



习近平的 七年知青岁月

Sept Xi
Année
récent
e

Connaissanc

e Pai

Jeu X
ne de
sse
ver
te

Rass Inte

emb rvie

ler w

Enre Tra

gistr nschr
eme ipti
nt on

Note de la rédaction : Au début de l'année 1969, Xi Jinping, alors âgé de 15 ans, est arrivé au village de Liangjiahe, dans la commune de Wen'anyi, comté de Yanchuan, sur le plateau de Loess, où il est resté jusqu'à son départ en octobre 1975. Au cours de ces sept années, il s'est intégré aux villageois de cette terre jaune, partageant leurs tâches quotidiennes : transporter du fumier et du charbon, construire des barrages sur la rivière, creuser des fosses à biogaz et manger ensemble **des < boulettes >** de maïs. Il a ensuite déclaré avec émotion : « Les sept années deviennent difficiles, j'en ai tiré deux enseignements majeurs : premièrement, cela m'a appris ce que signifie le pragmatisme, ce qu'il implique la recherche de la vérité dans les faits et ce que représentent les masses. Ce sont des leçons qui m'ont été utiles tout au long de ma vie. Deuxièmement, cela m'a donné confiance en moi... »

Cet article est tiré de la série d'entretiens « Les sept années de Xi Jinping en tant que jeune étudiant » publiée dans Study Times.

Table des matières

- 01** Wang Xianping « Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus. »
00
- 02** Dai Ming « Xi Jinping n'a jamais abandonné ses études ni ses activités intellectuelles pendant son séjour à Liangjiahe.
02
»
réflexion. »
- 03** Shi Chunyang « Xi Jinping faisait tout ce dont les masses avaient besoin. »
049
- 04** Wang Yansheng « Xi Jinping a atteint l'élévation spirituelle au milieu de l'adversité. »
06
- 05** Zhao Jiahe « Xi Jinping est vraiment un garçon formidable.
»
Villageois
07

06

Zhao
Hua'an
Zhang
Chunfu

105

«Xinping aimait beaucoup lire et étudier, et il aimait aussi écrire»

- 07** Cao Guxi « Les sept années passées dans le nord du Shaanxi représentent l'atout le plus précieux de la vie de Xi Jinping. »
 112
- 08** Liang << Xi Jinping ose s'exprimer, agir et assumer ses responsabilités -
Yuming >>
 13
- 09** Wu Hui << Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et habile dans cette tâche >
 15
- 10** Liangjiahe « Xi Jinping mangeait, vivait et travaillait à nos côtés. »
Villagers
 17
- 11** Hei Yinggui « Je suis allé au Sichuan avec Xi Jinping pour étudier la production de biogaz. »
 189
- 12** Liu « Xi Jinping était déterminé à accomplir de grandes choses, en évitant le formalisme. »
Mingsheng
 206

- 13** Bai « L'adhésion au Parti, la promotion à des postes de direction et les études universitaires sont autant de résultats des efforts de Xi Jinping >>
- Guangxing
218
- 14** Yang « Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti dans son village précisément parce que tout le monde le soutenait. »
- Shizhong
225
- 15** Lei « Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune. »
- Rongsheng
234
- 16** Tao Haisu « Faire des choses concrètes pour le peuple est la conviction inébranlable de Xi Jinping. »
- 279
- < Réciter >**
- 17** Ai « Les sept années passées en tant que jeune étudiant représentent le point de départ historique de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping. »
- Ping
297
- fondement idéologique. »

18

Kong Dan « Ces sept années **passées**
313 dans le nord du
Shaanxi ont été vraiment difficiles et
vraiment remarquables pour lui >>

19

He Yiting
334

« Le plus jeune, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et le
plus ancien des jeunes instruits. »

»

01

4
Récemment
Ping
Plat est
Treading Rely
Solide Soi
sol
H
ors



Pékin (Chine), né en octobre 1951, originaire du village de Liangjiahe (Yanchuan). Comme de nombreux jeunes intellectuel de retour au pays, il s'est rendu avec d'autres amis et collègues de l'université de Pékin pour ramener Xi Jinping et d'autres jeunes intellectuels basés à Pékin à Yanchuan. Il a commencé à travailler en février 1971, en tant qu'assistant officier au sein de la brigade de police routière du comté de Yanchuan, avant de prendre sa retraite en avril 2013.

Équipe d'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 26 février 2016

Lieu : Comité du village de Liangjiahe, comté de Yanchuan, province du Shaanxi

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Équipe d'interview : Il y a plus de quarante ans, un groupe de jeunes diplômés est arrivé de Pékin pour travailler à la campagne. Vous et une douzaine d'autres villageois avez marché de Liangjiahe à Wenanyi pour ramener quinze de ces jeunes au village, parmi lesquels se trouvait Xi Jinping. Pouvez-vous nous décrire votre première rencontre avec lui ?

Wang Xianping : Ce groupe de jeunes intellectuels de la capitale a quitté Pékin le 13 janvier 1969 et est arrivé dans notre commune de Wen'anyi (aujourd'hui ville de Wen'anyi, comté de Yanchuan, ville de Yan'an, province du Shaanxi) le 16 janvier. Craignant que leurs bagages ne soient trop lourds, notre village a envoyé une douzaine d'ouvriers robustes à leur rencontre. À leur arrivée à Wen'anyi, les villageois ont aidé les jeunes instruits à décharger leurs affaires du camion. À ce moment-là, les responsables du comté et de la commune ont présenté une liste attribuant à chaque jeune instruit la commune qui lui était assignée. Notre brigade (aujourd'hui un village administratif) en a reçu quinze : quatre jeunes femmes instruites et onze hommes, dont Xi Jinping. Il était grand et mince, mais aucun d'entre nous ne connaissait son nom à l'époque. Nous avons partagé un repas communautaire à la commune, composé d'un grand ragoût et de boulettes de maïs. Ensuite, chaque brigade a rassemblé les jeunes instruits qui lui avaient été assignés.

En les aidant à porter leurs bagages, nous avons remarqué deux valises particulièrement lourdes : une vieille malle brune et une valise en cuir, toutes deux usées et d'apparence banale. Nous étions perplexes et avons demandé : << Pourquoi sont-elles si lourdes ? À qui appartiennent ces bagages ? >>

Xi Jinping a répondu << Ce sont les miens. »

À l'époque, nous ne connaissions pas Xi Jinping par son nom. Notre première impression était simplement celle d'un grand garçon mince avec deux malles très lourdes. Nous avons donc chargé les bagages sur nos épaules et ramené les jeunes étudiants au village.

Il y a plus de quarante ans, le ravin menant à Liangjiahe était un chemin de terre réputé pour sa difficulté. Nichée entre deux montagnes, la vallée étroite ne comportait qu'un sentier sinueux, semblable à un chemin de chèvres, qui s'enfonçait profondément dans les collines. À quel point ce sentier était-il étroit ? Même une charrette à deux roues ne pouvait y passer. Cela illustre à quel point le village de Liangjiahe était alors isolé et éloigné.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

éloigné et isolé.

Une fois arrivés au village, nous avons divisé les jeunes instruits en deux équipes : la première équipe, composée de neuf membres, était stationnée à l'avant du village ; la deuxième équipe, composée de six membres, était positionnée à l'arrière. Xi Jinping a été affecté à la deuxième équipe à l'époque, et la grotte qu'il occupait était très proche de ma maison. Au début, le village fournissait des cuisiniers aux jeunes instruits. Après plusieurs mois, ayant maîtrisé les bases de la cuisine rurale, ils ont commencé à préparer leurs propres repas. Leurs premières tentatives étaient loin d'être appétissantes, mais ils s'en contentaient. La vie était austère à l'époque : la viande était un luxe rare et les plats étaient souvent secs et sans assaisonnement. Mais la faim faisait passer le goût au second plan ; le simple fait d'être rassasié était déjà une bénédiction.

Équipe d'interview : Après l'installation de Xi Jinping et des jeunes diplômés de Pékin dans le village, quand avez-vous commencé, vous et les villageois, à faire leur connaissance ?

Wang Xianping : Au début, nous ne nous connaissions pas très bien, mais nous avons progressivement appris à nous connaître. À l'époque, notre hameau de Liangjiahe, situé dans cette vallée montagneuse isolée, comptait plus de deux cents villageois. Les jeunes intellectuels de Pékin, arrivés des grandes villes dans ce coin de montagne isolé, trouvaient le mode de vie local assez déconcertant. Les premières personnes avec lesquelles ils sont entrés en contact étaient les jeunes villageois. J'étais moi-même un jeune diplômé, revenu quelques mois plus tôt. Mais j'étais différent d'eux : j'étais un jeune diplômé de retour au pays, né et élevé dans ce village. J'avais fait mes études secondaires dans le comté, mais j'avais répondu à l'appel du président Mao de rentrer chez moi pour << recevoir une rééducation de la part des paysans pauvres et moyens ». Étant moi-même agriculteur, je n'ai eu aucun mal à m'adapter à la vie dans mon village natal, où je me suis joint à la commune et où je vivais aux côtés de mes parents et de mes concitoyens.

Les jeunes hommes de notre village, qui avaient à peu près le même âge que les jeunes diplômés de Pékin, ont été les premiers à faire leur connaissance. Nous vivions à proximité les uns des autres, travaillant et vivant ensemble. À cette époque, la campagne manquait même de radio et, en dehors du travail agricole, il y avait peu de divertissements. Les jeunes se réunissaient souvent pour discuter (en dialecte yanchuan) et, grâce à ces interactions quotidiennes, Xi Jinping et ses compagnons ont fait connaissance avec tous les membres de la commune du village.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Équipe d'interview : Après avoir fait la connaissance de Xi Jinping, avez-vous découvert ce qu'il y avait dans sa malle ?

Wang Xianping : Rien d'autre que des livres. Après l'arrivée de Xi à Liangjiahe, plusieurs jeunes villageois lui rendaient souvent visite pour bavarder, et je passais fréquemment le voir dans sa grotte. Au cours d'une conversation informelle, j'ai remarqué sa grande pile de livres et lui ai demandé « Xi, comment as-tu obtenu tous ces livres ? » Il m'a répondu « J'ai soudain compris << Pas étonnant que ces deux caisses étaient si lourdes à ton arrivée, elles étaient remplies de livres, pas étonnant qu'elles étaient impossibles à porter |>>

Équipe d'interview : Quel genre de livres y avait-il dans ses malles ? Avez-vous déjà vu ses livres ?

Wang Xianping : Plusieurs d'entre nous, jeunes instruits, avions apporté des livres et les lisions ensemble. La plupart étaient des manuels culturels traitant de philosophie, de politique, d'économie, etc. ; d'autres étaient des classiques de la littérature étrangère ou des romans d'auteurs chinois. À l'époque, Xi Jinping avait quinze ou seize ans, et j'en avais dix-sept ou dix-huit. Nous étions tous arrivés à la campagne alors que nous étions encore en âge scolaire et nous avions une soif intense de connaissances. À l'époque, notre village de montagne isolé n'avait pas l'électricité, sans parler de la télévision ou d'Internet telsquenosles connaissons aujourd'hui. Il n'y avait rien. Pour comprendre le monde extérieur, les livres étaient notre seule fenêtre, mais même à la campagne, ils étaient difficiles à trouver.

À l'époque, rendre une copie blanche ou obtenir zéro à un examen était considéré comme louable, **J**e n'étais insensible à ces attitudes dominantes. Il aimait lire, en était « obsédé » et absorbait les connaissances à chaque occasion. À l'époque, la vie culturelle était rare dans toute la société. Le plateau de Loess était isolé et désolé ; à l'intérieur, on était confiné dans des habitations troglodytiques sombres ; à l'extérieur, on était entouré d'une terre jaune infinie qui s'étendait à travers les montagnes et les champs. Lire pendant ses moments de repos

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

était un moyen de s'enrichir et d'éviter de perdre son temps.

Je me rendais souvent dans la grotte de Xi Jinping et je parcourais fréquemment ses livres. Parfois, j'empruntais ses ouvrages pour les lire, et grâce à cet échange, nos sujets de conversation communs se sont multipliés, souvent centrés sur les connaissances tirées de la littérature. Bien que nos parcours scolaires fussent comparables et que j'eusse plusieurs années de plus que lui, si l'on considérait nos éducations familiales, nos environnements sociaux et nos expériences de vie respectifs, il existait un écart considérable entre nos connaissances et nos horizons respectifs. Pourtant, Xi Jinping était remarquablement humble ; cette disparité dans nos connaissances ne créait pas de barrière entre nous. Au contraire, sa nature facile à vivre m'encourageait à me lier d'amitié avec lui, à discuter de toutes sortes de sujets et à lui demander conseil chaque fois que je rencontrais quelque chose que je ne comprenais pas.

Chaque jour, après être revenu des champs, il mangeait puis lisait. Le soir venu, il allumait une lampe à pétrole pour étudier. Ces lampes étaient rudimentaires : il s'agissait de bouteilles d'encre usagées remplies de pétrole, munies d'un tube en plomb sur l'ouverture, dans lequel on insérait une mèche que l'on allumait pour éclairer. Xi Jinping prenait un livre et lisait à la faible lueur de cette lampe. Assis près, les vapeurs de kérozène noircissaient souvent son visage et son nez. Même dans ces conditions difficiles, il lisait tard dans la nuit, ne se retirant que lorsqu'il était complètement épuisé. Étant quelqu'un qui aimait écrire et dessiner, j'ai souvent endossé le rôle de « lettré » du village. Cela facilitait la communication avec Xi Jinping et j'aimais me rendre dans sa demeure. Le jour, nous travaillions ensemble ; la nuit, je le rejoignais dans leur grotte pour discuter.

À l'époque, nous étions tous deux des jeunes hommes dans la vingtaine, débordant d'énergie. Après une journée de travail bien remplie, nous avions encore beaucoup de vigueur le soir venu. Nous brûlions la lampe à pétrole jusqu'à tard dans la nuit, discutant, racontant des histoires, partageant des blagues – nous avions tant en commun. À cette époque, les villageois qui se connaissaient bien utilisaient souvent des surnoms. En raison de ma peau foncée, mon surnom était « Blackie », et Xi Jinping m'appelait toujours **ainsi**. Un jour de septembre, je suis allé discuter dans la grotte où habitait Xi Jinping. Il a sorti un cahier d'une boîte et m'a dit : « Heizi, j'aimerais te donner ce cahier. Tu le veux ? » J'ai répondu : « Comment pourrais-je ne pas le vouloir ? Si tu me le donnes, je le prends. »

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Je n'ai jamais osé écrire dans ce cahier et je l'ai conservé 

En janvier 1971, le comté a publié un avis au village, préparant mon transfert à la commune de Guanzhuang. Un jour de février, après avoir terminé mon travail, je suis allé discuter dans la grotte où habitait Xi Jinping. Il était déjà au courant de ma mutation. Après avoir discuté un moment, il a sorti un exemplaire des Poèmes et proses du président Mao, sur lequel il avait inscrit au stylo « À Heizi : en souvenir de ton travail », et me l'a donné. À ce jour, il ne m'appelle jamais par mon nom complet, Wang Xianping, mais toujours par mon **surnom**, « **Heizi** ».

Nous discutions souvent du monde au-delà des montagnes, en particulier de la capitale, Pékin. N'ayant moi-même jamais mis les pieds à Pékin, j'admirais beaucoup quelqu'un comme Xi Jinping, originaire d'une telle métropole. Grâce à ses descriptions accessibles, j'ai acquis une compréhension concrète de la vie en dehors de notre région montagneuse. Nous avons également échangé des connaissances tirées de livres et partagé nos réflexions sur les études universitaires. Au-delà de cela, nous avons souvent discuté de questions locales. Grâce à nos conversations, Xi a acquis une compréhension détaillée du relief montagneux de Liangjiahe, des moyens de subsistance des villageois, des rendements céréaliers, des réserves alimentaires, des routines saisonnières, de l'alimentation quotidienne, des conditions de vie, etc.

En matière d'agriculture, Xi Jinping m'a également demandé conseil à de nombreuses reprises. Par exemple, comment biner les champs, comment labourer la terre, comment retourner le sol, comment conduire le bétail, quelles cultures convenaient à quel terrain, quels types de sol favorisaient quelles plantes... En tant que natif du nord du Shaanxi et fils d'agriculteurs, je possédais naturellement ces connaissances. Je lui ai donc transmis sans réserve tout ce que je savais sur les questions liées au travail.

Équipe d'interview : Vous faisiez partie de la même brigade de production que Xi Jinping à l'époque.

Travailliez-vous souvent à ses côtés ?

Wang Xianping : Oui. À l'époque, les jeunes éduqués à Pékin, y compris Xi Jinping, étaient tous des enfants de la ville.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Nous n'étions pas particulièrement doués pour des tâches telles que labourer et biner les champs. Les garçons du coin s'en sortaient un peu mieux que nous, mais nous étions encore loin derrière les agriculteurs du village. C'est pourquoi, compte tenu des circonstances, le village a réuni les enfants qui n'étaient pas doués pour l'agriculture dans une équipe de construction. Cette équipe s'est principalement concentrée sur la construction de barrages en terre dans les vallées montagneuses (en rehaussant les cols de montagne avec des remblais en terre afin de niveler le terrain dans les vallées et de créer des champs en terrasses) et sur la construction de champs en terrasses à flanc de montagne, plutôt que sur la culture des champs. Avec son relief accidenté et ses terres arables rares, le nord du Shaanxi a grandement bénéficié des champs et des terrasses endigués, qui ont considérablement augmenté la superficie cultivable et les rendements céréaliers. Xi Jinping travaillait avec une vigueur et une résilience remarquables. Bien que ses compétences en matière de travail soient inférieures à celles de nous autres agriculteurs, il ne ménageait aucun effort – en fait, il travaillait souvent plus dur que n'importe lequel d'entre nous.

Prenons l'exemple de la construction d'un barrage. À l'époque, il n'existant pas de machines à grande échelle, ni d'excavatrices ni de compacteurs. Tout reposait sur le travail manuel : couche après couche, la terre était déposée à la main, puis compactée à l'aide de lourdes pierres de compactage afin de densifier le sol meuble. Il s'agissait d'un travail physique extrêmement pénible. Il n'y avait pratiquement aucune mesure de sécurité à l'époque. Xi Jinping travaillait sans gants, saisissant la corde de la pierre de compactage directement à mains nues et utilisant tout le poids de son corps pour l'enfoncer dans le loess. À la fin de la journée, ses paumes étaient couvertes d'ampoules. Lorsqu'il reprenait le travail le lendemain, ces ampoules éclataient, laissant ses mains ensanglantées. Pourtant, quelle que soit la difficulté ou la pénibilité de la tâche, Xi Jinping persévérait sans relâche, sans jamais « se dérober » (terme du dialecte de Yanchuan signifiant « prendre ~~à~~ ou « se relâcher »).

Ce travail exténuant épuisait tout le monde au bout de deux ou trois heures seulement. Pendant que nous nous reposions au bord de la route, nous, les jeunes pleins d'énergie, nous nous mettions par deux pour faire des combats de lutte, encouragés par ceux qui ne participaient pas. Une fois, lorsque j'ai lutté contre Xi Jinping, qui avait trois ans de moins que moi et qui n'avait aucune expérience de la lutte, je l'ai facilement plaqué au sol. Bien que vaincu, Xi Jinping était de nature têtue et refusait de concéder sa défaite. Il a insisté pour qu'on recommence. Nous avons lutté plusieurs fois après cela, et bien qu'il n'ait jamais gagné, son esprit de compétition s'est enflammé. Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il me défiait pour **un « combat amical »**. Cette période a été particulièrement difficile, mais nous

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

nous étions très heureux.

J'ai travaillé aux côtés de Ping pendant trois ans. À la fin de l'année 1971, j'ai pris un poste dans le chef-lieu du comté et je rentrais chez moi environ toutes les deux semaines. Même si je continuais à discuter souvent avec Ping et à partager des livres avec lui, nos jours de travail et de lutte ensemble étaient révolus.

Au bout de deux ou trois ans, Xi Jinping s'était familiarisé avec les tâches agricoles courantes dans notre région du nord du Shaanxi. Bien qu'il ne maîtrisait pas encore toutes les tâches, il était au moins capable de les accomplir. Ayant d'abord participé à la construction de barrages et de terrasses agricoles, il était devenu particulièrement habile dans ces domaines. Par conséquent, lorsqu'il a ensuite été affecté à des « travaux d'éducation sociale » à Zhaojiahe, puis qu'il est revenu à Liangjiahe pour gérer les affaires du village, il a continué à entreprendre de tels projets d'infrastructure. Jusqu'à son départ de Liangjiahe en 1975, Xi Jinping n'a jamais cessé ces efforts de construction fondamentaux.

Équipe d'interview : Face à l'environnement naturel hostile et au travail pénible du plateau de Loess, dans le nord du Shaanxi, Xi Jinping et les autres jeunes éduqués à Pékin ont-ils jamais envisagé de quitter cet endroit au cours de la période initiale ?

Wang Xianping : Au début, les jeunes diplômés de Pékin ont eu du mal à s'adapter à l'environnement local, et beaucoup souhaitaient partir. En effet, un nombre important d'entre eux sont partis assez tôt. Le moment de leur départ variait considérablement : certains sont retournés en ville après seulement quelques mois, tandis que d'autres sont restés un ou deux ans avant de partir progressivement grâce à des campagnes de recrutement ou en s'engageant dans l'armée.

Pendant la Révolution culturelle, les origines familiales jouaient un rôle crucial dans la détermination des perspectives d'avenir. Parmi les jeunes instruits, ceux dont les parents travaillaient dans l'armée étaient considérés comme **des descendants de « familles rouges »** (). Pour eux, s'enrôler dans l'armée ou retourner en ville était relativement simple. À l'inverse, ceux qui venaient de familles ayant des antécédents ou des affiliations politiques défavorables – les soi-disant « descendants de gangs » – étaient confinés à des placements ruraux en tant qu'agriculteurs. Ils ne pouvaient pas être autorisés à faire leur service militaire ou à être rapatriés. Xi Jinping appartenait à cette catégorie. Pendant son placement, son père, Xi Zhongxun, a été

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

persécuté et envoyé travailler à la base, toute la famille en subissant les conséquences.

À cette époque, les jeunes de Liangjiahe issus de « familles rouges » ayant fait leurs études à Pékin et bénéficiant d'un milieu favorable étaient tous partis en moins de deux ans. Seuls deux d'entre eux étaient restés : Xi Jinping et Lei Pingsheng. En 1974, Lei Pingsheng était également parti. Xi Jinping fut le dernier à partir, en 1975. Il passa au total sept ans à Liangjiahe, soit le plus long séjour parmi les quinze jeunes éduqués qui y avaient été envoyés.

Au cours d'une de nos conversations dans la grotte, Xi Jinping m'a confié : << Quand j'avais faim, les villageois d'
, me préparaient à manger ; quand mes vêtements étaient sales, ils les lavaient ; quand mon pantalon était déchiré, ils le raccommodaient. Les habitants de Liangjiahe m'ont bien traité, et je m'en souviendrai toute ma vie. >> Il considérait vraiment les gens du peuple comme sa propre famille. On peut dire que Xi Jinping comprenait non seulement les difficultés des gens ordinaires, mais qu'il leur portait également une profonde affection.

Les villageois de Liangjiahe se souciaient sincèrement du sort des jeunes étudiants, dont Xi Jinping, et les traitaient comme des membres de leur famille. Je me souviens d'un petit incident : sous la grotte où vivait Xi Jinping se trouvait une autre rangée de grottes, où habitait un jeune homme nommé Li Yintang, très proche de Xi Jinping. Li Yintang travaillait comme ouvrier à Tongchuan. Un jour, lorsqu'il est rentré chez lui, il a rapporté un kilo ou deux de riz. À cette époque, dans le nord du Shaanxi, le riz était une denrée rare, que l'on ne mangeait pratiquement jamais, même pendant les fêtes. Li Yintang posa le riz et dit à sa mère : « Maman, fais cuire du riz et donne-en aussi à Xi Jinping. >> La mère de Li Yintang lava le riz avec soin, fit cuire un pot de riz blanc et servit un bol à son fils et lui dit : « Dépêche-toi de porter à Xi Jinping tant qu'il est encore dans. >> Quelques jours plus tard, lorsque je suis retourné au village pour rendre visite à Jinping, il m'a dit : « J'ai pu manger du riz blanc l'autre jour ! >> Je lui ai demandé : « Bon sang, comment as-tu réussi à mettre la main sur un tel festin ? » Jinping a répondu : « La mère de Yintang m'en a envoyé un bol. Je l'ai mangé avec délectation (dialecte Yanchuan, signifiant « je l'ai mangé avec grand plaisir ») !>>

Au début des années 1970, les villageois de Liangjiahe n'auraient jamais pu imaginer que Xi Jinping deviendrait un jour secrétaire général du Parti

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

et président de la nation. À l'époque, Xi Jinping était un « enfant de membres de gangs » sans avenir, et ses premiers pas dans la société ont été semés d'embûches. Pourtant, les habitants de Liangjiahe ne l'ont pas jugé sur ses ~~pièces~~. Les villageois ont rejeté la discrimination inhérente à ce climat politique anormal : quelle grave offense un enfant qui étudiait pouvait-il avoir commise ? Sur quelle base leur imposait-on des étiquettes aussi lourdes ? Ainsi, les villageois traitaient tous les jeunes instruits de manière égale.

Les villageois de Liangjiahe étaient simplement sincèrement convaincus que ces enfants de la capitale, qui avaient autrefois mené une vie confortable avec suffisamment de nourriture et de vêtements, avaient quitté leur foyer pour venir dans leur pauvre vallée montagneuse. Sans leurs parents à leurs côtés, ce n'était vraiment pas une mince affaire. Bien que les villageois eux-mêmes fussent pauvres, ils étaient tous prêts à faire de leur mieux pour s'occuper correctement de ces enfants.

Équipe d'interview : Nous comprenons que le parcours de Xi Jinping pour rejoindre le Parti a été particulièrement difficile en raison de la persécution politique dont son père, Xi Zhongxun, était victime à l'époque ?

Wang Xianping : En effet, cela a demandé des efforts considérables. À l'époque, dans les zones rurales, les enfants des propriétaires terriens, des paysans riches de l'counter-revolutionaries istse, **des éléments** indésirables **et** des droitiers n'étaient pas autorisés à adhérer au Parti. Quant à ces jeunes instruits issus des villes, **ils** étaient classés comme « **enfants de membres de gangs** » et se voyaient également refuser l'adhésion. Dans le climat politique de l'époque, **votre « lignée »**, c'est-à-dire votre « origine sociale », était le principal facteur déterminant votre adhésion au Parti, votre performance professionnelle n'étant prise en compte qu'ensuite. Pour quelqu'un comme Xi Jinping, peu importait son assiduité au travail ou sa loyauté envers le Parti, ses chances d'adhérer étaient extrêmement minces en raison de ses origines familiales.

J'ai adhéré au Parti en 1969 et j'ai été témoin de ce processus de sélection rigoureux. Après avoir soumis ma candidature, l'organisation a d'abord enquêté pour savoir si j'avais moi-même des problèmes politiques. Ce n'est qu'après avoir franchi cet obstacle qu'elle a examiné mes principales relations familiales et sociales. À l'issue de cette enquête, seuls ceux dont les proches n'avaient pas été emprisonnés, qui n'avaient pas de « propriétaires fonciers, de paysans riches, de contre-révolutionnaires, d'éléments indésirables ou de droitiers » parmi ~~les~~

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

était louable, pouvaient adhérer au Parti. Si les proches d'un candidat posaient problème, l'adhésion était refusée. Xi Jinping est issu d'une famille révolutionnaire. Compte tenu de son éducation et de son milieu familial, sa loyauté envers le Parti

peut être considérée comme innée. Il aspirait sans aucun doute à adhérer au Parti. De plus, l'incident de la lutte démontre qu'une fois qu'il a pris une décision, il fait preuve d'une persévérance remarquable et n'abandonne pas facilement. À ma connaissance, il a soumis à plusieurs reprises des demandes d'adhésion au Parti, les présentant à l'organisation plus de dix fois. Mais à chaque fois, il s'est heurté à l'indifférence, principalement en raison **des soi-disant <> problèmes >>** entourant son père, Xi Zhongxun.

Xi Jinping a néanmoins persévétré, rédigeant sa demande à maintes reprises. De plus, il était réputé localement pour son éthique de travail assidue. Face à cette situation, le secrétaire du Parti de Wen'anyi à l'époque n'a pas pu prendre de décision et s'est rendu en personne dans le comté de Yanchuan pour demander conseil à Shen Yang, le secrétaire du Parti du comté.

Shen Yang a enquêté lui-même sur la conduite de Xi Jinping, confirmant ses performances professionnelles exceptionnelles et les commentaires toujours favorables du public à son égard, qui répondaient pleinement aux critères d'adhésion au Parti communiste. En tant que descendant de révolutionnaires de la région frontalière du Shaanxi-Gansu, Shen Yang comprenait parfaitement l'intégrité politique de Xi Zhongxun et désapprouvait fortement la persécution généralisée des cadres vétérans et de leurs familles. Ainsi, avec le soutien total du camarade Shen Yang, Xi Jinping a finalement été admis au Parti.

Équipé d'interview: Après avoir rejoint le Parti, Xi Jinping a été élu secrétaire de la section du Parti de Liangjiahe.

Pourriez-vous nous en dire plus sur les initiatives qu'il a prises dans le cadre de cette fonction ?

Wang Xianping : Dès son entrée en fonction, la première initiative de Xi Jinping a été de diriger les villageois dans la construction d'un barrage anti-érosion à l'entrée du ravin du village.

Au départ, ce projet n'a reçu que peu de soutien. Le barrage était situé au niveau du ravin principal, le principal cours d'eau et une voie de communication vitale pour le village. Pendant la saison des pluies, cette zone recueillait toute l'eau

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Toutes les eaux de pluie provenant des ravins montagneux convergeaient ici lors des fortes pluies, créant des crues redoutables. À cette époque, la végétation clairsemée sur les pentes empêchait le sol de retenir l'humidité, et l'érosion du sol sur le plateau de Loess était sévère. Lorsqu'il pleuvait, le fleuve gonflait considérablement. Par conséquent, la construction du barrage de rétention des sédiments à cet endroit signifiait qu'il était confronté à des inondations torrentielles intenses.

À l'époque, les villageois de Liangjiahe ont débattu « Xi Jinping veut construire un grand barrage de rétention des sédiments pour que notre village puisse cultiver plus de céréales. C'est une bonne chose. Mais cet endroit est soumis à des eaux très violentes pendant la saison des pluies. S'il est emporté, ce sera un gaspillage de main-d'œuvre et de ressources, tout cela pour rien. C'est voué à l'échec ! » Pendant des siècles, aucun barrage de rétention des sédiments n'avait jamais été construit à cet endroit. La plupart des villageois avaient des opinions conservatrices, estimant que si leurs ancêtres n'avaient pas réussi à le faire, il devait y avoir une bonne raison pour laquelle eux aussi échoueraient. Par conséquent, la majorité s'est opposée au projet.

Pourtant, Jinping était déterminé à construire ce barrage. Non seulement il s'est rendu personnellement dans chaque foyer pour les persuader, mais il a également sollicité mon aide. Il m'a dit : « Heizi, tu as toujours été le « 大哥 » (c'est-à-dire quelqu'un qui aide fréquemment les villageois pour les mariages et les funérailles, généralement une personne instruite et organisée). Les villageois t'écoutent. Aide-moi à les convaincre. »

Naturellement, je souhaitais soutenir Jinping, mais je n'avais guère confiance dans la viabilité du barrage. Je lui ai répondu : « Je serai ravi de t'aider à les convaincre, mais ce barrage peut-il vraiment être achevé ? Cet endroit connaît un débit d'eau important, avec des crues estivales qui pourraient véritablement le détruire. »

Pingji a répondu « J'ai tout planifié minutieusement. Nous allons construire un barrage d'un côté de l'embouchure de la rivière, renforcer correctement l'autre côté du barrage de sédiments, et approfondir et draguer une partie du lit naturel de la rivière afin de créer un grand canal de dérivation. Tant que nous nous assurons que ce canal peut résister au débit maximal de l'eau en été, la sécurité du barrage de sédiments ne posera aucun problème. Nous devons exécuter les travaux avec minutie et garantir leur qualité. Une fois ce barrage de rétention des sédiments achevé, de vastes étendues de terres agricoles fertiles s'étendant d'ici jusqu'à notre village verront le jour. »

Compte tenu de la topographie locale, j'ai soigneusement pesé la proposition de Xi Jinping et j'ai trouvé son raisonnement judicieux.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

J'ai donc acquiescé.

Pingji a poursuivi « Heizi, pourquoi penses-tu que Liangjiahe est pauvre ? Pourquoi avons-nous du mal à nous nourrir ? C'est tout simplement parce que nous avons trop peu de terres. La construction de ce barrage ici créera une si grande superficie de terres irriguées que des générations de villageois de Liangjiahe en bénéficieront. Nous devons absolument mener ce projet à bien »

Je répondis « Jingping, c'est faisable ! Je t'aiderai à convaincre les villageois. »

J'émis immédiatement rendu à la commune de Wen'anyi et j'ai téléphoné à mon lieu de travail. J'ai dit à mon supérieur : « Je rentrerai avec un ou deux jours de retard. J'ai quelque chose à régler au village . >>

Ensuite, j'ai spécifiquement recherché les villageois les plus âgés qui s'opposaient le plus fermement au projet. Je me suis efforcé de les convaincre, en leur expliquant en détail toutes les mesures prévues par Xi Jinping pour renforcer la digue et prévenir les inondations. Je leur ai dit : « Bien sûr, le scénario que vous décrivez, avec des inondations qui rompent la digue, est possible. Mais que nous construisons correctement les canaux de dérivation des eaux, la sécurité de la digue de retenue des sédiments sera assurée. »

Je les ai encore persuadés en leur disant : « Écoutez, Jinping a toujours été stable et fiable dans son travail. Quand a-t-il jamais agi de manière imprudente ou irréfléchie ? Bien qu'il soit un étranger, qu'il ne soit pas originaire de Liangjiahe comme nous, il est notre secrétaire et gère notre foyer. Il travaille avec diligence chaque jour, dirigeant tout le monde dans son travail, et c'est lui qui fournit le plus d'efforts. De retour à la maison, il doit laver les vêtements et préparer les repas, ce qui n'est pas une tâche facile. Maintenant qu'il supervise les affaires du village, grandes et petites, il se sacrifie encore plus. Il aurait facilement pu éviter de défendre ce barrage, mieux vaut prévenir que guérir. Pourtant, il a choisi de diriger lui-même les travaux, endurant de telles difficultés. Qu'y gagne-t-il ? Rien, si ce n'est de garantir que notre village produise plus de céréales afin que nous puissions nous nourrir. À l'avenir, lorsque nous aurons des excédents de céréales, nous pourrons les stocker. Cela ne signifierait-il pas une vie meilleure ? Vous, les anciens, êtes respectés dans le village. Vous devez le soutenir >>

Peu à peu, mes paroles ont convaincu les anciens. Ils ont hoché la tête et ont dit : « Ce garçon, Jinping, est vraiment digne de confiance. Il a vraiment à cœur les intérêts du village. Vous, les jeunes, vous êtes éduqués et vous comprenez mieux que nous. »

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Nous ne pouvons donc vraiment pas nous y opposer.»

Pendant cette période, Jinping a continué à persuader les villageois et, avec mon aide, la grande majorité s'est ralliée à l'idée. Même si quelques irréductibles ont persisté, ils n'ont pas influencé le résultat. Ainsi, la construction de ce grand barrage de retenue des sédiments a commencé avec beaucoup d'enthousiasme. Le barrage était d'une taille considérable et exigeait une main-d'œuvre importante. Tout le village a mis toute son énergie dans cet effort et, après d'immenses efforts, la structure a finalement pris forme.

Tout au long de la construction du barrage, Xi Jinping a mis toute sa passion et son énergie dans le projet. Il travaillait jour et nuit, se levant tôt et se couchant tard – ce que nous appellerions aujourd'hui « travailler **24 heures sur 24** » et « sept jours **sur sept** » – consacrant tous ses efforts à cette entreprise. Il exigeait des progrès rapides sans compromettre la qualité, en particulier dans les zones critiques exposées aux inondations, s'assurant qu'elles étaient fortifiées selon des normes imprenables. Non seulement il dirigeait les opérations depuis la ligne de front, mais il travaillait également aux côtés des villageois, pelletant de la terre, tassant le sol et transportant d'énormes pierres pour la digue. Cet effort collectif a nourri un moral formidable, accélérant la construction du barrage.

Au stade final, la construction du barrage a rencontré des problèmes liés aux spécifications du canal de décharge des crues. Xi Jinping s'est rendu au siège du comté, a convoqué le département de la conservation de l'eau pour une inspection sur place, a calculé méticuleusement toutes les données pertinentes relatives à la décharge des crues et s'est assuré que la construction respectait strictement les normes. Les côtés du canal de décharge des crues ont été solidement renforcés par des maçonneries en pierre.

Une fois achevé, ce barrage de retenue des sédiments s'est révélé remarquablement solide, permettant aux crues estivales de s'écouler sans encombre par les canaux de drainage. Pendant la saison des pluies, Xi Jinping a accordé une attention particulière à l'entretien et à la protection, supervisant rigoureusement la gestion de l'évacuation des crues. Grâce à cela, le barrage est resté solide et les vastes terres situées sur sa crête ont continué à produire des céréales. Plusieurs années après le départ de Xi Jinping de Liangjiahe, la négligence dans la gestion et l'entretien du village, aggravée par des inondations particulièrement violentes cette année-là, a provoqué l'effondrement d'une partie du barrage. Par la suite, les villageois ont restauré la partie endommagée. Le barrage de retenue des sédiments que nous voyons aujourd'hui est entièrement identique à celui des années 1970.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Les terres situées au sommet du barrage sont les meilleures, les plus plates et les plus faciles à irriguer de notre village de Liangjiahe.

Équipe d'interview : Après avoir visité le barrage de retenue des sédiments et constaté la difficulté de la remise en état des terres à l'époque, quels autres événements vous ont particulièrement marqué ?

Wang Xianping : Si nous parlons de ce qui nous a le plus marqué, nous devons mentionner Xi Jinping qui a aidé les villageois à mettre en place des installations de biogaz et à construire des routes.

Après avoir pris ses fonctions de secrétaire du Parti dans le village de Liangjiahe, Xi Jinping était déterminé à transformer les conditions de production et de vie du village, afin d'améliorer les moyens de subsistance des villageois. Cependant, ces derniers avaient une mentalité plutôt fermée et leur première réaction face à de nouveaux concepts et idées était souvent une opposition catégorique. Lorsque Xi a proposé de construire des installations de biogaz, il s'est heurté à cette résistance. Certains villageois, en particulier les anciens les plus conservateurs, ont râlé : << Creuser un trou, le remplir de fumier et espérer que ça s'enflamme ? Impossible >>

Xi Jinping s'est rendu au Sichuan pour étudier les techniques de construction des digesteurs de biogaz. À son retour, il a lancé la construction de digesteurs de biogaz. Une fois le premier digesteur opérationnel, produisant du biogaz qui s'enflammait avec succès, son impact a été profond. Témoins de ce résultat tangible, les villageois ont progressivement commencé à croire en cette technologie. De plus, cela a véritablement résolu notre pénurie locale de bois de chauffage.

Peu après, la production de biogaz s'est répandue dans tout notre voisinage, la plupart des villages du comté commençant à imiter Liangjiahe. La conférence sur le biogaz de la province du Shaanxi s'est même tenue dans notre village.

La route qui relie désormais notre village au monde extérieur a été construite parallèlement au projet de biogaz. Ce qui était autrefois un chemin étroit et sinueux, impraticable même pour une charrette à bras, a été transformé en une voie large et lisse. Cela était nécessaire car le ciment et le sable destinés aux réservoirs de biogaz devaient être transportés, ce qui exigeait la construction préalable de la route. À son tour, cette route a apporté d'autres avantages au développement du village.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Ces développements illustrent comment les expériences et les pratiques visant à améliorer la vie des gens entraînent souvent des progrès connexes, qui à leur tour apportent des avantages durables à la population. Ces questions sont intrinsèquement liées et se renforcent mutuellement.

Un autre aspect notable a été l'importance accordée par Xi Jinping à la promotion de la culture parmi les villageois.

Au cours de son travail quotidien et de sa vie communautaire, Xi Jinping passait tout son temps avec les villageois. Au cours de leurs conversations, il partageait non seulement des histoires sur le monde au-delà des montagnes, mais transmettait également des connaissances culturelles, imaginant sans cesse des moyens d'encourager tout le monde à apprendre.

Après avoir quitté le village pour travailler dans le comté, je revenais environ toutes les deux semaines pour rendre visite à Jinping. Même après le départ des autres jeunes instruits vers les villes, sa grotte restait aussi animée que **jamais**, l'**'t** toujours ~~visiteurs~~. Les villageois adoraient venir lui parler. Un jeune homme de notre village, Wu Hui, rendait souvent visite à Jinping, lui posant des questions sur tout, débordant de curiosité pour le monde extérieur et assoiffé de connaissances.

Lors d'une réunion de la section du Parti communiste du village, Xi Jinping a déclaré <> Notre village compte beaucoup de gens comme Wu Hui qui ont soif d'apprendre. Les jeunes qui restent analphabètes et sans instruction n'ont aucun avenir. Je propose d'organiser un cours d'alphabétisation pour que tout le monde puisse étudier ensemble |>>

À l'époque, la plupart des villageois étaient analphabètes et ils ont été ravis d'entendre la proposition de Xi Jinping. Il a immédiatement agi et mis en place un cours d'alphabétisation. Son objectif était que chaque habitant de Liangjiahe reconnaisse au moins les caractères chinois les plus couramment utilisés, et plus ils en reconnaissaient, mieux c'était.

Il a personnellement copié des cartes sur lesquelles étaient inscrits des caractères simples : un, deux, trois, quatre, cinq, six... À partir de ces chiffres fondamentaux, il a progressivement introduit des mots plus courants : grand, petit, beaucoup, peu ; devant, derrière, gauche, droite ; est, ouest, sud, nord ; homme, femme, vieux, jeune, etc. Il s'assurait d'abord que les villageois maîtrisaient ces caractères fréquemment utilisés, consolidant leur compréhension avant d'en introduire progressivement d'autres. Xi Jinping

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

rassemblait généralement les villageois pour des cours d'alphabétisation après le repas du soir, pendant les pauses de travail, ou les jours de pluie, lorsque le travail était suspendu.

Au-delà de l'alphabétisation, Xi Jinping engageait fréquemment les villageois dans des discussions informelles. Grâce à ces échanges détendus et agréables, les habitants de Liangjiahe ont pu découvrir des coutumes et une géographie humaine qui dépassaient leur environnement montagneux, enrichissant ainsi leurs connaissances et élargissant leurs horizons. Par conséquent, par rapport aux villages voisins de l'époque, les villageois de Liangjiahe possédaient un niveau d'alphabétisation culturelle plus élevé et comptaient un nombre nettement plus important de personnes alphabétisées.

Équipe d'interview : Pouvez-vous nous parler des visites de Xi Jinping à ses concitoyens après son départ de Liangjiahe ? Quels autres contacts avez-vous maintenus avec lui ?

Wang Xianping : Après avoir quitté le village pour aller à l'université, Xi Jinping a continué à penser aux villageois de Liangjiahe. En plus de correspondre avec le village, il y est revenu à trois reprises.

La première fois, c'était en 1993, alors qu'il était secrétaire du Comité municipal du Parti communiste chinois de Fuzhou. Malgré son emploi du temps extrêmement chargé, il a pris le temps de rendre visite à tout le monde. Le village n'a pas eu besoin d'avertir chaque foyer individuellement ; la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre parmi tous les hommes, femmes et enfants. Tout le monde se sentait profondément lié à lui et, en apprenant son retour, ils étaient ravis. C'était le huitième mois lunaire, et quelqu'un a fait remarquer :« Ah, quel moment parfait pour le retour de Jinping ! Nos patates douces sont juste en train d'arriver, il pourra donc goûter notre récolte. »>>

Les villageois ont commencé à préparer son arrivée bien à l'avance, s'affairant à cuisiner des repas et à abattre deux moutons.

À son arrivée à Liangjiahe, Xi Jinping a été accueilli par les villageois qui s'étaient rassemblés pour lui souhaiter la bienvenue. Il a discuté avec les habitants, nous a serré la main, à nous, ses « compagnons d'enfance », nous a tapoté l'épaule en guise de salut, et s'est montré très chaleureux et amical. 

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Au bout d'un moment, Xi Jinping a commencé à rendre visite à chaque foyer du village, inspectant chacun d'entre eux. Près de deux décennies s'étaient écoulées depuis qu'il avait occupé le poste de secrétaire du Parti à Liangjiahe au début des années 1970. Voir les villageois vivre désormais confortablement, sans souci de nourriture ou de vêtements, a rempli Xi Jinping d'une profonde satisfaction. À l'époque, les villageois vivaient assez dispersés, il a donc parcouru à pied toute la longueur du village, soit plusieurs kilomètres.

À l'heure du déjeuner, Xi Jinping a rempli un grand bol à ras bord de mouton. Après avoir terminé, il a demandé « Y a-t-il encore du mouton ? Je suis parti de Liangjiahe depuis tant ~~je~~ n'ai jamais goûté de mouton aussi délicieux ailleurs. » Shi Chunyang répondit : « Bien sûr qu'il en reste ! ~~je~~ ne pas y en avoir assez pour vous ? » Il servit aussitôt à Xi Jinping un autre grand bol de mouton, que Xi Jinping engloutit. Nous lui avons demandé : « Xi Jinping, en voulez-vous encore ? » Il secoua la tête et répondit : « Ah, je ne peux vraiment plus rien avaler. ~~je~~ ~~pas~~ j'en mangeais encore » Les villageois ont tous ri.

En 2005, alors que j'étais à Pékin pour affaires, j'ai retrouvé plusieurs jeunes gens éduqués à Pékin que j'avais connus à l'époque où je vivais à la campagne. Ils m'ont suggéré : « Hei Zi, puisque tu es ici, pourquoi ne pas réunir tous les anciens jeunes éduqués pour une réunion ? La plupart sont toujours à Pékin, mais nous ne savons pas ~~où~~ ~~ils~~ ~~sont~~ ~~encore~~ » J'ai répondu : « Nous avons donc commencé à prendre contact avec eux, à nous renseigner et à confirmer leur présence un par un. Nous avons réussi à joindre tous les jeunes éduqués de l'époque. Cependant, quelques-uns n'ont pas pu se rendre à la réunion. Un d'entre eux travaillait en Grande Bretagne et n'a pas pu venir. Deux autres avaient des engagements de dernière minute et n'ont pas pu venir.

Xi Jinping avait alors été muté dans la province du Zhejiang. Lei Pingsheng l'appela « Jinping, Heizi est venu à Pékin. Quelques-uns d'entre nous ont retrouvé tous les anciens jeunes intellectuels qui avaient été envoyés à la campagne à l'époque. Nous organisons une réunion. Pourrais-tu revenir pour l'occasion ? »

Xi Jinping assistait justement à des réunions pendant cette période et était extrêmement occupé. Il voulait revenir, mais ne pouvait tout simplement pas se libérer. Il expliqua la situation à Lei Pingsheng, puis lui donna pour instruction « Heizi est venu.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Donne-lui 3 000 yuans de ma part. Laisse-le rester quelques jours de plus à Pékin et fais-lui visiter les sites touristiques et les lieux d'intérêt. Il a fait tout ce chemin pour nous voir, nous devons donc bien le traiter. Ne le laisse pas payer ses propres billets. >> Lorsque nous nous sommes rencontrés, Lei Pingsheng m'a remis 3 000 yuans et m'a dit : « Heizi, voici l'argent que Xi Jinping t'a donné. >>

Le 13 novembre 2009, Xi Jinping alors membre du Comité permanent du Bureau politique du Comité central du PCC et vice-président de l'État, est venu à Yan'an pour une visite d'inspection. Son emploi du temps était chargé, avec de nombreux rendez-vous, notamment des réunions de compte rendu et des symposiums aux niveaux municipal, départemental, communal et villageois. Xi Jinping n'a donc pas fait le déplacement jusqu'à Liangjiahe pour rendre visite aux villageois. Cependant, il a invité plusieurs de ses amis proches à Yan'an pour un dîner afin de prendre des nouvelles.

En arrivant à Yan'an et en revoyant Xi Jinping après tant d'années, j'ai été profondément ému. Lorsque nous nous sommes serré la main, j'ai momentanément perdu mes mots. Face à mon ami d'enfance, désormais dirigeant du Parti et de la nation, j'ai hésité à l'appeler « vice-président Xi » ou simplement .

Mais Xinping a brisé la glace en m'appelant par mon surnom d'enfance « Heizi ! Tu as pris du poids depuis notre dernière rencontre >>

J'ai ri de bon cœur et j'ai répondu « En effet, mais c'est uniquement parce que notre niveau de vie s'est amélioré et que notre environnement est devenu bien meilleur. >>

<< J'ai entendu dire que tu avais eu des problèmes de santé ces dernières années », a fait remarquer Xi Jinping « Tu te sens mieux maintenant ? »

J'ai répondu << J'ai d'abord eu des problèmes d'estomac qui ne voulaient pas disparaître, puis une maladie cardiaque due à l'hypertension. En vieillissant, toutes sortes de maux viennent nous assaillir. Mais grâce à l'amélioration des soins médicaux, je vais beaucoup mieux maintenant. >>

Xi Jinping m'a demandé << Travaillez-vous toujours ? »

J'ai répondu :<< J'ai démissionné de mon poste en 2003 en raison de ma mauvaise santé à l'époque. Depuis, je

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

reposéchezmoipourrécupérer.»

Xi Jinping m'a demandé « Rencontrez-vous des difficultés dans votre vie quotidienne ? »

J'ai répondu « Je n'ai pas vraiment de difficultés. Le comité municipal du Parti et le gouvernement prennent très bien soin de nous, les travailleurs retraités. Je ne manque de rien : nourriture, vêtements, dépenses et produits de première nécessité. »

Xi Jinping a acquiescé et m'a demandé Comment vont les membres de votre famille ? Vos enfants se sont-ils mariés ? Ont-ils un emploi ? »

J'ai répondu « Tout va bien à la maison. Je réside désormais dans le chef-lieu du comté. Mes enfants ont tous fondé une famille et ont un emploi, même si ma belle-fille est toujours à la recherche d'un travail. Néanmoins, la vie est assez confortable à tous égards. »

En apprenant que ma santé et ma vie familiale étaient bonnes, Xi Jinping sembla sincèrement ravi. Il remarqua : « Heizi, après toutes ces années, vous souvenez-vous de l'époque où nous travaillions dans le village ? Lorsque nous construisions ce barrage à Zhaizigou, je luttais toujours avec vous. Je n'arrivais jamais à vous immobiliser, mais je ne pouvais tout simplement pas l'accepter. C'était vraiment une période heureuse - >>

Je lui ai répondu : « Xinping, si tu ne l'as pas oublié, moi non plus. Nous étions tous les deux jeunes à l'époque, même si j'avais quelques années de plus que toi, il était donc tout à fait normal que tu ne puisses pas me plaquer au sol. Mais si j'avais su que tu deviendrais un jour quelqu'un d'aussi important, je n'aurais jamais osé te jeter à terre »

Xi Jinping a éclaté de rire en disant « Que dis-tu là »

Par la suite, Xi Jinping s'est adressé à moi à nouveau « Heizi, ayant travaillé dans le comté pendant des décennies, tu as vu plus de choses que les villageois, tu as acquis une expérience plus vaste et tu possèdes une plus grande expertise dans ton travail. Tu dois offrir davantage de conseils et de suggestions à Liangjiahe, afin d'aider Chunyang à gérer efficacement les affaires du village. »

Je lui ai répondu « Xinping, soyez rassuré, je le ferai. Les camarades du village sont restés en contact régulier avec moi, échangeant leurs points de vue et discutant ensemble des questions importantes. Je ferai encore mieux à l'avenir. »

Pendant le repas, nous avons discuté des dialectes et de la cuisine du Shaanxi. Xi Jinping a alors demandé au

secrétaire du Parti provincial du Shaanxi qui nous accompagnait

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Zhao Leji~~Camarade Leji~~, savez-vous ce que signifie « en-en » Zhao Leji a

répondu << Je dois avouer que je ne connais pas ce terme. >>

Xi Jinping a expliqué << En'en signifie petits pains cuits à la vapeur, petits pains blancs à la vapeur, ce que nous appelons ~~le~~ dialecte local du comté de Yanchuan. >>

Il s'est ensuite tourné vers moi : « Heizi, ~~tu~~ des « momo » à Liangjiahe de nos jours ». J'ai répondu : << La vie s'est améliorée aujourd'hui. Nos aliments de base sont principalement des « momo » et des céréales raffinées comme le riz,

et les céréales grossières ne sont consommées qu'occasionnellement. »

Xi Jinping a alors demandé : << Mangez-vous encore du « tuánzi » (le tuánzi désigne spécifiquement un type d'aliment préparé en mélangeant des cosses de millet et des cosses de maïs à de la semoule de maïs pour apaiser la faim en période de ~~été~~) >>

J'ai répondu << Plus depuis des années. »

Il m'a demandé << Alors, à quoi sert le maïs cultivé aujourd'hui ? »

J'ai répondu << Une petite partie est destinée à l'alimentation, mais la majeure partie est utilisée comme alimentation animale. »

Une fois le banquet terminé, Xi Jinping a pris congé de notre groupe. Il m'a donné cette cons « Heizi, prenez bien soin de votre santé et faites régulièrement de l'exercice. À votre retour, transmettez mes salutations à votre femme Cunying et ~~saluez les villageois de ma part.~~ »

Je lui ai répondu << Certainement. Je transmettrai votre sollicitude aux villageois. Prenez soin de vous et transmettez mes salutations à votre mère et à votre famille. »

Xi Jinping a répondu << Merci, merci »

Équipe d'interview : Le secrétaire général Xi Jinping est retourné à Liangjiahe le 13 février 2015 pour rendre visite à ses concitoyens. Vous étiez présent à ce moment-là. Pouvez-vous nous décrire les circonstances de cette journée ?

Wang Xianping : Le retour de Xi Jinping le 13 février 2015 a été

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Ce jour-là, les autorités du comté ne nous ont pas informés à l'avance du retour de Xi Jinping. Elles ont simplement déclaré : « Le Comité central organise une conférence sur la lutte contre la pauvreté à Yan'an, et un dirigeant central chargé de la lutte contre la pauvreté se rendra à Liangjiahe. >>

Curieusement, précisément parce que le nom du dirigeant n'avait pas été mentionné, les villageois avaient tous le sentiment profond qu'il s'agissait peut-être du retour de Xi Jinping. Tout le monde s'est donc rassemblé dans la cour du comité du village, attendant l'arrivée de ce « dirigeant ».

La voiture s'est arrêtée à l'entrée du village. Lorsque la porte s'est ouverte, Xi Jinping est sorti le premier, suivi de la professeure Peng Liyuan. Dès que les villageois les ont aperçus, la cour a éclaté en un rugissement - **>> C'est vraiment le camarade Xi Jinping ! Et la professeure Peng est là aussi !**

Instantanément, les villageois se sont précipités de la cour vers l'entrée, encerclant Xi Jinping. Certains lui ont serré la main, d'autres lui ont pris le bras, et beaucoup l'ont salué. La scène était incroyablement fervente. Tout le monde était profondément ému. À ce moment-là, l'entourage de Xi Jinping est intervenu pour **lui**, en disant « Villageois, veuillez faire place ! Nous comprenons vos sentiments, mais nous ne pouvons pas laisser le secrétaire général être écrasé par la foule et incapable d'entrer >> En entendant cela, les villageois rassemblés à l'entrée se sont écartés pour former un passage, et tout le monde a escorté Xi Jinping dans la cour.

Ce jour-là, Xi Jinping a rencontré tous ses anciens amis et connaissances du village. Il a posé pour des photos de groupe avec les villageois, rendu visite à des familles et inspecté des vergers et des terres agricoles. Lors de cette visite, il se souvenait du nom de chacun d'entre nous, pas seulement de ceux avec lesquels nous étions restés en contact, mais même de ceux qu'il n'avait pas vus depuis plus de quarante ans. Il reconnaissait tout le monde instantanément, s'adressant à eux par leur nom officiel et leur nom de famille. De plus, il se souvenait du nom de chaque montagne et chaque ravin de Liangjiahe, dans les moindres détails.

À l'heure du déjeuner, Xi Jinping, Peng Liyuan, Shi Chunyang, Lü Housheng, Zhang Weipang, Liang Yuming et moi-même nous sommes assis ensemble à une même table. Une fois tout le monde installé, Xi Jinping a présenté Peng Liyuan à nos cinq professeurs. Mme Peng nous a salués tour à tour.

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

La professeure Peng Liyuan nous a salués tour à tour.

Liang Yuming a proposé << Xinping, tu es rentré chez toi aujourd'hui, buvons quelques verres >>

Après une brève hésitation, Xi Jinping a répondu : « Très bien, je te fais confiance ! À l'approche du Nouvel An, je suis venu rendre visite à mes concitoyens et je me dois de porter un toast à tout le monde. >>> Nous avons donc ouvert une bouteille de vin, versé un peu à chacun d'entre nous et trinqué en nous souhaitant bonne chance.

Le repas de ce jour-là était simple, composé de **plats ruraux** locaux. Xi Jinping a expliqué en détail chaque plat et chaque soupe à Peng Liyuan, décrivant les ingrédients, les méthodes de préparation, les saveurs et les caractéristiques.

J'ai fait remarquer : « Ces plats semblent assez ordinaires aujourd'hui, nous les mangeons régulièrement. Mais lorsque Xi Jinping était un jeune intellectuel envoyé à la campagne, ce n'était que pendant le Nouvel An qu'il pouvait déguster des mets aussi raffinés. À l'époque, il y avait peu d'huile et les plats étaient fades et insipides, leur saveur était bien inférieure à celle que nous avons aujourd'hui. »

Tout le monde a soupiré en signe d'approbation << En effet, à l'époque, avoir des « boulettes de riz gluant » pour se remplir l'estomac était considéré comme une bonne vie. >>

Xi Jinping a demandé à Shi Chunyang << Suiwa, combien de personnes vivent dans le village aujourd'hui ? Sont-elles toutes présentes aujourd'hui ? Shi Chunyang a répondu « Il y a 410 personnes. Avec l'approche du Nouvel An, tout le monde est rentré chez soi. »

Xi Jinping a poursuivi « Comment se porte l'élevage dans le village ? Cultivez-vous toujours la terre ? Qu'en est-il de l'approvisionnement en eau aujourd'hui ? Quelle est la qualité de l'eau ? >>

Shi Chunyang a répondu « L'élevage est florissant : nous avons des élevages de porcs et de poulets, mais nous n'élevons plus de bovins ni de moutons. Les pentes des montagnes ne sont plus cultivées ; seuls les terrasses fluviales et les champs endigués produisent du maïs. L'approvisionnement en eau ne pose plus de problème aujourd'hui. Les puits que vous avez creusés à l'époque sont toujours utilisés, et chaque foyer dispose de l'eau courante, ce qui est très pratique. Nous avons fait tester la qualité de l'eau par les autorités sanitaires ; elle est excellente et répond à toutes les normes. >>>

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Xi Jinping a ensuite demandé « Comment vont les villageois âgés ces jours-ci ? Ont-ils régulièrement accès à du riz et à de la viande ? »

Les villageois ont répondu « Les personnes âgées vont toutes bien. Elles mangent à leur faim et sont bien nourries ». Xi Jinping a déclaré avec émotion « La vie est belle aujourd'hui. À l'époque où j'ai été envoyé à Liangjiahe pendant sept ans, je

une seule fois du riz, qui m'avait été donné par les villageois. Ce bol de riz était vraiment parfumé »

Je répondis « C'est la famille de Li Yintang qui vous l'a donné. Vous m'en avez parlé une fois, en décrivant à quel point ce bol de riz était parfumé. »

Xi Jinping a répondu « Oui, oui, c'est tante Yintang qui me l'a donné ». Pendant le repas, Xi Jinping a demandé à Zhang Weipang « Êtes-vous déjà allé à Pékin ? »

Zhang Weipang a répondu « Oui, j'y suis allé l'année dernière. Le professeur Peng Liyuan a demandé « Êtes-vous déjà allés à Xiamen et à Fuzhou ? Liang Yuming, Shi Chunyang et Lü Housheng ont tous répondu : « Oui, nous y sommes allés. »

Liang Yuming a ajouté à l'intention de la professeure Peng Liyuan « Une fois, j'ai emmené mon fils à Xiamen et nous avons visité votre maison. Vous nous avez personnellement préparé à manger. »

Mme Peng a répondu « Oh, c'était il y a si longtemps, je ne m'en souviens pas. Heizi, tu n'y es jamais allé, n'est-ce pas ? »

Plutôt gêné, j'ai répondu « Je ne suis allé nulle part. »

Xi Jinping a fait remarquer « À l'avenir, vous devriez tous voyager à l'étranger pour voir comment les choses évoluent ailleurs et élargir vos horizons. Même si nos postes sont différents et que nous sommes éloignés les uns des autres, nous devons rester en contact régulier. Vous pouvez m'écrire souvent. »

Il a ajouté « Je remarque que nos cadres de Liangjiahe sont plutôt âgés. Cela ne va pas. Prenez Zhang Weipang, par exemple, qui occupe toujours le poste de chef d'équipe malgré son âge. Nous devons donner la priorité à la formation de jeunes cadres villageois. »

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

À la fin du déjeuner, j'ai levé mon verre à Xi Jinping et lui ai dit : << Jinping, soyez rassuré. Tout le village s'efforcera de développer rapidement ses industries, afin que chacun prospère et vous fasse honneur. >>

Xi Jinping s'est adressé au groupe << Heizi parle bien. J'espère que tout le village jouira d'une bonne vie. Une fois que tout le monde prospérera, je serai tranquille. »

Équipe d'interview : Pour finir, pourriez-vous nous faire part de vos réflexions sur la manière dont ces sept années passées à la campagne ont façonné le secrétaire général Xi Jinping ?

Wang Xianping : Les difficultés rencontrées par le président Xi Jinping dans sa jeunesse, en particulier le tempérament forgé pendant ses années d'éducation, et la formation de sa vision du monde et de ses valeurs, ont sans aucun doute un lien significatif avec ses réalisations ultérieures dans des rôles de direction à tous les niveaux.

La vie est pleine d'imprévus, ce que nous **appelons** souvent le « destin ». Mais derrière cela se cache une profonde fatalité : la volonté intérieure et la recherche active de l'épanouissement spirituel. Lorsque nous parlons d'une personnalité exceptionnelle, voire d'un grand personnage, nous devons nous concentrer sur son parcours, les épreuves qu'il a traversées, les efforts qu'il a déployés et la manière dont il a atteint ses objectifs. Seul ce processus peut véritablement éclairer et inspirer.

La première étape de Xi Jinping dans la société après avoir quitté l'école secondaire a été à Liangjiahe. Bien que semée d'embûches, cette expérience a tempéré sa détermination et l'a lié dès le début aux agriculteurs les plus humbles de Chine, partageant leurs joies et leurs peines, leurs fortunes et leurs malheurs. Cela a forgé un lien durable qui allait façonner toute sa vie : une profonde affection pour le peuple, une préoccupation sincère pour les gens ordinaires, une qualité qu'aucune université ou tour d'ivoire ne pourrait jamais lui transmettre.

Quelles que soient les épreuves auxquelles on est confronté, tant que l'on aborde la vie avec positivité, que l'on sert les autres de manière désintéressée et que l'on nourrit de nobles idéaux, que l'on devienne ouvrier, agriculteur

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

érudit, médecin, enseignant ou fonctionnaire, on peut servir le peuple et jouer un rôle important, voire devenir un pilier de la société.

Dès sa jeunesse, Xi Jinping nourrissait de grandes aspirations. Cependant, sa vision ambitieuse ne consistait pas à occuper des fonctions élevées ou des postes prestigieux, mais à poursuivre un objectif apparemment ordinaire : « faire **des choses concrètes** pour les gens ordinaires ». Lorsqu'il est retourné à Liangjiahe en 2015, il s'est adressé à tout le village en ces termes :<< Lorsque j'ai quitté Liangjiahe il y a toutes ces années, j'ai décidé que si jamais j'entrais dans la fonction publique, je me consacrerais à un travail concret pour le peuple. >> En entendant ces mots à l'époque et en repensant à ses actions au fil des ans, j'ai été profondément ému, au point d'en avoir les larmes aux yeux. À ce moment-là, je pense que les villageois ont ressenti la même émotion : la vision de Xi Jinping s'est bel et bien réalisée aujourd'hui.

En repensant à ces souvenirs de Xi Jinping et de Liangjiahe, ce qui me touche le plus, c'est que ni Xi Jinping ni les habitants de Liangjiahe n'ont changé. En apparence, Xi Jinping est passé d'un jeune intellectuel ordinaire et sans relations à secrétaire général du Parti et président de la nation ; Liangjiahe s'est transformé d'un hameau de montagne pauvre et isolé en un lieu de renommée nationale. Mais au fond, ils sont restés les mêmes qu'il y a quarante ans : Xi Jinping est toujours ce « bon garçon » qui lutte pour une vie meilleure pour les gens ordinaires, et les habitants de Liangjiahe sont toujours ces gens simples qui se rassemblaient autrefois pour le voir partir à l'université.

Xi Jinping a déclaré « Même si j'ai quitté Liangjiahe à l'époque, mon cœur est toujours resté iciEn réalité, ce que j'entends par « ici » ne fait pas uniquement référence à notre village de Liangjiahe, mais à tous les villages ordinaires et à tous les citoyens ordinaires ». ¶

Je suis ravi de revisiter des souvenirs vieux de plus de quarante ans grâce à votre interview. Je suis moi-même un simple citoyen ordinaire. Depuis le jour où j'ai commencé à travailler jusqu'à ma retraite, je suis resté un employé ordinaire, sans jamais occuper de poste de direction.

Ma connaissance de Xi Jinping remonte aux années tumultueuses de la Révolution

culturelle. Cependant, ce qui a façonné ¶ son sujet

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

n'a pas été influencée par des slogans, de la propagande ou un endoctrinement à grand renfort de haut-parleurs. Ce sont plutôt les efforts quotidiens et les difficultés de nos années en tant que jeunes éduqués, les plus de deux mille quatre cents jours et nuits passés aux côtés de nos frères agriculteurs, qui l'ont subtilement transformé.

Il s'agissait davantage d'une fusion émotionnelle, d'une unité spirituelle. Xi Jinping s'est enraciné dans la terre jaune, devenant l'un de nos frères paysans. De là est né un désir commun d'une vie meilleure et un espoir partagé pour l'avenir de la nation.

Xi Jinping a déclaré : << Ne sous-estimez pas Liangjiahe, c'est un lieu d'apprentissage profond. La vie est un voyage continu de découvertes, où des leçons nous attendent à chaque tournant. >> C'est en effet par ce col que nos villageois l'ont escorté jusqu'à Liangjiahe ; sept ans plus tard, nous l'avons raccompagné par le même chemin. C'est dans cette humble vallée montagneuse que Xi Jinping a enduré les sept années les plus difficiles de sa vie.

En mai 2002, j'ai appris la nouvelle du décès de Xi Zhongxun. Comptetenu des moyens limités dont je disposais à l'époque, j'emesuisrendu au bureau de poste du comté pour envoyer un télégramme à Xi Jinping afin de lui présenter mes condoléances. Quelques jours plus tard, Xi Jinping m'a répondu « Télégramme reçu, merci beaucoup >> Il faut comprendre que lorsque Xi Jinping est arrivé à Liangjiahe en tant que jeune intellectuel, nous ne savions pas que son père, Xi Zhongxun, avait été vice-premier ministre du Conseil d'État. Nous savions seulement qu'il était un jeune intellectuel de Pékin. Plus tard, les autres jeunes intellectuels ont progressivement quitté les lieux, mais Xi Jinping est resté pour diverses raisons. Il a également rencontré de nombreuses difficultés pour adhérer au Parti et entrer à l'université. Peu à peu, nous avons compris son parcours et nous nous sommes inquiétés pour lui, mais il est resté imperturbable. Il s'est véritablement enraciné dans la campagne, servant la population en construisant des barrages de retenue, des terrasses agricoles et des installations de biogaz... consacrant sept années entières à ce travail ! Les villageois ont déclaré : « Qui aurait cru que Xi Jinping était le fils du vice-premier ministre du Conseil d'État ? Qui aurait imaginé que le fils du vice-premier ministre construirait des réservoirs de biogaz et des barrages de retenue pour nous ! Des gens ordinaires comme nous ne pourraient pas supporter de telles épreuves ! Les sept années passées par ~~Xi~~ Jinping à Liangjiahe ont été des années de difficultés et de souffrances, mais aussi des années de travail acharné et concret. Pendant cette période, chaque goutte de sueur et chaque effort qu'il a fournis incarnaient son principe directeur : « Travailler avec diligence dans la pratique et montrer l'exemple >> -

Wang Xianping : Xi Jinping a atteint sa position grâce à ses efforts constants et assidus.

Il a mis en pratique le principe qu'il défendait << Travailler avec diligence dans la pratique, montrer l'exemple dans l'action. »



P
r
é
s
e
c
h
ez
Lia
ng

Placé Rivièr
e Abandonnée de
Lu Venir

Livre Non
et
Pensées
Examen

<<

Personne interrogée : Dai Ming, né en 1952. Élève à l'école secondaire Xiyi dans le district de Haidian à Pékin, il a été envoyé au village de Liangjiahe, dans le comté de Yanchuan, en janvier 1969, en même temps que Xi Jinping, où ils ont partagé la même habitation troglodytique. Il a quitté Liangjiahe en 1970 après avoir été recruté, puis a travaillé comme enseignant, adjoint au chef du comté chargé des sciences et technologies, directeur du département industriel de l'Institut de géologie de Xi'an, et a pris sa retraite en tant que directeur adjoint (au niveau de directeur) du Bureau de la sécurité publique de l'université de Chang'an.

Équipe d'interview : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 6 juin 2016

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Équipe d'interview : Camarade Dai Ming, bonjour ! En 1969, vous et Xi Jinping avez été envoyés au village de Liangjiahe, dans le nord du Shaanxi, en tant que jeunes éduqués. Pouvez-vous nous décrire le contexte du mouvement des jeunes éduqués à cette époque et les raisons qui ont motivé le choix du nord du Shaanxi ?

Dai Ming : Le contexte dans lequel les jeunes diplômés ont été envoyés à la campagne était, pour faire simple, le mouvement national « Descendre à la campagne ». Nous étions tous à l'école lorsque le président Mao a lancé cet appel : « Il est absolument nécessaire que les jeunes diplômés aillent à la campagne et soient rééduqués par les paysans pauvres et les paysans de la classe moyenne inférieure. » >> Une fois cet appel lancé, tout le monde devait y répondre avec enthousiasme. En réalité, il n'y avait guère de place pour les préférences **personnelles**, que l'on « veuille y aller » ou « ne veuille pas y aller ». C'était comme une tempête colossale qui nous emportait tous dans son tourbillon. Refuser n'était tout simplement pas une option. Si l'on hésitait, les matrones du comité de quartier, les enseignants et les responsables du comité révolutionnaire nous rendaient visite quotidiennement pour nous exhorter à partir à la campagne.

Dans le cadre des dispositions prises par l'État, notre groupe de jeunes diplômés a été principalement affecté aux provinces du Shanxi et du Shaanxi. Lorsque j'ai demandé à mon père s'il préférait le Shanxi ou le Shaanxi, il m'a répondu sans hésiter : « Le Shaanxi, bien sûr ! Le nord du Shaanxi est remarquablement prospère et bénéficie d'excellentes conditions. Même les femmes ne travaillent pas dans les champs. » >> Son impression venait du temps où ils avaient travaillé dans le nord du Shaanxi pendant la longue campagne du Grand Bond en avant, qui avait considérablement fait progresser le développement agricole. De plus, Nan Ni Wan lui avait laissé une profonde impression. **Comme le dit la chanson populaire : Min endroit splendide, une terre splendide, un endroit splendide avec des paysages splendides . . . Partout, les récoltes abondent, les champs sont remplis de bovins et de moutons»** Il m'a donc déclaré : << Tu dois absolument aller dans le nord du Shaanxi. » >>

Cette année-là, je n'avais pas encore 17 ans et Xiping n'avait pas encore 16 ans. Comme Xiping avait commencé l'école un an plus tôt, il était le plus jeune d'entre nous, les jeunes éduqués de Pékin.

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Équipe d'interview: Votre voyage de Pékin au Shaanxi remonte maintenant à plus de quarante ans. Vous souvenez-vous des circonstances de l'époque ?

Dai Ming : J'en garde quelques souvenirs, et certains détails sont encore très vivaces. Nous sommes partis le 13 janvier. Xi Jinping et nous autres sommes arrivés à la gare de Pékin. En voyant la scène, mon Dieu ! C'était une mer de gens, tellement bondée qu'on ne pouvait pas bouger. Il y avait des jeunes éduqués, des familles venues les accompagner, des policiers, des soldats et des employés de la gare chargés de maintenir l'ordre – tout le quai était bondé. Mes parents étaient venus me dire au revoir, mais la foule était si dense qu'ils ne pouvaient pas se frayer un chemin jusqu'à l'avant.

Notre « train spécial pour les jeunes diplômés » pouvait accueillir plus d'un millier de personnes. Alors que le train attendait son départ, notre moral était encore au beau fixe. Avec autant de personnes venues nous dire au revoir et une scène aussi solennelle, on se serait presque cru à l'enrôlement dans l'armée – plutôt honorable, en fait. Mais dès que le train s'est mis en marche, des sanglots ont éclaté à l'intérieur et à l'extérieur des wagons. Il n'y avait pas que les jeunes femmes instruites qui pleuraient, les hommes pleuraient aussi. Après tout, la plupart étaient des adolescents qui n'avaient jamais voyagé seuls loin de chez eux auparavant.

Des années plus tard, Xi Jinping s'est souvenu de cette scène de départ dans une interview. Il a déclaré : « Dans ce train spécial à destination de Yan'an, je m'en souviens clairement, c'était en janvier 1969, tout le monde pleurait. Il n'y avait pas une seule personne dans tout le train qui ne pleurait pas. Sauf moi. Je riais. Mes proches, rassemblés sous le wagon, m'ont demandé : « Pourquoi ris-tu encore ? » J'ai répondu : « Seuls ceux qui restent ont des raisons de pleurer. Si je reste ici, je ne survivrai peut-être même pas. Partir est une bénédiction, pourquoi devrais-je pleurer ? » En entendant cela, ils se sont tous aussimis à sourire . >>

Le « train spécial pour les jeunes instruits » quitta Pékin, traversa le Henan, franchit le pont sur le fleuve Jaune et suivit la ligne ferroviaire Longhai jusqu'à Xi'an. Sans changer de train, il continua jusqu'à Tongchuan. Lorsque nous arrivâmes à Tongchuan, la nuit était déjà tombée.

Nous nous sommes levés tôt le lendemain matin, avons mangé des petits pains cuits à la vapeur et des cornichons, puis nous nous sommes préparés à partir. Lorsque nous sommes partis, l'aube était déjà levée. Une centaine de camions sont venus nous chercher. Les camions étaient assez corrects, équipés de bâches

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

, l'aube s'était levée. Une centaine de camions sont venus nous chercher. Les camions étaient assez corrects, équipés de bâches pour nous protéger du vent et de la pluie. Nous avons rangé nos paquets et nos malles dans les bennes, assis sur nos bagages. Chaque camion pouvait transporter plus de vingt personnes.

Xi Jinping et moi sommes montés à bord d'un de ces camions. En montant, nous avons découvert un spectacle vraiment impressionnant : le convoi de camions devant nous s'étirait comme un dragon serpentant le long des routes sinuées de montagne, dans un nuage de poussière jaune qui recouvrait le ciel. Cette vue nous a remplis d'excitation. Mais après des heures de voyage, transis de froid et étouffés par la poussière, notre enthousiasme s'est considérablement émoussé.

Nous avons donc cahoté jusqu'à Yan'an. Lorsque nous sommes descendus, nous étions couverts de poussière, transformés en véritables « **hommes de poussière** ». La nuit était tombée et nous avons été hébergés dans une école. Après une journée de voyage difficile, les jeunes étudiants étaient complètement épuisés. Certains ont rapproché des tables, s'y sont allongés et se sont rapidement endormis. Je n'arrivais pas à dormir, alors j'ai trouvé quelques autres personnes pour aller me promener. Yan'an était une ville particulièrement petite à l'époque ; nous en avons fait le tour en une demi-heure. Le bâtiment le plus haut de Yan'an à l'époque était la librairie Xinhua, une structure de seulement deux étages. La ville entière était plongée dans l'obscurité totale, à l'exception d'un seul lampadaire devant la gare routière longue distance. Le vent glacial faisait vibrer et cliqueter l'abat-jour, provoquant des scintillements intermittents de la lumière. Mon état d'esprit à ce moment-là était tout à fait indescriptible : « C'est donc ça, Yan'an », pensai-je, sentant un frisson me parcourir l'échine.

Le lendemain, nous avons poursuivi notre voyage en camion, parcourant les 200 li qui séparent Yan'an de Yanchuan. La route était extrêmement difficile, serpentant sans fin le long des cols de montagne et des crêtes du plateau, ce qui nous a pris une éternité à traverser. Sur les quelques tronçons où la route était praticable et où le camion prenait de la vitesse, le froid glacial faisait entrer de la terre jaune par toutes les fissures. Nous avons enfilé nos masques et nos bonnets en laine. Tout ce que nous pouvions à partir de là, nous avons remarqué que le convoi de camions, autrefois long, s'était considérablement éclairci, avec de moins en moins de véhicules qui nous rejoignaient. De moins en moins. À chaque arrêt, certains véhicules se garaient et une partie des jeunes instruits descendaient. Notre moral baissait à chaque véhicule qui passait. Pourquoi y avait-il de moins en moins de camions ? Pourquoi n'étions-nous pas encore arrivés à destination ?

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Nous contemplions le plateau désolé de loess, convaincus que nous approchions de notre destination. Pourtant, après un si long voyage, nous nous retrouvions dans une région encore plus aride et pauvre. Nous avions vraiment l'impression d'être arrivés au bout du monde. Mais le camion continuait d'avancer sans relâche. Finalement, tout ce que nous pouvions voir, c'était un tourbillon de poussière jaune. Il ne restait plus qu'une poignée de camions, et notre moral sombrait dans le désespoir le plus total.

Xi Jinping est resté silencieux pendant tout le trajet, et notre conversation s'est progressivement éteinte, en partie à cause de la fatigue, en partie à cause du malaise. Nous étions tous plutôt abattus. Le bus continuait à rouler sans fin, sans jamais sembler arriver à destination. L'un des jeunes intellectuels à bord s'est impatienté, frappant sur la carrosserie du véhicule et criant au chauffeur « Chauffeur, ~~à~~ trompé de route ? » Le chauffeur a répondu : << J'ai emprunté cette route d'innombrables fois, je la connais bien !>>

Nous sommes finalement arrivés à la commune de Wen'anyi. En descendant du bus, nous avons remarqué qu'il ne restait plus qu'une poignée de camions de notre convoi. La commune nous a immédiatement distribué à chacun un exemplaire des Citations du président Mao et un mouchoir blanc.

Après le déjeuner, les membres des différentes équipes de production nous attendaient déjà dans la cour de la commune. Le responsable a lu la liste : « Untel, de telle équipe de production », et nous avons pris place aux côtés des personnes des villages respectifs. Les habitants de Liangjiahe nous ont aidés à charger nos bagages et nous ont conduits.

Les villageois de Liangjiahe ont poussé une charrette à plateau pour transporter nos bagages encombrants. Une douzaine d'autres ont porté nos effets personnels plus légers. Les villageois nous ont traités avec une telle gentillesse, insistant pour que nous ne portions rien, qu'ils ont pris en charge tous nos bagages. Nous n'avons transporté que quelques petits objets, certains d'entre nous ne portant rien du tout.

Mes propres bagages se composaient d'une grande caisse en contreplaqué achetée avec des tickets de rationnement, dans laquelle j'avais rangé toute ma literie et mes effets personnels. Elle était extrêmement lourde. Le travailleur le plus fort du village, un garçon connu sous le nom de « Hui'er », a attaché ma caisse sur son dos avec une corde.

Nous avons pris la route vers Liangjiahe. Nichée dans une profonde vallée montagneuse, la gorge était si étroite à certains endroits que la charrette à plateau pouvait à peine passer. Lorsque nous sommes enfin arrivés à Liangjiahe, Huier ~~à~~

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

incapable de continuer. Lorsque je suis allé récupérer ma malle, il m'a dit << C'est ta malle ? Elle m'a presque cassé le dos >>

De nos jours, le trajet entre Pékin et Yan'an en train à grande vitesse ne prend que quelques heures, ce qui permet d'arriver le jour même. L'avion est encore plus rapide, puisqu'il permet de rejoindre Yan'an en un peu plus d'une heure. Depuis Yan'an, il ne faut qu'un peu plus d'une heure de route pour rejoindre Liangjiahe.

Équipe d'interview : Après votre arrivée à Liangjiahe, comment vous êtes-vous adapté à la vie là-bas ?

Comment vous êtes-vous intégré ?

Dai Ming : À notre arrivée au village, notre groupe de quinze jeunes diplômés a été divisé en équipes. Neuf d'entre nous ont été affectés à l'équipe n° 1, également appelée « équipe de front ». Xi Jinping et nos cinq autres camarades ont été placés dans l'équipe n° 2, ■ L'équipe de front comprenait plusieurs filles, toutes regroupées. Notre équipe de rear était composée de six garçons, sans aucune fille. Le chef de l'équipe de production de Liangjiahe a estimé que la répartition hommes-femmes était déséquilibrée, tout comme le nombre de personnes, et a souhaité nous réaffecter.

Nous trouvions l'idée d'être avec des filles gênante, alors nous lui avons dit: C'est bon, nous ne voulons pas de filles ! ■ Le chef d'équipe a demandé : << Si vous ne voulez pas de filles, qui va cuisiner pour vous ? >>

Nous avons rétorqué : << Alors la brigade peut nous assigner un

cuisinier ! ■ Le chef d'équipe a insisté : << Et qui attribuera les points de travail pour la cuisine ? >>

Nous avons rétorqué << Votre brigade peut les attribuer >>

Le chef d'équipe n'a pas discuté avec nous et a accepté. Ainsi, nous six, **les chauves** <
chauves > de l'équipe arrière, avons emménagé dans la maison de Zhang Taiping, le secrétaire de la section de la Ligue de la jeunesse de Liangjiahe. Zhang Taiping était intelligent, ■ eloquent et compétent. Le village l'avait désigné comme notre propriétaire, pensant que cela aiderait les jeunes éduqués de Pékin à mieux communiquer et s'entendre. Et cela a effectivement été le cas. Taiping vivait dans la maison troglodyte voisine de la nôtre.

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Il venait souvent nous rendre visite pour discuter et nous transmettre ses connaissances sur la Ligue de la jeunesse.

Mais la compréhension et les connaissances seules ne suffisaient pas ; nous étions toujours confrontés aux difficultés pratiques de la vie quotidienne.

Comme Xi Jinping l'a rappelé plus tard, surmonter la « crise des puces » reste un souvenir indélébile pour nous, les jeunes instruits. Dans le nord du Shaanxi, les animaux tels que les chats, les chiens et les cochons étaient infestés de puces. Ces créatures s'introduisaient souvent dans les habitations troglodytes, transmettant les puces aux humains, qui se les transmettaient ensuite entre eux. Nous étions six à dormir sur un seul lit kang. Si une personne avait des puces, les cinq autres étaient inévitablement infectées elles aussi. Parfois, lors des réunions de l'équipe de production, des dizaines de membres de toute la brigade s'entassaient dans une seule grotte. Quand il y avait trop de monde, quelques-uns s'asseyaient devant la porte. Les gens étant serrés les uns contre les autres, les puces et les poux se propageaient inévitablement.

Une piqûre de puce provoquait une bosse et les démangeaisons étaient insupportables. Se gratter sans relâche finissait par abîmer la peau. Mais finalement, nous nous y sommes habitués et avons appris des méthodes pour prévenir et contrôler les puces : faire bouillir une grande casserole d'eau pour ébouillanter nos vêtements et tuer toutes les puces qui s'y cachaient.

Au début, l'utilisation des toilettes a également nécessité une période d'adaptation. Les installations locales consistaient simplement en une fosse creusée dans un coin à l'extérieur de la grotte, entourée d'un écran de fortune. Sale et malodorante, c'était un endroit misérable où s'accroupir en hiver, le vent glacial nous faisant frissonner de manière incontrôlable ; en été, les essaims de mouches et de moustiques la rendaient insupportable. Par conséquent, nous avons tous pris l'habitude de faire vite et de quitter les toilettes le plus rapidement possible. S'asseoir sur les toilettes à la maison pour lire ou utiliser son téléphone portable pendant une demi-heure, comme nous le faisons aujourd'hui, était inimaginable à l'époque. Se laver était également difficile dans la campagne du nord du Shaanxi. Les douches étaient bien sûr hors de question. En hiver, nous faisions bouillir de l'eau et nous nous essuyions simplement avec une serviette. Lorsque le temps se réchauffait, nous nous baignions tous les six ensemble au puits de la vallée, ce qui nous évitait d'avoir à transporter l'eau. Aller chercher de l'eau prenait plus de dix minutes et, en tant que nouveaux venus, nous n'étions pas encore habitués à la transporter. Pour gagner du temps, nous nous lavions au puits. Même si nous portions des maillots de bain, les villageois se moquaient de nous, disant que les jeunes garçons ne devaient pas se montrer les fesses. Après cela, nous étions trop gênés pour nous baigner de cette manière.

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Pour plus de commodité, nous nous lavions au puits. Même si nous portions des maillots de bain, les villageois se moquaient de nous, disant que les jeunes garçons ne devaient pas se montrer nus. Après cela, nous étions trop gênés pour nous baigner de cette manière.

Il nous a également fallu un certain temps pour nous habituer à la nourriture. Cependant, pendant nos deux premiers jours, nous avons chacun mangé chez une famille locale, et les repas étaient acceptables. Nous leur avons donné quatre taels de coupons de céréales et deux pièces de mao, et ils ont fait de leur mieux pour préparer les meilleurs plats, nous servant des choses qu'ils n'auraient généralement pas osé manger eux-mêmes. Il y avait des petits pains à la farine de maïs et des petits pains à la farine de haricots, qui étaient déjà les mets les plus raffinés et les plus nutritifs disponibles à l'époque. Les enfants des villageois nous regardaient manger avec des yeux pleins d'envie. Bien sûr, comparé aux repas que nous avions pris à Pékin auparavant, c'était loin d'être le même niveau.

Plus tard, lorsque nous avons commencé à cuisiner nous-mêmes, la nourriture s'est encore détériorée. À seize ou dix-sept ans, nous étions encore en pleine croissance, mais notre alimentation quotidienne se composait de boulettes de légumes sauvages, de bouillie de riz noir grossière et de porridge de maïs granuleux, tous extrêmement grossiers et difficiles à avaler. De temps en temps, nous avions droit à du riz millet, considéré comme l'option la plus nutritive. Mais le riz millet était si sec qu'il semblait immangeable ; le mâcher remplissait notre bouche de grains qui refusaient de descendre. Nous avions souvent faim. Le soir, allongés sur nos lits chauffés, nous parlions de nourriture, et plus nous parlions, plus nous avions faim.

À l'occasion de la fête du Printemps, la brigade de production préparait plusieurs tables de mets raffinés pour nous accueillir, invitant tout le village à se joindre à nous. Ce repas était vraiment somptueux : huit grands bols, des plats variés et du poulet frit croustillant. Nous mangions avec tant d'appétit que nous nous émerveillions : « Comment des mets aussi délicieux peuvent-ils encore exister dans le nord du Shaanxi ? » Après le quinzième jour du premier mois lunaire, la plupart des villageois partaient, ne laissant à Liangjiahe que personnes âgées, infirmes et handicapées. Nous nous demandions où tout le monde était parti. Nous l'avons vite compris : la plupart étaient partis mendier, marchant d'ici à Tongchuan et Xi'an, comptant sur les aumônes qu'ils recevaient en chemin.

Lorsque nous avons appris cette situation, nous avons été profondément choqués et troublés. Les villageois de Liangjiahe, qui luttaient eux-mêmes pour nourrir leurs familles et en étaient même réduits à mendier, ne nous ont jamais manqué de respect, à nous, les jeunes instruits.

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Ces expériences ont approfondi notre compréhension de cette terre, renforcé nos liens avec les villageois et nous ont obligés à affronter les réalités de la société, élargissant ainsi notre perspective sur la nation.

Après que le père de Shi Chunyang nous ait préparé à manger pendant un certain temps, nous avons commencé à préparer nos propres repas. En tant que jeunes instruits, nous recevions des rations de céréales subventionnées par l'État : quarante-quatre jin de céréales brutes par mois, dont du maïs et du millet. Nous mouillions le maïs en gruau grossier que nous faisions bouillir pour le manger. Parfois, le bois de chauffage s'épuisait avant que le gruau ne soit cuit, nous obligeant à le manger à moitié cuit. Comme nous n'avions pas de légumes, j'étais chargé de demander aux villageois de nous donner du chou mariné. Je me suis armé de courage pour faire cette demande. Les légumes étaient rares dans le nord du Shaanxi, et les villageois eux-mêmes avaient du mal à se nourrir. Leur chou mariné était limité, mais lorsque nous, les jeunes instruits, leur en demandions, ils nous en donnaient quand même, parfois un petit bol. Je rapportais ce petit bol de chou mariné, et nous en mangions tous les six un peu. Nous le mangions avec le gruau de maïs à moitié cuit, réussissant à peine à remplir nos estomacs.

Dans des interviews ultérieures, Xi Jinping s'est souvenu du chou mariné en disant : << Après en avoir été privé pendant longtemps, j'espérais rendu compte que j'en avais vraiment envie. >> C'est le souvenir unique de cette époque, car dans ces conditions, obtenir une seule bouchée de chou mariné était déjà une grande source de bonheur.

La bouillie de maïs était souvent insuffisamment cuite en raison du manque de bois de chauffage. Ramasser du bois représentait un véritable défi pour nous. Les villageois s'aventuraient parfois au bord des falaises, risquant leur vie pour couper les branches dures et épineuses d'aubépine. Ils pouvaient y grimper, mais nous étions incapables. Même si nous y étions parvenus, nous n'aurions pas pu manipuler ces buissons épineux. Ce bois était cependant excellent : il brûlait bien et il en fallait peu pour cuire un pot de riz. Nous ne pouvions que ramasser de l'herbe dans les collines et la rassembler en grandes bottes. Même si elle semblait abondante, une fois placée dans le poêle et allumée, les flammes rugissaient et la consommaient en quelques minutes. La marmite n'avait même pas le temps de chauffer que l'herbe avait déjà disparu. En voyant cela, nous avons compris que cela ne marcherait pas. Sans bois pour la journée, nous allions rester sur notre faim. Nous sommes donc tous les six partis ramasser du bois. Mais le bois que nous avons ramassé à nous tous

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

ne suffisait pas pour un seul repas. La montagne ne recelait vraiment pas de bois substantiel, seulement de minces arbustes et du chaume.

Un matin, nous sommes restés au lit. Le chef d'équipe est venu nous demander : « Pourquoi restez-vous tous allongés sans vous lever ? » Nous avons répondu : « Nous avons trop faim pour sortir du lit. » Il a demandé : « Alors pourquoi n'avez-vous pas cuisiné ? » Nous avons répondu : « Parce qu'il n'y a pas de bois de chauffage. » Le chef d'équipe a déclaré : « Nous devons trouver une solution, nous ne pouvons pas laisser les enfants mourir de faim. » Il nous a alors autorisés à utiliser les tiges de maïs stockées pendant l'hiver par la brigade, qui brûlaient exceptionnellement bien. Ces tiges se sont avérées inestimables ; chaque fois que nous étions à court de bois, nous les ramassions, résolvant ainsi notre pénurie de combustible.

Au cours de cette période, nous avons compris plus profondément que le nord du Shaanxi était rude, Yan'an était plus rude, Yanchuan était extrêmement rude et Liangjiahe était le plus rude de tous.

Équipe d'interview : Après que les jeunes instruits se soient rendus à la campagne, leur tâche principale consistait à travailler aux côtés des membres de la commune. Quels autres souvenirs gardez-vous de ce travail pénible ?

Dai Ming : Pendant nos études à Pékin, les cours d'agriculture faisaient partie du programme standard. Bien que moins pénibles, nous connaissions les outils agricoles de base et savions nous servir de la plupart d'entre eux. Cependant, dans la campagne du Shaanbei, on utilisait des outils particuliers que nous, les jeunes de Pékin, n'avions jamais vus. Dans les villages de plaine typiques, les houes suffisent pour labourer et creuser. Mais dans le Shaanbei, où la remise en état des montagnes est courante

坡地，有一种“老䦆”，比普通䦆头要宽很多。劳动力越强的人，用的䦆头口越宽，受力面积越大，翻出的土越多，但是所耗费的力气也 , l'effort requis est d'autant plus important.

Les perches de transport dans le nord du Shaanxi étaient également différentes de celles auxquelles nous étions habitués. Le bois étant rare dans la région, casser un outil aussi essentiel signifiait perdre un morceau de bois précieux. Par conséquent, les habitants

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

ajoutaient un morceau de bois supplémentaire au milieu pour le renforcer. Cela rendait le bâton de transport plus lourd.

Le nord du Shaanxi utilise également des fléaux pour le battage. Bien que cet outil existe ailleurs, nous ne l'avons jamais rencontré lors de nos études agricoles à Pékin. Actionné en balançant le fléau en arc de cercle, il utilise l'élan pour séparer le grain de la balle. Ici, les femmes l'utilisent principalement pour battre le blé. Lorsqu'elles battaient le blé, elles s'alignaient en rangées, leurs mouvements synchronisés. Toute une rangée de fléaux s'abattait à l'unisson. L'aire de battage était remplie de poussière et grouillait d'activité. Nous, les jeunes instruits, nous nous émerveillions, nous demandant pourquoi aucun artiste de la danse n'avait jamais capturé cette scène de travail. Ce n'est que lorsque nous avons rejoint les autres dans la file de battage que nous avons réalisé à quel point ce travail était physiquement exigeant. Nous devions nous efforcer de suivre le rythme de tous les autres, sinon nous ralentissions toute l'équipe.

De la maîtrise des outils à l'intensification progressive du travail, les tâches agricoles se sont avérées être un obstacle difficile à surmonter. Si cela était déjà difficile pour nous, jeunes de dix-sept ou dix-huit ans, c'était un défi encore plus grand pour Xi Jinping, alors âgé de quinze ou seize ans.

Au début, nous nous sommes épuisés en vain, tandis que les membres de la commune accomplissaient leurs tâches rapidement et efficacement. Leur familiarité avec ces travaux faisait toute la différence.

Même si nous n'étions pas très doués pour les travaux agricoles, les habitants de la région étaient vraiment gentils et traitaient très bien les citadins que nous étions. À midi, nous mangions notre repas dans les champs, engloutissant en quelques bouchées tout ce qu'on nous apportait. Les villageois se souciaient beaucoup de nous et nous demandaient : « Avez-vous assez mangé ? » Nous les jeunes instruits répondions : « À peu près ! » Ils nous apportaient alors des patates douces séchées à partager en disant « Si vous avez encore faim, mangez un petit quelque chose pour vous sustenter. » Comme nous n'étions pas rassasiés, nous les avons acceptées et les avons mangées en demandant « Nous avons pris les vôtres, et vous ? » Le villageois a répondu « Le chien les a mangées ! Le chien les a mangées ! » Nous nous sommes regardés, perplexes quant à la signification de ces mots. Certains jeunes instruits ont plaisanté « Il vous insulte, il vous traite de chiens ! » Plus tard, nous avons appris que

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe dans le dialecte de Liangjiahe, la prononciation de « chien » et « assez » est remarquablement similaire. Le villageois qu'il avait « assez à manger ». Nous, les jeunes instruits, et les villageois avons tous éclaté de rire.

Pendant les pauses de la construction du barrage, les jeunes ouvriers robustes du village faisaient de la lutte avec nous, les jeunes instruits. Xi Jinping luttait souvent lui aussi, ayant affronté de nombreux jeunes du village. Nous, les jeunes de Pékin, avions l'avantage de la taille, tandis que les jeunes ruraux avaient plus de force et d'expérience, donc les combats étaient équilibrés. Pendant cette période, en travaillant et en jouant ensemble, nous nous entendions très bien.

Les villageois savaient que nous n'étions pas doués pour les travaux agricoles, mais ils nous encourageaient beaucoup tant que nous travaillions dur. Pendant le travail, si vous arriviez à suivre leur rythme, ils vous disaient « Bon garçon Viens dîner chez moi aujourd'hui » Un jour, j'ai particulièrement bien travaillé, et le père de « Hui'er » m'a dit : « Dai Ming, viens dîner chez moi aujourd'hui ! »

Équipe d'interview : Pourriez-vous nous raconter quelques anecdotes amusantes tirées de votre vie quotidienne ?

Dai Ming : Peu après notre arrivée à Liangjiahe, nous avons été témoins d'un incident amusant lié à une farce de nuit de noces.

Nous n'étions pas chez Zhang Taiping depuis longtemps lorsqu'il s'est marié. Sa famille a organisé une fête et tout le village est venu les féliciter. À l'époque, la vie était difficile, les mariages n'étaient donc pas aussi somptueux qu'aujourd'hui. Après avoir mangé, bu et présenté leurs félicitations, les villageois sont tous partis.

Nous pensions que les festivités étaient terminées, mais un jeune garçon du village Stone est venu dans notre grotte et nous a dit « Il y aura une farce de nuit de noces ce soir »

Nous avons demandé Comment fait-on des farces aux jeunes mariés ? »

Shitou nous a expliqué « Ce soir, nous irons dans leur nouvelle chambre pour « écouter aux portes ». Mais conversations à voix basse. Quand ils seront agacés par cette perturbation, ils offriront des friandises à ceux qui les écoutent. C'est ainsi que le plaisir commence . » »

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Nous avions convenu que si nous n'étions pas trop fatigués ce soir-là, nous participerions aux farces de la nuit de noces ; si nous nous endormions, eh bien, tant pis. Mais le soir venu, tout le village s'est réuni pour faire la fête. Ils ont arraché le papier qui recouvrait les fenêtres de la grotte où vivait Taiping, déchirant un trou béant avec un « riiip ! » sonore. Taiping a crié de l'intérieur « Qui est là ? Qui est là » Dehors, la foule gloussait et **h**Nous logions dans la grotte voisine, et le vacarme nous empêchait de dormir. Yang Jingsheng nous a encouragés : « Allez vous amuser ! Ils distribuent des snacks » Affamés au milieu de la nuit, la perspective de manger nous enthousiasmait. « On devrait essayer », avons-nous convenu. En sortant de notre grotte et en jetant un œil à côté, nous avons vu que le papier de la fenêtre de Zhang Taiping était déjà criblé de trous, presque déchiré en lambeaux. Zhang Taiping n'avait d'autre choix que de sortir une moustiquaire pour couvrir la fenêtre. À l'intérieur de la grotte, il faisait noir comme dans un four, pas même une lampe à pétrole en vue. Nous avons participé au vacarme à l'extérieur pendant un moment, mais nous n'avons pas réussi à obtenir de nourriture. Nous devrons simplement considérer que nous avons joué notre rôle dans les farces de la nuit de noces.

Un autre incident m'a profondément marqué. À notre arrivée à Liangjiahe, l'équipe de production nous a proposé : « Vous n'êtes pas encore très expérimentés dans les travaux agricoles. Mais quelle que soit votre performance, tant que vous faites des efforts, sans tenir compte des résultats, vous recevrez chacun 8 points. »

À l'époque, les femmes du village obtenaient en moyenne 8,5 points. Nous étions moins bien notés que les femmes, ce que nous avions du mal à accepter. Nous sommes allés voir le chef d'équipe pour lui faire part de notre mécontentement « Après tout, nous sommes tous des jeunes hommes. Nous manquons peut-être d'expérience, mais nous avons de la force. Il est tout simplement inacceptable que nous ayons un demi-point de moins que les femmes » Le chef d'équipe s'est montré très raisonnable.

Il a répondu « Très bien, vous recevrez également 8,5 points. »

Mais en réalité, nous ne recevions toujours que 6,5 points par jour. Ce n'était toutefois pas la faute du chef d'équipe , mais uniquement de notre paresse. Sur les 8,5 points quotidiens, 2 points provenaient du travail matinal. Mais le quart du matin commençait beaucoup trop tôt : nous devions commencer à travailler à quatre heures du matin, et à cette heure-là, nous étions tout simplement incapables de nous lever.

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Pourtant, nous voulions quand même ces deux points. Le capitaine rétorqua « Vous ne vous êtes pas présentés pour l'équipe du matin, comment puis-je vous donner ces points ? »

Je lui ai rétorqué << Vous ne nous appelez jamais. La prochaine fois que vous nous convoquerez pour travailler le matin, nous gagnerons nos points >>

Le chef d'équipe a répondu : « Très bien, je vous appellerai demain. » À Pékin, même ceux qui habitaient loin de l'école se levaient à six heures et demie, tandis que ceux qui habitaient plus près se levaient à sept heures. Nous étions généralement bien reposés. Se lever à quatre heures était tout à fait insupportable. C'était l'hiver, et le sommeil nous tenait encore. À quatre heures, il faisait encore nuit noire, et on pouvait encore voir les étoiles et la lune dans le ciel.

Équipe d'interview : Le chef d'équipe est-il venu vous appeler pour le quart de travail

matinal ? Que s'est-il passé ensuite ? Dai Ming : Le lendemain matin, le chef d'équipe est venu nous appeler. Sa grotte était séparée de la nôtre par un

S'il avait contourné le ravin, cela aurait été un long chemin et cela lui aurait pris un temps fou. Il s'est donc tenu sur la rive opposée et a crié en direction de nos grottes :

<< Jingsheng... woo... >>

<< Dai Ming'ér — woo... » Dans cette région du nord du Shaanxi, le plateau de Loess, sculpté par l'érosion hydrique , les ravins sillonnent le paysage. Les gens s'interpellent donc souvent à distance. Lorsqu'ils appellent, les habitants utilisent un son « er » nasalisé, un ton aigu et des sons prolongés, ce qui rend leur voix perçante et résonnante. Les ballades folkloriques du nord du Shaanxi ont probablement évolué à partir de cette pratique. De plus, ils ajoutaient un « oh... » prolongé après les voyelles longues, rendant leurs voix encore plus pénétrantes.

Pourtant, après que le chef d'équipe eut appelé pendant un certain temps, aucune réponse ne vint de notre grotte. Nous étions tous profondément endormis à ce moment-là. Au bout d'un moment, le chef d'équipe appela à nouveau :

<< Jingping... oh... >>

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

« Yansheng... oh... » Après avoir terminé, le capitaine est resté là, abasourdi pendant un moment, mais toujours sans réponse de notre grotte. Il a appelé à nouveau :

« Jianing... oh... »

« Pingsheng... Ooh... << ... >>

Le capitaine a crié de toutes ses forces, appelant chacun de nos six noms à tour de rôle. Sa voix était exceptionnellement forte et perçante. J'étais en plein rêve lorsque j'ai été réveillé par ces cris.

J'ai ouvert les yeux dans l'obscurité totale « Bon sang, c'est quoi ce bruit ? » ai-je dit. ~~Xi~~ Jinping s'était également réveillé « On dirait que le chef d'équipe nous appelle », a-t-il remarqué « Est-ce qu'il nous réveille pour le petit-déjeuner ? » ai-je demandé Wang Yansheng a demandé : « Quelle heure est-il ? »

Yang Jingsheng a répondu « Un peu plus de trois heures. » J'ai murmuré « Dors, dors, dors ! Ignore-le ! »

Nous nous sommes donc recouchés pour dormir. Le contremaître continuait à crier nos noms à tour de rôle depuis la rive opposée du fossé, mais nous avons simplement tiré nos couvertures sur nos têtes et continué à dormir.

Lorsque nous avons retrouvé le chef d'équipe à l'aube pour aller travailler, il était livide. Je l'ai taquiné délibérément « Eh bien ! Chef d'équipe, pourquoi ne nous avez-vous pas appelés ? Nous avons raté la corvée du matin ! »

Le chef d'équipe a répondu d'une voix rauque et indignée « Je ne vous ai pas appelés ? J'ai failli perdre mon souffle à force de crier ! Ce chef d'équipe était exceptionnellement gentil avec nous, les jeunes instruits. Il nous guidait dans notre travail, nous enseignait les techniques de production et prenait grand soin de nous au quotidien. Malheureusement, il est décédé il y a longtemps. Plus tard, lorsque nous, les jeunes instruits, nous sommes retrouvés et avons évoqué cet incident, nous avons ri de bon cœur tout en réfléchissant à notre naïveté de jeunesse à l'époque et à la sincérité et la générosité dont les villageois de Liangjiahe avaient fait preuve à notre égard, nous les enfants de la ville. Une autre fois, nous montions la montagne depuis notre logement, traversons une crête et descendions dans une vallée pour atteindre village de Yiluohe. Il y avait plus d'une douzaine de jeunes instruits dans ce village. Comme le ratio hommes-femmes était à peu près égal, ils formaient deux équipes. Une équipe était composée uniquement de filles, toutes membres de la chorale de l'école ; l'autre équipe était composée uniquement de garçons,

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

qui ne savaient pas chanter du tout. Chaque soir, les filles de Yiluhe chantaient magnifiquement, et les garçons qui vivaient en face, se sentant mis au défi, répondaient par leurs propres chansons. Mais ces garçons ne connaissaient d'autre mélodie que « Deux tigres »— «Deux tigres, deux tigres, courant vite, courant vite...» Quoi que chantent les filles, ils répondaient avec cette mélodie. Chaque fois que les filles les croisaient, elles les taquinaient gentiment « Bande de ploucs ! Vous ne savez pas chanter correctement, vous ne connaissez que « Deux tigres ». Ne chantez plus avec nous !»>>

Ce jour-là, nous étions tous les six à soutenir les jeunes hommes instruits. Xi Jinping ne chantait généralement pas beaucoup, mais ce jour-là, il s'est joint à nous, et il avait une voix assez forte. Nous avons commencé par « The Hawthorn Tree » et avons stupéfié les filles en face de nous. Elles étaient perplexes : comment ces garçons étaient-ils soudainement devenus si doués ? Elles ont alors sorti leur véritable talent, interprétant un duo vraiment magnifique. Cela nous a complètement éclipsés. J'ai dit << Ne paniquez pas, j'ai mon livre 200 chansons folkloriques étrangères avec moi !>> J'ai tendu le livre aux garçons de la rivière Yiluo et leur ai dit :<< Regardez ça ! Vous savez lire la musique ? >> Ils s'écrièrent : « Oh mon Dieu, c'est un trésor ! Nous savons lire la musique ! Nous savons lire la musique >> Nous avions souvent feuilleté ce livre, nous connaissions donc plusieurs chansons par cœur. Cette nuit-là, nous avons chanté l'une après l'autre : « Lights », « Red Army », « Katyusha »

et « Moscow Nights » toute la nuit. Nous avons chanté à tue-tête, mais nous avons quand même réussi à rester plus ou moins dans le ton. Nous avons continué à chanter jusqu'à ce que les filles d'en face se taisent — nous ne savions pas si elles étaient restées bouche bée ou si elles s'étaient simplement endormies.

Équipe d'interview : Pourriez-vous nous en dire plus sur vos impressions concernant Xi Jinping à l'époque ?

Dai Ming Pendant la période où il a été envoyé à la campagne, Xi Jinping était quelqu'un d'assez stable, doté d'une grande résilience. Cette résilience ne se limitait pas à faire face aux pressions de la vie quotidienne ou aux exigences physiques, mais s'étendait également à l'immense tension psychologique

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Son père, le camarade Xi Zhongxun, a été persécuté, soumis à des séances de critique et envoyé dans le Henan. Sa mère vivait également sous surveillance à l'époque. Quant à Xi Jinping lui-même, son statut de « fils de contre-révolutionnaire » signifiait que les deux principales voies qui s'offraient à nous, les jeunes instruits, à savoir l'enrôlement dans l'armée et le recrutement, lui étaient pratiquement impossibles. Il portait donc un fardeau psychologique bien plus lourd que n'importe lequel d'entre nous et était confronté à des difficultés bien plus grandes.

Notre famille nous envoyait des colis et de l'argent, tandis que la famille de Xi Jinping, en raison de sa situation, lui apportait un « soutien » nettement moindre. Pourtant, Xi Jinping n'était pas du genre à partager ses difficultés personnelles avec nous ; il ne se plaignait jamais et ne lamentait jamais sur son sort, préférant garder ces questions pour lui. Cela révèle à quel point il est exceptionnellement résilient, ne cédant jamais à l'adversité.

C'était également un homme d'une détermination inébranlable. Une fois qu'il avait conçu une idée ou élaboré un plan, il l'étudiait méticuleusement et le menait à bien. Plus tard, lorsqu'il est devenu secrétaire du Parti du village de Liangjiahe et qu'il a dirigé les villageois dans la construction de fosses à biogaz et la création de coopératives sidérurgiques et de couture, je n'ai pas été le moins du monde surpris. Car pendant le temps où j'ai vécu à ses côtés, j'avais observé sa ténacité et sa farouche ambition.

Nous rendions parfois visite aux jeunes instruits qui vivaient dans des maisons en terre dans les villages voisins. Ennuyés et affamés, nous complotsions souvent pour savoir où trouver de quoi manger. « Allons à Liangjiata pour manger leur nourriture », insistions-nous. Mais Xi ne se joignait pas à nous. Il restait assis à lire, disant : « Je reste ici. Ramenez-m'en un peu quand vous aurez trouvé quelque chose. »

D'une part, il n'aimait pas participer à ce genre d'activités ; d'autre part, il aimait la lecture et l'apprentissage pendant cette période. Lorsqu'il trouvait un livre qui lui plaisait, il le lisait d'un bout à l'autre ; lorsqu'il rencontrait un sujet qu'il ne comprenait pas

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

, il l'étudiait en profondeur. À l'époque, je n'y prêtai pas beaucoup attention, mais avec le recul, pour un garçon de quinze ou seize ans, alors que ses camarades étaient dehors en train de jouer, il pouvait rester assis là, affamé, capable de se concentrer pour lire, étudier et réfléchir. Cela exigeait vraiment une certaine stabilité d'esprit, une soif de connaissances et une ambition profondes.

Équipe d'interview : En vous basant sur votre propre expérience, pourriez-vous nous parler de l'influence qu'a eue sur vous la période où vous avez été envoyé à Liangjiahe comme ouvrier agricole ?

Dai Ming : Les expériences des gens diffèrent, leurs pensées divergent et, par conséquent, les chemins qu'ils empruntent finalement varient. Les sept années passées par Xi Jinping à Liangjiahe ont jeté les bases solides de sa compréhension de la société et du peuple. Grâce au travail manuel, il a compris les difficultés endurées par les travailleurs pauvres. À cette époque, l'espérance et la revendication des agriculteurs étaient simplement d'avoir assez à manger. Les difficultés de leur vie étaient presque inimaginables pour nous qui vivions à Pékin. Sans cette expérience d'envoi à la campagne, il nous aurait été difficile de voir la situation réelle dans les villages et de comprendre la réalité de la vie des agriculteurs. J'ai passé un an et demi à Liangjiahe, tandis que Xi Jinping y est resté plus de sept ans. Cette période de vie dans la brigade de production rurale a eu un impact profond sur toute ma vie, et on ne peut qu'imager l'impact qu'elle a eu sur Xi Jinping.

Notre voyage en tant que jeunes éduqués à la campagne a commencé en réponse à l'appel du président Mao, motivé par une simple conscience de classe et notre dévouement au président Mao — << écouter les paroles du président Mao ». Une fois sur place, nous ~~é~~ nous devions nous intégrer à cette terre et à ses habitants ; nous devions vraiment compter sur eux. Ils nous ont appris à travailler et nous ont aidés dans notre vie quotidienne. Si nous ne parvenions pas à établir de bonnes relations avec les villageois, la vie deviendrait extrêmement difficile. Ainsi, pendant notre séjour à la campagne, nous avons progressivement pris conscience que nous devions compter sur les villageois, nous entendre avec eux et faire tout notre possible pour servir nos concitoyens.

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Sinon, notre placement à la campagne n'aurait aucun sens et nos perspectives d'avenir seraient sombres.

Les villageois du nord du Shaanxi ont traité Xi Jinping avec une gentillesse exceptionnelle. Alors que d'autres endroits le rejetaient, le nord du Shaanxi l'a accueilli à bras ouverts sans lui manifester aucune discrimination. Tout au long du séjour de Xi Jinping à la campagne, les cadres locaux et les villageois l'ont constamment aidé à surmonter cette situation défavorable. C'est au cours de ces années passées à Liangjiahe que Xi Jinping s'est débarrassé de l'étiquette d'**« enfant de contre-révolutionnaire »** et devenu progressivement un « enfant qui pouvait être éduqué ». Cela a jeté les bases essentielles de son admission ultérieure au Parti communiste, de sa nomination au poste de secrétaire du Parti du village et de son admission à l'université Tsinghua. Il n'est pas exagéré de dire que Xi Jinping et les habitants du nord du Shaanxi partageaient un lien semblable à celui qui unit les membres d'une même famille.

Pendant notre séjour à la campagne, les villageois nous ont offert leur aide et leurs conseils de manière désintéressée. En retour, nous, les jeunes éduqués, leur avons également apporté beaucoup de choses utiles : nos livres, nos connaissances scientifiques et les concepts novateurs que nous avons partagés avec eux... Cela a contribué à transformer le paysage rural et à changer la mentalité de nos concitoyens.

En un peu plus d'un an en tant que secrétaire du Parti du village de Liangjiahe, Xi Jinping a apporté des changements substantiels à ce hameau pauvre et arriéré. Les villageois avaient non seulement suffisamment de nourriture et de vêtements chauds, mais aussi accès au biogaz pour la cuisine et l'éclairage, à des puits d'irrigation, à une coopérative sidérurgique, à une coopérative de couture, à un magasin de détail et à un moulin... Ce qui était autrefois un hameau misérable où les villageois allaient mendier collectivement pendant les périodes de disette était devenu, sous la direction de Xi Jinping pendant plus d'un an, une communauté prospère et dynamique. Ainsi, lorsque Xi Jinping a dû quitter Liangjiahe pour retourner à Pékin, les villageois étaient réticents à se séparer de lui, et tout le village s'est déplacé pour lui dire au revoir.

Tout au long de ces années difficiles à Liangjiahe, Xi Jinping n'a jamais renoncé à son engagement en faveur de la lecture et de la réflexion. Xi Jinping et moi-même avions étudié le même livre : l'Histoire concise de la Chine de Fan Wenlan. Bien que intitulé « concis », cet ouvrage comprenait quatre volumes substantiels. Nous l'avons tous deux lu attentivement, de la première à la dernière page. Pour moi, il s'agissait essentiellement d'un acte de lecture, qui me permettait d'acquérir une compréhension historique et d'enrichir mes connaissances.

Dai Ming : Xi Jinping n'a jamais cessé de lire et de réfléchir pendant son séjour à Liangjiahe

Pour Xi Jinping, cependant, cela a suscité une réflexion, lui a apporté des enseignements et l'a incité à mener une analyse critique. On peut dire que sa philosophie de gouvernance et sa pensée se sont cristallisées grâce à cet engagement persistant dans la lecture.

Concrètement, Xi Jinping a beaucoup appris pendant son séjour à Liangjiahe. Il est ensuite retourné à Pékin pour poursuivre des études supérieures à l'université Tsinghua. Après avoir obtenu son diplôme, il a travaillé successivement au Conseil d'État et dans l'armée avant de retourner volontairement travailler à la base, passant du comté à la ville, à la préfecture, à la province et enfin au gouvernement central. Au cours de ces décennies d'efforts concrets, il n'a jamais rompu ses liens avec la base. Ce que pensent les gens à la base, ce à quoi ils aspirent, les problèmes auxquels ils sont confrontés, les difficultés rencontrées à chaque niveau et le travail nécessaire pour changer la situation... Ces tâches étaient bien plus complexes que les défis auxquels il avait été confronté à Liangjiahe, mais leur essence restait la même : quels que soient les besoins et les souhaits des gens, les cadres doivent les aider à les réaliser. Après avoir été élu secrétaire général du Parti, Xi Jinping a mis l'accent sur une philosophie de développement centrée sur les personnes, ancrée dans sa compréhension des communautés locales et de leurs réalités.

Ayant enduré des années en tant que jeune intellectuel, même les jours les plus difficiles ne lui semblaient plus pénibles. Par la suite, chaque fois que sa vie s'améliorait légèrement, il ressentait une profonde satisfaction.

03



4
群
La
fo
ule
exi
ge
Près
Paix Quoi
Juste ,
Qu
e
fait
es-
vo
us ?

Personne interrogée : Shi Chunyang (surnommé Suiwa), villageois de Liangjiahe, né en 1954. Après le départ de Xi Jinping de Liangjiahe en octobre 1975, Shi Chunyang lui a succédé au poste de secrétaire de la section du Parti communiste chinois du village. En 2016, il a pris les fonctions de secrétaire de la section générale du Parti communiste chinois de Liangjiahe.

Équipe d'interview : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 27 février 2016

Lieu de l'entretien : Comité du village de Liangjiahe, comté de Yanchuan, province du Shaanxi

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Équipe chargée de l'entretien : Camarade Shi Chunyang, bonjour ! Lorsque Xi Jinping travaillait à Liangjiahe, vous avez travaillé à ses côtés. Après son départ de Liangjiahe, vous lui avez succédé au poste de secrétaire du Parti communiste chinois du village. Quand avez-vous rencontré Xi Jinping pour la première fois ?

Shi Chunyang : En janvier 1969, je me suis rendu à la commune de Wen'anyi pour accueillir les jeunes éduqués de Pékin. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Xi Jinping pour la première fois.

À l'époque, Liangjiahe avait envoyé une douzaine de jeunes membres robustes pour accueillir les jeunes éduqués. Craignant de manquer de main-d'œuvre, nous avions également amené des mules pour aider à transporter les bagages. Les jeunes avaient des paquets de literie et des malles. Nous nous sommes relayés pour aider à porter les bagages – vous portiez une charge, puis je portais une charge – et nous sommes rentrés au village en grande procession, à plusieurs dizaines.

Je me souviens très bien que quinze jeunes intellectuels de Pékin sont arrivés au village de Liangjiahe : onze hommes et quatre femmes. La salle de réception du comité du village était située dans la première brigade, où cinq hommes et quatre femmes ont été affectés. Xi Jinping et les cinq autres hommes ont été placés dans la deuxième brigade, plus en retrait. Le village a demandé à mon père de cuisiner pour les jeunes de la deuxième brigade.

Équipe d'interview : En tant que jeunes instruits de la capitale Pékin, pouvaient-ils s'adapter à la vie

rurale ? Shi Chunyang : Au début, c'était extrêmement difficile. Xi Jinping et ses camarades avaient grandi à

la capitale Pékin, où ils avaient rencontré beaucoup de gens et vu une grande partie du monde. Arrivés dans notre vallée montagneuse pauvre, vivant dans des habitations troglodytes, travaillant dans les champs, le visage tourné vers la terre jaune et le dos vers le ciel, partageant nos repas et notre logement avec nous, paysans illettrés, ils ont naturellement du mal à s'adapter. À la campagne, la nourriture était mauvaise, peu appétissante et insuffisante. Ils utilisaient des latrines sales, glaciale en hiver, qui leur gelaient les fesses, et en été, puantes à souhait, avec le harcèlement constant des mouches et des moustiques. Dormir était également un véritable défi, plusieurs jeunes instruits étant couchés en rang, entassés sur un seul lit chauffé.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Une vie si dure, si différente de celle à laquelle ils étaient habitués... Il était clairement irréaliste de penser qu'ils s'y adapteraient immédiatement.

Nous, les paysans, étions nés de la terre jaune, nous y cultivions notre nourriture, nous creusions des habitations troglodytes pour y vivre,

nous étions donc perpétuellement couverts de poussière jaune et n'y prêtons aucune attention. Les jeunes villageois, qui s'étaient liés d'amitié avec les jeunes gens instruits de Pékin, rendaient souvent visite à leurs habitations troglodytes. En entrant, ils s'affalaient sur le kang, répandant de la poussière sur les couettes et les oreillers. Certains individus, particulièrement négligents en matière d'hygiène personnelle, apportaient des punaises avec eux lorsqu'ils grimpait sur le kang.

Xi travaillait tous les jours dans les champs, souvent couvert de poussière jaune, et s'y était peu à peu habitué. Ayant vécu à Pékin auparavant, il n'avait jamais été piqué par des poux. À son arrivée à Liangjiahe, ses jambes étaient souvent couvertes de grosses taches rouges et enflées dues aux piqûres de poux, qui le démangeaient intensément. Il se grattait sans cesse, jusqu'à ce que ses jambes saignent et suintent du pus. Lorsqu'ils travaillaient dans les champs, tout le monde retroussait le bas de son pantalon. Je pouvais voir ses tibias couverts de marques rouges dues aux piqûres de poux, certaines recouvertes de croûtes, d'autres suintant de sang frais provenant des croûtes grattées. Au bout d'un certain temps, Xi Jinping est devenu immunisé contre les poux, développant une résistance à leurs toxines, comme nous, les paysans. Même lorsqu'il était piqué, les gonflements et les rougeurs étaient moins importants.

Équipe d'interview : Xi Jinping s'est-il familiarisé avec les villageois ? Veuillez décrire sa vie quotidienne et son travail.

Shi Chunyang : Xi Jinping n'a pas mis longtemps à s'adapter à la vie rurale dans le nord du Shaanxi. Deux ans plus tard, alors que la plupart des jeunes gens éduqués à Pékin étaient retournés en ville, Xi Jinping était pratiquement devenu l'un des nôtres. Qu'il s'agisse de vieillards, de jeunes gens, d'enfants ou de femmes, il pouvait discuter avec tout le monde.

Non seulement il avait beaucoup voyagé et était cultivé, mais il était également d'un naturel facile à vivre. Son discours n'était ni extrême ni conservateur, mais remarquablement terre-à-terre, ce qui nous incitait particulièrement à discuter avec lui. Le soir surtout, nous, les jeunes, passions souvent le voir dans sa grotte. Il nous parlait de Pékin, de la Chine, du monde en général

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

et nous racontait beaucoup de choses dont nous n'avions jamais entendu parler, élargissant ainsi les horizons de nous, montagnards. Il aimait lire, alors que la plupart des villageois étaient analphabètes. Il partageait souvent avec nous les connaissances qu'il tirait des livres, suscitant ainsi un vif intérêt pour la lecture et l'alphabetisation.

Mais Xi Jinping ne se contentait pas de nous donner des cours, il sollicitait également notre avis sur la vie rurale. Il nous posait des questions détaillées sur les pratiques agricoles, la culture des récoltes et tous les aspects de la vie du village, et nous étions toujours heureux de partager nos connaissances.

En matière de travail, Xi Jinping fournissait des efforts considérables. Les jeunes instruits étaient au départ de mauvais travailleurs, ils recevaient donc chacun 6 points de travail par jour. Xi Jinping travaillait sans relâche, augmentant progressivement ses points de 6 à 7, 8, 9,

10 points... 10 points étant le quota quotidien d'un ouvrier agricole robuste.

En raison de son éthique de travail exceptionnelle et de ses bonnes relations avec les autres villageois, Tao Haisu, le secrétaire de la Ligue de la jeunesse du comté, a reconnu ses capacités et l'a chargé de mener une campagne d'éducation sociale de six mois à Zhaojiahe. Peu après son retour à Liangjiahe, il a été nommé secrétaire de la section du Parti de notre village.

Équipe d'interview : Pourquoi le village a-t-il élu Xi Jinping comme

secrétaire de la section du Parti à cette époque ? Shi Chunyang : Je pense qu'il

y avait plusieurs raisons.

Il était instruit, réfléchi, débrouillard et vif d'esprit. À l'époque, peu de gens savaient lire dans notre village, nous avions donc besoin d'une personne instruite pour diriger les affaires, d'où le choix de Xi Jinping.

Il travaillait extrêmement dur et était capable d'accomplir des tâches à la hauteur des ouvriers les plus robustes de notre village. À cette époque, les cadres dirigeants devaient montrer l'exemple dans l'adversité. Lors des travaux quotidiens, Xi travaillait plus dur que n'importe lequel d'entre nous, simples membres. Une telle personne à un poste de direction inspirait un respect sincère.

Il s'entendait à merveille avec nos villageois, entretenant des relations chaleureuses et une base populaire solide. Tout le monde l'aimait, était heureux de discuter avec lui et écoutait attentivement ce qu'il avait à dire.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Xi Jinping était un homme responsable et actif, qui accordait toujours la priorité aux intérêts du village. Avant même de devenir secrétaire du Parti, il avait de nombreux projets et idées pour le village. Construire des barrages, aménager des terrasses, creuser des puits, augmenter les rendements céréaliers : autant de questions qu'il réfléchissait et discutait constamment avec ses concitoyens. À l'époque, certains villageois plus âgés étaient plutôt conservateurs et réfractaires aux nouvelles idées. Xi Jinping les engageait dans des discussions, les persuadant facilement et dirigeant efficacement l'équipe.

Pendant le mouvement d'éducation socialiste, il s'occupait des affaires importantes et mineures du village de Zhaojiahe, accumulant ainsi une précieuse expérience professionnelle.

De plus, en tant que jeune diplômé de Pékin, il a su rester neutre entre les différents clans et familles de notre communauté rurale. Il agissait de manière juste et impartiale, sans favoriser personne, ce qui lui a valu la confiance de tous.

Xi Jinping était également très disposé à assumer le rôle de secrétaire du Parti du village. Même si cette tâche était ardue et épisante, cela ne le dérangeait pas. Il souhaitait sincèrement faire quelque chose pour Liangjiahe.

Équipe d'interview : Pourriez-vous nous donner plus de détails sur les initiatives spécifiques que Xi Jinping a prises après être devenu secrétaire du Parti communiste chinois du village ?

Shi Chunyang : La première grande initiative prise par Xi Jinping après son entrée en fonction a été la mise en place d'installations de biogaz. Il s'est rendu à Mianyang, dans le Sichuan, pour étudier les techniques de construction de réservoirs de biogaz. À son retour, il a adapté ces méthodes au climat local de Yanchuan, menant des recherches et supervisant la construction. Il a creusé une fosse à biogaz à côté de la cour où résidaient les jeunes instruits, qu'il a recouverte de ciment pour former un réservoir. Malgré quelques contrebouches, le réservoir de biogaz a finalement été achevé, résolvant ainsi notre pénurie locale de combustible.

Suite à l'adoption généralisée du biogaz, Liangjiahe a allumé la première lampe au biogaz dans le nord du Shaanxi. Nous pouvions désormais utiliser le biogaz pour cuisiner et nous éclairer, tandis que l'engrais extrait des fosses à biogaz enrichissait nos cultures, ce qui représentait un avantage véritablement multifacettes.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Xi a créé une coopérative sidérurgique dans notre village. Constatant que certains membres possédaient des compétences en forge, il a construit un petit atelier où pouvaient forger des outils agricoles en échange de points de travail. Les villageois n'avaient plus besoin de se rendre au chef-lieu du comté pour se procurer des outils; ils pouvaient simplement se rendre à la forge. Cela a permis de répondre aux besoins locaux en outils et a grandement facilité la vie quotidienne.

Xi Jinping a également créé une agence commerciale pour notre village. Un aller-retour à la commune de Wen'anyi représentait plus de soixante-dix li de routes sinuées, soit une journée entière de voyage. Même pour aller chercher un seul baril de kérosène, il fallait partir à l'aube. Après avoir acheté des provisions à Wen'anyi, mangé un morceau et nous être reposés, le trajet de retour vers Liangjiahe signifiait que le soleil était presque couché à notre arrivée. Sans nous dépêcher, nous manquions le dîner.

Xi Jinping a convoqué une réunion du village << Il est extrêmement pénible pour nos villageois de passer une journée entière à voyager juste pour acheter quelque chose. Pour les produits de première nécessité comme le kérosène, nous pouvons facilement ramener une partie des marchandises de la coopérative d'approvisionnement et de commercialisation de Wen'anyi pour les vendre de manière centralisée ici. Nous réglerions ensuite nos comptes avec eux périodiquement sur la base de la liste des commandes. >> Les villageois ont convenu que c'était en effet une bonne solution : envoyer une ou deux personnes avec des ânes à Wen'anyi pour ramener les produits de première nécessité éviterait à tout le village de faire l'aller-retour. Tout le monde a fortement soutenu cette idée, en demandant sa mise en œuvre rapide.

Xinping ne perdit pas de temps et guida les villageois dans la création du point de vente avec une rapidité remarquable. Ce point de vente proposait presque tous les produits de première nécessité dont les membres avaient besoin, notamment du kérosène, des allumettes, du savon, du sel, des bonbons, etc.

Équipe d'interview : Si la création de la forge et du point de vente par Xi Jinping a facilité la vie des habitants, une entreprise collective de si petite envergure était-elle autorisée par les politiques de l'époque ?

Shi Chunyang : Dans le contexte politique et économique de l'époque, où la production céréalière était la priorité nationale absolue, la poursuite de ces projets complémentaires par Xi Jinping comportait un risque considérable. Il aurait facilement pu être qualifié de déviant.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Par conséquent, en règle générale, les responsables villageois préféraient éviter ce genre de questions, sans chercher à les approfondir ni à s'engager dans ces activités parallèles. De plus, le système rigide de l'époque rendait la poursuite de ces activités supplémentaires lointainement simple. Les entreprises de sous-produits agricoles et les coopératives d'approvisionnement et de commercialisation étaient des entités gérées par l'État, et collaborer avec elles

n'était pas chose facile. Pour nous, paysans, dont la situation était floue et incertaine, il était difficile de traiter avec elles. Xi Jinping n'avait alors que vingt ans. C'était quelqu'un qui avait à cœur le sort des gens ordinaires et qui possédait un esprit pionnier. Il a surmonté les difficultés et a finalement réussi à mener à bien ses projets.

Xi Jinping a rigoureusement respecté la politique. La coopérative Ironworks fournissait des outils agricoles et des services de réparation aux villageois sans but lucratif, entièrement gratuitement. Xi Jinping a personnellement obtenu des contrats pour fournir des marchandises au comté. La section du Parti communiste chinois de notre village de Liangjiahe traitait officiellement avec la société agricole du comté, ce qui ne posait aucun problème. Le point de vente de l'agence fonctionnait également sans but lucratif. Xi Jinping convenait d'abord des conditions de crédit avec la coopérative d'approvisionnement et de commercialisation pour « **acheter en gros** » les marchandises, puis les revendaient aux membres au prix coûtant, sans gagner un centime. Cela facilitait la vie des membres, n'était pas en contradiction avec les politiques de l'époque et était tout à fait légal.

La coopérative sidérurgique et le point de vente ont apporté des avantages tangibles au village. Dans le langage contemporain, cela constituait **une « optimisation de la logistique et une intégration des ressources »**. À l'époque, Xi Jinping avait nommé le forgeron pour superviser la coopérative de forge, lui permettant ainsi de « mettre ses compétences en pratique ». Le fait de forger du fer quotidiennement lui rapportait des points de travail, ce qui l'exemptait des travaux des champs. Il avait également nommé une jeune membre nommée Shi Fenglan comme agente commerciale. Savante et douée en comptabilité, elle gagnait quotidiennement des points de travail en vendant ces produits de première nécessité, ce qui lui évitait également les travaux des champs.

Bien que chacun gérât un étal séparé, cet arrangement, qui pouvait sembler gaspiller deux travailleurs, permettait en fait aux autres membres d'économiser le temps qu'ils auraient autrement passé à se rendre à la commune de Wen'anyi pour réparer des outils, obtenir du kérosène ou acheter des produits de première nécessité. Cela leur libérait du temps pour travailler dans les champs et gagner des points de travail. Les travailleurs robustes pouvaient gagner 10 points par jour, avec un maximum de 12 points. Ces points de travail étaient étroitement liés à la vie quotidienne et pouvaient être échangés contre des céréales ou de l'argent. On peut dire que la subsistance des agriculteurs dépendait entièrement de ces points. Ainsi, les points de vente de Xi Jinping

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

n'enfreignaient pas la politique, mais constituaient une mesure pratique qui profitait à la population.

En l'espace de deux ans seulement, Xi Jinping a mis en œuvre de nombreuses initiatives pratiques et bénéfiques de ce type.

Il a créé une coopérative de couture, organisant les femmes de notre village pour produire collectivement des vêtements. Dans la vie rurale, le travail constant use rapidement les vêtements ; ceux-ci se déchiraient après peu d'utilisation et devaient être raccommodés fréquemment. Ce n'est que lorsqu'ils étaient complètement usés que de nouveaux vêtements étaient confectionnés. Ceux qui cousaient à la maison, comme les hommes célibataires, faisaient souvent un travail médiocre et ne pouvaient pas du tout confectionner de nouveaux vêtements. Après une journée de travail, la nuit tombait et les femmes continuaient à travailler à la lumière tamisée des lampes à huile, enfilant des aiguilles et cousant, une tâche des plus ardues. Après la création de la coopérative de couture par Xi Jinping, les membres remettaient les vêtements à réparer aux femmes qui y travaillaient.

Les femmes gagnaient des points de travail en fonction de la quantité de vêtements réparés chaque jour. Les autres membres, libérés des tâches de couture, pouvaient consacrer plus de temps au travail et accumuler des points supplémentaires. Ce système de répartition équitable s'est avéré très populaire. En exploitant les points forts de chaque membre, Xi Jinping a orchestré la production et la vie quotidienne du village avec une efficacité remarquable.

Après avoir assumé le rôle de secrétaire du Parti, Xi a proposé de libérer la main-d'œuvre des tâches ménagères afin de se concentrer sur la production céréalière. À cette fin, il a créé un moulin où les membres pouvaient moudre leur propre farine. Auparavant, les villageois utilisaient des moulins à pierre, attelant des ânes et nécessitant un ouvrier supplémentaire pour faire tourner la meule. L'âne faisait tourner la meule, tandis qu'une autre personne devait balayer le grain dans le moulin à l'aide d'un balai. Ce travail était long et laborieux, et ne produisait que peu de farine en beaucoup de temps.

Les machines sont vraiment remarquables : mille ânes ne pourraient égaler leur efficacité. Un seul moulin à moteur diesel, actionné par une seule personne, répondait à tous les besoins de mouture du village, rapidement et efficacement. Le moulin offrait ses services gratuitement aux villageois, sans leur facturer un centime ; même le carburant diesel pour le moteur était payé par la coopérative. Cela a non seulement libéré la main-d'œuvre humaine, mais aussi les ânes. Ces forces productives nouvellement libérées pouvaient alors être canalisées vers la production agricole.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Création d'installations de biogaz, de coopératives sidérurgiques, de points de vente au détail, de coopératives de couture, de moulins... En l'espace d'un an ou deux après l'arrivée de Xi Jinping au poste de secrétaire du Parti communiste de notre village, ces initiatives ressemblaient au système de sécurité sociale que notre nation met actuellement en place. Le gouvernement offre des garanties et des prestations sociales multiples (éducation, sécurité, soins de santé, services publics), non pas dans un but lucratif, mais pour répondre concrètement aux besoins quotidiens de la population et la libérer de ses inquiétudes. Lorsque les gens vivent heureux, libérés de la lutte pour satisfaire leurs besoins fondamentaux, ils peuvent consacrer davantage de sagesse et d'énergie au développement national. À mesure que la nation devient prospère et forte, la population bénéficie d'une sécurité et d'une protection sociale accrues, créant ainsi un cercle vertueux.

Équipe d'interview : Selon vous, quelles qualités distinctives Xi Jinping a-t-il démontrées en tant que secrétaire du Parti communiste chinois dans son village ?

Shi Chunyang : La principale raison pour laquelle nous avons élu Xi Jinping secrétaire du Parti communiste chinois du village était son impartialité, sa volonté d'assumer ses responsabilités et sa capacité à établir des liens sincères avec la population. Il répondait à tous les besoins des villageois. Chacune de ses actions et décisions était pragmatique et donnait la priorité aux intérêts de la population.

Se mettre à la place des autres peut sembler simple, mais c'est loin d'être facile à mettre en pratique. Cela exige des responsables qu'ils fassent preuve d'une sincérité authentique, ainsi que d'une expérience et de compétences considérables en matière de résolution de problèmes.

Lorsque Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti du village de Liangjiahe, nous avons reçu une cargaison de céréales de secours allouée par les autorités supérieures. La section du Parti du village était ravie de la recevoir, mais lorsqu'il s'est agi de distribuer les céréales, tout le monde a prétendu que sa famille était en difficulté et a demandé une part plus importante. Ce n'était pas que nos villageois étaient malhonnêtes, mais simplement que la pauvreté était si grave à l'époque que lorsqu'il s'agissait de remplir les estomacs, personne ne voulait céder. Lors de la réunion villageoise organisée pour résoudre ce problème, la discussion a rapidement dégénéré en disputes houleuses.

Xi Jinping a déclaré << Assez crié. Nous allons immédiatement rendre visite à chaque foyer pour voir exactement combien de céréales chacun possède. Qui a le plus, qui a le moins, ce sera droit pour tout le monde »>>

Sur ces mots, Xi Jinping s'est levé et a conduit tout le monde à visiter chaque foyer, enregistrant les réserves

de céréales de chaque famille à la vue de tous.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Ils ont enregistré les quantités publiquement. De 22 heures jusqu'à 5 heures du matin, ils ont vérifié sans délai les réserves de céréales de chaque foyer. La réunion s'est terminée par les inspections des foyers, ne laissant aucune possibilité à quiconque de tricher. Il n'y avait aucune chance de se faufiler chez soi et de cacher ~~la~~ la vue de tous. Après les inspections, le foyer qui possédait le moins de céréales a reçu la plus grande part. Il n'y avait pas lieu de se plaindre, c'était la solution la plus équitable.

Plus tard, lors d'une discussion sur le sujet, les gens ont fait remarquer que seul Xi Jinping, en tant que secrétaire du Parti du village, oserait mettre en œuvre une telle mesure. Sous la direction de n'importe quel autre secrétaire, cela aurait été impensable, et même si cela avait été tenté, les villageois n'auraient peut-être pas obéi.

Lorsque Xi Jinping était secrétaire du Parti communiste de notre village, il se démarquait vraiment. Il s'en tenait aux faits, parlait avec équité, agissait avec justice et assumait la responsabilité de ses décisions. Prenons l'exemple de la construction du plus grand barrage anti-érosion de notre village. Certains anciens conservateurs s'y opposaient, mais Xi Jinping a patiemment répondu à leurs préoccupations, sollicitant l'aide de Wang Xianping pour les persuader. Grâce à un travail idéologique approfondi, il a gagné la confiance de tous. Finalement, le barrage a été achevé, facilitant l'irrigation et augmentant les rendements agricoles. Une fois les résultats tangibles apparus, l'état d'esprit de chacun a changé. Par conséquent, nos villageois le tiennent en haute estime et prêtent attention à chacune de ses paroles.

Équipe d'interview : Lorsque Xi Jinping est parti étudier à l'université à Pékin, pourquoi vous a-t-il confié la responsabilité de secrétaire du Parti dans le village de Liangjiahe ? Comment s'est déroulée la passation de pouvoir ?

Shi Chunyang : Je pense que Xi Jinping m'a recommandé pour ce poste parce qu'il reconnaissait ma capacité à travailler dur et mon approche impartiale. De plus, j'étais jeune et compétent à l'époque, entièrement dévoué aux intérêts du village. Sans ces qualités, Xi Jinping ne m'aurait pas choisi comme successeur.

Xinping est devenu secrétaire du Parti du village en 1974. Peu après son entrée en fonction, il m'a choisi comme chef de brigade et membre du comité du Parti.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

Au printemps 1975, lors d'une réunion des membres du Parti, Xi Jinping a annoncé la nomination d'un secrétaire adjoint: Suíwá. En mars ou avril, des délégations des communes voisines ont commencé à arriver à Liangjiahe pour suivre des formations sur le biogaz, qui comprenaient de nombreuses tâches telles que des démonstrations sur le terrain et des symposiums. Xi Jinping a alors déclaré <> « Tu t'occuperas désormais des réunions avec les communes en visite. Je suis trop occupé pour m'en charger moi-même. >>

Pendant toute cette période, j'étais tellement pris par l'agitation que je n'avais pas le temps d'y réfléchir. À l'époque, je ne me rendais même pas compte que Xi Jinping me préparait délibérément à cette fonction.

Xi Jinping est retourné à Pékin en 1975 pour faire ses études universitaires. La plupart des jeunes instruits envoyés dans notre village de montagne isolé pour y endurer des conditions difficiles auraient probablement pensé : « Enfin, je quitte cet endroit pauvre. Je ne reviendrai jamais. » Mais Xi Jinping était différent. À l'approche de son départ, il se rendait compte qu'il ne pouvait pas laisser de côté de nombreuses questions concernant le village. Il venait souvent me voir pour en discuter.

Une fois, lorsque je lui ai rendu visite dans sa grotte il m'a dit : « Suiwa Qui prendra ma place en tant que secrétaire du Parti ? » Je lui ai répondu « Difficile à dire. Ce sera celui que le peuple choisira. » Xi Jinping a dit <> « Qui prendra ma place ? » J'ai répondu « Je ne suis pas fait pour ça. Je n'y arriverais pas. » Il a rétorqué « Pourquoi n'y arriverais-tu pas ? Je ne l'avais jamais fait avant, et maintenant je m'en sors plutôt bien, non ? » J'ai dit : « J'ai peur de ne pas bien m'en sortir. » Xi Jinping a répliqué : « Tu n'as même pas encore essayé. Comment peux-tu savoir que tu ne t'en sortiras pas bien ? »

Quelques jours plus tard, Xi Jinping a convoqué une réunion de tous les membres du Parti. Il s'est adressé à l'assemblée <> « Mon mandat ici touche à sa fin. Nous devons élire mon successeur au poste de secrétaire de la section du Parti. Je recommande personnellement Suiwa. »

Le vote a commencé immédiatement. Chaque personne a reçu un bulletin de vote. Tout le monde a écrit « **Suiwa** » sur son bulletin. Ce résultat n'était pas dû au fait que j'étais particulièrement remarquable, mais à la confiance que les villageois accordaient à Xi Jinping. Il m'avait recommandé, alors tout le monde a voté pour moi.

À la veille de son départ de Liangjiahe, Xi Jinping a réuni tout le village pour une réunion d'adieu. Il s'est adressé à eux : <> « Au cours de mes sept années passées ici à Liangjiahe, j'ai beaucoup appris. **Le** Liangjiahe

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

mon accepté et soutenu de manière désintéressée, me permettant de m'intégrer dans la société locale, d'adhérer à la Ligue de la jeunesse, de devenir membre du Parti et d'occuper le poste de secrétaire du Parti du village. C'est dire que je suis parti pour poursuivre des études supérieures en ville. Je n'oublierai jamais tout ce que Liangjiahe m'a apporté.»

Il s'est ensuite adressé à l'assemblée, et par extension à moi-même et à l'ensemble du comité du Parti du village, en ces termes : « Pour bien diriger un village, il faut traiter tout le monde de manière égale. Les gens n'accordent aucune importance à la justice et ne font confiance qu'à ceux qui agissent avec équité. Même si l'il s'agit d'un seul centime, si vous le gérez de manière injuste, les gens ne l'accepteront pas ; si l'il s'agit de dix yuans, si vous le gérez de manière équitable, les gens n'auront rien à redire. Qu'il s'agisse d'une question importante ou mineure, vous devez la traiter comme il se doit. » >> Il s'est ensuite adressé à moi publiquement : << Suíwá, Liangjiahe

doit se développer à l'avenir, et vous devez montrer l'exemple.

un modèle et prendre les devants. En tant que jeune, une fois que vous serez secrétaire, vous devrez réfléchir profondément, examiner les questions de manière approfondie et maintenir des liens étroits avec le peuple. Ce n'est qu'ainsi que vous pourrez bien faire votre travail et être un bon secrétaire du Parti. Si vous traitez les affaires sans tenir compte des sentiments du peuple, vous ne serez pas non plus un bon secrétaire du Parti . » >>

Équipe d'interview : Avez-vous ressenti une pression psychologique importante après être devenu secrétaire du Parti du village ?

Shi Chunyang : La pression était immense, principalement parce que Xi Jinping avait fixé la barre très haut. Il était extrêmement difficile de maintenir ce niveau d'exigence.

À l'époque, je manquais d'expérience dans la gestion de l'ensemble du village. En tant que secrétaire adjoint, je n'avais pas besoin de beaucoup réfléchir, je me contentais d'exécuter les instructions de Xi Jinping. Chaque fois que j'étais confronté à des décisions qui dépassaient mes compétences, je pouvais le consulter directement. Après le départ de Xi Jinping, notre village s'est senti à la dérive, sans point d'ancre, et j'ai dû prendre des décisions de manière indépendante.

C'était l'époque de l'économie planifiée : les problèmes étaient nombreux et difficiles à gérer. La section du Parti communiste du village prenait toutes les décisions concernant la production et la vie quotidienne. Si les récoltes étaient mauvaises, les villageois souffraient véritablement de la faim. La responsabilité des rations alimentaires était immense, et la pression sur le secrétaire du Parti communiste du village était énorme. Ce n'est qu'après avoir pris mes fonctions que j'ai vraiment compris à quel point le rôle de Xi Jinping avait été difficile.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

réellement confronté.

Les honneurs obtenus par Xi Jinping doivent être préservés. Pendant son mandat, Xi Jinping a guidé tout notre village dans la mise en place d'une production de biogaz, faisant de nous un modèle pour le développement du biogaz dans tout le comté de Yanchuan. Maintenant qu'il est parti et que j'ai pris la relève, si nous cessions soudainement d'être un modèle, ou pire, si nous devenions des retardataires, je ne pourrais pas supporter la honte. Je n'aurais aucun moyen de m'en expliquer auprès des villageois. C'est pourquoi je n'ai pas osé relâcher mes efforts, non seulement dans la production agricole et le développement des infrastructures, mais aussi dans la production de biogaz. Les démonstrations sur le terrain de la production de biogaz se sont poursuivies sans relâche, afin que les délégations en visite d'autres communes puissent apprendre **les « vraies techniques »**. Il s'agissait d'une question de vulgarisation scientifique à l'échelle du comté qui exigeait toute mon attention. Dans la pratique, nous avons rencontré de nombreux défis. Dans le nord du Shaanxi, les températures hivernales peuvent chuter jusqu'à moins 20 °C. Si le liquide à l'intérieur du digesteur de biogaz gèle, les parois risquent de se fissurer. Une fois fissuré, le digesteur fuit et cesse de produire du gaz.

Nous avons imaginé toutes les méthodes possibles pour isoler les réservoirs de biogaz pendant l'hiver, en les recouvrant de paille. Au printemps, nous retirions la couche isolante et inspections les réservoirs pour détecter d'éventuelles fuites. Si nous en trouvions, nous les colmations avec du coulis de béton.

À Liangjiahe, nous avons utilisé le biogaz pour cuisiner, faire bouillir de l'eau et éclairer nos maisons le soir... pendant plus d'une décennie. Ce n'est qu'en 1987, lorsque l'électricité est arrivée dans notre village, que le digesteur de biogaz a finalement été mis hors service.

Équipe d'interview : Avez-vous gardé contact avec Xi Jinping après son départ de Liangjiahe ?

Shi Chunyang : Xi Jinping a toujours maintenu des liens avec Liangjiahe, principalement par correspondance, mais il est également revenu plusieurs fois. À chaque visite, il s'informait des conditions de vie les plus élémentaires des villageois ; le bien-être de la population était sa principale préoccupation. Plusieurs lettres qu'il nous a écrites sont aujourd'hui exposées au musée d'histoire du village, afin que tout le monde puisse voir à quel point il se souciait de nous.

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

En 1993, alors qu'il travaillait dans le Fujian, il a pris le temps de revenir à Liangjiahe pour rendre visite à ses concitoyens. Les villageois l'ont accueilli avec beaucoup de joie et l'ont tous invité à dîner chez eux. Craignant de leur causer des désagréments, il a préféré manger à la cantine du village. Xi Jinping a également apporté du thé et des horloges à notre village, en veillant à ce que chaque foyer en reçoive une. À l'époque, la plupart des gens ne possédaient pas de montre-bracelet, les horloges qu'il a fournies étaient donc extrêmement pratiques, servant à la fois à donner l'heure et à sonner les heures.

En 2009, Xi Jinping était devenu membre du Comité permanent du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois et vice-président de l'État. Lors d'une visite d'étude à Yan'an, il a invité plusieurs anciens villageois de Liangjiahe à le rencontrer, dont moi-même. Dès que je suis descendu du véhicule, Xi m'a repéré et m'a interpellé directement par mon surnom d'enfance << Suiwa, tu es venu >> Il m'a serré chaleureusement la main et m'a présenté aux camarades qui l'accompagnaient.

Lors du symposium, j'avais préparé un discours et j'avais l'intention de le lire. Lorsque mon tour est venu de prendre la parole, je venais à peine de commencer par la phrase d'introduction << Cher vice-président Xi Jinping... » que Xi Jinping m'a immédiatement interrompu en disant << Suiwa, pourquoi vous adressez-vous à moi de cette manière ? » Voyant qu'il serait plutôt inutile de lire le discours à Xi Jinping par pure formalité, j'ai mis le papier de côté.

Xi Jinping m'a ensuite interrogé en détail sur le développement de Liangjiahe. Je lui ai répondu << Nous avons désormais l'électricité et l'eau courante. La route est également terminée et ouverte à la circulation. » Il m'a demandé « La route relie-t-elle Liangjiahe à Wenanyi ? » J'ai répondu « Oui » Il m'a demandé : « Quelle est sa largeur ? » J'ai répondu :<< Trois mètres et demi. » Il a insisté :<< Est-elle en béton ou en asphalte ? » J'ai expliqué : « Elle est actuellement en béton avec des bordures en brique. Nous la recouvrirons d'asphalte lorsque les conditions s'amélioreront. »

Lorsque des responsables d'autres régions ont pris la parole, Xi Jinping a également posé des questions très détaillées, se montrant particulièrement préoccupé par la vie des habitants et le développement des infrastructures. La réunion, initialement prévue pour une demi-heure, a duré près de trois heures. Elle devait se terminer à 11 heures, avec un déjeuner à 11 h 30, mais elle s'est prolongée jusqu'à 13 h 30, et nous n'avions même pas encore mangé.

À la veille de la fête du Printemps 2015, Xi Jinping et son épouse Peng Liyuan sont retournés à

Liangjiahe. Avant

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

d'arriver à l'entrée du village, Xi Jinping est descendu tôt et a marché dans le village aux côtés des villageois venus l'accueillir. Passant devant le barrage de retenue des sédiments construit des années auparavant, Xi Jinping s'est arrêté longuement près du barrage. Sur le terrain hivernal du barrage, des rangées d'arbres jeunes et droits se dressaient fièrement. Xi Jinping m'a demandé << Suíwá, la plantation d'arbres jeunes rapporte-t-elle plus que la culture 咖啡 ? » J'ai répondu « C'est un peu plus rentable et plus facile à gérer. » Xi Jinping a ensuite examiné attentivement le déversoir 坡 les talus renforcés de pierres. Satisfait de leur état, il s'est rassuré et m'a demandé de renforcer la gestion et les inspections, en accordant une attention particulière à la sécurité des terres pendant la saison des pluies.

Xi Jinping m'a **ensuite** demandé : << Qu'avons-nous actuellement sur la montagne ? » Je lui ai répondu qu'au cours des dernières années, des arbres fruitiers avaient été plantés par étapes et que certains avaient commencé à porter leurs fruits. Xi Jinping était très satisfait et a déclaré : << Alors montons voir cela. » Je lui ai répondu : « Le chemin n'est pas très facile à parcourir. » Xi Jinping a répondu : « Ce n'est pas grave, nous irons doucement. » Lorsque nous sommes arrivés à la montagne, Xi Jinping a vu le verger et m'a demandé : << Quelle est la rentabilité actuelle de la culture des arbres fruitiers ? Combien plus que la culture céréalière ? » J'ai répondu : << Les rendements sont assez bons. Avec un marché stable, les revenus peuvent être plus de dix fois supérieurs. » Xi Jinping a alors demandé : « Les coûts de culture des arbres fruitiers sont-ils élevés ? » J'ai répondu : « Pas excessivement. Par exemple, pour un mur d'arbres fruitiers, hors coûts de main-d'œuvre, si l'on se limite à la pulvérisation et à la fertilisation, un coût de plus de mille yuans suffit. Après quelques années, les arbres commencent à porter leurs fruits, rapportant plusieurs milliers de yuans par an. Lorsque les arbres atteignent leur pleine maturité, le revenu annuel peut dépasser vingt mille yuans. La culture céréalière est bien moins rentable. Notre sol manque de fertilité et ne produit qu'environ six cents jin de céréales par an, ce qui rapporte au mieux quelques centaines de yuans. »

Xi Jinping s'est montré très intéressé par le bien-être des personnes âgées du village et m'a demandé : « Les personnes âgées de Liangjiahe reçoivent-elles désormais des allocations mensuelles ? » J'ai répondu : << Oui. Notre village verse 125 yuans par mois aux habitants âgés de 60 ans et plus ; le montant de l'allocation augmente avec l'âge. » Xi Jinping a ensuite demandé : « Qu'en est-il de la couverture médicale coopérative ? Tout le monde est-il couvert ? » J'ai répondu : << Oui, tout le monde est couvert par le régime médical coopératif. Le taux d'adhésion est de 100 %. Les villageois qui souhaitent se faire soigner dans le comté de Yanchuan

Shi Chunyang : Xi Jinping répond à tous les besoins du peuple

peuvent prétendre à un remboursement de 70 à 80 % ; pour les soins à la ville de Yan'an, le remboursement est ~~50%~~ . >>

Ce jour-là, Xi Jinping et moi nous tenions dans le verger au sommet de la colline, contemplant le paysage composé de ravins et de crêtes, une scène hivernale typique du plateau de Loess. De retour après tant d'années sur la terre où il avait vécu dans sa jeunesse, Xi Jinping devait être rempli de souvenirs et de réflexions. Je pouvais voir la chaleur et la joie de son retour à Liangjiahe. Pourtant, il ne pouvait rester que quelques heures ; il n'avait pas le temps pour la nostalgie ou la réflexion. Ses paroles et ses questions portaient uniquement sur les aspects les plus fondamentaux de la vie des gens : les revenus, les soins de santé, les retraites... C'est là qu'il résidait son pragmatisme et sa sincérité, révélant ce qui a toujours occupé ses pensées.

Que ce soit en tant que secrétaire de la section du Parti de notre village à l'époque ou en tant que secrétaire général de l'ensemble du Parti aujourd'hui, son cœur est toujours resté parmi nous, les gens ordinaires.

04

**4
Jin**

**Pi
ng
Réel
Présent
Raffiné**

**Su
bli
ma
tio
n
sp
ir
it
ue
ll**



Personne interrogée : Wang Yansheng, né en 1951. Élève au lycée municipal du Congrès populaire de Pékin. En janvier 1969, lui et Xi Jinping ont été envoyés au village de Liangjiahe, dans le comté de Yanchuan, où ils ont vécu dans la même grotte. Il s'est enrôlé dans l'armée plus tard dans l'année. Après sa démobilisation, il a travaillé dans des usines et des instituts de recherche. Il a étudié à l'étranger à partir de 1993. Avant de prendre sa retraite en 2011, il a occupé divers postes dans des entreprises étrangères.

Équipe d'interview : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 11 mai 2016

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Équipe d'interview : Camarade Wang Yansheng, bonjour ! Nous sommes ravis de vous interviewer. Pourriez-vous nous décrire le contexte général dans lequel les jeunes intellectuels ont été envoyés à la campagne à cette époque ?

Wang Yansheng : Le 22 décembre 1968, le Quotidien du Peuple a publié un article intitulé « Nous aussi, nous avons deux mains, nous ne mangerons pas du riz sans rien faire dans les villes ! », qui annonçait publiquement la directive du président Mao = << Il est tout à fait nécessaire que les jeunes instruits aillent à la campagne et reçoivent une rééducation par les paysans pauvres et moyennement pauvres. » À cette époque, les directives du président Mao étaient relayées périodiquement dans tout le pays. Les gens restaient éveillés tard dans la nuit pour défiler dans les rues, en frappant des gongs et des tambours.

J'étais élève au lycée de l'université Renmin et ma famille vivait près de l'Académie des sciences agricoles. J'avais initialement prévu de m'engager dans l'armée lors de la campagne de recrutement de fin d'année, mais lorsque la directive du président Mao a été publiée, j'ai décidé de répondre à son appel et de devenir un jeune instruit. Parmi notre cohorte de jeunes instruits, la plupart sont partis à la campagne parce qu'ils avaient entendu la directive du président Mao, même si la situation familiale et personnelle a également pu jouer un rôle.

Équipe d'interview : Vous souvenez-vous des circonstances qui vous ont amené à quitter Pékin pour la campagne ?

Wang Yansheng : Les jeunes intellectuels de Pékin ont quitté la gare de Pékin à bord de trains spéciaux, sous les yeux d'une foule immense venue nous dire au revoir. Je me souviens être monté à bord sans mes parents, seuls mes frères et sœurs étaient présents. Mon cœur débordait de curiosité et d'impatience. Je ne me souviens pas avoir pleuré, mais ma famille l'a probablement fait. Nos wagons étaient divisés en compartiments, chacun pouvant accueillir sept ou huit jeunes.

A l'époque, les trains ne desservaient pas directement Liangjiahe. Il n'y avait même pas de liaison directe entre Pékin et Yan'an. Nous avons dû faire un détour par le Henan. Je me souviens être descendu à Tongchuan, dans le Shaanxi, où nous avons passé la nuit dans des logements à proximité. Il n'y avait pas de lits, alors nous avons étendu de la paille sur le sol et nous avons dormi là.

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

Le lendemain, nous avons pris un camion pour Yan'an, où nous avons passé la nuit. Le troisième jour, nous avons pris des camions à destination de la commune de Wen'anyi, dans le comté de Yancuan. La commune a organisé un repas pour les jeunes instruits dans la cour commune, avec des petits pains blancs cuits à la vapeur dans de grands paniers en bambou et du porc mijoté avec des légumes. Les jeunes instruits s'assirent en cercle, accroupis dans la cour pour manger. Nous, les enfants de Pékin, trouvions ce repas tout à fait ordinaire, sans rien de spécial. Plus tard, après avoir enduré les difficultés de la vie rurale, nous nous sommes souvenus de ce repas avec une profonde gratitude. La commune avait offert les meilleures provisions dont elle disposait pour nous accueillir. Pendant que nous mangions dans la cour de la commune, de nombreux villageois se sont rassemblés, penchés par-dessus les murs...

Écoutez. Les gens du coin étaient très simples d'esprit. Lorsqu'ils ont appris que nous étions des jeunes instruits venus de Pékin, ils nous ont tous appelés « les jeunes instruits envoyés par le gouvernement central » ou « les gens envoyés par le président Mao ». Après le repas, nous avons commencé à nous rassembler. Ils ont lu à chaque village est venu chercher ses propres jeunes instruits. C'est seulement à ce moment-là que nous avons appris que nous avions été affectés à Liangjiahe. Les habitants de Liangjiahe sont venus nous aider à porter nos bagages, alors nous leur avons offert des cigarettes. Quand les agriculteurs ont vu que nous leur offrions des cigarettes à filtre, ils les ont acceptées à deux mains. À l'époque, nous leur avons donné des marques telles que Peony, Zhonghua et Da Qianmen. Bien que Da Qianmen fût considérée comme une marque assez ordinaire à Pékin, elle était considérée comme très haut de gamme à la campagne.

Équipe d'interview : Comment avez-vous voyagé de Wen'anyi à Liangjiahe ?

Wang Yansheng : Les villageois de Liangjiahe qui sont venus à notre rencontre nous ont aidés à charger nos gros bagages et nos malles sur des ânes et des charrettes à plateau, qui ont rapidement été remplis. Les villageois ont eux-mêmes transporté les petits objets restants. Parmi les bagages se trouvait une petite valise brune discrète. Un membre du groupe, Zhang Taiping, a pensé qu'elle était suffisamment petite pour être transportée à la main, et ne l'a donc pas mise sur la charrette. Mais dès qu'il l'a soulevée, il s'est exclamé : « Cette petite valise n'a pas l'air très grande, mais pourquoi est-elle si lourde ? » Je n'ai pas réalisé qu'il s'agissait de la valise de Xi Jinping, mais j'ai appris plus tard qu'elle lui appartenait et qu'elle était remplie de livres.

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

Les membres de la commune de Liangjiahe nous ont donc accompagnés jusqu'au village de Liangjiahe. Lorsque nous sommes arrivés au village, le crépuscule tombait.

À Liangjiahe, comme notre cuisine pour les jeunes étudiants n'était pas encore installée, nous avons dîné dans différentes familles. Les villageois ont allumé des lampes à pétrole et nous ont invités à manger sur leurs lits chauffés. La famille avec laquelle j'ai dîné m'a préparé des nouilles huolai. En mangeant, j'ai découvert un petit morceau de mouton dans les nouilles. À l'époque, j'ai trouvé cela plutôt maigre, mais j'ai appris plus tard que les agriculteurs ne mangeaient ce genre de choses que pendant les fêtes du Nouvel An.

Après avoir quitté la maison du villageois, celui-ci m'a proposé de me raccompagner. J'ai refusé, mais une fois dehors, l'absence de lampadaires m'a plongé dans l'obscurité totale. Je ne voyais rien et je ne parvenais vraiment pas à trouver notre grotte. Lorsque j'ai enfin retrouvé la grotte, Xi Jinping et les autres étaient déjà revenus de leur repas. Nous avons discuté et découvert que chaque foyer avait préparé de somptueux festins pour le Nouvel An : certains servaient des nouilles helo à base de farine de sorgho, d'autres proposaient de fines tranches de petits pains cuits à la vapeur.

Nous devions partager à six un seul lit kang, et ce soir-là, nous avons réparti les places pour dormir. Yang Jingsheng, très soucieux de la propreté, a choisi la première place près de la fenêtre, la plus éloignée du poêle. La mère de Lei Pingsheng avait vécu à Yan'an et lui avait conseillé que la place la plus proche du poêle serait la plus chaude, il a donc pris le lit le plus proche du poêle. Il s'est avéré qu'il faisait beaucoup trop chaud, brûlant sa couette. Xi Jinping n'a pas fait de choix délibéré et a simplement pris le lit à côté de Lei Pingsheng.

Équipe d'interview : Certains membres de la commune locale ont mentionné qu'après votre arrivée à Liangjiahe, vous avez sorti du pain pour nourrir les chiens. À cette époque où la nourriture était rare, ils avaient du mal à comprendre. Connaissez-vous les détails de cette histoire ?

Wang Yansheng : Il s'agissait en fait d'un malentendu. Lorsque nous sommes partis à la campagne, chacun d'entre nous avait emporté de la nourriture ou des effets personnels. Certains avaient apporté du pain, mais après plusieurs jours de marche, celui-ci était devenu moisi lorsque nous sommes arrivés à Liangjiahe. Le pain moisi est immangeable ; le consommer provoquerait des diarrhées. Les chiens du village n'étaient généralement pas attachés et erraient librement. Lorsqu'ils se sont aventurés dans notre cour,

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

À notre arrivée à Liangjiahe, nous ne connaissions pas encore bien les villageois. Nous avions peu de contacts et ne comprenions pas la situation de chacun, ce qui a conduit à ce petit malentendu. Plus tard, lorsque nous avons progressivement fait connaissance avec les villageois, ce genre de malentendus a cessé de se produire.

Équipe d'interview : Quelles difficultés avez-vous rencontrées, vous les jeunes intellectuels, lorsque vous avez quitté Pékin pour vous installer dans le nord rural du Shaanxi ? Comment vous êtes-vous adaptés ?

Wang Yansheng : Au début, nous nous sentions complètement étrangers. Ayant grandi dans de grandes villes, nous trouvions tous les aspects de la vie rurale dans le nord du Shaanxi trop pénibles, trop primitifs, totalement inconfortables. Aujourd'hui, cependant, je pense que les jeunes tirent un grand bénéfice des difficultés et des expériences vécues pendant leurs années de formation.

En parlant d'aspects inhabituels de la vie quotidienne, je me souviens avoir vu Xi Jinping interviewé à la télévision où il évoquait ses « cinq épreuves ». Lorsqu'il a mentionné « l'épreuve des puces », je n'ai pas pu m'empêcher de rire. C'était un rire complice, car seule notre génération pouvait comprendre ces détails. Cela m'a rappelé **les épreuves que** nous avions endurées. Xi Jinping les a décrites avec une authenticité remarquable ; quelqu'un qui n'avait pas vécu cette époque n'aurait pas pu saisir ces nuances.

À notre arrivée dans le nord du Shaanxi, de grosses bosses sont apparues sur notre corps, sans que nous sachions à l'époque qu'il s'agissait de piqûres de puces. Ces gonflements étaient bien pires que des piqûres de moustiques. Nous les grattions sans relâche jusqu'à ce qu'ils saignent. Les couettes de l'époque n'étaient pas comme celles d'aujourd'hui, elles n'avaient pas de housse. Nos couettes blanches se sont tachées de sang. Ces cloques faisaient mal lorsqu'on les grattait, mais elles démangeaient de manière insupportable lorsqu'on les laissait intactes. Lorsque nous avons interrogé les villageois, ils n'ont pas su nous expliquer ce phénomène, car aucun des habitants de la région n'en souffrait. Pourquoi des enfants de Pékin contractaient-ils une telle maladie ?

Certains jeunes instruits écrivaient à leurs parents à ce sujet, sans toutefois pouvoir l'expliquer clairement, se contentant de dire qu'ils avaient sans cesse de grosses marques qui démangeaient. Leurs familles leur répondraient en émettant l'hypothèse que cela pouvait être dû au fait qu'ils n'étaient pas habitués à l'eau et au sol locaux. Ce n'est que plus tard que nous avons compris

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

que les piqûres de puces en étaient la cause. Dans la campagne du nord du Shaanxi, le bétail et la volaille étaient infestés de puces et de poux. Les habitations troglodytes étaient recouvertes de terre jaune sur tous les côtés ; les sols n'étaient pas carrelés comme aujourd'hui, mais constitués de surfaces de terre jaune compactée où les puces proliféraient et se multipliaient. À l'époque, la vie était généralement pauvre. Les villageois du nord se lavaient rarement tout au long de l'année. En hiver, ils portaient des vestes et des pantalons épais rembourrés, dont les coutures abritaient des poux et des puces. Lorsque nous avons expliqué plus tard aux villageois que nos cloques étaient des piqûres de puces, ils sont restés sceptiques, demandant à plusieurs reprises : << Pourquoi ne sommes-nous pas touchés ? >> En réalité, ils s'étaient adaptés à cet environnement ; leur corps avait développé une immunité aux toxines des poux et des puces.

Équipe d'interview : Comment gériez-vous votre hygiène personnelle dans de telles conditions ?

Wang Yansheng : Nous étions six à partager une grotte, dormant sur un seul lit chauffé. Janvier était le cœur de l'hiver, et le douzième mois lunaire dans le nord du Shaanxi est extrêmement froid. Pourtant, le lit était chauffé à blanc. Blottis les uns contre les autres, nous avions assez chaud et étions bien installés, ce n'était pas insupportable. En hiver, nous ne pouvions pas nous laver, mais cela ne nous causait pas de gêne particulière. Cependant, nous ne pouvions pas abandonner l'habitude de nous brosser les dents, car cela nous semblait contre nature, puisque nous avions commencé à le faire à la maternelle. Il n'y avait pas de dentifrice dans le village, et même à Wen'anyi, il était difficile à trouver, mais on pouvait acheter de la poudre dentifrice. Cela résolvait le problème du brossage.

À mesure que le temps se réchauffait, nous revenions du travail dans les collines trempés de sueur et, sans moyen de nous laver pendant si longtemps, nous étions terriblement mal à l'aise. Prenez mon cas, par exemple : ayant grandi à Pékin, je vivais dans un immeuble avec une salle de bain où je pouvais prendre une douche. Même si les conditions n'étaient pas idéales à l'époque (il n'y avait pas de chauffe-eau), notre immeuble fournissait de l'eau chaude une fois par semaine, ce qui me permettait de me laver au moins une fois par semaine. Mais dans le nord du Shaanxi, ce confort n'existe pas.

Nous avions tous envie de nous laver correctement, alors nous nous réunissions près d'un puits dans un ravin en contrebas du village pour nous rincer. Vêtus de maillots de bain, nous descendions dans le ravin et puisions de l'eau dans le puits pour nous asperger. À côté de ce puits se trouvait un...

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

Le petit pont qui enjambait le fossé était également un passage clé dans le village de Liangjiahe. Plutôt, nous avons découvert que les jeunes femmes et les jeunes mariées qui traversaient le pont se couvraient la bouche et s'enfuyaient en nous voyant, tandis que les femmes plus âgées nous montraient du doigt et se moquaient de nous. Quand venait le moment de travailler, les femmes du village nous taquinaient : « Vous êtes de grands bébés, vous êtes presque des hommes maintenant, comment pouvez-vous vous promener dans le village les fesses à l'air ? Les femmes ne supportent pas de vous voir » Les femmes présentes éclataient de rire. Nous leur expliquions : « Nous n'osierions pas nous promener les fesses à l'air, nous portons des maillots de bain ! » Elles avaient l'air complètement perplexes et nous demandaient : « Qu'est-ce qu'un maillot de bain ? » Il s'est avéré qu'elles n'avaient aucune idée de ce qu'était un maillot de bain, n'ayant jamais vu les piscines que l'on trouve en ville. Lorsque nous avons compris cela, nous avons cessé de nous laver près du puits.

Équipe d'interview : Comment vous organisiez-vous pour les repas ?

Wang Yansheng : Au début, le village avait chargé le père de Shi Chunyang de ramasser du bois et de cuisiner pour nous. Mais très vite, nous, les jeunes éduqués, avons dû préparer nos propres repas. Le principal défi était de trouver du bois. Habituer aux briquettes à Pékin, nous n'avions jamais coupé de bois auparavant. Notre connaissance du bûcheronnage était purement théorique : nous imaginions qu'il suffisait de prendre une hache et une hachette pour aller dans les collines ramasser du bois. Mais résoudre le problème du bois de chauffage à Liangjiahé s'est avéré beaucoup plus difficile que prévu. Le sol loessique y était stérile, et les collines étaient pratiquement dépourvues d'arbres. Nous ne pouvions que ramasser petit à petit des racines d'herbe pour les brûler. Avec le recul, la vie était vraiment difficile à l'époque : même pour cuisiner, il fallait constamment se soucier du combustible.

Au cours de notre première année en tant que jeunes diplômés à la campagne, nous recevions des céréales fournies par l'État, mais nous dépendions toujours de notre propre travail. Non seulement nous transportions les céréales, mais nous les transformions également nous-mêmes. Nous déployions des efforts considérables pour transporter les céréales de Wen'anyi à Liangjiahé : blé, maïs, millet, sorgho, etc. Mais ces céréales arrivaient sous forme de produits semi-transformés. Devant notre habitation troglodytique se trouvait une meule que nous faisions tourner à l'aide d'ânes ou de mulets pour raffiner les récoltes. Les grains de maïs, par exemple, étaient broyés en gruau grossier pour faire du porridge.

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

ou moulus en semoule plus fine à l'aide de meules pour faire des boulettes. Au début, ces tâches se sont avérées ardues. Nous avions du mal à conduire correctement les ânes ou à faire fonctionner le moulin, et la transformation des céréales prenait beaucoup de temps. Par conséquent, nous avons donné la priorité à la consommation des céréales les plus faciles à préparer. Le millet ne nécessitait aucune transformation et était simplement cuit comme du riz ; le maïs n'avait besoin que d'être moulu avant d'être consommé. Nous avons gardé le blé pour la fin, car c'était le plus difficile à transformer.

Équipe d'interview : Pouvez-vous décrire vos conditions de travail à Liangjiahe à l'époque ?

Wang Yansheng : À notre arrivée à Liangjiahe, nous avons été affectés à l'équipe chargée des infrastructures, dont la tâche principale consistait à construire des barrages et à transporter de la terre. Nous n'avions jamais fait ce genre de travail à Pékin et nous n'étions pas qualifiés pour cela, alors les villageois nous ont appris étape par étape. Ne sous-estimez pas ces tâches manuelles apparemment simples : sans technique appropriée, elles deviennent à la fois lentes et épuisantes. Au début, nous n'arrivions même pas à transporter l'eau correctement. Les perches de transport du nord du Shaanxi étaient fabriquées en attachant ensemble deux longues planches de bois plates, plus hautes qu'un homme. Contrairement aux perches en bambou du sud, qui fléchissent sous le poids pour amortir la charge, ces perches en bois étaient rigides et inflexibles, et faisaient peser tout le poids sur nos épaules. Nous transportions deux seaux en bois sur les perches jusqu'au puits, ramenions l'eau à notre habitation et la versions dans la jarre. Au début, nous avions du mal même avec les petits seaux, principalement pour deux raisons : premièrement, nous ne pouvions pas maintenir notre équilibre et nous basculions constamment vers l'avant ou vers l'arrière ; deuxièmement, nos épaules ne pouvaient pas supporter la tension. Les perches s'enfonçaient douloureusement dans nos épaules et le trajet entre le puits et la grotte, bien que court, nécessitait plusieurs pauses. Après plusieurs allers-retours, nos épaules étaient à vif et couvertes d'ampoules. Pourtant, lorsque l'abreuvoir s'est asséché le lendemain, nous avons dû aller chercher de l'eau à nouveau, nos épaules blessées nous faisant terriblement souffrir.

Au printemps, le travail s'intensifiait vraiment. Au début de la saison, les nuits étaient longues. À six heures, avant l'aube, des cris résonnaient dans le village : << Allez, en route pour les champs ! >> La ruée vers les travaux agricoles printaniers exigeait de se lever très tôt. Nous nous précipitions hors du lit, sans même avoir le temps de nous brosser les dents. Les villageois, peu habitués à une telle hygiène, s'exclamaient :

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

« Ces jeunes de Pékin, ils écument de la bouche dès le matin »> Après nous être lavés, nous suivions les agriculteurs pour labourer la terre et épandre le fumier. Même si nous ne savions pas comment faire, nous devions participer.

Nous, les jeunes éduqués, qui ne savions même pas porter correctement de l'eau, étions chargés de transporter le fumier jusqu'en haut des collines pendant la saison des travaux, une tâche pénible et salissante. Les paniers à fumier étaient peu profonds et remplis à ras bord de fumier bien décomposé. Transporter ces paniers jusqu'en haut de la montagne n'était pas seulement une longue marche, mais impliquait également de suivre des sentiers de chèvres en zigzag, étroits et escarpés, ce qui rendait le travail extrêmement difficile. Ne voulant pas être à la traîne, nous nous efforçons de marcher aussi vite que possible le long du sentier. Celanous épuisait avant même d'aborder les tâches suivantes. Peu à peu, nous avons remarqué que les agriculteurs ne gravissaient pas la montagne à grands pas, mais à un rythme tranquille. Devant travailler dans les champs jour après jour, ils abordaient cette tâche comme une course de fond: on ne pouvait pas sprinter dès le départ, mais il fallait économiser ses forces.

Pendant la récolte estivale, nous sommes montés dans la montagne pour récolter le blé. Les champs se trouvaient à environ cinq li du village, sur un terrain plus élevé. Après la coupe, le blé était empilé en bottes, chacune étant transportée à l'une des extrémités d'une perche pendant le trajet du retour. Le transport du blé s'est avéré plus difficile pour deux raisons : premièrement, la distance était considérable et le chemin ardu ; et ensuite, parce que, quelle que soit la distance parcourue, nous ne pouvions pas nous reposer entre deux. Si nous posions la perche, les gerbes tombaient par terre et les épis de blé se dispersaient. À cette époque, le rendement par mu était inférieur à 100 jin, donc si nous perdions quelques jin d'épis de blé sur le chemin du retour, la perte était énorme. Par conséquent, lorsqu'en transportions le blé, nous ne pouvions que changer de paule; nous ne pouvions pas retirer la perche pour nous reposer. Il fallait souvent une heure pour parcourir les huit kilomètres de route de montagne, chargés de blé, et c'était considéré comme rapide.

À l'époque, Xi Jinping était le plus jeune parmi les jeunes instruits de notre village. Ces tâches agricoles s'avéraient particulièrement difficiles pour lui. Lorsque nous avons appris à labourer, par exemple, cela semblait assez simple : les autres réussissaient à tracer une ligne droite sans effort, mais nos tentatives étaient bancals et inégales. Au départ, Xi Jinping était aussi peu habile que nous tous, mais il n'a jamais abandonné. Après avoir enduré des difficultés considérables, il est devenu compétent.

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

Après avoir quitté Liangjiahe, j'ai été quelque peu surpris d'apprendre qu'il était devenu secrétaire du Parti communiste du village. Je ne m'attendais pas à ce qu'il s'installe définitivement à la campagne.

Équipe d'interview : Xi Jinping vivait dans la même grotte que vous. Comment occupait-il son temps libre ? Y a-t-il eu des incidents amusants ?

Wang Yansheng : Après le travail, nous étions dans la radio dans la grotte. Parfois, des jeunes du village venaient discuter avec nous. Nous, les jeunes instruits, nous entendions très bien avec les villageois de Liangjiahe. Non seulement nous n'avons jamais eu de conflits, de disputes ou de bagarres, mais nos liens étaient exceptionnellement étroits.

Nous lissons des livres dans les maisons troglodytes, à la lumière de lampes à pétrole fabriquées à partir de bouteilles d'encre. Parfois, nous nous étendions pour discuter et chanter des chansons tirées du recueil « 200 chansons folkloriques étrangères ». À l'époque, il existait même des copies manuscrites de ce livre, et nous apprenions les chansons à partir de celles-ci.

Xi Jinping avait apporté beaucoup de livres avec lui. Celui qui m'a le plus marqué était *Le Don paisible*, une édition reliée en quatre volumes. Je l'ai emprunté pendant un certain temps, et c'est le premier classique mondial que j'ai lu en entier. En 2013, j'ai vu des reportages en ligne sur la visite de Xi Jinping en Russie, où il a mentionné de nombreux chefs-d'œuvre littéraires, dont *Le Don paisible* de Cholokhov.

Un incident amusant s'est produit lorsque notre propriétaire, Zhang Taiping, s'est marié. Nous, les jeunes instruits, sommes allés faire des farces pendant la nuit de noces. Vers le Nouvel An chinois de cette année-là, trois familles de Liangjiahe ont célébré des mariages. L'un deux était celui de Zhang Taiping et Liu Jinlian. Les villageois nous ont fait asseoir, nous les jeunes instruits, sur le lit chauffé, nous appelant « ceux du gouvernement central » et nous traitant comme des invités d'honneur. La mariée nous a même allumé nos cigarettes. À vrai dire, nous n'avons pas fait beaucoup de bruit, car nous connaissions peu les coutumes rurales en matière de mariage et nous nous contentions de participer aux festivités. La vie à la campagne

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

était plutôt calme. Alors, quand un événement nouveau comme le mariage du fils du propriétaire terrien se produisait, nous, les jeunes gens, étions bien obligés d'aller jeter un coup d'œil.

Quelques jours plus tard, une famille de l'autre côté du ravin célébrait un mariage. Elle était classée parmi les paysans riches car elle possédait un troupeau de moutons, d'où son appellation de « paysans riches en moutons ». Pourtant, leur mariage était très animé. Les villageois de Liangjiahe étaient tous des gens très terre-à-terre, peu soucieux des « distinctions de classe » imposées par les autorités.

Le troisième mariage était celui de la famille de Zhang Weipang. Il s'était marié à Liangjiahe en tant que gendre. Nous avons rapidement fait connaissance avec Zhang Weipang. Une fois, je l'ai taquiné : « J'ais arrivé à Liangjiahe avant toi. » Zhang Weipang a ri << Tout à fait, tout >> ». Zhang Weipang, ancien secrétaire du Parti communiste du village et révolutionnaire chevronné, est décédé deux ans après avoir organisé le mariage de Zhang Weipang. À cette époque, j'avais déjà quitté Liangjiahe, mais j'ai appris plus tard que Xi Jinping avait spécialement assisté aux funérailles chez Zhang Weipang.

Il y a eu un autre incident mineur à cette époque, mais mes souvenirs sont flous — peut-être pourra-t-on le vérifier plus tard. Nous avons pris une photo de groupe pendant notre période de jeunesse éduquée, sur laquelle tout le monde figure sauf Xi Jinping. Les circonstances exactes de cette séance photo se sont effacées de ma mémoire. Plus tard, nous avons tous trouvé étrange qu'il soit absent. Certains se sont souvenus de la situation << cette photo a en fait été prise par Xi Jinping lui-même !>>

Équipe d'interview : Avez-vous trouvé la vie pendant la Révolution culturelle difficile ? Comment cette période en tant que jeune éduqué vous a-t-elle façonné ?

Wang Yansheng : Je pense que pour nous, les jeunes éduqués, les difficultés de notre placement en milieu rural à la fin des années 1960 et au début des années 1970 résidaient principalement dans le travail physique et les privations quotidiennes. Nous travaillions comme des paysans sur le plateau aride du Loess, endurant des pénuries de nourriture et de produits de première nécessité, et nous nous inquiétions même pour le bois de chauffage. Mais pour

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

Xi Jinping, cependant, ce n'était pas le principal défi. La souffrance mentale et la répression émotionnelle qu'il a endurées étaient bien plus grandes que les difficultés physiques et les privations matérielles.

Parmi notre cohorte de jeunes diplômés de Pékin envoyés à la campagne, la plupart étaient des élèves de la 81e école, principalement des enfants de cadres et d'intellectuels de haut rang. Au sein de notre groupe, le père de Xi Jinping, Xi Zhongxun, occupait le rang le plus élevé : il était vice-premier ministre du Conseil d'État avant d'être persécuté. Les parents des autres n'occupaient pas de postes particulièrement élevés. Mon père était cadre au niveau départemental à Pékin.

Révolution culturelle, les bouleversements que ma famille a subis et la pression psychologique à laquelle j'ai été confronté n'ont pas été aussi graves que ceux qu'a connus la famille de Xi Jinping.

Il n'est pas difficile d'imaginer le contraste saisissant entre le milieu familial de Xi Jinping et la dure réalité de la vie rurale pendant le mouvement « Descendre à la campagne ».

En 1970, lors de la deuxième session plénière du neuvième Comité central, plusieurs d'entre nous, jeunes intellectuels, écoutions la radio dans une grotte. Lorsque la liste des membres titulaires et suppléants du Comité central a été annoncée, Xi Jinping a écouté avec une attention particulière. Son père, Xi Zhongxun, était notamment absent de la liste. Bien que Xi Jinping n'ait rien dit à ce moment-là, je pouvais sentir sa profonde déception. C'était un esprit résilient, qui ne se plaignait jamais à son entourage et n'exprimait jamais sa propre angoisse. Pourtant, nous comprenions son état d'esprit : son père bien-aimé avait enduré neuf années de persécution, son sort était toujours incertain ; sa mère vivait sous la surveillance et les critiques constantes ; tandis que lui et ses frères et sœurs portaient le stigmate d'être <**les enfants de membres d'une bande contre-révolutionnaire**> ; une famille autrefois unie avait été déchirée. La pression immense que cela exerçait sur un garçon de dix-sept ans était profondément palpable.

De plus, en l'espace d'un an ou deux, les jeunes instruits qui étaient venus avec lui à la commune ont progressivement quitté les lieux. Nous sommes tous retournés dans nos villes natales pour travailler d'abord dans les communes, puis nous nous sommes enrôlés à partir de là, car nos parents avaient rejoint la révolution depuis leur ville natale, ce qui facilitait l'enrôlement de leurs enfants dans l'armée. Et s'enrôler était une excellente voie à suivre :

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

à l'époque, le service militaire était la voie la plus honorable, conférant le statut social le plus élevé.

Pourtant, le cas de Xi Zhongxun est resté en suspens pendant longtemps, infligeant d'immenses souffrances à sa famille. Pour le jeune Xi Jinping, trouver un moyen de quitter Liangjiahe s'est avéré extrêmement difficile. L'immense tension psychologique résultant de cette situation difficile a constitué une profonde épreuve spirituelle, une souffrance dépassant de loin les difficultés physiques ou les privations matérielles, une souffrance qui dépasse notre compréhension.

Dans ces conditions difficiles, Xi Jinping a refusé de céder au découragement. Il s'est immersé dans la terre jaune et parmi les agriculteurs, déterminé à s'enraciner dans la campagne et à transformer Liangjiahe. Il y est resté sept ans, pendant lesquels il a obtenu des résultats tangibles grâce à son travail acharné et à sa diligence.

Plus tard, dans des interviews, Xi Jinping a évoqué sa confusion initiale lorsqu'il a été envoyé à la campagne et sa transformation ultérieure, des points de vue que je partage sans réserve. Ses paroles sonnaient juste. Tout passe par un processus de développement ; chaque individu vit un parcours de tempérament et de croissance. Il n'existe pas de « grandeur innée » « innée » . Cela correspond précisément à ce que Xi Jinping a appelé << **l'obstacle idéologique** >> parmi les « cinq obstacles » qu'il a dû surmonter.

Équipe d'interview : Pourriez-vous nous expliquer votre compréhension de « l'obstacle idéologique » de Xi Jinping ?

Wang Yansheng : Notre génération, en particulier ceux qui ont été envoyés à la campagne, a connu directement les difficultés de la vie rurale et a été témoin des conditions les plus pauvres et les plus primitives de la Chine.

Pour Xi Jinping, ses expériences ont été bien plus loin. Pendant la Révolution culturelle, son père a été persécuté et lui-même a été stigmatisé, discriminé et confiné dans les vallées montagneuses pauvres du nord du Shaanxi, où il a subi d'innombrables injustices. Pourtant, dans cette adversité, Xi a subi une profonde transformation, atteignant une élévation spirituelle. D'un adolescent désorienté de quinze ou seize ans, il est devenu un jeune homme qui avait goûté aux expériences amères et douces de la vie, nourrissant l'aspiration de servir le peuple. Cela a fondamentalement façonné le chemin distinct que sa vie allait prendre.

Wang Yansheng : Xi Jinping a atteint une élévation spirituelle au milieu de l'adversité

Lorsque Xi Jinping est revenu plus tard à Pékin pour ses études et s'est assuré une carrière prometteuse, il a rejeté la voie apparemment plus facile et plus confortable. Au lieu de cela, il s'est plongé dans le travail de terrain, se lançant en première ligne de la pratique sociale. Pas à pas, chaque avancée était délibérée et réfléchie. C'est un choix que seule une personne dotée d'une grande ambition, d'une grande vision, de grandes capacités et d'un grand courage pouvait faire.

Selon la sagesse conventionnelle, ne serait-il pas beaucoup plus simple d'accepter un poste bien organisé chez soi, de choisir une fonction publique tranquille et bien rémunérée, d'étudier à l'étranger, voire d'émigrer pour profiter de généreuses prestations sociales ? Pourquoi s'imposer les difficultés du travail de terrain ? Le choix de Xi Jinping de suivre cette voie est directement lié à son aspiration à « apporter des avantages tangibles au peuple ».

Notre nation prospère précisément parce qu'elle compte des personnes comme Xi Jinping, qui ne sont pas nécessairement des hauts fonctionnaires, mais des ouvriers, des agriculteurs, des enseignants ou des médecins. Qu'ils soient extraordinaires ou ordinaires, ils partagent tous un trait commun : un amour profond pour leur pays et la volonté de consacrer toute leur vie à son développement. C'est pourquoi la Chine a connu un développement aussi rapide et des progrès aussi remarquables, et pourquoi son avenir est si prometteur.

4

Xi
Jin
pi
ng
est
vra
im
ent
un
bo
n
gar
ço
n.

>>



Personne interrogée : villageois de Zhaojiahe

Équipe chargée de l'interview : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 28 février 2016

Lieu : résidence de Wu Gangwen, village de Zhaojiahe, comté de Yanchuan, province du Shaanxi

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

En mars 1973, le comité du Parti du comté de Yanchuan a sélectionné Xi Jinping pour rejoindre l'équipe de travail sur l'éducation socialiste rurale

et l'a affecté à la brigade de Zhaojiakou de la commune de Fengjiaping, où il est resté jusqu'en novembre de la même année. Au cours de son mandat de huit mois à Zhaojiakou, Xi Jinping s'est non seulement occupé de tâches administratives telles que la diffusion de documents, la restructuration de la direction de la brigade et la nomination des cadres de l'équipe de production, mais il a également travaillé aux côtés des villageois à la construction de terrasses agricoles, de barrages en terre et à la plantation d'arbres. Ses efforts lui ont valu les éloges des villageois de Zhaojiakou et une grande reconnaissance de la part de la commune de Fengjiaping. Zhao Tingbi, alors secrétaire de la commune, souhaitait le garder comme secrétaire du Parti pour la brigade de Zhaojiakou. Bai Guangxing, secrétaire du comité du Parti de la commune de Wen'anyi, a déclaré : « Vous rêvez ! Comment pourrions-nous laisser partir chez vous un homme aussi talentueux ! » À la fin¹⁰, lorsque Xi est retourné à Liangjiahe en janvier 1974, le comité du Parti de la commune de Wen'anyi a décidé de nommer Xi, qui n'avait pas encore 21 ans, secrétaire du Parti de la brigade de Liangjiahe.

Les anecdotes racontées par sept villageois de Zhaojiahe lors de cet entretien ne représentent que des fragments de l'expérience rurale de huit mois vécue par Xi Jinping pendant le Mouvement d'éducation socialiste. Elles révèlent néanmoins comment un jeune homme ambitieux, endurant les difficultés de la vie sur le plateau aride et arriéré du Löss, a posé les bases de son avenir, étape par étape, au cours de ce premier chapitre décisif de sa vie.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.



« Xinping m'a appris à écrire »

Gao Xiaomei

Équipe d'interview : Bonjour ! Pourquoi Xi Jinping vous appelait-il « Iron Maiden » à l'époque ?

Gao Xiaomei : À l'époque, nous étions quatorze ou quinze filles à travailler là-bas. Même si j'étais la plus jeune et la plus petite, c'est moi qui me distinguais le plus dans le travail. Je m'occupais de la cuisine et de la distribution des repas, car j'étais la plus rapide. Je préparais et distribuais les repas de tout le monde avec diligence. Au travail, j'avais autant de force que les hommes. Au printemps, quand il fallait épandre le fumier dans les champs, les autres portaient sept charges, et moi aussi, j'arrivais à en porter sept. Xi Jinping m'a remarquée et a commencé à m'appeler « Iron Maiden ». Ce surnom m'est resté, et chaque fois qu'il me voyait, il me disait, « Iron Maiden, tu es là ? » Quand il disait cela, les filles autour de moi riaient toutes, ce qui me mettait plutôt mal à l'aise.

Équipe d'interview : Travaillait-il à vos côtés ?

Gao Xiaomei : Oui, il travaillait à nos côtés. Lorsque Xi Jinping est venu dans notre village de Zhaojiakou, il a organisé et mobilisé tout le village pour construire un barrage sur la montagne. C'était en plein hiver, la terre était gelée. Les pioches ne pouvaient pas la briser, les pelles ne pouvaient pas la creuser. Nous avons dû utiliser des explosifs pour faire sauter des morceaux de roche, puis les transporter avec des brouettes et niveler le sol. C'était un travail éreintant. De nombreux villageois voulaient rester chez eux pour les vacances d'hiver (xml-ph-0000@deepl.internal) et se reposer, mais il a insisté pour que nous continuions à travailler.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

des brouettes pour niveler le sol. C'était un travail épuisant, et de nombreux villageois **préféraient « hiberner chez eux »** (en référence à la période de repos hivernal dans les zones du nord) plutôt que d'endurer les difficultés sur les collines. ~~Xi Jinping~~ Serrons les coudes ! Quand la marmite est pleine, les bols sont pleins ; quand la marmite est vide, les bols sont vides (proverbe du Shaanxi signifiant que la prospérité collective apporte la prospérité partagée) En réalité, Xi Jinping agissait uniquement dans l'intérêt des villageois : la construction de barrages pour agrandir les terres agricoles et augmenter la production céréalière leur permettrait d'avoir plus de nourriture. Mais à l'époque, il était impossible d'exprimer ouvertement de tels sentiments (en référence à l'interdiction de promouvoir les intérêts collectifs ou personnels mineurs).

Il remarqua que chaque midi, tout le monde descendait péniblement des collines pour cuisiner et manger, puis remontait péniblement au travail. C'était épuisant et cela prenait beaucoup de temps : une heure entière perdue à faire des allers-retours, à s'agiter pour rien. Avec autant de personnes, ils pouvaient facilement se reposer correctement à midi et accomplir beaucoup plus de travail pendant les heures restantes.

Pour gagner du temps, Xi proposa une solution : au lieu de rentrer chez nous chaque midi, nous resterions sur la montagne. Quelques personnes désignées prépareraient les repas et nous les apporteraient. Après avoir mangé, nous pourrions nous reposer brièvement avant de reprendre le travail.

De cette façon, nous pouvions nous reposer dans les montagnes à midi, faire un feu, nous rassembler autour et discuter. Xi Jinping s'asseyait avec nous, vêtu d'une épaisse veste matelassée en coton, couvert de terre jaune, impossible à distinguer du reste d'entre nous. Pourtant, lorsqu'il parlait, son caractère unique devenait évident. Il nous racontait des histoires et discutait des événements nationaux et internationaux majeurs, ce qui nous ravissait énormément. À l'époque, le village avait des journaux, mais la plupart des gens ne savaient pas lire et les consultaient rarement. Xi Jinping, lui, les lisait toujours. Il était bien informé des événements majeurs et mineurs qui se déroulaient dans le pays et à l'étranger. Grâce à son habitude de lire beaucoup et à ses vastes connaissances, les choses qu'il partageait avec nous pendant nos discussions nous fascinaient particulièrement. Il faisait alors un froid glacial, avec des températures descendant jusqu'à moins dix degrés Celsius. Lorsque la nourriture arrivait, elle était déjà froide.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

Nous nous réunissions autour du feu pour réchauffer nos repas avant de manger. Parfois, nous faisions aussi rôtir des patates douces sur les braises. Bien que Xi Jinping mangeait généralement lentement et méthodiquement, il nous pressait alors ~~en~~ disant : << Allez, tout le monde, mangez vite ! La nourriture va bientôt refroidir. >>

Après avoir mangé, nous nous reposions brièvement avant de reprendre le travail. À la fin de la journée, tout le monde était épuisé, mais Xi Jinping restait aussi énergique que jamais, travaillant avec une vigueur inébranlable. Il ralliait l'équipe en déclarant « Camarades ! Donnez tout ce que vous avez ! Allez jusqu'au bout ! Nous aurons bientôt terminé. »

À l'époque, nous partions travailler dans les montagnes à six ou sept heures du matin et ne rentrions qu'au soir. Xi Jinping, en tant que cadre éducatif de la commune, nous dirigeait dans notre travail. Chaque jour, il supervisait ceci et cela, mais il travaillait autant que nous, voire plus que la plupart d'entre nous. Les villageois plus âgés le louaient en privé << Ce garçon, Xi Jinping, ne vous laissez pas tromper par ses origines citadines. Il est vraiment capable d'endurer les épreuves. Vraiment impressionnant >>

Équipe d'interview : En plus de travailler à vos côtés, animait-il également des sessions d'étude ?

Gao Xiaomei : Oui, tout à fait. À cette époque, Xi Jinping a également créé une école du soir dans le village. Cette école du soir était considérée comme la meilleure de tout le comté à l'époque et est devenue plus tard un programme pilote au niveau du comté, connu sous ~~le~~ ~~soir~~ pour les jeunes du village de Zhaojiahe. Cette école du soir pour les jeunes était différente des réunions de production de la section du Parti du village. Alors que les réunions de production étaient convoquées en sonnant une cloche, les nôtres étaient convoquées en soufflant dans un sifflet. Nous étions deux ou trois douzaines de jeunes à fréquenter chaque soir l'école du soir << >> de Xi Jinping. Nous nous réunissions dans la grotte de Suíwá, qui à l'époque n'avait pas de plate-forme chauffée pour les lits. À la place, il y avait une longue table en pierre au centre, un peu comme une table de conférence moderne, et nous nous entassions tous autour. Chaque soir, des lampes à pétrole étaient allumées et Xi Jinping nous donnait des cours.

J'étais analphabète, n'ayant jamais été à l'école, et beaucoup d'entre nous ne savaient ni lire ni écrire. Xi Jinping nous a appris à reconnaître les caractères et à écrire nos propres noms. Il vérifiait le nom de chacun, l'écrivait pour nous, puis nous apprenait trait par trait à l'écrire nous-mêmes. Je sais écrire mon nom, Gao Xiaomei,

~~En~~

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

m'a appris à l'époque.

Après une journée entière de travail, nous venions à l'école du soir après la tombée de la nuit, mais nous ne nous sentions jamais fatigués, nos coeurs étaient remplis de joie. Les jeunes sont pleins de vigueur, et Xi Jinping ne semblait jamais fatigué non plus. Chaque jour, il nous donnait des cours, nous aidait à apprendre à lire et à écrire, et nous enseignait même des chansons et des danses. Je me souviens encore de certaines des choses que Xi Jinping disait souvent à l'époque. Il disait << Un train roule vite parce que la locomotive montre la voie. » Ce qui signifie que nous devons tirer pleinement parti du rôle de la section du Parti. Il disait aussi souvent << Pour forger le fer, il faut être soi-même fort. » Ce qui signifie que pour remettre les autres dans le droit chemin, il faut d'abord se remettre soi-même dans le droit chemin ; ce que l'on exige des autres, il faut d'abord l'accomplir soi-même.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.



« Xi Jinping m'a nommé chef d'équipe

Wu Gangwen

Équipe d'interview : Oncle Wu, votre surnom d'enfance était également Suiwa, n'est-ce pas ? Wu Gangwen : Oui !

Équipe d'interview : Étiez-vous le chef d'équipe à Zhaojiakou à l'époque ?

Wu Gangwen : À Zhaojiakou, j'ai d'abord été capitaine de l'équipe chargée des infrastructures, supervisant la construction de terrasses agricoles et de barrages. Au bout de trois ans, le village m'a nommé capitaine de l'équipe de production. Tout au long de mon mandat, je n'ai jamais négligé mes fonctions liées aux infrastructures. Au-delà des tâches de production, j'ai dirigé les membres de l'équipe dans la construction de barrages et la remise en état des terres montagneuses. Cela a permis à notre équipe de récolter plus de céréales et de surpasser régulièrement les autres équipes. Mais c'est précisément cet engagement qui m'a valu des ennuis.

Équipe d'interview : Quel genre d'ennuis ?

Wu Gangwen : Un jour, le secrétaire du Parti du comté est venu à vélo dans notre village pour une inspection. Alors qu'il traversait une montagne, il a aperçu notre équipe de production en train de remettre des terres en état. Il l'a interdit, déclarant que notre équipe ne devait pas

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

entreprendre de travaux d'infrastructure et que notre remise en état des terres enfreignait la réglementation, car elle n'avait pas été approuvée par les autorités du comté. Je lui ai rétorqué : « Nous remettons les terres en état pour cultiver plus de céréales, où est le mal ? Pourquoi devrions-nous arrêter ? » J'ai fini par avoir une vive discussion avec le secrétaire du Parti du comté. Après cela, j'ai démissionné de mon poste de chef d'équipe, furieux. De toute façon, être chef d'équipe signifiait subir les plus grandes difficultés et les tâches les plus pénibles, j'en avais assez.

Après cela, j'ai passé trois ans à garder les moutons du village. J'étais plutôt doué pour cela : j'ai dressé les moutons de l'équipe à être très bien élevés, à ne brouter que l'herbe sous les cultures, et non les cultures elles-mêmes. À l'époque, je travaillais dans les champs le matin, je gardais les moutons l'après-midi, puis j'allais construire des barrages après avoir gardé les moutons. C'était épuisant tous les jours, mais ne plus être chef d'équipe signifiait que je n'avais plus à me soucier de tant de choses, et j'étais plutôt satisfait.

Équipe d'interview : Pourquoi êtes-vous redevenu chef d'équipe par la suite ?

Wu Gangwen : Lorsque Xi Jinping est venu à Zhaojiahe, j'avais 27 ans. Après avoir appris mon passé par les villageois, il m'a abordé et m'a dit « Suiwa, tu dois reprendre le rôle de chef d'équipe. »

Je lui ai répondu « Je ne le ferai pas. J'en ai assez. »

Il m'a répondu « Non, tu dois accepter ce poste. Tu peux stimuler la production en tant que chef d'équipe. Plus tard, les villageois m'ont conseillé « Si Xi Jinping veut que tu diriges, tu devrais accepter. Il te considère comme

un homme droit, honnête et compétent, et c'est pourquoi il veut que tu diriges. »

Mais je suis quelqu'un d'obstiné. Je n'avais démissionné qu'après m'être disputé avec le secrétaire du Parti du comté, donc personne ne pouvait me persuader de revenir.

Même si j'étais tête, Xi Jinping faisait preuve d'une patience infinie. Il m'a sollicité à plusieurs reprises, m'exhortant à penser au bien commun et à mettre mes compétences au service de toute la brigade de production. Il m'a même demandé : « Est-ce que tu tiens compte des paroles du Parti ? Si ce n'est pas le cas, cela montre que tu manques de conscience. Je vais organiser des sessions d'étude pour toi. » Après plus d'une dizaine de discussions de ce type, il a finalement réussi à me convaincre. J'ai dit :

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

« D'accord, j'accepte le poste. » Il a répondu << Voilà l'esprit qu'il faut >>

À l'époque, le village comptait trois équipes de production, et Xi Jinping m'a nommé chef de la deuxième équipe. En réalité, être chef d'équipe de production était mentalement épisant, bien plus complexe que d'être secrétaire de la section du Parti du village. En substance, le chef devait tout organiser concernant la production, la vie quotidienne et l'évaluation des points de travail des membres de l'équipe. Si les arrangements n'étaient pas raisonnables, si une personne recevait trop et une autre trop peu, les membres de l'équipe exprimaient leur mécontentement, et cela n'était tout simplement pas acceptable.

N'ayant pas occupé ce poste depuis des années, j'ai rencontré des difficultés. C'est alors que Xi Jinping est venu dans notre deuxième brigade pour aider à résoudre les problèmes. Il m'a aidé à gérer le collectif et à convoquer les réunions de la brigade. Il possédait une excellente éloquence, s'exprimait bien et de manière pratique, et traitait les questions de manière équitable. Avec lui, toutes les difficultés pouvaient être résolues.

Mon équipe était composée d'une vingtaine de ménages, un groupe hétéroclite avec de nombreuses voix et opinions différentes. Les conflits surgissaient le plus souvent lors de la répartition des points de travail. Certains travaillaient plus dur que d'autres, et il était impossible de récompenser tout le monde de manière égale. Si les points étaient distribués de manière uniforme, ceux qui travaillaient plus dur râlaient ; si les points variaient, ceux qui en recevaient moins se plaignaient. Je suis moi-même quelqu'un de franc, pas très doué pour régler les conflits. Lorsque ceux qui obtenaient moins de points me criaient dessus, je leur criais dessus en retour. Après toutes ces cris, tout le monde disait : << Arrêtez de crier ! À quoi ça sert de crier ? Appelez Pingjing ! Que Pingjing règle ça !>> Nous allions donc chercher Ping pour qu'il intervienne. Chaque fois qu'il arrivait, il arbitrait parfaitement. Ses paroles étaient toujours raisonnables, convainquant et satisfaisant tout le monde. Une fois qu'il avait réglé les choses, personne n'avait plus rien à dire.

Ping était un jeune homme instruit qui venait d'un autre village, plus jeune que moi de plusieurs années, encore un gamin en fait. Pourtant, je le respectais implicitement. Quoi qu'il dise, je l'écoutais. Je suis moi-même quelqu'un d'obstiné, je n'écoutes pas le secrétaire du parti du comté, j'osais discuter avec lui, mais j'écoutes Ping. Il traitait les affaires de manière équitable, parlait avec raison, ne pensait jamais à lui-même, seulement au bien collectif.

Aujourd'hui, j'ai plus de soixante-dix ans, je suis vieux et malentendant, ma vue baisse, mais je l'écoute toujours.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est

vraiment un bon garçon.

Après tout, c'est le président du pays. S'il me demandait d'être le chef d'équipe aujourd'hui, je le ferais encore.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

« Xi Jinping a placé les coupons de céréales et l'argent au fond du bol -
>>

Nie Ruilan



Équipe d'interview : Bonjour, nous avons cru comprendre que le premier repas de Xi Jinping à Zhaojiahe a eu lieu chez vous. Vous souvenez-vous de cette occasion ?

Nie Ruilan : Je m'en souviens. Lorsque Xi Jinping est venu à Zhaojiahe, il a pris son premier repas chez moi. Avant son arrivée, je me suis dit : c'est un garçon de Pékin qui vient dans notre pauvre vallée montagneuse de Zhaojiahe. Ce premier repas doit lui souhaiter la bienvenue comme il se doit, nous devons absolument lui offrir un bon repas.

À l'époque, chaque foyer ne recevait que quelques kilos de farine blanche par an. J'avais gardé précieusement la farine blanche que j'avais reçue cette année-là, n'osant pas la manger. Le jour où Xi Jinping est arrivé, j'ai sorti cette farine blanche, je l'ai transformée en nouilles et je lui ai préparé une soupe de nouilles chaude. Pendant que les nouilles cuisaiient, j'ai cassé un œuf dans la casserole, un œuf pondu par nos propres poules. Une fois la soupe de nouilles chaude prête, je l'ai versée dans un bol en porcelaine blanche et je l'ai apportée à Xi Jinping.

Pendant que Xi Jinping mangeait, j'ai envoyé mes propres enfants jouer à l'extérieur de la grotte. Sinon, si les enfants restaient là à regarder, les adultes auraient eu pitié d'eux et leur auraient donné des morceaux ici et là, et personne n'aurait pu manger correctement. C'est pourquoi je n'ai pas laissé les enfants s'approcher. Xi Jinping a mangé ce repas avec beaucoup d'appétit,

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

mangeant lentement, mâchant chaque bouchée soigneusement.

Tout en mangeant il a remarqué : << Belle-sœur, ces nouilles sont vraiment délicieuses >> Je lui ai répondu : << Je suis contente qu'elles vous placent. Mangez à votre faim, je vous en servirai davantage quand vous aurez fini. >>

Après qu'il eut fini son bol, je lui en ai servi un autre. Quand il eut terminé, je lui ai demandé << Êtes-vous rassasié ? >>

Il a répondu << Je suis rassasié !>>

Équipe d'interview : A-t-il discuté d'autre chose avec vous par la suite ?

Nie Ruilan : Xi Jinping a sorti des coupons de rationnement et de l'argent de sa poche et a essayé de me les donner. J'ai refusé, insistant sur le fait que je ne prendrais rien. Il n'a pas réussi à me convaincre, alors il est parti. Après son départ, je suis allée débarrasser la table. Lorsque j'ai pris le bol, j'ai découvert un coupon de rationnement d'une valeur d'une livre et deux onces et trois pièces de mao cachés dessous. À l'époque, ces coupons et ces pièces valaient plusieurs fois plus que ces deux bols de nouilles chaudes.

Quelque temps plus tard, lorsque ce fut au tour de notre famille d'accueillir Xi Jinping pour un repas « pai fan » (pai fan : lorsque les cadres de la brigade assignaient à la famille d'un membre la tâche de cuisiner pour les invités, la brigade distribuant ensuite des points de travail en guise de compensation), je discutai avec lui pendant que je préparais le repas.

Je lui ai dit : << Jingping, nous gagnons des points de travail en préparant les repas pour les invités. Tu n'as pas besoin de nous donner des coupons de céréales ou de l'argent !>> Jingping a répondu : << Je le sais. Mais je les ai, alors prends-les, belle-sœur. >>

Cette fois-ci, je lui ai préparé un ragoût de haricots, en utilisant les meilleurs haricots que j'ai pu trouver. Il l'a mangé avec beaucoup d'appétit.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.



« Cela a presque poussé Jinpin à ir.

>>

Zhao Fuyou

Équipe d'interview : Bonjour, vous avez participé à la construction du barrage à l'époque, n'est-ce pas ?

Vous souvenez-vous de détails de cette période ?

Zhao Fuyou : En 1973, nous avons passé tout l'hiver à construire le barrage. Au printemps, il faisait encore très froid et le loess était gelé. Nous avons dû utiliser des explosifs pour briser le sol gelé. Mais un jour, un accident tragique s'est produit. Lors d'une explosion, un énorme morceau de terre gelée a dévalé la pente et écrasé la jambe d'un membre de la communauté. Il ne pouvait plus marcher. Tout le monde s'est écrié : << Oh mon Dieu, elle doit être cassée !>>

Xiping a immédiatement organisé le groupe pour ramener le membre blessé au village. Ils l'ont allongé sur le lit chauffé d'une grotte pour qu'il se repose. Xiping a ensuite demandé à quelqu'un de contacter d'urgence les autorités du comté pour leur demander d'envoyer du personnel afin de récupérer le membre blessé. Le messager devait d'abord se rendre en ville, puis au siège du comté, ce qui allait prendre un temps considérable. Pendant ce temps, Xiping est resté à attendre devant la porte du blessé. Nous l'avons exhorté : « Xiping, ~~mais~~ ~~mais~~ ~~mais~~ » Il leur fit signe de partir en disant : << C'est nécessaire>>

Le membre blessé souffrait dans la grotte, et le messager envoyé pour établir le contact mettait un temps interminable à revenir. Xi Jinping était à la fois anxieux et profondément affligé.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

Il fit les cent pas devant la grotte où se trouvait le blessé pendant très longtemps, faisant des centaines d'allers-retours. À ce moment-là, Xi Jinping était vraiment hors de lui à cause de l'inquiétude.

Équipe d'interview : Que s'est-il passé ensuite ?

Zhao Fuyou : Heureusement, ce garçon a été soigné rapidement. Sa jambe a guéri complètement sans séquelles. Plus tard, les habitants de notre village ont dit : << Ce garçon, Xi Jinping, a bon cœur. À l'époque, Xi Jinping était le cadre affecté à notre village pour le Mouvement d'éducation socialiste, un dirigeant du village. Pourtant, lorsqu'un villageois s'est blessé, aucun d'entre nous, les habitants, n'était aussi inquiet que lui. Il se souciait vraiment de notre sécurité. Nous n'oublierons jamais cela.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.



<< Xiping m'a aidé à retrouver mon cochon

>>

Zhao Xiuquan

Équipe d'interview : Vous souvenez-vous d'un incident impliquant Xi Jinping pendant son séjour dans votre village ?

Zhao Xiuquan : Xi Jinping m'a donné des cours et a dîné chez moi. Mais ce dont je me souviens le plus clairement, c'est qu'il m'a aidé à retrouver mon cochon.

Un jour, avant de nourrir les cochons, j'ai nettoyé l'enclos et je les ai laissés sortir. Une fois le nettoyage terminé, les cochons se comportaient plutôt bien dans la cour, alors j'ai baissé ma garde. Je pensais qu'une fois que j'aurais mis la nourriture dans l'enclos, ils y retourneraient d'eux-mêmes. Mais le petit coquin en a profité pour s'enfuir !

En apportant la mangeoire dans la cour, j'ai regardé autour de moi et je me suis dit : « Mais où est donc passé le cochon ? >> Affolé, j'ai posé la mangeoire par terre et j'ai tapé du pied en me précipitant à sa recherche, tout en jurant : « Espèce de cochon bon à rien ! Si tu te perds, ce sera une perte énorme ! » J'ai cherché partout, mais je ne l'ai pas trouvé. Le village est si grand, il y a tellement de collines... Si le cochon avait suivi le chemin ailleurs, je ne l'aurais jamais retrouvé. J'avais vraiment fait une bêtise.

Alors que je rentrais chez moi, découragé, j'ai atteint le seuil de la porte et j'ai vu Xi Jinping ramener le cochon dans la direction opposée.

de retour avec le cochon. Le cochon avait l'air tout aussi déprimé — il n'avait finalement pas réussi à s'échapper. Il se sentait probablement

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

Dès que Jinping m'a vu il m'a lancé « Pourquoi n'as-tu pas surveillé le cochon correctement »>

Je répondis « Oh là là, j'en ai pas fait attention et je l'ai laissé échapper. Jinping, comment l'as-tu retrouvé ? » Jinping répondit << Je l'ai reconnu comme étant celui que tu nourris, alors je l'ai ramené.

Pourquoi ne l'as-tu pas surveillé correctement ? Les cochons doivent être gardés en sécurité, tu ne peux pas les laisser courir librement. Nous devons faire notre travail correctement et ne pas oser être négligents !>>

J'ai acquiescé à plusieurs reprises << Oui ! Oui >>

Même si Jinping m'avait réprimandé, j'étais en fait plutôt content. Premièrement, il avait raison et je devais l'accepter. Deuxièmement, le cochon était de retour, donc notre famille ne subirait aucune perte.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.



<< Nous assoupissons pendant les réunions de Jinping. >>

Zhao Xungong

Équipe d'interview : Bonjour, quel est votre souvenir le plus marquant de la période où Xi Jinping menait son travail d'éducation socialiste à Zhaojiahe ?

Zhao Xungong : Lorsque Xi Jinping est arrivé à Zhaojiahe, j'étais le comptable du village. J'avais une très bonne impression de lui et je discutais toujours avec lui dès que j'en avais l'occasion. Parfois, il venait même manger chez moi.

Après son arrivée, Xi organisait souvent des réunions pour nous, mettait en place des cours du soir pour apprendre à nous, les jeunes, à lire et à écrire, et organisait des séances de chant et de danse. Nous étions tous très intéressés. Chaque fois que nous apprenions que Xi organisait une réunion, nous nous précipitions. Avant cela, lorsque les cadres du village organisaient des réunions pour les membres, nous traînions en chemin. Même lorsque nous arrivions, nous n'écutions pas vraiment : certains discutaient, d'autres cousaient des semelles de chaussures, d'autres encore s'assoupissaient. Mais lorsque Xi Jinping s'adressait à nous, nous l'écutions avec une attention soutenue. Pourquoi ? Parce qu'il s'exprimait avec une clarté captivante, sur la ligne du Parti, sur des questions concernant notre vie rurale, toujours de manière pratique et directement pertinente pour nous, membres de la commune. Au-delà de cela, il expliquait les grands événements nationaux et internationaux avec une lucidité et un charme remarquables. Nous l'admirions beaucoup et lui disions :<< Notre esprit est vraiment extraordinaire !>>

Pendant son séjour à Zhaojiahe, Xi Jinping a vécu, mangé et travaillé aux côtés des membres de la commune.

Il mangeait la même nourriture que nous

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

. À l'époque, il était même difficile de manger des petits pains à la farine blanche. Il mangeait à tour de rôle chez les membres de notre communauté, mais ne mangeait jamais rien de particulièrement bon. Jinping était très travailleur, il accomplissait les mêmes tâches que nous et fournissait même plus d'efforts que nous.

Quand il a dû retourner à Liangjiahe, plusieurs d'entre nous sont venus lui dire au revoir. Nous ne voulions pas qu'il parte, mais en tant que jeune diplômé affecté à Liangjiahe, il devait y retourner. À l'époque, nous trouvions tous que Xi Jinping était un bon garçon, et aucun d'entre nous ne voulait le voir partir. Pendant son séjour à Zhaojiakou, il a apporté des changements importants à notre village : il a construit des barrages, aménagé des terrasses, organisé des réunions, donné des cours du soir, nous a appris beaucoup de choses et a aidé de nombreuses personnes à apprendre à écrire leur nom... Aujourd'hui encore, les villageois gardent un souvenir ému de Xi Jinping, et nous parlons souvent de lui dans nos conversations.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.



« Xi Jinping aide un vieil homme à monter une charrette »

Zhao Shengli

Équipe d'interview : Camarade Zhao Shengli, bonjour ! Pendant la mission de Xi Jinping en tant que cadre du Mouvement d'éducation socialiste à Zhaojiahe, vous avez travaillé et vécu à ses côtés pendant plusieurs mois. Pouvez-vous nous dire ce qui a motivé son affectation à Zhaojiahe ?

Zhao Shengli : En 1973, le comité de la Ligue de la jeunesse du comté de Yanchuan a connu un remaniement de sa direction. Tao Haishu, un jeune intellectuel originaire de Pékin, a été élu secrétaire de la Ligue de la jeunesse du comté. À l'époque, le comité de la Ligue de la jeunesse du comté était chargé d'affecter du personnel pour mener des actions d'éducation politique dans les villages. À cette époque, Xi Jinping était en poste à Liangjiahe. Il était extrêmement assidu dans son travail, s'entendait très bien avec les villageois dans la vie quotidienne et était très apprécié par la population. Il était également très actif sur le plan politique et cherchait à progresser. Un jeune diplômé aussi brillant que lui était tout à fait apte à mener des actions de propagande politique dans les campagnes. Tao Haisu l'a donc affecté à notre village de Zhaojiahe **pour « occuper un poste »** (c'est-à-dire être affecté à la brigade de production pour superviser le travail) et prend en charge la campagne d'éducation politique.

Ma première rencontre avec Xi Jinping eut lieu au cours du premier semestre 1973. Il arriva dans notre village de Zhaojiahe vers mars ou avril, à une époque où, je m'en souviens, les saules commençaient tout juste à bourgeonner. Après avoir pris le bus depuis le chef-lieu du comté jusqu'à la commune de Fengjiaping, il parcourut le reste du chemin à pied jusqu'à notre village. À son arrivée, il présenta d'abord

Nous nous sommes brièvement présentés, puis il a dit « Bonjour, camarades. Je m'appelle Xi Jinping, je suis un jeune envoyé de Liangjiahe, dans notre commune de Wen'anyi.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

de Liangjiahe. Je m'appelle Xi Jinping. » Nous avons tous salué son arrivéeC'est ainsi que Jinping est devenu notre cadre résident et a commencé à travailler parmi nous.

Équipe d'interview : Après avoir appris à mieux le connaître, quelles caractéristiques avez-vous remarquées chez lui ?

Zhao Shengli : Au début, nous ne le connaissions pas très bien, donc nous n'avons rien remarqué de particulier chez lui. Mais après avoir passé un peu plus de temps ensemble, nous avons découvert que Jinping avait des caractéristiques très distinctives.

Avant l'arrivée de Xi, lorsque notre village organisait des réunions ou des sessions d'éducation politique, personne ne s'y intéressait particulièrement. Les gens étaient apathiques et réticents à y assister. Tous ces discours sur la politique, les slogans, les lignes du parti, les luttes et les critiques... ces débats abstraits sur des questions très éloignées de nous, montagnards qui cultivons la terre, qu'avaient-ils à voir avec nous ? Les villageois ne s'intéressaient pas à « l'éducation politique ». Lorsqu'ils allaient « s'instruire », ils bavardaient entre eux et ne prêtaient aucune attention. Avec deux ou trois cents personnes, dès que l'agitation commençait, la réunion s'interrompait. Les cadres chargés de l'éducation et les responsables du village ne cessaient de mettre fin au chaos <<Écoutez tous attentivement ! Arrêtez de somnoler ! Pas de conversations à part là-bas !>> Mais tout cela était vain ; les gens ne parvenaient tout simplement pas à s'intéresser.

Mais depuis l'arrivée de Xi Jinping, chaque fois qu'il convoquait une réunion de rééducation, tout le monde était ponctuel. L'ordre était impeccable : non seulement les gens écoutaient attentivement, mais ils s'impliquaient pleinement avec Xi Jinping. À l'époque, notre brigade comptait un membre plein d'esprit, Ren Houcheng, qui avait remarqué :<< Les discours de Xi Jinping ~~peut être~~ (signifiant « écouter jusqu'à en rester bouche bée ou figé », décrivant un état d'absorption profonde, où l'on en oublie qui l'on est)>> -

Équipe d'interview : Pourquoi cela ?

Zhao Shengli : C'est précisément parce que les discours de Xi Jinping sont exceptionnellement terre-à-terre et vraiment captivants. En tant que personne,

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

est très accessible et entretient de solides relations avec les gens. Il est également très cultivé, doté d'une excellente mémoire, et il partage beaucoup de points communs avec nous, les membres. De plus, il possède une vaste connaissance dans divers domaines : politique, économie, science, culture... il comprend tout. Lorsqu'il anime des sessions d'éducation politique, il ne recourt jamais à des cours magistraux ennuyeux ou à des slogans. Au contraire, il rend l'apprentissage agréable, discutant avec nous comme s'il partageait des anecdotes du quotidien. De plus, les sujets qu'il aborde sont précisément ceux qui intéressent profondément les gens ordinaires comme nous.

Xi Jinping nous a raconté un jour comment, à l'âge de quatre ou cinq ans, il avait rencontré le Premier ministre Zhou Enlai. Le Premier ministre Zhou, gentil et accessible, lui avait pris la main et lui avait caressé la tête. En entendant cela, nous étions tous remplis d'envie. Le président Mao et le Premier ministre Zhou étaient des géants vénérés à nos yeux ; les avoir rencontrés était une expérience extraordinaire.

La plupart des habitants de notre village n'avaient jamais voyagé loin. Les transports étaient médiocres à l'époque ; les villageois se rendaient rarement en ville ou dans le comté, et encore moins comprenaient-ils le monde qui les entourait. Xi Jinping nous parlait souvent de la géographie, de l'histoire et de la culture de la Chine, nous présentant de manière concise les coutumes et les traditions de chaque région, du sud au nord, d'est en ouest, à l'intérieur et à l'extérieur de la Grande Muraille, à travers les grands fleuves et les montagnes.

De plus, sa connaissance de la géographie et de l'histoire des pays du monde entier était remarquablement étendue. Il pouvait nous parler des continents et des nations de notre planète, de leurs capitales, de leurs systèmes sociaux, de leurs groupes ethniques, de leurs climats et de leurs caractéristiques géographiques. Il pouvait également nous parler de personnages et d'événements historiques célèbres.

Lorsqu'il s'agissait d'événements historiques spécifiques, les récits de Xi Jinping étaient particulièrement captivants. Une fois, il a raconté à nos membres de la commune le « scandale du Watergate », qui a eu une importance internationale. Nous, les villageois des montagnes, ne savions rien de « l'impérialisme américain », et encore moins de ce que signifiait «

Watergate

»

—

— nous étions complètement déconcertés par ce terme. Xi Jinping nous l'a expliqué patiemment et méticuleusement, allant même jusqu'à

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

les caractéristiques du système social capitaliste américain et la « **rivalité entre l'âne et l'éléphant** » entre les deux grands partis. Incapable de terminer en une soirée, il a déclaré « À suivre » et a repris son récit le lendemain soir. Une autre fois, il a raconté un film qu'il avait vu, intitulé Les Trois Rires. L'intrigue était assez complexe, mais il s'en souvenait très bien après l'avoir vu et nous a raconté toute l'histoire du début à la fin avec beaucoup de vivacité et de charme. Nous l'avons écouté avec une attention soutenue, complètement captivés. Certains membres, une cigarette entre les doigts, ont oublié de tirer dessus jusqu'à ce que la chaleur les fasse soudainement sursauter et qu'ils la jettent précipitamment.

Xi Jinping intégrait ces expériences personnelles, ses connaissances politiques, les affaires nationales et internationales, les arts culturels et les récits intrigants de Pékin dans son travail éducatif, et nous les transmettait avec une telle habileté que ses efforts progressaient de manière remarquablement harmonieuse. À l'époque, nous, les membres, apprécions particulièrement d'écouter **les « conférences »** de Xi Jinping, de discuter avec lui, d'échanger des idées, d'apprendre la politique, la culture et les arts, de lire des livres et de parcourir les journaux. Grâce à cela, nos horizons se sont élargis et nous avons acquis une richesse de connaissances.

Depuis l'arrivée de Xi Jinping dans notre village, celui-ci s'est considérablement développé : le jour, nous travaillons ensemble, « luttant contre le ciel et la terre » ; le soir, nous tenons des réunions, où les discussions vont bon train et où les rires fusent. Après les réunions, Zhao Zhigong et moi-même discutons souvent avec Xi Jinping des questions liées au travail, organisons le travail du lendemain et élaborons les plans de production à venir, souvent jusque tard dans la nuit.

Équipe d'interview : En tant que cadre chargé de l'éducation politique à Zhaojiahe à l'époque, Xi Jinping était-il principalement responsable des infrastructures et de la production en plus du travail d'éducation politique ?

Zhao Shengli : Oui. En tant que cadre du Parti affecté au village pour **un travail intensif sur le terrain**, Xi Jinping avait à l'époque deux responsabilités principales : d'une part, diffuser les politiques du Parti et mener une éducation politique auprès des membres de la commune ; d'autre part, organiser le travail autour des tâches assignées par le gouvernement et diriger les membres de la commune dans leurs efforts de production et de construction.

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

Bien que Xi Jinping n'ait pas encore adhéré au Parti à cette époque, il assumait déjà bon nombre des fonctions de secrétaire de la section du Parti du village. Non seulement il présidait les travaux du Comité de la Ligue de la jeunesse parmi les jeunes membres, mais il participait, organisait et dirigeait également les travaux de la section du Parti, accomplissant toutes ces tâches avec brio. Ce n'était pas une mince affaire.

À son arrivée, Xi Jinping a immédiatement été confronté à une décision cruciale en matière d'infrastructure. Un différend de longue date dans notre village de Zhaojiahe portait sur la gestion du ravin de Shenche. Certains membres préconisaient de construire un barrage dans le ravin de la montagne afin de gagner des terres, tandis que d'autres s'opposaient à cette idée, la jugeant peu judicieuse. Les opinions restaient profondément divisées sur l'opportunité de poursuivre le projet.

Xi Jinping estimait que la question ne pouvait plus être reportée. Il a rapidement convoqué une réunion du village pour délibérer sur la question. Au cours de la discussion, chacun s'est exprimé librement. Certains ont fait valoir « Construire un barrage ne fonctionnera pas. En été, si des inondations descendent de la montagne, elles noieront toutes les récoltes. Comment compenserons-nous les pertes ? » D'autres ont rétorqué « Si les inondations ne viennent pas, les céréales que nous récoltons seront réelles et tangibles. Si nous ne construisons pas ce barrage, c'est comme si le ravin de Shenche restait en jachère année après année, ce qui nous coûterait des centaines d'hectares de céréales chaque année » Le vieux secrétaire et moi-même avons soutenu le projet, tandis que beaucoup d'autres s'y sont opposés. Chaque camp a défendu son point de vue, et le débat est arrivé à une impasse. Voyant que Xi Jinping écoutait sans parler, quelqu'un lui a demandé « Xi Jinping, quel est ton avis ? Penses-tu que nous devrions construire ce barrage ? » Xi Jinping a répondu : « Nous devrions le construire »

La question était réglée. Aucun villageois ne discuta davantage. Le lendemain, Jinping nous a immédiatement mis à l'œuvre. Travaillant jour et nuit, nous avons nivelé le ravin de Shenche et construit le barrage en trois mois. Cela a ajouté près d'une centaine de mu de terres arables au bassin de la rivière Zhaoji. De plus, les terres endiguées se sont révélées très irrigables et productives. À ce jour, cette zone endiguée reste largement cultivée en maïs, avec des récoltes annuelles toujours élevées.

Équipe d'interview : Pouvez-vous nous raconter l'histoire de la « forêt de la jeunesse savante » ?

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

Zhao Shengli : La forêt de la jeunesse est située à Mahuagou et est en fait directement reliée à cette terre endiguée à Shenchengou. Comme cette terre endiguée était si bien construite, au printemps 1974, Tao Haisu, le secrétaire du comité de la Ligue de la jeunesse du comté, a organisé une visite d'étude et d'observation dans notre village de Zhaojiakou pour les secrétaires de la Ligue de la jeunesse de toutes les communes et équipes de production du comté. À l'époque, les secrétaires de la Ligue de la jeunesse sont tous venus ici à pied, chacun portant un paquet de jeunes arbres achetés uniformément par le comité de la Ligue de la jeunesse du comté. Le matin, ils ont visité les rizières en terrasses de Shenche Gully, assisté à des réunions et étudié. Après le déjeuner, tout le monde s'est rendu à Mahuagou pour planter des arbres. Une fois les arbres plantés et arrosés, chacun est retourné chez soi.

Plus de quarante ans ont passé depuis. Ces jeunes arbres, qui mesuraient à peine un mètre à l'époque, sont aujourd'hui devenus des arbres imposants. Nos villageois ont baptisé ce bosquet « la forêt de la jeunesse éduquée ». Il se trouve à côté de la route principale qui mène à notre village. Chaque fois que je passe devant, je m'arrête souvent un instant. Lorsque le vent souffle, les feuilles bruissent et murmurent, créant une canopée vaste et majestueuse. Le paysage y est magnifique, surtout pendant la saison dorée de l'automne, ressemblant à une peinture à l'huile. Les passants, qu'ils soient à pied ou en voiture, s'arrêtent invariablement pour l'admirer.

Au cours de son séjour de plus de six mois à Zhaojiahe, Xi Jinping a organisé son travail avec une précision et une clairvoyance remarquables. Qu'il s'agisse d'éducation politique, d'organisation de cours d'alphabétisation, de développement des infrastructures agricoles, de production céréalière ou de formation des cadres de base, il a abordé chaque tâche de manière systématique et méthodique. Avant de retourner à Liangjiahe, il avait accompli toutes ses missions de manière approfondie et efficace. Ainsi, même si ses sept ou huit mois à Zhaojiahe ont semblé fugaces, les transformations qu'il a apportées à notre village ont été profondes.

Équipe d'interview : Pendant ces sept ou huit mois, vous avez travaillé sans interruption à ses côtés. Y a-t-il d'autres incidents qui vous ont profondément marqué ? Veuillez vous en souvenir.

Zhao Shengli : Deux incidents mineurs me viennent à l'esprit. Le premier concerne Xi Jinping qui a construit lui-même des latrines. Près de la grotte où il résidait se trouvait des toilettes communes utilisées par tous les habitants de cet rangée d'habitations

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

et les passants l'utilisaient également. Mais elle était très petite et extrêmement rudimentaire. À l'époque, la vie dans la campagne du nord du Shaanxi était difficile et les gens accordaient peu d'attention aux installations sanitaires. Ils creusaient une fosse, l'entouraient grossièrement de bois, de paille ou de briques de boue, et la recouvraient d'un toit de chaume : c'était leurs toilettes. C'est pourquoi **on les appelait communément « toilettes à fosse »**. Les hommes se soulageaient debout à l'intérieur, et parfois les femmes qui passaient pouvaient les voir.

Peu après son arrivée, Xi Jinping entreprit de construire des toilettes publiques séparées pour les hommes et les femmes. Il démolit l'ancienne latrine et la reconstruisit en briques et en pierres, agrandissant l'espace et rehaussant les murs. Il créa un compartiment pour les hommes et un autre pour les femmes, chacun étant séparé, beaucoup plus spacieux et offrant une plus grande intimité. Voyant à quel point cela était pratique, les villageois ont rapidement suivi son exemple. Inspirés par son exemple, les membres de la commune ont commencé à rénover leurs propres latrines domestiques. En peu de temps, la plupart des latrines de Zhaojiahe ont été reconstruites en briques et en pierres.

Un autre incident a vu Xi Jinping aider un homme âgé avec sa charrette. Une fois, lorsque j'accompagnais Xi Jinping à la commune de Fengjiaping pour une réunion, nous avons rencontré un homme de plus de soixante-dix ans, courbé et peinant à tirer une charrette à bras. J'ai reconnu le vieil homme : c'était Feng Junde, de Fengjiaping. Je l'ai salué, mais avant que je puisse parler, Xi Jinping s'est avancé et a dit : << Vieil homme, à votre âge, pouvez-vous encore tirer la charrette ?>> Feng Junde a répondu :<< Je peux le faire !>> Xi Jinping a dit :<< Laissez-moi vous aider à la tirer un peu !>> Feng Junde était en effet épuisé. Voyant ce jeune homme lui offrir son aide, il était ravi et a répondu : « C'est très gentil de votre part, merci. » Xi Jinping a saisi la charrette et a commencé à la tirer.

Je demandai << Vieux Feng, qu'y a-t-il dans ta charrette ? »

Feng Junde a dit << Voici les feuilles de tabac que je viens de récolter dans mon champ privé. Je vais les ramener chez moi pour les faire sécher. » Feng Junde a ensuite demandé à Jinping « Jeune homme, d'où viens-tu ? Je ne t'ai jamais vu auparavant. » Jinping

répondit << Je suis un jeune étudiant envoyé de Pékin à Yanchuan. Je fais de l'éducation de masse à Zhaojiahe. Nous

Les villageois de Zhaojiahe : Xi Jinping est vraiment un bon garçon.

nous rendons à la commune pour une réunion. » Feng Junde fit remarquer ~~à~~ un garçon de conduire cette charrette» Xi Jinping répondit « C'est en forgeant qu'on devient forgeron. » Feng Junde demanda alors : << Comment vous appelez-vous ? » Xi Jinping répondit :<< Je m'appelle Xi Jinping. »

Feng Junde a fait remarquer << Ton nom de famille est Xi ? Ce n'est pas un nom courant. En soixante-dix ans, je n'ai connu qu'un seul Xi : notre révolutionnaire du Shaanbei, Xi Zhongxun. »

Xi Jinping dit << Voulez-vous connaissez Xi Zhongxun ? »

Feng Junde répondit : « Comment pourrais-je ne pas le connaître ! À l'époque, Liu Zhidan et Xi Zhongxun menaient la révolution ici, dans le nord du Shaanxi. Liu Zhidan commandait l'armée en tant que président de la Commission militaire ; Xi Zhongxun dirigeait le gouvernement en tant que président du gouvernement populaire. À votre âge, il était déjà **le « jeune président »**. Tout le monde dans le nord du Shaanxi connaît Xi Zhongxun . »

Xi Jinping répondit << Je suis le fils de Xi Zhongxun. » Feng Junde fut surpris, puis s'exclama joyeusement : « Bon sang, jeune homme ! Vous êtes donc le fils de Xi Zhongxun » Nous avons marché et discuté tous les trois pendant tout le trajet, et nous sommes rapidement arrivés à Fengjiaping. Feng Junde et Xi Jinping avaient conversé tout au long du voyage, et les deux semblaient être devenus de bons amis malgré leur différence d'âge. Une fois arrivés devant la porte de Feng Junde, celui-ci nous a invités, Xi Jinping et moi, à entrer chez lui pour nous reposer un moment et boire un verre d'eau. Xi Jinping a répondu : << Non merci, je dois assister à une réunion de la commune. Nous aurons l'occasion de discuter une autre fois. »

À partir de ce moment-là, Feng Junde raconta à tous ceux qu'il rencontrait que << le fils de Xi Zhongxun l'avait aidé à tirer la charrette ». Chaque fois qu'il racontait cette histoire, il était visiblement excité et fier, et me demandait naturellement de servir de témoin. Il déclarait : « Zhao Shengli, de Zhaojiahe, l'a vu : le fils de Xi Zhongxun m'a aidé à tirer la charrette. Les enfants élevés par des dirigeants sont vraiment différents ! »

Br
 èg
 ai
 ma
 it
 be
 au
 co
 up
 Aussi Lire
 aimé livres
 aime Étude
 Écriture Pratique
 Est ,
 Ouest

>>



Personnes interrogées : Zhao Hua'an et Zhang Chunfu (anciennement Zhang Chunfu), tous deux élèves à l'école Bayi de Pékin, qui ont rejoint Xi Jinping à Liangjiahe dans le cadre du mouvement « Descendre à la campagne » en janvier 1969. Zhao Hua'an, né en 1953, s'est enrôlé dans l'armée à la fin de l'année 1970 et a travaillé au Bureau municipal et paysager du district de Haidian jusqu'à sa retraite. Zhang Chunfu, né en 1952, a commencé à travailler à la mairie de Yongping, dans le comté de Yanchuan, en 1971 et a pris sa retraite en 2012.

Équipe d'interview : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 6 juin 2016

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Zhao Hua'an et Zhang Chunfu : Xi Jinping aime beaucoup lire et apprendre, et apprécie également l'écriture.

Équipe d'interview : Camarades Zhao Hua'an et Zhang Chunfu, vous faisiez partie de la même cohorte de jeunes intellectuels envoyés à Liangjiahe aux côtés de Xi Jinping. Vous avez une connaissance approfondie de la situation à cette époque. Pouvez-vous nous raconter la situation des jeunes intellectuels envoyés à la campagne à cette époque ?

Zhao Hua'an : L'envoi des jeunes intellectuels à la campagne était une stratégie mise en place par le président Mao à l'époque. Pendant la Révolution culturelle, de nombreuses institutions ne pouvaient pas fonctionner normalement et les possibilités d'emploi étaient extrêmement limitées. Parallèlement, les jeunes et les étudiants des villes étaient confrontés à un nombre élevé de diplômés et à une situation très difficile sur le marché du travail. À l'époque, l'éducation que nous recevions consistait à écouter le président Mao. Lorsque le président Mao nous a dit d'aller à la campagne et de rejoindre les équipes rurales, nous y sommes allés sans hésiter.

Nous avons voyagé de Pékin à Liangjiahe dans le même groupe que Xi Jinping. À l'époque, Xi Jinping, Lei Pingsheng, Dai Ming, Wang Yansheng et Yang Jingsheng ont été affectés à l'équipe de production n° 2, qui était **l'« équipe arrière »**. Zhang Chunfu et moi-même avons été affectés à l'équipe de production n° 1, **l'« équipe avant »**. Liangjiahe était alors un tout petit village, composé de seulement deux équipes de production au total.

Zhang Chunfu : En effet. Le président Mao jouissait d'un immense prestige dans le cœur de toute la nation. Chacune de ses paroles avait un impact profond sur nous.

Avec le recul, le mouvement d'immigration vers les campagnes a apporté des avantages considérables aux zones rurales : nous, les jeunes éduqués, avons introduit des idées novatrices, des modes de vie relativement avancés et des connaissances scientifiques et culturelles. De plus, après notre retour dans les villes, nous sommes restés profondément attachés aux endroits où nous avions été affectés, offrant fréquemment notre soutien et notre aide, ce qui a dans une certaine mesure amélioré le niveau de vie de nos concitoyens.

Cette expérience s'est également avérée très bénéfique pour nous, les jeunes instruits, sur le plan personnel : à la campagne, nous avons affiné nos compétences de survie et notre capacité à comprendre la société, acquérant une compréhension plus profonde des réalités du pays et des conditions de vie des agriculteurs au niveau local. Cela a eu un impact profond sur nos vies et nous a beaucoup éclairés.

Zhao Hua'an et Zhang Chunfu : Xi Jinping aime beaucoup lire et apprendre, et apprécie également l'écriture.

Équipe d'interview : Comment s'est déroulé le voyage de Pékin à Liangjiahe ?

Zhao Hua'an : Nous avons quitté la gare de Pékin à bord d'un train spécial pour les jeunes diplômés. Il s'agissait d'un wagon peint en vert, tiré par l'une de ces locomotives à vapeur alimentées au charbon. Le train était bondé de jeunes gens, et tant les passagers que les parents et amis venus leur dire au revoir sur le quai versaient des larmes.

Nous avons voyagé en train jusqu'à Tongchuan, dans le Shaanxi, où nous avons passé la nuit. Le lendemain matin, nous avons pris des camions militaires à destination de Yan'an. Les camions roulaient lentement, à une vitesse moyenne d'environ 40 kilomètres à l'heure, engendrant une partie causée par un mauvais état des routes et du grand nombre de passagers encombrés dans les camions. Une fois arrivés à Yan'an, nous nous sommes reposés une nuit supplémentaire avant de poursuivre notre route en camion à travers le comté de Yanchuan jusqu'à la commune de Wen'anyi. Dès notre descente du camion, nous avons été accueillis par des villageois venus nous saluer. Près de vingt personnes de Liangjiahe étaient venues nous aider à porter nos bagages et nous guider jusqu'au village.

Équipe d'interview : En quittant la grande ville de Pékin pour la campagne du nord du Shaanxi, vous avez dû avoir beaucoup de mal à vous adapter ?

Zhao Hua'an : Le contraste entre la vie dans la capitale et la vie à la campagne était saisissant, et cela a en effet été assez difficile au début. Les habitations troglodytes étaient infestées de poux, de puces et de punaises. Nous avons répandu des pesticides tels que la poudre 66 et le diazinon sous nos matelas, mais cela n'a pas résolu le problème. Nous étions toujours couverts de piqûres et de cloques. Parfois, des scorpions et des serpents s'introduisaient même dans les grottes. Une fois, j'ai été piqué par un scorpion et mon mollet a enflé pendant plusieurs jours. Ce n'est qu'après qu'un habitant m'a donné un remède traditionnel que j'ai guéri. Les villageois étaient exceptionnellement sincères et terre-à-terre, mais aussi profondément sages. Chaque fois que nous avions des maux mineurs comme des maux de tête ou de la fièvre, ils nous proposaient des remèdes maison pour nous aider à guérir. Une fois, lorsque j'ai eu une grave infection de la gorge, tellement enflammée et enflée que je pouvais à peine parler, un villageois m'a enseigné un remède : faire bouillir un œuf, puis le refroidir toute la nuit dans l'eau du puits.

Zhao Hua'an et Zhang Chunfu : Xi Jinping aime beaucoup lire et apprendre, et apprécie également l'écriture.
et le manger le lendemain. Cela a effectivement guéri mon infection.

Équipe d'interview : J'ai entendu d'autres personnes mentionner qu'une fois, Xi Jinping était allé chercher de l'eau le soir. Après être revenu, avoir cuisiné et mangé, il avait découvert un serpent dans son repas ? Êtes-vous au courant de cet incident ?

Zhao Hua'an : Je ne connais pas les détails de cet incident, mais de tels événements étaient tout à fait plausibles dans les habitations troglodytes. Des serpents pénétraient parfois dans nos maisons troglodytes, car ces habitations en terre offraient de la chaleur en hiver et de la fraîcheur en été, ce qui les rendait attrayantes pour les reptiles. Je me souviens d'un peu où il pleuvait à verse, le fils de notre propriétaire, Wang Xinping, est venu nous appeler : « Vite, venez nous aider ! Un serpent s'est glissé dans notre maison, il est juste sur notre kang » >> Je me suis précipité et j'ai trouvé un long serpent, d'environ un mètre et demi, un serpent à taches rouges enroulé sur leur kang. Il avait la tête tendue et la langue sortie, il était terrifiant. La famille de Wang Xinping se recroquevillait derrière le poêle. Sans réfléchir, j'ai attrapé une couette et j'ai étouffé le serpent. J'avais l'intention de le tuer pour éviter d'autres frayeurs. Mais la famille de Wang Xinping a insisté sur le fait qu'il avait une signification spirituelle et qu'il fallait le relâcher. J'ai donc bravé l'averse et j'ai transporté le serpent sur une longue distance avant de le jeter dans un fossé. Après cet incident, les villageois se sont encore rapprochés de nous. La famille de Wang Xinping me traitait comme l'un des leurs et me témoignait une gentillesse extraordinaire. À l'époque, la campagne était très pauvre et il n'y avait pas grand-chose à manger. Chaque fois qu'ils avaient de la nourriture, ils m'appelaient pour la partager avec eux. Wang Xinping est toujours en contact avec nous aujourd'hui, et nous continuons à nous fréquenter comme une famille. Chaque fois qu'il vient à Pékin pour nous rendre visite, je l'invite toujours à séjourner chez moi.

Équipe d'interview : Parlez-nous de votre vie et de votre travail à Liangjiahe.

Zhang Chunfu : Au début, nous trouvions la nourriture locale assez peu appétissante. Les villageois fabriquaient des gâteaux de riz noir collants à partir de son. Au départ, nous trouvions cela original et voulions les goûter, mais

Zhao Hua'an et Zhang Chunfu : Xi Jinping aime beaucoup lire et apprendre, et apprécie également l'écriture.

après les avoir goûtes une fois, nous n'avons plus jamais voulu en manger. Ces boulettes de son de riz étaient incroyablement sèches, presque impossibles à avaler, et restaient coincées dans la gorge. À l'époque, l'État fournissait aux jeunes étudiants des rations spéciales de céréales, nous mangions donc un peu mieux que les villageois locaux.

Zhao Hua'an : Pendant notre séjour à la campagne, nous, les garçons, devions gérer nos propres affaires, comme réparer des vêtements, ce que nous n'avions jamais fait auparavant. Lorsque nos vêtements se déchiraient, nous manipulions maladroitement l'aiguille et le fil, rapiécant les trous de manière bancale sans nous soucier de l'esthétique, juste pour réparer les déchirures. Une fois, j'ai vu Xi Jinping réparer l'un de ses vêtements. Les points étaient assez longs, mais au moins ils étaient assez nets.

Plus tard, comme de nombreux jeunes instruits ont quitté Liangjiahe, le village a fusionné les équipes avant et arrière, les logeant tous ensemble dans une rangée de grottes pour jeunes. Wen'anyi organisait un marché, je me souviens que c'était trois jours tous les quinze jours. Lorsque Xi Jinping se rendait au marché, en passant devant l'entrée de notre grotte, il nous saluait et demandait qui voulait l'accompagner, alors nous y allions ensemble. Il n'était pas du genre bavard, mais avait un caractère facile et une disposition amicale qui attiraient les gens vers lui. Au fil de nos interactions, nous avons appris à reconnaître son caractère franc : il parlait clairement, exprimait les choses avec clarté et précision, toujours d'une manière qui sonnait juste.

Nous allions généralement à Wen'anyi pour acheter des produits de première nécessité comme du dentifrice, des brosses à dents et du savon, ainsi que des articles de papeterie tels que des enveloppes et du papier à lettres. Il fallait également se procurer du kérosène à Wen'anyi, mais il fallait des tickets de rationnement, ce qui limitait les achats à moins d'un demi-jin. Comme les trajets jusqu'à Wen'anyi prenaient beaucoup de temps, cela s'avérait peu pratique lorsque nous avions besoin de quelque chose de manière urgente. C'est l'une des raisons pour lesquelles Xi a ensuite ouvert un magasin de dépôt-vente à Liangjiahe. Grâce à ce magasin, tout le monde trouvait les achats beaucoup plus pratiques.

Zhang Chunfu : Au début, Xi Jinping et moi travaillions ensemble dans l'équipe chargée des infrastructures, où nous construisions des barrages et des champs en terrasses. Alors que je creusais la terre sur les pentes, j'ai observé Xi Jinping transporter de la terre avec une brouette – il travaillait avec une énergie remarquable. La construction en pisé était un travail manuel exténuant : quatre hommes saisissaient les quatre coins du bloc de pierre compacté, tandis qu'une personne au centre tenait la poignée et l'enfonçait vers le bas. Pendant la phase de construction du barrage, j'étais posté à mi-hauteur de la pente pour creuser la terre. Bien que le travail fût pénible, une seule averse pouvait emporter tout le barrage que nous avions construit, nous obligeant à le reconstruire à plusieurs reprises.

Zhao Hua'an et Zhang Chunfu : Xi Jinping aime beaucoup lire et apprendre, et apprécie également l'écriture.

la poignée pour l'enfoncer. Pendant que Xi Jinping construisait le barrage, j'étais chargé de creuser la terre à mi-pente. Bien que la construction du barrage fût pénible, une seule averse pouvait emporter toute la structure, nous obligeant à la reconstruire à plusieurs reprises. Ce qui reste particulièrement gravé dans ma mémoire, c'est le lever à l'aube, avant les premières lueurs du jour, lorsque le coq chantait. Nous transportions alors charge après charge de fumier de porc, de mouton et de vache jusqu'au sommet de la montagne. À l'époque, nous ne savions même pas comment changer d'épaule pour porter les charges. Lorsque nous étions complètement épuisés, nous posions simplement la charge, reprenions notre souffle et la soulevions à nouveau.

Équipe d'interview : Pouvez-vous décrire les activités éducatives proposées aux jeunes instruits dans les campagnes à cette époque ?

Zhang Chunfu : Pendant notre séjour à la campagne, des campagnes d'éducation socialiste étaient fréquemment organisées. Nous nous réunissions souvent pour des sessions d'étude en soirée, généralement tous les un ou deux jours. Tous les jeunes instruits se réunissaient et étudiaient ensemble. De temps en temps, nous devions nous rendre à Wen'anyi pour des réunions. Les trajets nécessitaient de partir tôt et de marcher longtemps. Contrairement aux réunions d'aujourd'hui, qui se déroulent dans des lieux dédiés avec des sièges, ces rassemblements avaient lieu dans la cour de la commune, où tout le monde restait debout pendant une à deux heures pour écouter.

Pendant le mouvement d'éducation socialiste, nous nous réunissions dans une grotte éclairée par des lampes à pétrole pour étudier les dernières directives du président Mao. Parfois, nous récitions les Trois petits essais, d'autres fois nous lisions les journaux ou discutions de la situation internationale et nationale. À l'époque, nous ne trouvions jamais ces études ennuyeuses; nous restions très enthousiastes.

Zhao Hua'an : Dans la maison troglodyte, Xi Jinping écrivait sur la table kang ou le long du banc kang. Quand il faisait chaud, il déplaçait une pierre, s'asseyait dessus et écrivait penché sur une meule. Sa posture était assez intéressante : il plaçait le papier en biais et écrivait avec la main inclinée pour suivre l'inclinaison du papier. J'ai essayé d'écrire de cette façon plus tard et j'ai trouvé cela assez confortable. Xi Jinping écrivait très proprement, traçant chaque trait

Zhao Hua'an et Zhang Chunfu : Xi Jinping aime beaucoup lire et apprendre, et apprécie également l'écriture.
, chaque caractère étant net et clairement défini.

Xinping était profondément dévoué à l'apprentissage. Il aimait lire, réfléchir et écrire. Il apportait beaucoup de livres avec lui, non seulement pour les lire lui-même, mais aussi pour les prêter à d'autres jeunes instruits et aux villageois. Il empruntait également des livres à d'autres personnes et recherchait des ouvrages à lire.

07

4

Shaanxi

**Se
pt
du
No
rd**

— Né Année
La plupart était
Trésor récente
Juste
(Le
pl
us)



Personnalité : Qiu Ran, pseudonyme Guxi. Membre de l'Association des écrivains chinois. Né en 1941 dans la ville de Qingjian, province du Shaanxi. Ancien chef du groupe de communication du Comité révolutionnaire du comté de Yanchuan, rédacteur en chef des revues littéraires Shan Hua et Yan'an Literature, et doyen de l'Institut littéraire Lu Yao. En 1975, il a interviewé Xi Jinping, ce qui a donné lieu au reportage « L'histoire du feu » sur la promotion à grande échelle de la production de biogaz dans le comté de Yanchuan.

Équipe d'interview : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 23 janvier 2016

Lieu : Bibliothèque Gu Xi, ville de Yan'an, province du Shaanxi

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Équipe d'interview : Bonjour, M. Cao ! Xi Jinping a évoqué à plusieurs reprises son expérience de jeune envoyé à Liangjiahe, dans le comté de Yancun, et a également parlé de ses interactions avec vous et Lu Yao. Selon vous, pourquoi ces « anciens jeunes éduqués », dont il est le représentant, restent-ils si attachés à cette période ?

Cao Guxi : Je vous suis profondément reconnaissant d'être venus à Yan'an pour m'interviewer. Dans les années 1960 et 1970, j'ai d'abord occupé le poste de secrétaire de la Ligue de la jeunesse de la commune de Jiajiaping, dans le comté de Yanchuan. Lorsque les jeunes instruits sont arrivés, le comté m'a nommé « cadre spécialisé pour les jeunes instruits » (知). Plus tard, j'ai été muté à la tête de l'unité de communication du comité révolutionnaire du comté, ce qui m'a permis d'avoir des interactions plus larges avec les jeunes instruits de tout le comté. C'est précisément pendant cette période que j'ai noué des amitiés profondes avec de nombreux jeunes instruits nés à Pékin, dont Xi Jinping.

Pour cette génération de jeunes diplômés, l'expérience du « retour à la campagne » a représenté une transformation profonde : le passage d'une vie urbaine relativement privilégiée à une existence rurale pauvre, et d'étudiants insoucients à des agriculteurs laborieux. Il s'agissait d'une métamorphose immense que pratiquement aucun d'entre eux n'avait anticipée. Ces jeunes passionnés et idéalistes sont descendus à la campagne, où ils ont vécu aux côtés des paysans les plus humbles. Ils ont appris à comprendre la vie, les aspirations, les joies, les peines et les subtilités des relations humaines des paysans. Cela les a inévitablement soumis à de profondes épreuves psychologiques et émotionnelles, approfondissant leur compréhension de la complexité de la situation nationale et révélant les racines et l'âme mêmes de notre nation et de notre peuple. Cette expérience s'est déroulée à une période où leur vision du monde et leurs valeurs étaient en train de se former. Ainsi, leur sens du devoir et des responsabilités s'est enraciné et s'est épanoui sur les plateaux loessiques de l'ouest de la Chine : la flamme de l'idéal de « faire renaître la Chine » s'est allumée dans le sol de leur cœur.

Au contact de ces jeunes gens instruits, j'ai été témoin de l'espoir de la nation chinoise et de l'avenir de la République populaire.

En 1997, dans un article publié dans les numéros 2 et 3 combinés de Yan'an Literature, je n'ai pu m'empêcher d'écrire ces mots :

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Je me demande si vous, chers lecteurs, avez déjà suivi le destin et le parcours de croissance de la « **vieille troisième cohorte** » ? Cette cohorte, forgée dans des circonstances historiques extraordinaires, possède un courage, un tempérament et un caractère uniques. Elle a enduré la « révolution culturelle » prolétarienne sans précédent, puis s'est rendue en masse à la campagne pour s'y installer en tant que « jeunes descendus à la campagne », subissant **une « rééducation »** par les paysans pauvres et moyens-bas. Par la suite, certains ont été recrutés comme ouvriers, cadres ou soldats ; d'autres ont été recommandés pour entrer à l'université ; d'autres encore sont partis étudier à l'étranger. En bref, ceux qui pouvaient partir l'ont fait, et seuls quelques-uns sont restés comme véritables agriculteurs.

Pour des raisons historiques, cette génération a perdu prématurément toute possibilité d'accès à l'éducation. Par conséquent, dès qu'ils avaient accès à des livres, ils se plongeaient dans la lecture avec une détermination farouche. Un jeune diplômé né à Pékin, qui occupait le poste de secrétaire adjoint du Comité provincial du Parti, avait lu Le Capital trois fois avant d'entrer à l'université, compilant dix-huit épais cahiers de notes de lecture. Comparée à la génération de leurs pères, cette cohorte était moins conservatrice et moins dogmatique ; comparée à la jeune génération, elle avait un sens de la mission plus fort, faisait preuve d'un esprit critique plus développé et se montrait plus encline à l'action concrète. Au milieu des transformations sociales et des changements historiques, cette génération représente l'espoir de notre nation et de notre peuple, servant de pont entre les siècles !

Xi Jinping faisait partie de ces jeunes intellectuels. Au début de l'année 1969, alors qu'il n'avait pas encore seize ans, il est arrivé au village de Liangjiahe, dans le comté de Yanchuan. Il est resté dans ce petit hameau de montagne jusqu'en octobre 1975, passant les années les plus précieuses de sa jeunesse dans les paysages ruraux difficiles du nord du Shaanxi. Cette période de placement rural lui a apporté des épreuves et des souffrances considérables, mais cette expérience de vie est devenue l'atout le plus précieux de toute son existence. Son affection durable pour le plateau de Loess qui l'a nourri et son attachement profond aux agriculteurs et aux villageois du nord du Shaanxi démontrent qu'il est à la fois un homme de sentiment et un homme de conviction, un fils loyal du plateau de Loess.

Équipe d'interview : En tant que l'un des « jeunes passionnés » parmi les jeunes instruits envoyés à la campagne à cette époque, qu'est-ce qui le distinguait ?

Cao Guxi : Cette cohorte de jeunes diplômés était en grande partie contemporaine de la République, la première génération issue du système éducatif après la fondation de la Nouvelle Chine.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Ils étaient généralement idéalistes et ambitieux, animés d'un sens des responsabilités envers la nation et prêts à sacrifier leurs intérêts personnels pour la prospérité du pays.

Comme les autres jeunes diplômés, Xi Jinping travaillait avec diligence et détermination, entreprenant des actions pratiques et bénéfiques dans la mesure de ses moyens pour améliorer les conditions de vie et la situation des habitants du nord du Shaanxi. Cependant, en raison des répercussions des « **problèmes** » de **son père**, son enthousiasme ne rencontrait au départ ni soutien ni reconnaissance, mais plutôt de l'indifférence et de la méfiance.

Peu après l'arrivée des jeunes diplômés dans le village, Xi Jinping a rendu visite à un ami dans le village de Xiayi. Quelqu'un a rapporté cela à Shi Huannan, le chef du groupe des jeunes diplômés : venait-il pour se livrer à une sorte de « collusion » ?

Par la suite, Xi Jinping a demandé à plusieurs reprises à adhérer au Parti, mais ses demandes ont été sans cesse reportées...

La « clique antiparti Peng-Gao-Xi » ! À une époque où « la lutte des classes était le principe directeur », c'était une épée de Damoclès invisible — qui n'aurait pas été terrifié ?

Alors que les autres commençaient à construire leur vie **à partir de zéro**, Xi Jinping partait d'un **déficit** ; alors que les autres pouvaient ériger des tours sur un terrain plat, il devait d'abord combler les fossés sous ses pieds et poser des fondations solides avant de pouvoir commencer toute construction. Mais la dure réalité ne l'a pas brisé. Au contraire, elle a forgé un caractère plus stable et plus résistant, lui conférant un esprit d'apprentissage plus assidu et une volonté tenace de se battre que ses pairs.

Si l'on devait identifier les traits distinctifs de Xi Jinping par rapport aux autres jeunes instruits, j'en soulignerai trois : premièrement, sa naissance dans une famille de hauts fonctionnaires lui a donné une large perspective ; deuxièmement, son milieu familial révolutionnaire lui a inculqué des idéaux politiques fermes ; troisièmement, son placement en tant que jeune instruit pendant la Révolution culturelle lui a permis d'acquérir une compréhension profonde du peuple et un sens aigu de l'État de droit. Avant d'arriver à Zhaojiahe, il a travaillé avec diligence et sans faire de bruit, a activement cherché à progresser, a étudié avec assiduité et s'est efforcé d'obtenir une position égale à celle des autres.

Comme les autres jeunes intellectuels, Xi mangeait et vivait aux côtés des agriculteurs, accomplissant les mêmes tâches qu'eux.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Chaque jeune instruit avait des idéaux et des modes de vie différents, s'adaptant naturellement à la vie rurale à des degrés divers. À son arrivée à Liangjiahe, lui aussi a trouvé de nombreux aspects de la vie rurale difficile. Pourtant, il s'est adapté, s'enracinant rapidement dans la campagne, se fondant parfaitement parmi les paysans locaux et ne faisant plus qu'un avec eux. Il a laissé des traces profondes sur le plateau de loess du nord du Shaanxi, et dans ma mémoire aussi, il a laissé de nombreuses impressions positives. C'était un jeune instruit vraiment terre-à-terre qui s'était intégré à la vie rurale.

Les habitants de Yan'an, tout comme ils avaient généreusement accueilli cette armée rouge épuisée des années précédentes, accueillirent à leur tour près de trente mille jeunes gens instruits de Pékin. C'était une cohorte immense. Beaucoup d'entre eux ne purent supporter les difficultés de la vie rurale et cherchèrent par tous les moyens à partir après seulement quelques mois.

À une occasion, j'ai soumis à la station de radio du comté un article intitulé « Vingt-six tournesols fleurissant vers le soleil » sur la brigade Liujiagou de la commune de Jiajiaping. Contre toute attente, avant que l'article ne soit diffusé, vingt-cinq jeunes instruits **ont « déserté »** du jour au lendemain. Les cadres de la brigade se sont précipités à Suide cette nuit-là, leur ont adressé de nombreuses paroles aimables avant de finalement les ramener. Certains ont persévétré pendant un an ou deux, pour finalement partir en tirant parti de diverses relations.

En 1973, les autorités de la commune et du comté ont recommandé Xi Jinping pour l'admission à l'université. Cependant, en raison de ses antécédents familiaux, ni lui ni Wang Hanguang n'ont été acceptés cette année-là.

Bien que le rêve universitaire de Xi ait été brisé, une chance inattendue s'est présentée à lui à Liangjiahe. Tout d'abord, le comité de la Ligue de la jeunesse communiste de la commune a approuvé son admission dans la Ligue, puis a rapidement approuvé son adhésion au Parti. Le comité du Parti du comté de Yancun l'a ensuite sélectionné pour faire partie de l'équipe de travail chargée de l'éducation à la ligne socialiste. Affectés à travailler aux côtés de Tao Haisu, secrétaire de la Ligue de la jeunesse du comté, ils ont été stationnés à la brigade Zhaojiahe de la commune de Fengjiaping. Tao Haisu, également jeune diplômé, était sorti du lycée Tsinghua. En 1970, il a été recruté comme cadre à plein temps par le groupe de travail politique du comité révolutionnaire du comté de Yanchuan, avant de devenir secrétaire du comité de la Ligue de la jeunesse du comté. Lui et Xi Jinping étaient des amis proches qui se voyaient souvent.

Un jour, au début du printemps 1973, Tao Haisu, Xi Jinping et deux autres jeunes diplômés sont venus me chercher

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

pour me demander de les prendre en photo. Debout devant un muret dans la deuxième rangée du complexe du Comité révolutionnaire du comté de Yanchuan, je les ai photographiés à l'aide du seul appareil photo de marque Shanghai du comté, d'une valeur de 180 yuans. À l'époque, l'unité de communication disposait également d'une chambre noire équipée d'un agrandisseur **de marque Pujiang** dont j'étais le seul à détenir la clé. La photo originale était un petit carré de 6 cm × 6 cm. Je l'ai personnellement recadrée et agrandie en un tirage rectangulaire de 5 cm × 7 cm avant de la présenter à Tao Haisu. Plus tard, il a fait imprimer cette photo de groupe sur une carte d'anniversaire et l'a offerte à Xi Jinping.

Après l'annonce des affectations de l'équipe de la campagne d'éducation culturelle, Tao Haisu a déclaré à Xi Jinping << Je suis le chef d'équipe, tu es le membre de l'équipe ; je suis officiellement responsable, tu es l'officier résident ; tous les succès te reviendront, tous les problèmes seront entièrement de ma responsabilité. >>

En réalité, les talents de Xi Jinping ne se sont pas révélés pour la première fois lors de son placement rural à Liangjiahe, mais lorsqu'il a dirigé le mouvement d'éducation socialiste à Zhaojiahe.

Équipe d'interview : Vous avez mentionné que les talents de Xi Jinping se sont révélés pour la première fois à Zhaojiahe pendant le mouvement d'éducation socialiste. Pourriez-vous nous en dire plus sur le travail clé qu'il a accompli là-bas ?

Cao Guxi : En effet, c'est à Zhaojiahe que Xi Jinping a démontré ses talents pour la première fois. Le fait qu'il ait été chargé de diriger la campagne éducative signifiait qu'il n'était pas un jeune intellectuel ordinaire ; cela lui a donné une influence sur les opérations de la brigade, la production et les moyens de subsistance de ses membres. Il s'est investi corps et âme dans son travail, montrant l'exemple en accomplissant personnellement toutes les tâches qu'il exigeait des autres. Cette conduite exemplaire a généré un élan considérable.

La période de formation sur le terrain de Xi Jinping à Zhaojiahe a été relativement brève, puisqu'elle n'a duré qu'un peu plus de huit mois. Pourtant, ses résultats ont été remarquables, mettant en évidence ses compétences exceptionnelles en matière d'organisation et de coordination, tout en démontrant pleinement son approche pragmatique et pratique du travail. Il a non seulement supervisé des tâches administratives telles que la diffusion de documents, la restructuration de la direction de la brigade et la nomination des cadres de l'équipe de production, mais il a également participé à

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Il a insisté pour travailler aux côtés des agriculteurs pour construire des terrasses, ériger des barrages en terre et planter des arbres...

Lors de ma visite à Zhaojiahe, j'ai discuté avec des villageois âgés. Ils ont fait remarquer que Xi Jinping menait les réunions différemment des autres cadres. Lors des réunions des autres, pendant qu'il parlait, les villageois en dessous fumaient leur pipe, échangeaient des banalités ou raccommodaient leurs semelles de chaussures – presque personne ne l'écoutait. Chaque réunion commençait dans le désordre et se terminait dans la confusion. Mais lorsque Xi Jinping s'adressait à l'assemblée, tout le monde se taisait pour l'écouter et participait activement à la discussion.

Je leur ai demandé « Pourquoi cela ? »

Un vieil homme m'a répondu « Xiping ne prononce jamais de paroles creuses et ne se vante jamais. Ce qu'il dit correspond à ce que nous voulons exprimer ; ce qu'il fait répond à nos préoccupations immédiates. C'est pourquoi nous l'écoutons tous. »

À Zhaojiahe, il y avait un fermier nommé Wu Gangwen, surnommé « Suiwa », qui était l'homme le plus respecté de Xi Jinping. C'était un jeune homme intelligent et compétent. Prenons l'exemple de la garde des moutons, une tâche qui ne demande pas particulièrement de compétences, mais qu'il accomplissait mieux que quiconque. Il avait dressé ses moutons à être exceptionnellement obéissants. Son troupeau ne broutait que de l'herbe sauvage, des haricots éparpillés et des épis de millet. Même lorsqu'il passait devant des champs cultivés, aucun mouton n'osait grignoter les récoltes. Du semis au printemps au désherbage en été, en passant par la récolte en automne et le stockage en hiver, Suiwa s'est révélé être **un < maître artisan hors pair** dans toutes les tâches agricoles. Il possédait un esprit de tigre, ne se dérobant jamais au travail collectif ni aux tâches pénibles. Stratégique et plein de ressources, il avait le don de rallier les gens (dialecte du Shaanxi : capacité de leadership) et jouissait d'une immense popularité parmi les villageois.

Au début des années 60, Suíwá est devenu chef d'équipe de production alors qu'il était encore adolescent, stimulant la production et gagnant le soutien profond des villageois. Au printemps 1965, le secrétaire du Parti du comté, accompagné de deux autres fonctionnaires, a transporté ses vélos à travers les montagnes depuis Qingpingchuan pour inspecter Zhaojiahe. Alors qu'ils entraient dans les limites du village, ils ont aperçu Suiwa qui dirigeait des membres dans la remise en état de terres en friche. À cette époque, la remise en état collective de terres par les cadres des équipes de production constituait une grave violation de la politique. Le secrétaire du comté a jeté son vélo de côté et a demandé d'un ton sévère : « Qui est le chef d'équipe ? » Il a ensuite réprimandé Suiwa pour son « audace totale » à oser mener une telle remise en état.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

La remise en état collective des terres en friche constituait une grave violation de la politique. Le secrétaire du comté jeta son vélo de côté et demanda d'un ton sévère : « Qui est le chef d'équipe ? » Il réprimanda ensuite Suiwa pour son « audace incroyable » d'avoir osé « mener la remise en état des terres, se livrant à des pratiques capitalistes ». Une avalanche d'accusations s'abattit sur lui.

Suiwá était de nature obstinée. Il ne voyait rien de mal à remettre des terres en état, à cultiver plus de céréales et à faire en sorte que tout le monde ait assez à manger. Refusant de céder, il finit par se disputer violemment avec le secrétaire du Parti du comté, lui criant dessus. Peu après, Suiwá fut démis de ses fonctions de chef d'équipe par la commune.

Après le « licenciement » de Suiwa, les rendements céréaliers de Zhaojiakou ont immédiatement baissé, ne parvenant pas à égaler ses niveaux pendant plusieurs années consécutives.

À une époque où la production céréalière était primordiale, ce n'était pas une mince affaire pour les villageois de Zhaojiahe. Mais Suiwa était tête comme une mule. Il campait sur ses positions, jurant de ne plus jamais occuper le poste de chef d'équipe de production !

En 1973, Xi Jinping est arrivé à Zhaojiakou pour prendre ses fonctions de chef d'équipe. Apprenant que Suiwa avait été ~~un démissionnaire~~, il a décidé de le persuader de reprendre son poste. Xi Jinping l'a cherché pour lui parler dès le premier jour, mais n'a pas réussi à le convaincre. Le lendemain, Xi Jinping l'a de nouveau approché, mais Suiwa a encore refusé. Le troisième jour, Xi convoqua Suiwa dans son bureau troglodyte et discuta avec lui toute la nuit. Il lui répéta sans cesse : « Augmenter les rendements céréaliers est une bonne chose, mais récupérer des terres pour stimuler la production est contraire à la politique. Garder rancune à cause d'un licenciement, est-ce ainsi qu'un homme doit se comporter ? »

La patience et la sincérité de Xi ont ému Suiwa, qui a finalement accepté avec enthousiasme « C'est possible ! Je reprendrai le poste de chef d'équipe de production. »

À l'époque, certains villageois avaient ironisé : « Ce Xi Jinping a vraiment du cran ! Comment aurait-il pu faire fondre la « tête de bœuf » de Suwa (expression du dialecte du Shaanxi signifiant « tête comme une tête de bœuf », c'est-à-dire inflexible) ? »

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Une fois que Suiwa a pris les rênes, l'atmosphère de la brigade s'est transformée du jour au lendemain. Il y a peu, je suis retourné à Zhaojiakou et j'ai rendu visite à Suiwa. Il vit toujours dans la même grotte que Xi Jinping occupait il y a plus de quarante ans, celle-là même où ils ont conversé toute la nuit.

Tao Haisu et moi étions tous deux collègues au sein du groupe de travail politique du comité révolutionnaire du comté et amis depuis plus de trente ans. En 2013, je l'ai accompagné lors d'une visite à Zhaojiahe. Nous avons évoqué le souvenir de Xi Jinping qui travaillait là-bas. Tao s'est souvenu d'une occasion où il s'était rendu à Zhaojiahe et avait trouvé Xi Jinping en train de rénover de vieilles toilettes.

Tao Haisu a déclaré << Xi Jinping, vous n'êtes pas à la hauteur de cette tâche. » Xi Jinping a répondu << Toilettes ont été négligées pendant des années, quelqu'un doit les réparer » Dans le nord du Shaanxi, de nombreux villages ruraux partageaient des toilettes communes non séparées pour les hommes et les femmes. Lorsqu'une personne se trouvait à l'intérieur et entendait quelqu'un d'autre approcher, elle toussait pour signaler sa présence, incitant ainsi le visiteur à s'éloigner. Cette situation n'aurait très peu pratiquée et conduisait souvent à des situations embarrassantes. Xi Jinping a non seulement rénové ces toilettes « longtemps négligées », mais il les a également transformées en les premières installations séparées pour hommes et femmes de l'histoire du village de Zhaojiahe.

La grotte où Xi Jinping a vécu pendant ses études politiques est aujourd'hui la maison de Suíwá. Suíwá a blanchi les murs en terre, remplacé la poutre centrale à l'arrière par des supports en osier tressé et ajouté un réfrigérateur et une télévision couleur. Le grand barrage en terre que Xi Jinping a aidé à construire avec les villageois est devenu un champ à haut rendement résistant à la sécheresse et aux inondations. J'ai pu voir le maïs pousser en abondance à l'intérieur de ses digues. Les jeunes arbres qu'ils ont plantés sont devenus de grands arbres, devant lesquels les villageois ont érigé une stèle en pierre verte sur laquelle est inscrit « Forêt de la jeunesse éduquée ». Malheureusement, ces « toilettes séparées pour hommes et femmes » ont été démolies par des bulldozers lors de l'élargissement de la route.

Les résultats obtenus par Xi Jinping dans le cadre de la campagne d'éducation lui ont valu les éloges des villageois de Zhaojiahe et la reconnaissance de la commune. À la fin de la campagne d'éducation, Zhao Tingbi, secrétaire du Parti de la commune de Fengjiaping, a souhaité le garder comme secrétaire du Parti de Zhaojiahe

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Il a refusé.

Bai Guangxing, secrétaire du Parti de la commune de Wen'anyi, rétorqua << Tu parles Comment pourrions-nous nous séparer de notre talent >> Immédiatement après la fin du mouvement d'éducation socialiste, le comité du Parti de la commune de Wen'anyi nomma Xi Jinping secrétaire du Parti du village de Liangjiahe.

Le plateau loessique du nord du Shaanxi a offert à Xi Jinping une nouvelle plateforme. Pour lui, c'était à la fois un nouveau test et une nouvelle occasion de s'améliorer et de se forger...

Équipe d'interview: Pendant son séjour à la campagne, Xi Jinping travaille tout en lisant avidement. Pouvez-vous nous décrire comment il lisait et quels livres il lisait ?

Cao Guxi : C'est une excellente question. Ce qui m'a le plus marqué chez Xi Jinping, c'est son amour passionné de la lecture.

Au fil de mes nombreuses interviews menées pendant plusieurs années, dans divers endroits et auprès de nombreuses personnes, j'ai appris que Xi considérait la lecture comme indispensable à la vie quotidienne, aussi essentielle que manger et boire. Pendant les pauses dans les travaux agricoles, alors que les autres se reposaient dans les champs – les hommes se rassemblaient pour fumer la pipe ou s'aventuraient dans les creux pour couper du bois de chauffage et ramasser du fourrage pour les porcs –, les femmes trouvaient le temps de coudre des semelles de chaussures ou de faire de la couture. Les femmes trouvaient le temps de coudre des semelles de chaussures ou de faire de la couture. Xi Jinping, quant à lui, profitait toujours de ces moments libres pour se plonger dans la lecture. Lorsqu'il gardait les moutons dans les montagnes, il les conduisait paître sur les pentes tandis qu'il s'asseyait sur le flanc de la colline pour lire. Chaque soir, il lisait à la lumière d'une lampe à pétrole jusqu'à tard dans la nuit...

D'après ce que j'ai compris, il était le plus grand lecteur parmi les jeunes instruits de l'époque. Chaque fois qu'il venait dans la ville du comté de Yancun, je le voyais toujours porter un sac rempli de livres. Il cherchait constamment des livres à lire, partout et à tout moment. Ses lectures étaient remarquablement variées : œuvres chinoises et étrangères, textes anciens et modernes, philosophie, littérature, sciences naturelles... Il se plongeait particulièrement dans les livres sur la théorie politique.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

J'ai un ami nommé Lu Beijiang qui est retourné dans sa ville natale après l'université pour devenir secrétaire du Parti dans son village. Il m'a raconté : « En mai 1975, j'ai assisté à la conférence des jeunes instruits actifs du comté de Yanchuan. Voyant la sacoche de Xi Jinping remplie de livres, je lui ai demandé de m'en prêter un. Sans hésiter, il a sorti les Essais de la piscine des rêves de Shen Kuo. >>

J'ai entendu dire que pour trouver le Faust de Goethe, il avait marché plus de trente miles avant de finalement en emprunter un exemplaire. Ce qui m'a encore plus étonné, c'est qu'il ne lisait pas seulement des œuvres classiques anciennes et modernes, chinoises et étrangères, mais qu'il lisait également la revue littéraire Mountain Flowers, fondée par des jeunes littéraires comme moi-même et Lu Yao.

fondée par des jeunes littéraires comme moi-même et Lu Yao.

J'admire beaucoup l'observation de Gorki << Après choisir de bons amis, il faut choisir de bons livres >>

Grâce à des entretiens et à des recherches sur les sept années passées par Xi Jinping à Yan'an, en observant son parcours de croissance, j'ai compris cette vérité « Le succès est l'accomplissement de l'individu. Mais sans les opportunités de réussite ou les conditions externes indispensables, le succès reste une expression vide de sens. Cependant, les opportunités ne sont pas réparties équitablement entre tous ; elles ne sont offertes qu'à ceux qui y sont préparés. » Xi Jinping était l'un de ces individus préparés ! Pendant son séjour à la campagne, confronté aux difficultés et aux épreuves de cette période historique unique, Xi Jinping n'a pas résisté ni se plaint. Au contraire, il a affronté les difficultés de front et s'est efforcé de travailler avec diligence. Il s'est consacré à la lecture pendant son séjour à la campagne, enrichissant ses connaissances et améliorant sa culture. Grâce à un travail manuel, il a cultivé son caractère. Face aux épreuves et aux difficultés de cette époque, Xi Jinping n'a pas résisté ni se plaint. Au contraire, il a relevé le défi et s'est efforcé de travailler avec diligence. Il s'est consacré à l'étude, enrichissant ses connaissances et améliorant sa culture. Grâce à son travail manuel et à son rôle de cadre villageois, il a guidé ses concitoyens dans la transformation du paysage du village. Cette expérience a permis à Xi Jinping d'acquérir d'importantes réserves intellectuelles et une riche expérience pratique.

Comme l'a déclaré Mencius << Quand on est dans l'adversité, on se cultive soi-même ; quand on est dans la prospérité, on profite à tous sous le ciel. » En effet, sans se cultiver soi-même d'abord, comment pourrait-on profiter à tous sous le ciel ?

Équipe d'interview : En 1975, vous avez rédigé un reportage intitulé « L'expédition pour faire du feu : les habitants du comté de Yanchuan lancent une campagne de masse... ».

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Observations sur le biogaz, publié en première page du Yan'an News le 20 septembre de cette année-là. Ce rapport relate fidèlement les efforts déployés par Xi Jinping pour aider les masses à surmonter les difficultés et à construire des digesteurs de biogaz. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi il a choisi de construire des digesteurs de biogaz dans le nord du Shaanxi à cette époque ?

Cao Guxi : Les jeunes d'aujourd'hui ont du mal à comprendre le concept d'« utilisation du biogaz ». Pourquoi ne pas utiliser l'éclairage électrique ? Pourquoi ne pas cuisiner au gaz naturel ou sur des plaques à induction ? En effet, il est difficile pour les jeunes générations de comprendre pourquoi Xi Jinping a donné la priorité au développement du biogaz à l'époque.

Historiquement, le nord du Shaanxi a souffert d'une sécheresse persistante et de faibles précipitations. La chanson de prière pour la pluie », transmise de génération en génération, raconte l'histoire de ruisseaux et de rivières asséchés, de montagnes en feu avec des champs brûlés et des récoltes flétries...

Les femmes pleuraient, les hommes criaient, les vieillards et les enfants s'agenouillaient le long des berges : Ô roi dragon, envoie-nous une pluie bienfaisante ! Ô roi dragon, sauve le peuple !

Génération après génération, année après année, les prières ferventes et les sacrifices solennels des montagnards se sont avérés vains. Au printemps, des graines d'espoir étaient soigneusement semées dans le sol loessique, mais la récolte était souvent balayée par la fureur déchaînée des vents d'automne...

Je me souviens très bien que même dans les années 1960, ce couplet circulait encore dans le nord du Shaanxi :

Bien habillés et rapides à pied, Mais l'estomac rempli de chou aigre...

Pendant ses années de placement rural, Xi Jinping a été témoin de la façon dont les habitants du nord du Shaanxi souffraient non seulement de graves pénuries alimentaires, mais avaient également du mal à trouver du bois de chauffage pour cuisiner.

Lorsque le bétail déféquait, ils ramassaient rapidement les excréments à la main, les étalaient sur des murs en terre pour les faire sécher et les utilisaient comme bois de chauffage. Chaque été, lorsque les torrents de montagne faisaient rage, les hommes maniaient des pelles à bois de deux ou trois mètres de long, risquant leur vie pour récupérer le bois flottant emporté par les ravins. Pelle après pelle, ils le transportaient, panier après panier, jusqu'à la rive, où ils le faisaient sécher sur des dalles de pierre pour s'en servir comme combustible. Mon père, âgé de cinquante-huit ans, a péri en ramassant du bois flottant

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie et emporté par le torrent. Ses compagnons du village ont parcouru quinze li pour récupérer son corps...

Le camarade Ai Ping, qui a été ambassadeur de Chine en Éthiopie et vice-ministre du département international du Comité central du PCC, était un jeune homme formé à Pékin et envoyé travailler dans la brigade Erba Jia de la commune de Guanzhuang, dans le comté de Yanchuan. Sa commune était située juste en face de Liangjiahe, où Xi Jinping était stationné. Dans ses mémoires il écrit « Ce qui m'a le plus marqué, c'est la difficulté à se procurer de la nourriture à l'époque, il fallait aller chercher l'eau dans des puits au bord de la rivière. Pendant la saison des pluies, les puits étaient inondés, nous laissant sans eau pendant des jours. Il fallait aller couper du bois dans les montagnes. Une journée de travail ne suffisait à peine pour quelques repas. Le village n'avait pas d'usine sidérurgique, nous devions donc faire la queue pour utiliser les animaux de la brigade afin de moudre le grain. Si nous ne pouvions pas obtenir notre tour, nous devions pousser ~~malformé~~ nous-mêmes - >>

Voici une autre histoire vraie, encore plus déconcertante !

Un jour, un cadre qui rendait visite à une famille paysanne pour un « repas communautaire » ~~les~~ nouilles ~~hrsque~~ soudain, le feu s'est éteint. Il n'y avait plus de bouse de vache ni de bouse de mouton. La femme a rapidement retiré ses chaussures en tissu, les a placées dans le foyer du poêle et a actionné le soufflet de toutes ses forces. Finalement, les nouilles ont cuit. Je ne sais pas si Xi Jinping a entendu cette histoire de « chaussures brûlées **pour cuire des nouilles** » pendant son séjour à Yan'an, mais je comprends parfaitement ses efforts sincères pour promouvoir le biogaz.

Le 21 septembre 1975, j'ai publié « L'histoire de la fabrication du feu » dans le Yan'an Correspondence. Le journal a accordé une grande importance à ce reportage. Le camarade Li Bin, rédacteur en chef, a personnellement rédigé un éditorial intitulé « Nous devons promouvoir vigoureusement l'utilisation du ~~bonsacrant~~ deux pages entières à détailler la << **révolution** du biogaz >> initiée par Xi Jinping à Liangjiahe. L'article déclarait :

Le feu a été la première force naturelle conquise par l'humanité. Des anciens mythes sur le perçage du bois pour produire du feu à l'utilisation du charbon, du pétrole, du gaz naturel et de l'énergie solaire, l'humanité a mené une lutte acharnée pendant des centaines de milliers d'années pour maîtriser le feu et assurer des sources de combustible, une lutte qui n'a cessé de faire progresser la civilisation et le progrès humains ! Aujourd'hui, la promotion et l'utilisation du biogaz qui se déroulent sur le plateau de Loess, au nord du Shaanxi, et le long des rives du fleuve Jaune, représentent un nouveau

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

nouveau chapitre dans cette lutte...

Le 18 janvier 1974, un article du Quotidien du Peuple détaillant l'initiative du Sichuan en matière de biogaz a ému le cœur d'innombrables lecteurs. Cette nuit-là, Xi Jinping, un jeune intellectuel né à Pékin et affecté à la brigade Liangjiahe de la commune de Wen'anyi, dans le comté de Yanchuan, a étudié l'article à la faible lumière d'une lampe à pétrole. Son esprit bouillonnait d'excitation et le sommeil l'a fui pendant des heures. Il se disait : « Ce serait merveilleux si notre région montagneuse, avec ses mauvaises liaisons de transport, sa pénurie de charbon et de bois de chauffage et son manque d'électricité, pouvait utiliser le biogaz pour cuisiner et s'éclairer, tout comme le Sichuan ! » Il parcourut plus de cinquante kilomètres le long des sentiers de montagne jusqu'à la ville du comté de Yanchuan et fit part de son idée de se rendre au Sichuan pour apprendre la production de biogaz au camarade Zhang Zhisun, cadre pékinois affecté à Yanchuan, membre du comité permanent du parti du comté et directeur adjoint du comité révolutionnaire du comté. Le vieux Zhang rit : << Petit Xi, nous avons tous deux trouvé une voie à suivre !>>

Le 1er avril, suivant les recommandations du camarade Zhang et d'autres, le comité du Parti du comté a décidé d'envoyer six camarades des départements concernés au Sichuan pour « acquérir de l'expertise ». Le jeune Xi était parmi eux.

Début mai, le comité permanent au complet a entendu les rapports des camarades de retour du Sichuan. Compte tenu de la géographie variée de Yanchuan, quatre sites, dont la ferme du comté et Liangjiahe, ont été sélectionnés pour des essais de biogaz. Alors que Xi Jinping et son équipe se lançaient dans cette aventure, les cyniques ont fait remarquer : << Si le biogaz pouvait éclairer allumer des lampes ou cuire des repas ce serait comme si les poules chantaient et les coqs pondraient des œufs >> Certains ont même déclaré << Le biogaz ne passera pas les montagnes Qinling >> Xi Jinping a rallié ses camarades : « Nous sommes confrontés à des difficultés, mais aucune difficulté ne nous arrêtera ! » La construction des réservoirs nécessitait du sable, dont Liangjiahe manquait.

Le camarade Xi Jinping a alors conduit plusieurs jeunes à 25 kilomètres de là, à Qianmagou, ils se mirent à creuser. Lorsque le ciment destiné à la piscine ne put être transporté dans la vallée, il prit à nouveau les devants et le ramena à dos d'homme depuis la commune située à 25 kilomètres de là. Faute de chaux, ils installèrent leur propre four à chaux...

Équipe d'interview : Quelles difficultés ont été rencontrées lors de la construction du digesteur de biogaz ? Comment Xi Jinping les a-t-il surmontées ? Quel a été l'impact des digesteurs une fois terminés ?

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Cao Guxi : Pendant la construction du digesteur de biogaz, Xi Jinping a joué à la fois le rôle de commandant et de technicien, résolvant personnellement chaque obstacle. À l'époque, la qualité des matériaux de construction et la précision de la construction étaient bien inférieures aux normes actuelles. Des fissures dans le digesteur nouvellement construit ont permis au liquide de s'infiltrer dans le sol, empêchant les réactions chimiques avec les matières premières telles que le fumier et interrompant ainsi la production de biogaz. Pour le réparer, Xi a demandé à plusieurs jeunes gens de vider tout le contenu d'eau et de fumier. Ils sont ensuite descendus dans la fosse, utilisant des torches pour localiser les fissures, les nettoyant à l'eau et les colmatant méticuleusement avec du ciment. Sous la chaleur étouffante de l'été, le digesteur dégageait une odeur insupportable, était noir comme de l'encre et étouffant. Un travail aussi pénible et salissant aurait probablement dissuadé beaucoup de personnes de s'y atteler.

Une fois ces défauts corrigés, le digesteur a rapidement repris sa production normale de gaz. À la mi-juillet 1974, le digesteur a été allumé avec succès, éclairant la première lampe à biogaz du plateau nord du Shaanxi à Liangjiahe. Cette réussite a définitivement réfuté le mythe selon lequel « le biogaz ne peut pas traverser les montagnes Qinling ». Tout le comté de Yanchuan était en effervescence. Les agriculteurs locaux des montagnes, ayant constaté les avantages concrets de la production de biogaz, affluèrent à Liangjiahe **pour apprendre les techniques**. Du jour au lendemain, le digesteur de biogaz devint un site de démonstration, pris d'assaut de l'aube au crépuscule par les villageois désireux de découvrir cette nouveauté. Xi Jinping et plusieurs camarades impliqués dans sa construction ont expliqué à plusieurs reprises le processus de production du biogaz et ses avantages à la foule. Jour après jour, ils ont patiemment démontré son utilisation aux visiteurs : il suffisait de tourner l'switch e, d'allumer une allumette et de regarder l'ampoule briller plus fort qu'une lampe électrique de 60 watts. En allumant le biogaz dans la cuisinière, une flamme bleue rugissait sous la marmite. Le feu s'est avéré remarquablement puissant ; en quelques minutes, une demi-marmite d'eau froide bouillonnait et bouillait.

Le premier digesteur de biogaz construit par Xi Jinping dans le Shaanxi a déclenché une révolution du biogaz dans tout le comté de Yanchuan. Le Comité révolutionnaire du comté de Yanchuan a convoqué **une < conférence sur le biogaz >** à Liangjiahe. Le 16 août,

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

le comité du Parti du comté de Yanchuan a félicité Xi Jinping et la branche du Parti de la brigade de Liangjiahe qu'il dirigeait dans le huitième numéro de Yanchuan Situation.

Le 23 août 1975, le document n° 9 du Comité de la Ligue de la jeunesse communiste du comté de Yanchuan le désigne comme « jeune avancé » et appelle tous les jeunes du comté à suivre son exemple.

Le 22 août 1975, la province du Shaanxi a organisé une conférence sur le terrain consacrée à la promotion et à l'utilisation du biogaz dans le comté de Yanchuan. Après que les délégués eurent inspecté les fosses à biogaz de Liangjiahe et Shangyi, une scène a été érigée sous un ancien acacia dans le complexe des jeunes éduqués de Shangyi pour servir de lieu de réunion. Xi Jinping, secrétaire de la branche du Parti de la brigade de Liangjiahe, a fait une présentation intitulée « Le biogaz [les politiques doivent être mises en œuvre] ».

Lors de cette conférence, les étudiants de l'école politique du soir de la brigade Wen'anyi Shangyi ont présenté des programmes culturels aux délégués, notamment le récit populaire du nord du Shaanxi « Quatre épouses louent le biogaz », la chanson « Les fleurs du biogaz fleurissent dans le village de montagne » et des danses folkloriques Yangko du nord du Shaanxi. Chai Fuhua, secrétaire adjointe du comité de la Ligue de la jeunesse de la commune, secrétaire de la section de la Ligue de la jeunesse de la brigade Shangyi et capitaine de l'équipe **de combat « Iron Maiden »**, m'a informé qu'elle avait composé le morceau rythmé « **The Way to Go for Promoting Biogas** » (« le biogaz est la solution pour promouvoir le biogaz »).

La conférence provinciale sur le biogaz s'est tenue à

Wen'anyi, dans le Yanchuan. Les dirigeants provinciaux, préfectoraux et départementaux ont inspecté les lieux, et des chants joyeux et des rires ont rempli la vallée !

Xi Jinping, jeune homme instruit né à Pékin, partage les préoccupations sincères de notre peuple. Il s'est rendu au Sichuan pour apprendre le métier, et aujourd'hui, des lampes au biogaz éclairent nos villages de montagne. La commune de Wen'anyi a publié un décret : étendre la production de biogaz à partir des sites pilotes. Le jour, nous avons aménagé des terrasses et construit des barrages, la nuit, nous avons creusé des fosses et appliqué du plâtre. Avant, cuisiner était une corvée, aujourd'hui, il suffit d'appuyer sur un bouton.

Depuis que nous avons introduit le biogaz, la libération des femmes a stimulé la production. Tout le monde participe à la construction des installations de biogaz : l'autosuffisance s'avère être la solution la plus économique.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Allumer les lampes et préparer les repas demande moins d'efforts, tandis que l'engrais issu du biogaz profite à la collectivité. Les lampes au biogaz éclairent les écoles du soir,

où les membres étudient la culture à la lumière des lampes.

La formation technique est prioritaire, et le biogaz prospère dans tout le comté !

Chai Fuhua a raconté qu'elle était montée personnellement sur scène pour se produire, recevant les éloges des délégués à la conférence et les félicitations des autorités communales et départementales.

Du 15 au 21 juillet 1975, le comité préfectoral de Yan'an a convoqué la conférence avancée sur l'apprentissage agricole de Dazhai pour les jeunes instruits de la région, félicitant les collectifs et les individus exceptionnels. Xi Jinping, alors secrétaire du Parti de la brigade de Liangjiahe, a été honoré en tant qu'individu avancé. Aux côtés de plus de vingt jeunes instruits de Pékin et du comté de Yanchuan, il a assisté à cette conférence avec distinction et a reçu des félicitations solennnelles.

Les efforts déployés par Xi Jinping pour surmonter de nombreux obstacles afin d'amener les villageois à construire un digesteur de biogaz peuvent, en soi, sembler n'être qu'une épreuve mineure dans le parcours de sa vie. Pourtant, l'impact ultérieur de cet acte unique s'est avéré profond, trouvant un écho dans toute la province du Shaanxi à l'époque. Il ne faut donc jamais sous-estimer l'importance des tâches apparemment mineures dans son travail. Ceux qui accomplissent de grandes choses grandissent invariablement en exécutant de tout cœur chaque petite tâche, tandis que le caractère de chacun se forge précisément à travers ces efforts apparemment ordinaires. À l'époque, la motivation de Xi Jinping pour construire le digesteur de biogaz était sans doute d'apporter chaleur et lumière aux villageois de Liangjiahe, épargnant ainsi aux femmes la corvée de ramasser du bois pour cuisiner. Cet esprit s'est continuellement affiné tout au long de sa carrière administrative à différents niveaux de direction, pour finalement se cristalliser dans une philosophie centrée sur les personnes, résumée par la maxime : « S'inquiéter avant que le peuple ne s'inquiète, et se réjouir après que le peuple ne se soit réjoui. »

Équipe d'interview : À la suite de votre visite à Liangjiahe, vous avez écrit « L'histoire du feu », qui a fourni le premier récit des efforts déployés par Xi Jinping pour inciter les villageois à construire des fosses à biogaz pendant son séjour là-bas. Cet ouvrage a joué un rôle important dans la promotion du développement du biogaz dans toute la province du Shaanxi.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Pourriez-vous nous faire part d'un aspect particulièrement mémorable de cette expérience journalistique ?

Cao Guxi : À l'époque, j'avais été transféré à l'unité de communication du comité révolutionnaire régional de Yan'an. Shen Yang, le secrétaire du Parti du comté de Yanchuan, savait que je connaissais bien la situation du comté et que je disposais de nombreuses informations. Il m'a spécialement rappelé de Yan'an à Yanchuan pour que je fasse un reportage sur la révolution du biogaz lancée par Xi Jinping dans le comté de Yanchuan.

Un incident particulier survenu pendant cette mission reste gravé dans ma mémoire. Le secrétaire Shen Yang avait prévu une jeep pour me transporter à Liangjiahe pour l'interview. À l'entrée du village, la jeep a traversé une rivière à gué, avec un talus de terre s'élevant sur la rive opposée. Les pneus étaient recouverts de boue, ce qui les empêchait de tourner lorsque nous avons tenté de gravir la pente. À ce moment-là, Xi Jinping, qui était venu nous accueillir, a appelé plusieurs jeunes hommes. Ensemble, ils ont poussé le véhicule par derrière. Des robustes jeunes gens ont propulsé la jeep dans la cour où résidaient les jeunes diplômés. Il s'agissait d'un incident mineur, et au fil des ans, je l'ai progressivement oublié.

En 2012, je suis tombé sur un article : le 21 août, Xi Jinping, alors vice-président, a assisté à la cérémonie d'ouverture de la 28e Assemblée générale de l'Union astronomique internationale au Centre national des congrès de Pékin. À la fin de son discours, Robert Williams, président de l'Union astronomique internationale, s'est approché pour lui serrer la main et le féliciter. À ce moment-là, il a accidentellement laissé tomber ses lunettes sur le sol. Xi s'est spontanément baissé, a ramassé les lunettes et les a rendues à M. Williams. Les deux hommes se sont serré la main chaleureusement une nouvelle fois, sous les applaudissements enthousiastes du public.

En voyant ce reportage et les photos qui l'accompagnaient, j'ai été profondément ému et je me suis soudainement souvenu du moment où il m'avait aidé à pousser mon chariot.

Des décennies plus tard, Xi Jinping reste aussi simple et accessible que jamais. Que ce soit en tant que secrétaire de brigade en 1975 ou en tant que vice-président en 2012, sa sincérité envers les autres et son

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Je crois que lorsqu'un fonctionnaire s'abaisse volontairement au niveau des gens ordinaires, il sera inévitablement admiré par un plus grand nombre de personnes.

Je crois qu'un fonctionnaire qui s'abaisse volontairement pour aider les gens ordinaires sera inévitablement admiré par beaucoup plus de personnes. Comme l'écrit Sima Qian dans Les Mémoires historiques La généalogie du duc Zhou de Lu pendant la dynastie Han occidentale « Lorsqu'un dirigeant est accessible, le peuple se ralliera certainement à lui . >>

Ce jour-là, lorsque j'ai interviewé Xi Jinping à Liangjiahe, nous avons longuement discuté. Au cours de la conversation, il a longuement parlé de ses « contributions » des masses, mais lorsqu'il s'agissait de lui-même, il parlait peu et simplement. Je me suis dit « Ce jeune homme, qui ne s'attribue pas le mérite de ses réalisations et reste modeste et prudent, est vraiment une personne extraordinaire. >>

Peu après, Pékin a attribué un véhicule utilitaire 130 et une moto à trois roues au comté de Yanchuan. Les autorités du comté ont décidé d'attribuer le véhicule utilitaire à la coopérative médicale de Sun Lizhe et la moto à Xi Jinping, secrétaire de la section du Parti communiste chinois de Liangjiahe.

En apprenant la nouvelle, tout le monde s'est réjoui, sauf Xi Jinping. Il a fait remarquer : << À quoi nous sert unthis to ? Elle ne peut pas transporter grand-chose, ni travailler dans les champs. Suis-je censé l'utiliser tous les jours pour mon plaisir ? >> Il a immédiatement chargé Liang Yuming, le secrétaire chevronné du Parti de Liangjiahe, d'échanger la moto à trois roues contre des machines agricoles, comme un tracteur à guidage manuel, à la Yan'an Agricultural Machinery Company.

À cette époque, vous rendez-vous compte à quel point ces machines agricoles étaient vitales et précieuses pour une brigade de production ?

Ding Aidie, secrétaire du Parti de la brigade Zhangjiahe dans la commune de Guanzhuang, était également un jeune intellectuel envoyé à Pékin. À l'époque, un tracteur à conducteur marchant coûtait plus de 3 000 yuans, mais la brigade n'avait pas les moyens de l'acheter. Il a donc emmené plusieurs jeunes hommes robustes travailler comme **mineurs de charbon temporaires** dans la petite mine de charbon de Yangjiaping, située à une vingtaine de kilomètres. L'équipement de la mine était extrêmement rudimentaire : un puits vertical de 80 mètres de profondeur abritait seulement un moteur diesel de cinq chevaux pour transporter les travailleurs et extraire le charbon. Les mineurs travaillaient sans lampes, suspendant à la place des lampes à huile à leurs casquettes en tissu

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

dans un pot, rampant et travaillant dans des tunnels d'à peine 80 à 90 centimètres de haut. Les vêtements n'étaient pas pratiques sous terre ; allongés sous le front de taille, ils extrayaient le charbon en se tortillant. En quelques heures, leur peau délicate était ensanglantée à force de frotter contre la roche, la douleur était atroce. Non seulement l'extraction du charbon était pénible, mais son transport était encore plus éprouvant. Une épaisse corde de chanvre passée sur leurs épaules, avec un traîneau de charbon pesant plusieurs centaines de jin derrière eux, ils comptaient uniquement sur l'effort coordonné de leurs paumes, de leurs genoux et de leurs orteils pour ramper comme un escargot géant...

<< Ils serraient les dents et travaillaient dur pendant plus de dix jours jusqu'à ce qu'ils aient enfin ~~échappé~~
~~à~~ un tracteur à guidage manuel>> Ding Aidi m'a raconté = << Une jeune femme instruite nommée Wang Hansheng a insisté pour se joindre à l'exploitation minière. ~~Les~~ Femmes n'étaient pas autorisées dans les mines. Elle s'est faufilée une fois dans la petite mine de charbon, a été témoin de notre situation difficile et est rentrée chez elle tellement bouleversée qu'elle a pleuré pendant trois jours et trois nuits. Wang Hansheng a ensuite rejoint le Parti et est devenue professeure associée à l'Université Renmin de Chine, mais elle est malheureusement décédée des suites d'une maladie il y a quelques années. >>

C'est ce que les gens appellent « les années de jeunesse éduquée » !

Voici les amis jeunes diplômés que je me suis faits à cette époque !

Équipe d'interview : Xi Jinping a passé sept ans comme jeune envoyé à Yan'an, tissant des liens profonds avec cette terre et ses habitants. Il s'est un jour décrit comme << un fils de la terre jaune >> Lorsqu'il est retourné à Liangjiahe le 13 ~~2015~~, il a salué les villageois par leur nom, s'est assis parmi eux pour partager des anecdotes du quotidien. Il a déclaré : « Même si j'ai quitté cet endroit il y a des années, mon cœur est resté ici. >> Pourriez-vous nous faire part de vos observations personnelles afin de nous aider à comprendre ce lien profond ?

Cao Guxi : En octobre 1975, Xi Jinping a été recommandé pour être admis à l'université. Tout comme les villageois avaient autrefois vu partir leurs proches au front, chaque foyer de Liangjiahe l'invita à dîner. La famille Zhang lui offrit un bol de graines de citrouille ; la famille Li lui présenta un paquet de grosses dattes rouges. Plusieurs tantes et belles-sœurs lui offrirent des semelles de chaussures méticuleusement brodées de fleurs... À son départ, tout le village, hommes, femmes et enfants, l'accompagna jusqu'au ravin de Liangjiahe

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

et a choisi treize représentants, dont Liang Yuming et Shi Chunyang, pour l'accompagner jusqu'à la ville du comté.

À la veille de son départ de Yanchuan, Shen Yang, le secrétaire du parti du comté, a invité Xi Jinping chez lui, où sa femme lui a personnellement préparé **du « porc aux rayures rouges », un plat traditionnel** consommé pendant les célébrations du Nouvel An dans le nord du Shaanxi.

Le secrétaire général Xi Jinping a souvent déclaré qu'il était « un fils de la terre jaune », avec « ses racines dans le Shaanxi et son âme à Yan'an ». Je soupçonne que beaucoup ont du mal à saisir le sens profond de ces mots.

J'ai souvent fait remarquer que le nord du Shaanxi n'est pas seulement un concept géographique, mais surtout un concept culturel. Le fleuve Jaune, la Grande Muraille et le mausolée de l'Empereur Jaune, symboles de l'esprit de la nation chinoise, convergent de manière remarquable vers ce plateau de loess. Ainsi, au milieu de ses montagnes austères et dénudées, une aura culturelle ancienne et mystique règne en maître. Les Chinois, tant dans leur pays qu'à l'étranger, considèrent cette terre comme leur **<< patrie spirituelle >>**. Qu'ils soient originaires du Shaanbei ou étrangers ayant consacré leur vie à cette terre, tant que leur cœur bat à l'unisson avec son pouls, cette terre leur prodiguerà sagesse, courage et force morale. Les politiciens, les stratégies militaires ou les figures littéraires et artistiques peuvent tous connaître un immense succès ici.

Xi Jinping parle de ses racines ici, mais en vérité, ce sont les racines mêmes de la nation chinoise qui se trouvent ici ! Pendant les années difficiles de la guerre révolutionnaire, Yan'an et la région frontalière du Shaanxi-Gansu-Ningxia ont servi de quartier général au Comité central du Parti communiste chinois et de base arrière principale pour la guerre de libération de la Chine. Sous la direction du président Mao et du Comité central du Parti, avec « du millet et des fusils », ils ont vaincu les avions et l'artillerie ennemis. La nouvelle Chine a fait ses premiers pas depuis les rives du fleuve Yan jusqu'à la place Tiananmen !

L'esprit de Yan'an incarne l'âme même de la nation chinoise ! Dans un article sur Xi Zhongxun, j'ai appris qu'il avait un jour porté un vieil homme malade à l'hôpital, acheté des médicaments pour une femme en travail et aidé un éboueur à pousser une charrette à ordures... Il a accompli d'innombrables actes de gentillesse de ce type, tendant une main secourable chaque fois qu'il rencontrait des personnes dans le besoin. Il est évident que ces qualités de Xi Jinping

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie héritées du caractère noble de ses ancêtres.

Dans un poème sur le lieu de naissance du général Liu Zhidan, j'ai écrit un jour :

Les feux de joie de cette époque brûlent avec éclat dans le cœur des descendants de l'Armée rouge !

Dans la vie professionnelle et personnelle de Xi Jinping, il y a toujours eu une figure imposante devant lui : son père.

Équipe d'interview : Êtes-vous resté en contact après le départ de Xi Jinping de Yan'an ?

Cao Guxi : Oui, nous sommes restés en contact après le départ de Xi Jinping de Yan'an. Lorsqu'il était membre du Comité permanent du Comité municipal du Parti de Xiamen et vice-maire, je me suis rendu à Xiamen pour affaires et j'ai fait un détour pour le voir, mais malheureusement, il était absent à ce moment-là. Plus tard, il m'a écrit une lettre. Elle disait « J'ai acquis une expérience précieuse et reçu une excellente éducation à Yan'an. Depuis que j'ai quitté Yan'an, cette ville me manque beaucoup et j'ai souvent envie d'y retourner. »

En 1993, Xi Jinping est revenu à Yan'an. Après dix-huit longues années de séparation, nous étions ravis de nous retrouver. À l'hôtel Yan'an, il m'a serré les mains et m'a demandé : « Comment va ta santé ? »

Sur le site de l'ancien «

petit auditorium du Secrétariat du Comité central du PCC » à Zao Yuan, Yan'an, ils ont posé pour une photo avec Zhang Zhiqing, alors commissaire du bureau administratif de Yan'an, et Shen Yang, secrétaire de la Commission d'inspection disciplinaire (anciennement secrétaire du Comité du Parti du comté de Yancun).

En juin 2003, j'avais quitté mon poste de rédacteur en chef de Yan'an Literature et je participais à la compilation du recueil littéraire Suide. Pendant la guerre de résistance, le camarade Xi Zhongxun a occupé le poste de secrétaire du Comité préfectoral du PCC de Suide et publié de nombreux articles dans le quotidien Dazhong. Concernant l'inclusion des œuvres du camarade Xi dans le recueil littéraire Suide, j'ai écrit le 9 juin à Xi Jinping, alors secrétaire du Comité provincial du PCC du Zhejiang. Le 19 juillet de la même année,

il a répondu à ma lettre.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

Pendant son mandat de secrétaire du Comité municipal du Parti communiste chinois de Fuzhou, il m'a également écrit pour m'inviter à visiter Fuzhou. Cependant, à cette époque, je travaillais pour le magazine Yan'an Literature et j'étais extrêmement occupé tous les jours, je n'ai donc pas pu m'y rendre, à mon grand regret. Par la suite, je lui ai également envoyé par la poste deux livres que j'avais écrits : Conversations avec des amis littéraires sur l'écriture créative et le recueil de poèmes Mon Shaanxi du Nord.

Équipe d'interview : Lors des deux sessions de mars 2015, alors qu'il discutait de la popularité nationale de la série télévisée Ordinary World avec le délégué de Shanghai Cao Kefan, Xi Jinping a déclaré : << Je connaissais bien Lu Yao. Nous avons vécu ensemble dans la même grotte. Lorsque Lu Yao et Gu Xi étaient Mountain Flowers, il n'écrivait que de la poésie, pas de fiction.>> Pourriez-vous nous en dire plus sur ses interactions avec Lu Yao à l'époque et préciser quelle grotte ils partageaient ?

Cao Guxi : En 1969, Lu Yao a été démis de ses fonctions de directeur adjoint du Comité révolutionnaire en raison de problèmes liés à la Révolution culturelle. Comme Gao Jialin dans Life, il est retourné à Guojiagou, dans la brigade de production de Liujiaogao.

Guojiagou, où résidait Lu Yao, et Liangjiahe, où Xi Jinping a été envoyé pendant la Révolution culturelle, sont deux petits villages de montagne situés dans la vallée de Wen'anyi, séparés uniquement par une seule crête.

Pour parler de Xi Jinping et Lu Yao, il faut d'abord mentionner un autre personnage : Tao Haisu, un jeune intellectuel né à Pékin qui avait été envoyé à la brigade Duanjiageda dans la commune de Fengjiaping. À l'origine excellent élève au lycée Tsinghua, il a été recruté en 1971 pour travailler au Comité communiste de la jeunesse du comté (alors appelé Groupe de la jeunesse et des femmes du Comité révolutionnaire du comté) et est devenu un ami proche de Xi Jinping. Chaque fois que Xi Jinping se rendait en ville pour affaires, il séjournait invariablement chez Tao Haisu. À cette époque, j'avais recruté Lu Yao pour participer au « Programme de formation des correspondants ruraux », où il suivait des études à temps plein, co-rédigeait des dépêches avec moi et aidait à publier Mountain Flowers.

Il faut dire que Tao Haisu a apporté une contribution essentielle à Mountain Flowers à cette époque. Ses poèmes lyriques politiques publiés dans la revue, tels que Chaque fois que j'ouvre le Manifeste communiste, La vie continue, La lutte continue

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

et « Réflexions sur la fête nationale », publiés dans Mountain Flowers, surpassaient les nôtres, à Lu Yao et moi-même, tant par leur profondeur idéologique que par leur valeur artistique. Je crois que, dans cette époque unique, la revue littéraire Mountain Flowers a permis de tisser des liens d'amitié entre Xi Jinping, Lu Yao, Tao

Haishu, qui étaient des jeunes hommes talentueux, idéalistes et ambitieux !

À cette époque, Xi Jinping côtoyait fréquemment Lu Yao et Tao Haisu, tous trois grands lecteurs, réfléchis et ambitieux. Originaire de la région, Lu Yao aspirait à s'aventurer dans un monde plus vaste pour réaliser son rêve de grandes choses. Il était presque obsédé par le désir de fusionner et de confronter dans son esprit les cultures de la capitale et celles de sa région natale. Par conséquent, chaque fois que Xi Jinping arrivait, Lu Yao cherchait toujours à discuter avec lui, parfois toute la nuit.

Xi Jinping et Lu Yao ont abordé un large éventail de sujets, discutant de la vie rurale, du développement urbain, de la société et de l'actualité... Leur conversation a porté sur l'Antiquité et les temps modernes, l'Orient et l'Occident, l'astronomie et la géographie. Lu Yao s'est émerveillé : « Il a quatre ans de moins que moi, mais ses connaissances sont bien plus vastes et ses aspirations bien plus élevées. »

Xi Jinping a fait remarquer que la sagesse cristallisée de nos ancêtres, les connaissances collectives et les expériences fructueuses d'innombrables individus sont préservées dans les livres. Il n'est pas nécessaire de demander la permission pour s'en inspirer à son propre profit, alors pourquoi ne pas le faire ? Seuls les imbéciles s'abstinent de lire.

Peut-être influencé par les paroles de Xi Jinping, Lu Yao s'est adressé solennellement à ses camarades de promotion lors de la célébration du 50e anniversaire de l'université de Yan'an en septembre 1988 : « Je vous implore, chers camarades de classe, de ne jamais considérer les livres comme vos « **ennemis** » ! »

Au cours des deux sessions, le secrétaire général Xi Jinping a mentionné que Lu Yao et lui se connaissaient bien, ayant autrefois partagé une habitation troglodytique. Par la suite, plusieurs journalistes m'ont demandé : quelle habitation troglodytique avaient-ils occupée ?

J'ai expliqué qu'à l'époque, les logements étaient extrêmement rares pour le Comité révolutionnaire du comté de Yanchuan, et que tous les cadres combinaient leur lieu de vie et leur lieu de travail. Lu Yao et moi partagions une grotte pour travailler. À cette époque, lorsque quelqu'un recevait des visiteurs, ceux-ci pouvaient séjourner dans la grotte de n'importe quel camarade disposant d'espace disponible. Xi Jinping était alors un jeune intellectuel envoyé à la campagne ; ce n'est qu'après

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

qu'il est devenu secrétaire du Parti du village. Il se rendait plusieurs fois par an dans le chef-lieu du comté pour affaires officielles, mais les autorités du comté ne lui avaient pas attribué de grotte fixe.

Je pense qu'il importe peu aujourd'hui de vérifier quelle grotte Xi Jinping et Lu Yao partageaient. Ce qui importe, c'est pourquoi il a choisi d'aborder ce sujet avec Cao Kefan, délégué de Shanghai. Quel message cette conversation nous transmet-elle ?

Je pense que Xi Jinping a hérité et développé de manière créative l'esprit du « Discours au Forum de Yan'an sur la littérature et l'art » de Mao Zedong. Ses remarques soulignent l'importance accordée par le Comité central aux efforts littéraires et artistiques et son intérêt chaleureux pour ceux-ci. Elles encouragent nos travailleurs culturels à suivre l'exemple de Liu Qing en s'immergeant dans la vie à long terme, en partageant le souffle et le destin des masses, et en composant « l'Histoire de l'entrepreneuriat » de notre époque ; elles encouragent nos travailleurs littéraires et artistiques à suivre l'exemple de Lu Yao dans Ordinary World, en consacrant leur jeunesse et leur vie à accomplir la mission sacrée que l'histoire leur a confiée , << travailler comme des bœufs et comme la terre >> elles encouragent nos travailleurs littéraires et artistiques à suivre l'exemple de Mountain Flowers, engrainés dans les masses, pour créer des œuvres exceptionnelles qui sont profondément aimées par le peuple et qui promeuvent la vertu et l'aspiration.

Équipe d'interview : Y a-t-il des anecdotes moins connues que vous pourriez partager au sujet de Xi Jinping pendant son séjour à Yan'an en tant que jeune envoyé à la campagne ?

Cao Guxi : Au cours de ses sept années passées à Yancun, Xi Jinping s'est non seulement fait de nombreux amis au niveau des brigades et des communes, mais il a également noué de nombreux contacts au niveau des comités de comté et de préfecture. Le camarade Gao Mingchi, directeur adjoint du Bureau pour les jeunes instruits de la région de Yan'an, était l'une de ces personnalités. De l'accueil des jeunes instruits à Pékin à leur installation à Yan'an, Gao a entrepris des tâches vastes et complexes. Au fil de leurs interactions répétées, il a noué une profonde amitié avec Xi Jinping. En octobre 1975, avant d'entrer à l'université, Xi Jinping s'est rendu spécialement au domicile de Gao Mingchi à Yan'an pour lui faire ses adieux.

Conscient des graves difficultés financières de la famille, il a insisté pour offrir à Gao Mingchi cinquante jin de coupons céréaliers valables dans tout le pays avant de partir.

Cao Guxi : Les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi constituent l'atout le plus précieux de sa vie

En ces temps difficiles, 50 jin de coupons céréaliers représentaient une valeur inestimable !

Profondément ému par ce geste, Gao Mingchi fit un voyage spécial à Pékin pour rendre visite à Xi Jinping après son entrée à l'université. Le 24 août 2007

, il a écrit à Xi Jinping pour lui faire part de la situation de sa famille et des changements survenus à

Yan'an. En seulement 11 jours,

il a reçu la réponse chaleureuse et enthousiaste de Xi Jinping, datée du 4 septembre.

Camarade Gao Mingchi :

Salutations ! J'ai été ravi de recevoir votre lettre, qui a ravivé mes souvenirs de Yan'an.

Bien que j'aie quitté Yan'an il y a plus de trente ans, je ne l'ai jamais oubliée, pas plus que les personnes qui m'ont aidé et soutenu pendant ces années. Je vous suis profondément reconnaissant pour votre aide désintéressée à l'époque.

Apprendre que Yan'an s'est transformée, que ses collines sont désormais verdoyantes, ses eaux claires, son réseau de transport développé et la vie de ses habitants améliorée, me remplit d'une grande joie. C'est l'aspiration commune de nous tous. Je suis convaincu que l'avenir de Yan'an se déroulera comme vous l'avez imaginé «Une nouvelle Yan'an plus splendide s'élèvera sur le plateau de loess du nord du Shaanxi.»

Je vous souhaite une bonne santé et beaucoup de
bonheur !

Bon automne !

Xi Jinping

4 septembre 2007

Pr
é
s
e
st
re
pi
d
e
da
ns
ses
pa
rol
es,
ses
act
es et
ses
res
po
ns
abi
lité
s
>>



Personne interviewée : Liang Yuming (surnommé Wang Shuan) né en février 1942, originaire du village de Liangjiahe, comté de Yanchuan, province du Shaanxi. A adhéré au Parti communiste en 1965. Parti à village de Liangjiahe de 1968 à 1974. A occupé le poste de directeur du comité du village de Liangjiahe de janvier 1974 à janvier 1975.

Équipe d'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 27 décembre 2016

Lieu de l'entretien : résidence de Liang Yuming, village de Liangjiahe, comté de Yanchuan, province du Shaanxi

Équipe chargée de l'entretien : Bonjour ! Lorsque Xi Jinping a été envoyé à Liangjiahe en tant que travailleur rural, vous étiez secrétaire de la section du Parti communiste chinois du village. Après son arrivée, vous avez passé jour et nuit avec lui, interagissant beaucoup avec lui tant dans le domaine de la production que dans la vie quotidienne, nouant ainsi une profonde amitié. Pourriez-vous nous en dire plus sur la situation de Xi Jinping pendant son séjour en tant que travailleur rural ?

Liang Yuming : Lorsque Xi Jinping et les autres sont arrivés à la campagne, j'étais secrétaire de la section du Parti communiste chinois du village de Liangjiahe. À cette époque, la production céréalière était la priorité absolue à la campagne. Le secrétaire de la section du Parti communiste chinois du village était également le chef de la brigade, et sa tâche principale consistait à inciter les membres à travailler dur, à travailler intensément et à produire plus de céréales. Tout le travail était axé sur la production céréalière.

Xi Jinping et les autres jeunes diplômés de Pékin sont arrivés à Wen'anyi le **17 janvier 1969**. Ce jour-là, notre village a envoyé deux membres de l'équipe de production, accompagnés d'un âne, à Wen'anyi pour les escorter.

Les jeunes diplômés avaient tous apporté des bagages considérables, des paquets plus ou moins volumineux contenant principalement des vêtements et de la literie. Bien qu'ils semblaient encombrants, ils n'étaient pas particulièrement lourds. Xi Jinping avait deux malles, aucune des deux n'étant particulièrement grande. Un villageois, voyant que ses malles étaient petites, supposa qu'elles devaient être légères. Il s'approcha pour en soulever une, mais constata qu'elle était extrêmement lourde. Le villageois s'exclama : «**Bon sang** cette malle n'a pas l'air grande, mais elle est tellement lourde ! Est-elle remplie de lingots d'or ? »

À cette époque, notre brigade de Liangjiahe comprenait deux petites équipes : l'équipe de tête et l'équipe de queue, également connues sous le nom d'équipe 1 et équipe 2. À leur retour, nous avons réparti ces **quinze** jeunes gens éduqués à Pékin entre les deux équipes. L'équipe 1 comptait neuf jeunes, cinq garçons et quatre filles, avec deux habitations troglodytes servant respectivement de dortoir pour les garçons et de dortoir pour les filles. L'équipe 2 comptait **six** jeunes, dont Xi Jinping, tous entassés dans une seule grotte, dormant sur un seul lit chauffé.

Ces jeunes gens de Pékin n'avaient jamais vu de poêle de montagne, et encore moins appris à cuisiner au feu de bois. Notre brigade a désigné un membre pour leur préparer leurs repas. Au bout de deux mois, ils ont appris à cuisiner et ont ensuite préparé eux-mêmes leurs repas.

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

Après avoir passé du temps ensemble, les villageois et ces jeunes gens éduqués à Pékin ont fait connaissance. C'est seulement à ce moment-là que nous avons appris que les deux lourdes malles que Xi Jinping transportait étaient remplies de livres. Cela m'a frappé : Xi Jinping n'était qu'un garçon de quinze ans, grand mais plutôt mince. Ces deux énormes caisses de livres nous semblaient insupportablement lourdes, même à nous qui étions habitués au travail physique. Le fait qu'il les ait transportées depuis Pékin jusqu'à ce hameau isolé dans les montagnes était vraiment remarquable. À partir de ce moment, j'ai commencé à remarquer ce jeune homme, le plus jeune et le plus studieux parmi les jeunes instruits.

Équipe d'interview : Les jeunes instruits ont-ils rencontré des difficultés dans leur vie quotidienne lorsqu'ils sont arrivés au village ?

Liang Yuming : Le premier obstacle auquel ils ont été confrontés était la barrière de la langue. Notre dialecte Shaanbei est assez prononcé, et lorsque les jeunes instruits sont arrivés, leur langage était incompréhensible pour les agriculteurs. Au début, chaque fois qu'un jeune instruit parlait, les agriculteurs ne comprenaient pas et disaient : « J'ai peur ». Les jeunes instruits étaient perplexes : « 你为什么有害怕？ » En réalité, les villageois utilisaient le dialecte local de Yanchuan « Hài bù hā signifie « Je ne comprends pas », mais les jeunes instruits ne comprenaient pas bien et ont mal entendu, pensant qu'ils disaient « peur ». Les jeunes instruits m'ont demandé « Pourquoi les habitants ont-ils peur chaque fois que nous parlons ? » Je leur ai expliqué qu'ils n'avaient pas peur, mais qu'ils disaient « Hái bù hā », ce qui signifie « je ne comprends pas ». Je leur ai dit qu'ils devaient apprendre la langue du peuple, maîtriser le dialecte Shaanbei, afin de faciliter la communication ! Peu à peu, les jeunes instruits ont commencé à adopter notre dialecte local, et les barrières linguistiques dans leurs interactions avec les membres de la commune ont disparu.

Équipe d'interview : Comment avez-vous fait la connaissance des jeunes instruits ?

Liang Yuming : À l'époque, nous, les membres de la commune, étudions souvent aux côtés des jeunes instruits. Je me souviens que nous étudions fréquemment les écrits du président Mao, tels que « Servir le peuple », « Le vieil homme est stupide qui a déplacé les montagnes » et « En mémoire de Norman Bethune ».

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

En tant que secrétaire de la section du Parti communiste du village, j'organisais des cours pour eux, mais en réalité, j'apprenais aussi à leurs côtés.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est l'essai « Servir le peuple ». Le président Mao y écrit : « Tant que nous persévérons dans ce qui est bon pour les intérêts du peuple et que nous corigeons ce qui est mauvais pour les intérêts du peuple, nos rangs ne manqueront pas de s'étoffer. » L'idée centrale ici est que le critère pour juger du bien et du mal doit être fondé sur les intérêts du peuple. Nous devons persévérer dans ce qui est bon et bénéfique pour le peuple, tout en rectifiant ce qui est mauvais et préjudiciable pour lui. Cet essai n'est pas particulièrement long (dialecte du Shaanxi : signifiant « pas très long ») mais j'ai observé Xi Jinping le parcourir à plusieurs reprises, le relisant sans cesse, incapable de le lâcher. À l'époque, je me suis dit : « Comment ce jeune homme peut-il être aussi dévoué à l'apprentissage ! »

Pendant son séjour à Liangjiahe, Xi Jinping a également beaucoup lu. Il a dévoré des livres sur la politique, l'économie, la philosophie et la littérature – une quantité vraiment impressionnante ! Dès qu'il avait un moment de libre, il s'asseyait pour lire, parfois jusqu'à tard dans la nuit. À l'époque, dans nos habitations troglodytes du plateau de Loess, Xi Jinping souffrait souvent de la faim et du froid. Il devait travailler quotidiennement dans les champs, trouvant à peine le temps de s'adonner à ses études. La nuit, il lisait à la faible lueur d'une lampe à pétrole. Pourtant, même dans ces conditions difficiles, sa passion pour l'apprentissage brûlait avec ardeur. Nous avions l'habitude de dire que si les villageois étaient « accros à la cigarette », Xi Jinping était « accro aux livres ».

Aujourd'hui, nous disons souvent à nos enfants : « Étudiez bien pour pouvoir entrer dans une bonne université ». À l'époque, **b** était pratiquement impossible à suivre pour Xi Jinping. Son père, Xi Zhongxun, était victime d'une sévère persécution politique, et Xi Jinping lui-même était qualifié d'« enfant d'une bande contre-révolutionnaire ». Même s'il étudiait avec assiduité, il avait peu de chances d'aller à l'université. En réalité, la lecture de Xi Jinping n'avait pas d'objectif utilitaire évident ; elle n'était pas destinée aux examens d'entrée à l'université, mais découlait d'une soif de connaissances. Au cours des sept années qu'il a passées à Liangjiahe, je ne l'ai jamais vu poser ses livres ou abandonner la lecture. Surtout après être devenu le

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

secrétaire du Parti communiste chinois du village, il travaillait non seulement chaque jour aux côtés des villageois, mais s'occupait également des affaires du village, grandes et petites. Malgré un emploi du temps très chargé, il continuait à lire. Lorsque les villageois visitaient sa grotte, ils s'exclamaient : « Regardez tous ces livres empilés sur le kang ! » Sans un véritable amour du savoir, comment aurait-il pu persévérer dans la lecture dans des conditions aussi difficiles ? Comment aurait-il pu continuer à lire pendant sept années entières ?

Équipe d'interview : Outre le travail et les études, Xi Jinping participait-il également aux affaires du village à cette époque ? Liang Yuming : En l'espace d'un an ou deux, Jinping était devenu l'un des nôtres à Liangjiahe. Il était

était méthodique dans son approche. Son raisonnement était solide, et les villageois le tenaient en haute estime et lui faisaient confiance. Il a donc commencé à participer aux différentes tâches de l'équipe dirigeante du village.

À l'époque, notre village comptait un bon à rien d'une cinquantaine d'années qui était oisif et se livrait à des petits larcins. Je l'ai réprimandé : << Si tu ne changes pas tes habitudes, tu ne seras d'aucune utilité en tant que membre de la commune >> Mais cet homme restait incorrigible. Un jour, surpris en train de voler les oignons verts de la brigade, il a été déclaré << **persona non grata** ». À l'époque, ces individus étaient soumis à un traitement sévère : confinement, assemblée communale où ils devaient porter un chapeau de la honte et subir une série de critiques publiques. Dans notre village, les réunions de critique consistaient essentiellement à réprimander quelqu'un à tour de rôle, en le critiquant sans pitié. Xi Jinping et Lei Pingsheng participaient à ces séances, mais ils n'ont jamais prononcé un seul mot insultant à l'encontre de ce « bon à rien ». Au contraire, ils lui ont calmement expliqué les choses, lui ont donné des conseils et l'ont éduqué. Lorsque les membres se relayaient pour réprimander le « bon à rien », celui-ci gardait la tête baissée, sans prononcer un mot. Xi Jinping ne se joignait pas aux insultes, mais lui expliquait point par point, lui demandant de corriger ses erreurs. Le « bon à rien » acquiesçait tout au long de la discussion. Lors de ces réunions, la personne critiquée n'avait pas le droit de parler. Le voyant acquiescer, Xi Jinping et Lei Pingsheng lui dirent : << Alors chante une chanson folklorique ! >> **Le bon à rien** a alors chanté joyeusement une chanson, d'une voix claire et forte. Après la séance de critique, il a déclaré : « À partir de maintenant, **je** vais prendre exemple sur les jeunes de Pékin et je n'oserais plus voler. >>

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

Han prendra exemple sur le garçon de Pékin et n'osera plus voler. » Après avoir assisté à cette scène, les villageois lui ont tous fait un signe de victoire, en disant : « Le garçon de Pékin est vraiment génial ! »

Plus tard, lorsque j'ai mentionné cela à Xi Jinping, il a fait remarquer : << Il avait simplement quelques défauts , tout à fait rectifiables.

C'était quelqu'un avec qui nous pouvions nous unir. Nous devrions nous concentrer sur l'éducation. >> Effectivement, après plusieurs discussions avec Xi Jinping, cet incorrigible « bon à rien » a rapidement changé d'attitude. À partir de ce moment-là, il n'a plus jamais volé de poulets ou de chiens, ni manqué à ses devoirs. Au contraire, il s'est mis à travailler avec diligence, devenant un membre estimé de notre commune et un bon ami de Xi Jinping.

Cet incident m'a profondément impressionné par la compréhension de Xi Jinping selon laquelle, fondamentalement, le travail de persuasion consiste à travailler avec les gens. Réfléchissez-y : ce « bon à rien » avait déjà plus de cinquante ans, était incorrigible et avait commis des erreurs à plusieurs reprises, ce qui le rendait détesté des villageois. Pourtant, l'approche de Xi Jinping dans son travail était fondamentalement juste et égalitaire. Il n'agissait pas sous le coup d'émotions subjectives ou de préjugés, mais accordait aux autres le respect nécessaire, s'assurant que l'éducation idéologique pénétrait au cœur du sujet. Xi Jinping respectait les gens, les unissait et possédait d'excellentes méthodes de travail – vraiment remarquable.

Même avec certains villageois rusés ou enclins à causer des problèmes, Xi pouvait aider à résoudre leurs problèmes grâce à un travail idéologique. Une fois, deux femmes du village se sont disputées. Après la querelle, elles ont entamé un cycle sans fin d'insultes verbales. Elles se lançaient des insultes chaque fois qu'elles se rencontraient, même à travers des fossés ou des routes, en utilisant le langage le plus vulgaire imaginable. Leur querelle est devenue si intense qu'elle m'est finalement parvenue. J'ai suggéré : « Pourquoi ne pas demander à Xi Jinping de servir de médiateur ? » Après son arrivée, il a parlé séparément avec chacune des femmes, et je ne sais pas combien de fois elles se sont rencontrées par la suite. Finalement, les deux femmes se sont réconciliées et sont même devenues de bonnes amies. J'ai alors réalisé que Xi Jinping excellait vraiment dans ce genre de travail. Les affaires du village étaient particulièrement nombreuses, et lorsque je ne pouvais pas tout gérer, je demandais à Xi Jinping de m'aider. Il s'occupait toujours des affaires avec calme et compétence, et les membres étaient très satisfaits.

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

Équipe d'interview : Xi Jinping a rejoint à la fois la Ligue de la jeunesse communiste et le Parti communiste pendant son séjour à Liangjiahe. Connaissez-vous les détails ? Liang Yuming : En 1972,

Jinping a cherché à améliorer sa position politique en rejoignant la Ligue. Cependant, sa candidature s'est avérée

long et difficile. Il a soumis plusieurs demandes au secrétaire de la Ligue de la jeunesse de la commune avant d'être finalement admis officiellement à l'automne.

En 1973, lorsque notre comté a recruté de jeunes militants ruraux, Xi Jinping a été transféré au village de Zhaojiahe, dans la commune de Jiajiaping, pour diriger la campagne d'éducation socialiste. Là, il a mené la campagne avec un succès remarquable, guidant avec brio les villageois dans la construction de digues et cultivant d'excellentes relations avec la communauté locale. Constatant les compétences de Xi Jinping et ses excellentes relations avec les masses, les habitants de Zhaojiahe ont cherché à le retenir et à l'empêcher de retourner à Liangjiahe. Liangjiahe s'y est opposé, insistant pour qu'il revienne : Xi Jinping était leur homme, comment pouvait-il devenir le leur après seulement quelques mois de travail ? Lorsqu'on lui a demandé son avis, Xi Jinping a répondu : << Je vais revenir. Je viens de Liangjiahe, et je retournerai à Liangjiahe. >> Ainsi, en juillet 1973, Xi est retourné à Liangjiahe.

De retour à Liangjiahe, le village souhaitait que Xi Jinping supervise ses affaires. Cependant, comme il n'était pas encore membre du Parti, il était urgent qu'il en fasse la demande. Xi Jinping a donc rédigé sa demande d'adhésion au Parti, avec Liang Youhua et moi-même comme parrains. J'ai ensuite organisé une réunion des membres du Parti. Lors de cette réunion, tous les membres ont accepté l'adhésion de Xi Jinping. J'ai ensuite convoqué une réunion de la section locale, qui a également approuvé son adhésion. Après l'aval de la section locale, j'ai soumis les documents à la commune. Cependant, le secrétaire de la commune de l'époque a refusé de les approuver. Il m'a même critiqué en disant : << Vous, Liang Yuming, vous êtes bien audacieux ! Comment osez-vous recommander l'adhésion au Parti d'un descendant d'éléments contre-révolutionnaires >> Je lui ai répondu : << Il n'est pas certain que Xi Jinping soit le descendant d'un gangster. De plus, lors de l'évaluation des jeunes candidats, l'un des critères clés est leur conduite politique personnelle. Si leur conduite politique est irréprochable, ils doivent être admis» Le secrétaire a rétorqué : << Où avez-vous trouvé cette disposition ? » J'ai répondu : << Elle figure dans la circulaire officielle publiée par le Comité central. >>

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

Bien que j'aie fait taire le secrétaire, mon attitude rebelle lui a beaucoup déplu, et il n'a donc pas approuvé la candidature cette fois-là.

À mon retour, j'ai rapporté cela à Xi Jinping, qui n'a pas semblé surpris. Il a soupiré ~~je~~ savais que la commune n'approuverait pas. » J'ai répondu : « Ce n'est pas ta faute. Le refus de la commune est injustifié, ils n'ont aucun motif valable pour le refuser. »

Xi Jinping a donc soumis de nombreuses demandes d'adhésion au Parti au fil du temps, toutes rejetées en raison de sa situation familiale, une situation tout à fait intenable. Plus tard, lorsque Bai Guangxing est devenu le nouveau secrétaire de la commune, il a reconnu les capacités de Xi Jinping. Le comité du Parti de la commune a conclu que la situation du camarade Xi Zhongxun ne devait pas empêcher l'adhésion de Xi Jinping et a renvoyé son dossier au comité du Parti du comté pour examen. Le secrétaire du Parti du comté de l'époque accordait également une grande importance à cette question. Après délibération du comité du Parti du comté, l'adhésion de Xi Jinping a été approuvée en janvier 1974. Son adhésion a coïncidé avec la transition à la tête du village. Notre village a convoqué une réunion des membres du Parti et a élu Xi Jinping secrétaire de la branche du Parti de la brigade de Liangjiahe. Quant à moi, j'ai été nommé directeur du comité révolutionnaire de la brigade.

Équipe d'interview : Pourquoi tout le monde a-t-il élu Xi Jinping secrétaire du Parti du village, compte tenu de sa jeunesse et de son statut d'étranger, de jeune diplômé ?

Liang Yuming : Parce que Xi Jinping était jeune, impartial, débrouillard et travailleur. Avant même d'adhérer au Parti, il s'était déjà impliqué dans de nombreuses affaires du village. Tout le monde pensait qu'il ferait certainement du bon travail à la tête de notre village.

Les événements qui ont suivi ont prouvé que cette confiance était justifiée. En tant que secrétaire, Xi a géré les affaires de manière impartiale, a travaillé avec diligence et a apporté des avantages tangibles au village, ce qui lui a valu la profonde satisfaction de la population.

Xi Jinping osait dire ce qu'il pensait, osait agir et osait prendre des responsabilités. Il avait une caractéristique déterminante : si ce que je dis est faux,

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

si j'ai tort, signalez-le-moi et je rectifierai certainement le tir ; si j'ai raison, allez jusqu'au bout sans compromis. Si vous avez tort, je vous corrigerai, et pas seulement une fois, mais je m'y emploierai jusqu'à ce que vous changiez véritablement. Si quelqu'un essaie de faire passer un cerf pour un cheval, de faire passer le noir pour blanc et d'insister que le mal est bien, c'est absolument inacceptable. » Xi Jinping est précisément ce genre de personne. Dans son travail, il s'impose d'abord des normes strictes avant d'exiger la même chose des autres. Il excelle dans la rigueur et prend soin des masses.

Xi Jinping gère les affaires avec une grande équité. De nombreux dirigeants ruraux se livrent à un népotisme sévère, favorisant leurs parents et amis en leur accordant de la nourriture, des ressources et des priviléges supplémentaires. Xi Jinping ne faisait pas cela. Qu'il s'agisse de jeunes instruits ou de membres de la commune, il traitait tout le monde de manière égale. Il refusait catégoriquement d'utiliser les ressources publiques pour accorder un traitement spécial à ses amis et n'agissait jamais de manière injuste. C'est pourquoi, lorsque Xi Jinping critiquait certains membres de la commune, ceux-ci l'acceptaient. Les membres de la commune le respectaient, le considérant comme juste et sans préjugés personnels.

Équipe d'interview : Qu'a accompli Xi Jinping à Liangjiahe après être devenu secrétaire du Parti communiste du village ?

Liang Yuming : Xi Jinping a beaucoup accompli pour notre village. Permettez-moi de vous raconter les exemples les plus mémorables.

Tout d'abord, Xi Jinping a lu dans le journal un article sur les projets de biogaz à Mianyang, dans le Sichuan. Il a estimé que nous pouvions adopter cette approche pour résoudre le problème de longue date du brûlage du bois de chauffage dans les zones rurales. Il en a discuté avec tout le monde, expliquant plusieurs avantages majeurs du biogaz : premièrement, il pouvait répondre aux besoins d'éclairage des villageois ; deuxièmement, il pouvait être utilisé pour la cuisine ; troisièmement, les déchets des réservoirs de biogaz pouvaient être utilisés comme engrais pour les cultures. Par la suite, Xi Jinping et son équipe se sont rendus dans le Sichuan pour étudier la technologie du biogaz. Après plus de deux semaines de formation, ils sont revenus et ont convoqué une réunion pour mobiliser les membres, formant une équipe de construction pour le projet de biogaz. Xi Jinping a acquis une expertise technique considérable dans le Sichuan et a même ramené un technicien. Sous leur direction conjointe, nous avons construit le digesteur de biogaz. J'ai participé à la construction avec d'autres, supervisant l'extraction des pierres et la pose des dalles. Ces dalles ont été assemblées

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir

et prendre ses responsabilités

pour former la structure de base du digesteur. Une fois terminé, il a résolu notre pénurie de combustible.

Le biogaz pouvait éclairer les lampes et cuire les repas, pour le plus grand bonheur des membres.

Auparavant, cuisiner nécessitait de ramasser du bois de chauffage, ce qui représentait un travail supplémentaire pour les membres. Grâce au biogaz, ils n'avaient plus besoin de dépenser autant d'efforts à couper du bois. Ils étaient ravis et disaient : « Ce biogaz a enfin résolu le problème séculaire du bois de chauffage qui tourmentait nos ancêtres depuis des générations. » Plutôt tard, les autorités provinciales ont organisé une réunion de démonstration du biogaz dans notre village de Liangjiaghe afin de promouvoir cette technologie dans toute la province. Rapidement, le biogaz s'est répandu dans tout le Shaanxi, apportant des avantages tangibles et une grande commodité aux agriculteurs de nombreuses régions. Il s'agissait là d'une initiative majeure de Xi Jinping.

La deuxième initiative concernait le puits que Xi Jinping nous a aidés à creuser, résolvant ainsi le problème de l'approvisionnement en eau potable de tout le village. Auparavant, l'eau était rare dans notre village. Nous creusions des fosses d'infiltration dans la rivière, puisions l'eau à la aide d'un louché dans des seaux et la transportions jusqu'au village pour la boire. Cette eau était trouble, loin d'être aussi bonne que l'eau de puits et loin d'être hygiénique. À l'époque, Xi Jinping nous a guidés dans le creusement du puits sans aucune des machines actuelles, tout a été fait à la main. Les creuseurs en bas utilisaient des pioches pour retirer la terre et les rochers, qu'ils chargeaient dans des paniers. Une poulie était installée à la tête du puits pour hisser les paniers. Le creusement manuel d'un puits comportait des risques importants. Lors du transport de la terre et des roches, le moindre faux pas pouvait faire tomber une petite pierre, mettant en danger de mort ceux qui se trouvaient en dessous. C'était l'hiver. Ce n'est qu'après avoir creusé profondément que nous avons enfin trouvé de l'eau, glacée et glaciale. Xi Jinping est descendu dans le puits, les jambes immergées dans l'eau boueuse, creusant la terre et les pierres en dessous. Il a travaillé pendant de longues heures avant d'être finalement relevé lorsqu'il n'a plus pu continuer. Au cours de ces travaux, Xi Jinping a souffert d'engelures aux jambes, ce qui l'a rendu sujet à des douleurs hivernales dans les jambes. Il a fallu environ deux semaines pour creuser le puits, qui atteint plus de trente mètres de profondeur. Notre village y puise encore aujourd'hui son eau.

La troisième initiative a consisté à créer une coopérative sidérurgique pour le village. Cette installation fabriquait et réparait des outils : des faux pour couper l'herbe, des bêches pour creuser la terre, des houes pour labourer les champs et des haches pour couper du bois de chauffage. Elle répondait aux besoins en outils de travail des membres de la coopérative. La sidérurgie produisait un surplus d'outils, qui étaient vendus à la

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

coopérative d'approvisionnement et de commercialisation du comté, générant ainsi des revenus supplémentaires pour le village.

Xi Jinping nous a également guidés dans la construction de digues. Le recours exclusif à la main-d'œuvre pour la construction du barrage s'est avéré inefficace. En l'absence de moteurs diesel, nous avons obtenu un prêt pour en acheter un. Cela a permis la construction d'un barrage hydraulique : des tuyaux ont été raccordés à une machine de construction de barrage de quatre mètres de long, qui a été hissée sur le flanc de la colline pour ameublir le sol. Le moteur diesel a ensuite propulsé l'eau à travers les tuyaux, entraînant la terre ameublie vers le bas de la pente pour former un terrain plat, une technique connue sous le nom de « **barrage eau-eau** ». Ces remblais se sont révélés exceptionnellement solides. **À** Xi Jinping, nous avons construit cinq grandes parcelles de terres en terrasses, ajoutant ainsi des dizaines d'hectares de terres arables au village.

De plus, à son retour du Sichuan, Xi Jinping a introduit dans notre village des techniques de culture du tabac qui ont donné de bons résultats. Il a créé un magasin où les villageois peuvent acheter des produits de première nécessité et fondé une coopérative de couture pour libérer les femmes du travail manuel. En moins de deux ans en tant que secrétaire du Parti, Xi Jinping a introduit des systèmes de biogaz, creusé des puits, créé une coopérative sidérurgique, cultivé du tabac, mis en place une agence de vente au détail, géré l'entretien des rivières et des ponts et construit cinq grandes terrasses en barrage. Ces initiatives ont profondément transformé notre village, et aujourd'hui encore, nos villageois continuent de récolter les fruits.

Équipe d'interview : Pouvez-vous nous raconter le départ de Xi Jinping de Liangjiahe pour aller à l'université ?

Liang Yuming : En 1975, le comté a attribué une place à l'université Tsinghua. Lors de la réunion du comité du Parti du comté de Yanchuan, nous avons recommandé Xi Jinping pour poursuivre ses études. Le jour de son départ, sans aucune organisation officielle, les hommes, les femmes et les enfants de notre village se sont rassemblés tôt à l'entrée de sa grotte pour lui dire au revoir.

Avant même que Xi Jinping ne se soit levé, l'entrée était déjà bondée. Lorsqu'il s'est enfin levé et a poussé la porte de la grotte, il a d'abord été surpris de voir que tout le monde était venu lui dire au revoir, puis profondément ému. << Je ne m'attendais pas à ce que vous veniez tous si tôt pour me dire au revoir !>> s'est-il exclamé. Les villageois lui ont répondu << Jinping est un garçon formidable de Liangjiahe. Tu pars pour Pékin, si loin... Bien sûr que nous devons venir te dire au revoir >> Tout en parlant, plusieurs femmes se sont mises à pleurer. Soudain, quelqu'un dans la foule s'est écrié : << Oh mon Dieu ! Pourquoi es-tu venu ? >>

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

»Il s'agissait de Shi Yubing, un villageois handicapé qui sortait rarement de chez lui. À l'aide de béquilles, il avait péniblement avancé pas à pas pour faire ses adieux à Xi. Xi s'est précipité vers lui, lui a pris la main et s'est immédiatement mis à pleurer. Ayant travaillé aux côtés de Xi Jinping pendant des années, à travers le sang, la sueur et les larmes, quelle que soit la difficulté de la tâche ou l'ampleur du défi, je ne l'avais jamais vu verser une larme. C'était la seule fois où je l'avais vu pleurer.

Les villageois ont accompagné Jinping sur une longue distance. Il les a exhortés à plusieurs reprises à rentrer, et ce n'est qu'alors qu'ils lui ont fait leurs adieux à contrecœur. Nous nous souvenons tous que Jinping a dit aux villageois << Rentrez tous maintenant. Je reviendrai vous voir.

>>

Finalement, j'ai marché aux côtés de plus d'une dizaine de villageois, discutant tout au long du chemin, jusqu'à ce que nous le quittions à la ville du comté. À cette époque, un homme de notre village, Lü Nengsheng, travaillait dans la ville du comté. Nous avons passé la nuit chez lui, une douzaine de personnes. Cette nuit-là, aucun d'entre nous n'a fermé l'œil. Nous avons simplement discuté, parlé de nos familles, et Xi Jinping nous a donné des instructions sur la manière de mener à bien le travail du village à l'avenir et sur la manière de s'organiser. Il nous a dit de nous concentrer sur le développement à grande échelle des infrastructures agricoles. Il a déclaré qu'avec plus de terres plates, les revenus augmenteraient et que des problèmes tels que les crues soudaines et les pénuries alimentaires pourraient être résolus, garantissant ainsi que tout le monde ait suffisamment à manger et à se vêtir... Il a parlé en détail de chaque aspect, comme s'il ne pouvait négliger aucun détail.

Le lendemain matin, nous avons tous décidé de commémorer cet événement. En mettant en commun trois maos et cinq maos chacun, nous avons réuni cinq yuans et cinquante maos pour faire une photo dans un studio.

Toujours réticent à voir Xi Jinping partir, je l'ai accompagné tout le long du trajet de Yanchuan à Yan'an. Qui aurait pu imaginer que le secrétaire du Parti du village que nous avions accompagné à l'époque deviendrait un jour le secrétaire général de notre Parti ?

Même s'il ne pouvait pas revenir souvent, Xi Jinping n'a jamais oublié Liangjiahe. Il écrivait fréquemment des lettres pour prendre des nouvelles du village, exprimer son intérêt pour ses habitants, donner de ses nouvelles et même envoyer des photos. Il nous manquait beaucoup aussi. Jeunes et vieux se demandaient souvent à haute voix : quand Xi Jinping

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

revenir nous rendre visite à Liangjiahe ?

En 1993, il est enfin revenu. La nouvelle s'est répandue et tout le monde s'est précipité pour l'accueillir. Ils étaient ravis de le voir, lui serrant la main et discutant avec lui comme s'il s'agissait d'un parent perdu de vue depuis longtemps.

Le 13 février 2015, Xi Jinping est revenu une nouvelle fois à Liangjiahe. Il semble difficile de croire que le temps ait passé si vite ; en un clin d'œil, quarante ans se sont écoulés depuis que nous l'avons vu partir pour l'université. En regardant Xi Jinping rendre visite à chaque foyer pour prendre des nouvelles des villageois, et en observant les villageois se rassembler autour de lui pour discuter, je me suis souvenu de la scène d'il y a quarante ans, lorsqu'il avait quitté Liangjiahe. À l'époque, tout le monde s'était rassemblé autour de lui, comme aujourd'hui, lui tenant les mains. Je me suis dit : quarante ans ont passé, et avec ce retour, Xi Jinping a tenu sa promesse de rendre visite aux anciens et aux villageois de Liangjiahe.

Équipe d'interview : Après avoir quitté Liangjiahe, Xi Jinping a-t-il gardé le contact avec le village et avec vous personnellement ?

Liang Yuming : Lorsque Xi Jinping travaillait à Xiamen, j'ai emmené le secrétaire de notre commune, Yang Shizhong, lui rendre visite. La rencontre entre deux vieux amis a été particulièrement chaleureuse et familière, sans aucune gêne. Mais ma visite n'avait pas pour but de raviver des souvenirs, mais plutôt de lui demander d'utiliser ses relations pour voir si le problème de l'approvisionnement en électricité de notre village pouvait être résolu. Xi Jinping a répondu que, vu la distance, cela pourrait être difficile à régler. Je lui ai répondu que si cela s'avérait trop difficile, nous ne le dérangerions plus et reviendrions sur la question plus tard. Xi Jinping a répondu : « Vous pouvez rentrer. Je vais réfléchir à la marche à suivre. »

À ce moment-là, j'ai pensé que l'affaire était réglée. Mais contre toute attente, Xi Jinping a rapidement contacté le secrétaire du Parti de notre comté, lui écrivant pour lui faire part de notre situation et l'exhorter à la résoudre. Par la suite, le secrétaire du Parti du comté a alloué 200 000 yuans. Non seulement Liangjiahe a été électrifié, mais les cinq villages de la vallée ont également été raccordés.

Liang Yuming : Xi Jinping ose parler, agir et prendre ses responsabilités

Lorsque Xi Jinping travaillait au Comité provincial du Parti communiste chinois du Fujian, je l'ai de nouveau sollicité. Cette fois-ci, il s'agissait de créer une école dans notre village. Je lui ai expliqué que nous souhaitions construire une école, mais que nous manquions de fonds. Par la suite, grâce à ses relations personnelles et à une coordination intensive, Xi Jinping a fait appel à une organisation caritative. Avec leur soutien, ils ont financé la construction d'une école pour notre village, comprenant neuf salles de classe et pouvant accueillir plus de 100 élèves.

Lors de ma visite dans le Fujian, alors que je discutais avec Xi Jinping, je lui ai posé des questions sur un haut fonctionnaire de notre pays qui avait été condamné à une peine de prison. Que s'était-il passé ? Xi Jinping m'a répondu << C'était à cause de la corruption.» Je lui ai dit : « Xi Jinping, vous ne devez jamais avoir de telles pensées. » Xi Jinping a souri et m'a répondu : « Rassurez-vous, je ne suis pas ce genre de personne. Je ne suis certainement pas ce genre de personne »>

09

4
近
ping
Bureau Affaires
Affaires Une
et esprit
bon Pour
les gens
au ser
vic e
du pe
up le.
>>



Personne interrogée : Wu Hui (surnommé Tiesuo), né en décembre 1954, villageois de Liangjiahe. Il est devenu enseignant dans son village en 1971, s'est inscrit à l'École normale de Yan'an en 1973 et a continué à enseigner après avoir obtenu son diplôme. Il a pris sa retraite en 2015.

Équipe chargée de l'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 28 décembre 2016

Lieu : Maison d'hôtes du comté de Yanchuan, province du Shaanxi

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

Équipe chargée de l'entretien : Bonjour ! Lorsque Xi Jinping était envoyé à Liangjiahe, vous l'avez côtoyé fréquemment et vous êtes bien connu. Pouvez-vous nous raconter comment vous vous êtes rencontrés ?

Wu Hui : Lorsque les jeunes instruits de Pékin sont arrivés pour la première fois à la commune de Wen'anyi, la brigade a envoyé quelques travailleurs robustes pour les escorter jusqu'au village. Je ne faisais pas partie de ceux-là. À l'époque, je n'avais que quatorze ans et je venais de rentrer de l'école. J'étais petit et maigre, j'avais tout d'un enfant et je ne pouvais guère être considéré comme un travailleur robuste.

Ma famille vivait dans la partie arrière du village. Les six jeunes instruits, dont Xi Jinping, ont également été affectés à la partie arrière. Ma maison se trouvait à moins de vingt mètres de leurs habitations troglodytes. Alors qu'ils transportaient leurs bagages dans les grottes, je me tenais à distance et les observais.

Une fois que les jeunes instruits se furent installés, je courais chez eux dès que j'avais un moment de libre. Ces jeunes gens éduqués à Pékin étaient grands et minces, bien mieux habillés que nous, pauvres enfants des montagnes. Même si j'avais fait mes études secondaires et reçu une certaine éducation, je ne savais rien du monde extérieur. Rempli de curiosité pour ces jeunes gens venus du « **grand monde** » **de** Pékin, je ~~é~~vois souvent ~~é~~ REGARDANT attentivement à travers **les fentes** des portes (« *jeter un coup d'œil* » en dialecte du Shaanxi) chaque mouvement qu'ils faisaient et écoutais leurs rires et leurs conversations. Pourtant, je n'osais pas entrer, et encore moins les saluer.

Parfois, lorsque les jeunes instruits m'apercevaient, ils m'appelaient :<< Entre, petit ! Entre !>> Je ne rentrais toujours pas. À vrai dire, je n'étais pas du tout un petit enfant. Le plus jeune d'entre eux était Xi Jinping, et je n'avais qu'un an de moins que lui. Mais comme j'étais de petite taille, ils me traitaient comme un enfant. À l'époque, je me sentais un peu inférieur à eux. Jeune garçon de la campagne qui n'avait rien vu du monde, j'en savais pas quoi leur dire et n'osais pas engager la conversation. Pourtant, je voulais être près d'eux, car je n'avais nulle part ailleurs où jouer et je n'aimais pas faire les corvées à la maison.

Lorsque les jeunes étudiants de Pékin sont arrivés, c'était en plein hiver. Ils vivaient dans des habitations troglodytes glaciales

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

et ne savaient pas comment alimenter le kang. Nous, les enfants du village, savions tous comment faire, alors les jeunes instruits m'ont demandé de les aider à faire le feu. C'est ainsi que je suis entré dans leurs habitations troglodytes et que j'ai progressivement appris à les connaître. En tant que collégien, j'étais considéré comme très instruit dans le village à l'époque. Comme j'avais appris le mandarin à l'école, même si j'avais un accent, les jeunes instruits pouvaient me comprendre. Nous pouvions communiquer, alors quand d'autres membres de la commune venaient dans les grottes pour parler aux jeunes instruits, je pouvais servir d'interprète entre eux.

Au début, je ne pouvais pas distinguer les jeunes instruits par leur nom. Mais en passant plus de temps avec eux et en les entendant s'appeler par leur nom, j'ai peu à peu appris à les connaître tous. Ils ont également appris mon surnom : « **Tiesuo** ».

Équipe d'interview : Quels aspects de la vie quotidienne les jeunes instruits de Pékin ont-ils trouvés particulièrement difficiles lorsqu'ils sont arrivés de la capitale dans les conditions difficiles du nord du Shaanxi ?

Wu Hui : Les jeunes instruits menaient une existence très difficile et avaient beaucoup de mal à s'adapter. Tous les aspects de la vie quotidienne, de l'alimentation au sommeil en passant par l'utilisation des toilettes et la toilette, représentaient des défis qu'ils avaient du mal à surmonter. Plusieurs jeunes hommes partageaient un seul lit chauffé, qui était plutôt petit ; six d'entre eux pouvaient à peine s'y glisser. Leurs bagages étaient entreposés à côté du poêle, ce qui rendait l'espace exigu et confiné.

Les jeunes instruits n'avaient jamais utilisé de poêle à bois ni cuisiné auparavant. Au début, la commune désigna quelqu'un pour préparer leurs repas, mais après un certain temps, on attendait d'eux qu'ils apprennent à cuisiner eux-mêmes. La commune cessa de leur fournir des repas. Ils devaient couper leur propre bois de chauffage, entretenir le poêle, cuisiner leurs propres repas, tout en continuant à participer aux tâches communautaires.

La collecte du bois de chauffage s'est avérée être un défi considérable pour les jeunes instruits. Dans notre seul comté, certains jeunes diplômés ont fait des chutes en coupant du bois dans les montagnes. Les collines de loess du nord du Shaanxi étaient déjà peu végétalisées. Année après année, nous, les agriculteurs, avons débarrassé les zones voisines de tout le bois de chauffage facilement accessible. Le bois de meilleure qualité poussait dans des endroits éloignés et dangereux, certains accrochés à des falaises, d'autres au fond de ravins où

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

même les moutons ne paissaient pas. Nous, les enfants élevés dans ces montagnes, osions nous y aventurer. Nous grimpions au sommet, coupions le bois et redescendions d'un bond. Les jeunes instruits n'osaient pas. Les garçons de notre village se rendaient dans les collines avec des cordes et des pioches et revenaient avec cinquante ou soixante jin. Les jeunes ne pouvaient en transporter qu'une dizaine, principalement des arbustes fins ou des herbes de chaume. Cela ne brûlait pas longtemps dans le poêle ; le feu s'éteignait avant que le riz ne soit cuit. Plus tard, je les ai emmenés dans les collines pour couper du bois, les guidant vers les fourrés où le combustible était abondant. Couper du bois, allumer des feux, préparer les repas : tout cela était devenu une nécessité quotidienne, sans quoi la faim nous guettait. Telle était la dure réalité à laquelle étaient confrontés les jeunes instruits.

Lorsque les jeunes instruits sont arrivés, le spectacle le plus amusant était celui qu'ils offraient en transportant de l'eau. Chaque charge pesait plus de cinquante ou soixante jin, mais ils ne savaient ni utiliser une perche ni changer d'épaule. Étant grands, ils marchaient courbés, penchés en avant, haletants et essoufflés, se dépêchant de retourner à leurs habitations troglodytes. S'ils marchaient trop vite, les seaux se balançaient violemment, renversant de l'eau partout. Lorsqu'ils arrivaient aux habitations troglodytes, il ne restait plus que la moitié de l'eau. Voyant cela, les membres de la commune se moquaient d'eux.

Équipe d'interview : Au-delà des diverses difficultés de la vie quotidienne, les jeunes instruits devaient également participer chaque jour aux travaux agricoles. Pouvez-vous nous dire comment Xi Jinping s'est engagé dans ce travail ardu et s'est progressivement adapté à la vie rurale ?

Wu Hui : Dans le milieu rural de l'époque, les jeunes instruits, y compris Xi Jinping, ont inévitablement connu des fluctuations dans leur façon de penser. Les hivers dans la campagne du nord du Shaanxi étaient rigoureux, sans électricité. Les journées des agriculteurs consistaient à travailler dans les champs du lever au coucher du soleil, sans relâche, mais avec peu de résultats en termes de productivité. Malgré un travail acharné tout au long de l'année, un seul mu de terre ne produisait que très peu de céréales. Le développement de la région était également très inégal. Dans toute la région de Yan'an, il n'y avait pratiquement aucun autre moyen de subsistance ; tout dépendait de l'agriculture. La plupart des paysans vivaient en dessous du seuil de pauvreté. Si certaines familles parvenaient à se nourrir, beaucoup d'autres, comme la nôtre qui comptait sept ou huit enfants, n'y arrivaient pas. Nous survivions en mangeant des légumes sauvages cueillis dans les montagnes.

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

des légumes sauvages des collines.

Pour nous, les enfants élevés dans ces collines, la vie dans ce petit village de montagne nous était familière depuis l'enfance. Nous vivions dans des habitations troglodytes, et sortir signifiait faire face à des collines de loess. En levant les yeux, nous ne pouvions voir qu'une bande de ciel bleu entre les montagnes : c'était notre monde, et nous ne ressentions aucun sentiment d'aliénation. Mais Xi Jinping et ses camarades sont venus de Pékin dans ce coin reculé et pauvre des montagnes. Pour supporter la vie difficile des agriculteurs du nord du Shaanxi, ils ont dû affronter et accepter cette réalité, pour se construire une vie dans cet endroit.

Au printemps, Xi Jinping, comme tous les autres membres de la commune, transportait des paniers remplis de crottes de moutons et de vaches dans les montagnes à l'aide de ses bâtons. Les jeunes instruits n'étaient pas habitués à grimper ; lorsqu'ils montaient trop haut, ils perdaient parfois l'équilibre et les crottes se renversaient hors des paniers. Après avoir livré le fumier, il était temps de labourer, de herser et de semer les champs. Une fois les semis levés, les tâches principales consistaient à biner et à épandre l'engrais. Si les champs n'étaient pas correctement cultivés, il n'y aurait pas de récolte à l'automne, pas de céréales à manger, et la famine s'ensuivrait. C'était une réalité crue.

Les membres de la commune et les jeunes instruits travaillaient ensemble dans les champs. Au début, ils avaient du mal à distinguer les mauvaises herbes des semis, ce que nous, les jeunes de la région, savions faire instinctivement. Après que nous leur ayons montré, ils ont appris rapidement. Malgré leur manque d'expérience en matière d'agriculture, leur éducation et leur grande capacité de compréhension leur ont permis d'apprendre très vite.

Le désherbage avait lieu au printemps et en été, lorsque le temps était caniculaire. Le chef d'équipe nous demandait de travailler plus vite et ne nous laissait pas nous reposer. Lorsque je voulais me relâcher, je prétextais avoir besoin d'aller aux toilettes et je courais jusqu'au fossé. Je me reposais pendant trois ou quatre minutes, cinq ou six minutes. Si le chef d'équipe ne me rappelait pas, je ne revenais pas. Je ne pouvais vraiment pas supporter ces conditions difficiles : la faim, la soif et l'exposition au soleil. Parfois, j'avais l'impression que je ne pouvais tout simplement pas continuer. Mais Xi Jinping a persévétré tout au long. Je ne l'ai jamais vu se relâcher.

Pendant la saison des récoltes, nous allions ensemble couper le blé. Nos champs de montagne se trouvaient à cinq li de là, et sur le chemin du retour, les membres de la commune et les jeunes instruits portaient chacun une charge. Nous nourrissions collectivement le bétail et les ânes, et pour nous occuper de ces bêtes, il fallait couper du fourrage avec une hache. Les jeunes instruits ne savaient pas comment couper l'herbe,

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

et il n'était pas facile de maîtriser la technique de la faux. La lame se coinçait à mi-chemin de la coupe. Plus tard, nous avons progressivement pris le coup de main et avons pu couper d'un seul coup.

Bien que je fût un garçon de la campagne, ma jeunesse, ma petite taille et mon manque de force rendaient ce travail très difficile. J'ai commencé à gagner **six** points de travail, augmentant progressivement mon rendement, mais

Il n'a jamais obtenu la note **maximale** de **dix** points. Xi Jinping était grand et fort, et devenait de plus en plus habile dans son travail. ~~Entre 1969 et 1970~~, Xi Jinping est resté un jeune intellectuel relativement stable et ordinaire qui a d'abord eu du mal à s'adapter au travail éreintant. Mais en l'espace d'un an ou deux, il s'est transformé en un travailleur exceptionnel, obtenant régulièrement **dix** points par jour. Non seulement il excellait dans le travail physique, mais il s'est aussi progressivement intégré aux membres de la commune, tant sur le plan idéologique qu'linguistique. Chaque fois qu'une famille rencontrait des difficultés, il l'a aidait du mieux qu'il pouvait.

Je fréquentais souvent les habitations troglodytes des jeunes instruits, toujours vêtu de haillons. Remarquant mes vêtements en lambeaux, Xi Jinping me donnait régulièrement ses propres vêtements. Lorsque Wang Yansheng a quitté Liangjiahe, il a laissé à Xi Jinping un manteau bleu avec un col en fourrure grise. C'était un beau manteau que Xi Jinping aimait beaucoup et portait souvent. L'hiver où je suis allé à l'école normale a été particulièrement rigoureux. Xi Jinping m'a donné ce manteau en me disant : « Emporte ce manteau avec toi. À l'école, tu pourras le porter et l'utiliser comme couverture. ~~Lorsque je suis arrivé à l'école normale, mes camarades de classe ont tous murmuré avec admiration << Ce manteau est vraiment bien fait >>~~ Ce manteau m'a accompagné pendant de nombreuses années, et je le portais encore après avoir commencé à travailler.

Lorsque je suis parti pour l'école normale, Xi Jinping m'a également donné trente jin de coupons de céréales pour mes dépenses loin de chez moi. Dans les années 60 et 70, trente jin de coupons de céréales représentaient la ration mensuelle d'un ouvrier agricole robuste. En réalité, les rations de céréales de Xi Jinping étaient à peine suffisantes à l'époque, ces coupons étaient donc précieux pour lui aussi.

Équipe d'interview : Pouvez-vous nous parler des habitudes de lecture et d'étude de Xi Jinping pendant son séjour à Liangjiahe ?

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

Wu Hui : L'une des raisons pour lesquelles j'aimais rendre visite aux jeunes intellectuels qui vivaient dans des grottes était que cela me donnait l'occasion de feuilleter les nombreux livres que Xi Jinping avait apportés. Il y avait des livres partout : le long du lit chauffé, sur la literie, à côté des oreillers. Avec le recul, cette grotte me semble particulièrement chaleureuse et magique, comme un trésor de connaissances.

Parfois, lorsque nous montions dans la montagne pour travailler, Xi Jinping emportait un livre dans sa poche. Pendant les pauses, alors que tout le monde discutait, il sortait un livre pour lire. Même lorsque nous retournions dans les grottes à midi pour nous reposer un peu, Xi Jinping en profitait pour lire pendant un moment. Je pense que cela venait en partie de son profond intérêt pour la lecture, mais aussi du fait que la lecture lui donnait une force infinie. Les livres contenaient un monde plus vaste et des connaissances plus riches. Grâce à l'apprentissage, on élargissait ses horizons, on absorbait des connaissances et on devenait plus fort et plus résistant.

Ma famille était très pauvre. Depuis mon enfance, je n'avais jamais eu un sou d'argent de poche, et encore moins d'argent pour acheter des livres. J'enviais donc beaucoup Xi Jinping qui avait tant de livres. Lorsque j'étais dans leur grotte, j'avais très envie de voir ce que contenaient ces livres. Au début, je n'osais pas trop les feuilleter, je ne tournais que quelques pages avec précaution. Plus tard, lorsque je me suis familiarisé avec eux, je les prenais et les parcourais. Voyant mon intérêt, Ping m'a dit << Tiesuo, si un livre te plaît, prends-le et lis-le. » J'ai acquiescé avec enthousiasme, le cœur rempli de joie.

Le premier livre que j'ai lu était Dix mille pourquoi, qui m'a particulièrement fasciné. Je me suis dit : si je ne connais pas la réponse à un seul pourquoi, imaginez à quel point ce serait extraordinaire d'apprendre dix mille pourquoi ! Le livre contenait une vaste connaissance des sciences naturelles, qui m'a profondément captivé. Ayant grandi dans une vallée montagneuse isolée, je ne savais rien du monde extérieur. Le plus loin que je m'étais aventuré de chez moi était Wen'anyi ; je n'étais même jamais allé au chef-lieu du comté. *Ten Thousand Whys* était un livre scientifique illustré destiné au grand public. Voir des avions, des voitures et des bateaux à vapeur dans ses pages me remplissait d'une immense joie.

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

J'empruntais également à Ping des manuels de physique et de chimie. De plus, il possédait de nombreuses œuvres littéraires classiques et des chefs-d'œuvre historiques. J'ai lu Les Trois Royaumes, mais comme il était écrit en chinois classique, je rencontrais beaucoup de caractères inconnus. Chaque fois que je tombais sur quelque chose que je ne comprenais pas, je lui posais des questions, et quoi que je lui demande, Ping m'enseignait patiemment. J'ai également lu La Mère de Maxime Gorki et Le Don paisible de Mikhaïl Cholokhov. Jinping avait apporté ces livres de Pékin et me les avait prêtés.

En peu de temps, un an ou deux ont passé. Certains jeunes instruits sont retournés dans les villes, d'autres ont trouvé un emploi et certains se sont engagés dans l'amée. La plupart sont partis. Je rendais visite à Xi Jinping le soir. Il avait conservé son habitude de lire; dès qu'il avait du temps libre, il se plongeait dans un livre et lisait tard dans la nuit avant de se coucher.

Équipe d'interview : En l'espace d'un an ou deux, la plupart des jeunes instruits de Pékin qui vivaient dans le village étaient partis. Xi Jinping est resté le plus longtemps à Liangjiahe et est devenu secrétaire du Parti communiste du village. Pouvez-vous expliquer pourquoi Xi Jinping a été choisi pour ce poste ?

Wu Hui Parmi les membres de notre commune, quel que soit leur âge ou leur sexe, Xi Jinping donnait l'impression d'être un homme peu loquace. Il ne parlait pas beaucoup, mais lorsqu'il le faisait, il allait droit au but. Avec le recul, ce n'est pas un hasard si Xi Jinping est devenu secrétaire de la section du Parti de Liangjiahe. À l'époque, personne dans le village n'a trouvé cela surprenant.

D'une part, les personnes instruites étaient rares dans les zones rurales à cette époque. Xi Jinping possédait cette instruction, se comportait avec constance tant dans ses paroles que dans ses actes, et réfléchissait de manière approfondie, des qualités qui faisaient de lui un talent rare dans les campagnes. De plus, avant même de devenir secrétaire du Parti, il avait participé à la gestion du village et entretenait des relations très harmonieuses avec les villageois. Grâce à son expérience à la tête du mouvement d'éducation socialiste à Zhaojiahe, il avait acquis une expertise considérable dans tous les aspects de la production rurale, de la vie quotidienne et des affaires importantes ou mineures.

On peut dire que les années 1972 à 1973 ont marqué un tournant dans la vie de Xi Jinping.

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

La plupart des jeunes instruits étaient partis, mais Xi Jinping ne pouvait pas quitter les lieux en raison de la persécution politique dont son père était victime. Au cours de cette période, sa façon de penser a radicalement changé. Il a progressivement pris conscience que le chemin lumineux qu'il avait si ardemment recherché se trouvait juste sous ses pieds ! Bien que je sois retourné à l'école en 1973, chaque fois que je revenais, je rendais visite à Xi Jinping dans sa grotte pour discuter avec lui. Je me souviens que Xi Jinping m'avait alors confié ses réflexions : << Pourquoi ne pourrais-je pas m'enraciner à Liangjiahe ? Pourquoi ne pourrais-je pas rester ici et faire du bien aux gens ordinaires ? Chacun ~~dir~~ son propre chemin et ~~g~~ses propres affaires !>> Fort de cet état d'esprit et de cette prise de conscience, associés à sa propre réflexion et à son assiduité, Xi Jinping a accompli de grandes choses, toutes concrètes et pratiques. On peut dire que c'est pendant cette période que la vision du monde et les valeurs de Xi Jinping ont commencé à se former. Sa principale préoccupation n'était plus son propre avancement, mais la manière de servir efficacement le village et d'améliorer la vie de ses habitants.

Plus tard, lorsque des quotas de recrutement ont été ouverts dans le village, j'ai remarqué que Xi Jinping n'avait pas postulé. Son objectif était de sortir les villageois de la misère, plutôt que de quitter la campagne. Ainsi, après être devenu secrétaire du Parti, Xi Jinping a accompli un travail considérable, concret et bénéfique pour le village. De nombreuses initiatives qu'il a menées avec les villageois continuent de porter leurs fruits aujourd'hui, plus de quarante ans plus tard. Sans sa conviction de s'enraciner dans la campagne et son aspiration à apporter des avantages concrets à la population, il lui aurait été impossible d'accomplir autant de bonnes choses ou de rester aussi longtemps dans les zones rurales. Sa décision ultérieure de faire des études universitaires était motivée par le désir de poursuivre sa formation afin de mieux servir la population.

À l'inverse, c'est précisément l'expérience vécue par Xi Jinping à la campagne et sa réflexion approfondie sur les défis ruraux qui lui ont donné une orientation aussi claire et lui ont permis d'exécuter son travail avec une telle solidité.

Équipe d'interview : Pourriez-vous nous donner plus de détails sur les mesures concrètes mises en œuvre par Xi Jinping au profit de la population ?

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

Wu Hui : Dans le nord du Shaanxi, les terres fertiles étaient rares, ce qui obligeait les agriculteurs à cultiver des céréales sur les pentes des montagnes. Il en résultait une culture extensive avec de maigres rendements : les agriculteurs déployaient des efforts considérables et enduraient de grandes difficultés, mais les rendements céréaliers annuels restaient limités. La construction de barrages de retenue des sédiments s'est donc avérée cruciale. Situés dans les vallées montagneuses, ces barrages retenaient l'eau qui descendait des collines, augmentant naturellement les rendements céréaliers. Xi Jinping a donc accordé une grande importance à la construction de barrages et au développement des infrastructures agricoles fondamentales à cette époque.

Xi Jinping a résolu la crise énergétique qui sévissait depuis longtemps dans les zones rurales du nord du Shaanxi. À cette époque, la végétation clairsemée rendait la collecte de bois de chauffage extrêmement difficile dans nos villages du nord du Shaanxi, ce qui compliquait considérablement la cuisine, le chauffage et l'éclairage. Xi Jinping a donc cherché sans relâche des solutions à ce problème. Lorsqu'il a proposé pour la première fois de développer le biogaz, beaucoup étaient sceptiques et peu enthousiastes. Xi Jinping s'est rendu dans le Sichuan pour étudier la technologie du biogaz. À son retour, il a personnellement mené des expériences et a réussi à construire et à mettre en service le premier digesteur de biogaz de la province du Shaanxi. Dans ces circonstances, aucun membre de la coopérative ne s'est opposé à l'initiative du biogaz. Franchement, les agriculteurs sont les personnes les plus pragmatiques qui soient. Ils n'acceptent quelque chose que lorsqu'ils le voient et en tirent des avantages tangibles. Aucun raisonnement théorique sur les perspectives ou les avantages futurs ne pouvait les convaincre. Il fallait leur montrer concrètement comment cela fonctionnait. À partir de là, le biogaz s'est largement répandu, résolvant ainsi la pénurie de combustible qui touchait notre région depuis des années.

Le liquide issu du digesteur de biogaz sert d'engrais pour les terres agricoles, bien plus puissant que le fumier ordinaire. Notre village a mené une expérience en appliquant ce liquide sur une parcelle désignée.

Au moment de la récolte, les cultures qui en avaient bénéficié étaient visiblement plus vigoureuses que celles fertilisées avec du fumier, et leur rendement était plus élevé. Après être devenu secrétaire du Parti, Xi Jinping a également créé une agence commerciale dans le village, principalement pour faciliter

l'approvisionnement des membres de la commune en produits de première nécessité. Auparavant, les membres qui souhaitaient acheter des produits de première nécessité tels que du kérozène, des allumettes ou du savon devaient se rendre à la coopérative d'approvisionnement de Wen'anji les jours de marché. Cela les obligeait à prendre un jour de congé, à faire le trajet aller-retour, ce qui leur faisait perdre beaucoup de temps. Grâce à l'agence, le village stocke désormais les articles dont les agriculteurs ont besoin. Ils peuvent se rendre à pied à l'agence en quelques minutes et acheter ce dont ils ont besoin. Au fil du temps, le système est devenu de plus en plus flexible :

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

les membres pouvaient également acheter à crédit ou échanger des œufs. Par exemple, une livre de kérosène pouvait être échangée contre quatre ou cinq œufs.

La coopérative sidérurgique était une autre initiative importante de Xi Jinping. Il a organisé les forgerons qualifiés dans un système basé sur des quotas : chaque forgeron produisant trois vieilles houes (un terme du dialecte du Shaanxi désignant les têtes de houe) par jour gagnait dix points de travail. Le dépassement du quota donnait droit à des primes, tandis que le non-respect du quota entraînait des déductions de points. Plus on travaillait, plus on était récompensé ; moins on travaillait, moins on était récompensé. À l'époque, la plupart des brigades de Yanchuan n'avaient pas d'activités secondaires, et sans activités secondaires, il n'y avait pas de capital. Notre coopérative sidérurgique produisait des houes, des pioches et des fauilles. Tout excédent dépassant les besoins des membres était envoyé à la coopérative d'approvisionnement et de commercialisation de Wen'anji pour être vendu en consignation. Après déduction des coûts, les fonds restants devenaient les revenus collectifs du village. Le village en tirait des avantages tangibles et pouvait également partager les bénéfices avec les forgerons. Par exemple, si un outil se vendait trois yuans, le forgeron pouvait recevoir une récompense de dix ou vingt fen. L'ensemble du système de planification, de gestion et de distribution de la coopérative sidérurgique a été conçu par Xi Jinping, ce qui représentait une approche de gestion remarquablement avancée pour l'époque. Cet exemple unique démontre que Xi Jinping était non seulement dévoué corps et âme au service du peuple, mais qu'il était également doué pour le faire, possédant un ensemble de méthodes et de compétences.

Le travail agricole était extrêmement exigeant, ce qui imposait une charge particulièrement lourde aux femmes. Accablées par les tâches ménagères, elles devaient non seulement travailler dans les champs pour gagner des points de travail, mais aussi préparer les repas, raccommoder les vêtements et s'occuper des enfants à la maison. À cette époque rurale, les enfants naissaient les uns après les autres, à un ou deux ans d'intervalle. À l'heure des repas, ils s'asseyaient en rang, se bousculant tous pour manger, ce qui rendait la garde des enfants vraiment pénible. Le soir, après que les hommes et les enfants se soient retirés, les femmes ne pouvaient toujours pas dormir. Elles se mettaient à coudre et à raccommoder les vêtements à la faible lumière d'une lampe à huile.

À une occasion, Xi Jinping m'a parlé de la vie des agriculteurs du nord du Shaanxi. Il a fait remarquer : << Pourquoi la vie rurale est-elle si difficile ? Pourquoi les femmes sont-elles si surchargées ? L'une des raisons est que les familles ont trop d'enfants. >>
J'ai répondu : << En effet, nous étions sept frères et sœurs, et cela n'était pas considéré comme excessif.
>> Xi Jinping a déclaré :<< Plus il y a d'enfants,

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

plus le fardeau des agriculteurs est lourd et plus le travail des femmes est pénible. Les jeunes des campagnes devraient avoir moins d'enfants et les élever correctement. » Il est clair que même à l'époque, Xi Jinping avait des idées sur l'eugénisme et l'éducation de qualité des enfants afin d'alléger le fardeau des femmes.

Voyant à quel point les femmes rurales travaillaient dur, Xi Jinping a sérieusement réfléchi à cette question. La coopérative de couture qu'il a créée était principalement destinée aux femmes. Les vêtements des paysans s'usaient rapidement et, après avoir terminé leur journée de travail, les femmes passaient leurs soirées à raccommoder et à coudre à la lumière d'une lampe à pétrole. Xi Jinping a recruté Lei Qin, une couturière qualifiée de notre brigade arrière, pour se spécialiser dans la réparation et la confection au sein de la coopérative. Cela a permis aux autres femmes de travailler dans les champs pendant la journée et d'éviter de coudre tard le soir à la lumière d'une lampe à pétrole. Il a également mis en place un système permettant aux membres de payer les services de couture à l'aide de points de travail. Par exemple, un membre gagnant 10 points par jour pouvait utiliser ces points pour faire confectionner des vêtements :

5 points pour une veste

et 2 points pour un pantalon. Plus la couturière produisait de vêtements, plus elle gagnait de points de travail. Cette approche a libéré le travail des femmes tout en répondant aux besoins quotidiens des villageois.

Xi Jinping a également fait creuser un puits profond pour notre village. Auparavant, la brigade avant n'avait pas de puits et dépendait de l'eau saumâtre provenant de puits peu profonds, ce qui était à la fois peu pratique et de mauvaise qualité. De plus, la brigade cultivait un potager qui nécessitait une irrigation importante. Transporter l'eau à la main s'avérait excessivement laborieux. Après avoir consulté les villageois, Xi Jinping a décidé de forer un puits à côté du potager. Pendant le forage, il est descendu personnellement dans le puits, pataugeant dans l'eau glacée pour extraire la terre et les pierres. Une fois terminé, ce puits a simultanément résolu la pénurie d'eau potable du village et les besoins d'irrigation des champs de légumes. Aujourd'hui encore, l'approvisionnement en eau du robinet du village provient de ce puits.

Xi Jinping a également construit un moulin pour le village. Pourquoi construire un moulin ? À cette époque, les ânes étaient un moyen de transport essentiel dans le nord du Shaanxi. Ils étaient souvent utilisés pour transporter des marchandises ou du fumier dans les montagnes. Les ânes étaient rares et souvent en pénurie, ce qui entraînait des disputes entre les villageois quant à leur utilisation. Utiliser des ânes pour moudre le grain

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

il fallait de la matinée à l'après-midi pour moudre seulement vingt ou trente jin de céréales. Le moulin construit par Xi Jinping était équipé d'un ensemble de machines : un moteur diesel, un moulin à farine et un moulin à riz. Des dizaines de jin de céréales pouvaient être moulus en peu de temps, ce qui éliminait les pertes de temps. Il assurait tout le broyage de la farine et le décorticage du riz du village, libérant ainsi les ânes pour la production et le transport. Les villageois n'avaient qu'à apporter leurs céréales, qui étaient moulues en un rien de temps, ce qui était extrêmement pratique et entièrement gratuit.

Les nombreuses réalisations concrètes de Xi Jinping découlaient de sa compréhension directe des défis auxquels étaient confrontés les agriculteurs, ainsi que de son observation et de sa réflexion constantes. Il osait expérimenter, était audacieux dans ses pensées et ses actions, et possédait à la fois la capacité et les compétences nécessaires pour transformer ses idées en réalité.

Équipe d'interview : Quelles étaient les caractéristiques distinctives de Xi Jinping en tant que secrétaire du Parti dans le village ?

Wu Hui : Xi Jinping inspirait le respect et possédait des capacités, accomplissant de nombreuses tâches pratiques tout en s'intégrant activement aux membres. À son arrivée à Liangjiahe, il a étudié avec assiduité notre dialecte local. Plus tard, en particulier après être devenu secrétaire du Parti, il pouvait converser couramment avec tout le monde dans le dialecte de Yanchuan. Dans la vie quotidienne, il faisait preuve d'un grand respect pour les personnes âgées et d'une grande attention pour les enfants. Il était tout aussi accessible avec ses pairs. Même lorsqu'il s'adressait à des membres moins enthousiastes ou considérés comme des « fauteurs de troubles », il ne recourait jamais aux cris ou aux regards noirs. Il parlait toujours calmement et raisonnablement, ce qui lui valait le respect sincère de tous. Dans nos milieux ruraux, une fois que les relations étaient devenues étroites, nous avions souvent l'habitude de plaisanter et de nous taquiner les uns les autres, parfois en dépassant les limites, en donnant des surnoms ou en nous moquant. Bien que Xi Jinping s'entendait bien avec tout le monde, il ne donnait jamais de surnoms aux membres et ne se moquait jamais des autres. Au fond, les gens éprouvaient à son égard à la fois de l'affection et du respect.

Dans son travail, il faisait preuve de détermination et de persévérance. Il parlait rarement à la légère, mais une fois qu'il s'était engagé dans quelque chose, il allait jusqu'au bout. Dans notre jargon rural, il était inébranlable dans ses convictions, précis dans ses actions et ne faisait jamais de promesses en l'air. Qu'il s'agisse de construire des barrages, de créer des usines de biogaz, de mettre en place des agences de vente

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

ou créait une coopérative sidérurgique, il menait toujours à bien tout ce qu'il entreprenait. Il n'abandonnait jamais une tâche en cours de route. Quelles que soient les difficultés rencontrées, il trouvait toujours le moyen de les surmonter.

Il corrigeait également avec détermination les erreurs commises par les cadres. Pendant son mandat de secrétaire du Parti, un jeune homme de la brigade de front, à l'origine conducteur de tracteur, a été élu chef d'équipe de production. Or, ce rôle exigeait de superviser la production de toute la brigade, ce qui demandait des efforts et de la diligence, alors que la conduite de tracteur offrait prestige et facilité. Le jeune homme avait du mal à s'adapter mentalement, s'accrochant à son désir de continuer à conduire. À cette époque, la production rurale offrait peu d'autonomie aux membres individuels ; le succès dépendait entièrement de l'exemple donné par le chef d'équipe de production. Les décisions concernant les dates de plantation et de récolte exigeaient que le chef soit à la fois un expert en agriculture et une personne travailleuse et responsable. Ainsi, un chef compétent signifiait de meilleures conditions de vie pour les agriculteurs, tandis qu'un chef inefficace les laissait affamés. Xi Jinping lui a fait valoir :<< Puisque tu as été élu chef d'équipe de production, cela montre que les villageois te font confiance. Tu dois travailler avec diligence et montrer l'exemple. En tant que chef d'équipe, tout le monde te regarde ! Conduire le tracteur affectera ton leadership et aura un impact sur la récolte de ton équipe. » Au début, il avait encore du mal à s'adapter. Xi Jinping l'a encouragé à réfléchir progressivement, en lui demandant de lui faire part de ses réflexions chaque matin afin d'évaluer ses progrès. Après trois ou quatre matins consécutifs, il a été touché par le dévouement de Xi Jinping aux affaires du village, d'autant plus qu'il était un étranger et un ancien jeune instruit. En tant que local, il a estimé qu'il devait se concentrer davantage sur ses fonctions de chef d'équipe de production. Peu à peu, son état d'esprit a changé. Il s'est adapté à son rôle, organisant le travail de l'équipe avec diligence et laissant la conduite du tracteur à d'autres. Plus tard, ce jeune homme s'est révélé être un excellent leader.

À la campagne, les altercations n'étaient pas rares. Parfois, alors qu'ils travaillaient dans les collines, deux membres échangeaient des mots durs à propos d'un désaccord mineur, et peu de temps après, ils en venaient aux mains. À cette époque rurale, les adolescents et les jeunes adultes avaient généralement un certain niveau d'alphabétisation, mais les plus âgés étaient pour la plupart analphabètes et manquaient de raffinement culturel.

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

L'élevage s'est avéré non viable, et le règlement des différends était souvent brutal et violent : les altercations verbales et les bagarres étaient monnaie courante. Ayant été témoin de telles scènes à plusieurs reprises, Xi Jinping a reconnu que la violence rurale était un problème grave. Lorsqu'il est devenu secrétaire de la brigade, il a établi des règlements villageois interdisant les bagarres et les querelles, annonçant lors de réunions que les villageois devaient s'abstenir de tels comportements sous peine de sanctions. Pourtant, ces incidents restaient inévitables. Dans notre brigade arrière, deux jeunes hommes, surnommés « Monkey » et « Shorty », avaient ~~été~~ longue date. Lorsqu'un conflit éclata, ils en vinrent aux mains, se retrouvant tous deux avec des yeux au beurre noir et le visage tuméfié. Le chef de l'équipe de production, incapable de résoudre le conflit, renvoya l'affaire à Xi Jinping. Bien que Xi connaisse leur histoire, les règles étaient les règles : les deux hommes furent condamnés à une amende de ~~dix~~ points de travail. À l'époque, Ping avait déclaré :<< Peu importe qui a raison ou tort, vous ne devez pas vous battre. Ceux qui ont raison ne doivent pas se battre, et ceux qui ont tort ne doivent certainement pas se battre. » Xi leur a demandé de faire une autocritique publique lors de la réunion de la commune. Ils ont estimé que cela serait humiliant et ont hésité. Xi leur a demandé : «<< Acceptez-vous la punition ? L'interdiction de se battre est une règle de notre village. Tout le monde était présent à la réunion et l'a acceptée. Si vous ne pouvez pas accepter la déduction de points de travail, je vous donnerai les miens, mais vous devez faire votre autocritique»>> En entendant cela, les deux hommes ont eu honte :<< Nous avons tort de nous battre. Nous méritons les points de pénalité. Il n'en sera pas juste que vous nous couvriez. Il n'y a pas à discuter. Nous acceptons la sanction. » Pendant le mandat de Xi Jinping en tant que secrétaire, les incidents de bagarre à Liangjiahe ont considérablement diminué. Des années plus tard, lorsque << Shorty » m'a raconté cette histoire, il s'émerveillait encore : « Xi Jinping savait vraiment comment gérer le travail idéologique ! »

Les conflits ruraux sont aussi nombreux que les poils d'une vache, et le travail d'un secrétaire de la branche du Parti dans un village est particulièrement ardu. Celui qui excelle en tant que secrétaire de commune ne réussira pas nécessairement en tant que secrétaire de brigade. Les affaires du village exigent un effort mental considérable et de la prévoyance. Le travail idéologique avec les agriculteurs n'est pas une tâche facile ; lorsque vous vous engagez avec eux, vous devez vous assurer qu'ils peuvent accepter votre raisonnement intellectuellement. Une fois cette base établie, tout le reste se met en place. Les agriculteurs vous respecteront

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

et soutiendront votre travail. L'autorité des cadres ruraux ne se construit pas du jour au lendemain, ni par de vaines paroles. Les agriculteurs sont très pragmatiques ; ils vous jugent sur votre capacité à faire avancer les choses et sur votre équité. Tant que vous répondez à ces deux critères, tout problème peut être résolu.

Équipe d'interview : Après le départ de Xi Jinping de Liangjiahe, avez-vous maintenu le contact avec lui ?

Wu Hui : Lorsque Xi travaillait à Zhengding, j'étais spécialiste de l'éducation pour la commune de Wen'anyi. Les autorités de Zhengding ont envoyé deux personnes pour mener un examen externe de la section du Parti de Liangjiahe. Elles sont d'abord arrivées au bureau de la commune de Wen'anyi, où je me trouvais par hasard. Ne connaissant pas l'emplacement de Liangjiahe, je leur ai indiqué le chemin, étant moi-même originaire de la région. Une fois arrivées au village, elles ont interrogé de nombreux habitants, qui ont tous parlé de lui en termes élogieux, sans exception. Après avoir terminé leur enquête dans le village, les deux camarades sont retournés à la commune de Wen'anyi pour signer leur rapport. Une fois de plus, ils m'ont croisé par hasard. Comme c'était l'heure du déjeuner, je leur ai demandé s'ils avaient mangé. Ils m'ont répondu que non, alors je les ai emmenés dans un restaurant pour déguster des nouilles huo le, un plat typique du nord du Shaanxi. Pendant le repas, nous avons engagé la conversation. Au cours de la discussion, je leur ai posé des questions sur la situation de Xi Jinping.

Je leur ai demandé << Que fait exactement Xi Jinping là-bas ? >>

L'un d'eux m'a répondu « Il est secrétaire du Parti

au niveau du comté » Je leur ai demandé :<<

Comment s'en sort-il ? >>

<< Il s'en sort à merveille et inspire un grand respect parmi la population. Lors de la réunion annuelle des cadres à trois niveaux (un rassemblement obligatoire pour les responsables de brigade, de commune et de comté qui se tenait chaque année dans les années 1970), les discours de nombreux responsables devenaient fastidieux à mi-parcours. Les gens se lassaient et partaient, tandis que d'autres s'assoupissaient. Mais quand Xi Jinping prend la parole, personne ne part et personne ne s'endort. Ses discours sont captivants, pratiques et profondément convaincants — tous les cadres adorent l'écouter. >>

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

J'ai fait remarquer << Lorsque Xi était secrétaire du Parti dans notre village, nos villageois aimaient aussi écouter ses discours. Un autre camarade m'a confié << Le style de travail de Xi était différent de celui des autres cadres.

De nombreux cadres dirigeants voient leur emploi du temps organisé à l'avance par leur bureau. Lorsque Xi Jinping supervisait les affaires du comté et inspectait les communes et les villages, il ne prévenait jamais à l'avance. Il partait simplement à vélo. À son arrivée, il vérifiait si les responsables étaient présents et évaluait l'état réel du travail sur le terrain, ne leur laissant aucune possibilité de se préparer à l'avance. S'il constatait des lacunes, il convoquait immédiatement les responsables concernés sur place et les exhortait à élaborer des plans de rectification. >>

En écoutant ces deux camarades parler, j'ai été réconforté d'apprendre que Xi Jinping avait excellé dans ses fonctions et qu'il mettait désormais ses talents à profit sur une scène plus grande.

Après le départ de Xi Jinping de Liangjiahe, un villageois du nom de Zhang Zhilin m'a abordé pour me demander où il se trouvait, affirmant qu'il souhaitait rembourser une dette. Il s'est avéré que lorsque Xi Jinping a quitté Liangjiahe, le village n'avait pas encore procédé à son règlement de fin d'année. À la fin de l'année, lorsque les comptes étaient rapprochés, les ménages comptant de nombreux membres mais peu de points de travail devaient payer des frais de céréales (terme du dialecte du Shaanxi désignant le versement d'argent à la commune), tandis que ceux qui comptaient peu de membres mais beaucoup de points de travail recevaient des paiements en céréales (terme du dialecte du Shaanxi désignant la réception d'argent liquide de la commune). Les ménages qui payaient des frais de céréales versaient l'argent au comptable, qui le distribuait ensuite aux ménages recevant des paiements en céréales. Xi Jinping avait accumulé de nombreux points de travail, mais n'avait reçu aucune allocation de céréales à la fin de l'année, ce qui lui donnait droit à une allocation en espèces. Le ménage de Zhang Zhilin, qui comptait de nombreux enfants et peu de points de travail, avait besoin d'allocations de céréales substantielles et devait donc de l'argent. Pour équilibrer les comptes, le comptable échangeait les paiements en céréales annuels de Jinping, d'un montant de 80 yuans, contre ceux de la famille de Zhang Zhilin. La famille de Zhang Zhilin aurait dû rendre ces 80 yuans directement à Jinping, mais elle était trop pauvre pour réunir cette somme. De plus, Jinping avait quitté le village pour aller à l'école. La famille de Zhang Zhilin n'a donc jamais trouvé l'occasion de rembourser Jinping, ce qui la troublait profondément. Maintenant que Zhang Zhilin avait de l'argent, il était déterminé à rembourser Jinping. Il disait souvent : « Cet argent a sauvé toute notre famille. Les dettes doivent être remboursées, sinon la conscience ne le permet pas. »

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

J'ai conseillé à Zhang Zhilin : << Même si vous le lui rendiez maintenant, il ne l'accepterait pas. Il a aidé tellement de gens – regardez autour de vous dans notre village, y a-t-il une seule famille qu'il n'ait pas aidée ? Soyez tranquille, il ne vous demandera certainement pas pour >> Dans les années 70, 80 yuans représentaient une somme considérable ; en termes de pouvoir d'achat, cela équivaudrait aujourd'hui à environ 8 000 yuans.

En 1993, Xi Jinping est retourné à Liangjiahe. Les villageois l'ont accueilli chaleureusement, allant jusqu'à abattre un mouton pour l'occasion. Pendant le repas, Xi Jinping a donné de nombreuses instructions, que j'ai écoutes attentivement. Il a insisté sur la nécessité de gérer les montagnes, de construire des barrages sur les rivières, de planter des forêts économiques et des arbres fruitiers sur les collines, de niveler les champs pour augmenter les rendements, de s'attaquer à la sécurité alimentaire et de résoudre les problèmes culturels... Il a longuement parlé de toutes ces questions. Tout au long de son discours, sa principale préoccupation restait la vie des gens ordinaires à la base.

C'est au cours de cette visite que Xi Jinping s'est enquis d'un enfant nommé Lingwa. L'histoire de ce garçon nécessite quelques explications. En 1969, lorsque les jeunes diplômés sont arrivés à Liangjiahe, notre village comptait un adolescent surnommé Lingwa. Malgré son surnom, il n'était pas particulièrement brillant ; il souffrait d'un handicap intellectuel congénital, ce que nous appelions à la campagne « **un peu simple d'esprit** ». Le père de Lingwa était à la brigade de construction, principalement chargé de diriger les jeunes diplômés dans des tâches telles que la construction de barrages et de terrasses agricoles. Il emmenait souvent Lingwa avec lui dans les champs. Bien que souffrant d'un handicap mental, Lingwa travaillait avec diligence et supportait les épreuves. Xi Jinping et les autres jeunes diplômés l'aimaient beaucoup et aimait jouer avec lui après le travail, sans jamais le mépriser ni se moquer de lui. Lorsque Xi Jinping est revenu en 1993, le père de Lingwa était déjà décédé. La mère de Lingwa l'élevait seule, et la situation de la famille était désastreuse, leur vie extrêmement difficile. Pour les aider, Xi Jinping a laissé 500 yuans à la mère de Lingwa.

À la veille de la fête du Printemps 2015, Xi Jinping est retourné à Liangjiahe pour rendre visite aux villageois. Il s'est arrêté dans chaque foyer, conversant avec les habitants dans le dialecte de Yanchuan. C'était comme s'il était revenu dans une maison perdue depuis longtemps, et il était particulièrement

Wu Hui : Xi Jinping est à la fois pleinement dévoué au service du peuple et très habile dans ce domaine.

affectueux.

10

4

近

Pi
ng
et
mo
i

même nous

Ma
ng
er,
viv
re
et
tra
vai
lle
r en
se
m
ble
»>

Personnes interrogées : Zhang Weipang, Lü Housheng, Liu Jinlian, villageois de Liangjiahe

Équipe chargée des entretiens : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Dates des entretiens : première session le 27 février 2016, deuxième session le 29 décembre 2016

Lieux des entretiens : salle de réception du comité du village de Liangjiahe, comté de Yanchuan, province du Shaanxi ; résidence de Liu Jinlian

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

En janvier 1969, quinze jeunes intellectuels de Pékin sont arrivés à Liangjiahe. Parmi eux se trouvaient Xi Jinping et cinq autres personnes, qui ont été affectés à la deuxième brigade. Au départ, les six se sont entassés dans une seule maison troglodyte appartenant à Zhang Qingyuan et Liu Jinlian

Au début, ces six personnes étaient entassées dans une seule maison troglodyte appartenant au couple Zhang Qingyuan et Liu Jinlian, dormant sur un seul lit chauffé. Au bout d'un an, ils déménagèrent dans une maison troglodyte appartenant à Lü Housheng. Plus tard, ils emménagèrent dans des habitations nouvellement creusées, destinées aux jeunes diplômés. Au départ, la brigade affecta du personnel à la cuisine exclusivement réservée aux jeunes diplômés, dans la maison troglodyte de Zhang Weipang. Lorsque Xi quitta Liangjiahe, il était le seul jeune diplômé de Pékin restant, après avoir partagé les repas chez Zhang Weipang pendant près d'un an.

Grâce à cette série d'entretiens avec Zhang Weipang et ses deux propriétaires, Lü Housheng et Liu Jinlian, nous comprenons mieux comment Xi Jinping s'est intégré aux villageois de Liangjiahe et comment il a rendu la moindre gentillesse avec une profonde gratitude.

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

« Peu importe la simplicité du repas, Xi Jinping le fit avec appétit ; peu importe la pauvreté de la personne, Xi Jinping la traitait avec respect. »>

Zhang Weipang



Équipe d'interview : Bonjour ! Lorsque Xi Jinping est arrivé à Liangjiahe en tant que jeune intellectuel, vous faisiez partie de la même brigade de production. Vous mangiez et travailliez ensemble tous les jours. Pouvez-vous nous parler de vos interactions avec Xi Jinping ?

Zhang Weipang : Xi est arrivé à Liangjiahe plus d'un mois avant moi. Je suis originaire du village de Pangjiahe, dans le canton de Majiahe. En février 1969, je suis devenu gendre à Liangjiahe et j'ai déménagé dans le village, où j'ai rencontré Xi, qui était déjà là depuis plus d'un mois.

À mon arrivée, Xi et les cinq autres jeunes instruits de la brigade n° 2 vivaient tous dans une grotte chez Liu Jinlian. Je faisais également partie de la brigade n° 2, et leur cuisine était installée dans l'une des grottes de ma propriété. La brigade avait désigné quelqu'un pour s'occuper du feu et leur préparer à manger, nous mangions donc ensemble tous les jours, travaillions ensemble et avions des interactions assez fréquentes.

Mon beau-père, Zhang Guilin, était un membre chevronné du Parti communiste et le secrétaire du Parti de Liangjiahe depuis longtemps. Il a occupé ce poste de 1935 à 1960, ayant été témoin de nombreux événements et jouissant d'un respect considérable dans le village. Xi Jinping venait souvent chez nous pour discuter avec mon beau-père.

Au fil du temps, à mesure que nous nous côtoyions davantage, nous nous sommes familiarisés les uns avec les autres et nos échanges sont devenus de plus en plus fréquents

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et

travaillé à nos côtés

et notre relation s'est renforcée. Dès que j'avais du temps libre, je passais chez Xi Jinping, qui vivait dans une grotte, pour discuter. J'aimais particulièrement écouter Xi Jinping raconter des histoires. Étant moi-même un homme simple, je comprenais peu de choses et je n'avais pas lu beaucoup de livres, alors je restais assis là, les yeux écarquillés, à l'écouter pendant des heures. À l'époque, je trouvais ses histoires absolument fascinantes ! Je me souviens encore de lui racontant des histoires tirées du Rêve dans le pavillon rouge et d'autres ouvrages. Parfois, lorsque nous avions longuement discuté et que l'heure du repas approchait, Xi Jinping préparait le repas (en **dialecte** du Shaanxi, « faisait la cuisine ») et m'invitait à manger avec lui.

Équipe d'interview : Xi Jinping a-t-il déjà passé la nuit chez vous ?

Zhang Weipang : Non. Il a vécu à trois endroits différents pendant son séjour à Liangjiahe. Le premier était la maison de Liu Jinlian, le deuxième était la maison de Lü Housheng et le troisième était la grotte où vivaient les jeunes instruits du village. Je l'ai aidé à déménager deux fois. Ce n'est qu'à l'occasion de ces déménagements que j'ai réalisé combien il avait de livres !

Lorsque Xi était secrétaire du Parti dans notre village, tous les jeunes instruits étaient partis, sauf lui. Entre ses obligations au village et son travail dans la brigade, il n'avait pas le temps de cuisiner ni de faire la vaisselle. Il m'a demandé : « Et si je venais manger chez vous ? » Je lui ai répondu : « Bien sûr ! Tant que notre grande famille ne vous dérange pas »>> Bien sûr, j'ai accepté l'invitation de Xi Jinping à venir dîner chez nous, même si j'avais quelques inquiétudes. À l'époque, nous étions six à vivre là : un parent âgé, ma femme et moi, et nos trois enfants. Je craignais que la maison ne soit trop bruyante et chaotique, et que Xi Jinping n'apprécie pas ses repas.

Il a donné à notre famille la totalité de sa ration mensuelle de **40** jin de céréales. Quand il mangeait avec nous, il se contentait de manger ce que ma femme avait préparé. C'était le genre d'homme qu'il était : il pouvait manger avec appétit les plats les plus modestes et avait le plus grand respect pour les plus pauvres.

Xi Jinping a donc pris ses repas chez nous pendant près d'un an, jusqu'à ce qu'il parte pour l'université et quitte

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

Liangjiahe.

En y repensant, pendant qu'il vivait chez nous, il a même réglé un conflit familial.

Une fois, ma femme et moi nous sommes disputés pour une broutille. J'étais de mauvaise humeur et elle était tout aussi têtue. Nous nous sommes disputés violemment, aucun de nous ne voulant céder ou tendre la main, laissant la situation totalement irréconciliable. Cela nous a laissés en désaccord pendant des jours.

Bien que nous ne nous soyons jamais disputés devant Xi Jinping, il venait souvent dîner chez nous. En nous voyant bouder et nous lancer des regards noirs sans dire un mot, il a naturellement senti la tension.

Il m'a demandé « Wei Pang, qu'y a-t-il entre toi et ta femme ? J'ai marmonné « Rien de grave... »

Jinping a répondu << Je ne vais pas m'immiscer dans les détails. Celui qui a raison a raison, celui qui a tort a tort. Si vous avez raison, restez sur vos positions, et si vous avez tort, admettez-le. Inutile de camper sur vos positions, discutez raisonnablement quand il le faut. Quoi qu'il en soit, Wei Pang, vous avez votre part de responsabilité. Vous devez corriger vos erreurs. Ta femme, cependant, est une personne convenable, ordonnée, efficace et travailleuse. Elle entretient la maison de manière impeccable et s'occupe bien de la famille, ce qui est très bien. Tu devrais faire la paix avec elle. »

J'ai acquiescé et j'ai dit << Xiping, tu as raison. Je devrais faire la paix avec elle. »

Pingjing a dit << Faire la paix, ~~des solutions~~ ! Prends l'initiative de discuter avec elle. Il n'y a rien qui ne puisse être résolu. »

Dans notre campagne, ce n'est pas comme en ville. Les citadins sont plus civilisés ; quand les hommes « craignent » leurs femmes, ce n'est pas de la peur, c'est de l'égalité, du respect. Mais à la campagne, c'est différent, surtout autrefois. Le patriarcat régnait en maître. Les hommes ne cédaient pas à leurs femmes ; ils les dominaient, leur donnaient des ordres et les battaient même, c'était monnaie courante. J'avais toujours supposé, en tant qu'homme adulte, que ce serait ma femme qui céderait à la maison. Mais cette fois-ci, puisque Xi Jinping m'avait abordé

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

pour discuter, je me suis dit Plutôt que de rester tous les deux en désaccord et d'attendre, autant râver ma fierté et faire le premier compromis >> J'ai donc saisi l'occasion pour parler à ma femme. Elle est assez perspicace et a saisi l'occasion de céder, elle m'a donc écouté. Nous avons discuté, mis les choses à plat, résolu le conflit et réglé le problème. À vrai dire, ce n'était pas un problème majeur, comme l'a dit Jinping «**H**onn'est insoluble» Il m'a également rappelé de travailler sur mes propres défauts, comme mon tempérament et ma consommation d'alcool. Depuis lors, je suis plus attentif à ces choses et nos relations familiales sont restées harmonieuses. Aucun autre problème n'est survenu.

Équipe d'interview : Que mangez-vous chaque jour ?

Zhang Weipang : Chaque matin, nous préparions des boulettes à base de semoule de maïs et de son. L'après-midi, nous mangions des nouilles, parfois à base de farine de haricots, parfois à base de farine de sorgho. Nous n'avions de la farine de blé qu'une fois tous les sept ou huit jours, car elle était rare à l'époque.

Équipe d'interview : Y avait-il des légumes dans vos repas ?

Zhang Weipang : Des légumes marinés, oui. Après son retour, Xi Jinping a mentionné à quel point les légumes marinés de Liangjiahe lui avaient manqué après une si longue période sans en manger.

Équipe d'interview : De quoi étaient faits les choux marinés ?

Zhang Weipang : De chou et de navets jaunes. On les coupait en morceaux et on les faisait mariner jusqu'à ce qu'ils deviennent aigres.

Équipe d'interview : La choucroute était-elle disponible toute l'année ou seulement à certaines périodes ?

Zhang Weipang : La choucroute se conservait environ six mois, de septembre à mars ou avril de l'année suivante.

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

Lorsque les légumes frais étaient disponibles, nous arrêtons de manger le chou mariné.

Équipe d'interview : Quels légumes étaient disponibles à cette époque ?

Zhang Weipang : Des concombres, des tomates (appelées « yangsi » dans le dialecte du Shaanxi), des aubergines, des piments... Tous cultivés chez nous, sans dépenser d'argent.

Équipe d'interview : Aviez-vous de l'huile pour faire des sautés à l'époque ?

Zhang Weipang : L'huile était rare à l'époque. Nous cueillions des abricots dans les collines, cassions les noyaux, écrasions les amandes à l'intérieur, puis les faisions chauffer dans le wok pour en extraire un peu d'huile. C'est ce que nous utilisions pour faire sauter les aliments.

Équipe d'interview : Êtes-vous resté en contact avec Xi Jinping par la suite ?

Zhang Weipang : Quand Xi Jinping est parti, il m'a donné deux couettes en coton, deux manteaux et un nécessaire à couture. Ce nécessaire à couture avait été confectionné pour lui par sa mère lorsqu'il était arrivé à la commune ; il était brodé de trois caractères : << Cœur de mère >>. À l'époque, comme nous n'avions pas d'argent pour acheter de nouveaux vêtements, ceux que nous avions étaient rapiécés couche après couche. Une trousse à couture pour ranger les aiguilles et le fil était indispensable. Ce n'est pas comme aujourd'hui, où les vêtements neufs s'empilent et où personne ne porte de vêtements rapiécés.

La couette et le manteau que Xi Jinping m'avait donnés se sont usés pendant cette période de pénurie. Seul ce nécessaire à couture m'est resté précieux toutes ces années. Je suis un simple paysan, rustre et prêt à tout, pas du genre à faire de grandes réflexions philosophiques. Je considérais simplement Xi Jinping comme un membre de ma famille, alors j'ai gardé ce nécessaire à couture en souvenir. Je l'ai conservé pendant trente-huit ans, avant de finalement en faire don au comté en 2013 afin qu'il soit conservé par l'État.

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

garde.

Après le départ de Xi Jinping, ma famille m'a exhorté à lui écrire une lettre. J'ai répondu que je ne le ferais pas, que ce n'était pas mon rôle de le déranger. C'était mon opinion.

En 1993, lorsque Xi Jinping est revenu à Liangjiahe, je l'ai enfin vu en personne. Je plantais du blé à flanc de colline quand j'ai appris son arrivée. J'ai dévalé la pente et je l'ai aperçu à mi-chemin. Il ne semblait pas du tout gêné de me voir couvert de boue. Il m'a pris par le bras et m'a posé toutes sortes de questions. J'étais tellement ému que je ne trouvais pas les mots pour répondre. Il avait apporté des cadeaux pour chaque foyer : des radios-réveils, des algues, du thé... Avant de partir, il m'a remis sa carte de visite en me disant de le contacter si j'avais besoin d'aide.

Quand il est revenu à Liangjiahe en février 2015, je me suis joint à une douzaine de villageois qui l'attendaient à l'entrée du village. En le voyant descendre de la voiture, je me suis précipité vers lui. Malgré les années, il m'a reconnu immédiatement. Comme avant, il m'a tapé sur l'épaule, m'a appelé par mon nom et m'a demandé comment j'allais, ce que nous mangions et combien j'avais d'enfants. Je lui ai dit que notre vie s'était considérablement améliorée : nous mangions dorénavant de la farine blanche, nous avions régulièrement de la viande et nous pouvions profiter de légumes frais toute l'année.

Immédiatement après, Xi Jinping m'a demandé << Wei Pang, comment vas-tu maintenant ? Quelle est ta principale occupation ?>> J'ai répondu << Camarade Xi, la vie est plutôt bonne maintenant. J'ai cinq mu de champs en terrasses où je cultive des céréales et des légumes pour notre propre consommation. J'ai également dix mu de verger, et tous mes revenus proviennent désormais de ce verger. >> Xi Jinping m'a demandé << Combien rapporte votre verger ? >>

J'ai répondu << Ce sont tous de jeunes arbres. L'année dernière, j'ai eu ma première récolte, qui m'a rapporté vingt-quatre mille yuans >> Xi Jinping m'a demandé << Quels ont été tes coûts totaux pour cette année-là ? >>

J'ai répondu << Une grande partie de la gestion a été assurée gratuitement par la commune. Au-delà de cela, mes propres coûts pour les pesticides, les engrains, les herbicides et les salaires des ouvriers se sont élevés à 12 000 yuans. >>

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

Xi Jinping a fait remarquer << Doubler votre investissement dès la première année, c'est tout à fait respectable. »

J'ai répondu << Oui. L'année prochaine sera encore meilleure. Les coûts n'augmenteront pas beaucoup, mais les ventes doubleront. Dans quelques années, lorsque la production atteindra son pic, les revenus seront beaucoup plus élevés. »

Xi Jinping était ravi << Eh bien, Wei Pang, vous vous en sortez plutôt bien alors ? Allez, emmenez-moi voir votre verger >>

J'ai répondu :<< Bien sûr >>

Xinping est venu avant la fête du Printemps en **2015**. Nous sommes maintenant en **2016**, et ce que je lui avais dit à l'époque — « les coûts resteront globalement inchangés tandis que les ventes doubleront » — s'est réalisé. En 2015, mon investissement s'est élevé à quatorze mille yuans, pour un revenu de plus de cinquante mille yuans.

Dans le passé, lorsque Xi Jinping était secrétaire du Parti dans notre village, nous étions motivés et avions un objectif à atteindre. Maintenant qu'il est président de la nation et secrétaire général du Parti, nous sommes encore plus déterminés et audacieux. Regardez-moi : à mon âge, je m'occupe toujours des arbres fruitiers et je dirige **la « coopérative des pommes »**. Xi Jinping se bat, et nous aussi. Si tout le monde travaille dur, notre pays deviendra certainement plus riche et plus fort.

« Xi Jinping a guéri ma mère de ses jambes »

Lü Housheng



Équipe d'interview : Bonjour ! Pendant son séjour à Liangjiahe, Xi Jinping a résidé chez vous pendant une longue période. Pouvez-vous nous raconter comment vous l'avez connu ?

Lü Housheng : Lorsque Xi est arrivé dans notre village en tant que jeune intellectuel, il a été affecté à la deuxième brigade. Notre vallée montagneuse isolée était très reculée, et l'arrivée soudaine de jeunes intellectuels était donc une nouveauté. Tout le monde est allé les voir. Au début, nous ne comprenions pas très bien leur langage, et eux non plus ne comprenaient pas le nôtre. Mais en travaillant ensemble, nous avons progressivement appris à nous connaître.

Après avoir quitté la maison de Liu Jinlian, Xi Jinping et son groupe sont restés chez nous pendant un certain temps. Ma mère était décédée prématurément, je ne vivais donc qu'avec mon père. Nous avions une grotte supplémentaire, et après leur emménagement, j'ai passé tout mon temps avec Xi Jinping et les autres, ce qui nous a rapprochés encore davantage.

Équipe d'interview : Quel est votre souvenir le plus marquant de cette période où vous avez vécu ensemble ?

Lü Housheng : Xi Jinping aimait particulièrement lire. Son lit était recouvert d'une pile de livres. Dès qu'il avait un moment de libre, il prenait un livre et se mettait à lire. Après une journée de travail épuisante, il allumait une lampe à pétrole et lisait jusqu'à minuit, finissant souvent par avoir

Les villageois de Liangjiahe :

Xi Jinping a mangé, vécu et

travaillé à nos côtés

le visage noir de suie.

Une fois, alors que Xi Jinping lisait tard dans la nuit, je me suis assis à côté de lui pour lui tenir compagnie en fumant une cigarette. À minuit, il a commencé à avoir faim. Comme nous n'avions pas grand chose à manger, nous avons fait bouillir du maïs. Nous avons versé un bol dans la marmite et l'avons laissé mijoter pendant un long moment, pensant qu'il était cuit, mais il était encore trop cru. Nous avons donc mangé ce bol de maïs à moitié cuit.

Je suis né en 1955, j'avais donc **quatorze** ans à l'époque, **deux** ans de moins que Xi Jinping. N'ayant été à l'école que brièvement, j'étais analphabète, jeune et plutôt étroit d'esprit. Je me souviens avoir pensé : Xi Jinping traîne tous ces livres, lourds comme du plomb, qu'on ne peut ni cuire à la vapeur ni faire bouillir, et il passe toute la journée à les lire – à quoi cela sert-il ?

Les villageois savaient tous que Xi Jinping lisait beaucoup et qu'il était très cultivé, alors ils venaient souvent lui rendre visite dans sa grotte pour discuter avec lui et lui demander de nous raconter des histoires incroyables. Xi Jinping nous décrivait Pékin, à quoi elle ressemblait, ses monuments célèbres et ses sites historiques. Nous n'avions vu que la place Tiananmen, le Monument aux héros du peuple, le Grand Hall du peuple et le Palais d'été sur des affiches de propagande. En l'éccoutant les décrire, les images sont devenues beaucoup plus vivantes et nous avons découvert des endroits qui n'apparaissaient pas sur ces affiches.

Nous avons demandé à Xi Jinping s'il y avait beaucoup de véhicules à moteur à Pékin. Il nous a répondu qu'il y avait un certain nombre de voitures, non seulement des berlines, mais aussi des jeeps, des camions, des fourgonnettes et ces grands bus publics qui s'arrêtaient à des points fixes, nécessitaient un ticket pour monter à bord et pouvaient transporter des dizaines de passagers. À l'époque, très peu de villageois s'étaient rendus dans le chef-lieu du comté, et encore moins avaient vu de si grands bus. En entendant la description de Xi Jinping, nous étions tous stupéfaits.

Il nous a également dit que notre pays n'était pas encore une nation développée et que la capitale, Pékin, ne comptait pas un nombre excessif de véhicules. Dans certaines grandes villes de pays développés, les routes étaient complètement encombrées de voitures, si nombreuses qu'elles provoquaient des embouteillages. En l'entendant parler ainsi, nous avions l'impression de rêver ; nous pouvions à peine croire

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et

travaillé à nos côtés

nos oreilles : le monde extérieur était-il vraiment ainsi ?

Équipe d'interview : Après le départ de Xi Jinping de Liangjiahe, avez-vous gardé contact

avec lui ? Lü Housheng : En 1993, après avoir travaillé plusieurs années dans le Fujian, il a

pris le temps de revenir à Liangjiahe

pour rendre visite aux villageois. Il m'a donné sa carte de visite.

En 1994, alors que je réparais ma maison troglodyte, une pierre est tombée du toit et m'a frappé la jambe droite. Sans traitement rapide, la blessure s'est transformée en ostéomyélite. Ce n'est que lorsque mon état s'est aggravé que j'ai cherché à me faire soigner à l'hôpital, dépensant des milliers de yuans sans résultat.

À l'époque, j'étais déjà à court d'argent à cause des réparations de ma maison troglodyte. Cette maladie a épuisé toutes mes économies et m'a laissé lourdement endetté. De plus, comme mon état empirait de jour en jour, ma jambe s'est détériorée au point que je ne pouvais plus m'appuyer dessus et que j'avais besoin de béquilles.

Je me sentais vraiment au bout du rouleau. Sans traitement supplémentaire, je craignais que mes jours soient comptés. Qu'adviendrait-il de ma femme et de mes enfants ? N'ayant pas d'autre recours, j'ai décidé de demander l'aide de Xi Jinping et lui ai écrit une lettre. À ma grande surprise, il m'a rapidement envoyé 500 yuans pour mes frais de voyage, m'exhortant à me faire soigner dans le Fujian. À la réception de cette somme, j'ai été profondément ému, au bord des larmes. C'était la première fois que je quittais Liangjiahe, mon premier voyage aussi loin. J'ai pris le train de Yan'an à Fuzhou. Une fois arrivé à Fuzhou, j'ai rencontré Xi Jinping, qui m'a rassuré en me disant de ne pas m'inquiéter. Mon cœur était rempli d'émotions. Cette fois-ci, Xi Jinping m'a vraiment sauvé la vie.

Il a rapidement pris des dispositions pour que l'hôpital me soigne. Bien que son travail le tienne constamment occupé, l'amenant souvent sur le terrain, chaque fois qu'il était dans la ville de Fuzhou, il venait me rendre visite à l'hôpital presque tous les soirs.

Parfois, je me sentais mal à l'aise et je m'informais du coût des frais médicaux. Xi Jinping m'a répondu : << Hou Sheng, je suis prêt à payer tout ce qu'il faudra pour votre traitement. >> En vérité, je comprenais ■

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

, les salaires étaient généralement bas dans tout le pays, et celui de Xi Jinping n'était pas particulièrement élevé non plus. Il n'avait pas beaucoup d'économies. La plupart des frais médicaux liés à mon traitement provenaient de l'argent de Mme Peng Liyuan.

Ma jambe s'est bien rétablie pendant mon traitement dans le Fujian, et j'étais prêt à sortir de l'hôpital. Mais je n'avais aucune idée du montant que Xi Jinping avait dépensé pour mes soins, probablement des dizaines de milliers de yuans. Je n'étais pas en mesure de le rembourser à l'époque, et même si je lui avais proposé, il n'aurait jamais accepté. Je ne pouvais que garder cette dette de gratitude dans mon cœur.

Après mon retour à Liangjiahe, plusieurs années se sont écoulées avant que mon état ne se détériore de manière inattendue. Cette fois-ci, c'était beaucoup plus grave et ma jambe ne pouvait pas être sauvée. Fin octobre 1999, j'ai subi une amputation dans le Shanxi. En apprenant la nouvelle, Xi Jinping a une fois de plus pris en charge tous mes frais médicaux. L'année suivante, je me suis rendu à Fuzhou pour lui rendre visite et lui exprimer ma gratitude. À cette époque, je portais une prothèse et je boitais, mais mon rétablissement physique était excellent et j'étais de bonne humeur. En me voyant, Jinping s'est penché avec une sincère inquiétude pour examiner ma prothèse, la touchant à plusieurs reprises comme pour en évaluer la qualité. Puis, avec une joie évidente, il m'a dit « Monsieur Hou, vous avez surmonté la tempête! » Prenons une photo ensemble pour immortaliser ce moment! »

Ma vie est plutôt agréable aujourd'hui. Mes enfants ont grandi et travaillent tous les deux loin de chez nous. Chaque fois que la famille se réunit, je leur dis « C'est Xi Jinping qui m'a sauvé la vie! »

En février 2015, lorsque Xi Jinping est revenu à Liangjiahe, il s'est arrêté un moment chez moi. En entrant dans cette habitation troglodytique qui lui était familière, il s'est installé près du kong comme s'il était chez lui. Je me suis assis à côté de lui et nous avons discuté des changements dans la campagne et de la vie d'aujourd'hui. Xi Jinping, qui travaillait autrefois à la lampe à pétrole jusqu'à minuit, le visage souvent noir ci par la suie, s'est toujours soucié avant tout du sort de chacun : leur nourriture, leurs vêtements et leurs conditions de vie. Son cœur a toujours été avec nous, les gens ordinaires.

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

«Jinping travaille comme nous, les gens de la campagne - >>

Liu Jinlian



Équipe d'interview : Bonjour ! En entrant, nous avons remarqué plusieurs paires de chaussures en tissu et de semelles exposées sur le rebord de la fenêtre à l'entrée de votre habitation troglodytique. Elles semblent plutôt bien faites. Les avez-vous fabriquées vous-même ?

Liu Jinlian : Oui, je les ai toutes fabriquées moi-même. Elles ne sont peut-être pas particulièrement esthétiques, mais elles sont solides et résistantes. Avant la fête du Printemps de l'année dernière (en 2015), lorsque Xi Jinping est rentré chez lui, je lui ai donné deux paires de chaussures en tissu et plusieurs paires de semelles, toutes faites à la main par mes soins. Dans sa jeunesse, lorsqu'il travaillait dur dans les champs de Liangjiahe (dialecte du Shaanxi, signifiant globalement « travail physique pénible »), il portait ces mêmes chaussures en tissu, tout comme nous, les agriculteurs. Lorsque ses chaussures étaient usées, je lui en fabriquais de nouvelles. À l'époque, lui et plusieurs jeunes gens éduqués à Pékin vivaient dans une grotte au sud de ma maison. J'étais moi-même jeune à l'époque, et mes chaussures n'étaient pas particulièrement bien faites, mais une fois que je les avais terminées, Xi Jinping les prenait simplement et les portait sans se plaindre. Je ne fabriquais pas seulement des chaussures pour Xi Jinping, je les fabriquais pour tous les jeunes gens éduqués à Pékin qui vivaient ici.

Équipe d'interview : Vivez-vous toujours dans ces maisons troglodytes ?

Liu Jinlian : Non, plus maintenant. Il y a deux ans (en 2014), le dix-huitième jour du douzième mois lunaire, j'ai déménagé ici (en montrant une grotte légèrement plus haute dans sa cour). Ces grottes ont été creusées il y a des décennies

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés ans. Elles sont terriblement humides aujourd'hui. Je prends de l'âge et je ne le supporte plus, alors j'ai déménagé ici. C'est mieux ici, il n'y a pas d'humidité et la lumière est bonne.

Ces grottes sont désormais inhabitées. Cependant, le 13 janvier 2015, plusieurs anciens jeunes diplômés de Pékin, Dai Ming, Wang Yansheng, Yang Jingsheng et d'autres, sont revenus me rendre visite, ainsi qu'aux villageois de Liangjiahe. Ils ont passé la nuit ici. Nous avons bavardé et, sans nous en rendre compte, l'après-midi était déjà là. Je leur ai dit << Pourquoi partir aujourd'hui ? Restez chez moi. »> Ils ont répondu : « D'accord ! Nous prendrons nos anciens lits superposés de notre jeunesse pour revivre ces jours-là. » Bien qu'ils vivent désormais dans des gratte-ciel à Pékin, ils étaient ravis de séjourner dans ces grottes humides et froides. Les conditions étaient mauvaises, mais comme ils l'ont dit :<< La valeur commémorative l'emporte sur tout le reste.»> Une fois qu'ils • je leur ai apporté une bouilloire d'eau chaude et j'ai bavardé avec eux pendant un moment. Un lit restait vide. J'ai fait remarquer :<< C'était le lit de Xi Jinping. Vous vous souvenez de lui, n'est-ce pas ? »> Ils ont répondu : « Bien sûr que nous nous souvenons ! Xi Jinping est très occupé ces jours-ci. Qui sait quand il trouvera le temps de venir à Liangjiahe ? »>

Par chance, exactement un mois après le départ de ces jeunes gens éduqués à Pékin, Xi Jinping est arrivé le 13 février. Il se souvenait très bien de ma maison. Lorsque je l'ai accueilli, il a franchi la porte de la cour, aperçu les habitations troglodytes familiaires et a pointé du doigt celle qui se trouvait le plus à l'extérieur << C'est ici que j'ai séjourné lorsque je suis venu pour la première fois à Liangjiahe. »> Puis, montrant les deux autres grottes, a ajouté « Votre père et votre mère vivaient dans celle-ci, tandis que vous et votre femme occupiez celle-là. »> J'ai répondu « C'est tout à fait exact. Vous n'avez pas oublié après toutes ces années. »> Xi Jinping a répondu << Comment pourrais-je oublier ? Pendant votre année de lune de miel, nous, les jeunes éduqués, sommes même venus célébrer votre nuit de noces ! »>

Équipe d'interview : Quand vous êtes-vous mariés, approximativement ?

Liu Jinlian : C'était deux ou trois mois après l'arrivée de Xi Jinping et des autres à Liangjiahe.

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

Lorsque nous nous sommes mariés, ces jeunes de Pékin ont assisté pour la première fois à un mariage rural. Jeunes et aimant faire la fête, ils sont venus nous jouer des tours le jour même de notre nuit de noces. Il y avait non seulement les six jeunes éduqués de la deuxième brigade, mais aussi ceux de la première brigade, ainsi que les villageois. Il y avait tellement de monde que l'ambiance était incroyablement animée.

Après mon mariage, les jeunes intellectuels de Pékin ont continué à vivre chez nous. Xi Jinping avait un caractère vraiment excellent, il était gentil et accessible (un terme du dialecte du Shaanxi qui signifie chaleureux et facile à vivre). Il parlait gentiment et s'entendait très bien avec mon mari et moi.

Ma femme, Zhang Qingyuan, était à l'époque chef d'équipe de production. Chaque jour, elle emmenait Xi Jinping et les autres jeunes instruits de Pékin dans les montagnes pour construire des barrages, aménager des terrasses agricoles, endurer les épreuves et travailler dur. Xi Jinping supportait bien la fatigue et le labeur ; il ne montrait aucune trace de la sensibilité délicate que l'on pourrait attendre d'un garçon de la ville.

Lorsqu'il transportait du fumier du village aux champs, les perches lui écorchaient les épaules, la peau se détachait couche après couche et saignait. Il enlevait sa chemise et s'en servait pour rembourrer ses épaules. Si le rembourrage était trop fin, il n'apportait aucun soulagement et les perches continuaient à frotter de manière insupportable ; s'il était trop épais, il ne pouvait pas fournir d'efforts correctement et les perches glissaient. Peu de temps après, d'épaisses callosités se formèrent sur les épaules de Xi Jinping. Il ne craignait plus les frottements des barres et n'avait plus besoin de rembourrage.

En été, le soleil y est impitoyablement chaud, le temps sec et torride. La peau de Xi Jinping rougissait au soleil, puis pelait par la suite. Ce n'était pas une épreuve ordinaire pour un enfant de la ville. Parfois, le voyant travailler si

dur, ma femme lui disait : << Xi Jinping assieds-toi et repose-toi un peu. >> Mais Xi Jinping ne s'arrêtait pas. Il répondait : « Ça va, finissons d'abord ça. » Et il continuait à travailler pendant des heures sans faire de pause. Il était comme ça : il ne se reposait pas tant que le travail n'était pas terminé. Il ne pouvait tout simplement pas s'arrêter tant que tout n'était pas fini. En moins de deux ans, la plupart des jeunes ayant fait leurs études à Pékin étaient retournés dans la capitale. Mais Xi Jinping, en raison de

situation politique de sa famille, ne pouvait pas partir. Il a donc enduré les difficultés petit à petit, devenant progressivement un ouvrier robuste qui pouvait gagner dix points de travail par jour.

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés un ouvrier robuste capable de gagner dix points de travail par jour.

Ma femme avait beaucoup d'estime pour lui. Elle m'a confié « Regarde, Xi Jinping est un garçon de Pékin, il vient d'une grande ville, mais il travaille comme nous, les gens de la campagne, sans ménager ses efforts. Il est instruit, avide d'apprendre et endurant – vraiment remarquable. »

Équipe d'interview : Xi Jinping a vécu chez vous pendant un certain temps. Quelle impression vous a-t-il laissée ?

Liu Jinlian : Xi Jinping s'entendait à merveille avec nous ! Il appelait ma mère « marraine » et elle l'adorait, trouvant que ce jeune homme était bien élevé et instruit. Chaque fois que nous avions quelque chose de bon à manger à la maison, elle se disait : « Je dois en envoyer à Jinping. »

Après la naissance de nos enfants, le jeune homme instruit n'a plus séjourné chez nous. Mais dès qu'il avait du temps libre, Jinping venait rendre visite à nos parents âgés et câliner nos petits.

Il a toujours adoré les enfants et emmenait souvent les miens jouer dehors. Tous mes enfants l'aimaient beaucoup et le suivaient partout. Quand il est parti en 1975, ma fille aînée avait six ans. Trop jeune pour comprendre, elle pleurait sans cesse, s'agrippant à ses vêtements et refusant de le laisser partir.

Équipe d'interview : Avez-vous rencontré Xi Jinping lors de ses deux visites suivantes à Liangjiahe pour voir ses anciens amis et voisins ?

Liu Jinlian : Oui, je l'ai rencontré. Xi Jinping est revenu une fois en 1993. Mon mari était encore en vie à l'époque, et les deux hommes ont été profondément émus de se revoir. Lorsque mon mari lui a parlé, il lui a dit : « Jinping, tu es revenu, mais pourquoi n'es-tu pas venu avec ta femme et tes enfants ? »

Les villageois de Liangjiahe : Xi Jinping a mangé, vécu et travaillé à nos côtés

Xinping a répondu << Elle avait des choses à faire cette fois-ci et n'a pas pu venir. Je l'amènerai la prochaine fois. »

En 2015, lorsque Xi Jinping est revenu à Liangjiahe, Peng Liyuan l'accompagnait. Xi Jinping l'a présentée aux villageois en disant:<< Voici ma femme»

C'était juste avant la fête du Printemps, et Xi Jinping avait acheté de nombreuses provisions pour le Nouvel An pour les villageois. Il a apporté de la farine, de l'huile, plus de dix livres de viande et une paire de couplets du Nouvel An chez moi.

Lorsque Xi Jinping est venu chez moi, il a discuté avec moi. Il m'a demandé : Où habitez-vous maintenant ? Je lui ai répondu : << J'habite dans la grotte en haut. Ma femme est décédée. »>

En apprenant le décès de ma femme, Xi Jinping s'est visiblement attristé. Il m'a demandé << De quelle maladie est-elle morte ?»ai répondu :<< D'asthme et d'emphysème. »>

Xi Jinping a soupiré et a remarqué : << Ah, ce n'était pas une maladie particulièrement grave.»n'a-t-elle pas été traitée correctement ? Je lui ai expliqué : << À l'époque, notre famille connaissait des difficultés financières. Notre fils se mariait et nous avions beaucoup d'autres choses à régler. Nous n'avions tout simplement pas les moyens.

argent. Je ne vous ai pas contacté à l'époque, car je ne voulais pas vous déranger. »Il m'a

demandé << Comment vous en sortez-vous maintenant ? »>

J'ai dit << Ma vie est merveilleuse maintenant. La nourriture, les vêtements, les produits de première nécessité... J'ai tout ce dont j'ai besoin. Ma santé est également excellente. »>

À ce moment-là, j'ai présenté ma fille aînée à Xi Jinping, cette même enfant qui s'était autrefois accrochée à son manteau, refusant de le laisser partir.

J'ai dit << Voici Caiyun. Regardez comme elle a grandi ! »>

En la voyant, Xi Jinping a souri chaleureusement et s'est exclamé « Eh bien, tu as vraiment grandi »>

Avant de partir, Xi Jinping m'a serré la main. Il m'a dit << Quand j'aurai le temps, je reviendrai vous rendre visite. »>

Je lui ai répondu << Ce sera formidable, Xi Jinping. Revenez souvent quand vous le pourrez. »>

4

I

He
Jin

à
Quatre Ping
Chuan Un
Début

Ap
pr
en
dr
e à
co
nst
rui
re
de
s
dig
est
eu
rs
de
bio
gaz



Personne interrogée : Hei Yingui, né en 1948, élève au collège Huiwen de Pékin. En janvier 1969, il a été envoyé dans le comté de Yanchuan, dans la province du Shaanxi, aux côtés de Xi Jinping, dans le cadre du même groupe de jeunes citadins affectés aux zones rurales. Il a été affecté à la brigade Guanzhuang, dans la commune de Guanzhuang. En 1973, il a été détaché pour occuper le poste de secrétaire du comité de la Ligue de la jeunesse de la commune de Tuojachuan. Il a ensuite travaillé au bureau d'approvisionnement en électricité de Weinan, dans la province du Shaanxi, avant d'être muté à Pékin en 1989. Il a pris sa retraite en 2008.

Équipe d'interview : Qiu Ran, Huang Shan et al.

Date de l'entretien : 13 décembre 2016

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

Équipe d'interview : La construction d'installations de biogaz a été une initiative pratique majeure mise en œuvre par Xi Jinping pour les villageois pendant son séjour à Liangjiahe. Vous avez accompagné Xi Jinping au Sichuan pour étudier la technologie du biogaz à cette époque. Pouvez-vous nous donner des détails sur votre voyage d'étude au Sichuan ?

He Yinggui : Bien sûr. J'ai transféré mon enregistrement au registre de la population de Pékin en décembre 1968 et je suis arrivé dans le comté de Yanchuan le 17 janvier 1969.

Nous étions dans le même train spécial pour les jeunes diplômés, mais comme nous étions à la campagne depuis plusieurs années, nous ne nous sommes rencontrés que lorsque nous sommes allés ensemble au Sichuan pour étudier la production de biogaz. Avant cela, je savais qu'il était stationné dans le village de Liangjiahe, dans la commune de Wenanyi, mais nous ne nous étions jamais rencontrés.

Il y avait plus de 1400 jeunes diplômés de Pékin dans le comté de Yanchuan. À partir de 1970, l'État a progressivement trouvé des emplois à certains d'entre nous. Les enfants d'ouvriers et de paysans issus de familles en situation particulièrement difficile ont principalement été placés dans le secteur des services locaux. En 1970, une cohorte a été recrutée par les usines d'État du Troisième Front, tandis que d'autres sont partis faire leur service militaire. En novembre-décembre 1972, 80 à 90 % des jeunes diplômés avaient quitté la campagne, beaucoup ayant trouvé un emploi principalement dans le Shaanxi. Citons par exemple les usines relevant du système Hanzhong 012 du ministère de l'Industrie aéronautique, l'usine de roulements Haibing, les bureaux d'approvisionnement en électricité, les chemins de fer automatisés de Baoji,

etc. Parmi ceux qui sont restés, il y avait notre groupe de plus de quarante jeunes instruits de Pékin, qui ont été nommés cadres par le comité local du Parti du comté. Les autres, qui n'ont pas pu partir, étaient pour la plupart ceux qui avaient des antécédents familiaux ou des problèmes politiques, comme des parents qui n'avaient pas encore été réhabilités ou des parents ayant des problèmes historiques. Le secrétaire général Xi Jinping faisait partie de cette catégorie à l'époque. Ce groupe était assez restreint, peut-être deux ou trois personnes par commune, ce qui était très peu.

J'ai été affecté comme cadre à la commune de Tuojia Mountain au début de l'année 1973, initialement comme commis. Après deux ou trois mois, j'ai été nommé secrétaire du comité de la Ligue de la jeunesse, poste que j'ai occupé pendant environ deux ans. Cette année-là, le Premier ministre Zhou Enlai accompagnait les dirigeants vietnamiens dans une visite d'inspection à Yan'an. En voyant les conditions dans le nord du Shaanxi, il a fait remarquer...

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

Les larmes aux yeux, il déclara : « Je n'aurais jamais imaginé que tant d'années après la libération nationale, les habitants du nord du Shaanxi continuaient à endurer de telles souffrances. » Il demanda alors à Pékin d'apporter un soutien complet à Yan'an, fixant des objectifs ambitieux: << transformer le paysage en trois ans et doubler la production céréalière >>. La déclaration du Premier ministre a provoqué à l'époque un énorme émoi dans le nord du Shaanxi. Tout le monde était déterminé à lutter contre la pauvreté et le retard de la région, ainsi que contre son incapacité à atteindre l'autosuffisance céréalière. Dans ce contexte, certains cadres de notre comté de Yanchuan ont proposé de prendre la responsabilité d'équipes rurales spécifiques. Je me suis moi aussi porté volontaire pour retourner à l'endroit où j'avais été envoyé à l'origine en tant que jeune intellectuel, quittant ainsi la commune de Tuojia Mountain pour rejoindre la brigade Guan Zhuang de la commune de Guan Zhuang, où j'avais précédemment travaillé. Au début de l'année 1971, l' de Pékin a envoyé un groupe de cadres à Yan'an, conformément aux directives du Premier ministre Zhou. Leur double objectif était d'aider au développement de Yan'an et d'alléger les difficultés de vie auxquelles étaient confrontés les jeunes diplômés. Parmi eux se trouvait un cadre expérimenté du district de Haidian, nommé Zhang Zhisun, qui est arrivé dans le comté de Yanchuan pour occuper les fonctions de membre du Comité permanent du Parti du comté et de directeur adjoint du Comité révolutionnaire du comté. L'initiative d'étudier la production de biogaz dans le Sichuan est née d'une proposition de Xi Jinping et a reçu le soutien sans faille de Zhang Zhisun.

Il s'est avéré qu'après la publication d'un article sur la promotion du biogaz dans le Sichuan dans le Quotidien du Peuple le 8 janvier 1974, Xi Jinping s'y est intéressé. Il a eu l'idée de se rendre dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz afin de remédier à la pénurie locale de charbon et de bois de chauffage. Il a fait part de cette idée à Zhang Zhisun, pour découvrir que celui-ci était arrivé indépendamment à la même conclusion : leurs plans coïncidaient parfaitement. Le vieux Zhang a fait part du projet d'étude de la production de biogaz dans le Sichuan au comité du Parti du comté de Yanchuan. Le comité y a accordé une grande importance et le secrétaire du Parti du comté, Shen Yang, a décidé de sélectionner six camarades issus de trois communes. Ces communes étaient Wen'anyi, Chengguan et Guan Zhuang. Guan Zhuang était représentée par moi-même, accompagné d'un tailleur de pierre de notre brigade. Wen'anyi était représentée par Xi Jinping, qui était accompagné d'un agriculteur de sa brigade ; à cette époque, Xi Jinping était déjà devenu secrétaire de la brigade. La commune de Chengguan a également envoyé un cadre et un ouvrier. Avec Zhang Zhisun, notre groupe de sept personnes a formé la délégation du comté de Yanchuan pour étudier la technologie du biogaz au Sichuan. (Il semble que peu après avoir lu l'article du Quotidien du Peuple, Xi Jinping se soit rendu à Suining et dans d'autres endroits du Sichuan avec trois cadres basés à Pékin et stationnés à Yanchuan, dont Bai Genzhu, afin d'apprendre les techniques du biogaz. De retour à Liangjiahe,

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz et creusé une fosse à côté des logements des jeunes éduqués, qui a produit du biogaz une fois terminée. L'organisation par le comté du voyage de ces sept personnes au Sichuan a probablement constitué la deuxième étude approfondie de Xi Jinping sur le biogaz dans la province, suivie par l'initiative à grande échelle de Yanchuan dans ce domaine.)

Équipe d'interview : Pourriez-vous nous en dire plus sur votre expérience de voyage au Sichuan avec Xi Jinping pour étudier le biogaz ?

He Yingui: C'était vers décembre 1974. Notre groupe de sept personnes a voyagé en autocar de Yan'an à Tongchuan, puis a pris le train pour Chengdu. Comme nous nous rendions au Sichuan pour étudier la production de biogaz, tout le monde dans le train était particulièrement enthousiaste et impatient. Qu'est-ce qui alimentait cette impatience ? Bien que le nord du Shaanxi produisait du charbon et du pétrole, les gens ordinaires n'avaient pas les moyens de s'en procurer. Ils utilisaient encore des lampes à pétrole, et certains n'avaient même pas les moyens d'acheter le pétrole nécessaire pour ces lampes. Après avoir adopté le biogaz, les habitants du Sichuan avaient résolu leurs problèmes ruraux : le combustible pour la cuisine, l'éclairage et même la production d'électricité. C'étaient précisément les besoins les plus pressants dans le nord du Shaanxi, et les questions que nous estimions les plus urgentes à traiter après avoir été envoyés là-bas pour travailler dans les campagnes. En tant que secrétaire de la brigade, Xi Jinping a affronté ces problèmes de front. Pour transformer les conditions de vie rurales et atténuer les difficultés, il était primordial de s'attaquer à ces questions. C'est pourquoi nos discussions tout au long du voyage ont été particulièrement animées.

Une fois arrivés à Chengdu, nous avons trouvé nous-mêmes un hébergement dans un hôtel avant d'informer le Bureau provincial du biogaz du Sichuan. Leur réponse a été immédiate. De nombreux dirigeants provinciaux et locaux du Sichuan étaient des cadres venus du sud du Shanxi. En apprenant que des visiteurs étaient arrivés de la terre sacrée de la révolution, Yan'an, ils ont immédiatement pris des dispositions pour que nous soyons transférés à la maison d'hôtes provinciale et nous ont accordé une audience. La mention du camarade Xi Zhongxun a suscité des sentiments particulièrement chaleureux. À l'issue de la réunion, le Bureau provincial du biogaz a mis à notre disposition deux jeeps et deux camarades pour nous accompagner tout au long de notre voyage d'étude. Ils ont souligné qu'il était de leur responsabilité de veiller à ce que nous observions, apprenions et maîtrisions les techniques de production de biogaz. Plus tard, lors de nos visites dans différentes régions et différents comtés pour observer et étudier, les hauts responsables de chaque localité nous ont personnellement accompagnés, chaque détail de notre itinéraire étant méticuleusement planifié et exécuté.

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

Lorsque le Bureau provincial du biogaz nous a accueillis pour la première fois, il était devenu courant d'accueillir des délégations de tout le pays venues étudier le biogaz. Ils nous emmenaient visiter des sites touristiques, goûter des spécialités locales et organisaient notre hébergement dans des maisons d'hôtes du comté. Cependant, le Comité provincial avait insisté sur le fait que nous devions voir, apprendre et maîtriser la technologie du biogaz de manière exhaustive. De plus, les responsables qui nous accompagnaient ont constaté notre attitude sérieuse envers l'apprentissage, ce qui a considérablement modifié leur approche. À cette époque, nous avons inspecté avec sérieux chaque digesteur de biogaz que nous rencontrions, posant des questions détaillées sur chaque site. Nous avons observé différents types de digesteurs : en pierre, en terre, en brique, en terre recouverte de ciment, en ardoise, et nous avons appris comment les différents types de sol dictaient la conception des digesteurs. Nous avons étudié les méthodes de construction, les points d'alimentation et de décharge, ainsi que les techniques d'étanchéité dans les moindres détails.

Compte tenu des variations régionales dans la construction des digesteurs de biogaz à travers le Sichuan, nous avons traversé **17** comtés dans **cinq** districts pendant environ **40** jours. Certaines localités présentaient des conditions impossibles à obtenir dans le nord du Shaanxi, tandis que beaucoup d'autres partageaient des similitudes avec notre région. Nous les avons examinées dans les moindres détails. Dans des conditions comparables, telles que les zones riches en argile rouge à haute viscosité (si collante qu'elle adhère aux pieds) et à faible teneur en sable, les fosses à biogaz ne nécessitaient qu'une légère couche de mortier de chaux après excavation pour devenir étanches. Lorsque la teneur en sable était plus élevée, nous avons appliqué du mortier de chaux mélangé à du sable ou de la terre cuite. Naturellement, le Shaanxi présentait des défis particuliers par rapport au Sichuan. Par exemple, le sol n'avait pas la résilience que l'on trouve au Sichuan, ce qui nécessitait des travaux de maçonnerie. Lorsque nous utilisions des dalles de pierre, nous devions nous assurer que les joints étaient correctement scellés. À l'époque, Xi Jinping nous répétait souvent que la leçon essentielle à retenir était de s'assurer que le digesteur de biogaz restait étanche, capable de résister à la pression d'un certain volume d'eau et de passer le test de l'eau dès la première tentative. Une fois l'eau entrée, il serait laborieux de l'évacuer; une fuite rendrait le digesteur utilisable. Il était donc primordial de garantir l'étanchéité. C'était notre priorité.

Dans le Sichuan, les digesteurs de biogaz ont d'abord été construits avec des capacités de **5 et 3 mètres cubes**. Une seule unité de 5 mètres cubes pouvait...

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

Répondre aux besoins en matière de cuisine et d'éclairage d'une famille de trois personnes ; les plus grands sont généralement construits avec un volume de 7 à 8 mètres cubes, ce qui est suffisant pour la plupart des besoins domestiques. Dans le Sichuan, il existe également des bassins collectifs de plus de 100 mètres cubes, capables de produire de l'électricité. Ces bassins à biogaz peuvent être interconnectés, ce qui permet de partager l'électricité produite. Le Sichuan peut se targuer de nombreuses inventions, telles que des interrupteurs en plastique, des tuyaux en plastique, des manomètres pour les bassins à biogaz et divers poêles et lampes, tous fabriqués à la main, ce qui nous a beaucoup plu. Chaque jour, après les cours, Zhang Zhisun organisait des discussions de groupe au cours desquelles nous partagions ce que nous avions appris, ce que nous souhaitions approfondir, ce que nous voulions voir davantage et les questions qui restaient en suspens. À l'époque, deux thèmes principaux dominaient nos discussions : comment garantir l'étanchéité et si les objets fabriqués par les agriculteurs du Sichuan pouvaient être reproduits chez nous. D'autres sujets ont également été abordés, notamment le processus d'excavation étape par étape des digesteurs de biogaz : les risques liés à l'entrée dans la fosse, les méthodes de prévention des accidents, la courbure requise pendant le creusement, les dimensions de l'ouverture et les angles de conception de la sortie et de l'entrée. La sortie devait être positionnée près de la partie supérieure du digesteur, tandis que l'entrée devait être placée aussi bas que possible sur le réservoir intérieur. L'étanchéité de ces ouvertures présentait de nombreux détails techniques. Nous, les jeunes instruits, n'avions aucune expérience préalable dans le domaine de la construction ou de la maçonnerie, nous avons donc étudié avec beaucoup d'assiduité, en prenant des notes minutieuses. Pour les tâches techniques plus complexes, nous avons demandé aux maçons qui nous accompagnaient de nous montrer le travail afin de pouvoir le reproduire à notre retour.

Équipe d'interview : Qu'a appris Xi Jinping lors de sa visite d'inspection ?

He Yingui : Xi Jinping était très jeune à l'époque, mais remarquablement calme. Il abordait les tâches avec beaucoup de diligence, c'était un individu réfléchi et pensif qui parlait peu et possédait une intelligence discrète, dépourvue de l'ostentation que l'on voit souvent chez les enfants de fonctionnaires. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois lorsque nous nous sommes rassemblés dans le comté de Yanchuan pour partir. Nous nous sommes présentés comme des jeunes instruits, et c'est ainsi que nous avons fait connaissance. Parmi les jeunes instruits envoyés dans le nord du Shaanxi, le fait d'être l'enfant d'un fonctionnaire ou d'un roturier ne faisait guère de différence ; tout le monde avait le même statut

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz égal : tous travaillaient dur comme agriculteurs.

À notre arrivée au Sichuan, nous avons pour la plupart été affectés à des chambres doubles, et Xi Jinping et moi avons partagé la même. À l'époque, j'étais légèrement plus âgé que lui. Vivant ensemble et étant tous deux fumeurs, nous sommes devenus des compagnons de tabac.

Équipe d'interview : Quels événements de vos études au Sichuan vous ont le plus marqué ?

He Yinggui : En effet, de nombreux aspects de ce voyage d'étude m'ont profondément marqué. Tout d'abord, partout où nous allions dans le Sichuan, des banderoles proclamaient : «< Bienvenue aux camarades des bases révolutionnaires venus inspecter et guider **le travail** de notre province dans le domaine du biogaz ». Ces mots nous ont profondément émus. D'une part, les habitants du Sichuan nous appelaient « camarades des zones de base révolutionnaires » et « habitants de la terre sacrée de Yan'an », ce qui était un immense honneur. D'autre part, alors qu'ils qualifiaient poliment notre visite d'**« orientation »**, nous étions en fait là pour apprendre. Cela nous a fait prendre conscience de l'importance de la mission et de la responsabilité de notre voyage d'étude, qui se distinguait des visites ordinaires. Par conséquent, tout le monde a adopté une attitude très sérieuse et sincère envers l'apprentissage. Lors de notre dernier débriefing après le voyage d'étude, nous avons décidé de faire rapport aux autorités du comté avec trois propositions clés : premièrement, mettre en place une équipe de direction dédiée ; deuxièmement, organiser la visite d'experts du Sichuan ; et troisièmement, se procurer autant de cuisinières que possible. En outre, nous avons prévu de mettre en œuvre des projets pilotes dans nos trois brigades de production, en nous efforçant d'atteindre une couverture complète en biogaz dans tout le village en trois mois.

Les dangers rencontrés en chemin nous ont également profondément marqués. Après avoir visité le comté de Dayi, nous retournions à Chengdu lorsqu'une forte pluie s'est mise à tomber. Notre véhicule traversait un terrain montagneux pour rejoindre la plaine de Chengdu. Sur une route de montagne escarpée, nous avons rencontré un virage serré à 180 degrés. La voiture a dérapé et a heurté le flanc de la montagne. Nous étions tous à l'intérieur ; si les freins avaient lâché, nous aurions plongé dans le ravin. La situation était extrêmement périlleuse et tout le monde était terrifié.

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

De plus, certains comtés que nous avons visités étaient gravement touchés par la schistosomiase, avec une pollution importante de l'eau. Pour se rendre dans les zones rurales afin d'étudier la production de biogaz, il fallait traverser des ruisseaux à gué et pagayer dans l'eau, ce qui rendait la transmission de la schistosomiase très probable. Pourtant, Xi Jinping et moi-même n'y avons pas prêté attention, nous nous sommes concentrés uniquement sur l'accomplissement de notre mission d'apprentissage. À la maison d'hôtes du comté, ils nous ont spécialement préparé de l'eau propre pour nous laver le visage, expliquant que, en tant que nordistes, notre résistance était peut-être plus faible que celle des habitants locaux, craignant que nous ne contractions la maladie.

C'est ainsi que nous avons abordé nos études. Le personnel du Bureau du biogaz de la province du Sichuan a déclaré : « Vous, les camarades des zones de base révolutionnaires, êtes vraiment résistants. Nous n'avons jamais accueilli de délégation comme la vôtre auparavant. Les groupes précédents se contentaient de visites superficielles, sans aller au fond des choses. Mais vous êtes restés plus de quarante jours, exigeant de voir tous les types de digesteurs de biogaz construits dans toutes les conditions, déterminés à maîtriser chaque catégorie. C'est ça, l'apprentissage authentique. » Notre dévouement les a profondément émus. Avec le recul, chaque fois que nous rencontrions un digesteur de biogaz, nous ne nous contentions pas de l'inspecter de l'extérieur ou d'éclairer l'intérieur avec une lampe torche. Nous descendions des échelles pour l'examiner minutieusement de l'intérieur, une approche vraiment méticuleuse.

Un incident mineur s'est produit pendant ce voyage d'étude. Le comté de Deyang, dans le Sichuan, était une étape clé de notre itinéraire. Là-bas, une usine de machines avait modifié des moteurs diesel pour qu'ils fonctionnent directement au biogaz au lieu du diesel. Une fois le moteur diesel démarré, il alimentait un générateur électrique. À notre arrivée, nous avons appris que leur technicien était parti suivre une formation et ne reviendrait pas avant plusieurs jours. Xi Jinping et moi-même avons donc suggéré au camarade Zhang Zhisun de rentrer les premiers, tandis que nous resterions deux jours sur place pour récupérer nos affaires à Deyang avant de rentrer. Le camarade Zhang a accepté. Pendant que nous attendions à l'usine, nous avons visité Dujiangyan et le mont Emei. Certains pourraient se demander si cela constituait un voyage aux frais de l'État. En réalité, nous avons pris en charge toutes les dépenses. À notre retour, nous n'avons demandé le remboursement que des billets de train entre Chengdu et le nord du Shaanxi et des frais d'hébergement engagés pendant notre séjour à Deyang. Notre séjour au mont Emei s'est déroulé sur la montagne même, ce qui a entraîné des dépenses minimales.

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

Pourquoi mentionner cela ? Lors de nos visites au mont Emei, à Dujiangyan et au temple Erlang, j'ai remarqué une particularité chez Xi Jinping : il recopiait méticuleusement chaque paire de couplets ornant les portes, que ce soit dans les temples du mont Emei ou du mont Qingcheng, puis les méditait intensément. Au cours de nos trois nuits au mont Emei, nous avons rencontré des diplômés universitaires qui étaient devenues nonnes. Xi Jinping a engagé la conversation avec elles : « Pourquoi avez-vous choisi la vie monastique plutôt que de poursuivre vos études ? » Certaines étaient lassées des affaires mondaines, d'autres subissaient la pression familiale pour se marier, d'autres encore cherchaient à entrer dans une université religieuse comme voie viable pour l'avenir. Pendant notre séjour au temple, nous avons rencontré plusieurs moines. Xi Jinping a également discuté avec eux : « Comment gérez-vous les besoins quotidiens tout en vous occupant de ce temple ? Qu'est-ce qui occupe vos pensées chaque jour ? », etc.

Le mont Emei culmine à plus de 3 100 mètres d'altitude. Tout au long de notre ascension, nous n'avons croisé presque personne, nous étions seuls tous les deux. La pluie a commencé à tomber, puis la neige et la grêle. Le sentier était étroit, loin d'être aussi large qu'aujourd'hui. Nous avons grimpé en nous agrippant aux branches et aux feuilles, et il nous a fallu deux jours entiers pour atteindre le sommet. Sur la montagne, outre le temple, nous avons séjourné à l'observatoire astronomique. Nous avons payé **dix** yuans pour un bol de riz et un plat de légumes sautés, ce qui était assez cher. Nous avons assisté au lever du soleil et avons même vu **ce qu'on appelle la « lumière de Bouddha** Le mont Emei est un lieu saint bouddhiste, et la philosophie bouddhiste exposée ici par le bodhisattva Samantabhadra est centrée sur la connaissance et l'action. De nombreux aspects de la philosophie de gouvernance de Xi Jinping, tels qu'ils sont exprimés dans ses discours, mettent également l'accent sur l'unité de la connaissance et de l'action. La connaissance vient en premier – la pratique et l'expérience sociales personnelles. Ce n'est que lorsque vous avez bien compris et saisi quelque chose que vous savez quoi faire, dans quelle mesure et comment atteindre vos objectifs. La connaissance et l'action traversent sa philosophie de gouvernance du début à la fin.

Je mentionne cela pour montrer que Xi Jinping est depuis longtemps une personne qui aime apprendre et réfléchir. Son habitude de recopier les beaux couplets qu'il rencontrait, sa tendance à approfondir les questions nouvelles et sa lecture vorace pendant son séjour à la campagne démontrent tous que Xi Jinping est une personne qui vénère l'apprentissage et

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz et un homme de recherche intellectuelle.

Équipe d'interview : Êtes-vous retourné à Deyang après avoir visité le mont Emei ?

He Yingui : Oui. Après avoir rencontré le technicien de cette usine à Deyang, il nous a fourni un plan et nous a expliqué comment agrandir la chambre de combustion d'un moteur diesel. Bien sûr, il n'a pas précisé la taille exacte que devait avoir la chambre de combustion. Il nous a simplement avertis qu'il ne fallait pas l'agrandir trop, ni trop peu, car dans cet espace confiné, il y avait de nombreux problèmes liés au point d'inflammation du biogaz et au point de combustion du diesel. Après notre retour du Sichuan, nous avons finalement réussi après de nombreuses expériences.

Équipe d'interview : Avez-vous commencé la production de biogaz immédiatement après votre retour du Sichuan ?

Hei Yingui : À notre retour, le comté a créé le Bureau du biogaz du comté de Yanchuan, dont Zhang Zhisun a été nommé directeur. Bien que nous ne fussions pas membres du bureau, notre village a été désigné comme l'un des trois villages pilotes du comté en matière de biogaz, aux côtés des villages de Liangjiahe, Guan Zhuang et Chengguan. Notre village a d'abord construit trois digesteurs de biogaz, tous en terre recouverts de mortier, et les a allumés avec succès. Le village de Xi Jinping en a également construit plusieurs.

Équipe d'interview : Avez-vous rencontré des difficultés lors de la construction des fosses à biogaz ?

Hei Yingui : Les difficultés rencontrées lors de nos essais n'étaient pas particulièrement importantes. Les villageois du nord du Shaanxi ont l'habitude de construire des habitations troglodytes et des réservoirs d'eau. Nous avons sélectionné les sites présentant les conditions de sol les plus favorables et la composition de sol optimale. Le premier digesteur de biogaz était relativement petit, avec une capacité de seulement 3 à 5 mètres cubes, nous n'avons donc pas rencontré de difficultés majeures. De plus, nous avons suivi les plans à la lettre afin de garantir l'étanchéité du digesteur et d'optimiser son efficacité.

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

Appliquez une fine couche de plâtre, utilisez une quantité généreuse de mortier, optez pour un ciment de qualité supérieure, réduisez la teneur en sable et veillez à ce qu'il soit plus fin. Cela devrait suffire. Dans le nord du Shaanxi, ils utilisent une excellente technique : ils utilisent une petite pioche pour lisser la surface. Leurs habitations troglodytes ne semblent pas être enduites, mais plutôt raclées pour leur donner leur forme. Après plus de vingt jours, un digesteur de biogaz a finalement pris feu avec succès, provoquant un véritable émoi. Auparavant, les villageois étaient totalement sceptiques, déclarant : « Comment le biogaz pourrait-il permettre de cuisiner ou d'allumer des lampes ? C'est impossible ! » Naturellement, les premiers digesteurs de biogaz étaient très petits, ne produisant qu'une flamme modeste et un rendement limité en gaz. Ce faible rendement était dû à des problèmes de température : il n'y avait pas assez de feuilles fraîches. Comme c'était le début du printemps, les feuilles étaient rares, nous avons donc eu recours à de vieilles tiges de maïs, qui produisaient naturellement moins de gaz. Malgré tout, nous avons finalement réussi.

Après avoir constaté cela, les responsables du comté ont lancé une campagne à l'échelle du comté pour produire du biogaz en masse dans un délai de 100 jours. Ils ont imposé à nos trois villages d'utiliser pleinement le biogaz, avec un accès pour 80 % des foyers. Les villageois étaient très motivés, ayant constaté par eux-mêmes les avantages pratiques du biogaz et réalisé qu'ils pouvaient l'installer chez eux. Le gouvernement du comté a en outre mis en place des mesures pour remédier à la pénurie de ciment, de chaux et de sable. Les villages les plus riches du comté ont envoyé de nombreux travailleurs pour aider à la construction des digesteurs de biogaz tout en apprenant les techniques de production de biogaz, dans le but de les diffuser à l'échelle du comté. Ces villageois sont arrivés avec des provisions, ont installé leur campement ici et ont travaillé à nos côtés, pour lesquels nous leur avons versé une allocation de subsistance. Ainsi, en trois mois, nos trois villages ont atteint un taux d'utilisation du biogaz de 85 % à 90 %, et même les ménages les plus défavorisés ont pu allumer des lampes grâce au biogaz. Cette approche a été qualifiée à l'époque de « campagne de masse pour un progrès rapide ». Le Yan'an Correspondence a publié un rapport intitulé « L'histoire de la fabrication du feu », détaillant les initiatives de Yanchuan en matière de biogaz. À l'époque, le comté comptait 3 000 digesteurs de biogaz. Des réunions provinciales sur le terrain ont été organisées dans le chef-lieu du comté et à Liangjiahe, cette dernière localité, où Xi Jinping a été à la fois jeune étudiant et secrétaire du Parti communiste, étant le point central des visites. Son approche se distinguait par ses caractéristiques particulières et ses résultats exceptionnels. Lors du déploiement, notre village, Guan Zhuang,

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz et Liangjiahe ont chacun construit deux grands digesteurs de biogaz, tous deux destinés à produire de l'électricité à partir du biogaz. Xi Jinping et moi-même avons chacun pris un ensemble de plans pour consulter la société de machines agricoles du comté sur la mise en œuvre. Nous avons agrandi les chambres de combustion et, une fois les travaux terminés, nous avons réussi à faire fonctionner le moteur. Cela a permis d'alimenter le projecteur de films à l'électricité produite par le biogaz, ce qui nous a permis de regarder des films. Si le biogaz était insuffisant, nous utilisions de grands sacs à gaz pour le collecter auprès des ménages afin de le compléter.

Équipe d'interview : En vous informant sur la production de biogaz, quelles qualités et caractéristiques avez-vous observées chez Xi Jinping ?

Hei Yingui : Xi Jinping était un homme peu loquace, mais il était très réfléchi et ses pensées étaient toujours ancrées dans la pratique. Par exemple, lorsqu'il a vu les poêles et les lampes fabriqués localement, il a suggéré d'en ramener des échantillons. Il espérait également que le Sichuan enverrait des artisans qualifiés pour nous guider dans la construction d'installations de biogaz. Il a proposé de ramener certaines variétés de tabac du Sichuan pour les cultiver dans le nord du Shaanxi, car elles étaient très productives et bien adaptées à une plantation à grande échelle dans la région. Il y avait aussi la batteuse à pierre du Sichuan. Les artisans du Sichuan ont installé deux machines de ce type dans notre village et dans le village natal de Xi Jinping. Le nord du Shaanxi ne manque pas de pierre, et une fois construites, ces machines pouvaient durer indéfiniment. Toutes ces idées découlaient de l'observation attentive, des propositions réfléchies et de l'apprentissage persévérant et sérieux de Xi Jinping.

Équipe d'interview : Comment pensez-vous que les années passées par Xi Jinping en tant que jeune étudié ont influencé sa gouvernance ultérieure ? Hei Yingui : Je pense que bon nombre des concepts de gouvernance avancés par le secrétaire général Xi Jinping depuis le 18e Congrès national du PCC sont profondément liés à ses expériences passées. Par exemple, la pratique actuelle consistant à envoyer les premiers secrétaires et les responsables villageois travailler à la base dans les zones rurales présente des parallèles historiques avec les campagnes de rectification, les initiatives d'éducation de ligne et les programmes de stationnement « trois ans de transformation, cinq ans de doublement » de notre époque. Envoyer des responsables s'immerger véritablement

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

dans la gestion d'un village, à comprendre sa situation, à résoudre les problèmes et à garantir la mise en œuvre effective des politiques rurales du Parti peut en effet résoudre les problèmes de manière pratique et ciblée. Cette pratique d'immersion dans le travail de terrain à l'époque est également liée à l'accent mis actuellement sur la réduction ciblée de la pauvreté. Ces dernières années, je suis souvent retourné dans le nord du Shaanxi, où je me rends plusieurs fois par an. Les défis de la région persistent : les fonds destinés à la réduction de la pauvreté n'atteignent souvent pas leur destination. Cela s'explique par le fait que de nombreux projets nécessitent un financement à plusieurs niveaux : contributions nationales, provinciales et locales. Les gouvernements locaux ne peuvent souvent pas assumer leur part en raison de fonds insuffisants. Par conséquent, des projets coûtant 30 000 yuans sont censés produire des résultats d'une valeur de 50 000 yuans, ce qui compromet inévitablement la qualité et d'autres aspects. Xi Jinping a passé beaucoup de temps dans les zones rurales et a occupé le poste de secrétaire du Parti au niveau du comté. Il préoccupe profondément des questions relatives à l'agriculture, aux zones rurales et aux agriculteurs, et les conditions rurales. C'est pourquoi je pense que la politique nationale de lutte ciblée contre la pauvreté est désormais mise en œuvre de manière efficace et bien exécutée. Il convient de noter en particulier l'importance accordée au respect des responsabilités des cadres. Évaluer le sens des responsabilités d'un fonctionnaire en examinant les conditions réelles d'une localité est vraiment pertinent.

Un autre aspect essentiel concerne les comtés pauvres. Alors que le gouvernement central a toujours préconisé que ces comtés se débarrassent de leur statut de comté pauvre, beaucoup résistent en réalité à ce changement. Même après avoir atteint les critères de réduction de la pauvreté, ils s'accrochent à cette étiquette afin de continuer à bénéficier de subventions fiscales. Par conséquent, de nombreux fonctionnaires ne sont pas vraiment motivés pour résoudre le problème de la pauvreté rurale à la racine. Ainsi, l'identification précise des comtés pauvres détermine l'exactitude des politiques nationales et des mesures de soutien, un domaine dans lequel je pense que les efforts ont été particulièrement bien ciblés.

Récemment, le Quotidien du Peuple a souligné le potentiel considérable des jeunes ruraux qui reviennent de l'emploi urbain pour apporter une contribution significative à leur village natal. Si cette génération de jeunes ruraux revenait véritablement dans ses villages, cela contrasterait fortement avec l'expérience de notre génération, composée de jeunes instruits envoyés à la campagne. À l'époque, nous avions pour mission de transformer les citadins en agriculteurs, en suivant une rééducation dispensée par les paysans pauvres et les paysans de la classe moyenne inférieure. Pourtant, même sous cette idéologie directrice, les jeunes instruits ont objectivement apporté la civilisation et la culture urbaines, ce qui a donné lieu à de nombreux résultats culturels inattendus. À tout le moins, les enfants du nord du Shaanxi ont acquis une compréhension différente de l'hygiène et des connaissances. Aujourd'hui, lorsque ces jeunes ruraux

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz reviennent aujourd'hui avec Internet, des méthodes de production agricole entièrement nouvelles, des concepts de culture novateurs et une compréhension totalement actualisée des marchés agricoles. Leur impact sera donc immense.

Équipe d'interview : Selon vous, quel rôle le nord du Shaanxi a-t-il joué dans le développement ultérieur de Xi Jinping ?

Hei Yinggui : Je pense que le développement d'un individu est façonné par de multiples facteurs : sa disposition personnelle, son environnement social, etc. À l'époque, le comté de Yanchuan a produit une cohorte de figures exemplaires au-delà de Xi Jinping : Ding Aidi, Sun Lizhe, Ai Ping, Shi Tiesheng, Tao Zheng et d'autres. Leur émergence était intrinsèquement liée aux conditions qui prévalaient alors. La population locale était le facteur le plus important. L'attention et l'affection manifestées par les habitants du nord du Shaanxi envers les jeunes diplômés de Pékin étaient sans égal dans de nombreuses autres régions. Ils traitaient les jeunes de Pékin avec le même sentiment qu'ils avaient pour l'Armée rouge centrale et le président Mao. Ils vous considéraient comme des jeunes diplômés de Pékin, vous assimilant aux enfants proches du président Mao, voire vous considérant comme les propres enfants du président Mao. C'est dans cet état d'esprit qu'ils vous ont accueillis. La période où nous avons été envoyés à la campagne a coïncidé avec les moments les plus ardues et les plus difficiles du nord du Shaanxi. À quel point étaient-ils ardues ? Malgré plus de vingt ans depuis la libération, ils pratiquaient encore une agriculture primitive de brûlis. Au-delà du kérosène et du sel, la vie quotidienne manquait même des condiments de base comme la sauce soja ou le vinaigre. Il y avait peut-être un peu de poudre de piment, et les plus aisés pouvaient avoir des graines de sésame à moudre pour en faire du sel de sésame. Tout au long de l'année, à part les légumes marinés en hiver, il n'y avait pratiquement pas de produits frais à manger en été. La récolte annuelle de céréales durait à peine six mois. À l'époque, le quota de céréales imposé par l'État était lourd, et la tâche d'approvisionnement en céréales était tout aussi pénible. En tant que cadre, je comprenais cela parfaitement. La principale responsabilité d'un cadre était de s'assurer que les agriculteurs plantaient leurs céréales et que la récolte parvenait aux greniers de l'État – c'était votre tâche. Dans ces circonstances, les gens ordinaires se disaient ➤ Que mangent les citadins ? Ne dépendent-ils pas de nous, les agriculteurs, pour cultiver leurs produits ? Si nous ne plantons pas de céréales, que mangeront les citadins ➤

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

C'est ce sentiment simple qui les poussait à accepter de céder leurs céréales à l'État. Bien sûr, ils nourrissaient des griefs, mais même lorsqu'ils manquaient eux-mêmes de nourriture ou de vêtements, ils livraient les céréales de leur foyer, remplissant ainsi le quota. Ils s'inquiétaient de leurs propres pénuries pour l'année suivante.

C'est précisément dans ces circonstances qu'une brigade a dû accueillir plus de trente jeunes instruits de Pékin qui avaient besoin de rations complètes. Ces céréales devaient être prélevées sur leurs propres parts allouées, mais personne ne s'est plaint en disant : « Les jeunes instruits nous volent notre nourriture. » Au contraire, ils ont volontiers accueilli et hébergé ces nouveaux arrivants. On peut dire que le succès de cette cohorte est en grande partie dû au fait que les habitants du nord du Shaanxi ont transmis à leurs descendants leur vénération pour l'Armée rouge centrale et le président Mao. Ils pensaient que ces enfants de la ville n'avaient jamais connu les épreuves ni les souffrances et étaient déterminés à les traiter comme leurs propres enfants pendant leur séjour parmi eux. Ainsi, lorsque les jeunes instruits sont arrivés dans le nord du Shaanxi, ce sont les villageois qui les ont aidés à surmonter les difficultés de la vie quotidienne. Leur acceptation et leur tolérance nous ont permis de rester dans cet endroit ; sinon, beaucoup auraient fui.

Les villageois nous ont personnellement enseigné des compétences professionnelles, nous épargnant ainsi les tâches lourdes ou épuisantes. Si vous exprimiez votre fatigue ou aviez d'autres raisons de ne pas travailler, ils ne vous faisaient jamais de reproches. Si vous tombiez malade, beaucoup venaient vous rendre visite ; chaque fois qu'ils avaient un morceau de quelque chose de savoureux ou un peu de viande, ils vous invitaient chez eux pour le partager. Ce lien est quelque chose que seuls les jeunes instruits qui ont servi dans le nord du Shaanxi peuvent vraiment comprendre. Qu'ils soient restés un ou deux ans, ou sept ou huit, cela reste une expérience indélébile.

D'un autre point de vue, les jeunes diplômés de Pékin se sont organisés localement et se sont efforcés d'accomplir certaines tâches pour les campagnes, ce qui a constitué une contribution indéniable. La mise en place d'installations de biogaz était l'une de ces initiatives, tandis qu'une autre consistait à aider les habitants du nord du Shaanxi à cultiver des légumes. Je me souviens qu'à mon départ de Yan'an en 1978, je me suis rendu à Qiaogou, où de nombreux cadres envoyés de Sijiqing à Pékin avaient déjà aidé les habitants à construire des serres maraîchères.

Shen Yang, alors secrétaire du Parti du comté de Yanchuan, se montrait très préoccupé par le sort des jeunes gens éduqués à Pékin. Beaucoup ont sans doute vu le film

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

Les fils et filles héroïques. Ce secrétaire chevronné ressemblait étonnamment au personnage du père de Wang Fang dans le film : il portait un bonnet de laine et un manteau militaire, était grand et mince, avec une cravate et des yeux perçants. C'était exactement ce genre de cadre. Lors de notre visite, il devait avoir une cinquantaine d'années. Fort de ses années d'expérience révolutionnaire, il nous traitait sincèrement, nous les jeunes diplômés, comme ses propres enfants. Dans notre comté, pas moins de 100 jeunes instruits ont rejoint le Parti, et près de 70 ou 80 sont devenus enseignants. Le secrétaire Shen a habilement mobilisé ces jeunes pour diverses entreprises et, une fois celles-ci accomplies, il a activement résumé et promu leurs succès. Qu'il s'agisse de Sun Lizhe ou de Ding Aidie, de nombreuses initiatives ont bénéficié de l'attention directe du secrétaire du Parti du comté. Prenons l'exemple de l'adhésion de Xi Jinping au Parti et de son éducation : ce n'est qu'en démantelant les idéologies erronées et même les politiques erronées de la Révolution culturelle, et en le reconnaissant sincèrement comme un jeune homme prometteur et digne de confiance, qu'il a pu être admis au Parti, nommé secrétaire du Parti du village et finalement recommandé pour l'université. Sans l'audace du secrétaire du Parti du comté, sa compréhension des enjeux et sa confiance dans les jeunes diplômés, ces réalisations auraient été impossibles dans le contexte historique de l'époque. Je suis issu d'une famille d'intellectuels, ce qui était considéré comme un handicap politique à l'époque. Pourtant, j'ai adhéré au Parti en 1970, je suis devenu cadre de l'État en 1972 et j'ai même été recommandé pour étudier à l'Institut de technologie chimique de Pékin en 1971, ce qui était impensable dans la plupart des régions. Dans notre comté, cependant, ces avancées n'ont rencontré que peu d'obstacles, du moins dans l'esprit du secrétaire du Parti du comté. Il pouvait donc employer ces cadres sans crainte, permettant ainsi aux fonctionnaires basés à Pékin et aux jeunes ayant fait leurs études à Pékin de participer à la rectification de l'éducation et des équipes de direction. Tout au long de ce processus, il ne vous considérait ni comme un jeune instruit ni comme un simple agriculteur, mais plutôt comme un jeune cultivé et bien informé, dont la conscience politique et les qualités globales pouvaient faire progresser le travail du comté de Yanchuan. Je l'ai un jour résumé ainsi : nous, les jeunes instruits, avons pris les rations alimentaires des habitants du nord du Shaanxi, nous avons pris leurs quotas de recrutement de main-d'œuvre, nous avons pris leurs quotas de postes administratifs, nous avons pris leurs quotas de conscription, nous avons pris leurs quotas d'admission d'enseignants. Pourtant, personne n'a eu le sentiment que nous les avions

Hei Yinggui : Xi Jinping et moi-même nous sommes rendus

dans le Sichuan pour étudier la production de biogaz

les leur avions « pris ». Au contraire, ils ont volontairement renoncé à ces quotas. Comme le décrit Lu Yao dans son roman *World*, les jeunes ruraux locaux aspiraient profondément à obtenir un quota, même si cela signifiait devenir soldat ou enseignant ! Pourtant, après l'arrivée des jeunes instruits, ces quotas ont été presque entièrement remplis par nous. Les habitants n'ont éprouvé aucune rancoeur ; au contraire, ils nous ont joyeusement accompagnés.

Ainsi, le nord du Shaanxi est vraiment une terre merveilleuse. C'est précisément cette capacité à accueillir les autres qui a nourri et élevé tant d'individus. Je considère donc cette région comme une terre bénie, qui comble naturellement de richesses les habitants du nord du Shaanxi. À l'image du creux du bras humain, elle forme une étreinte. Pour beaucoup de ceux qui ont vécu ici, leur développement, les chemins qu'ils ont empruntés et les réalisations qu'ils ont accomplies ont été profondément influencés par cette terre, ses habitants et ses dirigeants locaux avisés. L'émergence de nombreuses grandes figures à travers l'histoire est sans aucun doute le fruit du sol et de l'environnement, ainsi que de leurs connaissances accumulées et de leurs efforts assidus. Je pense que si le parcours de Xi Jinping a été si solide et régulier, c'est parce que ses sept années d'expérience dans le nord du Shaanxi ont posé des bases essentielles.

Récemm

ent



Pi
ng
Li
Zhi
Ba
n

Non
reprendre Grand
Formulaire affaires

F
o
r
m
a
l
t
é

Personne interrogée : Liu Mingsheng, homme, de l'éthnie Han, né en août 1950 dans le comté de Yanchuan, province du Shaanxi. A adhéré au Parti communiste chinois en avril 1972 ; a commencé à travailler en mars 1970. Formation technique secondaire. A occupé divers postes, notamment celui de cadre de la Ligue de la jeunesse et de spécialiste de l'éducation des jeunes à la commune de Wen'anyi, dans le comté de Yanchuan ; directeur adjoint et secrétaire adjoint du Parti de la commune ; directeur de la commune de Majiahe ; secrétaire du Parti de la commune de Tuojachuan ; secrétaire du Parti de la commune de Fengjiaping ; secrétaire du Parti du Bureau du commerce extérieur du comté ; et secrétaire du Parti de la ville de Wen'anyi. A occupé le poste de directeur du Comité économique de la CCPPC du comté de Yanchuan de 1994 à 2002 ; a pris sa retraite de la CCPPC du comté de Yanchuan en 2002.

Équipe chargée de l'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 29 décembre 2016

Lieu de l'entretien : résidence de Liu Mingsheng, comté de Yanchuan, province du Shaanxi

Équipe d'interview: Pendant la période où Xi Jinping était affecté à la campagne à Liangjiahe, vous serviez dans la commune de Werlanyi, dans le comté de Yanchuan. Pouvez-vous nous raconter comment vous avez fait la connaissance de Xi Jinping et comment vous avez interagi avec lui à cette époque ?

Liu Mingsheng : Je suis entré au collège en 1963 et j'ai obtenu mon diplôme en 1966. En 1970, j'ai été affecté à la commune de Hejiawan. En 1971, j'ai été recruté par les autorités du comté en tant que cadre de la Ligue de la jeunesse communale et affecté à la commune de Wen'anyi en mars. À l'époque, je n'étais pas encore un cadre officiel, mais un cadre contractuel. Je suis devenu cadre à part entière en 1977.

Au début, aucune tâche spécifique ne m'avait été assignée, mais la direction m'envoyait parfois accomplir certaines missions. Vers juin ou juillet, j'ai été affecté au village de Liangjata en tant que cadre responsable de cette zone, la brigade même où Lei Rongsheng travaillait pendant son placement rural. À l'époque, le village ne disposait pas de fours communaux. Le secrétaire du village, constatant que nous étions tous deux jeunes et que les habitations troglodytes des jeunes instruits étaient bien rangées, a pris des dispositions pour que je partage mon logement avec Lei Rongsheng. Un jour, Lei Rongsheng m'a invité à l'accompagner à Liangjiahe. Il m'a dit qu'il avait là-bas un jeune frère nommé Lei Pingsheng et un camarade de classe de l'école du 1er août nommé Xi Jinping, qui était le fils de Xi Zhongxun.

Nous, les habitants du nord du Shaanxi, connaissions tous Xi Zhongxun : il avait mené la révolution ici, occupé le poste de secrétaire du Bureau du Nord-Ouest, puis était devenu vice-premier ministre de l'État. Ma première pensée fut que, étant donné qu'il s'agissait du fils de hauts fonctionnaires, il y aurait peut-être une certaine distance entre nous, et je ne savais pas si nous serions les bienvenus. Finalement, incapable de résister à l'invitation de Lei Rongsheng, je me rendis à Liangjiahe.

À notre arrivée à Liangjiahe, nous nous sommes présentés. Ils étaient tous très chaleureux et ont progressivement engagé la conversation, et nous avons ainsi fait connaissance. Venant de grandes villes, ils avaient beaucoup voyagé, étaient bien élevés et courtois. Après avoir discuté, j'ai mentionné que je devais rentrer. Ils ont tous insisté pour que je reste, m'invitant à loger dans leur habitation troglodytique. Il y avait un grand lit en terre dans la grotte, je me suis donc installé avec eux. Le soir venu, nous avons discuté et nous sommes devenus plus familiers. Même si la vie rurale était difficile à l'époque, chaque foyer élevait quelques poules, il y avait donc des œufs. L'huile était rare, il n'y avait qu'un peu d'huile de sésame, utilisée uniquement pour faire frire les gâteaux du Nouvel An.

On n'en utilisait qu'un peu lorsque des invités venaient ; elle était trop précieuse pour être consommée par les habitants eux-mêmes. Lei Pingsheng a pris un bol et a acheté un demi-bol d'huile de sésame à un autre villageois, ainsi que pour deux yuans d'œufs. Je m'en souviens très bien : Lei Pingsheng a fait sauter des œufs avec **des tomates**. Avant cela, dans notre nord du Shaanxi, nous faisions simplement frire les œufs dans l'huile, en ajoutant tout au plus des oignons verts ou de la ciboulette. Nous n'avions jamais fait sauter des œufs avec des tomates. J'ai fait remarquer << Vous, les citadins, vous êtes vraiment ~~les~~>>

Une fois nos origines respectives établies, nous avons commencé à discuter de questions sociales et de nos parcours scolaires. Nous étions tous deux des jeunes instruits. J'avais terminé le collège, je connaissais donc les bases – l'histoire, la géographie, ce genre de choses – ce qui nous donnait un terrain d'entente. Ils ont également parlé de la vie rurale. Envoyés à Pékin dans le cadre du mouvement « Descendre à la campagne » depuis deux ans maintenant, ils s'étaient installés, avaient appris à bien connaître les villageois et comprenaient la situation de chaque foyer. Venir de Pékin à Yanchuan n'avait pas été facile ; ils avaient dû surmonter de nombreux obstacles, s'adapter non seulement à la vie rurale, mais aussi apprendre à tout gérer eux-mêmes.

C'est ainsi que nous avons fait connaissance. Parfois, j'étais au village, parfois à la mairie. Lorsque les trois venaient à Wen'anyi pour régler des affaires, poster des lettres ou acheter des provisions, ils me cherchaient pour me rencontrer et discuter. Parfois, s'il se faisait tard et qu'ils ne pouvaient pas rentrer, ils passaient la nuit à la commune. Lorsque je me rendais de Liangjiata à la commune de Wen'anyi pour des réunions et des sessions d'étude, je passais par Liangjiahe et m'arrêtai à la grotte de Jinping pour discuter et boire un verre d'eau. Étant jeunes, nous nous sommes rapidement liés d'amitié et nous nous sommes rapprochés au fil du temps.

En 1972, le responsable de la commune chargé des jeunes diplômés a été muté, laissant quelque 70 ou 80 jeunes diplômés dans notre commune. Le secrétaire de la commune m'a dit << Le comté n'enverra pas d'autre responsable pour les jeunes diplômés. Nous manquons de personnel, nous n'en nommerons donc pas non plus. En tant que cadre de la Ligue de la jeunesse, vous assumerez les fonctions du responsable. Si un problème survient, vous devrez en assumer la responsabilité. » Comme la direction m'avait confié **à** j'ai assumé toutes les responsabilités, supervisant les affaires des jeunes diplômés. Cela impliquait d'organiser des réunions, de recruter des travailleurs, de distribuer des documents, de gérer les dossiers et d'autres tâches administratives.

et d'autres tâches similaires.

En 1973, la direction m'a affecté à Liangjiahe en tant que cadre du village. À l'époque, mon état d'esprit était simple : où que la direction m'affecte, c'est là que j'irais. J'étais pleinement déterminé à accomplir les tâches qui m'étaient confiées avec le plus grand effort. À mon arrivée au village de Liangjiahe, j'ai appris à mieux connaître Xi Jinping.

Équipe d'interview : Lors de l'interview d'hier avec Yang Shizhong, il a mentionné que l'adhésion de Xi Jinping au Parti et sa nomination au poste de secrétaire du Parti du village avaient été approuvées lors de la même réunion. Vous souvenez-vous des circonstances à l'époque ?

Liu Mingsheng : En août ou septembre 1973, à la suite d'arrangements unifiés pris par les autorités du comté et de la commune, une équipe de travail a été mise en place pour redresser la situation à Liangjiahe. Je faisais partie de cette équipe.

Après avoir mené une enquête approfondie sur la situation, notre équipe a estimé qu'il serait bénéfique de modifier la direction du village. La principale question était de savoir qui serait le mieux placé pour occuper le poste de secrétaire de la section du Parti. Liangjiahe comptait une population diversifiée avec plus d'une douzaine de noms de famille, le secrétaire devait donc être une personne jouissant d'un prestige considérable et largement acceptée, à la fois compétente et impartiale. Après mûre réflexion, tout le monde a pensé à Xi Jinping. En tant que jeune diplômé venant de l'extérieur du village, Xi Jinping n'avait aucun lien de parenté avec les villageois. Pourtant, tout au long de ses années passées là-bas, il avait toujours géré les affaires de manière impartiale, veillant à ce que tout le monde soit traité de manière égale. Une fois ce consensus préliminaire formé, l'étape suivante consistait à effectuer des visites porte-à-porte et à recueillir des informations supplémentaires.

À l'époque, Xi Jinping était engagé dans le mouvement d'éducation socialiste dans le village de Zhaojiahe et n'était pas présent à Liangjiahe. Cependant, nous nous connaissions depuis près de trois ans et je connaissais bien sa situation. Au cours de mes enquêtes, tous les villageois de Liangjiahe ont décrit Xi Jinping comme un homme d'un calme imperturbable. Bien que jeune, il traitait les affaires avec une fiabilité à toute épreuve et n'avait jamais causé de friction avec quiconque dans le village. Les habitants ont également souligné son caractère particulier : un homme peu loquace, mais remarquablement compétent, qui inspirait un respect discret. De plus, Xi possédait des connaissances étendues, couvrant l'Antiquité et les temps modernes, l'Orient et l'Occident, l'astronomie et la géographie, ce qui faisait de lui un individu véritablement cultivé.

Xi Jinping assistait parfois aux réunions et aux sessions d'étude de la commune. La cour de la commune était équipée d'une grande table commune où tout le monde dinait ensemble, discutant souvent pendant les repas. Par conséquent, les cadres de la commune le connaissaient également bien. J'ai entendu certains cadres de la commune remarquer : « Jinping se comporte de manière convenable et traite les autres avec courtoisie ; c'est un jeune homme remarquable. »

Dans l'ensemble, le village et la commune avaient une haute opinion de Xi Jinping. L'enquête a conclu qu'il bénéficiait du soutien populaire nécessaire pour occuper le poste de secrétaire du Parti du village.

Notre groupe de travail s'est réuni pour délibérer sur cette question et, après consultation mutuelle, nous sommes parvenus à un consensus provisoire : Xi Jinping devait être nommé secrétaire du Parti du village, et Liang Yuming devait occuper le poste de directeur du village. Cet arrangement garantirait sans aucun doute la bonne gestion des futurs projets du village.

Nous avons ensuite approché Xi Jinping pour discuter de la question. Il a été informé que le poste de secrétaire du Parti du village impliquait d'importantes responsabilités dans tous les aspects de la production. De plus, en tant que jeune diplômé, il avait la possibilité de trouver un emploi, de faire son service militaire ou d'entrer à l'université, ce qui signifiait qu'il pouvait quitter le village à tout moment. Les principales questions étaient de savoir si Xi Jinping était disposé à assumer ce rôle et s'il y était mentalement préparé. Xi Jinping a déclaré : << Si le village en a besoin et si l'organisation et les masses l'approuvent, je me conformerai ~~aux~~ de la ~~Parti~~>> Xi Jinping a donc accepté d'occuper le poste de secrétaire du Parti de Liangjiahe. Nous avons également abordé Liang Yuming pour discuter de la question. Liang Yuming s'est montré très ouvert d'esprit ; non seulement il a accepté les dispositions de l'organisation concernant son propre travail, mais il a également tenu en haute estime les capacités professionnelles de Xi Jinping et a pleinement approuvé sa nomination au poste de secrétaire du Parti.

Équipe d'interview : Faut-il être membre du Parti pour occuper le poste de secrétaire de la section du Parti dans un village ?

Liu Mingsheng : En effet. Notre groupe de travail a examiné la question de manière approfondie. Pendant ses années à Liangjiahe, Xi Jinping avait toujours cherché à progresser et avait soumis à plusieurs reprises des demandes d'adhésion au Parti. Pour devenir secrétaire du Parti du village, la question de son adhésion au Parti devait également être résolue.

Au vu de tous les aspects de son évaluation, Xi Jinping remplissait pleinement les critères d'adhésion au Parti. La seule question était celle de son père. Ayant appris à bien connaître Xi Jinping, il m'a dit que son père avait été qualifié de « problème majeur » à cause d'un roman, Liu Zhidan. J'ai ainsi compris toutes les circonstances entourant le cas de son père. À l'époque, je me suis dit ceci : Xi Zhongxun avait lutté pour la révolution dans le nord du Shaanxi pendant tant d'années et occupé de hautes fonctions au sein du Comité central, mais il avait été renversé à cause d'un seul roman. Sa famille en avait beaucoup souffert. Nous ne pouvions tout simplement pas laisser cette affaire entraver davantage le développement de Xi Jinping. De plus, la clé pour adhérer au Parti réside en fin de compte dans la conduite de l'individu. Tant qu'il répond aux critères d'adhésion au Parti, il devrait être admis !

Équipe d'interview : Dans son essai intitulé « Je suis un fils de la terre jaune », Xi Jinping raconte que son admission au Parti a été facilitée par votre aide et votre soutien. Il décrit ainsi cet épisode : « Le secrétaire de la Ligue de la jeunesse est venu me voir et nous avons discuté pendant cinq jours jusqu'à devenir des « confidents proches ». Plus tard, après avoir pris la direction du Bureau de la jeunesse instruite de la commune, le directeur général a personnellement jeté au feu mes « documents compromettants ». » À une occasion, il m'a pris à part pour m'asseoir sur une dalle de pierre verte dans une petite vallée de montagne. Il m'a déclaré : « J'ai récupéré vos documents noirs ». » Je lui ai demandé : « À quoi sert de récupérer ces documents noirs ? » Il m'a répondu : « Pour les brûler ! » Je lui ai rétorqué : « Vous osez ? C'est un crime capital. » Il a insisté : « Pourquoi pas ? Je soupçonne que ces documents n'ont pas été envoyés par votre école. Le secrétaire de la Ligue de la jeunesse décrit dans ce passage, c'est vous, n'est-ce pas ?

Liu Mingsheng : Eh bien, tout cela appartient désormais au passé. À vrai dire, tout le monde savait que Xi Jinping était venu à la campagne à l'adolescence, que ses parents avaient rejoint la révolution très jeunes et qu'il n'y avait aucun problème avec leurs relations sociales. La question centrale était de savoir comment considérer Xi Zhongxun. En tant que vice-premier ministre de l'État, sa famille a subi les répercussions de la controverse autour du roman Liu Zhidan.

Équipe d'interview : Qu'est-il advenu de sa demande d'adhésion au Parti ?

Liu Mingsheng : Par la suite, une réunion a été convoquée pour délibérer sur la question. L'opinion dominante était que Xi Jinping vivait dans notre village depuis de nombreuses années, que sa situation était bien connue de tous et que sa conduite avait été observée par tout le monde. Nous ne pouvions pas permettre que Xi Jinping subisse d'autres répercussions ; il devait être admis au Parti. En conséquence, l'organisation a approuvé son admission et l'a nommé secrétaire de la branche du Parti de la brigade.

Équipe d'interview : Qu'a accompli Xi Jinping pour le village après être devenu secrétaire ?

Liu Mingsheng : En 1973, j'ai terminé ma mission à Liangjiahe. En juin 1974, j'ai été transféré au village de Majiagou, à Wenanyi, pour y effectuer des travaux sur le terrain. À l'occasion, j'accompagnais des cadres de Pékin venus soutenir Yan'an dans des missions d'enquête dans divers villages, ce qui m'a permis de bien connaître le travail de Xi Jinping après son accession au poste de secrétaire. Il a accompli beaucoup de choses pour le village : construction de barrages, creusement de puits, création d'une coopérative de couture, d'un magasin de détail, d'une coopérative sidérurgique et d'un moulin. Quels que soient les besoins des villageois, tout ce qu'il pouvait imaginer, il s'attachait à l'organiser, et il le faisait avec beaucoup d'énergie.

Après être devenu secrétaire du Parti dans le village, Xi Jinping a lu des articles de journaux sur des projets de biogaz dans le Sichuan. Le biogaz était une chose formidable ! Premièrement, les cultures dépendaient entièrement du fumier ; le liquide provenant des digesteurs de biogaz pouvait servir d'engrais, augmentant ainsi le rendement des céréales. Deuxièmement, le biogaz pouvait alimenter des lampes pour l'éclairage. Troisièmement, il pouvait être utilisé pour cuisiner. Le journal mettait en avant les initiatives à grande échelle du Sichuan en matière de biogaz et détaillait leurs avantages. Nos zones rurales du nord du Shaanxi manquaient cruellement d'un tel atout ! Après la fête du Printemps, Xi Jinping s'est rendu au Sichuan avec une délégation du comté pour étudier leur approche. À son retour, il a immédiatement commencé à construire des réservoirs de biogaz à Liangjiahe, déterminé à faire de cette initiative un succès.

Dès qu'il a lancé ce projet, il a retenu mon attention. C'était sans précédent dans le Shaanxi : personne n'avait jamais tenté cela auparavant et son succès était incertain. J'ai donc rendu visite à leur village dès que possible. À une occasion, à Liangjiahe, j'ai observé la fosse excavée et

et ils appliquaient du ciment sur les parois. Quelque temps plus tard, j'ai vu la fosse terminée, prête à produire du biogaz. Je suis devenu impatient et j'ai commencé à me rendre à Liangjiahe encore plus fréquemment. Un jour, à mon arrivée, j'ai trouvé Xi Jinping affairé autour du digesteur de biogaz. Le niveau d'eau avait monté des deux côtés, mais aucun biogaz n'était sorti. Il faisait les cent pas, anxieux, et en me voyant, il s'est exclamé : << Je ne comprends pas pourquoi le biogaz n'est toujours pas utilisable. >> J'ai dit à Xi Jinping : << Ne vous inquiétez pas, n'êtes-vous pas allé dans le Sichuan pour étudier cela ? Le matériau à l'intérieur pourrait-il être bouché ? » Xi Jinping a examiné la situation

et a trouvé un petit bâton pour fouiller plusieurs fois, mais cela n'a toujours pas fonctionné. Je suis allé chercher un bâton plus épais et, avec Pingji, nous avons donné un coup vigoureux, perçant un trou. Le gaz a commencé à s'échapper en sifflant. Je l'ai allumé avec une allumette et il s'est enflammé dans un rugissement. Le poêle brûlait avec éclat et la lampe brillait de mille feux. Comme le poêle et la lampe avaient été installés plus tôt, ils n'attendaient plus que le gaz pour s'allumer. Tout le monde était fou de joie, dansant et applaudissant. Pingm'a dit : « Tu as un vélo, enfourche-le et va immédiatement annoncer la nouvelle à la commune. >> À l'époque, il n'y avait ni téléphone ni téléphone portable ; les nouvelles ne circulaient que par courrier ou par messager. Je suis monté sur mon vélo et j'ai roulé à toute vitesse de Liangjiahe à Wen'anyi, une distance de plus de dix li, pédalant aussi vite que le vent me portait, impatient d'annoncer la bonne nouvelle à la commune. Ce n'était pas seulement la réussite de Xi Jinping, c'était le triomphe de Liangjiahe et le succès de la commune de Wen'anyi !

Une fois arrivé à la commune, je me suis précipité dans le bureau du secrétaire Bai et j'ai crié << Xinping a réussi à faire fonctionner le biogaz ! Il produit du gaz ! Nous avons allumé la flamme aujourd'hui » En entendant cela, le secrétaire Bai était fou de joie et a fait rapport au bureau du biogaz du comté. Après avoir reçu la nouvelle, un groupe important du bureau du comté est arrivé en toute hâte. Enfin, le biogaz avait été mis au point avec succès ! Xinping avait assuré la première place à notre commune de Wen'anyi : c'était le tout premier digesteur de biogaz de la province du Shaanxi. Peu après, Liangjiahe a atteint une couverture totale en biogaz, et les autorités provinciales ont même organisé une conférence sur le terrain ici. Bien qu'il fût le plus jeune à son arrivée, Xinping est non seulement devenu secrétaire du village, mais il a également occupé ce poste pendant la plus longue période, transformant le village avec une vigueur remarquable. Plus tard, lorsque la région a convoqué la « Conférence sur l'accumulation » (une réunion visant à étudier l'accumulation de la pensée de Mao Zedong

), Xi Jinping fut naturellement choisi comme délégué.

Cette seule initiative de mise en place du biogaz permettait déjà de discerner l'esprit pionnier de Xi Jinping.

En août 1975, le nouveau processus d'inscription a commencé. Xi Jinping estimait qu'ayant reçu une éducation limitée dans le passé, il devait poursuivre ses études. Comme le spécialiste de l'éducation de la commune de Wen'anxi avait pris un congé pour raisons personnelles, la direction m'a confié la responsabilité du travail d'inscription pour cette année-là. Lors des délibérations de la commune, bien que réticents à laisser partir Xi Jinping, ils ont reconnu qu'ils ne pouvaient pas entraver ses études et ont donc décidé de le recommander pour l'admission à l'université. Lorsqu'il a soumis sa candidature au comté, Xi Jinping a indiqué l'université Tsinghua comme premier choix. J'estimais qu'il méritait d'intégrer une institution aussi prestigieuse, compte tenu de son excellence académique et de son éthique de travail exceptionnelle. J'ai contacté Zhao Rubin, le directeur du bureau de l'éducation du comté, qui dirigeait également le bureau des admissions. Reconnaissant la conduite exemplaire et les résultats remarquables de Xi Jinping, Zhao a convenu qu'il devait être recommandé pour Tsinghua. Grâce à ses mérites exceptionnels, Xi Jinping a obtenu le soutien de tous et a finalement réalisé son aspiration.

Équipe d'interview : Selon vous, quelles sont les caractéristiques de Xi Jinping ?

Liu Mingsheng : En tant que secrétaire du Parti communiste du village, Xi Jinping était le leader de toute la communauté. Il avait un caractère bien trempé et n'était en aucun cas faible. Un leader ne peut se permettre d'être timide ; sans conviction, on ne peut inspirer le respect ni guider efficacement les autres.

Il aimait également lire, faisant preuve d'une maturité supérieure à son âge. Il restait calme en toute situation, s'adressant à tous les villageois avec beaucoup de sérénité (dialecte du Shaanxi : très stable) et ne plaisantant jamais avec les autres.

Une caractéristique déterminante de son approche du travail est la suivante : une fois qu'il assume une responsabilité, il se forge ses propres convictions, ose agir et ose s'attaquer à des projets d'envergure. En tant que secrétaire à Liangjiahe, il a géré les affaires du village avec un pragmatisme terre-à-terre, guidant les villageois pour qu'ils travaillent ensemble à l'unisson. Au niveau central, Xi Jinping a mené sans relâche des initiatives : le rêve chinois, l'initiative « Belt and Road », la Banque asiatique d'investissement dans les infrastructures, le G20, les unes après les autres, sans jamais se reposer. Il doit continuer à travailler et à s'attaquer à des projets d'envergure.

Il n'a pas peur des étrangers (expression du dialecte du Shaanxi) et, même lorsqu'il rencontre quelqu'un pour la toute première fois, il peut engager la conversation dès qu'ils sont assis ensemble. Parfois, lorsque les habitants de tous les villages se réunissaient à la commune, un grand groupe d'étrangers s'asseyait ensemble. Xi Jinping pouvait tout de même engager la conversation avec tout le monde. Érudit au teint clair, il parlait avec conviction et osait exprimer ses opinions. Où qu'il s'assoie, il trouvait des sujets de discussion pour tout le monde, les encourageant à s'ouvrir et à parler librement. L'atmosphère n'était jamais ennuyeuse, mais toujours animée.

Il fuyait le formalisme et les sessions d'étude et campagnes à la mode de l'époque, préférant se concentrer sur des efforts concrets, apportant des avantages tangibles à la population. Une telle détermination était rare. Son objectif était d'amener tout le monde à augmenter la production céréalière, afin d'assurer une alimentation suffisante pour tous tout en contribuant à l'excédent de l'État.

Le nord du Shaanxi était parsemé de ravins montagneux et offrait peu de terres fertiles. Les principales zones permettant d'augmenter la production céréalière étaient les terrasses endiguées. La construction de barrages n'était pas une tâche solitaire ; elle nécessitait d'unifier la pensée de chacun et de mobiliser la force collective du village. Pour mobiliser une telle force, des règles et des règlements étaient essentiels. Xi a établi des règles strictes (dialecte du Shaanxi : très strictes). Tout le monde respectait ces règles, qui ne faisaient aucune exception, que ce soit pour Zhang San ou Li Si. Le non-respect de ces règles entraînait des sanctions ou des critiques et des mesures éducatives. Chaque projet villageois nécessitait une planification préalable, une tâche à la fois. À l'époque, les projets d'infrastructure rurale mettaient véritablement à l'épreuve les capacités pratiques des cadres villageois. Si vous parveniez à persuader tout le monde de construire des barrages et des terrasses, vous étiez un leader compétent ! La construction de plusieurs barrages dans le ravin s'est avérée difficile, mais une fois le projet planifié, les travaux ont commencé. Plusieurs sites ont été identifiés : un près du village de Liangiata, un autre derrière le village et un à l'entrée du village. Les barrages transformeraient les lits des rivières en champs fertiles, augmentant ainsi les rendements céréaliers. Liangjiahe, un village de taille moyenne situé à Wenanyi et comptant plus de trois cents habitants, a dû faire face à un test de leadership avec ce projet de barrage. Tout d'abord, les dirigeants devaient persuader les villageois, chaque personne comptant pour une voix.

Mais s'ils n'y parvenaient pas, chaque personne ne comptait que pour la moitié. Ensuite, ils devaient coordonner la mobilisation de la main-d'œuvre, la répartition des tâches, la mise en place des explosifs, le pompage de l'eau, le transport de la terre... Ce n'est qu'ainsi qu'ils pouvaient amener tout le monde à travailler ensemble et à gagner en efficacité. Les terres endiguées que Xi Jinping a aidé les villageois à créer couvraient une superficie considérable. Construire autant de barrages en si peu de temps aurait été impossible sans de grandes capacités de leadership.

Lorsque Xi Jinping est parti pour l'université de Tsinghua, les villageois l'ont accompagné volontairement dans son voyage. Ils l'ont accompagné sur une longue distance, jusqu'au village suivant. Certains ont même continué à l'escorter jusqu'à la ville du comté de Yanchuan. C'était une véritable expression d'affection. Il est regrettable que les téléphones portables n'existaient pas à l'époque ; si la scène avait été enregistrée, elle n'aurait laissé aucun doute.

Il a passé les années les plus précieuses de sa jeunesse, sept ans au total, ici même, dans notre vallée montagneuse isolée.

Équipe d'interview : Avez-vous gardé contact avec Xi Jinping par la suite ?

Liu Mingsheng : En 1993, Xi Jinping est revenu à Liangjiahe pour rendre visite aux villageois. J'étais alors secrétaire du Parti de la ville de Wen'an. À l'annonce de son retour, le village a été pris dans une grande effervescence. J'ai immédiatement fait nettoyer le village, installer un grand chaudron, abattre deux moutons pour les faire mijoter et préparer des beignets frits. Lorsque Xi est entré dans le village, hommes, femmes et enfants l'ont entouré, lui ont pris les mains, ont bavardé avec lui et pris des photos, comme s'ils retrouvaient un parent perdu de vue depuis longtemps. Au cours de l'hiver 1989, lorsque Xi occupait le poste de secrétaire du comité du Parti de la préfecture de Ningde, j'ai passé plusieurs jours avec lui.

jours.

En 1994, j'avais des affaires à Fuzhou. Xi Jinping m'a invité chez lui, où j'ai rencontré le professeur Peng Liyuan et leur fille.

En 2007, alors que je souffrais d'une maladie coronarienne et que ma santé était fragile, Xi Jinping en a entendu parler et a pris des dispositions pour que ma femme et moi

Liu Mingsheng : Xi Jinping est déterminé à accomplir de

grandes choses, et non à se livrer au formalisme

à Hangzhou pour y suivre un traitement médical.

En 2009, Xi Jinping est retourné à Yan'an et nous a revus, nous témoignant une grande chaleur.

4

13

Parti
En

Tous sont

est e à

récemment à

Appartement Grand

Effort,
étude,
lutte

Ré
s
u
lt
ats



Personne interrogée : Bai Guangxing, homme, né en septembre 1936, originaire du comté de Qingjian, province du Shaanxi. Diplômé du Shaanxi Suide Teachers College, membre du Parti communiste chinois, a commencé à travailler en 1956. A occupé successivement les postes de secrétaire adjoint du Comité de la Ligue de la jeunesse communiste du comté de Yancun, secrétaire du Parti de la commune de Wen'anyi, comté de Yancun, secrétaire du Parti de la commune de Yongping, directeur du Bureau de l'éducation du comté et directeur du Bureau des forêts.

Équipe d'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 29 décembre 2016

Bai Guangxing : L'adhésion au Parti, la promotion au rang de cadre et les études universitaires sont autant de fruits des efforts de Xi Jinping.

Équipe d'interview : Bonjour ! Vous avez été muté au poste de secrétaire du Parti de la commune de Wen'anyi en mai 1972. Cela

À cette époque, Xi Jinping avait déjà passé quatre ans à travailler dans la campagne de Liangjiahe. En tant que secrétaire du Parti de la commune de Wen'anyi, vous avez personnellement été témoin de tout le processus d'adhésion de Xi Jinping au Parti. À l'époque, l'adhésion au Parti représentait une reconnaissance politique pour un individu. Compte tenu des antécédents familiaux de Xi Jinping à l'époque, on peut imaginer les difficultés qu'il a rencontrées pour adhérer au Parti. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Bai Guangxing : En mai 1972, j'ai été muté de mon poste de directeur adjoint du groupe administratif du comité révolutionnaire du comté de Yanchuan et, parallèlement, de directeur du bureau d'organisation et de développement du Parti, pour occuper le poste de secrétaire du Parti de la commune de Wen'anyi. Au cours de mon mandat, j'ai personnellement été témoin et participé aux processus d'adhésion de Xi Jinping au Parti, de sa nomination au poste de secrétaire de la branche du Parti de la brigade et de sa recommandation pour l'admission à l'université.

Pendant son séjour à Liangjiahe, Xi Jinping a servi sous trois directions successives de la commune, dont la mienne. Je ne connais pas les détails concernant sa demande d'adhésion au Parti et les processus d'approbation sous les deux premières administrations. À l'automne et à l'hiver 1972, les camarades responsables du travail politique à la commune m'ont fait part de la question de la demande d'adhésion au Parti de Xi Jinping depuis son arrivée. Pour diverses raisons, son admission était restée en suspens. À partir de ce moment, nous avons commencé à nous concentrer sur cette question et avons envoyé des lettres de demande de renseignements sur la base des informations fournies par Xi Jinping dans sa demande d'adhésion au Parti. Comme les troubles de la Révolution culturelle se poursuivaient, la commune avait une capacité limitée pour envoyer des lettres de demande de renseignements à d'autres provinces. Les camarades chargés du travail politique ont donc coordonné leurs efforts avec le personnel concerné du département organisationnel du comité du Parti du comté afin d'envoyer les lettres au nom de ce dernier, dans le but premier de clarifier la situation de ses principaux parents.

En 1973, les antécédents de ses principaux parents avaient été entièrement vérifiés par correspondance. En août 1973, la commune a reçu la nouvelle demande d'adhésion au Parti de Xi Jinping, soumise par la section du Parti de la brigade de Liangjiahe. Lors des délibérations du comité du Parti de la commune sur son admission, les participants ont cité des preuves démontrant que Xi avait voyagé depuis Pékin, à des milliers de kilomètres de là, pour effectuer un placement rural dans les conditions difficiles du nord du Shaanxi. Au cours des quatre ou cinq années précédentes, il avait travaillé et vécu aux côtés des villageois, tissant des liens profonds. Son travail de production témoignait de sa diligence, de son sens pratique et de sa minutie.

Bai Guangxing : L'adhésion au Parti, la promotion au rang de

cadre et les études universitaires sont autant de fruits des efforts de

Il avait également fait preuve d'assiduité **Jinping** études et d'un engagement en faveur du progrès politique, répondant ainsi aux critères d'adhésion au Parti. Cependant, sa demande ne comportait pas de preuves corroborantes de la part de son père. Bien que la nature du cas de Xi Zhongxun restait floue, le comité du Parti de la commune a jugé inapproprié de retarder l'adhésion de Xi Jinping uniquement en raison de la situation de son père. À l'issue de la réunion, le comité du Parti de la commune a directement écrit à l'employeur de Xi Zhongxun pour demander une vérification externe, s'enquérant spécifiquement de la nature de son cas. L'organisation du Parti sur le lieu de travail de Xi Zhongxun a rapidement répondu que son cas constituait une contradiction interne entre les personnes, ne constituant pas un obstacle à l'adhésion de ses enfants au Parti ou à leur progression scolaire. Ces preuves corroborantes ont résolu le problème, fournissant un soutien crucial à l'adhésion de Xi Jinping au Parti, à sa nomination au poste de secrétaire de brigade et à sa recommandation pour l'université. Au moment où la commune a reçu cette preuve corroborante, la campagne d'éducation de la ligne Liangjiahe était arrivée à mi-parcours. Après avoir échangé nos points de vue avec le secrétaire adjoint de la commune, nous avons conclu que Xi Jinping avait fait preuve d'une conduite louable et que la situation de sa famille immédiate était désormais claire. Nous avons décidé de reporter l'examen de son adhésion au Parti à une phase ultérieure de la campagne, lorsqu'une nouvelle équipe de direction serait formée et que de nouveaux membres du Parti seraient recrutés.

Équipe d'entretien : Que s'est-il passé par la suite ?

Bai Guangxing : En 1973, la campagne visant à imiter Dazhai dans le domaine agricole était à son apogée. La clé de cette émulation agricole résidait dans le leadership. À l'époque, les principaux problèmes au sein des équipes de direction des principales brigades de production étaient les suivants : certaines équipes de direction étaient faibles et désorganisées, manquant d'efficacité au combat ; d'autres étaient composées de membres relativement âgés, conservateurs dans leur façon de penser et incapables de prendre des mesures décisives pour aller de l'avant. Pour remédier à ces problèmes, le comité du Parti de la commune a conclu que pour faire avancer la campagne, il fallait d'abord résoudre les problèmes de direction dans toutes les brigades. Des membres jeunes, compétents et proactifs ont été promus à des postes de direction dans les brigades afin de mener à bien un développement rapide. La principale méthode utilisée par la commune a été la mise en œuvre d'une formation en ligne, Liangjiahe et une autre brigade ayant été sélectionnées pour la première cohorte. Les dirigeants de la commune ont formé des groupes de travail chargés de la formation en ligne qui ont été affectés à ces brigades. La durée a été fixée à environ cinq mois, débutant en août 1973 et se terminant en décembre. Pendant cette période, la direction de la commune a commencé à examiner les candidatures aux postes de secrétaire de la section du Parti de la brigade. Pour la brigade de Liangjiahe, Xi Jinping était le principal candidat. Cela s'expliquait par les évaluations favorables des cadres de la commune et des villageois, ainsi que par son expérience pratique acquise grâce à

Bai Guangxing : L'adhésion au Parti, la promotion au rang de cadre et les études universitaires sont autant de fruits des efforts de

Au cours de cette période, les dirigeants de Xi Jinping ont commencé à examiner les candidatures au poste de secrétaire de la section du Parti de la brigade. Xi Jinping était le candidat le plus en vue pour la brigade de Liangjiahe. Les cadres de la commune et les villageois le tenaient en haute estime, et son expérience pratique dans le domaine de l'éducation socialiste rurale faisait de lui un candidat idéal pour occuper un poste de direction au sein de la brigade. Le secrétaire de la brigade en exercice, Liang Yuming, a également demandé à la commune de relever de ses fonctions et a recommandé Xi Jinping pour le poste de secrétaire de la section du Parti, une proposition qui correspondait parfaitement aux intentions du comité du Parti de notre commune.

Vers la fin de la campagne, le groupe de travail sur l'éducation et la section du Parti de la brigade de Liangjiahe ont soumis à la commune une liste de nouveaux membres potentiels du Parti. Le comité du Parti de la commune a rapidement convoqué une réunion pour délibérer et approuver l'adhésion de Xi Jinping et d'autres camarades en tant que membres à part entière du Parti communiste chinois. Cette décision était conforme à la nouvelle constitution du Parti de l'époque, qui stipulait que certains candidats pouvaient être admis directement comme membres à part entière sans passer par une période d'essai. Après que la brigade eut reçu la lettre d'approbation du comité du Parti de la commune, la section du Parti de la brigade a convoqué une réunion des nouveaux et anciens membres du Parti afin d'élire un nouveau comité de section. Ce comité a élu Xi Jinping comme secrétaire de section et en a informé la commune. Parallèlement, la brigade Xiawen'anyi a soumis à la commune ses propositions d'ajustements à la direction principale de la branche. La commune a convoqué une réunion du comité du Parti, a délibéré et a approuvé les propositions des deux branches du Parti de la brigade. Elle a approuvé Xi Jinping comme secrétaire de la branche du Parti de la brigade Liangjiahe et Cao Heping comme secrétaire de la branche du Parti de la brigade Xiawen'anyi.

Ces dernières années, certaines informations erronées et inexactes ont circulé concernant l'adhésion de Xi Jinping au Parti. Par exemple, le livre récemment publié Beijing Zhique in Yanchuan comprend un essai d'un jeune intellectuel né à Pékin intitulé « Souvenirs inoubliables de dix ans dans le nord du Shaanxi », dans lequel il écrit :

<< Peu après l'1974 e, je me suis rendu dans le comté et je me suis arrêté chez lui. Devant la porte, j'ai entendu le secrétaire Shen Yang dire : <<Camarade Bai, Xi Jinping a fait un travail admirable dans votre juridiction. Pourquoi sa demande d'adhésion au Parti est-elle bloquée depuis des années ? C'est un enfant du Shaanbei. Je vous ai convoqué aujourd'hui pour que vous m'expliquiez vos raisons .>>(Voir p. 38) Ayant participé à ces événements, je peux affirmer catégoriquement que ce récit est entièrement inventé et sans fondement. Premièrement, en ce qui concerne la demande d'adhésion au Parti de Xi Jinping, les dirigeants du comté n'ont jamais discuté de cette question avec moi.

Bai Guangxing : L'adhésion au Parti, la promotion au rang de cadre et les études universitaires sont autant de fruits des efforts de Premièrement, la commune a procédé ~~Xi Jinping~~ à ses préparatifs et à ses déploiements. Deuxièmement, le comité du Parti de la commune de Wen'anyi a approuvé l'adhésion de Xi Jinping au Parti le 10 janvier 1974 (18 décembre 1973 selon le calendrier lunaire), le nommant simultanément secrétaire de la section **du Parti de la commune**. Comment cette conversation entre le secrétaire Shen Yang et moi-même aurait-elle donc pu avoir lieu après la fête du Printemps de 1974 ? Troisièmement, en mai 1972, je suis arrivé à Wen'anyi pour superviser le travail de la commune.

Xi Jinping a été admis au Parti et nommé simultanément secrétaire de la section du Parti de la brigade. Comment la conversation entre le secrétaire Shen Yang et moi-même après la fête du Printemps de 1974 a-t-elle pu avoir lieu ? Troisièmement, j'ai pris mes fonctions à la commune de Wen'anyi en mai 1972, mais l'admission de Xi Jinping au Parti a été approuvée dès janvier 1974. Comment peut-on affirmer que j'ai fait obstacle à l'adhésion de Xi Jinping pendant plusieurs années alors que moins de deux ans se sont écoulés entre ces événements ? Non seulement je ne lui ai pas fait obstacle, mais j'ai consciencieusement rempli mes fonctions et activement facilité les progrès et la croissance des jeunes éduqués.

Équipe d'interview: Après avoir prises fonctions de secrétaire de la branche du Parti à Liangjiahe, Xi Jinping a eudes contacts plus directs avec vous. Comment évalueriez-vous son travail ?

Bai Guangxing : Après que Xi Jinping soit devenu secrétaire de la branche du Parti de la brigade de Liangjiahe, la nouvelle équipe dirigeante a fait preuve d'un esprit totalement renouvelé. Au printemps 1974, une nouvelle phase de production vigoureuse avait vu le jour. Xi Jinping comprenait les préoccupations de la population et partageait ses besoins urgents. Confronté à la pénurie de bois de chauffage et de charbon de bois chez les agriculteurs de cette région montagneuse pauvre, il s'est attaché à résoudre les problèmes urgents liés au combustible de cuisson et à l'éclairage pour la vie quotidienne. Après avoir lu un article de journal sur les zones rurales de Mianyang, dans la province du Sichuan, qui utilisaient le biogaz pour la cuisson et l'éclairage, il a activement proposé que le comté envoie du personnel au Sichuan pour étudier sur place les techniques de construction de digesteurs de biogaz. Il a participé au voyage d'étude organisé par le comté au Sichuan pour s'informer sur le développement du biogaz. De retour dans sa brigade, il a mobilisé et organisé les villageois, créant ainsi le premier village biogaz de la province du Shaanxi. Afin de reproduire le succès de Liangjiahe, la commune a organisé un cours de formation sur le biogaz dans le village, réunissant des maçons de toutes les brigades. Après avoir suivi cette formation, ces maçons sont retournés dans leurs brigades respectives pour construire des fosses à biogaz, déclenchant un véritable boom du biogaz dans toute la commune. La nouvelle de l'initiative de Liangjiahe en matière de biogaz s'est rapidement répandue au niveau du comté, de la préfecture et de la province. Fin juillet 1975, le Bureau provincial des sciences et technologies du Shaanxi a convoqué une conférence provinciale sur la promotion de l'utilisation du biogaz dans le comté de Yanchuan, et les délégués ont visité Liangjiahe pour observer les installations de biogaz.

Bai Guangxing : L'adhésion au Parti, la promotion au rang de cadre et les études universitaires sont autant de fruits des efforts de Xi Jinping lui-même a été honoré en tant que **Xi Jinping**, diplômé avancé et modèle de la campagne « Apprendre de Dazhai » aux niveaux du comté et de la préfecture.

Équipe d'interview : C'est également pendant votre mandat de secrétaire du Parti de la commune que Xi Jinping a été recommandé pour être admis à l'université. Pouvez-vous nous en dire plus sur les circonstances de l'époque ?

Bai Guangxing : Tout en réformant les équipes de direction des brigades de production, la commune s'est également attelée à renforcer et à réajuster sa propre direction. Tout d'abord, trois jeunes camarades compétents ayant obtenu des résultats exceptionnels ont été sélectionnés parmi les cadres de la commune et les cadres en poste afin d'être recommandés aux autorités supérieures pour être approuvés en tant que dirigeants adjoints de la commune. Nous avions également prévu de sélectionner un ou deux jeunes secrétaires de brigade compétents ayant obtenu des résultats exceptionnels sur le front de la production pour rejoindre la direction de la commune. À l'époque, la commune avait identifié Xi Jinping comme le candidat idéal pour cette sélection. Les préparatifs étaient en cours pour soumettre son nom à l'approbation en tant que secrétaire adjoint de la commune. C'est précisément à ce moment-là, à l'automne 1975, que le comté a attribué deux quotas de recommandation universitaire à la commune de Wen'anyi. À cette époque, la commune comptait des dizaines de jeunes instruits. Certains ont ouvertement demandé à la direction de la commune de les recommander pour des places à l'université. Après une analyse comparative, la commune a conclu que Xi Jinping possédait des connaissances théoriques, des capacités, des résultats exceptionnels et des contributions significatives. Elle a donc décidé de donner la priorité à sa recommandation pour l'université et l'a soumise au département de l'éducation du comté. La commune a également envoyé des fonctionnaires au comté pour aider Xi Jinping à remplir son formulaire de candidature. Le 16 septembre 1975, la réunion des responsables des admissions du comté de Yancuan a décidé de recommander Xi Jinping, jeune diplômé né à Pékin, pour l'admission à l'université Tsinghua. Ainsi, le comité du Parti de notre commune a franchi trois étapes importantes pour Xi Jinping : son admission au Parti, sa promotion au statut de cadre et sa recommandation pour des études universitaires.

Équipe d'interview : Après le départ de Xi Jinping de Liangjiahe pour l'université en 1975, êtes-vous resté en contact avec lui ?

Bai Guangxing : Pendant son séjour à la commune de Wen'anyi, Xi Jinping était un jeune diplômé ordinaire. Son admission au Parti résultait du fait qu'il remplissait les critères d'adhésion au Parti grâce à sa conduite exemplaire et à ses qualifications requises. Sa nomination au poste de secrétaire de la section

Bai Guangxing : L'adhésion au Parti, la promotion au rang de cadre et les études universitaires sont autant de fruits des efforts de Xiaoping. Il a également joué un rôle important dans l'application de la commune pour son admission à l'université. Tout cela était le fruit de son travail acharné et de son dévouement. Nous avons également bénéficié de l'aide et des instructions particulières de la part de qui que ce soit. Nous avons simplement été chanceux. Les deux dernières années, nous avons obtenu de nombreux soutiens et encouragements de la part des autorités locales du Parti. Pourtant, Xi Jinping lui-même n'a jamais été dans le Fujian et le Zhejiang, il s'est régulièrement enquis de ma situation. En 2009, lors de sa visite à Yan'an, il m'a recommandé comme intermédiaire d'un tiers et m'a offert un album commémoratif de l'anniversaire de la République populaire de Chine, ainsi qu'un message de félicitations. Cela a été une grande aide pour moi.

En novembre 2011, lorsque mon cousin est revenu des États-Unis à Pékin et a rendu visite à Xi Jinping chez lui, celui-ci a évoqué les personnes qui lui avaient témoigné de la gentillesse pendant son séjour à Yanchuan – j'étais l'une d'entre elles. Lorsque mon cousin m'a rapporté ces propos, j'ai été profondément ému pendant longtemps. D'une part, j'ai été très impressionné par l'intégrité personnelle de Xi Jinping. Le fait qu'il ait traité un petit geste de gentillesse accompli il y a des années avec une telle gratitude, sans jamais l'oublier et en le récompensant si généreusement, m'a vraiment touché. D'autre part, il s'agissait simplement de devoirs que j'avais accomplis dans le cadre de mon travail, et je ne me sentais pas digne d'une reconnaissance aussi généreuse.

14

4

Parce que

Ping
Environ
est comme
village
une branche
pour lire
Tout
le mon
de le so
utient.



Personne interrogée : Yang Shizhong, né en avril 1951. A adhéré au Parti communiste en décembre 1969. D'avril 1971 à octobre 1978, a travaillé à la commune de Wen'anyi, dans le comté de Yanchuan, où il a occupé les fonctions de spécialiste des forces armées, de membre du comité du Parti et de directeur adjoint du comité révolutionnaire. A ensuite occupé divers postes, notamment celui de secrétaire du

À partird'avril 1971 jusqu'en octobre 1978, il a travaillé à la commune de Wen'anyi, dans le comté de Yanchuan, où il a occupé les fonctions de spécialiste des forces armées, de membre du comité du Parti et de directeur adjoint du comité révolutionnaire. Par la suite, il a occupé divers postes, notamment ceux de secrétaire du comité de la Ligue de la jeunesse communiste du comté de Yanchuan, de secrétaire du comité des affaires politiques et juridiques, de président du tribunal du comté, de président du tribunal du comté de Yanchang et de chercheur au niveau départemental à la cour populaire intermédiaire de Yan'an. Il a pris sa retraite en avril 2011.

Équipe d'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'entretien : 29 décembre 2016

Lieu : bureau de Yang Shizhong, ville de Yan'an, province du Shaanxi

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le monde le soutenait.

Équipe chargée de l'entretien : Bonjour ! Pendant la période où Xi Jinping était affecté à la campagne à Liangjiahe, vous avez eu de fréquents contacts avec lui à la commune de Wen'anyi et vous avez noué une profonde amitié. Pouvez-vous nous décrire comment vous avez fait la connaissance de Xi Jinping ?

Yang Shizhong : Je suis originaire de Jiajiaping, dans le comté de Yanchuan, aujourd'hui connu sous le nom de ville de Jiajiaping, autrefois la commune populaire de Jiajiaping. En avril 1971, j'ai été muté à la commune de Wen'anyi pour occuper les fonctions de membre du comité du Parti et de spécialiste des forces armées. À l'époque, la commune comptait cinq fonctionnaires occupant les postes de secrétaire et de directeur. En tant que membre du comité du Parti, je venais ~~en sixième position~~ après eux, ce qui me conférait tout de même le statut de dirigeant communal mineur. Le camarade Liu Mingsheng ~~lors~~ était affecté à la brigade de Liangjiahe. C'est grâce à lui que j'ai fait la connaissance de Xi Jinping.

Au moment où j'ai été transféré à Wen'anyi, la plupart des jeunes instruits étaient déjà partis travailler ailleurs. Si je me souviens bien, seuls Xi Jinping et Lei Pingsheng étaient restés parmi les jeunes instruits de Liangjiahe. Ma première impression de Xi Jinping fut que ce garçon de dix-sept ou dix-huit ans semblait remarquablement mûr et posé. Sa manière de parler, son comportement et son approche du travail et des gens étaient tout à fait adultes, contrairement à l'agitation et à l'immaturité de certains de ses pairs. Il m'a donc fait une très bonne première impression.

Ayant deux ans de plus que lui, nous avons immédiatement ressenti une affinité entre contemporains et trouvé des points communs dans nos conversations. À l'époque, lorsque nous, les jeunes cadres, nous rendions à la campagne, nous cherchions à discuter avec les jeunes instruits après avoir terminé nos tâches. Sinon, les cadres de la brigade nous logeaient chez des hommes célibataires du village ou nous envoyait dormir dans les quartiers des gardiens d'animaux. Ainsi, chaque fois que je me rendais à la brigade de Liangjiahe, je discutais avec Xi Jinping et Lei Pingsheng. Ils étaient assez isolés dans le village à l'époque et venaient souvent à la commune pour discuter du travail ou échanger des banalités. À l'heure des repas, nous partagions un repas simple ensemble. Les cadres de la commune recevaient trente jin de céréales et quatre liang d'huile par mois, et prenaient deux repas par jour : des boulettes de maïs avec des lamelles de pommes de terre sautées pour le petit-déjeuner, et généralement des nouilles à la farine ordinaire pour le dîner. Chaque fois qu'ils arrivaient à la commune, Ming Sheng

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le ou moi leur servions immédiatement une portion de nouilles. Nous mangions ensemble et discutions. Grâce à ces interactions régulières, nous sommes progressivement passés d'étrangers à connaissances, puis de connaissances à amis, passant cinq ans ensemble. J'ai acquis une compréhension assez approfondie de son travail et de sa vie à Liangjiahe à cette époque. Pour résumer : premièrement, il étudiait avec assiduité ; deuxièmement, il travaillait avec sérieux ; troisièmement, il cherchait à progresser ; et quatrièmement, il se souciait profondément du peuple.

Équipe d'interview : Pourriez-vous nous en dire plus sur l'approche de Xi Jinping en matière d'apprentissage ?

Yang Shizhong : Xi Jinping a été influencé par son milieu familial révolutionnaire, mais il avait également un intérêt sincère pour l'apprentissage et une forte motivation pour s'améliorer. Il était particulièrement passionné par la lecture et les études. Lorsque je me suis rendu pour la première fois à Liangjiahe dans le cadre du mouvement d'immigration vers les campagnes, Xi Jinping vivait déjà dans une grotte construite grâce à un financement spécial de l'État destiné aux jeunes diplômés. J'ai remarqué que ses livres étaient partout, éparpillés sur son bureau et son lit en terre. En discutant avec lui, j'ai trouvé qu'il était remarquablement cultivé et bien informé, ce qui m'a beaucoup inspiré.

Xi Jinping possédait une bibliothèque considérable. Les villageois racontaient qu'à son arrivée de Pékin, il avait apporté deux grandes malles remplies de livres. De plus, alors que les autres jeunes diplômés recevaient des colis de leurs parents contenant des vêtements ou des friandises, ceux de Xine contenait quelques livres et quelques vêtements. La collection était variée et complète, comprenant des ouvrages politiques et économiques, de philosophie, d'œuvres littéraires chinoises et étrangères, ainsi que de chefs-d'œuvre classiques importants. Il y avait également des ouvrages de référence. Lors d'une de mes visites, j'ai feuilleté son dictionnaire chinois, un volume épais relié en cuir vert. J'ai remarqué : « Bon sang, c'est un livre magnifique, très pratique en effet ! » >>> Xi Jinping m'a répondu : << Si il vous est utile, prenez-le. >>> C'est ainsi que Xi Jinping m'a offert un dictionnaire chinois. Je l'ai utilisé pendant de nombreuses années, mais je l'ai malheureusement perdu lors d'un déménagement à Yanchuan.

Ce n'était pas une mince affaire pour Xi Jinping de conserver une telle attitude studieuse à l'époque. Il devait participer aux travaux quotidiens, et

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le plus tard, en tant que secrétaire du Parti du ~~village de Liangjiahe~~ village de Liangjiahe, il était encore plus occupé. Pourtant, quelle que soit la pénibilité du travail, il trouvait toujours le temps de lire. Il emportait des livres avec lui dans les champs et lisait pendant les pauses ; le soir, pendant le repas, il mangeait tout en étudiant, la bouche pleine mais les yeux rivés sur les pages. Peu de ses camarades possédaient un tel esprit d'application. Je n'étais pas différent. Même si je travaillais déjà à l'époque et que je bénéficiais de conditions d'étude et de vie quotidienne bien meilleures que les siennes, je n'avais pas le dévouement admirable de Xi Jinping pour l'apprentissage.

Équipe d'interview : Pouvez-vous décrire le travail de Xi Jinping à Liangjiahe ?

Yang Shizhong : Xi Jinping n'était pas encore adulte, mais il travaillait avec une diligence remarquable. Alors qu'il n'était encore qu'un jeune étudiant ordinaire, nous sommes allés à Liangjiahe pour travailler dans les champs. Les villageois ont unanimement déclaré : << Ce jeune homme ~~est~~ est vraiment admirable. Il travaille dur, il est honnête et fiable, il ne se dérobe jamais à ses responsabilités et ne prend jamais de raccourcis. Il était calme, ne plaisantait jamais sur des sujets futiles, ne jurait jamais et ne se battait jamais. >> Son caractère était si bon que les villageois de tous âges aimaient se rendre dans sa grotte pour discuter du travail ou partager des nouvelles de leur famille.

Qu'il soit simple jeune diplômé, détaché pour des travaux d'éducation sociale ou, plus tard, secrétaire du Parti communiste du village, Xi Jinping s'acquittait non seulement de ses tâches avec diligence et responsabilité, mais participait aussi activement au travail collectif. À l'époque, certains secrétaires du Parti communiste du village, jouissant d'un minimum d'autorité, prétextaient souvent des courses à faire ici et là pour se soustraire au travail. Xi Jinping ne s'est jamais comporté de cette manière. À moins que des affaires importantes du village ne requièrent son attention, il se joignait ponctuellement à ses camarades pour travailler. Il a toujours montré l'exemple en remplissant sans faute son quota de travail mensuel.

Équipe d'interview : En tant que membre du comité du Parti de la commune de Wen'anyi à l'époque, vous devez avoir une connaissance approfondie du parcours de Xi Jinping vers l'adhésion au Parti. Pourriez-vous nous faire part de vos souvenirs de cette période ?

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le **Yang Shizhong :** Xi Jinping cherchait activement à progresser politiquement. Il a rejoint la Ligue de la jeunesse communiste en 1973 et est devenu membre du Parti communiste chinois en janvier 1974. À l'époque, il n'y avait pas de période d'essai pour devenir membre du Parti ; une fois approuvé, on devenait immédiatement membre à part entière.

De nombreux récits sur le processus d'adhésion de Xi Jinping circulent aujourd'hui dans la société, certains manquant de rigueur, d'autres étant faux. Ayant participé directement à ce processus et m'en souvenant clairement, il est nécessaire de clarifier les faits tels que je les connais.

À l'époque, Bai Guangxing, le secrétaire du Parti de notre commune, était relativement ouvert d'esprit. Pendant un certain temps, la brigade de Liangjiahe avait un besoin urgent d'un jeune compétent pour occuper le poste de secrétaire de la section du Parti et diriger les membres dans l'accomplissement d'un travail significatif. À cette époque, le secrétaire de la brigade en poste, Liang Yuming, occupait un poste de direction depuis plusieurs années et prenait de l'âge. De plus, il s'était volontairement retiré, recommandant à plusieurs reprises Xi Jinping au comité du Parti de la commune pour qu'il devienne membre du Parti et occupe le poste de secrétaire de la brigade. On peut dire que les intentions de Liang Yuming coïncidaient avec les nôtres. Cependant, Xi Jinping n'était pas encore membre du Parti. Par conséquent, le comité du Parti de la commune a mis l'accent sur l'adhésion de Xi Jinping au Parti, en donnant la priorité à sa formation. Il convient de noter qu'à cette époque, le comité du Parti de la commune s'était déjà préparé à accepter Xi Jinping au sein du Parti.

Lors des premières délibérations du comité du Parti de notre commune sur l'adhésion de Xi Jinping au Parti, tous les membres ont c o n v e n u q u ' i l avait fait preuve d'une conduite exemplaire et jouissait d'une grande estime parmi les masses, remplissant ainsi les critères d'adhésion. L'approbation unanime a été accordée. Cependant, par prudence, il a été jugé prudent de mener à la question de son père, Xi Zhongxun, qui avait alors été « envoyé » à Luoyang. En conséquence, nous avons chargé Wang Xueli, responsable de l'organisation de la commune, de contacter les autorités compétentes afin de lancer cette enquête externe. Peu de temps après, Luoyang a répondu par une lettre diffusée à tous les membres du comité du Parti de la commune. Elle stipulait : « L'affaire concernant Xi Zhongxun constitue une contradiction parmi le peuple ; l'éducation et l'emploi de ses enfants ne doivent pas être affectés. » Forte de cette lettre, la commune a rapidement convoqué une réunion du comité du Parti pour délibérer et approuver l'adhésion de Xi Jinping au Parti, tout en nommant secrétaire de la branche du Parti de la brigade de production de Liangjiahe. Son admission au Parti et sa nomination au poste de secrétaire de la branche ont été décidées lors de cette seule réunion. Je me souviens que lors de cette même réunion, la brigade de Liangjiahe a également délibéré et approuvé l'adhésion de deux autres membres du Parti.

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le

À l'époque, l'adhésion au Parti n'était pas une question de relations personnelles. L'adhésion et la nomination de Xi Jinping au poste de secrétaire du Parti du village étaient entièrement dues à sa propre volonté de progresser, à son travail assidu et au soutien des masses. À l'époque, il n'avait aucune relation personnelle ni aucune faveur sur laquelle s'appuyer. Il était simplement un jeune homme ordinaire, éduqué à Pékin, qui avait parcouru des milliers de kilomètres pour rejoindre cette région reculée et pauvre afin de s'installer à la campagne. De plus, son père, Xi Zhongxun, était encore victime de persécutions politiques à l'époque et n'avait pas été « **réhabilité** ». Cette situation pouvait que nuire à sa demande d'adhésion au Parti ; elle ne lui offrait aucun avantage. Par conséquent, l'adhésion de Xi Jinping au Parti à cette époque était uniquement due au fait qu'il remplissait pleinement les critères d'adhésion au Parti communiste et qu'il avait soumis à plusieurs reprises des demandes, cherchant activement à progresser. Sa nomination au poste de secrétaire de la section du Parti du village était due à son travail acharné, à sa solide base parmi les masses et au large soutien dont il bénéficiait.

Après avoir pris ses fonctions, Xi Jinping a non seulement travaillé avec diligence, mais il a également dirigé les membres de la commune dans la réalisation de projets tels que la lutte contre l'érosion, la construction de barrages, le reboisement et la promotion à grande échelle de la production de biogaz. Toutes ces initiatives ont été menées à bien avec un succès remarquable, suscitant les éloges unanimes de la commune. Le comité du Parti de la commune a pleinement approuvé et exprimé sa grande satisfaction à l'égard du travail de la brigade de Liangjiahe.

À cette époque, j'étais en poste à la brigade de Shangwen'anyi. Conformément aux dispositions unifiées de la commune, j'ai dirigé les membres dans la promotion de la production de biogaz et j'ai obtenu certains résultats. Je connaissais donc bien le travail de Xi Jinping dans ce domaine. Xi Jinping était en effet un individu réfléchi, audacieux tant dans sa conception que dans son exécution. Il a personnellement financé un voyage d'étude à Mianyang, dans le Sichuan, et à son retour, il a construit le premier digesteur de biogaz du village, qui était également la première installation de ce type dans le comté. Cela a attiré l'attention du bureau du biogaz du comté et a obtenu le soutien des autorités provinciales et préfectorales, qui ont spécialement convoqué une réunion sur place à la brigade de Liangjiahe. En menant l'initiative sur le biogaz à Liangjiahe, Xi a non seulement répondu aux besoins des villageois en matière d'éclairage, de combustible pour la cuisine et de chauffage, mais il a également exploité les déchets de biogaz comme un excellent engrais. Cette approche aux multiples avantages a considérablement stimulé le développement économique de la brigade de Liangjiahe, amélioré les conditions de vie des habitants et suscité les éloges et les félicitations unanimes des dirigeants à tous les niveaux.

Équipe d'interview : De quelle manière Xi Jinping a-t-il concrètement démontré son « souci du peuple » ?

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le

Yang Shizhong : Après avoir quitté Liangjihe, Xi Jinping a continué à se soucier profondément des villageois. Aujourd'hui, je vais principalement aborder ce sujet à travers les aspects suivants.

En août 1986, après avoir obtenu mon diplôme de l'école du Parti préfectorale, j'ai été nommé secrétaire du Parti de la ville de Wen'anyi. À cette époque, Xi Jinping occupait le poste de vice-maire exécutif de la ville de Xiamen. En janvier 1987, j'ai écrit une lettre à Xi Jinping. Mon objectif principal était de visiter la ville côtière de Xiamen, économiquement avancée, pour étudier et observer, afin d'élargir mes horizons et de libérer ma pensée. Parallèlement, j'espérais mettre à profit les relations de Xi Jinping pour explorer des débouchés à l'exportation pour les dattes rouges de Yanchuan, les haricots rouges de Ganquan et les produits à base de bois de cerf de notre ville. Cela permettrait d'obtenir des financements et de stimuler le développement économique local. Mon objectif principal était d'adopter des stratégies de développement innovantes et des méthodes de travail pratiques observées lors du voyage d'étude afin de redynamiser notre ville.

Xi Jinping a rapidement répondu : « Vous mentionnez votre souhait de visiter Xiamen. Sur le plan émotionnel, je me réjouis beaucoup de vous rencontrer et je vous accueille chaleureusement. Cependant, certaines questions nécessitent votre compréhension : les ressources d'une entité de niveau départemental cherchant à créer des coentreprises à Xiamen sont généralement insuffisantes, en particulier pour une coopération économique à grande échelle, qui présente des défis plus importants. À ce jour, aucune ville de niveau préfectoral du Shaanxi n'a obtenu de projets à Xiamen, en raison de problèmes liés à l'autorité d'approbation, aux devises étrangères, au capital, au transport, etc. »

Après avoir reçu sa réponse, nous avons été profondément reconnaissants de l'invitation sincère de Xi Jinping et avons pleinement compris son approche franche et directe en tant qu'ami. Nous avons également fait des préparatifs minutieux, photographiant les digesteurs de biogaz qu'il avait aidé les villageois à construire, les puits qu'il avait creusés et les barrages qu'il avait construits. En juillet de cette année-là, j'ai conduit Liang Yuming, le secrétaire de la section du Parti du village, et Qiao Shenghui, le directeur de la coopérative d'approvisionnement et de commercialisation, à Xiamen pour une visite d'étude spéciale.

Ne s'étant pas vus depuis de nombreuses années, Xi Jinping nous a accueillis chaleureusement et cordialement à notre arrivée à Xiamen. Il s'est montré particulièrement ravi et reconnaissant en voyant les photos. Nous avons ensuite discuté en détail de la question des jujubes. Dans les conditions actuelles, le transport des jujubes vers Xiamen était en effet peu pratique, avec des coûts élevés de conservation et de transport. Une collaboration économique à si grande échelle n'avait pas de précédent. L'évaluation de Xi Jinping était tout à fait réaliste.

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le monde de ses amis et lui Jinping a continué à nous soutenir. Il a organisé la visite de plusieurs hommes d'affaires, mais lorsqu'ils ont appris que notre exploitation ne comptait que trente à quarante cerfs, ils ont jugé que les perspectives n'étaient pas prometteuses et ont refusé d'investir. Cela s'est avéré très instructif, nous enseignant que << sans échelle, il n'y a pas **de profit**>>. Notre visite avait également un autre objectif : à l'époque, le village de Liangjiahe n'avait pas l'électricité et

et s'éclairait à la lampe à pétrole. Cela freinait le développement, et nous espérions que Xi Jinping pourrait nous aider à obtenir des fonds pour l'électricité. Il a ensuite écrit une lettre à Bai Chonggui, alors secrétaire du Parti du comté de Yanchuan. Cela a attiré l'attention et suscité l'engagement du comité du Parti et du gouvernement du comté, qui ont alloué un fonds spécial de 100 000 yuans pour résoudre le problème de l'électricité à Liangjiahe. Les villageois de la vallée de Liangjiahe en sont profondément reconnaissants et gardent un souvenir ému de cet acte.

Pendant notre séjour à Xiamen, Xi travaillait dans son bureau pendant la journée et dînait avec nous plusieurs soirs. Lorsque nous sommes partis, il a personnellement acheté des billets d'avion pour nous trois. Le jour de notre vol, une pluie torrentielle s'est abattue. Xi a bravé la pluie pour nous accompagner à l'aéroport, ne repartant qu'après s'être personnellement assuré que nous avions embarqué dans l'avion. Ce geste nous a profondément émus.

Le 13 novembre 2009, Xi Jinping a mené des recherches à Yan'an, et j'ai assisté à la réunion. Après les rapports des secrétaires du Parti au niveau municipal, départemental, communal et villageois, il m'a directement appelé par mon nom <<Shizhong, à vous la parole»>>. En tant que président du tribunal populaire du comté de Yanchang à l'époque, j'ai abordé de manière impromptue trois questions concernant la situation générale, les réalisations et les problèmes existants des tribunaux populaires municipaux et départementaux de Yan'an. Après avoir abordé les problèmes généralisés au sein des tribunaux populaires à l'époque, à savoir le manque de relève dans le système judiciaire, la grave pénurie de fonds pour le traitement des affaires et les difficultés d'exécution, Xi Jinping a prêté une attention particulière et pris des notes. Peu après, la Cour populaire suprême a envoyé un questionnaire d'enquête, et les problèmes identifiés ont été rapidement traités et résolus.

Au cours de cette réunion de recherche, Xi Jinping a rappelé devant l'assemblée : en 1973, alors qu'il demandait à adhérer au Parti à Wen'anyi, des << documents compromettants » avaient été envoyés depuis Pékin. À l'époque, «e sont Ming Sheng et Shizhong qui ont déchiré ces documents», lui permettant ainsi d'adhérer au Parti sans encombre.

Yang Shizhong : Xi Jinping est devenu secrétaire du Parti communiste chinois dans son village précisément parce que tout le monde connaît Xi Jinping. À l'issue de la réunion, Xi Jinping a serré la main de chaque participant à la porte et a posé pour des photos. Comme j'étais le dernier à quitter la salle de conférence, il m'a dit << Shizhong, tu es le seul à avoir été présent. Continue comme ça !>> J'ai répondu << D'accord >>

15



4 Jin
Appartement
Huang prendre
de Terre par 已
— Observer comme
Pa
rti
e >>

Personnes interrogées : Lei Rongsheng, né en novembre 1949 ; Lei Pingsheng, né en août 1951. Les deux frères étaient camarades de classe de Xi Jinping à l'école Bayi de Pékin. Le 13 janvier 1969, ils ont rejoint Xi Jinping dans la commune de Wen'anyi, dans le comté de Yanchuan. Lei Rongsheng a été affecté au village de Liangjiata. Il est entré à l'université en septembre 1973, puis a travaillé à l'administration régionale de la radio de Yan'an, à l'université agricole de Pékin et à l'Académie nationale de gouvernance, avant de prendre sa retraite en juin 2010. Lei Pingsheng a été affecté au village de Liangjiahe, où il a partagé la même grotte que Xi Jinping. Il s'est inscrit à l'université de Yan'an en octobre 1974. Après avoir obtenu son diplôme en 1977, il a travaillé à l'Institut de recherche sur la nutrition de la Commission municipale des sciences et technologies de Pékin. De 1983 à 1995, il a étudié et travaillé en Suisse, en France et aux États-Unis, obtenant un doctorat en sciences en France. Il est actuellement chercheur et directeur de thèse à l'Académie chinoise des sciences médicales.

Équipe chargée de l'interview : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 13 janvier 2017

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Équipe chargée de l'interview : Professeur Rongsheng, professeur Pingsheng, bonjour ! Nous comprenons l'importance du choix de la date d'aujourd'hui pour cette interview, car elle marque le 48e anniversaire de votre départ de Pékin pour la campagne du nord du Shaanxi aux côtés de Xi Jinping.

Lei Pingsheng : En effet. C'est un jour qui restera à jamais gravé dans nos mémoires, non seulement pour nous, mais aussi pour les jeunes diplômés de Pékin qui ont pris le même train. Je pense que cette date est gravée dans leur mémoire, car elle a marqué un tournant dans nos vies.

Le temps passe aussi vite qu'un cheval blanc qui passe dans une fissure. Lorsque Mao Zedong est revenu à Jinggangshan en 1965, il a écrit dans un poème : « Trente-huit ans ont passé, en un clin d'œil. » Pour nous, cela fait « quarante-huit ans ». Nous n'osons pas dire que cela a passé « en un clin d'œil », mais lorsque nous nous remémorons ces scènes, c'est comme si c'était hier.

Équipe d'interview : Veuillez commencer par raconter les raisons initiales de votre placement en milieu rural et les circonstances de votre départ.

Lei Pingsheng : Le 13 janvier 1969, plus de vingt élèves de notre école Bayi, chargés de nos affaires, ont pris place à bord d'un train spécial aux côtés de jeunes étudiants d'autres écoles de Pékin à destination des zones rurales de Yan'an, dans le nord du Shaanxi. C'est ainsi qu'a commencé notre pénible voyage vers la campagne.

Lorsque nous avons rempli les formalités administratives pour rejoindre la commune du comté de Yanchuan, dans le Shaanxi, à la fin de l'année 1968, la réglementation nous obligeait à soumettre d'abord une demande à notre école. Nous devions ensuite apporter l'attestation de l'école au poste de police de notre lieu de résidence familial afin d'annuler notre enregistrement au registre de la population de Pékin. Ce n'est qu'alors que nous pouvions retourner à l'école et, sur présentation du certificat d'annulation, percevoir plusieurs dizaines de yuans d'indemnité de déménagement versée par le Comité révolutionnaire de Pékin. Nous n'avons pas reçu la totalité de cette somme. Comme certains des jeunes instruits qui voyageaient avec notre école venaient de familles en difficulté financière, le Comité révolutionnaire de l'école a retenu une partie des fonds pour acheter collectivement des provisions pour eux. À l'époque, la réglementation autorisait les jeunes instruits à acheter un coffre en bois avec des coupons de rationnement pour y ranger leurs effets personnels et leurs vêtements.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Vêtements. Alors que les produits ménagers étaient rares, les coffres en bois étaient facilement disponibles dans de nombreux quartiers de Pékin, au prix de 18 à 22 yuans chacun. Ces coffres arboraient le portrait de Mao Zedong ainsi que des slogans tels que « La navigation en mer dépend du **timonier** » et « Les jeunes instruits à la campagne ».

En réalité, Xi Jinping n'avait pas encore **16 ans** cette année-là et n'avait pas atteint l'âge d'être envoyé à la campagne

. Il est né en **juin** 1953. La plupart d'entre nous, dans la promotion de **1967**, sommes nés en 1951. Xi Jinping avait deux ans de moins que moi, mais comme il avait commencé l'école un an plus tôt, il n'avait qu'un an de moins que moi au collège et appartenait à la promotion de **1968**.

Alors que je préparais mon départ de Pékin, j'ai rencontré Xi Jinping. À l'époque, je me suis rendu au bureau du groupe de travail du Comité révolutionnaire de l'école Bayi pour présenter mon certificat d'annulation d'enregistrement au registre de la population. Le professeur Qi Rongxian, responsable du bureau, a rapidement rempli toutes les formalités. C'est alors que Xi Jinping est entré, déclarant qu'il souhaitait lui aussi s'inscrire au mouvement « Descendre à la campagne ». Le professeur Qi Rongxian a semblé quelque peu surpris et lui a demandé «> Xi Jinping, pourquoi pars-tu toi aussi ? » Xi Jinping a répondu qu'il souhaitait partir. M. Qi a fait remarquer : «> Mais tu n'as pas encore l'âge requis pour rejoindre les équipes rurales. Tu devrais attendre l'année prochaine, où il y aura peut-être des quotas pour rester à Pékin en tant que travailleur. » À l'époque, tout le monde savait que rester à Pékin offrait de bien meilleures conditions de vie que de rejoindre les équipes rurales dans la campagne pauvre du nord du Shaanxi. Si Xi Jinping avait retardé son départ jusqu'à l'année suivante, il aurait probablement obtenu un poste dans la capitale. La professeure Qi se souciait beaucoup de Xi Jinping, qui avait été un élève exemplaire tout au long de sa scolarité. En tant que professeure principale, elle le comprenait parfaitement, lui et sa situation familiale, et espérait lui trouver un meilleur placement. Mais Xi Jinping restait déterminé à quitter Pékin. La professeure Qi m'a alors dit : «> Lei Pingsheng, une fois que tu auras rempli les formalités administratives, tu pourras partir. » Elle a gardé Xi Jinping pour continuer à le persuader de rester.

J'ai attendu dehors. Au bout **d'une dizaine** de minutes, Xi Jinping est sorti. Il m'a dit que Mme Qi souhaitait toujours qu'il reste, mais qu'il était déterminé à se rendre dans le comté de Yancun pour rejoindre la brigade de travail rural. Xi Jinping m'a dit «> Une fois arrivés à Yancun, dans le Shaanxi, serons-nous affectés à la même brigade de production ? » J'ai répondu : «> Bien sûr » **Cela'**

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune
un simple accord verbal nous a amenés à passer plusieurs années ensemble dans la brigade de production de Liangjiahe, dans le comté de Yancun.

Mon frère aîné, Lei Rongsheng, espérait initialement être affecté à la même brigade de production que nous. Cependant, le représentant militaire qui nous a escortés jusqu'au comté de Yanchuan a examiné la liste des affectations des jeunes instruits et a jugé cet arrangement inapproprié. Il estimait qu'il n'était pas souhaitable de concentrer trop de ces « enfants pouvant recevoir une éducation adéquate » au sein d'une seule brigade de production et qu'il était préférable de les disperser. Lei Rongsheng a donc été réaffecté à une autre brigade de production.

Le jour du départ, mon frère et moi avons porté nous-mêmes nos modestes bagages jusqu'à la gare de Pékin, sans que notre famille ne vienne nous dire au revoir. Xi Jinping est également arrivé seul, ne s'attendant pas à voir sa famille. Il est monté directement dans le train et s'est assis avec nous. Puis un camarade de classe a crié : << Xi Jinping, ta sœur est venue te dire au revoir !>> Nous avons vu qu'il s'agissait de la sœur aînée de Xi Jinping, Qiaoqiao. La gare était bondée de monde, ceux qui accompagnaient et ceux qui étaient accompagnés, dans un brouhaha assourdissant. Xi Jinping se tenait à l'intérieur du wagon tandis que sa sœur aînée Qiaoqiao le regardait par la fenêtre depuis le quai. À ce moment-là, les deux frères et sœurs devaient être submergés par des émotions contradictoires ; la douleur de la séparation était palpable. Qiaoqiao lui a tendu un sac de fruits, lui recommandant de faire bon voyage, de bien s'installer dans son nouvel environnement et de prendre soin de lui. Xi Jinping acquiesça d'un signe de tête, sans dire grand-chose. Debout dans le wagon, il ne versa aucune larme, mais regarda longuement sa sœur avec intensité. Des décennies plus tard, lorsque sa sœur Qiaoqiao m'a raconté cette scène, les gestes et l'expression de Xi Jinping dans le train étaient encore vivaces dans sa mémoire.

Nous avons pris le train pour Tongchuan, dans le Shaanxi, où nous avons passé la nuit, puis nous avons pris des camions pour Yan'an. À notre arrivée à Yan'an, nous avons passé la nuit à l'école normale de Yan'an. Nous avons dormi dans des salles de classe, où les bureaux avaient été rapprochés pour former de grandes plateformes. Nous avons étendu nos couvertures et dormi dessus.

Tôt le matin du 16 janvier, nous avons quitté Yan'an en voiture, traversé Yanchuan avant d'atteindre la commune de Wen'anyi vers midi. Dans le champ à l'extérieur de la commune, des paysans pauvres et des paysans de la classe moyenne inférieure venus de différents villages pour accueillir les jeunes instruits ont organisé une brève cérémonie de bienvenue en notre honneur

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

et nous ont offert un repas. Ce jour-là, les habitants du nord du Shaanxi nous ont offert leurs meilleurs mets : pommes de terre, carottes, vermicelles, porc et riz au millet. Les jeunes étudiants se sont dispersés pour manger, tandis que les villageois nous observaient de loin. Des chiens se précipitaient parmi les convives, récupérant les morceaux de viande grasse tombés par terre. Après le repas, nous nous sommes dispersés selon les équipes qui nous avaient été assignées pour rejoindre nos lieux d'affectation respectifs. Xi Jinping et moi avons été affectés à la brigade de Liangjiahe, à environ 15 li du siège de la commune. Alors que notre groupe descendait dans la vallée, les villageois nous ont gentiment aidés en portant nos bagages, de sorte que nous ne transportions que nos sacs à bandoulière et nos cartables.

Une fois arrivés à Liangjiahe, Lei Rongsheng et son groupe ont dû continuer leur chemin et se sont séparés de nous. Heureusement, nous étions toujours dans la même vallée et leur destination n'était qu'à quelques kilomètres, pas très loin. **Lei Rongsheng :** Le village où j'ai été envoyé s'appelait Liangjiata - Avant la Révolution culturelle, il appartenait à la même brigade de production que Liangjiahe, qui comprenait deux villages naturels. Ce village était situé derrière Liangjiahe et était assez isolé.

Lei Pingsheng : Xi Jinping et moi avons été affectés à la brigade arrière de la brigade de production de Liangjiahe, aux côtés de Wang Yansheng, Yang Jingsheng, Tong Daning et Dai Ming. À partir de là, Xi a passé sept ans ici, tandis que j'en ai passé six. La vie à l'époque était difficile à tous égards. Nous travaillions et étudions ensemble, échangions fréquemment nos idées et entretenions toujours des relations exceptionnellement harmonieuses.

Équipe d'interview : En tant qu'enfants de hauts fonctionnaires, le passage soudain de la vie urbaine à la vie rurale a dû nécessiter un ajustement psychologique considérable. En 2002, Xi Jinping a publié ses mémoires intitulées « Je suis un fils de la terre jaune », dans lesquelles il raconte avoir surmonté « quatre obstacles majeurs » au cours de ces années : les puces, l'alimentation, le travail et l'idéologie. Pouvez-vous nous dire comment vous avez surmonté ces difficultés ?

Lei Pingsheng : J'ai lu cet article plus tard. La mention des « quatre obstacles majeurs » évoque des scènes plutôt comiques qui me font encore sourire aujourd'hui.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

En effet, le passage soudain de la capitale animée aux vallées montagneuses du plateau de Loess s'est avéré psychologiquement déconcertant. Bien que nous, les jeunes élevés en milieu urbain, ayons suivi une formation militaire et effectué des travaux agricoles au début des années 60, même notre participation aux campagnes agricoles « **Trois étés** » et « Double rush » avait été orchestrée par les écoles, qui sélectionnaient des équipes de production rurales aisées pour de brefs séjours. Par conséquent, notre compréhension de la campagne restait entièrement théorique. En janvier 1969, alors que nous voyagions en autocar vers le nord du Shaanxi, nous avons été stupéfaits par l'étendue infinie de pentes jaunes et arides le long de la route. Tout ce que nous pouvions voir, c'étaient des « régions montagneuses reculées et pauvres ». Il nous était impossible de concilier le paysage qui s'offrait à nous avec la terre sacrée de la révolution ou notre propre avenir. Certains passagers se sont même demandé si le chauffeur n'avait pas pris un mauvais virage. En arrivant à la commune et aux équipes de production, en voyant l'étonnante pauvreté des agriculteurs, j'étais stupéfait : « Comment des régions et des paysans aussi pauvres pouvaient-ils encore exister plus de dix ans après la fondation de la Nouvelle Chine ? » À cette époque, je me sentais profondément déconcerté et découragé.

Les « quatre épreuves » de la vie rurale se sont avérées particulièrement difficiles à surmonter. Prenons l'exemple de l'**épreuve des puces**, une épreuve que tous les jeunes instruits qui ont servi dans le nord du Shaanxi () ont vécue personnellement.

Quelques jours après notre arrivée dans la brigade de production, plusieurs d'entre nous ont développé des gonflements inexplicables, rouges et très irritants sur le corps. Ignorant leur cause, nous n'avions aucun moyen de les soulager. Ce n'est que plus tard que nous avons progressivement compris qu'elles étaient causées par des piqûres de puces. Par la suite, nous avons entendu parler de nombreux remèdes, utiles ou non, tels que « ne pas laisser les porcs, les chiens ou autres animaux entrer dans les habitations troglodytes » et « boire de l'eau bouillie avec du loess local (pour remédier à ce qu'on appelle « l'incompatibilité entre l'eau et le sol »). Nous avons également acheté un grand sac de poudre « **DDD** » à Wen'anyi, que nous avons répandue généreusement sous nos matelas kang pour repousser les puces, mais sans grand succès. Bien que Xi Jinping ait une constitution un peu plus robuste, sa réaction restait sévère. Les gonflements sur son corps étaient importants et rougeâtres, et avec le sang provenant des grattements et le pus suintant des infections, ils avaient l'air assez alarmants. Afin de supporter le plus rapidement possible cette « épreuve des puces », nous avons mis au point plusieurs contre-mesures. Tout d'abord, nous avons maintenu une propreté scrupuleuse des surfaces intérieures et extérieures, en balayant et en arrosant d'eau aussi souvent que possible pour éliminer la poussière du sol de la grotte, minimisant ainsi

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

le risque d'infestation par les puces. De plus, avant d'entrer dans la grotte ou de monter sur le kang, nous secouions nos pantalons pour déloger les puces errantes qui avaient sauté sur nous. Une fois à l'intérieur de la grotte, nous essayions de rester le plus possible à l'écart du sol afin de minimiser le risque que les puces sautent sur nos jambes depuis le sol. Si vous aviez visité notre grotte à l'époque, vous auriez souvent trouvé Xi Jinping, moi-même et Lei Rongsheng dans la posture comique « accroupie » (un terme du dialecte du Shaanxi) sur nos tabourets respectifs, les jambes de pantalon retroussées, en train de bavarder. Nous pensions que, quelle que soit la hauteur à laquelle les puces pouvaient sauter, elles ne pouvaient pas passer du sol aux tabourets. Si Liang Yuming entrait dans la grotte à ce moment-là, il secouait délibérément ses jambes de pantalon, prétendant qu'il avait apporté un bon nombre de « puces », ce qui nous faisait tous éclater de rire. Cette situation a duré plus d'un an. La solution définitive est venue lorsque nous avons emménagé dans de nouvelles grottes construites par la brigade pour les jeunes instruits. Là-bas, il y avait moins de porcs, de chiens et d'autres animaux qui erraient, et notre capacité d'adaptation s'était également améliorée.

Quant au « défi alimentaire », il provenait principalement d'une abondance de céréales grossières, d'un manque de techniques de cuisson raffinées et d'une insuffisance ~~de~~ qui laissait nos estomacs perpétuellement vides. Les légumes étaient rares; nous mangions essentiellement ce qui était disponible. À l'époque, la politique donnait la priorité à la production céréalière, de sorte que les autres légumes étaient rarement cultivés. Les pommes de terre et les carottes étaient des aliments de base, mais en raison de mauvaises méthodes de stockage, beaucoup pourrissaient ou gelaient, ce qui rendait difficile un approvisionnement régulier. Le légume de base des paysans était le chou mariné. Ils préparaient généralement deux ou trois cuves de chou mariné après la récolte d'automne, en utilisant du chou chinois, des carottes et des tomates vertes. Ces cuves de marinade étaient stockées dans les habitations troglodytes, remplissant l'air d'une odeur caractéristique de légumes fermentés. Étant plutôt paresseux, nous **prétextions « ne pas savoir faire les conserves »** pour éviter cette tâche, et nous nous en passions donc. De temps en temps, nous demandions un peu de chou mariné à des villageois avec lesquels nous étions en bons termes, comme Wu Tiesuo ou Xue Yubin. Les villageois de l'arrière-pays de Liangjiahe étaient très sympathiques et compréhensifs envers nous, les jeunes intellectuels, et ne refusaient jamais de nous « dénicher » un bol de chou mariné. L'épisode le plus mémorable s'est produit en avril ou mai 1970. Après avoir enduré des mois sans légumes frais, **nous avions la gorge sèche et desséchée**. Par coïncidence, la famille de notre propriétaire, Zhang Mayou, vidait les cornichons de l'année précédente de leurs pots afin de les nettoyer, se préparant à mettre en conserve des légumes frais pour l'automne et l'hiver. La femme de Zhang Mayou est venue nous demander si nous voulions les cornichons jetés et nous en a apporté un grand bassin.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Heping l'a remerciée et s'est immédiatement mis à dévorer des poignées de chou mariné, ne s'arrêtant que lorsque le bassin fut entièrement vidé. Ce n'est qu'alors que nous avons poussé un soupir de satisfaction.

Une autre difficulté était la pénurie d'huile de cuisson. Sans huile, les aliments de base étaient consommés en quantités excessives. Le manque d'huile a également donné lieu à de nombreux incidents amusants. Xi Jinping a raconté une anecdote sur le fait de « manger de la viande crue », que beaucoup m'ont demandé de vérifier. Je peux confirmer son authenticité, car j'ai été témoin de l'événement. En décembre 1972, Li Qinglin, un instituteur de Putian, dans le Fujian, a écrit à Mao Zedong pour lui décrire en détail les difficultés rencontrées par les jeunes instruits.

En avril 1973, Mao Zedong

a répondu à Li Qinglin en joignant 300 yuans ~~renminbi~~ « **pour aider à joindre les deux bouts** ». Au cours du second semestre 1973, le Comité révolutionnaire de la région de Yan'an a décidé d'accorder à chaque jeune instruit travaillant encore dans des équipes de production une aide de 200 yuans. Ainsi, Xi Jinping et moi-même avons chacun reçu

400 yuans d'allocations de subsistance. Grâce à ces subventions, notre situation financière difficile s'est quelque peu améliorée. Pendant la fête du Printemps de 1974, nous avons pu profiter d'une célébration somptueuse, achetant plusieurs dizaines de jin de porc. La viande que nous avons achetée à l'époque était d'excellente qualité, aussi belle et bien découpée que du jade. Ce jour-là, nous avons préparé des raviolis. Alors que nous nous apprêtions à les faire bouillir, Xi Jinping a raconté une anecdote humoristique tirée du roman The Fire-Sower de l'écrivain Liang Bin. L'un des protagonistes, Yun Tao, exprimait son souhait d'envelopper plusieurs kilos de porc dans un seul ravioli géant, imaginant qu'en une seule bouchée, « un veau pourrait apparaître ». Nous avons ri en nous rappelant qu'à l'étranger, il existe du veau haché en tranches fines comme du papier pour être consommé cru. Étant donné la qualité exceptionnelle de ce porc, il était peut-être possible de le manger cru. Au milieu de nos rires, nous avons essayé de couper soigneusement au couteau un morceau de viande maigre légèrement congelée, puis nous avons trempé à tour de rôle de fines tranches dans de la sauce soja. Ayant souffert de la faim pendant si longtemps, sans huile ni graisse dans l'estomac, nous avons en fait englouti toute cette tranche de porc maigre cru. Une fois la viande crue terminée, les boulettes que nous avions passé deux ou trois heures à confectionner ont été dévorées en à peine vingt minutes, balayées comme par un tourbillon.

En ce qui concerne le « test de travail », pour être honnête, notre enthousiasme pour le travail n'était pas particulièrement élevé lorsque nous sommes arrivés dans la brigade de production.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Tout d'abord, nous n'avions pas encore pris l'habitude de travailler et n'étions pas habitués à un travail aussi pénible ; ensuite, les points de travail qui nous étaient initialement attribués n'étaient que de 6,5 points par jour. À l'époque, un ouvrier fort de la brigade

gagnait 10 points par jour. Pourtant, les points des jeunes instruits valaient moins que ceux d'une femme. Si nous ne sortions pas travailler le matin (à l'exception des équipes du matin), nous ne pouvions gagner que 5,2 points. Il était entendu que l'année précédente (1968), un point (10 points) ne valait qu'un jiao et un fen. En d'autres termes, les 5,2 points que nous gagnions pour une journée de travail ne valaient que 5,7 fen. Un quota annuel de 1 200 points couvrait la subvention céréalière annuelle, qui s'élevait à seulement treize ou quatorze yuans. Par conséquent, la motivation au travail restait faible pendant cette période. Naturellement, avec le temps, le point de vue de Xi Jinping a évolué. Grâce à ses interactions accrues avec les villageois et à son habitude du travail, il a développé un esprit de diligence et d'endurance, finissant par gagner 10 points par jour.

Équipe d'interview : Xi Jinping a mentionné une fois qu'à son arrivée à Liangjiahe , il était jeune et avait été envoyé là-bas par les circonstances. Manquant de perspective à long terme, il a négligé l'importance de l'unité, ce qui a conduit << les villageois à avoir une mauvaise impression de moi ». Plus tard, après avoir reçu les conseils de sa tante et de son oncle, il a fait des efforts pour s'intégrer à la population. Au bout d'un an, << les villageois ont vu ma transformation et ont commencé à me traiter mieux ». Cette expérience a profondément influencé le développement de Xi Jinping. Pourriez-vous nous faire part de vos réflexions à ce sujet ?

Lei Pingsheng : Pour être honnête, je n'ai jamais eu l'impression que les villageois de Liangjiahe avaient une opinion particulièrement mauvaise de Xi Jinping. Cependant, un incident reste gravé dans ma mémoire. Il s'est produit au cours de notre premier mois à la campagne, lorsque Xi Jinping et moi-même avons rendu visite à une autre brigade de la commune de Wen'anyi pour nous divertir. Cette brigade accueillait également des camarades de notre école Bayi. Peu après notre arrivée, nous avons reçu un avis urgent de la commune convoquant tous les jeunes instruits et les cadres de la milice à une réunion. Compte tenu du délai très court, nous avons rejoint le groupe de cette brigade et nous sommes partis à pied vers le siège de la commune, guidés par le secrétaire Song de leur section du Parti, qui portait le drapeau rouge. Alors que nous approchions du lieu de la réunion, de l'autre côté de la rivière,

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

En voyant le contingent de Liangjiahe sortir de la vallée pour venir à notre rencontre, nous avons quitté notre groupe initial et traversé le lit asséché de la rivière pour les rejoindre. De manière inattendue, en arrivant au lieu de réunion de la commune, nous avons été accueillis par des cris : « Le fils de Xi Zhongxun refuse de suivre le drapeau rouge ». Il était désormais clair qu'en raison de ses origines familiales et de ses aspirations élevées, Xi Jinping avait déjà attiré l'attention de certaines personnes. Cet incident était mineur, mais il s'est rapidement propagé. Les agriculteurs d'autres villages, ignorant les circonstances, ont demandé des explications aux villageois de Liangjiahe. Même les cadres de la commune ont pris note et se sont renseignés sur Xi Jinping, le jeune homme instruit. À leur grande surprise, les villageois l'ont unanimement déclaré « un bon garçon » et « un type bien » ! Ce consensus a discrètement désamorcé la controverse, empêchant finalement toute répercussion. Lorsque Xi Jinping évoqua plus tard le fait que les habitants du nord du Shaanxi l'avaient hébergé, pris en charge et protégé, il parlait d'expérience.

Des incidents similaires se sont produits à plusieurs reprises par la suite. Chaque fois que des questions se posaient concernant le recrutement, l'inscription ou l'admission à la Ligue de la jeunesse communiste ou au Parti communiste, des personnes « signalaient la situation » aux autorités supérieures. Ces rapports portaient invariablement sur la question de savoir si la personne en question était « un enfant pouvant être correctement éduqué ». Ces critiques sans fondement et ce « traitement spécial » étaient monnaie courante à cette époque. Comme l'a fait remarquer un ami : << Les autres partaient de zéro ; Xi Jinping devait partir de chiffres négatifs. >>

Équipe d'interview : Les sept années passées par Xi Jinping à Liangjiahe ont coïncidé avec la période cruciale de sa transition de l'adolescence à l'âge adulte, période durant laquelle sa vision du monde, sa conception de la vie et ses valeurs se sont forgées. À votre avis, Xi Jinping a-t-il connu des changements idéologiques notables au cours de ce processus ?

Lei Pingsheng : Au cours des sept années passées par Xi Jinping à la campagne, il y a effectivement eu quelques changements dans sa façon de penser, même s'il est difficile de distinguer des phases distinctes. Mon impression personnelle est que de janvier 1969 à l'automne de la même année, il est resté

un jeune homme inexpérimenté. Du début de l'année 1970 jusqu'à son retour à Pékin en 1972, lorsqu'il a obtenu l'autorisation du Bureau central des cas spéciaux de rendre visite à son père, le camarade Xi, qui était en isolement et faisait l'objet d'une enquête, ses émotions et ses pensées ont connu une période de

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

ascension régulière vers une autodiscipline rigoureuse. Il était devenu plus stable et plus sûr de lui dans sa conduite, et considérablement plus ouvert d'esprit. C'est probablement à partir de la seconde moitié de 1973, en particulier après avoir rejoint le travail de « réorganisation » à la brigade Zhaojiahe de la commune de Fengjiaping dans le comté de Yanchuan, que sa pensée est entrée dans une période de transformation marquée. Au cours de cette phase, il a répondu aux attentes en assumant de lourdes responsabilités, en participant activement à la production rurale et en guidant les agriculteurs dans leurs efforts pour transformer leurs moyens de subsistance et leurs conditions de travail. Si l'on doit parler d'une « transformation » pendant cette période, je pense que Zhao Tingbi, secrétaire de la commune de Fengjiaping, a joué un rôle « catalyseur » important dans ce changement. De plus, Bai Guangxing, secrétaire de la commune de Wen'anyi, Liu Mingsheng, cadre de la commune, et Liang Yuming, secrétaire du Parti de la brigade de Liangjiahe, ont chacun contribué à leur manière.

Au cours du second semestre 1973, encouragé par Tao Haisu, secrétaire du comité de la Ligue de la jeunesse communiste du comté de Yanchuan et jeune intellectuel originaire de Pékin, Xi Jinping a participé à **la << réorganisation de la brigade >>** de la brigade de Zhaojiahe, dans la commune de Fengjiaping, comté de Yanchuan, en sa qualité de membre de la Ligue. Xi Jinping a chéri cette opportunité et a travaillé avec diligence et un dévouement sincère. Ses efforts lui ont valu les éloges des villageois de Zhaojiakou et ont également attiré l'attention de Zhao Tingbi, secrétaire de la commune de Fengjiaping. Comme Xi me l'a raconté plus tard lors de conversations informelles à son retour à la brigade, le secrétaire Zhao a eu plusieurs entretiens francs avec lui, adoptant une attitude chaleureuse et affable tout en l'encourageant à libérer sa pensée et à travailler avec confiance. Je pense que ce secrétaire Zhao était exceptionnellement doué pour le travail idéologique et qu'il savait apprécier les talents. Pour aider Xi Jinping à se libérer de son fardeau mental, le secrétaire Zhao lui a spécifiquement raconté ce qu'il savait des expériences révolutionnaires et des réalisations du camarade Xi dans le nord du Shaanxi. Il lui a parlé de l'affection et du respect profonds que la population locale vouait au camarade Xi, tout en évoquant les attentes que les masses et l'organisation plaçaient en Xi Jinping. Ces conversations ont apporté à Xi Jinping confiance et encouragement sur le plan politique. À cette époque, j'ai senti que Xi Jinping s'était complètement libéré des angoisses et des frustrations qui le pesaient depuis des années. Le secrétaire Zhao Tingbi n'a pas seulement engagé le dialogue avec Xi Jinping, il a également pris des mesures concrètes. Apprenant que les demandes répétées d'adhésion au Parti de Xi Jinping à la commune de Wen'anyi avaient été rejetées par les autorités du comté, le secrétaire Zhao a contacté Bai Guangxing, le secrétaire du Parti de la commune de Wen'anyi, afin de discuter du transfert de Xi Jinping à la brigade Zhaojiakou de la commune de Fengjiaping pour qu'il s'y installe et se forme en vue de devenir membre du Parti. Le secrétaire Bai de la commune de Wen'anyi a fermement refusé de le libérer, déclarant qu'il s'agissait d'un

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

An'yi, qui devait être utilisé par eux, et que Wen'an'yi examinerait de manière indépendante la possibilité de cultiver et de résoudre l'affiliation organisationnelle de Xi Jinping.

À partir de ce moment, Xi Jinping abandonna toute hésitation et incertitude, se consacrant corps et âme au service des masses avec une conviction inébranlable. Son état d'esprit s'était progressivement cristallisé autour d'un nouveau but dans la vie. C'est mon observation personnelle.

Équipe d'interview : L'affection profonde de Xi Jinping pour les communautés locales est une caractéristique déterminante. Pourriez-vous nous raconter quelques anecdotes tirées de votre expérience qui illustrent ce trait de caractère ?

Lei Pingsheng : Certainement. Permettez-moi de vous raconter un incident qui s'est produit peu après notre arrivée dans le village arrière de Liangjiahe. Au départ, nous résidions dans les habitations troglodytes de l'agriculteur Zhang Mayou et de son fils Zhang Qingyuan. Les repas étaient pris dans l'habitation troglodyte de Zhang Guilin, située à trente mètres de là, sur la pente adjacente. Zhang Guilin, vénérable membre vétéran du Parti, était membre depuis 1936.

La grotte de Zhang Guilin sur une pente voisine, à 30 mètres de distance. Zhang Guilin était un membre vétéran très respecté du Parti qui avait occupé le poste de secrétaire de la section du Parti du village de Liangjiahe de 1936

1960. À notre arrivée dans le village, il était déjà très âgé. Afin de libérer une grotte pour que nous, les jeunes intellectuels, puissions y cuisiner et y manger, il a déménagé toute sa famille – sa femme (que nous appelions « vieille Gao » dans le dialecte du Shaanxi), sa fille et sa mère âgée – dans une autre grotte voisine. Après avoir pris nos repas chez eux pendant plusieurs jours, la mère âgée de Zhang Guilin est décédée de vieillesse. La famille devait organiser les funérailles, mais n'ayant nulle part où déposer le corps, celui-ci a dû être temporairement placé dans la grotte où nous cuisinions. Nous avons donc dû nous installer ailleurs pour préparer nos repas.

C'était juste avant la fête du Printemps. Les jeunes diplômés de Pékin venaient d'arriver et n'avaient pas encore commencé à travailler officiellement, donc la vie était relativement tranquille. Un matin, alors que nous sortions de notre grotte, Xi Jinping m'a dit « Allons jeter un œil là-haut. » Nous nous sommes promenés jusqu'à la cour de Zhang Guilin.

À ce moment-là, la vieille Mme Gao est sortie de sa maison troglodyte, quelque peu surprise par notre arrivée. Xi Jinping, conscient des tabous locaux, s'est adressé à elle avec prudence « Nous avons appris le décès d'un de vos proches âgés. »

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Pouvons-nous entrer pour vous présenter nos condoléances ? » La vieille Mme Gao a répondu sans hésiter « Vous pouvez entrer. »

Cette aînée disparue ~~les~~ activités révolutionnaires de son fils depuis le « soulèvement rouge » dans le nord du Shaanxi dans les années 1930, se révélant être une mère révolutionnaire profondément attachée à ses principes. Nous avions récemment appris ces détails par le cousin de Zhang Guilin, Zhang Guiliu, chef de la brigade arrière de notre village. En entrant dans la grotte, Xi Jinping s'est incliné respectueusement à plusieurs reprises devant le corps de la vieille femme allongée sur le lit chauffant. En voyant cette scène, j'ai été profondément ému par l'affection sincère de Xi Jinping pour les ancêtres révolutionnaires. Plus tard, lorsque Zhang Guilin a appris au cours d'une conversation que le jeune homme instruit qui se trouvait en face de lui était le fils de Xi Zhongxun, ancien président de la zone de base révolutionnaire du Shaanxi-Gansu, il a murmuré avec étonnement « Xi Zhongxun ? Il était destiné à faire partie des grands hommes de notre époque ! »

Équipe d'interview : Combien de temps après votre arrivée à Liangjiahe cela s'est-il produit ?

Lei Pingsheng : Quelques jours seulement après notre arrivée à Liangjiahe. Le geste de Xi Jinping, qui a présenté ses condoléances et s'est incliné devant une villageoise âgée décédée, mère d'un ancien membre du Parti, était quelque chose que les gens ordinaires de l'époque pouvaient difficilement imaginer, et encore moins faire. C'était la quatrième année ~~de~~ Révolution culturelle, période durant laquelle de nombreuses traditions étaient détruites dans le cadre de la campagne des « Quatre vieilleries » ou considérées comme « féodales et arriérées ». Mais Xi Jinping ne partageait pas ce point de vue. Il a agi ainsi par respect pour la mère d'un ancien membre du Parti communiste des années 1930. C'était une expression sincère de ses sentiments. À partir de cet incident, j'ai senti que Xi Jinping avait une affection sincère pour les masses et les membres du Parti.

Un autre incident mineur s'est produit quelque temps après notre arrivée à Liangjiahe. À cette époque, nous avions commencé à travailler dans l'équipe de construction des infrastructures de la brigade. Cette équipe réalisait des projets d'infrastructures agricoles tels que la construction de barrages de retenue des sédiments. Le chef d'équipe, Wu Yuhua, était un homme typique du Shaanbei, fort et compétent. À cette époque, sa femme et son enfant travaillaient également à ses côtés dans l'équipe de construction. Son fils s'appelait ~~le~~ cependant, ses paroles et ses actions n'étaient pas tout à fait claires.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Wa, un joli nom, mais il souffrait d'un léger handicap intellectuel. Lingwa travaillait assez bien, accomplissant la moitié du travail d'un homme. Sa famille l'emménait avec eux pour qu'il gagne la moitié du salaire, soit cinq ou six fen. Cependant, ses paroles et ses actions n'étaient pas tout à fait claires ; dans la région, on le surnommait « **l'imbécile** ». Lingwa aimait aussi semer la zizanie, agissant souvent de manière imprudente : il attrapait, tordait, poussait les autres ou faisait des blagues déplacées. Il parlait souvent sans réfléchir aux conséquences, ce qui causait des problèmes. De nombreux villageois le taquinaient fréquemment, le ridiculisant. Certains étaient tellement agacés qu'ils en venaient aux mains avec lui : les altercations mineures se limitaient à quelques mots bien choisis, tandis que les plus graves dégénéraient en confrontations physiques. Cela se produisait surtout lorsque la mère de Lingwa n'était pas là ; certaines personnes en profitait pour lui tordre les bras, le gifler ou l'insulter. De tels incidents n'étaient pas rares. Chaque fois que la mère de Lingwa découvrait qu'il avait été victime d'intimidation, elle avait le cœur brisé et était furieuse. << Qui t'a embêté ? >> demandait-elle. Parfois, il pouvait l'expliquer clairement, d'autres fois non. Sa mère était folle de rage à cause des disputes et des désagréments constants causés par Lingwa.

Après l'arrivée des jeunes intellectuels dans la brigade de construction, Wu Yuhua et la mère de Lingwa se sont inquiétés, craignant que Lingwa n'entre en conflit avec les jeunes intellectuels. Après tout, il s'agissait de jeunes hommes venus des grandes villes ; si Lingwa provoquait une bagarre, les conséquences d'une blessure seraient insupportables. Leur inquiétude s'est intensifiée lorsqu'ils ont appris que Xi Jinping était le fils d'un haut fonctionnaire. Lorsque nous arrivions sur le chantier, la mère de Lingwa s'accrochait fermement à lui, l'empêchant de parler ou de bouger librement, de peur qu'il ne cause des problèmes. Ce que Wu Yuhua et la mère de Lingwa n'avaient pas prévu, c'est que pendant toute la durée de son travail avec l'équipe de construction, Xi Jinping est resté toujours gentil avec Lingwa. Non seulement aucun conflit n'a éclaté, mais il traitait toujours l'enfant avec un sourire chaleureux.

À cette époque, la plupart des jeunes hommes instruits fumaient. Pendant les pauses, lorsque Xi Jinping s'asseyait sur le talus de terre pour rouler une cigarette, Lingwa la lui arrachait souvent des mains. Il riait simplement, sans jamais lui adresser le moindre mot dur. Nous, les jeunes instruits, et les membres de l'équipe de construction locale avons été témoins de ces interactions. Wu Yuhua et la mère de Lingwa ont été profondément émus, car presque personne n'avait jamais fait preuve d'une telle tolérance et d'une telle gentillesse envers leur enfant auparavant. Lingwa avait rejoint l'équipe de construction en s'attendant à des problèmes, en espérant le provoquer, provoquer des incidents, faire des bêtises. Mais en présence de Xi Jinping, Lingwa s'est retrouvé libéré du harcèlement, beaucoup plus à l'aise et satisfait.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Nous nous attendions à ce que Lingwa le provoque, cause des problèmes ou fasse des bêtises. Mais en présence de Xi Jinping, Lingwa n'était plus victime d'intimidation et était beaucoup plus joyeux et détendu.

Plusieurs années plus tard, lorsque Xi Jinping a été recommandé par la population et sélectionné par l'organisation pour aller à l'université à Pékin, il a fait ses adieux à tout le monde avant son départ. Wu Yuhua et la mère de Lingwa ont pleuré amèrement. Ils avaient travaillé aux côtés de Xi Jinping, s'aidant mutuellement, et il avait été très gentil avec leur fils Lingwa. Ce couple originaire du nord du Shaanxi était profondément sentimental ; à ce moment-là, ils avaient l'impression qu'un proche parent partait pour un long voyage. En 1993, lorsque Xi Jinping est revenu pour la première fois à Liangjiahe depuis le Fujian pour rendre visite à ses concitoyens, Wu Yuhua et la mère de Lingwa étaient décédés, et Lingwa avait été envoyé dans un orphelinat local. Lors de cette visite, Xi s'est spécifiquement enquis de Lingwa : << Qu'est-il advenu de Lingwa ? Comment va-t-il ? >> Selon notre ami Wu Hui (qui est également le neveu de Wu Yuhua), qui m'a rapporté cette anecdote, Xi Jinping a poussé un profond soupir d'émotion lorsqu'il a appris où se trouvait Lingwa. Il a finalement laissé de l'argent, demandant aux villageois de le lui remettre.

Xi Jinping est un homme d'une grande bonté. Selon les habitants du nord du Shaanxi, il est véritablement « bienveillant et juste ». Pendant son séjour à Liangjiahe, il a fait preuve d'une compassion sincère et d'une attention authentique envers les paysans pauvres, les personnes âgées, les enfants et les jeunes handicapés. En tant que jeune homme instruit originaire de Pékin, il a laissé une impression particulièrement forte aux villageois.

Équipe d'interview : Nous avons récemment interviewé Zhang Weipang, qui a mentionné qu'il vivait tout près de chez vous et qu'il vous avait aidé à déménager deux fois ?

Lei Pingsheng : En effet. Quelques mois après notre arrivée à Liangjiahe, la fille de Zhang Guilin, « Hong'er », a accueilli un gendre nommé Zhang Weipang. Étant donné leur proximité, Xi Jinping a développé d'excellentes relations avec lui. Lorsque Xi a déménagé de la maison de Zhang Qingyuan et Liu Jinlian vers les habitations troglodytes des jeunes instruits, il a dû transporter ses bagages et ses effets personnels un par un vers la nouvelle grotte. Pendant le déménagement, j'ai remarqué que Zhang Weipang était assis sur une

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

pierre, en train de sourire. Je lui ai demandé : << Zhang Weipang, pourquoi souris-tu ? >> Zhang Weipang m'a répondu joyeusement **Regarde !** Xinping m'a donné ça ! >> J'ai regardé et j'ai vu que Zhang Weipang tenait un nécessaire à couture brodé des mots « **Cœur** de mère ». Je savais que c'était le nécessaire à couture que tante Qi Xin, la mère de Xi Jinping, lui avait donné lorsqu'il avait quitté Pékin pour la campagne. Plus tard, Zhang Weipang a remis ce nécessaire à couture, qui avait une signification particulière, au bureau des archives.

Par la suite, chaque fois que Xi Jinping retournait au village pour rendre visite à ses concitoyens et voyait Zhang Weipang, il échangeait toujours quelques mots joyeux avec lui. Aujourd'hui, Zhang Weipang cultive des pommes, dont la qualité est excellente. À la veille de la fête du Printemps 2015, Xi Jinping et Peng Liyuan sont retournés à Liangjiahe pour rendre visite aux villageois. Ils ont rencontré Zhang Weipang et lui ont demandé combien il gagnait chaque année grâce à la culture des pommes. À cette époque, le village pratiquait encore une culture dispersée des pommes par les ménages individuels, sans aucune économie d'échelle. La première année où ses pommiers ont porté leurs fruits, Zhang Weipang a gagné plusieurs dizaines de milliers de yuans. Dans une région rurale du nord du Shaanxi aux conditions naturelles relativement pauvres, c'était déjà un revenu respectable. Xi Jinping a donc déclaré joyeusement : << Zhang Weipang, vous avez fait fortune ! >> À cette occasion, Xi Jinping a également insisté pour monter personnellement jusqu'au verger situé sur le plateau afin de voir les pommiers de Zhang Weipang.

Inspiré par l'intérêt du secrétaire général, Zhang Weipang, alors âgé de près de 70 ans, a organisé en 2016 27 ménages agricoles voisins pour créer une coopérative de pommiers. Ils ont également lancé une marque de pommes appelée « **Liangjiahe Plateau Apples** ». Ces pommes vertes, écologiques, purement naturelles et de qualité supérieure, cultivées sans engrains chimiques ni pesticides, ont produit 200 à 300 tonnes en 2016. Zhang Weipang a lui-même récolté près de 50 000 jin de pommes de première qualité

, gagnant plus de 200 000 yuans cette année-là. Cela montre comment les villageois de Liangjiahe, grâce à leur diligence et à leur travail acharné, deviennent progressivement plus prospères. En effet, permettre à la population de mener une vie agréable est précisément l'objectif du travail et des efforts de Xi Jinping.

Au-delà de la construction du barrage et des terrasses agricoles entreprise par l'équipe chargée des infrastructures, notre travail en tant que jeunes diplômés consistait principalement à cultiver la montagne pendant les saisons agricoles de pointe afin de produire des céréales, une tâche bien plus ardue. Chaque jour, nous nous levions à quatre ou cinq heures du matin, alors qu'il faisait encore nuit,

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

il faisait encore nuit, nous devions nous lever et partir. Une personne restait derrière pour préparer les repas de la journée. Ceux-ci se composaient de boulettes de maïs cuites à la vapeur, de boulettes de sorgho et d'un pot de bouillie de riz, le tout transporté dans la montagne pour nourrir les jeunes instruits pendant leur travail du matin et de midi.

Nos rations alimentaires en tant que jeunes instruits étaient un peu plus généreuses que celles des membres des communes rurales. En effet, lorsque le Premier ministre Zhou Enlai a appris que les jeunes instruits du nord du Shaanxi souffraient de la faim et ne mangeaient pas à leur faim, il a discuté de la question avec la province du Shaanxi et la région de Yan'an et a décidé d'allouer à chaque jeune instruit des rations « pour une personne et demie ». De plus, pendant les six premiers mois qui ont suivi notre arrivée à la campagne, l'État nous a également fourni six mois de céréales provenant des réserves nationales. Par conséquent, nos rations alimentaires étaient généralement suffisantes et nous mangions plutôt mieux que les autres. Nous pouvions manger des boulettes de maïs et de sorgho cuites à la vapeur, tandis que les villageois locaux ne pouvaient manger que des gâteaux de son. Ces gâteaux de son, également appelés « boulettes de son » par les habitants, étaient fabriqués à partir du son ou des cosses de maïs restant après la mouture. Les boulettes étaient brun rougeâtre et assez grossières, à tel point qu'il était difficile de leur donner une forme cohérente.

Alors que nous dînions dans la montagne, les boulettes de maïs que nous, les jeunes instruits, mangions étaient d'un jaune doré. Les villageois les ont vues et ont fait remarquer : « C'est de la vraie nourriture que vous mangez, vous les jeunes instruits. » Xi Jinping a pris les boulettes de son des villageois et a constaté qu'elles étaient en effet de bien moindre qualité. Il a donc échangé ses boulettes de maïs contre la nourriture des villageois. Les villageois qui travaillaient à ses côtés l'ont félicité en disant :

<< **Xi Jinping** est prêt à endurer les épreuves ; il ne fait pas la fine bouche (一沒, dialecte du Shaanxi, signifiant « pas du tout » ou « pas le moins du monde ») >> Cette expression signifie que quelqu'un n'est pas difficile et peut endurer les épreuves. << **Ne pas faire la fine bouche** >> signifie ne pas être sélectif dans ce que l'on mange. Ils connaissaient tous les origines de Xi Jinping, mais voyant qu'il n'était pas gâté et qu'il partageait volontiers la meilleure nourriture avec les villageois tout en mangeant lui-même des céréales grossières et des légumes, ils le tenaient en haute estime. Ces boulettes de son étaient en effet difficiles à avaler, pauvres en calories et peu nourrissantes. Après les avoir mangées et être retourné au travail, la faim revenait rapidement. Parfois, lorsque Xi Jinping sentait la faim devenir insupportable, il ouvrait à nouveau le paquet de nourriture du villageois, dans l'espoir de prendre une autre boulette de semoule de maïs pour la manger. Il découvrit cependant que les boulettes de semoule de maïs qu'il avait échangées avec les villageois n'avaient pas été touchées. Xi Jinping demanda à Chunma (la femme du villageois Gong Wanfa,

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant

partie intégrante de la terre jaune

dont l'enfant s'appelait « Chun » et **qi** dans le dialecte du Shaanxi, est appelée « **la mère de Chun** ») « Pourquoi aucun d'entre vous ne mange les boulettes de maïs ? » La mère de Chun répondit franchement : « Les boulettes de maïs que vous nous avez données sont **du « vrai grain** » (), qui est de la « bonne nourriture » (). Les hommes et les enfants dans la grotte travaillent plus dur (受苦, dialecte du Shaanxi pour « travailler »), alors nous les gardons pour eux. » Cet incident a profondément ému Xi Jinping, révélant les conditions de vie extrêmement difficiles dans les zones rurales. À cette époque, certaines familles urbaines plus aisées s'étaient habituées aux céréales raffinées et n'aimaient pas les céréales grossières. Pourtant, ici, même les céréales grossières ordinaires étaient réservées aux travailleurs.

Après son arrivée à Liangjiahe, Xi Jinping a rencontré de plus en plus de villageois dans sa vie quotidienne et son travail. Il a pris conscience du retard des zones rurales et des difficultés de leur existence, développant une profonde sympathie à leur égard et la détermination d'entreprendre des actions concrètes en leur faveur. Je me souviens de cette fois où nous avons lu un numéro du magazine Poetry Magazine datant d'avant la Révolution culturelle dans une autre brigade de jeunes intellectuels. Un poète écrivait : « Dans le monde des mortels, après avoir partagé les joies et les peines de tous, que j'ai cru qu'un autre paradis existait au milieu de la foule. » Il en était profondément ému et le récitait sans cesse. Nous ne savions pas à l'époque qu'il s'agissait du troisième poème de la série « Cai Sang Zi : Contre la « tristesse » » de Hu Qiming, le lettré du Parti.

L'expérience du travail et de l'apprentissage acquise lors de son placement rural à Liangjiahe a constitué le fondement idéologique, la conscience et les racines émotionnelles de Xi Jinping. Pour un membre du Parti communiste, sans une compréhension authentique des difficultés endurées par les communautés locales et des luttes auxquelles sont confrontées les régions pauvres, il est impossible de se tenir véritablement du côté du peuple. Aujourd'hui, nous voyons souvent à la télévision Xi Jinping mener des recherches sur le terrain dans les zones rurales, accordant une grande importance aux visites dans les régions pauvres afin d'évaluer le sentiment public, notamment dans le sud-ouest, le nord-ouest, Jinggangshan et d'autres régions historiquement sous-développées, reculées et peuplées de minorités ethniques. Il connaît intimement la vie des gens ordinaires dans ces régions. Lorsqu'il rend visite à des familles, son attitude est tout à fait naturelle : il soulève le couvercle pour voir ce qu'il y a dans la marmite, s'enquiert de leur bien-être et engage des conversations qui vont droit au cœur des choses, saisissant ainsi les réalités du terrain. Si ces visites n'étaient que pure formalité, ■

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

, on ne verrait aucune expression émotionnelle authentique. Chaque fois que je vois Xi Jinping, aujourd'hui secrétaire général du Parti, à la télévision, exprimer naturellement sa préoccupation sincère pour ceux qui sont dans la détresse, je suis profondément ému. Je comprends que cette sincérité découle de ses expériences à Liangjiahe, de l'affection profonde pour le peuple qu'il a cultivée petit à petit au cours de ses années de jeunesse.

Équipe d'interview : Après l'élection de Xi Jinping au poste de secrétaire du Parti du village de Liangjiahe, quelles étaient ses caractéristiques distinctives dans son travail quotidien ? Qu'est-ce qui marquait son approche des personnes et des affaires ?

Lei Pingsheng : Liangjiahe était un village naturel où vivaient des personnes de nombreux noms de famille différents. Des conflits éclataient entre les clans, les voisins, les équipes de production voisines et même entre frères et sœurs, parfois de manière assez complexe. En tant que secrétaire du Parti, Xi gérait ces relations complexes en persuadant patiemment les villageois, en les encourageant à mettre de côté leurs différences, à s'unir et à se concentrer sur l'accomplissement des tâches.

L'une des premières initiatives importantes de Xi Jinping a été de créer une coopérative sidérurgique dans le village. Ils ont recruté Genchuan, le frère cadet de Wangchuan (Liang Yuming), pour travailler comme forgeron. Grand, robuste et au teint mat, Genchuan était doté d'une grande force et d'un talent exceptionnel pour le travail du fer. Il avait un caractère franc, même si sa manière de parler et de traiter les choses pouvait être assez directe. Il avait auparavant travaillé comme forgeron au marché de la commune de Wen'anyi. Xi l'a mobilisé pour qu'il revienne à la commune afin de forger des outils agricoles. Cet arrangement a permis au village de fournir ses propres outils agricoles tout en générant des revenus supplémentaires, un peu d'argent de poche ». Cependant, à son retour, Genchuan a découvert que ses revenus à Liangjiahe étaient inférieurs à ceux qu'il gagnait à Wen'anyi. Mécontent, il a cherché à partir. La collectivité a refusé de le laisser partir, alors il a exigé de meilleures conditions : une augmentation mensuelle de ses points de travail. Étant un homme au franc-parler, il semblait totalement inflexible, allant même jusqu'à tenir des propos plutôt impolis. À l'époque, la coopérative de forgerons était une industrie cruciale pour le village. Si elle cessait brusquement ses activités, cela aurait un impact significatif sur le village...

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Les pertes étaient considérables. La nouvelle parvint rapidement à Xi Jinping, qui chercha aussitôt à rencontrer Genchuan pour discuter de la question. Nous savions tous que Xi Jinping était quelqu'un de plutôt direct, avec un franc-parler. Genchuan était lui aussi un personnage coriace, et leur confrontation risquait fort de dégénérer. Nous craignions que si Xi Jinping allait lui parler et que les discussions échouaient, provoquant des problèmes, l'usine sidérurgique deviendrait encore plus ingérable. Mais en fait, peu de temps après, Xi Jinping est revenu avec le sourire. Il a dit qu'il avait persuadé Genshan de rester. Il s'est avéré que Xi Jinping avait d'abord tenté de le raisonner de manière logique et fait appel à ses émotions. Lorsque cela s'est révélé insuffisant, il s'est alors adressé à la femme de Gen Shuan. Finalement, il a réussi à les convaincre tous les deux, et Gen Shuan a accepté de rester à Liangjiahe pour continuer à travailler pour la forge du village. Ainsi, parmi les premières tâches entreprises par Xi Jinping en tant que **secrétaire du Parti** à Liangjiahe, la question de la forge a été résolue avec succès. Chaque tâche qu'il entreprenait après son entrée en fonction exigeait des efforts considérables. La résolution de divers conflits et la gestion de situations complexes exigeaient un travail préparatoire minutieux afin d'assurer une mise en œuvre sans heurts. Xi Jinping abordait le travail de masse avec une grande attention à la méthode et à l'humanité. Il n'avait jamais recours à des tactiques coercitives ou à des pressions, mais privilégiait plutôt la persuasion. En clarifiant les pensées des gens et en dissipant leurs réserves, il s'assurait que les choses se déroulaient naturellement et avec succès.

À une autre occasion, j'ai accompagné Xi Jinping au marché de la commune de Wen'anyi. À l'époque, il passait souvent ses nuits à lire à la lumière d'une lampe à pétrole, et il avait donc prévu d'acheter du pétrole et des cigarettes sur place. Nos finances étaient plutôt serrées à l'époque, et avec des fonds limités, nous ne pouvions nous permettre que les « cigarettes économiques » les moins chères, à neuf fen le paquet, soit quatre-vingt-dix fen le carton. De manière inattendue, alors que nous arrivions dans la cour de la commune, nous avons rencontré plusieurs villageois qui ont dit à Xi Jinping << Il y a un vieil homme qui mendie au marché et qui prétend être l'ancien gardien du corps de ton père. Il a fait le chemin de Suiyuan et Mizhi jusqu'à Wen'anyi pour mendier, et en apprenant que tu étais ici, il est venu te chercher >>> Xi Jinping a répondu : << J'avais aller le voir. >> Je n'y ai pas prêté attention à ce moment-là. Mais bientôt, le marché de Wen'anyi s'est mis à bouillonner. Les gens qui revenaient du marché disaient : << Tout à l'heure,

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Xi Jinping a rencontré dans la rue un vieux mendiant qui prétendait être l'ancien garde du corps de son père. Jinping a vidé ses poches et a donné tout son argent, ses coupons de céréales du Shaanxi et ses coupons de céréales nationaux au vieil homme. Il a même enlevé son manteau et le lui a donné aussi !»

En entendant cela, j'ai été profondément ému. C'était la deuxième fois que ses actions me touchaient profondément. En ces années de grande pénurie, les coupons de rationnement étaient essentiels. Avec un coupon du Shaanxi, on pouvait acheter de la semoule de maïs pour neuf fen ; sans coupon, le prix était nettement plus élevé. Xi Jinping lui-même était à court d'argent et de coupons à l'époque. Je sais que sa famille n'avait guère les moyens de le soutenir davantage. Nous étions déjà en septembre ou octobre du calendrier grégorien, et le nord du Shaanxi commençait à se refroidir. Pourtant, Xi Jinping a retiré son manteau et l'a donné à ce mendiant. Ce faisant, il a donné tout ce qu'il avait, il a vidé ses poches pour aider. Les anciens louaient ceux quiaidaient généreusement les autres en disant qu'ils « offraient leurs vêtements et partageaient leur nourriture », c'est-à-dire qu'ils donnaient leurs vêtements pour que d'autres puissent les porter et leur nourriture pour que d'autres puissent manger. Le fait que Xi Jinping, alors qu'il était lui-même confronté à des difficultés, ait pu « offrir ses vêtements et partager sa **nourriture** » avec le vieil homme mendiant en dit long sur son caractère et sa magnanimité.

Lorsque Xi est revenu du marché et nous a rejoints à l'extérieur de la commune, je lui ai demandé ce qui s'était passé Il m'a répondu : « Ce vieil homme prétendait avoir été l'ancien garde du corps de mon père. Voyant sa détresse – il avait mendié depuis Suide –, j'ai eu pitié de lui et je lui ai donné tout mon argent et mes coupons de céréales. » Je lui ai demandé « Vous lui avez tout donné ? » Il m'a répondu : « Je lui ai tout donné. » J'ai alors fait remarquer « Nous ne pourrons plus acheter de kérosène ni de cigarettes. »

De retour à Liangjiahe, j'ai mentionné cela à Xi Jinping et lui ai demandé : « As-tu vérifié si ce vieil homme était sincère ? » Xi Jinping a répondu « Il connaissait le nom de ma mère, pouvait nommer ma sœur, et tous les autres détails qu'il a mentionnés correspondaient. » En entendant cela, j'ai insisté « Jinping, il ne t'a pas trompé, n'est-ce pas ? »

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Xi Jinping sourit sereinement et répond : << Je ne suis plus qu'un simple paysan aujourd'hui. De quoi pourrait-il bien vouloir me tromper ? Il remonta la main >>> Entendre Xi parler avec tant de franchise m'a profondément ému et m'a inspiré un immense respect. Sa compréhension et sa confiance envers ce vieil homme pauvre, incarnant l'ancien sentiment « Comment pouvons-nous dire que nous manquons de vêtements ? Nous partageons le même manteau », étaient sans réserve — une générosité hors de portée des gens ordinaires et vraiment rare.

Lei Rongsheng : J'étais présent lorsque Ping-sheng a raconté cet incident. D'après ce que j'ai compris, que cet homme ait été ou non le garde du corps de Xi, tant qu'il était un compagnon de révolution depuis l'époque de l'Armée rouge, Ping-sheng lui vouait un profond respect du fond du cœur. Le geste de Xi Jinping de donner tout ce qu'il avait était motivé en partie par ses propres sentiments et sa générosité, et en partie par la profonde détresse et la réticence qu'il ressentait en voyant cet homme âgé, qui avait rejoint la révolution si tôt, réduit à mendier dans les rues. On pourrait dire que Xi Jinping a donné à cet homme âgé tout ce qu'il avait par pur respect pour la génération révolutionnaire de l'âge de son père.

Équipe d'interview: « Je ne suis plus qu'un simple paysan aujourd'hui. » Lorsque Xi Jinping vous a parlé du vieil homme à la poste d' , à Wen'an, il a prononcé cette phrase tout naturellement. Comment interprétez-vous les paroles de Xi Jinping ?

Lei Pingsheng : À cette époque, nous travaillions dans les campagnes depuis plusieurs années. Le fait que Xi Jinping se présente comme « un simple paysan » reflétait un changement dans son état d'esprit et son attachement émotionnel à la paysannerie. Il ne s'identifiait pas comme un « jeune éduqué », mais comme un « simple paysan », démontrant ainsi son immersion totale dans la communauté agricole. Xi Jinping nourrissait une profonde affection pour les citoyens ordinaires et les paysans. Ces dernières années, il a souligné à plusieurs reprises que la lutte contre la pauvreté devait être ciblée et précise. Cela découle de sa propre expérience en tant qu'agriculteur ; il comprend et compatit profondément à leur sort. Que ce soit pendant sa période en tant que jeune éduqué ou en tant que secrétaire de la brigade villageoise, son objectif a toujours été clair : servir le peuple.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Servir le peuple. Cette approche diffère nettement de celle de ceux qui n'ont pas d'expérience rurale ou populaire. Ce n'est qu'en endurant les difficultés au niveau populaire, en comprenant les pensées, les préoccupations et les besoins du peuple, que l'on peut véritablement partager son sentiment d'urgence, anticiper ses préoccupations, adopter des méthodes de travail efficaces et apporter des avantages tangibles.

Lei Rongsheng : Xi Jinping se présentait non seulement souvent comme un agriculteur, mais parlait aussi fréquemment des ~~vieux~~ divers contextes. Cela montre clairement qu'à cette époque, il se considérait déjà comme l'un des agriculteurs du nord du Shaanxi. Il estimait sincèrement que c'était un honneur de faire partie des travailleurs.

Lei Pingsheng : Il existe un dicton **qūi** dit : « Celui qui a un statut modeste a peu de poids », ce qui signifie que les personnes de statut ordinaire ont peu d'influence et sont ignorées. Mais avec Xi Jinping, ce n'était tout simplement pas le cas. À ses yeux, il n'y avait aucune distinction entre les riches et les pauvres, les nobles et les humbles ; il estimait que chaque personne méritait le respect. Lorsque Xi Jinping conversait avec d'autres personnes, même les plus pauvres parmi les pauvres, il les écoutait avec une attention totale.

Tous ceux qui l'apprécient ressentaient une chaleur dans leur cœur. Il n'est pas comme certains qui se détournent des pauvres, feignant l'aveuglement et l'indifférence. Wang Cuiyu, une jeune femme instruite née à Pékin et originaire de notre village, a fait l'éloge de Xi Jinping lors de sa fête d'adieu après avoir trouvé un emploi << Aux yeux de Xi Jinping, il n'y a pas de hiérarchie sociale, pas de favoritisme ni de condescendance. Il parle toujours avec le sourire et une chaleur sincère. C'est vraiment remarquable >>

Xi Jinping se considérait comme un agriculteur, comme faisant partie de la terre jaune. Cette conviction était tout à fait évidente dans une conversation que nous avons eue lorsqu'il a décidé d'assumer de lourdes responsabilités dans la brigade de Liangjiahe. Au cours du second semestre 1973, alors qu'il occupait le poste de cadre chargé de l'éducation sociale à Zhaojiahe, il est retourné un jour à Liangjiahe.

Au cours d'un repas, il m'a interrogé sur mes projets d'avenir. Je lui ai répondu « Je souhaite toujours aller à l'université. » Lorsque je lui ai demandé quelles étaient ses intentions, Xi Jinping m'a répondu : « Je ne postulerai pas à l'université en 1974. » Surpris, je lui ai demandé : « Le recrutement de 1974 pour les ouvriers, les paysans et les soldats est une occasion rare. Pourquoi ne pas postuler ? » Xi Jinping m'a répondu : « Je suis à Liangjiahe depuis plusieurs années maintenant. Les villageois m'ont bien traité. Je ne peux pas partir comme ça. Je dois aider les gens à accomplir quelque chose. »

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Je ne peux pas partir comme ça. Je dois aider les villageois à accomplir quelque chose. »

À cette époque, Xi Jinping était engagé dans un travail de « **réorganisation** » dans le village de Zhaojiahe. Le comité révolutionnaire régional avait donné pour instruction à tous les comtés du district de « travailler par équipes et par roulement, de manière intensive et rapide », et de nombreuses initiatives étaient en cours. Xi a acquis une expérience considérable dans les affaires rurales pendant cette période. Il envisageait, après avoir quitté Zhaojiahe, de retourner à Liangjiahe pour accomplir un travail concret pour le village, aider les villageois à augmenter leurs rendements céréaliers et apporter sa modeste contribution à cette terre. Cette aspiration était louable, mais d'un point de vue personnel, la possibilité d'aller à l'université restait extrêmement rare. Alors que **la Révolution culturelle** entrait dans sa phase finale, le Premier ministre Zhou Enlai avait plaidé en faveur d'un changement des politiques d'admission dans l'enseignement supérieur, permettant le recrutement d'étudiants universitaires issus des classes populaires. Cela a ouvert la voie à l'enseignement supérieur pour nous, les jeunes instruits. Le climat politique restait complexe et les futures politiques d'admission pouvaient facilement être inversées. Rien qu'en 1973, les critères et les procédures de recrutement ont subi des ajustements importants à la suite de la lettre de Zhang Tiecheng. Si les inscriptions étaient brusquement interrompues, ceux qui n'étaient pas encore partis pourraient se retrouver dans l'impossibilité de partir. J'ai donc conseillé à Xi Jinping « Jinping, tu dois y réfléchir attentivement. 1974 est une opportunité. Si les circonstances changent et que les inscriptions sont interrompues, tu ne pourras peut-être jamais aller à l'université. » « Si je ne peux pas y aller, je resterai ici. » répondit Xi Jinping. Je suis un agriculteur dans l'âme de toute façon !»

Plus de quarante ans plus tard, Xi Jinping m'a confié comment sa pensée avait évolué à l'époque. Il m'a dit que sa décision de devenir agriculteur dans le nord du Shaanxi n'était pas une promesse en l'air. Avant de décider de retourner à Liangjiahe et d'assumer de lourdes responsabilités, il était resté longtemps allongé sur la terre, à contempler le ciel bleu, déterminé à travailler dur à la campagne comme son père et ses frères. Il avait décidé d'être agriculteur pour le reste de sa vie !

En repensant aujourd'hui à l'état d'esprit de Xi Jinping à l'époque, je distingue deux aspects : d'une part, il considérait sincèrement le Shaanxi comme sa patrie, la terre même où son père et ses frères aînés s'étaient battus, et trouvait tout à fait naturel de devenir l'un de ses travailleurs ; d'autre part, il avait développé une profonde affection pour cette région du nord du Shaanxi.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

À cette époque, sa famille était soumise à une pression énorme. Son père, Xi Daozhang, était victime d'une persécution injuste, et ses frères et sœurs subissaient tous une discrimination politique et étaient dispersés aux quatre coins du pays. Beaucoup le regardaient avec suspicion, mais les villageois de Liangjiahe l'acceptaient et le respectaient sans réserve. Grâce à son travail acharné sur le plateau loessique, il a gagné la profonde reconnaissance et la confiance du peuple. Les villageois le protégeaient, le chérissaient et lui confiaient la tâche de les guider vers l'avenir. Il a pris profondément conscience que c'était le peuple du nord du Shaanxi qui l'avait nourri et formé, et qu'il lui était redevable. Il a décidé de faire quelque chose pour Liangjiahe.

Lei Rongsheng : Au-delà des facteurs mentionnés par Xi Jinping lui-même, une autre raison pour laquelle il souhaitait rester dans le nord du Shaanxi en tant qu'agriculteur était son désir urgent de contribuer à la transformation de cette région pauvre et arriérée. En mai 1973, le Premier ministre Zhou Enlai accompagna des invités étrangers à Yan'an. Voyant à quel point la région avait peu changé depuis la libération et les difficultés persistantes endurées par sa population, le Premier ministre Zhou fut profondément attristé et versa même des larmes. Cet incident a profondément marqué les cadres et les masses de Yan'an. Transformer le paysage de Yan'an et permettre à ses habitants de vivre mieux est devenu une nécessité urgente. Xi Jinping a été profondément ému par cet événement et s'est senti obligé de répondre à l'appel du Premier ministre Zhou et de le mettre en œuvre, afin de prouver qu'il était digne du peuple du nord du Shaanxi.

Lei Pingsheng : C'est effectivement le cas. À cette époque, la brigade de production avait besoin de jeunes gens audacieux dans leur façon de penser, entreprenants dans leurs actions et ouverts d'esprit pour diriger les membres dans leur progression. Xi Jinping lui-même possédait cette détermination et était prêt à assumer cette lourde responsabilité. Plus tard, il a effectivement pris ce fardeau et a apporté d'énormes changements à Liangjiahe.

Équipe d'interview : Après que Xi Jinping soit devenu secrétaire du Parti du village de Liangjiahe, quelles mesures concrètes a-t-il mises en œuvre pour la communauté ?

Lei Pingsheng : Après être devenu secrétaire du Parti, Xi Jinping souhaitait sincèrement, du fond du cœur, diriger les villageois dans la transformation de l'apparence de Liangjiahe.

Il a écrit à un institut de recherche de l'Académie chinoise des sciences agricoles pour demander de l'aide concernant les semences de céréales, les variétés de légumes et les techniques de culture. Les agronomes se sont montrés très serviables et ont envoyé un gros colis de semences de légumes, notamment des tomates,

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

L'Académie des sciences agricoles s'est montrée très utile en envoyant un gros colis de semences de légumes, notamment des tomates, des concombres et des choux chinois. À la réception des semences, Xi a spécialement réservé une parcelle pour une culture expérimentale. Les rendements des légumes se sont avérés satisfaisants, et les villageois ont partagé la récolte à plusieurs reprises, appréciant grandement les produits.

Xi Jinping comprenait l'importance des semences car, peu après son arrivée à Liangjiahe, le secrétaire de la brigade, Liang Yuming, avait pris des dispositions pour qu'il étudie la culture des semences à la station de production de semences du comté. La station cultivait des semences de haute qualité, qui étaient ensuite distribuées à la commune et livrées à la brigade. Xi a pris cette tâche très au sérieux et s'y est consacré corps et âme, apprenant activement les techniques de sélection et prenant méticuleusement des notes dans un petit carnet. De retour dans sa grotte, il m'expliquait avec enthousiasme ses connaissances en matière de production de semences : la relation entre la lignée paternelle n° 1, la première génération de descendants et la deuxième génération de descendants ; pourquoi l'hybridation produit une vigueur hybride ; etc. Xi était profondément fasciné par ce sujet, il me l'expliquait donc en détail et avec un réel plaisir.

J'ai été témoin de tout le processus au cours duquel Xi Jinping a dirigé les villageois dans le creusement de puits. À l'époque, il y avait un slogan : « La conservation de l'eau est le sang de l'agriculture ». Dans notre région du Shaanbei, les champs irrigués des plaines fluviales donnaient généralement des récoltes plus abondantes et les céréales produites étaient de meilleure qualité. Cependant, l'irrigation nécessitait une source d'eau suffisante ; compter uniquement sur les précipitations n'était pas suffisant. Le nord du Shaanxi est aride et les précipitations y sont rares. De plus, lorsque la pluie tombe, elle s'écoule rapidement. Il était donc essentiel de disposer d'une source d'eau continue. Comment trouver une telle source ? Après être devenu secrétaire du Parti du village, Xi Jinping a mené des enquêtes et a appris qu'une source avait autrefois jailli à un endroit précis de la brigade avant. Bien qu'elle ait aujourd'hui disparu, la source restait enfouie sous le sol et pouvait être mise à jour. Après des études détaillées, ils ont localisé un repère qui indiquait autrefois l'emplacement de la source. Au début du printemps 1974, peu après avoir pris ses fonctions, Xi a mobilisé toute l'équipe chargée des infrastructures pour creuser ce puits. Xi Jinping, Wu Yuhua, Liang Yuming et moi-même étions tous en première ligne des opérations de creusement. À mesure que nous descendions, la fosse s'agrandissait et le sol devenait de plus en plus humide. Mais une fois qu'on a atteint une certaine profondeur, les pelles sont devenues difficiles à manier. On a donc érigé un derrick à l'extérieur de la fosse, on l'a équipé de poulies, et Xi sautait

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

pour continuer l'excavation. Après un certain temps, nous descendions à tour de rôle pour le relever. Il faisait un froid glacial ; nous portions des vestes rembourrées, qui se sont couvertes de boue, et la terre tombait constamment d'en haut, nous laissant couverts de saleté de la tête aux pieds. Grâce à nos efforts persistants, nous avons finalement localisé la source d'eau : une source aussi épaisse qu'un bras, qui coulait régulièrement. Une fois l'eau apparue, nous devions la retenir à cet endroit pour maintenir le débit. Il faisait un froid glacial, la glace et la terre étaient solidement gelées. Si la glace restait emprisonnée sous la terre, elle s'infiltrerait inévitablement à travers le barrage dès que le temps se réchaufferait et fondrait. Nous devions donc utiliser des pioches ou des pioches-marteaux pour tailler ce mélange gelé de glace et de terre. L'équipe de construction comprenait de nombreuses femmes et enfants, et seulement une poignée d'hommes valides comme nous. Il faisait un froid glacial, et les membres de l'équipe se tenaient au bord, réticents à entrer dans l'eau glacée de peur de se geler les pieds. Xi Jinping a pris les devants, sautant sur la glace et creusant sans relâche avec sa pioche et sa houe. Wu Yuhua, un homme d'une grande générosité et doué pour rallier les autres, a interpellé le groupe : « Regardez, le camarade Xi est déjà descendu ! C'est un jeune homme instruit, mais pourtant il est prêt à endurer de telles épreuves ! Nous construisons un barrage pour nos propres maisons, comment ne pas faire cet effort ? Après avoir crié cela, Wu Yuhua a également sauté et a commencé à creuser aux côtés de Xi Jinping. À ce moment-là, tous les autres ont été inspirés à suivre son exemple, descendant pour creuser vigoureusement et dégager la glace restante.

Une fois le puits terminé, il a non seulement résolu le problème de l'eau potable pour les membres de la brigade de front, mais il a également fourni suffisamment d'eau pour l'irrigation, répondant ainsi aux besoins de la production et de la vie quotidienne.

Je connais également assez bien le projet de biogaz. À l'époque, Xi Jinping s'était rendu dans le comté de Suining, dans le Sichuan, pour apprendre la technologie du biogaz et avait même invité un technicien à Liangjiahe pour l'aider. Ce technicien, qui était à l'origine maçon, était très compétent pour mélanger le ciment, empêcher les trous de sable, éviter les fuites de gaz, déterminer les spécifications des réservoirs de biogaz et fixer les dalles de pierre extérieures. Cependant, après avoir travaillé pendant un certain temps, il a trouvé la vie dans le nord du Shaanxi perturbante à bien des égards et a souhaité retourner dans sa ville natale du Sichuan. Il a connu plusieurs périodes de doute, toutes liées à son désir de rentrer chez lui. Jinping a travaillé à plusieurs reprises avec lui, allégeant son fardeau mental et prenant les dispositions nécessaires pour son logement.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Finalement, le technicien n'a pas abandonné son poste prématûrement, restant jusqu'à ce que le travail essentiel soit terminé avant de rentrer chez lui.

Équipe d'interview : Au cours de ces sept années passées à la campagne, Xi Jinping a posé les bases solides de sa vie, en attachant le « premier bouton de sa vie ». Selon vous, quelles sont les raisons qui l'ont poussé à attacher ce « premier bouton de sa vie » ?

Lei Pingsheng : Les sept années passées à la campagne ont constitué la phase la plus cruciale du parcours de Xi Jinping, jouant un rôle indispensable dans son développement global, sa maturation et son succès final. La capacité de Xi Jinping à faire correctement ses premiers pas dans la vie et à « boutonner correctement sa chemise » résulte à la fois de facteurs internes et externes. D'une part, ces sept années l'ont vu travailler avec diligence, de manière autonome et avec persévérance, subissant une formation rigoureuse, ce qui a constitué le moteur interne essentiel de son développement. D'autre part, les facteurs externes ont été tout aussi importants. Pour être plus précis, je pense que son développement découle principalement des aspects suivants.

Premièrement, Xi Jinping s'est constamment adonné au travail manuel, à l'autodiscipline et à l'apprentissage pendant son séjour à la campagne. Ayant passé six ans avec lui à Liangjiahe, j'ai été témoin de ses efforts incessants et de son autonomie dans tous les domaines, et j'ai assisté à tout le processus qui l'a amené à s'enraciner dans la communauté rurale.

Deuxièmement, le soutien apporté par l'organisation du Parti. De la brigade de Liangjiahe et de la commune de Wen'anyi au comté de Yanchuan, l'attention et le soutien accordés à Xi Jinping par les organisations du Parti à tous les niveaux ont constitué une base essentielle à son développement. Cela inclut l'intérêt, les conseils, les encouragements et l'aide qu'il a reçus de personnalités telles que Zhao Tingbi, secrétaire de la commune de Fengjiaping, comme mentionné précédemment.

Troisièmement, l'attention et l'éducation prodiguées par les habitants du nord du Shaanxi. Xi Jinping lui-même a raconté comment, pendant les moments les plus difficiles, les villageois du nord du Shaanxi l'ont accueilli, élevé et éduqué. L'affection dont ont fait preuve les masses a fait naître en lui un profond sentiment de gratitude envers la population rurale.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Le quatrième facteur a été l'influence de sa famille et de son environnement. Xi Jinping a été profondément marqué par les conseils et les encouragements sans faille de son père, le camarade Xi Zhongxun, et de sa mère, tante Qi Xin.

Une autre figure importante souvent mentionnée pendant ses années à la campagne était sa grand-tante, tante Qi Yun. Xi Jinping m'a raconté à plusieurs reprises comment il avait bénéficié de ses soins et suivi ses conseils. Au début, il lui confiait les difficultés de la vie dans le nord du Shaanxi et les conditions difficiles qui y régnaient. Tante Qi Yun était une révolutionnaire chevronnée qui avait longtemps persévétré dans la lutte dans l'arrière-pays pendant la guerre de résistance contre le Japon et qui avait une connaissance approfondie de la vie rurale. Pendant cette période, elle a combattu en première ligne dans la zone de base de Jinzhaoji, une région où les forces fantoche japonaises et la Huitième Armée de route s'affrontaient, créant une situation extrêmement périlleuse où le sacrifice était omniprésent. Tante Qiyun a dit à Xi Jinping : << À l'époque, nous ne pouvions compter que sur les villageois locaux. Ce n'est qu'en les trouvant que nous pouvions persévérer dans la lutte et survivre. Comment pouvait-on se plaindre des difficultés de la vie rurale ou du retard des paysans ? Si nous avions abandonné les villageois à l'époque, les membres du Parti communiste ~~auraient~~ un seul jour>> À son retour, Xi Jinping m'a transmis les enseignements de sa tante, ~~qui~~ la profonde influence que la vieille tante Qiyun avait eue sur lui.

Tout au long des années de formation de Xi Jinping, l'éthique familiale a exercé une influence profonde et subtile. En 1972, alors que sa famille traversait ses plus grandes difficultés, sa grand-mère maternelle est décédée. Après que la famille ait assisté à la cérémonie funéraire solennelle, j'ai rencontré tante Qixin, sœur Qiaoqiao et Xi Jinping, profondément affligés, dans leur maison de Xinjiekou. En me voyant, sœur Qiaoqiao m'a raconté la cérémonie funéraire et m'a récité avec passion l'éloge funèbre composé par mon cousin Wei Beiling pour l'aînée : << À un moment critique, alors que ~~l~~ l'aînée a résolument conduit toute la famille dans les montagnes Taihang pour rejoindre la révolution et s'enrôler dans la Huitième **Armée**. >> Ses paroles débordaient de ferveur. L'influence profonde qu'a eue sur le développement de Xi Jinping le fait d'avoir grandi dans une famille imprégnée d'idéaux progressistes et d'énergie positive est évidente.

Il convient également de mentionner deux professeurs que Xi Jinping a eus pendant ses études à l'école Bayi :

Chen Qiuying et Qi Rongxian.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Tous deux ont successivement été le tuteur et le professeur de chinois de Xi Jinping pendant ses années de collège. Xi Jinping m'a raconté à plusieurs reprises dans la grotte comment, pendant la période la plus intense de **la Révolution culturelle**, ils l'ont exhorté à plusieurs reprises avec une sincérité profonde : à faire confiance au Parti, à respecter la discipline et à s'abstenir d'agir de manière inappropriée envers les enseignants. De tels rappels et avertissements étaient exceptionnellement rares et précieux à l'époque.

Équipe d'interview: La passion de Xi Jinping pour la lecture est largement reconnue. Vous-même aimez lire et apprendre, ayant partagé la même grotte avec lui pendant environ six ans et échangé fréquemment sur des sujets académiques. Pourriez-vous décrire les caractéristiques distinctives de l'approche de Xi Jinping en matière de lecture et d'apprentissage ?

Lei Pingsheng : L'apprentissage est un processus d'enrichissement et d'élévation continu de soi-même. Xi Jinping possède une vision large, un esprit vif et de solides capacités d'analyse, qui découlent tous de son étude assidue. Pendant ses années de travail dans les zones rurales du nord du Shaanxi, il a conservé son habitude d'étudier assidûment jour après jour. D'après ce que j'ai compris, l'approche de Xi Jinping en matière de lecture et d'apprentissage présentait plusieurs caractéristiques distinctives.

Tout d'abord, il était assidu et studieux au point de travailler jour et nuit. Comme l'ont raconté certains de ses camarades villageois

, il lisait dès qu'il avait un moment de libre, saisissant chaque occasion pour étudier. Il travaillait dans les montagnes pendant la journée et, dès qu'il avait un moment le soir après être rentré chez lui, il lisait. Plus tard, la plupart des jeunes instruits sont partis et nous sommes restés seuls tous les deux dans la grotte. Nous avions chacun notre propre espace pour dormir sur le lit chauffé, séparés par une table basse sur laquelle était posée une lampe à pétrole. Après une journée de travail, je me couchais souvent après le dîner si j'étais fatigué. Mais Xi Jinping reprenait invariablement ses livres pour étudier. Soucieux de ne pas perturber mon sommeil, il écartait la lampe et la protégeait de la lumière avec son corps. Il lisait souvent jusqu'au petit matin. Parfois, me réveillant au milieu de la nuit, je le trouvais encore en train de lire. « Ningping, demandais-je, pourquoi ne dors-tu pas encore ? » Il répondait invariablement : « Encore un petit moment. » Une fois, au cours d'une conversation pendant la journée il m'a taquiné « Lire tard dans la nuit, dans le silence ambiant, me donnait plutôt l'impression que « tous les hommes dorment, mais moi seul suis éveillé ».

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Une autre fois il a fait remarquer avec émotion « La vie d'un jeune instruit à la campagne combinait vraiment le travail physique et l'effort mental à un degré remarquable » C'était effectivement le cas. Le travail quotidien était pénible, épaisant, et les repas quotidiens étaient maigres. Retourner à la maison du four pour lire longtemps exigeait que le cerveau fonctionne à grande vitesse, ce qui sollicitait considérablement l'endurance physique et mentale.

Deuxièmement, sa lecture mettait l'accent sur l'analyse et la comparaison. D'une part, Xi Jinping recherchait de nombreux ouvrages de référence pertinents sur un seul point de vue ou fait historique pour les étudier de manière comparative, examinant la question sous plusieurs angles. D'autre part, une fois qu'il avait formé ses propres idées et perspectives, il engageait des discussions avec d'autres. Il lisait souvent plusieurs livres en même temps, les comparant et les analysant. Il examinait non seulement les similitudes et les différences entre les diverses interprétations, mais aussi les raisons pour lesquelles les auteurs défendaient certaines opinions, saisissant ainsi à la fois **le « quoi » et le « pourquoi »**. Par exemple, tout en étudiant l'Histoire médiévale de l'historien soviétique Semenov, il consultait un livre intitulé Christian Reader for Young People (Lectures chrétiennes pour les jeunes), dont il ignorait la provenance. Compte tenu des limites de notre éducation à l'époque, nous avions une compréhension très limitée du christianisme. L'approche de Xi Jinping dans l'étude de ce sujet lui a permis d'acquérir une compréhension globale de la répression historique du christianisme en tant que religion populaire par les autorités romaines pendant l'Empire romain. Cela illustre l'intérêt d'élargir continuellement ses sources de référence pendant la lecture.

Lei Rongsheng : L'approche de Xi Jinping en matière de lecture consistait, en termes simples, à se concentrer sur un texte principal tout en recherchant simultanément des ouvrages connexes pour corroborer ses connaissances, élargissant ainsi continuellement sa compréhension du sujet. Par exemple, lorsqu'il étudiait l'histoire chinoise, il commençait par utiliser l'Histoire générale concise de la Chine de Fan Wenlan comme référence principale. Cependant, lorsqu'il rencontrait des points de vue divergents parmi les historiens au cours de ses études, il recourait à des références croisées et comparait les récits d'autres versions de l'histoire chinoise rédigées par des érudits tels que Qian Mu et Lü Zhenyu afin d'approfondir sa compréhension. Cette approche lui permet d'acquérir une perspective historique multidimensionnelle et globale. Elle lui permet de saisir à la fois les liens et les divergences entre les points de vue, tout en cultivant l'habitude d'analyser les questions sous plusieurs angles.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Lei Pingsheng : C'est tout à fait vrai. Après s'être familiarisé avec les points de vue de divers universitaires, Xi Jinping prenait beaucoup de plaisir à réfléchir de manière indépendante. Il me demandait souvent « Avez-vous lu ce livre ? » Si c'était le cas, il m'engageait dans une discussion sur un point de vue particulier. Il manifestait un intérêt considérable pour débattre, affiner et vérifier ces points essentiels de la connaissance. Même si les sujets que nous débattions à cet âge n'étaient peut-être pas très profonds ou très spécialisés, ils contribuaient certainement à stimuler notre réflexion et à élargir nos horizons.

Un jour, alors que Xi Jinping séjournait dans un logement collectif pendant un voyage, il a rencontré un jeune professeur spécialisé dans l'histoire du Parti à l'École centrale du Parti. Ils ont discuté du mouvement du 4 mai. Au cours de cet échange avec le jeune professeur, Xi Jinping a relevé un détail important. À son retour, il m'a fait part de ses réflexions. Il estimait que le mouvement du 4 mai marquait un tournant entre l'ancienne et la nouvelle révolution démocratique. Le mouvement du 4 mai était un mouvement anti-impérialiste et anti-féodal radical au sein de la révolution démocratique. Bien qu'il existât des théories établies sur ses causes, cette discussion avec le professeur de l'École du Parti l'a aidé à saisir un point crucial : le mouvement du 4 mai n'était pas seulement un soulèvement populaire spontané, mais un mouvement anti-impérialiste et anti-féodal radical révolution démocratique, un mouvement radical contre l'impérialisme et le féodalisme. Il existe de nombreuses théories établies concernant ses causes. Cependant, lors de cette discussion avec le professeur de l'École du Parti, il a compris un point crucial : le mouvement du 4 mai n'a pas seulement éclaté comme le résultat de contradictions internes accumulées, mais aussi comme le résultat de contradictions internationales accumulées agissant comme catalyseur. Lors de la Conférence de paix de Paris qui a suivi la Première Guerre mondiale, la Chine, en tant que nation, a présenté des revendications tout à fait justes : l'abolition des sphères d'influence étrangères en Chine, le retrait des troupes étrangères du territoire chinois et l'annulation des « vingt et une exigences ». Pourtant, la Conférence de Paris a non seulement rejeté ces revendications, mais a également pris la décision choquante de transférer au Japon les droits de l'Allemagne sur le Shandong, en Chine. Où était donc ce « triomphe de la justice sur la force » ? Le monde restait dominé par la politique de puissance, et les espoirs de la Chine d'être « acceptée par le monde » ont été complètement anéantis. Dans ce contexte, la population chinoise, principalement composée d'intellectuels avancés et de jeunes instruits, a ressenti une profonde désillusion à l'égard du camp occidental, ce qui a conduit à un élan anti-impérialiste sans précédent. Elle s'est tournée vers la Russie soviétique voisine, tout juste sortie de la révolution d'octobre, dans l'espoir de transformer la Chine et sa société par des moyens radicaux. Le déclenchement du mouvement du 4 mai en 1919 et la fondation du Parti communiste chinois en 1921 sont deux événements politiques étroitement liés au contexte international, au sentiment populaire et à l'humeur publique mentionnés ci-dessus.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Le contexte international de l'époque a été un facteur important qui a poussé le peuple chinois à brandir les slogans du salut national : « À bas les puissances impérialistes ! À bas les seigneurs de guerre ! » et « Luttons pour la souveraineté à l'étranger, éliminons les traîtres chez nous ! ».

Xi Jinping m'a raconté avec beaucoup d'émotion **les «Quatorze points pour la paix » de Wilson** la Société des Nations, la Conférence de paix de Paris et les positions de la Grande-Bretagne et de la France. Aujourd'hui, nos connaissances historiques sont considérablement enrichies et ces questions peuvent être considérées comme relevant du savoir commun. Mais à une époque où les livres et l'information étaient rares, ces idées nous semblaient tout à fait nouvelles, à nous qui étions assoiffés de connaissances. Cela montre à quel point Xi Jinping était désireux d'acquérir de nouvelles connaissances.

Équipe d'interview : Veuillez nous parler de l'étude des classiques marxistes par Xi Jinping.

Lei Pingsheng : Dans les années 1970, certains classiques marxistes-léninistes tels que *Le Manifeste communiste*, *La Guerre civile en France*, *Critique du programme de Götha*, *Anti-Dühring* et *L'État et la révolution*, étaient obligatoires et encouragés. Xi Jinping les a étudiés à plusieurs reprises. Il a un jour discuté avec une connaissance de certaines questions exposées dans *L'État et la révolution*. L'une d'elles était que le communisme comporte un stade primaire (le socialisme) et un stade supérieur. Le stade supérieur signifie l'entrée dans le communisme, moment auquel l'État disparaîtra progressivement. Son ami et Xi Jinping ont débattu de la manière dont l'État disparaîtrait. Serait-ce par la disparition progressive de la lutte des classes, chacun s'engageant avec diligence dans la production ? Ou serait-ce comme aujourd'hui, avec des luttes qui éclatent par intermittence, tous les sept ou huit ans, et qui s'intensifient parfois même ? Rétrospectivement, le sujet en lui-même n'était ni particulièrement important ni propice à une analyse approfondie. Pourtant, ces discussions stimulaient sa réflexion et lui permettaient d'acquérir de nouvelles perspectives sur bon nombre des pratiques « gauchistes » de l'époque. Pendant la Révolution culturelle, avec la lutte des classes comme principe directeur, le pays était en proie à des troubles et le niveau de vie restait stagnant. Xi Jinping a progressivement commencé à remettre en question cette lutte des classes prolongée, implacable et intense, ce qui l'a amené à mener une réflexion plus approfondie.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Chaque fois que Xi Jinping rendait visite à sa famille à l'École des cadres **du 7 mai** ou qu'il se rendait ailleurs, il rapportait invariablement de nouveaux livres. Une fois, il est revenu avec un épais volume du Capital traduit par Guo Dali et Wang Yanan, qu'il a lu attentivement, allongé sur son lit chauffant. Plus tard, il a discuté de cet ouvrage avec moi. Il m'a fait part de ses connaissances approfondies sur l'évolution des différentes éditions du Capital, soulignant l'importance d'étudier ses traductions. Il tenait particulièrement en haute estime la version de Guo Dali et Wang Yanan. Il m'a expliqué que ces deux traducteurs étaient également des sociologues qui avaient consacré leur vie à traduire et à faire connaître les œuvres marxistes en Chine, une mission qu'ils ont poursuivie sans relâche tout au long de leur carrière. Xi Jinping a évoqué leur constance et leur persévérance, soulignant que seul un engagement sans faille et un dévouement constant à toute entreprise permettent de réaliser ses aspirations de toute une vie. Il tenait ces deux érudits en très haute estime, admirant non seulement leurs réalisations scientifiques, mais aussi leur noble caractère.

Xi Jinping accorde une grande attention à l'évolution des textes marxistes-léninistes. À une occasion, discutant des traductions chinoises du Manifeste communiste, il a fait remarquer que cet ouvrage existe en versions chinoises dérivées des traductions russe, japonaise, allemande, anglaise et française. Si de nombreux universitaires ont contribué à ces traductions, chacun s'est concentré sur des aspects différents, ce qui a donné lieu à des interprétations variées du texte. Il a fait remarquer : « Un classique aussi mince a donné lieu à tant d'interprétations, ce qui montre à quel point il est difficile de saisir la vérité. »

Les lectures philosophiques de Xi Jinping sont principalement axées sur la philosophie marxiste-léniniste. Il a consacré des efforts considérables à l'étude du matérialisme historique et du matérialisme dialectique. Il n'y a pas longtemps, j'ai vu Xi Jinping exposer le matérialisme dialectique à la télévision, abordant plus particulièrement les contradictions principales et l'aspect principal d'une contradiction. Lorsqu'il étudiait la dialectique dans les grottes il y a des années, il avait également abordé cette question, mettant en garde contre une simplification excessive de la dialectique. Les différents aspects d'une contradiction sont indissociables et étroitement liés, chacun servant de base à l'existence de l'autre. Si l'essence de la dialectique réside sans aucun doute dans la loi de l'unité des contraires, dans la pratique, cette unité doit être considérée parallèlement à l'opposition. Le matérialisme dialectique englobe intrinsèquement l'interconnexion et le développement des choses, ainsi que des lois telles que la négation de la négation et la transformation de la quantité en qualité. Discuter d'un aspect de manière isolée, en négligeant d'autres facteurs, est inévitablement partial. Réduire le contenu de la dialectique au simple caractère « lutte » (斗争) revient à simplifier à l'extrême toute la question.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Se concentrer sur un seul aspect d'une question en négligeant les autres facteurs est sans aucun doute réducteur. Croire que le contenu de la dialectique se résume au mot « lutte » revient à simplifier à l'extrême toute la question.

Ayant passé beaucoup de temps dans l'environnement de l'École centrale du Parti, Xi Jinping connaissait bien le processus de critique de la théorie de « **l'unification de deux en un** » proposée par Yang Xianzhen et Hou Weiyu à l'École centrale du Parti, qui a débuté au milieu des années 1960. Il m'a également informé que Li Ming, professeur de philosophie à l'École du Parti qui a été persécuté pendant cette campagne, était le père de notre camarade de classe Li Xiaolu, de la promotion 1966 de l'école Bayi.

Équipe d'interview : Veuillez nous parler de l'intérêt de Xi Jinping pour les ouvrages historiques.

Lei Pingsheng : Lorsque nous sommes arrivés à Liangjiahe, nous n'avions terminé que nos études secondaires. Le programme scolaire à ce niveau ne couvrait pas l'histoire mondiale. En lisant de nombreux classiques marxistes, Xi Jinping a rencontré de nombreux termes et événements liés à l'histoire européenne qui lui étaient inconnus. Il s'est alors procuré un ouvrage publié en Union soviétique intitulé Histoire du Moyen Âge afin de l'étudier. Il semble avoir emprunté cet ouvrage à un enseignant local. Ce livre offrait un compte rendu relativement complet couvrant les empêtres romains d'Orient et d'Occident, Charlemagne et les formes naissantes de la France, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne modernes. Il traitait également de l'évolution historique et des transformations des nations orientales. En étudiant ce livre, Xi a acquis une première compréhension de l'histoire du développement des pays européens.

Xi consultait également fréquemment un ouvrage de référence intitulé Nouveau dictionnaire des nouvelles connaissances, publié en 1952. Ce volumineux ouvrage de référence contenait de nombreuses entrées importantes accompagnées d'explications concises et claires. On y trouvait des **termes tels que** « Saint-Empire romain germanique », « Souvorov » et « Révolution de février ». Xi avait l'habitude d'utiliser ce dictionnaire comme référence lorsqu'il lisait d'autres ouvrages.

Xi Jinping nourrissait un intérêt profond pour les textes classiques chinois **longchampfudixi**
Mémoires d'Homme **Mémoires**

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Han Shu Xuan et les Chroniques des Trois Royaumes.

Xi Jinping a également beaucoup lu sur l'histoire et la culture chinoises. Par exemple, pendant le mouvement « Critiquer le légalisme, rejeter le confucianisme », il s'est procuré un exemplaire de *Histoire de la pensée chinoise ancienne* du professeur Yang Rongguo de l'université Sun Yat-sen, qui était très populaire à l'époque, et l'a lu avec beaucoup d'enthousiasme. Cet ouvrage offrait une introduction approfondie et complète au confucianisme et au légalisme. Laissant de côté les évaluations contemporaines des écoles philosophiques du confucianisme et du légalisme chinois anciens, l'auteur présentait les principes fondamentaux de ces écoles ainsi que les faits historiques de leur existence, de leur développement, de leur diffusion et de leur évolution au sein de la société chinoise ancienne. Cela a permis à Xi Jinping d'acquérir une compréhension et une maîtrise claires du contenu pertinent.

Équipe d'interview : Xi Jinping a lu une grande quantité d'œuvres littéraires. Non seulement il est un lecteur vorace, mais il possède également un haut niveau d'appréciation littéraire. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Lei Pingsheng : Certainement. Xi Jinping a une profonde admiration pour la poésie classique chinoise. Il a lu des ouvrages tels que *La complainte du départ*, *La source de la poésie ancienne*, *Poèmes choisis de Li Bai* et *Poèmes choisis des trois Cao*. Il admire particulièrement la grandeur tragique et la mélancolie désolée que l'on trouve dans les œuvres de Cao Cao, ainsi que le style sincère, sans fioritures et majestueux des poèmes *Jian'an Yuefu*. Parmi les poèmes ci, il préfère les œuvres de Xin Qiji. Parfois, lorsqu'il était profondément ému par un vers classique, il se précipitait dans la cour pour le réciter à haute voix, ou même le chantait tout en travaillant à flanc de colline. Doté d'une mémoire remarquable, il mémorisait la plupart des poèmes qu'il admirait après les avoir lus. S'il découvrait un poème qui lui plaisait particulièrement la veille au soir, il me le récitait le lendemain. Cela venait en partie de son appréciation sincère des rythmes de la poésie, et en partie de son désir de tester sa propre mémoire. En tant qu'auditeur, je trouvais ses récitations profondément gratifiantes. En général, il préférait la poésie passionnée, audacieuse et assurée. Naturellement, il appréciait également le style éthétré et romantique de Li Bai, dont je l'ai entendu réciter à plusieurs reprises « *Invitation à boire* ».

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Ces chefs-d'œuvre de la littérature chinoise ancienne ont permis au jeune Xi Jinping d'acquérir une compréhension plus profonde de notre nation, d'apprécier la culture exceptionnelle du peuple chinois et de comprendre les transformations historiques de la Chine. Ces œuvres lui ont insufflé une puissante énergie positive et ont cultivé son amour profond pour sa patrie. On peut dire que la proposition ultérieure de Xi Jinping concernant le rêve chinois de renouveau national reposait sur sa profonde compréhension de la culture et des traditions historiques exceptionnelles de son pays. Aujourd'hui, Xi Jinping cite fréquemment des textes classiques avec une aisance remarquable dans ses discours, démontrant ainsi la profonde influence que la culture traditionnelle exceptionnelle de la Chine a eue sur lui.

Xi Jinping a également beaucoup lu les classiques littéraires mondiaux. Lors de ses récentes visites en Russie, en France, en Allemagne et au Royaume-Uni, il a fait référence à des œuvres littéraires exceptionnelles de ces pays qu'il a personnellement étudiées. Chaque œuvre qu'il cite est une œuvre qu'il a lue avec beaucoup d'attention. D'après mes souvenirs, il apprécie particulièrement les romans de Balzac et de Maupassant, ainsi que les pièces de Shakespeare. Lorsqu'il s'est rendu à la campagne, il a emporté avec lui l'œuvre épique en quatre volumes *Le Don paisible* de l'auteur soviétique Cholokhov. Nous nous sommes réparti la lecture. Vous lisiez le premier volume pendant que je m'attaquais au deuxième. Parfois, nos rythmes de lecture divergeaient, et lorsque nous ne pouvions pas nous synchroniser, nous échangions des informations sur l'évolution de l'intrigue. Naturellement, nous discutions également du récit du roman pendant que nous travaillions. 93 était un autre livre que Xi Jinping admirait beaucoup ; il nous engageait fréquemment dans des discussions sur les luttes de classes féroces et brutales pendant la période tumultueuse de la Révolution française.

Guerre et Paix

, 1918, *Les Misérables* et d'autres classiques riches en profondeur humaniste étaient tous appréciés par Xi Jinping. La lecture de ces chefs-d'œuvre étrangers a élargi sa pensée et ses horizons, nourrissant son esprit.

Pendant **la Révolution** culturelle, avec ses contraintes idéologiques étouffantes et la pénurie de livres, l'âme de chacun se sentait comme un désert. Plus tard, lorsque le climat politique a changé, un certain assouplissement s'est produit et certaines œuvres jugées « acceptables » par le courant dominant, telles que *Les Œuvres complètes* de Lu Xun, ont pu être publiées et vendues. Mais les restrictions sont restées en place. Xi Jinping a lu presque tous les essais des Œuvres complètes de Lu Xun avec une attention méticuleuse.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Je me souviens qu'il m'avait un jour expliqué l'origine du titre du recueil d'essais de Lu Xun, Qie Jie Ting Za Wen (Essais du pavillon de l'épée) : il avait été formé en supprimant la moitié de chaque caractère des mots 让 (concession) et « 居 » (résidence). Comme Lu Xun vivait à l'époque à proximité de la concession, il qualifiait son logement de lieu « semi-colonial ». Je me souviens très bien que Xi Jinping a un jour raconté avec beaucoup de passion le moment où Xu Zhimo est intervenu avec sa brillante remarque lors du débat entre Lu Xun et l'« École du commentaire moderne » de Hu Shi et Chen Xiying : << Attendez Criez aux deux parties de cette dispute Attendez ! >>

Panel d'interview : Xi Jinping a mentionné à plusieurs reprises ses lectures d'ouvrages sur la politique militaire et internationale. Ces textes ont clairement joué un rôle central dans la formation de ses connaissances militaires et de sa compréhension de la politique et des relations internationales. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Lei Pingsheng : En effet, Xi Jinping a beaucoup lu sur les affaires militaires et la politique internationale. Une précision s'impose ici. Lorsque nous sommes partis à la campagne, nous avons tous emporté des livres avec nous. Parmi eux, Xi Jinping en avait un nombre considérable couvrant la politique, la philosophie, la littérature et l'histoire. En raison de mes antécédents familiaux, les livres que j'avais emportés étaient principalement consacrés à l'histoire et aux études militaires. Il convient de noter en particulier les livres sur la Seconde Guerre mondiale réimprimés et publiés par le département de l'état-major général de l'Armée populaire de libération. La réédition de cette série remonte aux années 1950 et 1960, lorsque Mao Zedong a chargé l'état-major général de traduire et de publier ces ouvrages afin d'élargir les horizons des hauts commandants militaires. La collection comprenait des titres tels que Notes secrètes sur les observations de Roosevelt, Les documents de guerre de Rommel et La guerre dans le Pacifique : la guerre des îles. Parmi les livres apportés dans la région rurale de Yanchuan figuraient également des ouvrages de stratégies militaires étrangers renommés disponibles à l'époque, tels que « Écrits militaires choisis de Marx et Engels » et « De la guerre », ainsi que des traités militaires chinois, notamment « Théories militaires chinoises anciennes choisies » et « Trente-six stratagèmes ».

Xi Jinping accordait une attention particulière à l'étude des théories militaires et des méthodes opérationnelles de Mao Zedong, se livrant à des lectures approfondies et à une compréhension approfondie. Par exemple, les Écrits militaires choisis de Mao Zedong, compilés par l'Académie des sciences militaires,

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

qui rassemblait les écrits militaires de Mao Zedong issus des guerres révolutionnaires nationales successives et de la guerre de résistance contre le Japon. Xi Jinping s'est consacré à l'étude de plusieurs ouvrages clés de cette collection, lisant à plusieurs reprises des articles essentiels tels que *Sur la question stratégique de la guerre révolutionnaire chinoise* et *Les dix grands principes militaires de Mao Zedong* afin de naître une compréhension globale. Dans ses études, il a cherché non seulement à saisir les questions abordées par Mao et la manière dont il les a articulées, mais aussi à comprendre pourquoi ces questions ont été soulevées et expliquées de cette manière. Il a accordé une attention particulière au moment, au lieu et au contexte des discours originaux. À la suite de la campagne politique de 1972 critiquant Lin Biao et Confucius, de nombreux articles sur la campagne de Liaoshen ont été publiés dans la presse. En intégrant ces documents, il a étudié de manière systématique les principes directeurs de Mao concernant les campagnes de Liaoshen, Huaihai et Pingjin. Il a acquis une compréhension approfondie des étapes et des processus critiques de ces trois grandes campagnes, se familiarisant ainsi avec des manœuvres tactiques telles que « **attirer l'ennemi dans un piège** », « **encercler attaquer, isoler sans encercler** », « **les campagnes** mineures et majeures **de Huaihai** » et « éliminer l'un, prendre l'autre en tenaille et observer le troisième ».

L'aspect le plus brillant de la pensée militaire de Mao Zedong réside dans la prise active de l'initiative. Plutôt que de céder passivement aux contraintes de l'ennemi, il faut tirer parti de ses propres forces, attaquer les faiblesses de l'ennemi avec ses propres avantages et exploiter pleinement les tactiques de guerre asymétrique pour contrôler l'adversaire sans être soi-même contrôlé. Certains ont résumé cela en trois principes : combattre l'ennemi auquel on est confronté, combattre avec les armes dont on dispose et combattre là où se déroule la bataille. La maîtrise de cette pensée stratégique et de cette théorie des jeux devrait grandement inspirer Xi Jinping dans l'élaboration d'une approche scientifique de la résolution des problèmes.

En étudiant le traité militaire fondateur de Clausewitz, *De la guerre*, Xi Jinping a été particulièrement frappé par les descriptions de l'auteur sur la « perspicacité » et le « génie militaire ». *De la guerre* est un traité de théorie militaire de renommée mondiale. D'éminents commandants supérieurs de l'Armée populaire de libération, tels que Liu Bocheng et Ye Jianying, en connaissaient parfaitement les analyses incisives. Pendant la guerre de résistance contre le Japon, Mao Zedong a en outre imposé son étude assidue à l'ensemble des forces armées, insistant pour que cet ouvrage soit abordé avec humilité et une diligence sans faille.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant

partie intégrante de la terre jaune

concept de «discernement » de Clausewitz fait référence à « **émet une lumière intérieure pour éclairer la vérité même dans l'obscurité la plus profonde**, associée au courage d'avancer grâce à cette lumière. La première est appelée perspicacité ou discernement (en français : **coup d'œil**), la seconde **est appelée détermination** ». Un commandant militaire doté de ce « regard perspicace » est capable d'envisager les problèmes avec clairvoyance et d'analyser les situations dans des conditions politiques, économiques et militaires complexes, conduisant ainsi la nation et ses forces à la victoire. À l'époque, Xi Jinping n'était bien sûr qu'un jeune homme instruit vivant à la campagne. Cependant, son engagement dans ces travaux a sans aucun doute jeté les bases solides de son éveil intellectuel et de son développement ultérieur.

Au cours des années 1960 et 1970, la principale menace pour la Chine provenait du nord. En mars 1969 (), des affrontements armés ont éclaté sur l'île de Zhenbao, le long de la frontière sino-soviétique, tandis que les forces soviétiques rassemblaient un million de soldats le long de la frontière sino-mongole. En octobre 1969 (), la nation est entrée en état d'alerte. Mao Zedong a exigé que « **la patrie étudie les affaires militaires et se prépare au combat** ». Parmi les livres que nous avons apportés figuraient plusieurs ouvrages militaires reflétant la Grande Guerre patriotique soviétique, tels que Le développement des tactiques de l'armée soviétique pendant la Grande Guerre patriotique et Les grandes batailles de la Grande Guerre patriotique soviétique (en trois volumes plus une édition illustrée). Dans le but de se familiariser avec la pensée stratégique et opérationnelle et les schémas de combat des forces soviétiques, Xi Jinping a consacré beaucoup de temps à lire attentivement les sections clés de ces livres. Il tenait en haute estime l'esprit combatif tenace, le sens profond du devoir et le sacrifice sans peur dont ont fait preuve les officiers et les soldats soviétiques au début de la guerre antifasciste, en particulier lors de la bataille de Smolensk et de la bataille de Moscou qui a suivi. La déclaration émouvante « Notre patrie est peut-être vaste, mais nous n'avons nulle part où nous retirer — derrière nous, il n'y a que Moscou » l'a profondément marqué.

La bataille de Koursk a constitué l'engagement le plus décisif sur le front oriental en 1943. La victoire remportée ici a permis aux forces soviétiques de prendre l'initiative dans le conflit. Afin d'obtenir des informations détaillées sur le déroulement de la campagne, il a étalé le volume illustré Major Battles of the Great Patriotic War (Les grandes batailles de la Grande Guerre patriotique) sur son lit chauffant, tandis qu'il

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Allongé sur le lit, il se pencha sur le texte pour déchiffrer les noms de lieux russes qui lui étaient inconnus. C'était un travail ardu ; souvent, il lui fallait beaucoup de temps pour comprendre une seule phrase, puis il reconstituait les événements à l'aide de simples « **jeux de guerre** ». Naturellement, des doutes et des questions surgissaient, ainsi que des incertitudes et des conjectures. Par exemple : pourquoi l'armée allemande, qui avait publié des directives opérationnelles dès avril 1943, avait-elle attendu

jusqu'en juillet ? Comment le haut commandement soviétique a-t-il évalué la direction de l'offensive allemande ? Au début des années 1970, nous ne pouvions pas connaître des faits tels que les renseignements fournis au haut commandement de Staline par l'agent britannique du MI6 Philip Philby ou par l'Orchestre rouge suisse. Nous ne pouvions que supposer que les évaluations du renseignement du haut commandement s'appuyaient sur les activités intensives des unités partisanes derrière les lignes ennemis et sur les informations recueillies auprès des prisonniers de guerre ennemis sur le champ de bataille. Nous admirons beaucoup Staline, Joukov et d'autres pour leur évaluation précise de la direction des opérations allemandes sur le front oriental, ainsi que pour la flexibilité tactique et la mobilité de l'armée soviétique (comme le lancement de contre-préparatifs d'artillerie avant le début de la campagne).

En lisant les mémoires secrets de Roosevelt, Xi Jinping a noté avec un vif intérêt comment la puissance alors émergente, les États-Unis, avait maintenu un profil bas pendant une longue période, accumulant des forces avant d'exploiter finalement les contradictions et d'orienter les événements pour parvenir à une transition en douceur, réussissant ainsi à prendre le relais de la puissance établie, la Grande-Bretagne, dans l'hégémonie mondiale. Le livre documente minutieusement la clairvoyance, l'approche méthodique et les manœuvres diplomatiques magistrales du président Roosevelt tout au long de ce processus. Lors d'une série de conférences internationales décisives, il a fermement soutenu les puissances alliées, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique, dans leur effort de guerre antifasciste, en leur fournissant un soutien matériel et militaire. Simultanément, il a utilisé les forums bilatéraux et multilatéraux pour défendre de nouveaux cadres politiques et économiques mondiaux, non pas pour rétablir l'ancien ordre britannique, mais pour ouvrir un nouveau chapitre pour l'Amérique. Dans ses manœuvres diplomatiques, Roosevelt a courtisé « **l'oncle Joe** » Staline en reconnaissant les sphères d'influence soviétiques en Europe de l'Est et en Asie, assurant ainsi la position d'ascendant diplomatique des États-Unis sur la Grande-Bretagne grâce au principe selon lequel « **l'autorité morale obtient le soutien du plus grand nombre** ». Tirant pleinement parti de la puissance économique et militaire tout en occupant le terrain moral, la déclaration du président Roosevelt

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

sont des concurrents » résumait l'essence même de la politique internationale et de la rivalité entre les grandes puissances.

Xi Jinping a également lu *The Pacific War: Island Warfare*. Cet ouvrage décrit la lutte acharnée entre les États-Unis et le Japon dans le théâtre du Pacifique après 1943. Au cours de sa lecture, il a examiné minutieusement les plans d'urgence stratégiques élaborés par les deux nations avant le déclenchement de la guerre du Pacifique, commentant et évaluant les mérites et les inconvénients des décisions stratégiques de chaque camp. Il faut reconnaître que tout au long de la guerre du Pacifique, le Japon a été nettement désavantageé en matière de prise de décision, de possession de ressources de guerre et de capacité à les déployer efficacement. Le Japon accusait notamment un retard considérable dans la compréhension des tactiques et des stratégies de guerre navale et aérienne à grande échelle de l'époque. Les engagements navals et aériens de la guerre du Pacifique ne peuvent être considérés de manière simpliste comme de simples batailles entre porte-avions et navires de guerre. Grâce à une planification scientifique, à une analyse comparative et à des capacités supérieures de déploiement des ressources, l'armée américaine a correctement employé des stratégies et des tactiques efficaces telles que la **«tactique du saut de mouton»** et les attaques contre les convois de transport japonais à grande échelle, obtenant finalement des résultats disproportionnés avec un effort relativement minime.

Il convient également de noter que Xi Jinping a étudié les premiers articles du célèbre universitaire **américain** Henry Kissinger, tels que *Nuclear Weapons and Foreign Policy* (1957) et *Necessary Choices: American Foreign Policy in the 1960s* (1961). En étudiant ces ouvrages, Xi Jinping a acquis une compréhension profonde du fait que les États-Unis sont une nation d'apprentissage et de recherche, que leur armée est une force d'apprentissage et de recherche, et que leurs groupes de réflexion politiques sont composés d'hommes d'État orientés vers la recherche et étroitement liés aux réalités pratiques. Au milieu des fluctuations de la politique internationale et des affaires militaires, et dans un contexte de transformations importantes de la puissance politique, économique et militaire des États-Unis, ce pays dispose en permanence de groupes de réflexion visionnaires et de personnalités axées sur la recherche, capables d'envisager et de proposer des réponses à de nouvelles circonstances, de formuler de nouvelles stratégies et d'adapter rapidement les politiques existantes. Sous-estimer la capacité d'adaptation politique, diplomatique et militaire des États-Unis ainsi que leur acuité intellectuelle, tout en s'accrochant à des idées et des approches dépassées, en s'appuyant sur des « hypothèses » pour traiter les problèmes, placerait inévitablement quelqu'un dans une position désavantageuse dans l'arène en constante évolution de la concurrence internationale.

Il est assez ironique de penser aujourd'hui que Xi Jinping lisait les ouvrages d'Henry Kissinger dans les grottes arides du nord du Shaanxi dans les années 1970, alors qu'il n'était encore qu'un jeune intellectuel à la fin de l'adolescence.

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Les ouvrages de Kissinger dans les grottes arides du nord du Shaanxi alors qu'il était un jeune intellectuel de moins de **vingt ans**. Comme les temps changent : en **décembre 2016**

, Kissinger s'est rendu en Chine. À cette époque, Xi Jinping était le président chinois âgé de 63 ans, tandis que Kissinger était

un ancien secrétaire d'État américain âgé de 93 ans. En tant que chef de l'État chinois, l'échange entre Xi et Kissinger, un homme d'État international chevronné et avisé, pour discuter de l'avenir de la politique mondiale et des relations sino-américaines est en effet un événement qui trouve un profond écho.

En effet, une grande partie des connaissances et des informations acquises grâce à la lecture et à l'étude assidue pendant la jeunesse ont depuis changé ou perdu de leur importance. Pourtant, l'esprit d'apprentissage infatigable, les méthodes d'étude rigoureuses et la pensée critique cultivés pendant la jeunesse perdurent tout au long de la vie, continuant à exercer une influence et à jouer un rôle dans les étapes suivantes.

Un jour, en **2010**, j'ai rendu visite à Xi Jinping chez lui. Après le dîner, il m'a conduit dans son bureau et m'a montré les étagères en disant : « Regarde, Ping, les livres que tu as laissés ici sont toujours là. » >> Effectivement, ces ouvrages sur les affaires militaires et l'histoire étaient toujours rangés sur ses étagères, bien que considérablement abîmés par le temps. Les livres que j'avais emportés avec moi lors de mon séjour à la campagne ont été en grande partie laissés sur place lorsque j'ai quitté Liangjiahe. Je n'aurais jamais imaginé qu'ils seraient encore conservés des décennies plus tard. Si je les ai laissés là-bas, c'est parce que je ne savais pas combien de temps il devrait persévérer dans la vie rurale difficile du nord du Shaanxi. Lui fournir cette nourriture intellectuelle lui permettrait de continuer à apprendre malgré la rigueur du travail et des tâches quotidiennes. J'ai également remarqué que ces étagères contenaient un grand nombre de livres neufs, dont certains d'une importance académique considérable. Je suis certain qu'à ce jour, Xi Jinping conserve les habitudes d'étude qu'il a acquises il y a plus de quarante ans, continuant à lire après avoir accompli ses lourdes tâches officielles et puisant constamment une nouvelle nourriture spirituelle dans les livres.

Équipe d'interview : Pour finir, pourriez-vous résumer les caractéristiques qui ont permis à Xi Jinping de passer du statut de jeune étudiant ordinaire à celui de dirigeant du village de Liangjiahe ?

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

Lei Pingsheng : Les caractéristiques de Xi Jinping sont très distinctes. Je pense que quatre aspects ressortent particulièrement.

Premièrement, un profond sens de la mission. Lorsque l'on interagit avec Xi Jinping, on perçoit immédiatement cette qualité. Pour qu'un individu mûrisse et devienne un contributeur à la société, le sens de la mission est primordial. Au cours de ses sept années passées à la campagne, Xi a progressivement forgé son idéal de vie : apporter des avantages tangibles aux gens ordinaires. Deux éléments clés illustrent ce sens de la mission : premièrement, après des années de difficultés et d'épreuves à Liangjiahe, Xi s'est correctement positionné. Il se considérait comme un fils de la terre jaune et abordait son service au peuple sous cet angle. À ce jour, il ne cesse de souligner que tout ce que nous faisons est pour le bien-être du peuple. Deuxièmement, un sens profond de la vigilance. Xi Jinping chérissait les célèbres vers tirés du « Récit de la tour de Yueyang » de Fan Zhongyan << S'inquiéter avant que le monde ne s'inquiète, et profiter après que le monde ait profité >>. Son sentiment d'appréhension lui a d'abord été imposé par son environnement. Au milieu des luttes politiques acharnées de l'époque, son père a été persécuté, ce qui a constraint Xi à s'inquiéter pour sa famille et son propre avenir, des préoccupations auxquelles il a inévitablement dû faire face. Grâce aux épreuves endurées à Liangjiahe et à la confiance et l'inspiration qu'il a gagnée auprès des habitants du nord du Shaanxi, ses préoccupations se sont progressivement étendues à la ferme collective et au village dans son ensemble. À ce stade, il s'inquiétait de la production et des moyens de subsistance de l'ensemble de la collectivité, réfléchissant à des solutions pour doubler les rendements céréaliers. Cela a marqué le passage d'une vision étroitement personnelle, consistant à << se réjouir des gains des autres et à pleurer ses propres malheurs >>, à un sens profond des responsabilités envers le bien collectif.

Deuxièmement, la pensée dialectique. Xi Jinping a pour habitude d'aborder les questions sous plusieurs angles, en utilisant le raisonnement dialectique pour examiner les problèmes sous différents points de vue, en recoupant les informations plutôt qu'en considérant les choses de manière rigide sous un seul angle ou en se croyant infaillible. Cette approche lui permet d'identifier des solutions efficaces.

Troisièmement, le sang-froid dans l'adversité. Qu'il soit confronté à des questions importantes ou mineures, Xi Jinping reste calme et serein, préservant son équilibre émotionnel. Il m'a fait part à plusieurs reprises de son admiration pour un passage de Zeng Guofan << Plus complexe et plus

opinions divergent; plus il est nécessaire d'avoir...>>

Lei Rongsheng, Lei Pingsheng : Xi Jinping se considère comme faisant partie intégrante de la terre jaune

et les opinions sont les plus divergentes, plus il faut garder l'esprit clair et le sang-froid, en s'efforçant sincèrement de cultiver la patience. » Ceux qui entreprennent de grandes choses doivent posséder un tempérament calme et une forte maîtrise de soi. Ce n'est qu'ainsi qu'ils peuvent analyser méthodiquement même les questions les plus urgentes et identifier la solution optimale. Au cours de mes interactions avec Xi Jinping, il m'a maintes fois parlé de la relation entre le Qi et le QE. Il estime que si le Qi est important, le QE est crucial, en particulier pour ceux qui entreprennent de grandes choses.

Quatrièmement, il est passionné de lecture et doué pour l'apprentissage. Je note que pendant son mandat de président de l'École centrale du Parti, Xi Jinping a prononcé de nombreux discours sur la lecture et l'apprentissage. Certains expliquaient pourquoi il fallait renforcer la lecture et l'apprentissage, d'autres discutaient des méthodes de lecture et d'apprentissage, tandis que d'autres encore précisaien ce qu'il fallait lire et étudier. Il a déclaré « Ce n'est qu'en apprenant avec assiduité que l'on peut progresser. Le Parti communiste chinois s'est appuyé sur l'apprentissage pour arriver là où il est aujourd'hui, et il doit inévitablement s'appuyer sur l'apprentissage pour aller de l'avant dans l'avenir. » Je sais qu'il a prononcé ces mots avec sincérité, en s'appuyant sur les profondes connaissances acquises grâce à ses propres expériences de lecture et d'apprentissage.



P^群
 Étude Masse
 Près faire
 Paix Pratique
 Début Faire
 Fin
 La
 co
 nvi
 cti
 on
 de
 Y
Y
u
c
h
ua
 n

Personne interrogée : Tao Haisu. En 1969, il a été envoyé du lycée Tsinghua de Pékin à la brigade Duanjiageta dans le comté de Yanchuan, province du Shaanxi. En 1971, il a été recruté comme cadre, occupant successivement le poste de la Ligue de la jeunesse du comté ~~et au sein de la commune~~. En février 1978, il a été admis à l'université de Pékin. Après avoir obtenu son diplôme, il a travaillé au bureau de recherche du secrétariat central. Il est actuellement directeur exécutif pour l'Asie et directeur de la filiale chinoise du groupe Mercuria Energy.

Équipe chargée de l'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 8 février 2017

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction inébranlable de Xi Jinping

Équipe d'interview : En tant que jeune diplômé de Pékin envoyé dans le comté de Yanchuan, quand avez-vous rencontré Xi Jinping pour la première fois ?

Tao Haisu : J'ai été recruté dans le village où j'avais été envoyé pour devenir cadre au niveau du comté en 1971. Je me souviens

En 1972, en tant que membre de l'équipe de travail du comté stationnée à la brigade Shangwen'anyi dans la commune de Wen'anyi, j'ai participé à la campagne d'éducation idéologique qui a duré huit à neuf mois. À cette époque, j'ai entendu dire que parmi les jeunes instruits de Pékin de la brigade Liangjiahe de cette commune, il y avait le fils de Xi Zhongxun et les deux fils de Lei Yingfu, qui obtenaient tous deux de bons résultats. Cela a éveillé mon intérêt, car leurs pères étaient des figures légendaires, et j'avais envie de faire leur connaissance.

Même s'ils portaient le stigmate d'être **des « enfants d'éléments contre-révolutionnaires »**, je n'y prêtai aucune attention. Je ne pouvais tout simplement **pas croire que** des hommes comme Xi Zhongxun et Lei Yingfu **puissent être** des « éléments anti-Parti »

() Avant de partir pour la campagne, le lycée Tsinghua et l'université Tsinghua étaient au cœur même du tourbillon de la Révolution culturelle. Un jour, c'était une personnalité qui était dénoncée, le lendemain, c'en était une autre — nous avons été témoins d'innombrables cas où « les banderoles sur les murs de la ville changeaient de mains ». Une fois, nous avons assisté à une séance de critique de masse au stade des travailleurs. Depuis la tribune, Jiang Qing a déclaré avec virulence : « Yu Qiuli est l'un des hommes de He Long. » À cette époque, He Long avait déjà été renversé pour « activités anti-Parti », mais Yu Qiuli était assis sur le podium ce jour-là, à quelques sièges seulement de Jiang Qing (Yu était alors impliqué dans le travail de direction centrale). Cela m'a laissé complètement abasourdi, j'avais l'impression que leur habitude d'étiqueter les gens avec désinvolture n'était rien d'autre qu'un jeu d'enfant. Par conséquent, je n'ai pas prêté attention à leurs accusations d'« activités anti-Parti ».

Un jour, j'ai pris le temps de leur rendre visite personnellement à Liangjiahe. Dans une grotte sombre et délabrée du village, ils étaient tous les trois présents. À cette époque, la plupart de la douzaine de jeunes instruits de Liangjiahe s'étaient engagés dans l'armée ou avaient été recrutés pour travailler ailleurs. Plusieurs autres qui n'étaient pas partis restaient à Pékin et ne revenaient pas. Seuls Xi Jinping et les frères Lei étaient restés au village. En entrant dans la grotte, la première chose que j'ai remarquée, c'était

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

des piles de livres empilés partout : sur le lit chauffé, les rebords de fenêtre et les coffres. Au cours de notre conversation, j'ai pris au hasard le volume du haut d'une pile, Le Manifeste communiste, et je l'ai feuilleté. Presque toutes les marges des pages étaient couvertes de notes soigneusement écrites, et la page de titre portait la signature « Lei **Yingfu** ». J'étais secrètement impressionné, me demandant : << Y a-t-il des fonctionnaires du Parti communiste qui lisent avec autant d'assiduité ? ! >> Avec des fonctionnaires comme ceux-là, il est tout à fait logique que les habitations troglodytes de leurs enfants soient remplies de livres.

Équipe d'interview : Quelle impression vous ont-ils faite à l'époque ?

Tao Haisu : Ma première impression des trois était qu'ils étaient tous sincères et terre-à-terre. Xi Jinping n'avait alors que dix-huit ans, soit quatre et deux ans de moins que les frères Lei respectivement, mais il semblait remarquablement posé. Il s'exprimait avec conviction, approuvait rarement les autres sans réserve et n'était ni bruyant ni vantard. Lorsque je l'ai rencontré, Xi Jinping était déjà sorti d'une période d'incertitude et d'hésitation qui avait suivi son arrivée à la campagne, et son état d'esprit s'était considérablement stabilisé.

À partir de ce moment-là, malgré les inconvénients liés aux transports et à la téléphonie, je me suis efforcé de rester en contact avec eux autant que possible. Chaque fois que j'en avais l'occasion, je leur rendais visite à Liangjiahe, et lorsqu'ils venaient dans le comté pour affaires, ils passaient également à mon bureau pour me voir. Les loisirs étaient très limités à l'époque, alors lorsque j'étais avec eux, nous avions surtout des conversations sur des sujets très variés. Je me souviens de plusieurs thèmes que nous abordions fréquemment : l'un d'entre eux était d'écouter leurs récits sur leurs pères. Par exemple, Xi Jinping a raconté une fois comment son père avait géré les affaires des minorités ethniques dans le nord-ouest de la Chine au cours des premières années de la libération. Surmontant les tendances gauchistes, son père avait rejeté l'application généralisée des expériences du continent. Au lieu de cela, il avait adopté une politique combinant la force et la conciliation envers les échelons supérieurs des minorités ethniques du nord-ouest, obtenant ainsi des résultats remarquables. Mao Zedong avait loué cette approche, la qualifiant de plus ingénieuse encore que les sept captures de Meng Huo par Zhuge Liang. Compte tenu de la position de son père à l'époque, de telles histoires étaient tout à fait inconnues dans la société

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

et me semblaient donc tout à fait nouvelles. Lorsque Xi racontait ces histoires, je pouvais sentir sa profonde affection pour son père.

Deuxièmement, nous avons échangé des « potins ». Nous ~~évoquions~~ pour la politique, mais la vie politique du pays était profondément anormale à l'époque. Les gens s'intéressaient généralement peu à ce qui était diffusé dans les journaux et à la radio, ce qui faisait des « potins » un moyen essentiel d'obtenir des informations authentiques. En raison de leurs origines familiales et de leurs relations sociales, leurs sources de « potins » étaient bien plus riches que les miennes, donc à cet égard, j'écoulais plus que je ne parlais. À l'époque, la plupart des ragots portaient sur Jiang Qing et sur des remarques satiriques à propos de la Bande des Quatre. Ils étaient mécontents de la situation politique du pays à l'époque. Bien qu'en raison de leur situation familiale, aucun d'entre eux ne pouvait adhérer au Parti lorsque je les ai connus, je les entendais souvent dire qu'il ne fallait pas se contenter de discuter et de se plaindre, mais qu'il fallait s'efforcer d'adhérer au Parti et y jouer un rôle actif pour purger la corruption et réformer le pays.

Troisièmement, nous avons échangé nos points de vue sur divers livres que nous lisions. Je ne me souviens plus très bien des détails de ces discussions, mais je me rappelle très bien une occasion où nous avons discuté de L'Histoire générale du monde, que nous étions tous les deux en train de lire. Alors que nous parlions de personnages historiques de l'Europe médiévale, Lei Pingsheng s'est animé et a raconté avec passion l'histoire de « Ah Bing, le manieur de marteau ». Cette scène reste gravée dans ma mémoire jusqu'à aujourd'hui. À une autre occasion, nous avons discuté d'histoires de personnages historiques chinois et étrangers qui ont persévétré dans l'adversité grâce à leur combat personnel. Après notre séparation, Xi Jinping m'a écrit une lettre spécialement sur ce thème, citant une phrase du Livre des Odes « La montagne majestueuse inspire le respect ; le chemin noble invite à l'émulation. »

Je pense que la raison pour laquelle j'ai été attiré par eux à l'époque, et que nous avons maintenu une confiance et une amitié mutuelles durables, est que nous avions des points communs et trouvions beaucoup de langages communs.

Le premier point commun était que, par rapport à Pékin, les zones rurales du nord du Shaanxi nous offraient un environnement politique relativement détendu où nous pouvions réaliser notre potentiel personnel. Pour être honnête, aucun d'entre nous n'est allé à la campagne avec de nobles idéaux tels que « se prémunir contre le révisionnisme et s'opposer au révisionnisme » ou se forger une réputation de successeurs rouges. Au contraire, nous

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

nous n'avions pas le choix, aucune autre voie à suivre. Les pères de Xi Jinping et des frères Lei étaient tous victimes des luttes internes brutales du Parti et étaient emprisonnés à l'époque. Avant de se rendre à Yanchuan, Xi Jinping avait déjà été désigné pour être placé dans un centre de détention pour mineurs, mais en raison de la surpopulation, il a été temporairement maintenu dans l'incertitude. Lei Rongsheng a ensuite été confiné dans une « classe d'étude pour les enfants d'éléments contre-révolutionnaires », privé de sa liberté personnelle. Pour leurs familles et eux-mêmes, l'environnement de Pékin était comparable à « des vents violents et des gelées incessants » ; déménager dans le nord du Shaanxi représentait un certain soulagement. Ma situation à Pékin n'était pas aussi désastreuse que la leur. Mon père était professeur dans une académie militaire, bien qu'il ne fût pas membre du Parti, et nos ancêtres avaient été propriétaires terriens. Par conséquent, j'ai été confronté à diverses formes de traitement froid et je me sentais profondément malheureux. Avant le mouvement « Descendre à la campagne », il y avait une possibilité de s'enrôler dans l'armée. J'avais l'intention de postuler, mais les membres de l'équipe de travail affectés à notre classe se sont moqués de moi devant de nombreux camarades : << Tu veux t'engager dans l'armée ? As-tu regardé tes origines ? >> De plus, plus d'une douzaine de places dans des usines de Pékin ont été attribuées à des camarades de classe issus de milieux favorables. Aucun enfant de cadre de notre classe n'a été envoyé à la campagne. La seule voie qui me restait était donc le placement rural. À notre arrivée dans le nord du Shaanxi, nous avons tous senti que les gens simples du nord du Shaanxi, qui, plus de trente ans après la libération, se considéraient encore comme << **un peuple souffrant** >>, nous souvenaient leurs bras et leur cœur. À leurs yeux, la valeur d'un jeune diplômé se mesurait bien plus à son éthique de travail qu'à ses origines familiales. De plus, dans cette région économiquement et culturellement arriérée, même les connaissances les plus simples, comme la distinction entre l'azote, le phosphore et le potassium, étaient inestimables. Ainsi, malgré des conditions de vie quasi primitives, nous avions le sentiment d'être entrés dans un nouveau monde plein de possibilités.

Le deuxième point commun était notre refus partagé de nous contenter de la médiocrité. Nous croyions que la vie exigeait un but et des réalisations. Cette mentalité, bien qu'influencée par l'héroïsme révolutionnaire de l'époque, trouvait son origine plus profondément dans notre éducation. Nous aspirions à une vie colorée des personnages historiques qui avaient laissé leur empreinte, en résonance avec les idéaux confucéens de << se cultiver soi-même, gérer sa famille, gouverner l'État et apporter la paix au monde >> et << souffrir avant de jouir >>

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction inébranlable de Xi Jinping

le bien-être du peuple avant le sien ».

Le troisième point commun était notre conviction partagée que, même si l'on doit aspirer à des objectifs ambitieux, il faut commencer par les petites choses qui sont à notre portée. << Comment peut-on balayer le monde si l'on ne sait pas balayer sa propre chambre ? » À l'époque, l'admission à l'université était une préoccupation réelle. Aucun d'entre nous n'avait terminé ses études secondaires, et nous rêvions tous d'aller à l'université pour enrichir notre esprit de connaissances modernes. Mais à l'époque, l'admission à l'université était hors de notre contrôle. En 1972, pendant la campagne « », les universités sont venues recruter des étudiants. Bien qu'un système de recommandation de masse ait été officiellement mis en place, un jeune diplômé de Liangjiahe a été recruté sans que les dirigeants du village ou Xi Jinping et ses camarades en soient informés. Ils ne l'ont appris que lorsqu'il était sur le point de partir. Il a été révélé par la suite que le père de ce jeune homme occupait un poste important dans le système éducatif de Pékin et que le quota de recrutement pour Liangjiahe avait été « plafonné ». J'ai moi-même postulé plusieurs fois à l'université, mais comme j'étais devenu cadre, les autorités du comté ne voulaient pas me laisser partir. Notre position sur cette question était claire : au fond, nous souhaitions tous partir ; nous ne considérions pas « s'enraciner à **la campagne pour la vie** » comme un simple slogan à répéter. Si, en raison de circonstances objectives

, nous ne pouvions pas partir, ce n'était pas une grande tragédie. Nous ne devions pas nous décourager ou nous contenter de faire semblant, mais plutôt nous efforcer de faire de notre mieux dans les tâches qui nous étaient confiées. Guidés par cet état d'esprit, avant d'entrer à l'université, ils ont tous travaillé avec diligence dans la brigade et ont tous adhéré au Parti. Lei Rongsheng est devenu secrétaire de la section de la Ligue de la jeunesse communiste de la brigade, Lei Pingsheng a occupé le poste de directeur adjoint du comité révolutionnaire de la brigade et Xi Jinping a été nommé secrétaire de la section du Parti de la brigade.

Équipe d'interview : Pourquoi avez-vous recommandé Xi Jinping pour le travail d'éducation sociale à Zhaojiahe ?

Tao Haisu : En vérité, choisir Xi Jinping pour la campagne d'éducation socialiste de Zhaojihe n'était pas ma première recommandation pour lui en tant que cadre. Au début de l'année 1973, en tant que secrétaire adjoint du comité de la Ligue de la jeunesse communiste du comté, j'ai proposé Xi Jinping au secrétaire de la Ligue de la jeunesse du comté, Liu Yunqing, lorsqu'ils avaient besoin de nouveaux cadres. Liu Yunqing a répondu << Jamais de la vie ! (dialecte du Shaanxi, signifiant hors de question !>>) Tu es le fils d'un propriétaire foncier, je suis le fils d'un paysan

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

Si tu fais venir un autre enfant de la bande noire, que va-t-il nous arriver >> Il convient de noter que l'origine sociale était très importante dans à l'époque. L'« origine sociale » de chaque personne était héritée de la classification de sa famille lors de la période de réforme agraire. Ainsi, même si les parents n'avaient jamais travaillé la terre, l'origine sociale des ancêtres devenait celle de la personne. Le comité du Parti du comté de Yancuan a fait preuve d'un courage considérable en nommant une personne de mon milieu au poste de secrétaire adjoint du comité du Parti communiste de la jeunesse du comté. Si tous les cadres du comité de la jeunesse du comté avaient eu un milieu familial défavorisé, il aurait en effet été difficile de gérer la situation dans le climat politique de l'époque. Je comprenais donc parfaitement les préoccupations de notre secrétaire.

Au cours du second semestre 1973, je suis devenu secrétaire du comité de la Ligue de la jeunesse du

comté. Quelques mois plus tard, le comité du Parti du comté de Yancuan a commencé les préparatifs pour lancer une deuxième vague de campagnes d'éducation socialiste l'année suivante, après l'initiative **de 1972** qui ciblait certaines brigades de production. Des cadres au niveau du comté devaient être sélectionnés pour former des équipes de travail, opérant sous le commandement unifié du comité du comté afin de mener une rectification sur place dans un autre groupe de brigades de production. À cette époque, la brigade Zhaojiakou de la commune de Fengjaping était l'une des brigades désignées pour la deuxième vague de déploiements par le comité du Parti du comté. Comme Zhaojiakou était auparavant la brigade où notre comité de la Ligue de la jeunesse du comté avait établi une base, le comté nous a demandé de former une équipe de travail pour y être déployée. J'ai été nommé chef d'équipe et j'avais besoin d'un membre supplémentaire, qui pouvait être un cadre à temps plein ou à temps partiel. À ce stade, j'ai de nouveau pensé à Xi Jinping et j'ai discuté avec lui de la possibilité que nous formions tous les deux une équipe de travail pour mener à bien des tâches au sein de la brigade de Zhaojiahe. Xi Jinping a fait remarquer << **Un membre de la Ligue, pas membre du Parti.**>> Je lui ai répondu : « Ce n'est pas un problème, le comté n'a pas stipulé que **je** l'équipe **doit être membre du Parti**. » Il a alors ajouté avec sa franchise habituelle : << Je n'ai aucune expérience dans ce type de travail. » **J'espérais** « Pas de problème. En tant que chef d'équipe, j'assumerai l'entièvre responsabilité de tout problème. Concentrez-vous simplement sur la tâche à accomplir. Le succès vous sera attribué, l'échec sera le mien - >>

Deux facteurs ont motivé ma recommandation à l'époque. Premièrement, d'un point de vue pratique, nous avions besoin de personnel compétent pour mener à bien la tâche assignée par le comité de la Ligue de la jeunesse du comté, à savoir la réorganisation de la brigade. Connaissant le caractère et la perspicacité de Xi Jinping, je pensais qu'il était à la hauteur de la tâche. Deuxièmement, compte tenu de sa situation personnelle, je

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction inébranlable de Xi Jinping

je tenais à lui donner l'occasion de briller. En fourrant les conditions n é c e s s a i r e s p o u r d é m o n t r e r ses capacités, les cadres du comté et de la commune pourraient mieux le connaître, ce qui augmenterait ses chances d'être recommandé pour l'université ou pour de futurs postes de direction.

Une fois la décision prise de mener le mouvement d'éducation socialiste à Zhaojiahe, et après les réunions et les sessions de formation nécessaires au niveau du comté et de la commune, les différentes équipes de travail ont commencé à se déployer dans leurs brigades respectives après la fête du Printemps 1974. Comme j'étais encore occupé par certaines tâches au niveau du comté, Xi Jinping est parti seul à Zhaojiahe. Il avait alors vingt ans. Je l'ai rejoint quelques jours plus tard.

Équipe d'interview : De votre point de vue, comment s'est-il acquitté de sa tâche à Zhaojiahe ?

Tao Haisu : Cao Guxi a raconté dans son interview l'histoire de Xi Jinping réparant les latrines à Zhaojiahe, ce qui est tout à fait vrai. Xi Jinping a un jour déclaré que les jeunes instruits des campagnes devaient surmonter quatre défis majeurs ; je pense que le défi des latrines pourrait être considéré comme un cinquième défi. Les latrines situées à l'extérieur du four communal de la brigade de Zhaojiahe étaient autrefois extrêmement rudimentaires, sales et malodorantes, à peine utilisables par des êtres humains. Je suis arrivé à Zhaojiahe quelques jours après Xi Jinping. En arrivant au quartier général de la brigade, je l'ai vu réparer ces toilettes. J'ai ressenti une certaine honte, car j'avais souvent séjourné dans le village et utilisé ce four communal, mais je n'avais jamais songé à réparer les toilettes.

Ce soir-là, Xi Jinping et moi avons convoqué une réunion avec les cadres et les membres de la brigade dans le four communal. C'était la première fois que je l'entendais s'adresser aux masses en sa qualité de cadre, et il s'exprimait avec une clarté et une organisation remarquables. Bien que les slogans fussent omniprésents à l'époque, ses paroles étaient ancrées dans la réalité, dépourvues de rhétorique creuse. J'ai été particulièrement frappé par sa maîtrise du dialecte Shaanbei, plus authentique que la mienne, qui m'a impressionné par sa capacité à établir un lien avec le peuple. Même à cette époque, je sentais que je pouvais lui faire entièrement confiance pour diriger les efforts de rectification ici. Comme j'avais des fonctions au sein de la Ligue de la jeunesse au niveau du comté, je ne pouvais pas rester dans le village tous les jours et ne pouvais m'y rendre que périodiquement. Ainsi, pendant les sept ou huit mois qu'ont duré la campagne d'éducation socialiste et le travail de rectification de la brigade de Zhaojiakou

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

, Xi Jinping a effectivement assumé la majeure partie de la responsabilité. De plus, j'ai été muté au poste de secrétaire du Parti de la commune de Zhangjiahe en juin de cette année-là. Xi Jinping a accompli seul toutes les tâches suivantes jusqu'à l'inspection finale et la réception (bien sûr, sous la direction du comité du Parti du comté et du comité du Parti de la commune de Fengjiaping, les questions importantes devant toujours être approuvées par la commune). La commune de Fengjiaping était très satisfaite des efforts de réorganisation à Zhaojiahe et souhaitait garder Xi Jinping sur place une fois les travaux terminés. Cependant, la commune de Wenanyi, où il avait été envoyé pour travailler, s'y est opposée et l'a rappelé, le nommant secrétaire de la branche du Parti de la brigade de Liangjiahe.

Le travail de Xi Jinping à Zhaojiahe – organisation d'écoles du soir d'alphabétisation, construction de barrages et liens étroits avec les masses – a été largement relaté par les villageois que vous avez interviewés. Je ne reviendrai pas ici sur ces détails, mais je souhaite compléter ces informations par un autre aspect. À cette époque, **la Révolution culturelle** était à son apogée avec la campagne « **Critiquez Lin Biao et Confucius** ». La soi-disant « éducation à la ligne socialiste » mettait l'accent sur la lutte des classes comme principe directeur, promouvant l'idée que « **la critique de masse entraîne l'action de masse** » et que « sans bloquer la voie vers le capitalisme, nous ne pouvons pas avancer sur la voie socialiste ». Pourtant, pendant notre séjour à Zhaojiakou, Xi Jinping et moi-même n'avons trouvé aucune preuve de l'existence d'**ennemis de classe** ou de « **tendances capitalistes** ». Par conséquent, tout au long de notre mandat commun et du mandat indépendant de Xi par la suite, nous n'avons jamais organisé de séance de critique ni engagé de lutte contre quiconque. À l'époque, la pratique courante dans les zones rurales était que, même en l'absence de signes évidents de « **lutte** des classes », chaque fois qu'il était nécessaire de créer un climat de confrontation, les personnes identifiées comme des propriétaires fonciers ou des paysans riches au sein du village étaient désignées pour être humiliées publiquement. Ces personnes servaient invariablement de cibles faciles pour ceux qui se livraient à **la « lutte des classes »**. Bien que Zhaojihe comptait d'anciens paysans riches, ceux-ci étaient tous âgés et travailleurs assidus. Xi Jinping et moi-même trouvions déraisonnable de les maltraiter sans raison, et nous ne les avons donc jamais importunés.

Cette année-là, selon les directives venues d'en haut, la tâche primordiale de la lutte des classes était à campagne « Critiquez Lin Biao ». Franchement, les gens ordinaires ne comprenaient rien à tout ce discours sur « réprimer Confucius, vénérer le marxisme » et « appréhender les érudits confucéens modernes ».

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

Ils ne comprenaient pas ces concepts et s'y intéressaient peu. Leur principale préoccupation restait d'augmenter les rendements céréaliers et de se remplir le ventre. Heureusement, un autre slogan important à l'époque était « promouvoir la révolution et stimuler la production ». Par conséquent, dans notre travail au sein de la brigade, nous contentions de faire semblant de soutenir des campagnes telles que « Critiquer Lin **Biao et Confucius** », concentrant nos efforts principalement sur la « stimulation de la production ».

Un incident reste gravé dans ma mémoire. Xi Jinping, moi-même et des cadres et membres de Zhaojiahe avons assisté à une séance de critique à l'échelle de la commune au siège de celle-ci. L'équipe de rééducation d'une brigade de production voisine avait amené plusieurs cadres de la brigade pour les dénoncer. Leur crime ? « — négliger le travail des femmes ». Lors de la réunion, ces personnes se tenaient debout, la tête baissée, sur la scène pour recevoir les critiques. Xi Jinping et moi-même trouvions cela tout à fait incompréhensible. Nous avons fait remarquer que négliger les affaires des femmes était, au pire, une simple contradiction interne entre les gens – cela justifiait-il vraiment des mesures aussi sévères ? J'ai dit à Xi Jinping « J'aimerais monter sur scène et interrompre leur séance de critique ». Il m'a répondu : « Non, ne fais pas ça. » Bien sûr, je parlais simplement sous le coup de l'émotion.

Pendant son séjour à Zhaojiahe, Xi Jinping a été victime d'un incident qui a failli faire de lui la cible de la lutte des classes. Un fonctionnaire de la commune de Wen'anyi qu'il connaissait bien était venu à la commune de Fengjiaping pour affaires et avait rencontré Xi. Xi lui avait confié une lettre à remettre à Lei Pingsheng à son retour à Wen'anyi. Contre toute attente, ce fonctionnaire a ouvert la lettre sans autorisation. En découvrant qu'elle contenait des discussions sur Jiang Qing, il a menacé de dénoncer Xi. Cela aurait pu avoir des conséquences extrêmement graves. Dans le cercle des jeunes intellectuels, il était courant de discuter et de se moquer de Jiang Qing, et personne ne prenait cela au sérieux. Cependant, les cadres locaux comprenaient mal les luttes aux niveaux supérieurs et n'avaient pas accès à ces informations, ils considéraient donc ces questions comme des offenses graves à la Révolution culturelle et au Comité central du Parti. L'incident a finalement été réglé grâce à la médiation de connaissances communes, qui ont offert au cadre deux manteaux militaires, une denrée rare à l'époque. Cet épisode peut être considéré comme l'une des

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping
« humiliations de Huaiyin » de la jeunesse de Xi Jinping.

Lorsque Xi est revenu à Liangjiahe depuis Zhaojiahe, les frères Lei étaient tous deux partis à l'université, le laissant seul jeune diplômé né à Pékin dans le village. Pourtant, en tant que secrétaire de la section du Parti, sa vie est devenue plus chargée et plus épanouissante. En 1975, j'ai assisté à la réunion de démonstration du biogaz à Liangjiahe aux côtés de dirigeants de diverses communes et équipes de production. En voyant les installations de biogaz qu'il avait mises en place dans le village, j'ai trouvé qu'elles étaient remarquablement bien organisées. D'après ma propre expérience, je savais que les projets de biogaz étaient notoirement difficiles à mettre en œuvre. À l'époque, le combustible était rare et la paille nécessaire à la production de biogaz était principalement brûlée pour la cuisine et le chauffage. Le sol local était meuble et les villageois n'avaient pas les moyens d'acheter du ciment, ce qui rendait les problèmes de fuites particulièrement difficiles à résoudre. Dans d'autres communes (y compris celle où j'ai occupé le poste de secrétaire du Parti), la promotion du biogaz s'est heurtée à une résistance importante. La plupart des efforts étaient superficiels, démarrant en force mais s'essoufflant rapidement. Pourtant, dans leur village le système de biogaz alimentait véritablement les lampes de certains foyers. Cela démontre clairement les efforts considérables que Xi Jinping a investis dans cette entreprise.

Xi Jinping chérit son expérience au sein de l'équipe de rectification de Zhaojiakou. Lorsque je lui ai rendu visite à Fuzhou en 1992 à Fuzhou, puis à nouveau en 2008 à Pékin, j'ai discuté avec son secrétaire pendant que je l'attendais. Les deux secrétaires ont mentionné que le dirigeant leur avait confié que son séjour à Zhaojiakou, Yanchuan, où il avait participé au programme de rééducation, avait marqué ses premiers pas dans l'arène politique. En 2009, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'affectation rurale à Yanchuan, je suis retourné à Zhaojiahe. J'ai pris des photos des habitations troglodytes que nous occupions autrefois, du paysage actuel du village, des arbres que nous avions plantés ensemble et qui étaient maintenant devenus des forêts, et des villageois. De retour à Pékin, j'ai informé Xi Jinping par l'intermédiaire de son secrétaire que je souhaitais lui offrir les photos et quelques spécialités locales. Il m'a répondu : « Envoyez les photos, mais les produits locaux ne sont pas nécessaires. » En 2012, lorsqu'il a invité plusieurs amis de Tsinghua et moi-même à dîner, il a raconté avec beaucoup d'émotion les détails de son travail à Zhaojiahe à ses amis universitaires. Il a même plaisanté : « Je n'étais qu'un simple membre de la Ligue à l'époque, mais à la fin de la réorganisation, j'avais remplacé un vieux secrétaire de section du Parti qui avait adhéré en 1938 par un jeune. »

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction inébranlable de Xi Jinping

Équipe d'interview : Pouvez-vous nous raconter les événements qui ont entouré l'admission de Xi Jinping à l'université de Tsinghua ?

Tao Haisu : Lorsque Xi Jinping a postulé à l'université en 1975, il a inscrit l'université de Tsinghua comme premier, deuxième et troisième choix. Son processus d'admission a connu de nombreux rebondissements, comme d'autres l'ont déjà raconté. Cependant, obtenir une recommandation était une chose, mais il restait encore des obstacles à franchir et son admission finale était loin d'être certaine. Personne ne pouvait la garantir. À ce moment critique, sa décision de ne choisir que Tsinghua comme seul choix démontrait un caractère et une philosophie distinctifs concernant son propre parcours de vie. Bien que cette approche ait accru l'incertitude quant à ses perspectives universitaires, sa confiance venait du fait que poursuivre son travail à la campagne si son admission s'avérait impossible n'avait que peu d'importance pour lui. Contrairement à beaucoup qui considéraient la vie rurale comme sombre et pitoyable, reconnaissants de toute chance de partir, il ne ressentait pas le besoin d'être exigeant. Après sept années de difficultés, il avait tissé des liens avec les villageois, des personnes aussi chères que sa famille, des confidents qui le comprenaient profondément. Il s'était investi corps et âme dans un travail qui semblait sans fin, occupant toutes ses pensées. Qu'importe s'il ne pouvait pas partir ? Lorsqu'il fut admis à l'université et que les villageois de Liangjiahe lui firent des adieux larmoyants, il leur dit même : « Peut-être devrais-je rester et continuer à travailler ici - >> Je crois que ces mots venaient du fond du cœur.

Avant le départ de Xi Jinping, j'assistais par hasard à une réunion au siège du comté. Nous nous sommes dit au revoir à la maison d'hôtes du comité du Parti du comté, où je lui ai offert un cahier. En regardant sa silhouette s'éloigner dans son vieil uniforme militaire défraîchi, j'ai ressenti une pointe de nostalgie, mais surtout une grande joie à l'idée qu'il entamait un nouveau chapitre de sa vie. Quoi qu'il lui réserve, j'étais certaine qu'il y était bien préparé.

Équipe d'interview : Êtes-vous restés en contact lorsqu'il était à l'université ?

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction inébranlable de Xi Jinping

Tao Haisu : Au cours de l'hiver 1977, j'ai passé le premier examen d'entrée à l'université après le rétablissement du concours national d'entrée à l'université et j'ai été admis à la faculté d'économie de l'université de Pékin. Au printemps suivant, peu après mon inscription à l'université de Pékin, je me suis rendu à l'université de Tsinghua pour retrouver Xi Jinping. Il m'a emmené dans un restaurant près du campus de Wudaokou pour manger et discuter. À cette époque, le pays traversait une période critique de « **rectification des erreurs et de rétablissement de l'ordre** ». Le 11e Congrès national du Parti communiste chinois, qui venait de s'achever, avait officiellement déclaré la fin de **la Révolution culturelle**, mais certaines politiques et directives erronées élaborées pendant cette période étaient toujours en vigueur. Notre longue conversation ce jour-là a principalement porté sur les événements majeurs qui se déroulaient dans tout le pays, et nous avons également abordé ses projets après l'obtention de son diplôme. Il a clairement indiqué qu'il n'avait pas l'intention de poursuivre des travaux techniques liés à sa spécialisation en génie chimique. Il souhaitait plutôt se lancer dans la politique, poursuivant ainsi les aspirations qu'il avait nourries depuis longtemps dans le nord rural de la province du Shaanxi : s'engager dans des questions plus importantes susceptibles d'influencer le destin des gens ordinaires.

Wu Xiju, un camarade de classe de Xi Jinping à l'université Tsinghua qui a ensuite occupé le poste de maire de la ville de Weinan dans la province du Shaanxi, a fait ma connaissance lors de ce dîner avec Xi Jinping en 2012. Depuis, nous sommes restés en contact régulier. Il m'a un jour raconté certains incidents impliquant Xi Jinping et ses camarades de classe. Au départ, ils partageaient une grande classe, qui a ensuite été divisée en deux sections plus petites. Xi était commissaire à la propagande de la section du Parti dans l'une des sections, tandis que Wu était commissaire à l'organisation. Wu a fait remarquer que Xi menait une vie exceptionnellement frugale à Tsinghua. Au cours de leurs trois années et plus en tant que camarades de classe, Wu n'a jamais vu Xi porter de nouveaux vêtements, ce qui lui a semblé remarquable, étant donné que Wu lui-même venait d'un milieu rural et portait parfois des vêtements neufs. Il a également mentionné que pendant ses années universitaires, Xi Jinping lisait beaucoup d'ouvrages politiques et économiques en dehors de sa spécialisation. À l'époque, Wu Xiju avait apporté *Le Livre du bon marché* d'Adam Smith de chez lui au campus. En le voyant, Xi Jinping le lui a emprunté, puis Wu Xiju lui a offert le livre. Il a particulièrement souligné que Xi Jinping faisait preuve d'une maturité et d'une stabilité politiques remarquables. À cette époque, l'université Tsinghua était au cœur des troubles politiques,  ayant un contrôle étroit sur l'établissement. Lors du **Mouvement du 5 avril 1976**, une manifestation commémorant le Premier ministre Zhou Enlai et dénonçant **la Bande des Quatre**, plusieurs camarades de classe de Pékin de leur promotion 

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction inébranlable de Xi Jinping

des poèmes sur la place Tiananmen. Xi Jinping jouissait d'un respect considérable parmi ses camarades de classe de Pékin. Il s'est beaucoup engagé auprès de ces étudiants, sympathisant avec eux et soutenant leurs opinions, tout en leur conseillant de faire preuve de prudence dans leurs tactiques et de se protéger. Wu Xiju a été chargé de l'enquête qui a suivi cet incident. C'est précisément parce que Xi Jinping a coopéré efficacement que ces étudiants ont bénéficié d'une forte protection, n'ont subi aucun préjudice et ont réussi à traverser cette épreuve. À la suite de cet incident, la Bande des Quatre a lancé une nouvelle vague de troubles sous la bannière « Critiquer Deng Xiaoping éontrer le vent de droite qui réécrit l'histoire ». Des groupes de rédaction ont été créés à tous les niveaux de l'université Tsinghua afin d'organiser la rédaction d'articles critiquant Deng. Lorsque Wu Xiju a sollicité l'avis de Xi Jinping, celui-ci a immédiatement refusé de participer, invoquant son manque d'aptitude à l'écriture comme excuse.

Équipe d'interview : Après avoir été pendant quelque temps le secrétaire de Geng Biao, Xi Jinping a décidé de travailler à Zhengding. Savez-vous pourquoi il a choisi à cette époque de descendre à la base ?

Tao Haisu : Au début de l'année 1982, alors que j'étais sur le point d'obtenir mon diplôme de l'université de Pékin, Xi Jinping m'a téléphoné un jour pour m'inviter chez lui. Il m'a informé de sa décision de retourner à la base et de travailler à la campagne. Il m'a dit que lorsqu'il avait discuté de ses projets avec Geng Biao, ce dernier avait tenté de l'en dissuader, lui suggérant que si l'expérience à la base était précieuse, il pouvait également l'acquérir en servant dans l'armée de campagne. Néanmoins, Xi est resté déterminé dans son choix de travailler localement. Xi m'a expliqué que sa décision d'entreprendre un travail de terrain dans les zones rurales découlait principalement de deux considérations. Premièrement, le pays était entré dans une ère axée sur le développement économique. Travailler localement lui permettrait d'avoir une expérience plus large que le service militaire, rapprochant des réalités de la vie et de la situation des gens, et lui offrant ainsi une formation plus complète. Deuxièmement, après avoir passé sept ans dans le nord du Shaanxi, il avait acquis une riche expérience et de solides connaissances grâce à la vie rurale. De plus, les campagnes étaient désormais à l'avant-garde de la réforme, où ses atouts pouvaient être exploités au mieux.

Après avoir partagé ces réflexions, il ajouta quelques mots qui sont restés gravés dans ma mémoire jusqu'à aujourd'hui. Il dit :

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

« Si cette mission est bien menée à bien, elle pourrait déboucher sur des réalisations importantes à l'avenir. Si elle s'avère moins fructueuse, je me contenterai de servir la population au niveau local, ce qui n'est pas négligeable non plus. » Ces paroles m'ont profondément ému, sans toutefois me surprendre le moins du monde. Ceux qui choisissent la voie du service public comprennent que, même s'ils aspirent à progresser régulièrement, à assumer des responsabilités plus importantes et à accomplir des réalisations significatives, la concrétisation de ces aspirations ne dépend pas uniquement de leurs efforts personnels, mais aussi de diverses circonstances et opportunités extérieures. C'est une voie semée d'incertitudes. À cette époque, les troubles qui avaient duré dix ans avaient dévasté les rangs des cadres et l'enseignement supérieur, laissant un vide dans la succession des dirigeants. Une cohorte d'enfants de hauts fonctionnaires avait obtenu une promotion rapide grâce à des canaux spéciaux, devenant ce qu'on appelait des « cadres fusées ». Comparé au travail au niveau local, cela semblait être une voie moins incertaine, offrant une ascension rapide vers des postes influents. Pourtant, Xi Jinping a refusé de prendre des raccourcis. Il a reconnu que, bien qu'il ait occupé le poste de secrétaire de la section du Parti dans un village, son expérience restait fondamentalement celle de la base. Sa formation et sa perspective n'étaient pas encore suffisamment complètes. Commencer au niveau du comté lui permettrait de construire des bases plus solides. Bien que cette voie comportait une incertitude considérable, elle démontrait une fois de plus l'approche extraordinaire de Xi Jinping en matière de choix de vie et d'autonomie. Car quelles que soient les perspectives sur l'échelle politique, le privilège de servir le peuple au niveau local ne pouvait jamais lui être retiré. Avec cette base solide, et comme servir le peuple était sa propre joie, l'incertitude de l'avancement personnel devenait insignifiante.

Voyant que sa décision était ferme, je lui ai dit : << Très bien. Puisque tu as déjà décidé de partir, j'amènerai quelqu'un avec moi pour t'informer de la situation concernant la réforme rurale. >> La personne à laquelle je faisais référence était Deng Yingtao, un de mes camarades de classe à l'université de Pékin. À l'époque, il était membre du Groupe de recherche sur le développement rural, composé principalement d'étudiants universitaires qui avaient été envoyés à la campagne pendant la Révolution culturelle. Ils avaient mené des recherches approfondies sur le terrain dans les zones rurales de Chine et avaient soumis de nombreuses propositions intéressantes au gouvernement central. Après que Xi eut accepté, Deng Yingtao et moi avons pris nos vélos le lendemain pour nous rendre de l'université au domicile de Xi. Ce jour-là, Deng et Xi ont eu une conversation animée. Deng a analysé la situation de la réforme rurale et a fait de nombreuses suggestions, que Xi a trouvées utiles.

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction inébranlable de Xi Jinping

et a formulé de nombreuses suggestions. Xi a trouvé la discussion très instructive. Trente ans plus tard, en 2012, lorsque Xi et moi nous sommes rencontrés, il s'est souvenu de cet incident. Deng Yingtao venait de décéder et Xi a exprimé son regret, me disant qu'il avait lu des livres écrits par Deng.

Peu après le départ de Xi Jinping pour Zhengding, j'ai obtenu mon diplôme de l'université de Pékin et j'ai été affecté au groupe de recherche théorique du bureau de recherche du secrétariat central. Quelques mois plus tard, je me souviens que c'était vers la fin de l'été ou le début de l'automne, Xi Jinping est revenu à Pékin de Zhengding pour affaires et m'a de nouveau invité à sa résidence. Nous avons discuté de son travail à Zhengding. Il semblait très enthousiaste et m'a raconté avec beaucoup d'enthousiasme diverses choses concernant Zhengding. Bien que son mandat là-bas ait été bref, il avait déjà conçu de nombreux projets pour faire progresser le développement économique et culturel de Zhengding. L'un de ces projets consistait à construire un manoir Rongguo à Zhengding, et son retour à Pékin à cette époque était lié à l'avancement de ce projet.

En 1992, lorsque j'ai rendu visite à Xi Jinping à Fuzhou, il m'a raconté un incident qui s'était produit pendant son mandat à Zhengding. Après avoir pris ses fonctions de secrétaire du Parti du comté de Zhengding, Du Runsheng, directeur du Bureau de recherche sur les politiques rurales du Secrétariat central, avait invité trois secrétaires du Parti du comté à une discussion dans son bureau. Tous trois étaient de jeunes cadres envoyés de Pékin pour travailler dans les zones rurales. Lors de la réunion, chacun a rendu compte des réformes économiques mises en œuvre dans son comté et a fait part de son point de vue sur le travail rural. Le soir même, une connaissance a téléphoné à Xi Jinping pour lui rapporter qu'après avoir entendu les rapports, le vieux Du avait déclaré « La présentation du jeune Xi était la plus réaliste. » Cela ne m'a pas surpris le moins du monde, car pendant que nous travaillions ensemble dans les zones rurales du nord du Shaanxi, j'avais remarqué que Xi Jinping abordait toujours ses fonctions avec un pragmatisme constant. Il méprisait les méthodes tape-à-l'œil et ostentatoires telles que les « ~~trois~~ ou les « trois grands gestes », préférant plutôt saisir en profondeur la situation réelle et procéder étape par étape.

En 2012, lors d'un dîner, il a raconté un incident survenu en 1985, lorsqu'un dirigeant du Parti d'un autre comté avait amené une délégation à Zhengding pour échanger des expériences en matière de réforme. Tous les membres de la délégation étaient vêtus de costumes et de cravates, et lors des discussions avec les responsables de Zhengding, ils ont exhorté les cadres locaux à adopter la même tenue vestimentaire. Xi n'a pas donné suite à cette suggestion

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

, car même s'il n'avait aucune objection à porter des costumes, il considérait qu'il s'agissait d'une question superficielle qui ne devait pas être imposée de manière uniforme comme mesure de réforme. Il a également raconté une anecdote amusante à ce sujet : lorsqu'il est arrivé à Zhengding en tant que secrétaire adjoint du Parti du comté, le secrétaire était un cadre chevronné doté d'une grande expérience, que Xi tenait en haute estime. À l'époque, Xi portait souvent un manteau militaire et une casquette plate. Un jour, le secrétaire chevronné l'invita chez lui, où ils s'assirent pour boire un verre sur le lit chauffant. Le secrétaire lui fit remarquer : « Vous êtes très bien à tous égards, mais cette **casquette**... » Xi, reconnaissant qu'il ne s'agissait pas d'une question de principe, accepta volontiers le conseil et cessa de porter la casquette.

Un de mes amis, Lü Rizhou, qui était alors secrétaire du Parti du comté de Yuanping dans le Shanxi, a mené des recherches à Zhengding dans les années 1980. Il m'a récemment confié que les cadres et les masses qu'il avait rencontrés lors de sa visite parlaient en termes élogieux de Xi Jinping. Certains agriculteurs âgés remarquaient : « Jinping est le fils de nos agriculteurs », tandis que les plus jeunes disaient : « Jinping nous traite comme des frères ». Lü Rizhou a eu de nombreuses discussions avec Xi Jinping à Zhengding. Il a raconté que Xi lui avait un jour fait remarquer :<< Nous avons lu beaucoup de livres, mais la plupart de leur contenu est superficiel. Ce n'est qu'en nous engageant auprès des masses que nous pouvons éliminer la superficialité et acquérir de véritables connaissances. >> Ces mots ont laissé une impression durable sur Lü Rizhou jusqu'à aujourd'hui.

Cela suffira pour aujourd'hui. Enfin, je tiens à ajouter que, bien que mon amitié avec Xi Jinping dure depuis des décennies, mes rencontres étroites n'ont capturé que quelques fragments de son parcours de vie. Pourtant, même à partir de ces aperçus limités, j'ai sincèrement senti que servir le peuple par des actions concrètes reste sa conviction inébranlable. Pour Xi Jinping, il ne s'agit ni d'un slogan simpliste ni d'une doctrine endoctrinée. C'est une conviction qui a jailli naturellement et s'est ancrée en lui pendant ces sept années passées dans le nord du Shaanxi, forgée par la lutte aux côtés des gens ordinaires qui travaillaient dur dans les champs, le dos tourné vers le ciel, luttant pour survivre. Pour lui, ce n'est pas un moyen de négociation pour son avancement personnel, mais une joie profonde dans la vie qu'aucune autre quête ne peut remplacer. Il faut reconnaître que les sept années passées par Xi Jinping dans le nord du Shaanxi

Tao Haili : faire un travail concret pour le peuple reste la conviction
inébranlable de Xi Jinping

Cette période a coïncidé avec un chapitre singulier de l'histoire de notre nation, une époque où la vérité était inversée et la vertu déformée. Pourtant, au milieu des terres arides de Yanchuan, un comté désigné comme pauvre au niveau national, cette même période a vu l'émergence de Xi Jinping, Sun Lizhe, Lu Yao, Shi Tiesheng et d'autres jeunes âmes qui refusaient la médiocrité. Ce n'était pas l'héritage de la Révolution culturelle, ni le résultat d'un dogme ultra-gauche ou de théories utopiques. Tout au long de l'histoire de la Chine, que ce soit en période de prospérité ou de déclin, aussi absurdes que fussent les circonstances, il y a toujours eu des médecins bienveillants qui soignaient les malades et des fonctionnaires intègres qui **avaient** honte de **toucher leur salaire** alors que leur peuple souffrait. Cette résilience constitue la colonne vertébrale même qui a soutenu la vitalité durable **#**Lorsque nous nous souvenons aujourd'hui des traces laissées par ces jeunes hommes, ce n'est pas pour glorifier des slogans ou des mouvements illusoires, mais pour reconnaître l'esprit de ceux qui, au milieu des difficultés et de l'adversité, ont cherché et trouvé avec ténacité le sens de la vie – l'esprit selon lequel « un homme doit s'efforcer d'être fort ».

Lorsque j'ai rencontré Xi Jinping à Pékin en 2008, je lui ai dit « Je vous connais depuis tant d'années que j'aimerais écrire les histoires que je connais à votre sujet. » Il a souri et m'a répondu :<<Il n'est pas encore tout à fait temps de porter un jugement définitif sur moi. >> J'ai parfaitement compris ses paroles. Xi Jinping se comporte avec une modestie remarquable, ne cherchant jamais à se mettre indûment en avant. Lors de son séjour dans le Fujian, il a un jour déclaré à des journalistes qu'il avait refusé une centaine de demandes d'interview. De plus, avec les immenses responsabilités qu'il assume aujourd'hui et les innombrables questions dont il doit s'occuper quotidiennement, raconter son histoire personnelle n'est guère une priorité urgente. Néanmoins, je pense que la décision prise lors de la troisième session plénière du 18e Comité central du PCC appelait à « développer la politique démocratique socialiste ». Permettre au public de mieux comprendre nos dirigeants, non seulement en les voyant prononcer de grands discours sur scène, mais aussi en découvrant leurs joies, leurs peines et leur monde intérieur, devrait faire partie intégrante de la politique démocratique socialiste. C'est pourquoi je considère que la série de transcriptions d'entretiens de l'École centrale du Parti est une initiative très significative.



An
né
es
de
réf
lex
ion
Connaissance
Politique
Etude
Pensée
Econo
Récente
Histoire
Je souhaite
Paix
Plat Général
Chronique
Chroniques
Chroniques
Chroniques
Début
Gouvernance
Début
Etat

Personne interrogée : Ai Ping, née en août 1953, étudiante à l'université Tsinghua de Pékin. En janvier 1969, elle a voyagé avec Xi Jinping dans le même train spécial destiné aux jeunes diplômés pour se rendre dans le comté de Yanchuan, dans la province du Shaanxi, afin de travailler à la campagne. Entrée à l'université en septembre 1973 à adhésion au Parti communiste en juin 1977 début de carrière au département international du Comité central du PCC en octobre 1977, où elle occupe successivement les postes de directrice adjointe, directrice, directrice du bureau Afrique, directrice du bureau I et vice-ministre. Nommée membre de la commission des affaires étrangères du 12e Comité national de la Conférence consultative politique du peuple chinois en 2013.

Équipe chargée de l'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, et al.

Date de l'interview : 9 décembre 2016

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

Équipe d'interview : Camarade Ai Ping, vous avez voyagé avec le secrétaire général Xi Jinping dans le même train spécial destiné aux jeunes intellectuels à destination du comté de Yanchuan. Vous avez tous deux vécu cette période de transformation et les difficultés de la vie rurale. Pouvez-vous nous faire part de vos souvenirs de votre séjour à Yanchuan ?

Ai Ping : En effet, j'ai quitté Pékin le 13 janvier 1969, voyageant avec Xi Jinping dans le même train spécial destiné aux jeunes instruits à destination de la province du Shaanxi. Nous avons tous deux été affectés au comté de Yanchuan : lui à la brigade de production de Liangjiahe, dans la commune de Wen'anyi ; moi à l'équipe de production de Bajia, dans la brigade d'Erbajia, dans la commune de Guanzhuang.

Xi Jinping et moi avons le même âge. Son père, Xi Zhongxun, avait été persécuté par Kang Sheng et d'autres depuis le début des années 1960, envoyé à Luoyang pour y être interrogé et soumis à des critiques pendant la Révolution culturelle. Cela a également impliqué ses proches et ses enfants, déchirant des familles.

M a famille a connu un **sor t** similaire. Mon père, Ai Zhisheng, avait été secrétaire adjoint du Parti à l'université Tsinghua avant la **Révolution culturelle**. À l'époque, les universités de Pékin et de Tsinghua étaient considérées comme les emblèmes de la « ligne éducative **bourgeoise** ». Tous les membres du comité du Parti de l'université Tsinghua ont été qualifiés de « **membres de gangs** ». Mon père a été l'un des premiers à être renversé au début de la Révolution culturelle, qualifié de « capitaliste ».

Au cours de ces années, nous étions tous considérés comme des « enfants de gangsters », traités de « **资本家** », puis appelés par euphémisme « enfants pouvant être éduqués ».

Conformément à la « directive suprême » du président Mao selon laquelle « les jeunes éduqués doivent aller à la campagne pour être rééduqués par les paysans pauvres et moyens », notre groupe d'élèves du secondaire a pris des trains spéciaux destinés aux jeunes éduqués à destination du nord du Shaanxi pour rejoindre le mouvement d'installation rurale. À cette époque, l'économie de notre pays était au bord de l'effondrement. Les écoles étant « suspendues pour activités révolutionnaires », les universités cessant les admissions et les usines arrêtant le recrutement, envoyer les étudiants « **s'installer à la campagne** » était vraiment un dernier recours.

Notre groupe est monté à bord du train spécial à la gare de Pékin. Certains se souviennent que le quai...

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

Les parents qui leur faisaient leurs adieux et les jeunes gens instruits dans le wagon pleuraient tous ensemble. Plus tard, lorsque Xi Jinping s'est souvenu de cette journée, il a déclaré que, alors que tout le monde pleurait, lui avait en fait souri. Je comprends tout à fait cela, car je compatis profondément : à cette époque, la situation à la maison était on ne peut plus mauvaise, et quitter Pékin a en fait soulagé la tension mentale.

Équipe d'interview : Comment se sont déroulés les trajets jusqu'à Yanchuan ? Combien de jours vous a-t-il fallu pour atteindre le nord du Shaanxi ?

Ai Ping : Je me souviens que le voyage a duré cinq jours et que nous aurions dû arriver au village le 17 janvier.

À l'époque, les trains étaient très lents. Il nous a fallu plus d'une journée pour atteindre Tongchuan, où nous avons passé la nuit. Cela nous a pris deux jours. Le troisième jour, nous avons pris des camions militaires et sommes partis de Tongchuan pour Yan'an. Le trajet couvrait plus de 240 kilomètres. Aujourd'hui, avec les autoroutes, cela prendrait un peu plus de deux heures, mais à l'époque, il n'y avait que des routes en gravier. Les camions roulaient lentement et ont mis presque toute la journée. Une fois arrivés à Yan'an, notre groupe de jeunes intellectuels a passé une nuit supplémentaire. Le quatrième jour, nous avons de nouveau pris les camions pour nous rendre d'abord à la commune de Fengjiaping pour déjeuner. Ensuite, nous avons traversé une montagne à pied pour atteindre la commune de Guanzhuang, où nous avons passé une autre nuit. Ce n'est que le cinquième jour après avoir quitté Pékin que nous sommes enfin arrivés au village de Bajia.

La commune de Guanzhuang, où j'ai été affecté, a ensuite produit un écrivain renommé issu de la jeunesse instruite, Shi Tiesheng. Il a écrit un roman intitulé My Distant Qingping Bay (Ma lointaine baie de Qingping). En réalité, la vallée où se trouvait la commune de Guanzhuang s'appelait Qingping Valley, et le village où il était affecté était le village de Guanzhuang. Il a transformé Qingping Valley en nom de village, Qingping Bay, et l'a utilisé comme toile de fond pour décrire sa vie dans le village.

Le souvenir le plus marquant de mon voyage de Pékin au nord du Shaanxi est la montagne que nous avons traversée avant d'atteindre Guan Zhuang. À quinze ans, mesurant à peine 1,50 mètre, cette montagne me semblait percer le ciel. Une fois au sommet, mon regard a embrassé le plateau de Loess à perte de vue, un paysage de collines arides et accidentées, découpées par des ravins

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping et de crêtes arides, s'étendant à perte de vue. En repensant au voyage difficile des derniers jours, j'avais l'impression d'avoir parcouru une grande distance depuis Pékin, comme si j'étais arrivé dans un monde complètement différent et inconnu. Mes sentiments étaient très complexes.

Équipe d'interview : Aujourd'hui, les jeunes de 15 ans étudient dans des salles de classe lumineuses sans se soucier de leurs besoins fondamentaux. Vous aviez également 15 ans lorsque vous avez été envoyé dans le Shaanbei pour un placement rural. Pouvez-vous décrire ce que signifiait la vie difficile à la campagne pour un jeune de 15 ans ? Que signifiait cela pour un jeune de 15 ans ?

Ai Ping : Je fréquentais le lycée de l'université Tsinghua. Plus de 200 élèves de notre promotion ont été affectés au comté de Yanchuan.

affectés au comté de Yanchuan. Une semaine plus tard, un autre groupe a suivi, ce qui fait qu'au total, plus de 300 élèves du lycée affilié à Tsinghua

ont été affectés au comté de Yanchuan. Il y avait plus de 1 300 jeunes éduqués à Pékin dans le comté de Yanchuan, répartis dans six communes, dont Yongping, Fengjiaping, Guanzhuang et Yuju, et affectés à des brigades de production offrant des conditions de vie relativement meilleures. Les jeunes éduqués à Pékin affectés à Yanchuan étaient tous originaires du district de Haidian. Outre le lycée affilié à Tsinghua, d'autres provenaient du collège Qinghe, du collège n° 57, du collège n° 20, du collège n° 19 et de la 81e école. De nombreux élèves de ces écoles se sont retrouvés dans le même village que des amis, des camarades de classe ou même des frères et sœurs, ce qui leur a permis de s'entraider.

Xi Jinping, cependant, a eu moins de chance. Bien qu'il ait fréquenté l'école primaire et secondaire de la 81e école, la bande des Quatre avait dissous l'établissement pendant la Révolution culturelle, dispersant la plupart des élèves dans d'autres écoles. Par conséquent, lorsque Xi a été envoyé à la campagne, il n'avait pas de réseau de camarades de classe et d'amis sur lequel s'appuyer. Il ne connaissait pas les élèves des autres écoles, ce qui l'obligeait à faire connaissance avec eux dans le contexte difficile de la vie rurale et du travail pénible. Pour un jeune de quinze ans comme lui, cela s'est avéré être un véritable défi.

Xi Jinping et moi-même étions parmi les plus jeunes de cette cohorte de jeunes instruits, n'ayant suivi que six années d'enseignement secondaire de premier cycle.

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

Nous avions également suivi une année d'enseignement primaire de moins que les autres. Nous étions donc plus jeunes d'un an que nos camarades, envoyés à la campagne à seulement quinze ans. Comparés aux jeunes de dix-huit ou dix-neuf ans, ou à ceux dans la vingtaine, nous étions beaucoup plus petits et plus frêles. Nous avons toutefois dû accepter cette réalité et commencer une vie à la fois inconnue et difficile.

Équipe d'interview : Comme Xi Jinping, vous avez tous deux étudié avec assiduité pendant votre temps libre après le travail et êtes ensuite retournés à Pékin pour poursuivre des études supérieures. Pouvez-vous décrire comment les jeunes instruits étudiaient à l'époque et comment ils ont réussi à entrer à l'université ?

Ai Ping : Après deux ans de travail dans le village, j'ai été transféré dans une filiale de l'entreprise alimentaire du comté. Mes fonctions consistaient à me rendre dans les villages du comté pour collecter des porcs, des moutons et des œufs, couvrant environ les trois quarts de tous les villages. Cela m'a permis d'acquérir une connaissance assez complète de l'ensemble du comté de Yanchuan.

Parmi les jeunes instruits que j'ai rencontrés, les habitudes de lecture se répartissaient globalement en quatre catégories : certains, influencés par la doctrine de la Révolution culturelle selon laquelle « l'éducation est inutile », avaient complètement abandonné la lecture ; d'autres adhéraient à l'idée que « la maîtrise des mathématiques, de la physique et de la chimie vous mènera partout dans le monde » et privilégiaient les livres scientifiques ; d'autres encore lisait des textes marxistes-léninistes et les œuvres choisies de Mao Zedong, qui étaient populaires à l'époque ; d'autres enfin se plongeaient dans la littérature, l'histoire et la philosophie. Ceux qui avaient vraiment lu et savaient le faire exploraient divers sujets en fonction de leurs intérêts, se livrant à des lectures et à des apprentissages approfondis. Xi Jinping était un lecteur assidu ; lorsqu'il est parti travailler à la campagne, il a emporté avec lui de nombreux livres. De nombreux jeunes instruits ont raconté ses habitudes de lecture. Plus tard, lorsque l'université Tsinghua a recruté des étudiants de Yanchuan, il a été recommandé pour être admis. Xi a passé près de sept ans à Yanchuan, soit la plus longue période parmi les jeunes instruits, avant d'entrer finalement à Tsinghua à l'automne 1975.

Pendant nos années universitaires, nous étions ce qu'on appelait des « étudiants ouvriers,

paysans et soldats ». En 1970, 

« Directive sur le rapport concernant le recrutement pilote à l'université de Pékin et à l'université de Tsinghua ».

Par la suite, d'autres universités ont progressivement commencé à admettre des étudiants. Cela nous a offert une occasion décisive de changer le cours de notre vie.

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping occasion de changer le cours de notre vie.

De nombreux cadres de l'université Tsinghua ont été purgés au début de la Révolution culturelle. Vers 1970, les cadres chevronnés de l'université avaient été en grande partie « réhabilités » ; bien qu'ils n'aient pas été entièrement réintégrés dans leurs anciens postes, ils n'étaient plus qualifiés de « partisans de la voie capitaliste ». Par exemple, Liu Bing, ancien premier secrétaire adjoint du comité du Parti de l'université Tsinghua, a été réhabilité, tout comme plusieurs autres cadres chevronnés qui ont repris leurs fonctions. Ces personnes connaissaient très bien le domaine de l'éducation et comprenaient les principes pédagogiques. Elles préconisaient que l'enseignement soit dispensé conformément aux lois sur l'éducation, en maintenant un ordre pédagogique stable tout en accordant la priorité aux capacités d'enseignement du corps professoral et aux capacités d'apprentissage des étudiants.

À l'époque, l'inscription dans l'enseignement supérieur nécessitait de passer par quatre étapes : candidature volontaire, recommandation collective, approbation des dirigeants et examen par l'université. L'admission de Xi Jinping à l'université Tsinghua en 1975 n'était pas une mince affaire ; les responsables au niveau de la brigade, de la commune, du comité du comté et de l'administration de Tsinghua ont tous pris des risques considérables pour la faciliter.

De ce point de vue, le destin de nous, jeunes éduqués, était inextricablement lié à la trajectoire de développement de la nation. Sans la politique « Descendre à la campagne », nous n'aurions pas été envoyés dans les zones rurales. Sans la politique d'admission à l'université, nous n'aurions pas eu la « chance » d'accéder à l'enseignement supérieur.

Je suis entré à l'université en 1973. Au moment de la recommandation, j'étais employé à la Yanchuan County Foodstuffs Company et j'ai été nommé par mon lieu de travail. Xi Jinping, qui se trouvait à la campagne, a été recommandé par sa brigade de production.

J'ai l'impression que lors des admissions, le gouvernement central a fait preuve d'une grande considération envers les jeunes du nord du Shaanxi ayant fait leurs études à Pékin. Je me souviens qu'en 1972 et 1973, le comté de Yanchuan a reçu chaque année plusieurs dizaines de places pour les admissions à l'université et aux écoles techniques. Ces quotas annuels importants étaient spécifiquement attribués aux jeunes ayant fait leurs études à Pékin.

Beaucoup de jeunes instruits n'ont jamais posé leurs livres et ont continué à étudier. Dès que la révolution a réussi, mon père m'a écrit pour m'exhorter à persévérer dans mes études, affirmant que sans connaissances au XXe siècle, on ne pouvait pas contribuer à la nation ou à la société.

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

Équipe d'interview : Avez-vous entendu parler de Xi Jinping pendant votre séjour à Yanchuan ?

AiPing: Bien que nous ayons tous deux été des jeunes éduqués à Pékin envoyés à Yanchuan dans la même cohorte, nous n'étions pas dans la même commune ni élèves de la même école. Avant de commencer à travailler au niveau du comté, mon cercle social se composait uniquement de villageois et de jeunes éduqués de l'université Tsinghua dans les villages voisins. Le 18 mars 1971, j'ai été recruté pour travailler dans l'entreprise alimentaire non de base du comté et j'ai quitté le village. À mon arrivée dans le comté, j'ai commencé à côtoyer des jeunes diplômés d'autres écoles, notamment ceux de la commune de Wen'anyi, et j'ai entendu certaines anecdotes sur Xi Jinping. Parmi les jeunes diplômés que j'ai rencontrés à cette époque, deux venaient de la brigade Wen'anyi de la commune de Wen'anyi : l'un s'appelait Jin Jing et l'autre Shu Zhan. Jin Jing connaissait Xi Jinping depuis plus longtemps. Shu Zhan et moi sommes entrés à l'université la même année, tous deux à l'université des études étrangères de Pékin.

Jin Jing et Shu Zhan ont été envoyés à la brigade Wenyanyi, qui était le siège de la commune de Wenyanyi. Le village de Liangjiahe, où vivait Xi Jinping, appartenait à la commune de Wenyanyi. Wenyanyi organisait un marché tous les cinq jours. Lorsque Xi Jinping et les autres jeunes instruits de Liangjiahe devaient se rendre au marché, ils se rendaient généralement à celui de Wenyanyi, le plus proche, pour acheter des produits de première nécessité et autres articles. Parfois, lorsque Xi et d'autres jeunes instruits avaient des affaires à régler ailleurs, la distance et les mauvaises conditions de transport les empêchaient de rentrer à Liangjiahe avant la tombée de la nuit. Ils restaient alors avec d'autres jeunes instruits de la brigade Wen'anyi. Peu à peu, Jin Jing et Shu Zhan ont commencé à fréquenter Xi Jinping et ses amis familiers avec lui. Parallèlement, tout comme Xi Jinping, Jin Jing avait participé au mouvement d'éducation socialiste bien qu'il fût stationné dans le village. Xi Jinping et Tao Haisu avaient été affectés à la commune de Zhaojiakou, tandis que Jin Jing se trouvait dans la commune de Hejiakou. Leurs expériences communes leur ont permis de trouver de nombreux points communs.

J'ai entendu l'histoire de Xi Jinping racontée par Jin Jing, et ce qui m'a particulièrement marqué, c'est son admission au Parti. À l'époque, le village de Liangjiahe comptait plusieurs familles importantes, et il y avait des conflits entre les villageois, notamment au sujet de la distribution des céréales. Liang Yuming, alors secrétaire du Parti de la brigade, a reconnu les qualités de Xi Jinping et la confiance que lui accordaient les villageois

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping . Xi a répondu : << Je ne suis même pas membre du Parti, comment pourrais-je être secrétaire ? >> Liang a répondu : « Vous pouvez devenir membre ! >> Après un vote lors de la réunion de la section du Parti (), la proposition a été soumise à la commune. Après plusieurs séries d'obstacles bureaucratiques, une lettre de demande de renseignements et une enquête externe ont été traitées. Au moment de l'enquête externe, Xi Zhongxun n'avait pas encore été « réhabilité » et restait réaffecté à l'usine de matériaux réfractaires de Luoyang. L'usine a publié un document justificatif indiquant, en substance, que « la situation de Xi Zhongxun n'affectait pas l'adhésion de ses enfants au Parti ». L'enquête externe a donc été menée à bien et Xi Jinping a rejoint le Parti.

Cela semblait tout à fait inconcevable à l'époque. On peut dire que chaque étape du processus d'adhésion était cruciale ; si un fonctionnaire avait rigoureusement appliqué les soi-disant « normes politiques » de l'époque, cela aurait pu compromettre l'adhésion de Xi Jinping. Cet incident révèle également Xi Zhongxun, lors de sa réaffectation à Luoyang, et Xi Jinping, lors de son placement rural à Liangjiahe, bénéficiaient tous deux d'un soutien exceptionnellement fort de la part de la population locale. Sans ce soutien, sans l'approbation du peuple et sans les diverses solutions de contournement et approches flexibles qui étaient encore possibles à l'époque, son admission au Parti aurait été impossible dans ce contexte politique.

Plus tard, j'ai appris par d'autres jeunes diplômés qu'il avait fréquenté l'université Tsinghua. Pendant mes études à l'université des langues étrangères de Pékin, je retournais généralement chez mes parents à Tsinghua le week-end. Une fois, je l'ai même vu rentrer sur le campus avec des camarades de classe et des professeurs devant la porte ouest de l'université.

Son travail de mise en place d'installations de biogaz à Liangjiahe a eu lieu après mon départ du comté de Yanchuan ; je l'ai moi aussi appris par d'autres jeunes diplômés de Pékin.

Comité d'entretien : Comment l'expérience de l'envoi dans le nord du Shaanxi a-t-elle influencé votre génération de jeunes diplômés ?

AiPing:D'un point de vue personnel, mon affectation à la campagne m'a permis d'acquérir une connaissance approfondie de la Chine rurale. Sans cette expérience, je n'aurais jamais compris les réalités de la situation nationale chinoise, ni...

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

Comprendre pourquoi la Chine se trouve dans cette situation. À cette époque, la Chine était encore largement une nation agraire. Avant la réforme et l'ouverture, plus de 80 % de la population vivait dans des zones rurales. Sans comprendre comment vivaient ces 80 %, on ne peut prétendre avoir une connaissance approfondie de la situation nationale.

Je suis né dans l'enceinte de l'université Tsinghua, un lieu qui représentait une tour d'ivoire en Chine. Quand nous étions jeunes, le parcours << conçu >> pour nous par le président de Tsinghua, Jiang Nanxiang, était le suivant : à maternelle, l'école primaire, le collège et l'université au sein du campus de Tsinghua, pour finalement devenir un « ingénieur rouge ». C'était un parcours sans difficultés, plutôt sans histoire. Sans mon expérience à la campagne, le parcours tracé par Jiang Nanxiang aurait été une progression sans heurts, une vie qui aurait été facile mais plutôt banale. Suivre un tel parcours aurait sans doute été facile, sans épreuves ni tribulations, et aurait probablement permis d'obtenir certains résultats. Mais cela m'aurait privé d'innombrables occasions de comprendre la nation, son peuple, son identité et, par là même, le monde. C'est ainsi que je comprends globalement le temps que j'ai passé à travailler dans les champs du nord du Shaanxi.

Nous avons répondu à l'appel du président Mao à aller à la campagne. Le président Mao exigeait que << les jeunes instruits aillent à la campagne pour être rééduqués par les paysans pauvres et moyens >>. Mais en quoi consistait exactement cette « rééducation » ? Les paysans pouvaient-ils vraiment éduquer ces jeunes instruits venus des villes ? Ce n'était certainement pas le genre d'éducation que la plupart des gens imaginaient. Les jeunes instruits ont effectivement reçu une éducation profonde, mais qu'est-ce qui les a éduqués exactement ? Cela n'était peut-être pas les paysans pauvres et moyens ou les comités révolutionnaires de l'époque, mais plutôt la réalité de la vie elle-même, le tissu même de l'existence rurale. Bien que je n'aie passé qu'un peu plus de deux ans dans le village, ces deux années m'ont enseigné une vérité fondamentale de la vie : ceux qui sont habitués aux privilégiés ne comprendront jamais les difficultés de l'existence, même pour des choses aussi élémentaires que l'habillement, la nourriture, le logement et les besoins quotidiens. Dans les circonstances de l'époque, les aspects les plus fondamentaux de la vie rurale étaient extrêmement difficiles, notamment manger, boire de l'eau, allumer un feu pour cuisiner et éclairer son environnement, entre autres. En ville, même si la vie n'était pas aussi aisée et pratique qu'aujourd'hui, on n'avait au moins pas à se soucier des besoins les plus fondamentaux. Il suffisait d'ouvrir le robinet pour avoir de l'eau, de cuisiner avec du charbon de bois... Ce qui est naturel et considéré comme acquis en ville

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping était incroyablement difficile à la campagne.

À notre arrivée, l'État nous a fourni quelques provisions : nous avons reçu deux cent quarante yuans d'allocation d'installation et des coupons de tissu pour une année. Avec ces deux cent quarante yuans, nous pouvions acheter une malle – les malles étaient bon marché à l'époque – et il nous restait encore assez d'argent pour acheter un ensemble de vêtements d'extérieur, plus environ six mois de dépenses alimentaires. Nous sommes arrivés **en janvier**. De **janvier** jusqu'à la récolte d'automne, l'État fournissait des céréales aux jeunes instruits, chacun recevant une ration mensuelle de 45 jin. C'était un niveau très élevé ; à Pékin, ma ration était d'environ 30 jin.

Notre première année dans le nord du Shaanxi aurait été une année de récolte exceptionnellement abondante, mais mon revenu annuel total s'élevait à seulement 260 jin de céréales brutes et six yuans. Cela signifiait que ma ration mensuelle de céréales pour l'année suivante était inférieure à 22 jin, tandis que mon revenu mensuel en espèces équivalait à seulement cinquante fen. Dans le cadre de l'économie collective, ce chiffre représentait essentiellement la situation économique de tout notre village, voire de tous les agriculteurs du comté de Yanchuan. J'ai raconté cette expérience à de nombreux étrangers, illustrant ainsi le point de départ de la réforme et de l'ouverture de la Chine.

Avec le recul, je me rends compte que la vie dans le nord du Shaanxi à cette époque restait largement confinée à l'économie naturelle, avec peu d'argent en circulation parmi les gens ordinaires. Ils comptaient sur leur propre production de coton, filaient leur propre laine, tissaient leur propre tissu et fabriquaient leurs propres chaussures. Le seul article que je me souviens avoir dû acheter était du kérosène pour l'éclairage. Telle était mon expérience directe de la vie rurale dans le nord du Shaanxi.

Sous l'influence de la Révolution culturelle, l'esprit des gens était imprégné du mantra selon lequel « la lutte des classes doit être soulignée année après année, mois après mois, **jour après jour** ». Pourtant, en arrivant dans le nord du Shaanxi, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pratiquement pas de lutte des classes ! La région était profondément pauvre ; le village ne comptait aucun propriétaire foncier ni aucun paysan riche, seulement deux familles de paysans moyens. J'ai été profondément frappé par le fait que la plus grande contradiction à l'époque n'était pas la lutte des classes, mais le conflit entre l'humanité et la nature.

Je me souviens très clairement que lors de mon premier jour de travail dans les champs, c'était le printemps et nous livrions du fumier à la terre.

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

Un aller-retour de près de huit kilomètres, que j'ai dû faire quatre fois ce jour-là. À la fin, les valides avaient depuis longtemps terminé et étaient rentrés chez eux, tandis que j'étais complètement épuisé. La nuit tombait, et je me sentais à la fois effrayé et fatigué. C'est alors qu'un villageois, un homme de quarante ou cinquante ans dont la famille était de paysans moyens, s'est approché de moi. Voyant mon état il m'a dit : « Ça suffit. Mets le tien dans mon panier. Je vais le porter pour toi. Assieds-toi ici et attends. » Après avoir livré son chargement il est revenu et m'a proposé : « On s'assoit ici pour se reposer un peu ? » Il m'a ensuite expliqué que ce travail n'était pas particulièrement pénible ; la récolte du blé en été ou la plantation du sarrasin étaient des tâches bien plus éprouvantes que le transport du fumier.

Dès le premier jour, j'ai compris que les notions abstraites de « lutte des classes » que j'avais en tête n'avaient pas grand-chose à voir avec la réalité du nord du Shaanxi. Les gens n'avaient pas une compréhension claire de la manière dont les voies socialiste ou capitaliste se manifestaient dans la vie rurale ; au contraire, ils étaient confrontés quotidiennement à la question la plus immédiate : comment survivre dans ces conditions. Telle était la dure réalité de la Chine à l'époque ! Ce n'est qu'en s'immergeant dans la campagne que l'on pouvait être témoin de cette réalité et en saisir l'essence.

Notre expérience d'envoi dans le Shaanbei a permis à notre cohorte de jeunes instruits de déchiffrer le grand livre de la « vie », de déchiffrer le grand livre des « zones rurales chinoises » et de déchiffrer le grand livre de la « réalité ». Les « livres » ne contiennent peut-être pas de mots imprimés, mais ils ont un impact bien plus profond que n'importe quel texte écrit et exercent une influence éducative bien plus grande sur l'esprit humain.

Équipe d'interview : En évoquant ses années de jeunesse, Xi Jinping a un jour déclaré avec franchise que le temps qu'il avait passé à travailler dans les champs du nord du Shaanxi lui avait appris « ce que signifie vraiment le pragmatisme ». Comment interprétez-vous cette déclaration ?

Ai Ping : Ce n'est qu'en se confrontant à la réalité que l'on peut comprendre ce que signifie vraiment « l'esprit pratique ». Prenons un exemple simple : le « bois de chauffage ». Dans le sud, où la végétation est luxuriante, il est très facile de ramasser du bois de chauffage ; dans le nord-est, avec ses vastes forêts, le bois de chauffage ne manque pas. Mais dans le nord du Shaanxi, s'approvisionner en bois de chauffage représentait un défi quotidien important, obligeant les villageois à brûler de l'herbe et des broussailles. Ainsi, l'initiative de Xi Jinping visant à créer des installations de biogaz pour les villageois à l'époque visait précisément à

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping répondre aux difficultés des agriculteurs locaux pour s'approvisionner en bois de chauffage.

Un autre exemple concerne les difficultés pratiques pour se nourrir. Les céréales qui nous étaient fournies par les greniers de l'État n'étaient pas transformées. Après les avoir achetées, nous devions les moudre à l'aide d'une meule, une tâche que beaucoup d'entre nous n'avaient jamais effectuée auparavant. Les villages plus aisés possédaient du bétail et utilisaient des ânes pour faire tourner les meules, mais notre village ne comptait que trois ânes, déjà très sollicités pour les travaux agricoles. Nous devions donc recourir à la force humaine. Moudre dix ou vingt jin de céréales prenait une à deux heures.

Au départ, notre village comptait dix jeunes instruits : six garçons et quatre filles. Nous mangions dans une cuisine commune et cuisinions à tour de rôle. La première année, nous avons survécu grâce aux céréales allouées par l'État, mais quelle que soit la quantité que nous mangions, cela ne suffisait jamais. Nous avons même consommé du son, mais nous avions toujours faim. Nous avons appris des villageois à manger des légumes sauvages, des graines d'orme, des fleurs de robinier et des légumes amers. Finalement, les filles n'ont plus supporté cette situation et ont exigé des repas séparés. Elles ont fait valoir que partager les repas avec nous, les garçons, signifiait manger de la balle et des légumes, alors que les 45 jin de céréales qui leur étaient alloués par l'État étaient suffisants.

À l'époque, la conservation des sols était médiocre. La pluie provoquait des crues soudaines, faisant monter le niveau de la rivière de plus d'un mètre. Des torrents boueux charriant des branches et des débris ensablèrent notre puits. L'eau de la rivière était imbuvable, épaisse et mélangée à de la boue loess jaune. Pendant la saison des pluies, les jours de bruine persistante laissaient le bois de chauffage de la montagne perpétuellement humide. Même une fois ramassé, il ne séchait pas pour pouvoir être brûlé. La pluie incessante rendait également impossible le broyage des céréales. Ainsi, pendant cette période, se procurer de la nourriture devenait un défi monumental.

Ces expériences vécues lors de notre stage à la campagne ont profondément marqué nous, jeunes gens instruits et élevés en ville. Ces conditions de vie nous ont appris que la vie était loin d'être aussi facile que nous l'avions imaginé. Bien sûr, le terme peut être interprété de nombreuses façons. D'après mon expérience et ma compréhension personnelles, ces circonstances tangibles et bien réelles constituaient la réalité, qui n'était ni le fruit d'une imagination subjective ni facilement modifiable par caprice.

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

La vie à la campagne nous a permis de comprendre les réalités pratiques et de mieux appréhender la situation nationale de la Chine. Elle m'a fait prendre conscience que sans réforme et ouverture, la Chine n'avait véritablement aucun avenir. À l'époque, bon nombre des politiques et pratiques de notre pays étaient déconnectées de la réalité. L'accent était trop mis sur la lutte des classes, considérée comme la contradiction principale. En observant le nord du Shaanxi, il est apparu clairement que la contradiction principale ne résidait pas dans la lutte des classes, mais dans le profond retard des forces productives, qui ne correspondaient pas aux besoins fondamentaux de survie et de subsistance de la population. Suite à la mise en œuvre du système de responsabilité contractuelle des ménages, les conditions de vie dans le nord du Shaanxi se sont rapidement améliorées – à tout le moins, la faim n'était plus une préoccupation. Naturellement, de nouveaux défis sont apparus à mesure que le développement progressait. Ainsi, l'appel de Xi Jinping à « saisir la réalité » fait précisément référence aux circonstances authentiques que nous découvrons en nous immergant dans la vie.

C'est précisément grâce à cette compréhension de la réalité et des besoins les plus pressants du peuple qu'il a pu gouverner de manière pragmatique, en s'appuyant sur les réalités concrètes. Sans cette compréhension, il est peu probable que nous aurions assisté à la campagne d'éducation sur la ligne de masse du Parti depuis le 18e Congrès national, à l'initiative d'apprentissage « **Trois rigueurs et trois honnêtetés** » ou à la campagne anti-corruption. Par conséquent, une série de compréhensions et d'idées correctes n'auraient pas vu le jour.

Équipe d'interview : Comment pensez-vous que votre expérience d'envoi à la campagne a influencé l'approche du secrétaire général Xi Jinping en matière de gouvernance de l'État ?

Ai Ping Nous sommes tous nés en 1953 et avons quitté Pékin le même jour pour Yanchuan afin de rejoindre le placement rural. Pour moi personnellement, cette expérience a eu des répercussions multiples, laissant une marque indélébile que je n'oublierai jamais. Bien que les circonstances individuelles aient varié, je pense que tous les jeunes éduqués qui ont vécu cette époque gardent un souvenir profond de ces années.

À en juger par la série d'initiatives de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping et ses propres souvenirs de sa jeunesse éduquée, ces sept années formatrices ont établi une orientation « centrée sur les personnes » pour sa philosophie de gouvernance. Dans les zones rurales du nord du Shaanxi, Xi Jinping a vécu aux côtés des agriculteurs jour après jour, forgeant un lien profond avec le peuple.

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

Il a ainsi nourri l'aspiration d'apporter des avantages tangibles à la population. Le peuple constitue le fondement de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping, dont les principes fondamentaux sont de servir, d'aider et d'enrichir la population. Il ne s'agit ni de rhétorique creuse ni d'une entreprise facile.

Le 15 novembre 2012, lors d'une conférence de presse avec des journalistes nationaux et étrangers, le secrétaire général Xi Jinping a insisté à plusieurs reprises sur le mot « peuple », déclarant « L'aspiration du peuple à une vie meilleure est >> De même, le 13 février 2015, lors d'une visite au village de Liangjiahe, dans le comté de Yanchuan, pour saluer ses anciens voisins, Xi Jinping a déclaré avec émotion :<< Lorsque j'ai quitté Liangjiahe, mon corps est parti, mais mon cœur est resté ici. Même à cette époque, j'avais décidé que si les circonstances le permettaient et que l'occasion se présentait, j'entrerai dans la fonction publique pour entreprendre un travail qui profiterait au peuple. »> Le secrétaire général Xi Jinping n'a pas seulement tenu ces propos, il a également agi en conséquence. Lorsqu'il était secrétaire du Parti communiste chinois à Liangjiahe, il pensait et agissait de cette manière ; lorsqu'il était secrétaire du Parti communiste chinois à Zhengding, il pensait et agissait de cette manière... Tout au long de ses différentes fonctions, il n'a jamais oublié le peuple. En effet, pendant son séjour à Liangjiahe, Xi Jinping avait déjà gravé le mot « peuple » profondément dans son cœur.

Tous les jeunes instruits envoyés dans le nord du Shaanxi comprenaient son caractère particulier : une zone rurale et une base révolutionnaire, différente des villes, des usines, des corps militaires ou des fermes. Ici, ils jouissaient d'une relative liberté, ce qui leur permettait d'avoir des interactions plus complètes, plus intimes et plus authentiques avec les agriculteurs. Dans cet environnement, Xi a été témoin de la vie rurale sans fard et a noué des liens authentiques avec la paysannerie.

Le comté de Yancuan a commencé à recruter des travailleurs à partir de 1970. Puis, à partir de 1971 à 1972, un grand nombre d'étudiants sont partis pour poursuivre leurs études. Entre 1972 et 1973, près d'une centaine de personnes sont parties pour des universités et des écoles techniques. Vers 1973, la plupart étaient parties. Xi Jinping faisait partie du dernier groupe de jeunes diplômés de Pékin à partir. Pendant son service rural, il a adhéré au Parti, est devenu secrétaire de section et a aidé les villageois locaux à transformer le paysage.

La philosophie de gouvernance du président Xi Jinping est profondément ancrée dans ses expériences à Liangjiahe,

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping

la région la plus vaste du pays et celle qui compte la population la plus nombreuse. Depuis des millénaires, la Chine est une puissance agricole. Les agriculteurs doivent-ils rester à la campagne ou migrer vers les villes ? Comment aider ceux qui restent et comment accueillir ceux qui partent ? Ces questions dépassent le cadre des zones rurales et des agriculteurs, elles touchent à l'ensemble du projet de développement du pays. Après avoir passé sept années formatrices dans les campagnes, le secrétaire général Xi Jinping n'a jamais oublié ses anciens amis agriculteurs. Il possède une compréhension profonde des réalités de la Chine et des conditions de vie réelles dans les zones rurales. Par conséquent, la série de mesures mises en œuvre depuis le 18e Congrès national du Parti communiste chinois a été exceptionnellement pragmatique, axée sur la résolution d'une série de questions liées aux moyens de subsistance et au développement.

Son expérience à Liangjiahe a marqué le début de la pratique de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping. Il a un jour déclaré : « Les sept années de vie difficile à la campagne m'ont beaucoup endurci. J'en ai tiré deux enseignements majeurs : l'first, m'a appris le sens de la réalité, la recherche de la vérité dans les faits et la compréhension des masses. Ce sont des leçons qui me seront utiles toute ma vie. Deuxièmement, cela a renforcé ma confiance en moi. » Les concepts de ~~la~~ « recherche de la vérité dans les faits » qu'il a mentionnés en premier lieu sont des manifestations concrètes de la pratique. Ce n'est que par la pratique que l'on peut saisir la réalité ; ce n'est que par la pratique que l'on peut parvenir à rechercher la vérité dans les faits.

En 1979, après avoir obtenu son diplôme de l'université Tsinghua, Xi Jinping a rejoint le bureau général de la Commission militaire centrale, où il a occupé le poste de secrétaire de Geng Biao, alors ministre de la Défense nationale et membre du Bureau politique du Comité central du PCC. Pour la plupart des gens, occuper le poste de secrétaire du ministre de la Défense nationale serait un immense honneur et une position très prometteuse. Cependant, Xi Jinping s'était fixé comme idéal de « faire le bien pour le peuple » pendant son séjour à Liangjiahe. Cet idéal n'a jamais faibli, pas plus que sa pratique n'a cessé. Par conséquent, il a demandé de manière proactive à être affecté au niveau local. En mars 1982, il a pris le poste de secrétaire adjoint du Parti du comté de Zhengding dans la province du Hebei, retournant une fois de plus à la base et auprès des masses.

Commencant comme secrétaire du Parti dans un village, au niveau le plus local, il a d'abord pris des mesures concrètes pour servir le peuple, élargissant progressivement le champ de son action, approfondissant son niveau et consolidant continuellement sa confiance grâce à l'expérience. Cette confiance s'est ensuite élevée au niveau de la confiance nationale du peuple chinois, se transformant en confiance socialiste chinoise.

Ai Ping : Les sept années passées en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping , à savoir la confiance dans la voie, la théorie, le système et la culture. On peut dire que ces sept années d'expérience en tant que jeune intellectuel marquent le point de départ historique de la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping.



Sh
No
ad
il
ésti
vra
im
ent
vraiment
vraiment
était
est pas 容
Pas facilement
si
m
ple
»

Personne interrogée : Kong Dan, né en 1947, ancien élève du lycée n° 4 de Pékin. Ancien président et secrétaire du Parti du groupe CITIC. Il est actuellement président de la Fondation CITIC pour la recherche sur la réforme et le développement. En février 1969

, il a été envoyé travailler dans le comté de Yanchang, au nord du Shaanxi, à 58 kilomètres du comté de Yanchuan où Xi Jinping était stationné.

Équipe chargée de l'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 5 décembre 2016

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Équipe d'interview : Monsieur Kong, bonjour ! En février 1969, vous avez quitté Pékin pour vous rendre dans le comté de Yanchang, dans la province du Shaanxi, afin de participer au mouvement « Descendre à la campagne », où vous êtes resté pendant quatre ans. Pourriez-vous nous décrire le contexte historique de l'envoi des jeunes intellectuels à la campagne et les circonstances qui ont conduit les jeunes intellectuels de Pékin à être envoyés à Yan'an ?

Kong Dan : L'envoi des jeunes diplômés à la campagne était un mouvement politique qui s'est déroulé dans le contexte historique spécifique de la **Révolution culturelle**. Il représentait une tendance sociale inévitable et irréversible de cette époque. Si chaque jeune diplômé était confronté à des circonstances personnelles distinctes, ils partageaient des expériences communes et de nombreux parallèles. Cette période a profondément marqué le parcours de notre génération.

J'ai pris pleinement conscience de cela et l'ai clairement compris lors d'une conversation en 2010, alors que je quittais mes fonctions. À cette époque, Xi Jinping, alors membre du Comité permanent du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois et vice-président de l'État, m'a rencontré. Le 24 décembre de cette année-là, je me suis rendu au bureau du vice-président Xi comme prévu. Alors que nous discutions de mon travail et de mon départ de mes fonctions de première ligne il a déclaré : « Camarade Kong Dan, vous avez consacré plus de quarante ans à votre travail et obtenu des résultats remarquables au cours de votre long mandat chez CITIC et Everbright, deux fenêtres clés de la réforme et de l'ouverture de la Chine. » Son résumé m'a profondément ému. Sa compréhension de ma situation était remarquablement détaillée ; les « plus de quarante ans » auxquels il faisait référence commençaient précisément lorsque j'ai été envoyé à la campagne en 1969. Ce qui m'a le plus touché, c'est sa reconnaissance de mon expérience en milieu rural et son affirmation de mes réalisations professionnelles ultérieures.

Pourquoi les jeunes diplômés ont-ils été envoyés à la campagne ? Principalement parce qu'après le lancement de la **Révolution culturelle**, de la seconde moitié de 1966 à 1968, les écoles de tout le pays ont largement cessé leurs activités. Les universités ont suspendu les admissions, les usines ont arrêté d'embaucher et, au cours de ces trois années, le nombre cumulé de diplômés du secondaire des promotions 1966, 1967 & 1968 a dépassé les dix millions. Parmi eux, **quatre millions** étaient des étudiants urbains. N'ayant plus aucune raison de rester dans les villes, leur envoi à la campagne est devenu une mesure d'urgence pour remédier à leur situation professionnelle. Mao

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Zedong, observant le chaos qui régnait dans toute la Chine et les graves problèmes sociaux, a lancé un appel en décembre 1968 déclarant qu'« **il est tout à fait nécessaire que** les jeunes instruits aillent à la campagne pour y être rééduqués par les paysans pauvres et les paysans de la classe moyenne inférieure ». Cela a rapidement déclenché une vague nationale de mouvements de descente à la campagne. À l'époque, Xi Jinping avait 15 ans et était en première année de collège ; j'avais 21 ans et j'étais en terminale. À un âge où nous aurions dû étudier, nous avons été envoyés ensemble à la campagne dans le cadre de ce déploiement national.

Cette année-là, environ 26 000 jeunes instruits de Pékin ont été envoyés s'installer dans la région de

Yan'an, dans la province du Shaanxi. À partir du **7 janvier 1969**

7 janvier 1969, des trains spéciaux transportant des jeunes éduqués à Pékin ont quitté la gare de Pékin à destination de Tongchuan, dans le Shaanxi, et ce jusqu'à la veille de la fête du Printemps 1969. À cette époque, la région de Yan'an comprenait 14 comtés. Ces plus de 26 000 jeunes de Pékin ont été dispersés à travers Zhidan, Ansai, Yan'an, Yanchuan, Ganquan, Fuxian, Yichuan, Huanglong, Luochuan, Huangling, Yijun (qui fait désormais partie de la ville de Tongchuan) et Yanchang. Les comtés de Wuqi et Zichang ont été exclus en raison de conditions inadéquates. Le comté de Yan'an a accueilli le plus grand contingent, avec plus de 6 000 jeunes provenant des districts de Dongcheng, Xicheng, Chongwen et Xuanwu. Les comtés de Yichuan et Yancuan

Le comté de Yichuan a accueilli plus de **3 200** jeunes du district de Haidian, tandis que le comté de Yanchuan en a accueilli plus de **1 380**. Les comtés de Zhidan et Fuxian

Le comté de Yanchang a accueilli des jeunes instruits du district de Xicheng, Zhidan en accueillant plus de 530, le comté de Fuxian plus de 2 750 et Yanchang plus de 2 370. Comme mon alma mater, le lycée n° 4 de Pékin, était situé dans le district de Xicheng, j'ai été affecté à la brigade Gaojiachuan dans la commune d'Angou, comté de Yanchang. Le comté d'Ansai a accueilli plus de 1 850 jeunes instruits du district de Dongcheng. Le comté de Yijun

a accueilli plus de **2 190** jeunes instruits du district de Chongwen. Le comté de Ganquan a accueilli plus de **plus de 620** personnes. Le comté de Luochuan a accueilli plus de **2 150** jeunes instruits du district de Fengtai. Le comté de Huangling a accueilli

du district de Yang, soit un total de **plus de 2 400** personnes. Le comté de Huanglong a accueilli des jeunes instruits des districts de Mentougou et Shijingshan,

soit un total de plus de **970** personnes. La principale raison pour laquelle les jeunes instruits de Pékin ont été placés dans les **douze** comtés de Yan'an à l'époque était de faciliter la liaison ultérieure et de gérer efficacement les jeunes instruits.

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Dans l'histoire moderne, Yan'an n'a accueilli un grand nombre d'étrangers qu'à deux reprises : la première fois avec l'Armée rouge centrale, la seconde avec les jeunes instruits de Pékin. L'Armée rouge communiste est arrivée à Yan'an, où, sur ce plateau de loess, elle a orchestré un miracle révolutionnaire qui a inauguré une nouvelle ère. Plus de 26 000 jeunes instruits de Pékin sont venus à Yan'an, endurant les épreuves difficiles de la vie dans cette région relativement petite, isolée et pauvre. Ils ont bravé les gelées, les pluies et les neiges rigoureuses, passant ici des années inoubliables de leur jeunesse.

J'ai récemment étudié l'ouvrage intitulé « Le Parti communiste chinois : quatre-vingt-dix ans », qui décrit le mouvement « Descendre à la campagne » comme suit :<< En 1981, le nombre de jeunes instruits ayant participé au mouvement avait atteint plus de 16 millions. La grande majorité des jeunes diplômés qui se sont rendus dans les campagnes et les régions frontalières ont acquis une compréhension de la société, ont interagi avec les ouvriers et les paysans, ont suivi une formation rigoureuse dans des environnements difficiles, ont amélioré leurs capacités et ont contribué au développement rural et à la revitalisation des régions sous-développées de la mère patrie. Certains sont devenus des figures de proue et des professionnels clés dans divers domaines. Cependant, un grand nombre de jeunes diplômés ont perdu la possibilité de recevoir une éducation formelle dans les écoles, ce qui a créé un fossé dans le développement des talents et posé des difficultés importantes pour les efforts de modernisation de la nation. >> Je pense que ce passage offre une évaluation relativement objective du mouvement « Descendre à la campagne ».

Équipe d'interview : Lors de son discours à l'université de Pékin, Xi Jinping a mentionné que « chaque génération de jeunes a ses propres circonstances et opportunités, et doit planifier sa vie et créer l'**histoire** dans les conditions de son époque ». Comment interprétez-vous cette déclaration ?

Kong Dan : Je comprends le terme « circonstances » comme faisant référence aux expériences personnelles et à la fortune de chacun. Le terme ~~opportunité~~ à la fois le hasard et le destin ; lorsqu'une telle « opportunité » se présente, la saisir et y répondre **façonne les « circonstances » de chacun**. Dans la pratique, les termes « opportunité » & « circonstances » sont souvent utilisés ensemble pour décrire le destin humain. En 1965, à l'âge de 18 ans, j'ai adhéré au Parti à l'école secondaire n° 4 de Pékin. J'étais alors le premier élève membre du Parti dans cette école et l'un des rares membres du Parti issus de la première promotion d'élèves du secondaire à Pékin.

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

On pourrait qualifier cela d'opportunité. Cependant, les malheurs **la Révolution culturelle** constituaient un destin : de nombreux événements nous ont emportés, rendant notre participation largement involontaire. De même, le fait que Xi Jinping et notre cohorte de jeunes intellectuels se soient lancés dans ce voyage ardu et extraordinaire vers le plateau de Loess, au nord du Shaanxi, était également un destin, celui de notre génération.

Il est certain que Xi Jinping et moi avions des points communs dans notre situation à l'époque. Nous étions tous deux enfants de hauts fonctionnaires, ce que l'on pourrait aujourd'hui appeler **la « deuxième génération rouge »**. Pourtant, nos expériences n'étaient pas identiques. Ma mère, Xu Ming (qui avait occupé le poste de secrétaire générale adjointe du Conseil d'État avant la Révolution culturelle), s'est suicidée après avoir subi des persécutions pendant ces années. Mon père, Kong Yuan (ancien chef du Département central d'enquête avant la Révolution culturelle), a été emprisonné, et j'ai moi-même passé plusieurs mois derrière les barreaux. Mon jeune frère avait déjà été envoyé dans la province du Shanxi en tant que « jeune envoyé à la campagne ». Les « hauts responsables » m'ont interdit de le rejoindre dans le Shanxi, car nous étions tous deux des « enfants de bandes contre-révolutionnaires » et devions être séparés. Xi Jinping était également un « enfant d'une bande contre-révolutionnaire » : son père, Xi Zhongxun, avait été soumis à une critique publique pendant la Révolution culturelle. C'est là que nos expériences convergeaient. Elles divergeaient toutefois sur le fait que la persécution de son père avait commencé plus tôt que celle de mon père, **dès 1962**.

Il n'avait que **15 ans** lorsqu'il a été envoyé à la campagne, alors que j'en avais déjà 21 et que j'étais probablement en meilleure forme physique que lui à l'époque.

À l'époque, je pensais que Pékin n'avait plus aucun attrait ; partir était pour moi un soulagement. Ainsi, lorsque je suis parti, j'étais calme et détaché, sans aucun poids sur le cœur. Cela différait peut-être des sentiments de nombreux autres jeunes instruits. L'état d'esprit de Xi Jinping à l'époque semble avoir été similaire au mien. Se souvenant de cette période, il a déclaré que son départ à la campagne lui avait donné l'impression d'avoir un poids en moins sur les épaules. Compte tenu de sa situation, rester à Pékin aurait été bien plus périlleux : il n'aurait peut-être même pas su s'il survivrait. Il a raconté que lorsque le train a commencé son voyage, le wagon était rempli de pleurs ; tout le monde s'accrochait les uns aux autres en larmes, mais lui, il se surprénait à sourire.

Dans ce chapitre de notre vie commune, nos expériences se reflétaient l'une l'autre : nos pères persécutés, nos familles déchirées

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

et dispersées aux quatre coins du monde. Lorsque la grande vague sociale s'est abattue, nous avons été emportés par elle, incapables de résister. Pendant la période des Gardes rouges, les jeunes instruits issus de milieux politiques favorables pouvaient s'engager dans l'armée ou obtenir un emploi dans une usine, mais ceux comme Xi Jinping et moi-même, qualifiés d'« enfants de membres de gangs », n'avaient pas cette chance. Une fois arrivé dans le nord rural du Shaanxi, je ne me suis jamais demandé combien de temps j'allais rester, ni n'ai nourri de rêves romantiques d'intégration parmi les paysans pauvres et d'enracinement à la campagne pour le reste de ma vie. Mon état d'esprit était simplement le suivant : j'étais un agriculteur et je devais survivre.

Équipe d'interview : De votre point de vue, comment était la vie d'un jeune diplômé ?

KongDan Au fil des ans, de nombreux films et séries télévisées ont raconté l'histoire des jeunes instruits de cette époque. **Il existe un genre appelé** «littérature des cicatrices», qui dépeint de manière vivante les expériences douloureuses de cette période. À l'inverse, certaines œuvres idéalistes romantisent la vie de ces jeunes instruits. Je me souviens qu'après la diffusion de la série télévisée « Romance in Blood », qui dépeignait les jeunes instruits de Pékin, certains jeunes collègues de CITIC m'ont dit : « M. Kong, nous vous envions vraiment ! Regardez comme votre vie était romantique à l'époque ! »> J'aurai répondu : << C'est un peu exagéré, non ? Ce n'était pas notre réalité. Une minorité a peut-être eu ce genre de vie privilégiée, mais la grande majorité d'entre nous a simplement été envoyée à la campagne, adûs d'adapter immédiatement à la vie rurale et devenue de purs agriculteurs. > Ce n'était pas aussi dur que le décrivent certaines œuvres littéraires, ni aussi romantique que d'autres le prétendent. Je pense que c'était la réalité pour la plupart des jeunes instruits.

Ce qui ressort de ma mémoire, c'est février 1969, lorsque notre groupe de jeunes éduqués de Pékin a voyagé en camion à travers Yan'an jusqu'au comté de Yanchang. Là-bas, les agriculteurs nous ont conduits à travers montagnes et vallées vers différentes brigades de production. À vrai dire, à notre arrivée, nous n'avions pas grand-chose à offrir aux communautés locales ; nous sommes plutôt devenus un fardeau. Les villageois devaient non seulement s'occuper de nous, mais aussi nous enseigner des compétences professionnelles, en nous guidant à chaque étape du cycle agricole. Le printemps annonçait les semaines des cultures d'automne : maïs, millet, sorgho et sarrasin. Avant de planter, nous labourions les champs avec le « dengtou ». Cette charrue robuste, caractéristique des agriculteurs du nord du Shaanxi,

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

est en forme de croissant, couvrant une grande surface et permettant de retourner davantage de terre. Après avoir brisé les mottes, nous les réduisions encore davantage. Peu après les semaines, les cultures germaient. Au fur et à mesure de leur croissance, nous devions désherber régulièrement. Au milieu de l'été, les bœufs refusaient de travailler pendant la journée, alors nous les conduisions souvent dans les collines pour labourer les champs sur les plateaux à une ou deux heures du matin. Pour inciter les bœufs à descendre la colline, il fallait utiliser le dialecte local **z** << Xia (prononcé **ha**) **b** – c'était la seule façon de se faire comprendre.

La méthode de semis du blé dans le nord du Shaanxi était assez particulière. Nous remplissions des sacs de bouse de mouton, les transportions à dos d'âne jusqu'au champ au pied de la montagne, puis placions un sac de bouse à intervalles réguliers. Ensuite, dans un panier en osier, nous mélangions à la main les graines de blé et le fumier de manière homogène. Une personne devant creusait des trous à la houe, tandis que la suivante répandait le mélange de fumier et de graines dans chaque trou, puis le recouvrait de terre avec ses pieds. Une fois semé, le blé prenait lentement racine.

À l'époque, les rendements étaient maigres, la croissance clairsemée du blé ne produisant pas plus d'une centaine de catties par mu. À l'arrivée de la récolte estivale, nous coupions le blé sur le plateau, liions les tiges en gerbes, puis utilisions ces perches à bout pointu pour soulever une gerbe, puis lier la gerbe suivante la plus proche. Transportant deux gerbes, nous marchions souvent six ou sept li, parfois même dix li, sans poser les gerbes pour nous reposer. Si nous les posions par terre, les grains tombaient. Nous devions donc les transporter d'un seul coup jusqu'à l'aire de battage dans la vallée avant de remonter la colline pour en chercher d'autres.

De nombreux jeunes instruits se montraient incapables de maîtriser certaines tâches manuelles, car ils y étaient réfractaires et n'y trouvaient aucun intérêt. À l'époque, mon état d'esprit était le suivant : je ferais bien mon travail, avec élégance et grâce, en y prenant plaisir.

Équipe d'interview : Vous avez mentionné que Xi Jinping avait un jour fait remarquer à Chang Zhenming : « Votre Kong Dan lisait encore Hegel dans s a g r o t t e » Pourriez-vous nous en dire plus sur l'origine de cette histoire ?

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Kong Dan : À l'époque, j'étais président de CITIC et Chang Zhenming était directeur général. Un jour, il s'est rendu à Shanghai et a rencontré Xi Jinping, qui était alors secrétaire du Comité municipal du Parti communiste chinois de Shanghai. À son retour il m'a dit << J'ai rencontré le secrétaire Xi. Le secrétaire Xi m'a dit : « Votre Kong Dan lisait Hegel dans une grotte >>

Xi Jinping et moi ne nous sommes jamais rencontrés dans le nord du Shaanxi pendant ces années-là, mais nous avions entendu parler l'un de l'autre. Tout d'abord, parce que nous étions tous deux des « enfants de la bande noire » notoires parmi les jeunes intellectuels, peut-être même quelque peu célèbres. Ensuite, parce que nos pères se connaissaient bien. En 2009, lorsque Xi Jinping s'est rendu à Luoyang, dans Henan, pour des recherches, il a inspecté l'usine de machines minières de Luoyang où son père, Xi Zhongxun, avait été envoyé pour être réeduqué par le travail après sa disgrâce. Après la réforme et l'ouverture, cette usine est devenue CITIC Heavy Industries, et j'étais donc là pour l'accueillir. En me voyant, il a fait remarquer à son entourage : « La mère de Kong Dan et mon père étaient collègues au Conseil d'État. » Je me suis empressée de répondre : « Collègues, en effet ! Le camarade Xi Zhongxun était vice-premier ministre et secrétaire général, tandis que ma mère n'était que secrétaire générale adjointe, une subordonnée. » Il a gloussé : « Eh bien, collègues quand même. »

Pendant mon séjour à la campagne, le travail était pénible et la vie difficile, mais la situation politique restait stable. Je pouvais encore lire des livres et j'avais le temps de le faire. Après avoir terminé mon travail le soir, je pouvais disposer du reste de mon temps comme je l'entendais. Surtout en hiver, à part quelques projets de conservation de l'eau, il n'y avait pas beaucoup de travail dans les champs. Si je n'étais pas retourné à Pékin, j'aurais eu tout le temps de lire correctement. J'ai appris plus tard que Xi Jinping avait beaucoup lu pendant cette période, se concentrant principalement sur des ouvrages politiques, économiques et littéraires. Mes lectures étaient éclectiques ; je dévorais tous les livres que je pouvais trouver, la plupart apportés de Pékin. Ayant suivi l'ensemble du programme d'études secondaires au lycée n° 4 de Pékin, je me suis procuré des manuels universitaires de mathématiques avancées, de physique générale et de chimie générale, qui constituent les cours fondamentaux de première et deuxième années en sciences et ingénierie. À cette époque, j'ai lu de nombreux ouvrages relativement rares publiés en interne, tels que des livres politiques comme Trotsky : A Critical Biography et The New Class de De Grasse, ainsi que des classiques de la littérature chinoise et étrangère. Xi Jinping avait alors apporté deux caisses de livres avec lui. Après les avoir terminés, il échangeait et empruntait constamment

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

échangeait et empruntait des livres à lire. Si l'on ajoute à cela les ouvrages qu'il mentionnait ou citait dans ses discours, j'avais le sentiment que le volume et l'étendue de ses lectures dépassaient les miens. À l'époque, mes lectures n'étaient pas motivées par de grands idéaux révolutionnaires comme celles de certains autres, je n'avais aucune envie de société ou de remodeler la nation. C'était simplement un besoin naturel. Dans nos habitations troglodytes, nous avons fabriqué une dalle de pierre en insérant deux troncs d'arbre dans la grotte et en plaçant un troisième horizontalement entre eux. En posant la dalle dessus, nous pouvions alors nous percher dessus pour lire. Avec le recul, les nuits du nord du Shaanxi restent une image indélébile, gravée profondément dans ma mémoire. L'obscurité semblait tomber particulièrement tôt dans ces régions montagneuses. Les étés étaient un peu meilleurs, mais l'automne et l'hiver apportaient l'obscurité particulièrement rapidement. Que le crépuscule tombe tôt ou tard, que ce soit l'hiver ou l'été, nous nous réunissions dans la grotte, chacun apportant ses propres livres à lire. Dans la nuit noire, on voyait à peine sa main devant ses yeux. Seule une lampe à pétrole dans la grotte diffusait une faible lueur. Nous nous blottissions autour de cette lampe, perchés sur la dalle de pierre pour lire. J'ai appris plus tard que Xi Jinping, pendant ses soirées d'étude dans la grotte, se blottissait également près d'une lampe à pétrole, laissant souvent ses narines noircies par les fumées.

Pour nous, à l'époque, la lecture était un pur plaisir. Ouvrir un livre nous transportait instantanément dans un autre monde, coupant tout lien avec la réalité quotidienne. On oubliait les tâches de la journée, la fatigue et la somnolence des heures diurnes, et on se plongeait simplement dans les pages. En lisant de la philosophie, de la littérature ou de l'histoire, on était captivé, instantanément transporté dans un autre univers. Dans Guerre et Paix, on entrevoyait la vie de la noblesse russe sur la toile de fond grandiose des guerres napoléoniennes, on assistait à la fumée tourbillonnante des combats ; dans Quatre-vingt-treize, on observait les scènes féroces et majestueuses de la lutte des classes en France, on voyait la discipline de fer de la révolution se heurter aux choix déchirants de l'affection p e r s o n n e l l e . Comme la fait remarquer Xi Jinping, lorsque je travaillais dans les champs du nord du Shaanxi, j'ai effectivement lu Hegel. La lecture de Hegel fait une différence ; un esprit qui a été cultivé et formé est fondamentalement différent de celui qui ne l'a pas été.

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Plus tard, on a dit que si une question était logiquement incomplète ou incohérente, Kong Dan ne l'acceptait pas. En réalité, c'était là le pouvoir de la théorie. Lorsque les examens d'entrée à l'université ont repris en 1977, je ne me suis pas inscrit en premier cycle. Au lieu de cela, j'ai directement postulé pour des études de troisième cycle en économie à l'Académie chinoise des sciences sociales en 1978 et j'ai été admis. Je suis devenu membre de la première promotion de doctorants admis dans le cadre du système d'admission au troisième cycle rétabli, qui n'avaient jamais fréquenté l'université et avaient été admis grâce à des qualifications académiques équivalentes. Ce résultat était attribuable non seulement aux bases solides acquises au lycée n° 4 de Pékin, mais aussi, sans aucun doute, à ma lecture et à mes études assidues pendant que je travaillais dans la campagne du nord du Shaanxi.

À cette époque, l'ouvrage de Liu Shaoqi intitulé Sur la formation des membres du Parti communiste m'a profondément influencé. J'ai également été fortement marqué par la pensée confucéenne, qui met l'accent sur **l'** , « l'étude des choses pour acquérir **des connaissances** », « la rectification de l'esprit et la sincérité », **et** « de perfectionnement de soi, l'harmonisation de la famille, la gouvernance de l'État **et** l'instauration de la paix dans le **monde** ». Je me souviens avoir obtenu un livre sur les méthodes de production agricole américaines, qui décrivait en détail leurs pratiques agricoles intensives très efficaces. Après le Grand Bond en avant de 1958-1959, les zones rurales chinoises ont connu des réformes dans l'1962- , passant du système des communes populaires à une « structure de propriété à trois niveaux avec la brigade de production comme base ». Cette décentralisation de la propriété a effectivement mis fin au système de cantine communautaire du passé. Pourtant, dans notre région, les brigades de travail fonctionnaient toujours selon un système où tout le monde travaillait ensemble du début à la fin, sans distinction entre ceux qui travaillaient dur et ceux qui ne travaillaient pas. La productivité du travail restait extrêmement faible, ce qui représentait une forme différente de communalisme. Après avoir lu ce livre sur les méthodes de production agricole américaines, je me suis interrogé sur la manière de développer l'agriculture chinoise. Ces réflexions étaient bien sûr rudimentaires et naïves. Plus tard, lorsque le gouvernement central a mis en place le système de responsabilité contractuelle des ménages, je l'ai trouvé tout à fait naturel et particulièrement facile à accepter. Pourtant, au sein du Parti, cela a suscité un débat, certains secrétaires provinciaux du Parti exprimant des réserves et arguant que les méthodes de production collectives devaient être préservées. Pour moi, qui avais passé quatre ans à la campagne et étudié la littérature sur la recherche agricole, la question semblait simple et inévitable. J'ai toujours soutenu que l'initiative des agriculteurs est une force naturelle. Naturellement, de nombreux nouveaux développements sont apparus aujourd'hui, nous obligeant à réexaminer comment résoudre les questions de transfert de terres, comment stimuler la motivation des agriculteurs,

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

. En outre, nous devons nous pencher sur la question de savoir qui cultivera efficacement les terres une fois que 270 millions d'agriculteurs auront migré vers les zones urbaines. La résolution des « trois questions rurales » nécessite une compréhension approfondie des communautés rurales et de leurs habitants.

Équipe d'interview : Le secrétaire général Xi Jinping a déclaré un jour : « Il faut bien boutonner le premier bouton de la vie. » Comment interprétez-vous cette phrase, M ?

Kong Dan : Selon moi, cela signifie qu'il faut acquérir de bonnes habitudes d'étude et de lecture, se forger une vision correcte de la vie et tracer son propre chemin. Pour notre génération, l'expérience du placement rural a effectivement été notre << premier **bouton** de la vie ». Nous avons dû affronter la société de manière indépendante, sans être considérés comme des jeunes inexpérimentés, mais comme des adultes. Les villageois du nord du Shaanxi étaient bienveillants ; ils ne nous traitaient pas différemment parce que nous étions **des « enfants d'éléments contre-révolutionnaires** ». J'eme souviens d'une femme âgée qui connaissait la situation de ma famille et qui me témoignait une attention particulière. Une fois, après que j'eus décousu et lavé ma couette et qu'elle venait de sécher, elle est venue avec une aiguille et du fil pour la recoudre pour moi. Elle me considérait toujours comme une sorte de fils.

C'est à cette époque que j'ai perfectionné mon aptitude à parcourir les sentiers de montagne. Le nord du Shaanxi est sillonné de sentiers de montagne sinuieux ; chaque journée commençait par des montées et des descentes. Les habitants m'ont appris que la marche en montagne exige de la patience : il faut avancer lentement et régulièrement pour parcourir de longues distances. La précipitation fait transpirer en quelques instants et vous laisse à bout de souffle ! Les gens ordinaires recèlent une grande sagesse. Cette vérité s'applique non seulement aux sentiers de montagne, mais aussi à la vie et au travail. Plus la difficulté est grande, plus il faut éviter la précipitation. Ce n'est qu'en ralenti et en se stabilisant que l'on peut surmonter les obstacles et aller plus loin. « Une progression régulière mène à des objectifs lointains »

Les villageois étaient merveilleusement hospitaliers. Ils fumaient tous la pipe. Lorsque je suis arrivé à la campagne, l'un d'eux a fini sa pipe, a essuyé le bec avec sa chemise, l'a remplie de tabac et me l'a offerte. J'ai d'abord été assez surpris, mais je ne pouvais pas refuser une telle gentillesse ! Je l'ai donc

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

l'ai mis de force dans ma bouche. En me voyant fumer comme l'un d'entre eux, le villageois a ressenti un lien et m'a allumé ma pipe avec bonne humeur. Je me souviens très bien que la toute première bouffée m'a donné le vertige. Le tabac était puissant : il a explosé dans ma bouche, s'est infiltré dans mes narines et mes poumons, m'étouffant jusqu'à ce que des larmes coulent sur mon visage. Voyant la sincérité dans leurs yeux, je me suis forcé à retenir ma toux. À partir de ce moment-là, j'ai fumé avec eux. J'ai continué pendant **trente-quatre** ans, n'arrêtant que pendant **l'épidémie de SRAS** en 2003. Cette seule habitude montre à quel point **l'influence** de mes compatriotes du Shaanbei et de la vie rurale est devenue **profonde**, ou plutôt **profondément ancrée**.

Un autre incident mineur lié au tabac reste à ce jour inoubliable. Pour obtenir une cigarette, j'ai parié avec quelqu'un que je pouvais boire un demi-jin d'alcool d'un trait. Comme il doutait de moi, nous avons marché plus de huit kilomètres jusqu'à la coopérative d'approvisionnement et de commercialisation de la commune. Là, nous avons fait verser un demi-jin d'alcool dans un pichet en porcelaine. Je l'ai soulevé et j'ai bu tout le contenu d'un trait. L'homme a été immédiatement convaincu et m'a donné **trois** cartouches de cigarettes. À l'époque, une cartouche coûtait six mao, tandis qu'un paquet coûtait six fen.

Ji Yanyan. Cet incident a non seulement démontré mon caractère viril, mais m'a également valu **trois** cartouches de cigarettes, ce qui m'a permis de rester de bonne humeur pendant longtemps. Même aujourd'hui, quand j'y repense, cela me fait encore sourire. Telle était la joie que m'ont procurée les paysages ruraux du nord du Shaanxi, une joie que je conserve précieusement dans ma mémoire comme un joyau. Chaque fois que ces moments heureux me reviennent à l'esprit, les villages et les habitants du nord du Shaanxi me viennent immédiatement à l'esprit. Cette terre n'est pas seulement celle où j'ai travaillé dur, c'est aussi la patrie de mon âme. Ces villageois n'étaient pas seulement des compagnons, ils étaient mes frères spirituels. J'ai le sentiment que le premier bouton de ma vie a été correctement attaché.

Pour Xi Jinping aussi, son affectation dans le nord du Shaanxi a marqué la première étape de sa vie. Alors très jeune, il a passé sept années entières sur le plateau de Loess, accomplissant tant de choses qui étaient extrêmement difficiles à réaliser. Ainsi, sa première étape a été posée plus fermement, son premier bouton a été boutonné plus solidement. Cela a constitué le fondement le plus crucial pour naviguer dans les voyages suivants de sa vie et boutonner tous les autres boutons par la suite.

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

fondement pour naviguer dans les étapes suivantes de sa vie et boutonner les boutons suivants.

Équipe d'interview : Le secrétaire général Xi Jinping a souvent réfléchi à ses années de jeunesse en tant qu'étudiant et se souvient fréquemment de ces expériences. D'après vos souvenirs et votre compréhension, que signifiait le mouvement « Descendre à la campagne » pour votre génération ?

Kong Dan : Pendant mon séjour dans le Shaanxi, j'ai appris à trouver de la joie dans l'adversité. Les bouleversements familiaux et le contraste saisissant entre les conditions de vie m'ont pesé, mais j'ai refusé de céder au pessimisme et je me suis adapté à la réalité.

Au cours de la première année, je me suis rapidement intégré à la vie rurale, maîtrisant diverses tâches agricoles. Je suis devenu le plus productif parmi les jeunes intellectuels de notre brigade, gagnant **dix** points de travail par jour, ce qui était une réussite profondément gratifiante. Mais le malheur a frappé l'année suivante : travaillant trop dur, j'ai contracté une pneumonie lobaire, j'ai craché du sang et j'ai reçu un traitement inadéquat, ce qui a gravement affaibli ma santé. Pendant la saison chaude, quelque chose m'a mordu le pied, qui a complètement enflé. Traîner ce pied enflé sur les sentiers de montagne et faire le travail agricole tous les jours devenait vraiment insupportable.

C'est alors qu'un coup de chance m'est arrivé. Les pastèques du village mûrissaient et il fallait deux personnes pour surveiller les champs. Mais les champs se trouvaient dans le cimetière et personne n'osait s'y rendre. J'étais le seul à me porter volontaire. J'ai accroché une moustiquaire à un jujubier dans le champ et j'ai installé un lit en dessous. Chaque jour, je surveillais les melons tout en lisant. Cette période m'a permis d'échapper temporairement aux travaux agricoles et à la faim, donnant à mon corps une chance de récupérer. Le champ de melons émeraude du plateau de Loess ressemblait à une oasis dans le désert, ses pastèques mûres brillant d'un éclat lustré, semblable à celui du jade, sous le soleil. La brigade autorisait les gardiens de melons à manger les fruits. Lorsque la faim ou la soif me prenait, je cueillais une pastèque, sans avoir besoin de couteau : une claqué bien sentie avec ma paume suffisait à l'ouvrir. Certaines révélaient une chair rouge, d'autres jaune, toutes sucrées et juteuses. Aujourd'hui encore, je me souviens souvent de cette étendue verdoyante de melons

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

, source de joie que j'avais découverte au milieu des épreuves. Plus tard, quelles que soient les difficultés auxquelles j'ai été confronté, je n'ai jamais cessé de rechercher les plaisirs et le bonheur de la vie tout en affrontant l'adversité. C'est peut-être cela, cultiver son esprit !

Dans son discours à l'université de Pékin, le secrétaire général Xi a spécifiquement abordé les concepts « **d'étudier les choses pour acquérir des connaissances** » et « **de d'harmoniser la famille, de gouverner l'État et d'apporter la paix au monde** »

(). Je pense qu'il possède une compréhension

profonde de ces principes, qui recèlent une riche sagesse. Pour ma part, pendant mon séjour à la campagne, je n'ai jamais réfléchi à ce que je ferais à l'avenir, ni à combien de temps je resterais dans le nord du Shaanxi. Je faisais simplement ce qui devait être fait, je travaillais quand il fallait travailler et je cherchais à savourer les plaisirs de la vie dans ce travail. La vie se vit avec un froncement de sourcils, et la vie se vit avec un sourire ! Mes anciens compagnons me disaient souvent quand ils me rencontraient « Tu es vraiment quelqu'un qui prend les choses comme elles viennent ». Plus tard, pendant la crise des contrats à terme sur le dollar australien de CITIC Pacific, mes journées étaient remplies d'exigences incessantes et d'une pression immense, mais je dormais profondément. Chaque soir, dans mon lit, je passais en revue le travail et les solutions de la journée, puis je me demandais « Y a-t-il une autre solution ? ». Je répondais à ma propre question « Non ». Puis je m'endormais. Après avoir bien réfléchi, rester éveillé ne servait à rien.

On peut adopter différentes attitudes face à la vie. Vivre joyeusement, c'est la vie ; vivre avec un air renfrogné, c'est aussi la vie. « Ajouter de la tristesse à la tristesse, ajouter des difficultés aux difficultés » n'est pas mieux que « trouver de la joie dans les difficultés, prendre plaisir à la ». Lorsque je suis arrivé à la campagne, je me suis demandé comment vivre comme les agriculteurs locaux, comment m'intégrer véritablement à eux. Je sentais que je devais maîtriser tous les aspects du travail agricole ; ce n'est qu'alors que je pourrais vraiment m'intégrer. En moins d'un an, j'avais maîtrisé toutes les tâches. C'était une nécessité pour survivre et vivre au quotidien. Lorsque j'ai quitté la campagne, j'étais devenu un agriculteur « qualifié », complètement ruralisé dans tous les aspects de mon être. Je parlais le dialecte du nord du Shaanxi. Je portais des vêtements tissés à la main, car ceux que j'avais apportés étaient usés. Une écharpe en peau de mouton blanche était nouée autour de ma tête — une telle écharpe durait un an.

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Elles étaient indispensables à la vie rurale : en été, pliées dans le sens de la longueur et nouées autour de la tête pour essuyer la sueur ; en hiver, dépliées et nouées de l'arrière vers l'avant avec un petit nœud au-dessus du front pour se protéger du froid. Mes chaussures étaient faites à la main par les villageois, et ma veste matelassée était un vieux manteau matelassé qu'ils avaient confectionné. Après avoir vécu là pendant quatre ans, j'avais l'impression d'être devenu l'un d'entre eux, ne voyant aucune différence entre moi et les agriculteurs.

Xi Jinping a passé sept ans à Liangjiahe. Bien qu'il ait six ans de moins que moi, il est resté à la campagne beaucoup plus longtemps que moi. Non seulement il a adhéré au Parti là-bas, mais il est également devenu secrétaire du Parti du village. Vraiment remarquable et pas une mince affaire ! Bien que nous n'ayons eu aucune interaction pendant cette période, à en juger par mes quatre années passées dans la campagne du nord du Shaanxi et en retracant son parcours ultérieur, ses sept années là-bas ont dû le plonger dans l'existence la plus dure et la plus ardue qu'on puisse imaginer. C'est grâce à ces souffrances qu'il a accompli une profonde transformation personnelle.

Comité d'entretien : Xi Jinping a un jour déclaré : « Les sept années de vie difficile pendant le mouvement « Montez dans les montagnes et descendez dans les campagnes » m'ont beaucoup endurci. Tout d'abord, cela m'a appris ce que signifient réellement le pragmatisme, la recherche de la vérité dans les faits et les masses. Ensuite, cela a renforcé ma confiance en moi. » Comment interprétez-vous ces réflexions et ces acquis qu'il a décrits ?

KongDan: Je pense que ces réflexions sont tout à fait logiques et qu'elles représentent les fruits intellectuels et spirituels de ses longues épreuves. Beaucoup d'entre nous, jeunes diplômés, avons éprouvé des sentiments similaires à des degrés divers.

Le mouvement « Descendre à la campagne » constitue un chapitre sans précédent et sans équivalent dans l'histoire. Il représente une expérience unique pour notre génération. Une interprétation suggère que pour les jeunes diplômés, cette période a servi à les endurcir, à forger leur caractère. Les Japonais ont un jour qualifié le style de jeu d'échecs de Nie Weiping de « **jeu d'échecs** de la Révolution culturelle ». Vous jouez selon les règles, mais lui les défie, refusant de jouer de manière conventionnelle. Il possède cette capacité étrange qui pousse les meilleurs joueurs japonais à redouter de l'affronter, intimidés par son style tenace et inflexible et ses coups imprévisibles et non conventionnels. Ce style est-il lié aux expériences de Nie Weiping **pendant la Révolution culturelle**

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

et ses six années passées à la campagne ? Je pense qu'il y a un lien.

Pour ma part, l'expérience d'avoir été envoyé à la campagne a forgé mon caractère, ma volonté, mon intégrité et ma capacité à communiquer avec les gens ordinaires. Auparavant, nous manquions de ces compétences en communication ; nous étions trop pédants et les gens ne pouvaient tout simplement pas établir de lien avec nous. Les compétences en communication que nous avons développées par la suite ont, je crois, été véritablement affinées grâce à nos expériences rurales. Tout aussi importante a été l'exposition directe aux difficultés endurées par les gens ordinaires. Pour les hauts dirigeants en particulier, ces épreuves sont devenues un atout précieux, façonnant même positivement leur carrière politique. Elles ont notamment permis de renforcer leur détermination, leur caractère, leur intégrité, leurs principes, leur fibre morale et leur perspective, ainsi que leur capacité à s'engager auprès des masses – ce que nous pourrions aujourd'hui appeler le sens des réalités. De ce point de vue, l'éthique centrée sur l'humain, l'approche pragmatique, le comportement stable et la vision extraordinaire dont Xi Jinping a fait preuve depuis qu'il a pris ses fonctions de dirigeant central, en particulier depuis le 18e Congrès du Parti, ainsi que sa perspicacité stratégique et sa sagesse courageuse, peuvent tous être attribués à ses sept années passées dans le nord du Shaanxi.

Xi Jinping et moi-même, en tant qu'enfants de cadres du Parti, n'avons pas bénéficié d'une éducation particulièrement privilégiée. Pourtant, objectivement parlant, nos conditions de vie étaient encore relativement meilleures que celles des cadres ordinaires, sans parler de la population en général. Par exemple, ~~même pendant la Révolution culturelle~~, lorsque des membres de ma famille ont été emprisonnés ou ~~je recevais toujours une allocation mensuelle de 15 yuans et pouvais parfois me permettre d'améliorer mon alimentation avec des plats tels que des crêpes sautées. De ma naissance à aujourd'hui, la période la plus difficile de ma vie s'est sans aucun doute déroulée dans les villages ruraux du nord du Shaanxi. J'imagine que l'expérience de Xi Jinping a été très similaire. En vivant année après année parmi les gens ordinaires, on acquiert une vision crue et sans filtre de l'existence des paysans chinois et on ressent ainsi l'injustice du destin. À l'époque, un agriculteur du nord du Shaanxi passait toute sa vie à espérer une seule chose : manger à sa faim, semer, avoir un fils, gagner assez d'argent pour son cercueil. Telle était sa vie. En raison de l'environnement difficile, leur espérance de vie était également relativement courte. La philosophie de vie qu'ils nous transmettaient directement était la suivante :~~

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

une vie de difficultés était tout simplement la norme. Leurs joies et leurs peines étaient liées à cette vaste étendue de terre. En écoutant les chansons qu'ils chantaient, on pouvait sentir que leur soi-disant bonheur et leur souffrance s'inscrivaient dans ce contexte même.

Lorsque les jeunes diplômés de Pékin, dont Xi Jinping, se rendaient à la campagne, ils étaient soudainement confrontés aux couches les plus basses de la société, même aux plus misérables parmi les paysans chinois. Le contraste était saisissant, mais profondément précieux, car il offrait un aperçu authentique du peuple et de la véritable situation nationale de la Chine.

La famille avec laquelle j'étais le plus proche dans le village était celle des Gao. Ils avaient trois fils : l'aîné, le cadet et le benjamin. L'aîné avait toujours l'air de souffrir, tandis que les images du cadet et du benjamin restent gravées dans ma mémoire. Je me souviens distinctement que le plus jeune a épousé plus tard une femme de Mizhi, une fille d'une beauté saisissante — comme le dit le proverbe, «<< les femmes de Mizhi, les hommes de Suide »». Sa famille désapprouvait la pauvreté de la région et affichait des expressions amères. « Si l'y avait [à] pourquoi se serait-elle mariée ici ? », disaient-ils. Ainsi, pour communiquer avec les agriculteurs, la condition préalable est de partager leur strate sociale – ce que nous avons réussi à faire à l'époque. Bien que nous appartenions désormais à une classe différente, ce sentiment de connexion, cette communication, restent indélébiles et continuent de nous motiver. Ainsi, notre expérience d'être envoyés à la campagne n'a pas seulement été une forme de formation, mais a également approfondi notre compréhension de la situation nationale chinoise et renforcé nos liens avec le peuple. Cela a eu un impact profond et durable sur nos expériences de vie ultérieures.

Je pense que la gouvernance d'un État est une entreprise systémique complexe. La philosophie de gouvernance du président Xi Jinping a un point de départ fondamental et un objectif ultime : le peuple. Ses sept années en tant que jeune étudiant ont jeté les bases de cette philosophie, lui permettant de comprendre profondément l'importance du peuple en tant qu'origine et destination.

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Équipe d'interview : Pensez-vous que le concept de lutte ciblée contre la pauvreté du secrétaire général Xi Jinping est lié à son expérience de jeune envoyé à la campagne ?

Kong Dan : Il y a sans aucun doute un lien. Au cours de ses sept années à Yanchuan, le secrétaire général Xi a compris ce que signifiait réellement la vie rurale et a été témoin des conditions de vie les plus difficiles dans les campagnes chinoises. Dans des régions comme le nord du Shaanxi et le Gansu, où les conditions naturelles sont extrêmement pauvres, le paysage est dominé par des pentes de loess. Les récoltes sont maigres et, sans autres sources de revenus, les agriculteurs ont du mal à se nourrir. On peut dire que pendant ces sept années passées à la campagne, il a acquis une compréhension profonde des difficultés réelles du peuple et a tissé des liens profonds avec lui. Son discours sur la sortie de la population de la misère est remarquablement détaillé, révélant sa compréhension profonde et nuancée du sujet. Les besoins en matière de logement, d'éducation, de soins de santé et d'assainissement d'une grande partie de la population – 70 millions de citoyens pauvres, 60 millions d'enfants laissés pour compte, 40 millions de femmes laissées pour compte et 260 à 270 millions de travailleurs migrants – doivent être pris en compte. Ne pas résoudre ces problèmes reviendrait à trahir le peuple, à trahir l'essence même du Parti communiste et à s'écartier de la voie socialiste sur laquelle le Parti conduit le peuple.

Permettre à certains de prospérer en premier ne signifie pas abandonner la voie de la prospérité commune. Tous les problèmes ne peuvent pas être résolus par la seule économie de marché. Des questions telles que les déséquilibres dans la répartition des revenus et les graves disparités de richesse peuvent-elles être résolues uniquement par les forces du marché ? La pollution environnementale, qui atteint aujourd'hui des niveaux critiques, peut-elle être combattue par la seule économie de marché ? L'économie marxiste révèle l'essence même des capitalistes :

c'est que, pour le profit, elle ne recule devant rien. Le capitalisme est un système où le profit est la seule force motrice Comme Marx l'a si bien observé dans *Le Capital* : «> Avec un profit de 10 %, le capital sera employé presque partout ; avec 20 %, il devient actif ; avec 50 %, il devient téméraire ; pour 100 % de profit, il bafouera toutes les lois humaines ; pour 300 % de profit, il commettra n'importe quel crime, même au risque de la mort. » Si le déploiement du capital reste sans restriction, il exploitera les ressources de manière destructrice. Notre parti et notre gouvernement diffèrent fondamentalement des partis politiques et des gouvernements des nations capitalistes occidentales.

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

Notre parti est un parti au service du peuple, et notre gouvernement est un gouvernement au service du peuple. Les différentes mesures de gouvernance mises en œuvre depuis le 18e Congrès national du Parti démontrent pleinement un point : le secrétaire général Xi Jinping a fermement pris les commandes pour guider la nation et son peuple vers l'avenir. Sa capacité à le faire est indissociable de ses sept années d'expérience dans le nord du Shaanxi, où ses racines sont profondément ancrées depuis longtemps parmi le peuple et où son cœur a toujours été lié à celui-ci.

Je crois que parmi **les << quatre grands dangers >>** auxquels notre Parti est confronté, le plus grand est le détachement des masses. Certains fonctionnaires, distants et détachés, restent ignorants des difficultés du peuple, ce qui favorise diverses manifestations d'aliénation. Certains vont même jusqu'à échanger leur pouvoir contre de l'argent ou des faveurs, ce qui nuit gravement à l'image du Parti auprès de la population. Le Comité central du Parti, avec le camarade Xi Jinping à sa tête, s'est résolument opposé à la corruption et **a sévèrement réprimé** les « quatre formes de mauvaise conduite », servant ainsi d'avertissement sévère aux membres du Parti et aux fonctionnaires afin qu'ils n'oublient pas le peuple et ne s'en éloignent pas.

Je comprends que la philosophie de gouvernance du secrétaire général Xi Jinping a des racines profondes, l'une d'entre elles étant son lien étroit avec le peuple. Ce lien ne provient pas de livres ou de connaissances indirectes, mais du fait de vivre parmi le peuple, de partager ses joies et ses peines, et de résoudre ses problèmes concrets. La proposition du « rêve chinois » est indissociable de son expérience de partager le même souffle et le même destin que le peuple, et du fondement des masses. Le secrétaire général Xi nourrit de nobles aspirations. Le rêve chinois incarne ses idéaux et ses ambitions, sa responsabilité et son engagement, et représente le rêve commun de tous les Chinois.

Notre génération a collectivement enduré les bouleversements de **la Révolution culturelle** et **du mouvement « Descendre à la campagne »**, forgeant ainsi la résilience spirituelle qui nous caractérise. Naturellement, la nouvelle génération mûrira dans le contexte de sa propre époque. Lors d'une conférence à l'université de Pékin, j'ai un jour déclaré : « J'espère que les jeunes ne se contenteront pas de récolter les fruits du progrès et du développement de la société ; ils devraient se sentir responsables de contribuer par leurs efforts à ce progrès et à ce développement. Vous avez peut-être des origines diverses,

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

avoir des motivations différentes, avoir des aspirations différentes, mais vous ne pouvez pas vous détacher de ~~ce que~~ du progrès social» Cette déclaration n'impose pas nos expériences aux jeunes, ni ne leur demande de reproduire le chemin que nous avons parcouru. Elle affirme plutôt que chaque génération a ses propres expériences et que chaque génération doit assumer sa propre mission et ses propres responsabilités.

Équipe d'interview : Vous appréciez beaucoup la déclaration du secrétaire général Xi Jinping : << Le chemin que nous empruntons, c'est nous-mêmes qui le choisissons. Seul celui qui porte la chaussure sait si elle lui va.

>> Pourriez-vous nous expliquer votre interprétation de cette déclaration ?

Kong Dan : Le secrétaire général Xi cite souvent cette phrase. Selon moi, cela signifie que nous devons fermement défendre notre propre voie et nos caractéristiques distinctives, en faisant progresser sans relâche le socialisme aux caractéristiques chinoises. Cela s'explique par trois facteurs : l'héritage historique de la Chine, ses racines culturelles et ses réalités contemporaines. Certains en Chine défendent aveuglément les concepts et les valeurs occidentaux, mais pouvons-nous vraiment résoudre les problèmes pratiques de la Chine en appliquant des théories conçues pour expliquer le capitalisme occidental ? Notre parcours passé démontre que cela est intenable. Nous devons tracer notre propre voie, un peu comme la médecine traditionnelle chinoise prend le pouls : même lorsque les patients ont la même fièvre, des prescriptions différentes sont nécessaires pour chaque individu. les théories du capitalisme occidental pour résoudre les problèmes pratiques de la Chine ? Notre parcours historique démontre que cela est intenable. Nous devons tracer notre propre voie, à l'instar de la médecine traditionnelle chinoise qui prend le pouls : même lorsque les patients ont la même fièvre, des prescriptions distinctes sont nécessaires pour des constitutions différentes. Ce n'est qu'en analysant concrètement les circonstances spécifiques et en identifiant la cause profonde que le remède peut véritablement guérir la maladie.

Le secrétaire général Xi a une conviction et une vision claires et inébranlables concernant la voie à suivre par la Chine : suivre sans faillir notre propre chemin, celui du socialisme aux caractéristiques chinoises. En **2021**,

le Parti communiste chinois fêtera son centenaire. À l'approche du premier objectif centenaire, je m'estime chanceux d'être témoin de la réalisation d'une société modérément prospère à tous égards. Il ne s'agit pas d'une prospérité ordinaire, mais d'un bien-être global ; il ne s'agit pas non plus d'une simple puissance économique, mais d'une nouvelle époque dans l'histoire de la Chine.

Je lis actuellement « Quatre-vingt-dix ans du Parti communiste chinois », un ouvrage en trois volumes qui divise cette période de quatre-vingt-dix ans

Kong Dan : Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont été vraiment difficiles et remarquables.

en trois phases historiques. La première phase historique **est appelée « période de la révolution et de la construction socialiste »**. La troisième phase historique, qui s'étend jusqu'en 2011, est appelée « **nouvelle période de réforme, d'ouverture et de modernisation socialiste** ». Personnellement, je pense que depuis le 18e Congrès national du PCC, le Comité central du Parti, avec le camarade Xi Jinping à sa tête, a inauguré une quatrième phase historique. Il s'agit d'une période entièrement nouvelle, **que l'on peut appeler « période du grand renouveau de la nation chinoise »**. Au cours des quatre dernières années qui ont suivi le 18e Congrès national du PCC, le secrétaire général Xi Jinping a fait preuve d'une grande ambition et une grande vision en matière de planification stratégique. **Du « rêve chinois » aux « deux objectifs centenaires », de la promotion du développement à des réformes, de la restructuration économique aux « quatre confiances », des arrangements diplomatiques aux réformes militaires, et de la lutte contre la corruption à la réduction de la pauvreté, tout témoigne de sa vision à long terme et de sa stratégie magistrale**. En tant que figure centrale du Comité central du Parti et de l'ensemble du Parti, il assume la lourde responsabilité de mener le peuple chinois vers le grand renouveau de la nation chinoise. Le chemin à parcourir est long et ardu, mais des progrès constants permettront finalement de réaliser nos rêves. Je n'ai aucun doute à ce sujet et je suis plein de confiance.

19

**4
Année**

**Âg
e**

**Insertion
Équipe
Âge
Heure
plus
Long
de
Savoir
le plus
amer
Vert
>>**



Personne interviewée : Wang, élève du premier cycle du secondaire à l'école secondaire n° 1 de Hanzhong, province du Shaanxi.

Avril 1971. En mai 1971, recruté pour travailler à l'usine de machines générales de Hanzhong. Après le rétablissement des examens nationaux d'entrée à l'université, inscrit au département d'histoire de l'université normale de Pékin pour des études de premier cycle et de troisième cycle. Après avoir obtenu son diplôme, il a travaillé au bureau général du Comité central du PCC et au bureau de recherche politique du Comité central du PCC. Il occupe actuellement le poste de vice-président exécutif de l'école du Parti du Comité central du PCC.

Équipe chargée de l'entretien : Qiu Ran, Huang Shan, Chen Si, et al.

Date de l'interview : 16 janvier 2017

Lieu : Studio de télévision de l'École centrale du Parti

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Équipe d'interview : En ce qui concerne l'expérience du secrétaire général Xi Jinping au sein de la Ligue de la jeunesse, nous avons déjà interviewé des villageois de Liangjiahe et plusieurs membres de la Ligue de la jeunesse basés à Pékin qui ont été envoyés à la campagne. Nous avons recueilli de nombreux témoignages de première main sur son expérience en tant que membre de la Ligue de la jeunesse. Nous souhaitons maintenant mieux comprendre le contexte général du mouvement de la Ligue de la jeunesse à cette époque, afin de replacer les sept années d'expérience du secrétaire général Xi Jinping au sein de la Ligue de la jeunesse dans un cadre historique plus large. Nous croyons comprendre que vous **faites également partie de la troisième cohorte de jeunes éduqués envoyés à la campagne. Pourriez-vous nous en dire plus sur le contexte historique du mouvement « Descendre à la campagne » à cette époque ?**

He Yiting : Votre approche et vos questions sont excellentes. Comprendre le contexte plus large de l'ensemble du mouvement « Descendre à la campagne » nous permettra en effet de mieux comprendre les sept années passées par le secrétaire général Xi Jinping en tant que jeune intellectuel dans le nord du Shaanxi.

D'une manière générale, le mouvement « Descendre à la campagne » peut être divisé en deux phases historiques. La première phase s'est étendue approximativement du milieu des années 1950 à la Révolution culturelle de 1966 soit un peu plus d'une décennie.

Cette période a principalement consisté à rechercher des solutions au problème de la main-d'œuvre urbaine excédentaire, en intégrant aux efforts visant à transformer les zones rurales arriérées, à développer les régions frontalières et à faire progresser le développement économique et social dans les zones montagneuses reculées. L'objectif était de créer un parcours professionnel adapté aux conditions nationales de la Chine. Les politiques menées pendant cette période étaient relativement stables, caractérisées par le soutien de l'État et la participation volontaire des individus. Dans l'ensemble, l'ampleur du mouvement « Descendre à la campagne » pendant cette période était modeste, avec un nombre relativement faible de participants. De 1955 à 1966, environ 1,2 million de jeunes urbains instruits ont été envoyés à la campagne dans tout le pays.

La phase suivante, qui s'est étendue sur une dizaine d'années, de 1967 à 1978, a vu le mouvement évoluer à une vaste campagne dans le contexte historique spécifique de la **Révolution culturelle**. Plus de 16 millions de jeunes urbains ont été envoyés dans les zones rurales et les régions frontalières de tout le pays. Parmi eux, la première vague comprenait environ 4 millions de diplômés urbains du secondaire et du lycée des années 1966, 1967 et 1968. Le secrétaire général Xi Jinping lui-même appartenait à cette cohorte de 4 millions de jeunes diplômés « trois cohortes plus âgées ».

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Nous nous concentrerons principalement sur les circonstances de cette période.

Le 22 décembre 1968, le Quotidien du Peuple a publié une nouvelle concernant l'installation à la campagne de citadins et de jeunes instruits du comté de Huining, dans la province du Gansu. Il a surtout relayé la dernière directive du président Mao << Il est essentiel que les jeunes instruits aillent à la campagne et soient rééduqués par les paysans pauvres et les paysans de la classe moyenne inférieure. Nous devons persuader les cadres urbains et autres d'envoyer leurs enfants ayant terminé leurs études secondaires ou universitaires à la campagne, en les mobilisant pour qu'ils le fassent. Les camarades des zones rurales partout dans le pays doivent les accueillir à bras ouverts. » Le lendemain, le Quotidien du Peuple et d'autres médias ont largement relayé les informations selon lesquelles les jeunes instruits de tout le pays répondaient avec enthousiasme à l'appel du président Mao, « se rendant à la campagne avec un enthousiasme sans limite, trempant leur esprit révolutionnaire dans l'immensité de la terre ». Cela a déclenché une réaction extrêmement puissante à l'échelle nationale. À cette époque, l'autorité du président Mao avait atteint son apogée ; ses paroles avaient véritablement un poids énorme. Son ordre a immédiatement déclenché une vague nationale du mouvement « Montez dans les montagnes et descendez à la campagne ».

Pourquoi le président Mao a-t-il pris à ce moment-là la décision d'envoyer « les jeunes instruits à la campagne pour y être rééduqués par les paysans pauvres et moyennement pauvres » ?

Après le début de la Révolution culturelle en 1966, les universités ont cessé leurs admissions, les écoles secondaires ont suspendu leurs cours et les usines ont arrêté leurs recrutements. En 1968, trois cohortes de diplômés du secondaire de 1966, 1967 et 1968 s'étaient accumulées dans les écoles « engagées dans des activités révolutionnaires », devenant ainsi une main-d'œuvre excédentaire dans les zones urbaines. Comme les « trois cohortes » d'élèves du secondaire restaient dans les écoles, les diplômés du primaire de 1966 et des années suivantes ne pouvaient pas poursuivre leurs études secondaires, tandis que les enfants atteignant l'âge scolaire ne pouvaient pas s'inscrire dans les écoles primaires. En 1968, cette situation était devenue critique. Dans un pays aussi vaste, avec autant d'élèves du secondaire et du primaire, l'incapacité à rétablir un ordre éducatif normal pendant une période aussi longue a plongé les universités, les écoles secondaires et les écoles primaires dans le chaos le plus total. Ce phénomène, associé aux troubles de la Révolution culturelle, a exacerbé les troubles sociaux dans le pays. Dans ce contexte, l'envoi des jeunes instruits à la campagne

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

est devenu non seulement une mesure d'urgence pour résoudre les problèmes d'emploi des élèves du secondaire, mais aussi un impératif politique envisagé par le président Mao comme essentiel pour que la Révolution culturelle passe du « grand chaos » au << grand ordre ».

Selon le président Mao, l'envoi des jeunes instruits à la campagne représentait un moyen efficace de transformer les jeunes étudiants et de « lutter contre le révisionnisme et de se prémunir ». Lorsque la Révolution culturelle a commencé, les Gardes rouges, composés principalement de jeunes étudiants, sont devenus l'avant-garde qui s'est lancée dans la bataille à travers tout le mouvement, recevant le soutien enthousiaste du président Mao. Le président Mao a spécifiquement donné pour instruction à l'époque que les ouvriers et les paysans ne devaient pas s'organiser contre les étudiants et les a exhortés à ne pas s'immiscer dans les affaires étudiantes. Cependant, au fur et à mesure que le mouvement progressait, en particulier à l'été 1968, le président Mao est devenu de plus en plus déçu par les Gardes rouges.

Le 27 juillet de cette année-là, il envoya des équipes de propagande militaire travailler aux côtés des équipes de propagande ouvrières de Pékin pour entrer à l'université Tsinghua afin de mettre fin aux affrontements armés qui s'y déroulaient. Dans la nuit du 28 juillet 1968 (7), le président Mao et d'autres dirigeants centraux ont tenu une discussion de cinq heures avec **les « cinq grands dirigeants »** des Gardes rouges de Pékin. Ils leur ont adressé une sévère réprimande pour leur incapacité à « lutter, critiquer ou réformer », en particulier pour s'être livrés à des luttes factionnelles et même à des affrontements armés. 8 Le 25, le Comité central du Parti communiste chinois, le Conseil d'État et le Groupe central de la Révolution culturelle ont publié conjointement un avis envoyant des équipes de propagande ouvrières et militaires dans les universités, les écoles secondaires et les écoles primaires **afin de « transformer** les lieux où se rassemblent les intellectuels ». 1968 En décembre, le président Mao a publié une nouvelle directive : « Envoyez les jeunes instruits à la campagne pour qu'ils soient rééduqués par les paysans pauvres et les paysans de la classe moyenne inférieure. » Des publications faisant autorité, telles que le Quotidien du Peuple, ont salué cette décision comme « un nouveau cri de guerre lancé par le quartier général prolétarien » et « la voie fondamentale pour révolutionner la pensée des jeunes instruits et former les successeurs de la cause révolutionnaire prolétarienne ». Conformément aux directives du président Mao, une mobilisation nationale en faveur du mouvement « À la montagne et à la campagne » a été lancée. Au-delà de l'utilisation optimale de l'appareil de propagande, système, elle a également largement utilisé les liens organisationnels au sein des unités de travail, des écoles, des quartiers, des communautés et des familles. Cela a créé une atmosphère politique dans laquelle il était honorable d'aller à la campagne, tandis que refuser de le faire était considéré comme honteux.

À l'époque, j'étais élève au collège n° 1 de Hanzhong, dans la province du Shaanxi. À partir de juin

1966,

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

l'école a suspendu les cours en raison de la Révolution culturelle. Des affiches de masse, des campagnes de critique de masse et de solidarité de masse aux phases de « prise **de pouvoir** globale » et **de** « lutte, critique et réforme », à mesure que le mouvement progressait, l'école s'est ~~actions~~. Les luttes entre factions sont devenues de plus en plus féroces, finissant par dégénérer en affrontements armés. La plupart des élèves, moi y compris, finirent par se lasser de ces querelles factionnelles sans fin et devinrent non-conformistes, cessant pour la plupart de fréquenter l'école. Beaucoup disparurent même pendant de longues périodes. Pourtant, dès que la dernière directive du président Mao fut annoncée, tous les élèves se mirent en action. Sans accord préalable, ils convergèrent en masse vers l'école, s'informant et s'empressant d'organiser le mouvement « Descendre à la campagne ». À cette époque, les comités révolutionnaires locaux et scolaires ont organisé le départ des étudiants vers la campagne avec une rapidité et une efficacité remarquables. Les étudiants de cette école secondaire ont été affectés à une commune, ceux de cette autre école secondaire à une autre commune, et chaque étudiant a été affecté à une commune et à une brigade spécifiques. En quelques jours, l'ensemble du plan a été finalisé. Ainsi, la plupart des étudiants de notre région sont arrivés dans leurs équipes de production respectives avant le jour de l'An 1969, les derniers arrivants atteignant tous la campagne en janvier **1969**.

Je suis parti avant le jour de l'An **1969**, affecté à la brigade Jiangbei dans la commune de Puzhen, dans notre ville. Plus tard, l'État a précisé que l'ancienneté professionnelle des jeunes urbains éduqués envoyés à la campagne après 1962 serait calculée de manière consécutive à partir du début de leur affectation rurale. Ainsi, lorsque j'ai rempli mon formulaire de curriculum vitae, j'ai inscrit « **décembre 1968** » comme date de début d'emploi.

Avec le recul, il est remarquable de constater à quelle vitesse tant d'élèves du secondaire urbains des « **trois cohortes plus âgées** » à travers le pays ont quitté leur vie urbaine, laissant derrière eux leurs parents et leurs familles. En quelques jours, deux semaines tout au plus, peut-être un mois au maximum, **ils** ont « fait leurs valises et **sont partis** » pour la campagne inconnue. C'était vraiment un miracle. Quarante-huit ans ont passé depuis. Les plus jeunes de cette troisième cohorte de jeunes diplômés ont aujourd'hui largement dépassé la soixantaine et ont pour la plupart pris leur retraite ou se sont retirés de la vie sociale active. À l'époque, ils ont passé une partie unique de leur vie à la campagne, marquée par les épreuves et les joies, les sacrifices et les récompenses. Les épreuves du mouvement « Descendre à la campagne » ont tempéré leur jeunesse, les faisant passer de la naïveté à la maturité, de la ferveur à la lucidité, et de l'innocence à la stabilité. Tout cela

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

a jeté les bases solides de leur carrière et de leur vie futures. En tant qu'événement majeur dans des conditions historiques spécifiques qui a touché d'innombrables familles et des centaines de millions de personnes dans tout le pays, le mouvement « Descendre à la campagne » reste un symbole historique durable gravé dans la mémoire collective de toute une génération.

Équipe d'interview : Votre récit nous a permis de mieux comprendre le contexte historique du mouvement des jeunes intellectuels pendant la Révolution culturelle. Vous et le secrétaire général Xi Jinping appartenez tous deux à la « troisième cohorte » des jeunes intellectuels. Pourriez-vous nous faire part de votre point de vue sur les sept années d'expérience du secrétaire général en tant que jeune intellectuel, compte tenu du contexte national plus large du mouvement ?

He Yiting : Lorsque l'on examine les sept années d'expérience du secrétaire général Xi Jinping en tant que jeune intellectuel dans le contexte et le cadre plus larges du mouvement national, trois caractéristiques distinctes ressortent : il était le plus jeune des « trois cohortes » ; la région nord du Shaanxi où il a été affecté était l'un des endroits les plus difficiles pour les jeunes intellectuels à l'échelle nationale ; et il était l'un des rares à avoir passé le plus de temps à la campagne.

Pourquoi est-il décrit comme le « plus jeune » jeune instruit ? Ceux qui ont vécu cette époque savent que lorsque les élèves du secondaire diplômés en 1966, 1967 et **1968** ont été envoyés à la campagne à la fin de **1968**, les élèves les plus âgés du secondaire, ceux de la promotion de 1966, avaient généralement entre 21 et 22 ans.

Les plus jeunes membres de la première cohorte d'élèves du collège, la promotion de **1968**, avaient généralement seize ou dix-sept ans. Le secrétaire général Xi Jinping appartenait à cette cohorte et n'avait que quinze ans lorsqu'il a été envoyé à la campagne. Parmi les quatre millions de jeunes instruits des « **trois cohortes plus âgées** » de cette époque, ceux de son âge étaient sans aucun doute les plus jeunes et **la** une très petite minorité.

L'affirmation selon laquelle il a été envoyé dans l'endroit le plus difficile nécessite de prendre en considération les lieux et les méthodes de placement des jeunes instruits pendant le mouvement « Descendre à la campagne ». Pour les « trois cohortes » envoyées pendant cette période, **le** placement comprenaient :

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Il y avait quatre types : le placement interprovincial, le placement interrégional intraprovincial, le placement intercomtal intra-district et le placement local dans le même comté. La grande majorité a été placée dans sa province d'origine, la plupart bénéficiant d'un placement local. Les placements interprovinciaux concernaient principalement les trois municipalités de Pékin, Shanghai et Tianjin, ainsi que des provinces densément peuplées telles que le Zhejiang, le Sichuan et le Jiangsu. Les jeunes de ces régions ont non seulement été placés dans leur propre municipalité ou province, mais aussi envoyés dans d'autres provinces et régions. La grande majorité des élèves du secondaire de **la « troisième cohorte »** de Pékin ~~les~~ régions du Heilongjiang, de la Mongolie intérieure, du Shanxi, du Jilin et du Yunnan. Plus de 26 000 ont été affectés à la préfecture de Yan'an, dans la province du Shaanxi, parmi lesquels le secrétaire général Xi Jinping.

En ce qui concerne les méthodes de placement des jeunes instruits, deux approches principales prévalaient à l'époque. L'une consistait à travailler comme ouvriers agricoles dans des unités telles que les corps de production et de construction ou les fermes forestières, agricoles, pastorales et prairiales appartenant à l'État. L'autre, et la plus répandue, consistait à s'installer dans des villages ruraux pour devenir agriculteurs. Si les deux méthodes impliquaient de partir à la campagne, la situation des jeunes instruits affectés aux corps et celle de ceux placés dans les villages ruraux différaient considérablement. Les membres des brigades de jeunes avaient le statut de travailleurs agricoles dans des entreprises d'État et percevaient un salaire mensuel fixe allant de plus de 30 yuans à plus de 20 yuans. Ils recevaient des rations de céréales fournies par l'État et bénéficiaient d'une assurance sociale partielle, ce qui leur garantissait une sécurité matérielle de base. Par conséquent, rejoindre les brigades est devenu le choix préféré des jeunes diplômés. Cependant, les critères de sélection politique pour l'admission dans les brigades étaient stricts, ce qui rendait difficile l'accès à ceux qui avaient des antécédents familiaux ou des affiliations politiques défavorables. Ceux qui étaient envoyés dans les communes rurales devaient gagner leur nourriture grâce à des points de travail, la plupart ne gagnant que quelques jiao par journée de travail. Par conséquent, environ la moitié de ces jeunes restaient incapables de subvenir à leurs besoins financiers et avaient besoin de transferts réguliers de leurs parents. Mon propre placement dans une commune était relativement favorable ; après déduction du coût des rations, je gagnais généralement plusieurs dizaines de yuans par an, ce qui me permettait tout juste de subvenir à mes besoins.

Le village de Liangjiahe, dans le comté de Yanchuan, où le secrétaire général Xi Jinping a autrefois travaillé en tant que jeune éduqué, est situé sur le plateau de Loess. Il figurait sans aucun doute parmi les endroits les plus difficiles du pays pour les jeunes éduqués en termes d'environnement naturel et de conditions de vie. Lors d'une visite de travail à Liangjiahe il y a plusieurs années, j'ai pu constater le relief accidenté du terrain, avec ses montagnes escarpées et ses ravins profonds, ses réseaux de transport sous-développés, son sol aride,

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

avec de faibles précipitations et des conditions naturelles défavorables. À l'époque des jeunes diplômés, il n'y avait ni électricité, ni machines agricoles, et le travail reposait sur la houe ancestrale transmise de génération en génération. Les villageois avaient beaucoup de mal à s'approvisionner en eau, à ramasser du bois de chauffage et à éclairer leurs maisons. Les agriculteurs travaillaient dur de laube au crépuscule, mais les céréales qu'ils récoltaient après une année de labours intenses suffisaient à peine à les nourrir. J'ai un jour demandé à Lei Pingsheng, un jeune diplômé de Pékin qui a vécu dans la même grotte que le secrétaire général Xi Jinping pendant six ans, combien valait une journée de travail à Liangjiahe pendant la période de placement. Lei Pingsheng m'a répondu que la première année après leur arrivée, **en 1968**, chaque journée de travail valait un jiao et un fen. En

1969, il était passé à un jiao et deux fen, soit une augmentation d'un fen. En tant qu'anciens jeunes envoyés à la campagne, nous pouvons imaginer

que, dans cette période troublée, un garçon de quinze ans élevé à Pékin, arrivé seul dans cette région sauvage, isolée, balayée par les vents et coupée du monde par les montagnes, a dû faire face et résoudre d'innombrables difficultés et problèmes dans son travail et sa vie quotidienne !

Un autre « record » est que le secrétaire général Xi Jinping a passé sept années complètes à la campagne, ce qui fait de lui l'un des rares jeunes instruits du pays à avoir passé le plus de temps dans le système de placement rural. Lorsque nous sommes allés nous installer à la campagne pour devenir agriculteurs, aucun d'entre nous ne savait combien de temps nous allions y rester. Si certains exprimaient le désir de << s'enraciner à la campagne **pour la vie**>>, la grande majorité n'avait pas ce souhait dans son cœur. Heureusement, à l'hiver 1969, certains jeunes diplômés de notre région ont commencé à s'engager dans l'armée, offrant une lueur d'espoir pour l'avenir. Après 1970, **en particulier** à partir de **1972**, un nombre croissant de jeunes diplômés ont quitté la campagne par divers moyens : engagement dans l'armée, recrutement dans des usines ou recommandations universitaires. À la fin de **1972**, la plupart avaient quitté les zones rurales. Après avoir passé près de deux ans et demi à la campagne, j'ai été recruté dans une usine.

Le secrétaire général Xi Jinping, cependant, a passé sept ans dans les zones rurales du nord du Shaanxi, ce qui était exceptionnellement rare parmi les jeunes instruits de la « vieille troisième cohorte ». Récemment, j'ai examiné des documents concernant les jeunes instruits de Pékin à Yan'an et j'ai appris que **26 200** jeunes instruits **de Pékin de la « vieille troisième cohorte »** avaient été envoyés à Yan'an en 1969. **En 1971**, l'État

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

a commencé à les recruter pour des emplois dans des usines, des postes administratifs, des études supérieures et le service militaire. En 1972,

8 387 avaient été recrutés pour travailler dans des usines, 1 179 avaient été promus à des postes de direction, 553 avaient été enrôlés dans l'armée, 648 avaient été admis dans des établissements d'enseignement supérieur, tandis que 1 188 étaient retournés à Pékin pour cause de maladie ou de difficultés

sont retournés à Pékin pour cause de maladie ou de difficultés, soit un total de 11 955 départs. En 1973, parmi les jeunes instruits de Pékin, le recrutement pour le travail en usine,

Recrutement d'ouvriers, d'agents et d'étudiants : 11 709 personnes. En 1974, le recrutement d'ouvriers, d'agents et d'étudiants a totalisé 769 personnes,

dont 472 sont retournés à Pékin. En 1975, 250 ont été recrutés pour travailler ou étudier, tandis que 455 sont retournés à Pékin. Ainsi, à la fin de 1975

, seuls 590 jeunes ayant fait leurs études à Pékin étaient restés dans les zones rurales de toute la région de Yan'an, soit 2,3 % des 26 200 jeunes ayant fait leurs études à Pékin. De plus, bon nombre de ces 590 personnes étaient restées parce qu'elles avaient épousé des agriculteurs locaux. En 1974, seuls deux individus étaient restés dans la brigade Liangjiahe de la commune Wen'anyi, dans le comté de Yancun, où le secrétaire général Xi Jinping avait été affecté, à savoir lui-même et Lei Pingsheng. Après que Lei Pingsheng eut été recommandé pour être admis à l'université de Yan'an en octobre 1974, Xi devint le seul jeune instruit restant dans toute la brigade. Non seulement il était le dernier des jeunes instruits de Liangjiahe à partir, mais il figurait également parmi les rares jeunes instruits nés à Pékin dans le comté de Yanchuan, voire dans toute la région de Yan'an, à quitter la campagne aussi tardivement. Ce n'est qu'en octobre 1975 qu'il fut recommandé pour être admis à l'université Tsinghua.

Pour nous, jeunes instruits, camarades de classe et anciens élèves venus ensemble à la campagne, voir les autres partir progressivement – que ce soit pour s'enrôler dans l'armée, trouver un emploi dans une usine, devenir cadres, poursuivre leurs études ou par d'autres moyens – tandis que nous restions nous-mêmes dans le village, était en effet une expérience complexe et angoissante. Les dortoirs autrefois animés des jeunes instruits étaient devenus froids et déserts. Les jeunes instruits et les villageois de Liangjiahe nous ont appris que le secrétaire général Xi Jinping lui-même était resté calme et serein pendant ces années. Il a continué à travailler quand il fallait travailler et à étudier quand il fallait étudier, persévérant sans relâche dans sa demande d'adhésion au Parti. Non seulement il a rejoint le Parti, mais il est également devenu secrétaire de la section du Parti du village. Ce sang-froid, cette résilience, cette sérénité dans l'acceptation des aléas de la vie – le défilé des nuages et la floraison et le dépérissement des fleurs – remplissent ceux d'entre nous qui ont été envoyés à la campagne d'une profonde admiration.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Équipe d'interview : À l'écoute de votre récit, il semble clair que le secrétaire général Xi était en effet le plus jeune des « trois cohortes de jeunes intellectuels, affecté aux conditions les plus difficiles et ayant passé le plus de temps à la campagne. Pourriez-vous nous expliquer en quoi ces sept années formatrices ont profondément influencé son développement ultérieur ?

He Yiting << Le plus jeune, l'endroit le plus difficile, la plus longue durée >> ces « trois » peuvent être considérés comme les caractéristiques déterminantes de l'expérience du secrétaire général Xi Jinping en milieu rural. Ces sept années en tant que jeune intellectuel ont représenté le premier pas du secrétaire général Xi dans la société après avoir quitté l'école et sa maison, et ont constitué une étape cruciale dans son parcours de vie. Elles ont sans aucun doute exercé une influence profonde sur son développement ultérieur. En m'appuyant sur ma propre expérience en tant que jeune intellectuel, je pense que les sept années passées dans le nord du Shaanxi ont eu des implications particulièrement importantes et profondes pour les années formatrices du secrétaire général Xi, qui se manifestent notamment dans les aspects suivants.

Tout d'abord, l'environnement naturel hostile et le travail pénible du plateau nord du Shaanxi ont forgé son caractère résolu et indomptable, ainsi qu'un esprit tenace et persévérant. Pour les jeunes instruits, le passage de la vie urbaine à la vie rurale, de conditions de vie relativement privilégiées à des environnements universellement difficiles, d'un travail physique minimal à des années de tâches agricoles variées, et de la dépendance vis-à-vis du soutien parental à une autonomie totale dans la vie et le travail, représentait des changements considérables. Les épreuves auxquelles ils ont été confrontés étaient considérables. Pour un nombre considérable de jeunes instruits, en particulier ceux qui, comme le secrétaire général Xi Jinping, n'avaient que quinze ou seize ans à l'époque, les épreuves endurées pendant leur placement à la campagne ont dépassé leur endurance psychologique et physique.

Deux incidents survenus pendant mon séjour à la campagne restent gravés dans ma mémoire. Le premier s'est

produit environ six mois après mon arrivée, en juin 1969

, coïncidant avec la saison des « deux récoltes ». Les jeunes instruits de notre brigade travaillaient aux côtés des agriculteurs, s'empressant de récolter les cultures d'été comme le blé tout en plantant simultanément les cultures d'automne comme les plants de riz. L'épuisement était presque insupportable. Je me souviens de mon premier voyage dans les champs de blé, à environ quatre ou cinq li du village, pour transporter des gerbes de blé. Mesurant un peu plus d'1,6 mètre et pesant à peine 80 jin,

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

pesant à peine plus de 80 jin. Mes épaules étaient maigres et les perches ~~portes~~ affilées aux deux extrémités et ~~caoutchouc~~ creusaient les épaules jusqu'à les rendre rouges et enflées. Sans répit à mi-chemin, je serrais les dents et persévérais, faisant des allers-retours à plusieurs reprises. L'autre incident concernait la livraison des céréales publiques du village au grenier de l'État. Les deux mains derrière le dos, je portais un sac rempli de près de 200 jin de riz, en empruntant un chemin large de seulement 50 centimètres et épais de 10 centimètres.

Les planches de bois, pas à pas, avançaient vers le silo à grains haut d'une dizaine de mètres. Alors que les planches oscillaient légèrement de haut en bas, mes jambes fléchissaient parfois et faiblissaient, me donnant l'impression que je pouvais tomber à tout moment. Pendant mon séjour à la campagne, j'ai accompli de nombreuses tâches ardues : le travail pénible de la livraison des quotas de céréales, le travail exténuant de la saison des récoltes « double rush », et les tâches périlleuses sur les chantiers de conservation de l'eau et de construction ferroviaire, où je devais manier des marteaux pour percer des trous et allumer des détonateurs pour les explosions.

Cela m'a amené à réfléchir à l'expérience du secrétaire général Xi Jinping pendant son séjour dans le nord du Shaanxi. Les épreuves qu'il a endurées et les difficultés auxquelles il a été confronté étaient incomparables à celles que nous, les jeunes instruits venus d'ailleurs, avons connues. Lorsque le secrétaire général a quitté la capitale, Pékin, pour se rendre dans le nord du Shaanxi, le contraste entre les conditions de vie et la situation était bien plus grand que ce que nous, les jeunes instruits nés dans la région, avions connu. Dans le nord du Shaanxi, le travail agricole est qualifié de « dur la vie » et les agriculteurs sont appelés « 老百姓 », ce qui témoigne de manière frappante de la dure réalité de la vie rurale. Les leaders notables des soulèvements paysans de la fin de la dynastie Ming – Gao Yingxiang, Li Zicheng, Zhang Xianzhong – étaient tous nés dans le nord du Shaanxi, véritables fils de cette terre. Pourquoi ont-ils rallié leurs partisans à la rébellion ? Fondamentalement, c'était parce que la vie y était trop dure et trop pauvre. Lorsque la pauvreté frappe, les gens aspirent au changement ; lorsque la pauvreté frappe, ils se soulèvent ! À l'époque du placement des jeunes instruits, c'est précisément parce que l'environnement naturel du nord du Shaanxi était si rude et le travail si pénible que certains jeunes nés à Pékin ont pris la fuite, terrifiés, peu après leur arrivée. Je me souviens avoir lu que certaines jeunes femmes éduquées de Pékin, incapables de supporter les exigences du travail pénible dans le nord du Shaanxi, ont épousé des agriculteurs locaux afin de réduire leur part des lourdes tâches agricoles.

Des années plus tard, dans son essai « Je suis un fils de la terre jaune », le secrétaire général Xi Jinping se souvient : « En quittant la capitale pour le nord du Shaanxi, je me suis d'abord senti profondément seul. Étant très jeune, je n'avais pas l'intention de rester longtemps. Alors que les autres jeunes diplômés travaillaient dur chaque jour dans les montagnes, je prenais les choses plutôt à la légère. Plus tard, grâce aux conseils de ma tante et de mon oncle

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

, je me suis rapidement intégré à mon nouvel environnement rural du nord du Shaanxi. J'ai consciemment accepté les difficultés de la vie, surmontant les défis liés aux puces, à une nourriture inconnue, à un travail exigeant et aux luttes idéologiques au fil des ans. Je suis devenu un ouvrier agricole robuste et un agriculteur compétent dans le village. Les jeunes instruits de Pékin et les agriculteurs de Liangjiahe racontent que pendant toutes ses années à la campagne, Xi Jinping a toujours partagé les difficultés et les joies du peuple. Il a entrepris toutes les tâches ardues, épuisantes, sales et dangereuses, se portant toujours volontaire pour les travaux les plus exigeants et ne « se dérobant » jamais à ses devoirs. L'adversité forge le caractère. Ses sept années passées dans le nord du Shaanxi ont forgé son caractère tenace et résolu et cultivé son esprit d'autonomie et ses aspirations élevées. Avec ce « bol de vin comme fondement », quelles épreuves et tribulations les tempêtes de la vie pouvaient-elles bien représenter ? Comme le secrétaire général l'a déclaré en réfléchissant à son placement en milieu rural : << Ces sept années de vie difficile à la campagne m'ont beaucoup endurci. Chaque fois que j'ai rencontré des difficultés par la suite, je me suis rappelé comment nous avions pu accomplir des tâches dans des conditions aussi difficiles à l'époque — pourquoi ne pourrions-nous pas y arriver maintenant ? Aucune épreuve ne pouvait égaler ce niveau de difficulté. >> << Se souvenir de cela lorsqu'on est confronté à des difficultés donne le sentiment qu'aucun problème n'est insurmontable . >>

Deuxièmement, ses sept années d'expérience en tant que jeune intellectuel l'ont ancré dans la réalité, ont approfondi sa compréhension des conditions nationales, l'ont rapproché du peuple et lui ont permis de ressentir sincèrement ses joies et ses peines, cultivant ainsi un lien profond avec les masses. Ce qui distinguait les jeunes instruits envoyés dans les villages de ceux affectés à des corps militaires, des fermes ou des bases forestières, c'est qu'ils étaient immédiatement placés dans des villages et des équipes de production. Ils sont devenus indissociables de la terre, travaillant côté à côté avec les agriculteurs. Cette immersion leur a permis d'acquérir une connaissance approfondie de la vie rurale, des agriculteurs et de la réalité la plus authentique et la plus populaire de la Chine à cette époque.

Je me souviens que lorsque les jeunes diplômés de notre brigade sont arrivés pour la première fois dans le village, nous avons passé près d'un mois à manger à tour de rôle chez les agriculteurs. Nous avons mangé dans presque tous les foyers de l'équipe de production, ce qui nous a permis de comprendre de manière vivante et directe la vie du village et la situation des gens. Nous avons vu que les agriculteurs vivaient dans de petites maisons basses au toit de chaume. Nous avons vu qu'à l'intérieur de chaque maison, à part quelques meubles usés, il n'y avait pas grand-chose d'autre. Nous avons vu que certains agriculteurs, afin d'économiser un peu d'argent pour le kérosène, se couchaient dès la tombée de la nuit s'ils n'avaient rien à faire. Nous avons également constaté le manque de soins médicaux et de médicaments dans les zones rurales, le retard important en matière d'éducation et de culture, etc. Tout cela nous a quelque peu choqués et nous a beaucoup appris dès notre arrivée.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

économiser un peu d'argent sur le kérosène, se couchaient dès la tombée de la nuit s'ils n'avaient pas de tâches urgentes à accomplir. Nous avons également été témoins du manque de soins médicaux et de médicaments dans les zones rurales, du profond retard en matière d'éducation et de culture, etc. Tout cela nous a quelque peu choqués et nous a beaucoup appris dès notre arrivée à la campagne. Par la suite, après des années de vie difficile et d'interaction constante avec les masses paysannes, nous avons vraiment pris conscience de la pénibilité du travail agricole et de la difficulté de joindre les deux bouts. Nous avons compris le sens profond du vers « Qui connaît le labeur derrière chaque grain de riz dans notre assiette ? ». Nous avons personnellement ressenti les joies et les peines, les joies et les peines des agriculteurs, ainsi que les difficultés de leur vie. Nous avons également ressenti leur esprit indomptable de lutte pour la survie et pour une vie meilleure. Tout cela a jeté des bases solides pour notre lecture du livre non écrit de la société, a accru notre compréhension de la situation nationale et a eu un impact significatif sur notre croissance et notre développement ultérieurs.

Le président Xi Jinping a passé sept années formatrices dans le nord du Shaanxi. Le souvenir des villageois locaux travaillant toute l'année sans parvenir à se nourrir doit être profondément gravé dans sa conscience. Ces expériences et ces connaissances étaient naturellement beaucoup plus profondes, distinctives et inoubliables que celles de nous, jeunes éduqués issus de milieux plus privilégiés, qui avions été envoyés à la campagne. Il se souvient également dans son essai « *Jésus est un fils de la terre jaune* » : « Lorsque je suis arrivé à la campagne, les mendians venaient souvent pendant la saison des labours au printemps. Certains jeunes éduqués de Pékin considéraient les mendians comme indésirables, voire comme **des « éléments nuisibles » ou des « bons à rien »**. Ils refusaient de leur donner à manger et certains allaient même jusqu'à lâcher leurs chiens pour les chasser. » Ils ne comprenaient pas le dicton local : « Gras en janvier, maigre en février, à moitié mort en mars et avril. » En mars et avril, chaque foyer subsistait avec « six mois de rations de son et de légumes ». Les femmes emmenaient les enfants mendier, réservant les céréales aux hommes valides pour les aider à traverser la saison des labours printaniers. Ce n'est qu'après avoir vécu quelque temps à la campagne que les jeunes instruits ont compris ces réalités. Cette compréhension de la pauvreté de la population locale a permis au secrétaire général de reconnaître ce qui manquait le plus aux gens ordinaires, ce dont ils avaient le plus besoin et ce à quoi ils aspiraient le plus. Cela l'a motivé et poussé à se forcer d'apporter des avantages tangibles à ses concitoyens. À Liangjiahe, il a organisé et dirigé les masses pour construire des routes, ériger des barrages anti-érosion, créer une coopérative sidérurgique, mettre en place un magasin à commission, creuser des puits de grand diamètre et développer le biogaz. Par son travail acharné et son engagement personnel, il a montré l'exemple.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Les masses aspirent à une vie meilleure. Pendant la période de Yan'an, Xi Zhongxun a été salué par le président Mao comme « un leader du peuple issu des masses ». Le président Xi Jinping a hérité des nobles qualités de ses ancêtres révolutionnaires. Au cours de ses sept années passées dans le nord du Shaanxi, il a subi une profonde transformation, passant d'un jeune homme inexpérimenté à un « garçon travailleur » aux yeux du peuple, un guide entièrement dévoué à l'amélioration de leurs conditions de vie. Des années plus tard, il a déclaré : « Le plus grand bénéfice que j'ai tiré de ces sept années passées dans le nord du Shaanxi a été d'apprendre ce que signifie le pragmatisme, ce qu'il implique la recherche de la vérité dans les faits et ce que représentent véritablement les masses. Ce sont des leçons qui m'ont été utiles tout au long de ma vie. »

Troisièmement, la culture historique rouge de Yan'an et le caractère collectif des habitants du nord du Shaanxi – caractérisés par leur ouverture d'esprit, leur tolérance, leur intégrité, leur simplicité et leur dévouement – ont nourri ses nobles idéaux politiques et forgé son ~~esprit~~ originelle ~~inébranlable~~. La région de Yan'an, où le secrétaire général Xi Jinping a autrefois travaillé comme jeune envoyé, était la destination finale de la Longue Marche de l'Armée rouge des ouvriers et des paysans chinois, le berceau de l'esprit de Yan'an, le lieu où la pensée de Mao Zedong a mûri et le point de départ de la prise du pouvoir national. Au cours des 28 années qui se sont écoulées entre la fondation du Parti communiste chinois et la création de la République populaire de Chine, notre parti a concentré ses activités à Yan'an pendant près de la moitié de cette période, tissant une grande légende de transformation du territoire et de renversement du cours de l'histoire sur ce plateau de loess. Le patrimoine historique et culturel rouge profond et riche de Yan'an a naturellement exercé une puissante influence positive sur la formation de la vision du monde, de la conception de la vie et des valeurs de la jeunesse éduquée à Pékin, exerçant en particulier un effet profondément émouvant et nourrissant sur le secrétaire général, issu d'une famille révolutionnaire.

Comme nous le savons tous, le père du secrétaire général était l'un des fondateurs de la base révolutionnaire du Shaanxi-Gansu, tandis que sa mère était une cadre chevronnée qui avait grandi en buvant l'eau de la rivière Yan. L'esprit révolutionnaire coule dans ses veines, lui insufflant une vénération et une affinité innées pour le Parti communiste. Pendant son séjour dans la campagne du nord du Shaanxi, travaillant et vivant sur le plateau de loess où ses ancêtres avaient longtemps combattu, s'attardant dans la contemplation de la montagne Baota et des rives du fleuve Yan, rendant hommage aux sites révolutionnaires tels que les habitations troglodytes où de grands hommes et des leaders révolutionnaires avaient autrefois travaillé et résidé, écoutant les récits de jeunesse racontés par des soldats vétérans de l'Armée rouge, des gardes rouges et des vétérans de la Huitième Armée de route qui avaient participé à la révolution... Ces fragments d'expérience, ces images et ces sons lui ont permis de comprendre concrètement les épreuves endurées par ses ancêtres pour fonder la nation.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Une compréhension profonde des épreuves endurées par ses ancêtres pour bâtir leur entreprise. Cela lui a permis de saisir concrètement l'esprit de Yan'an, caractérisé par l'autonomie et la lutte acharnée. Cela a approfondi son appréciation intuitive de la vision communiste de la vie, de la conception du monde et des idéaux révolutionnaires qui lui avaient été inculqués depuis son enfance. Et cela a nourri une profonde affection pour le plateau loessique de Yan'an, le sol même qui a nourri la révolution chinoise. Cette nourriture spirituelle, ce baptême de l'âme, cette élévation de la pensée ont non seulement jeté les bases idéologiques qui lui ont permis d'endurer les épreuves difficiles de la vie rurale, mais ont également renforcé sa conviction de croire en le Parti communiste chinois et de le suivre. Il a rédigé huit demandes d'adhésion à la Ligue de la jeunesse communiste et dix demandes d'adhésion au Parti communiste. Sa persévérance, son endurance et la confiance des masses lui ont finalement permis de réaliser son aspiration à rejoindre le Parti, et il a même été nommé secrétaire de la branche du Parti de la brigade de production. Il a déclaré plus tard : « Quand je suis arrivé sur ce plateau de loess à l'âge de quinze ans, j'étais perdu et incertain ; quand je suis parti à vingt-deux ans, j'avais un objectif de vie inébranlable et débordais de confiance. » En tant que fonctionnaire, le plateau de Shaanbei reste mes racines, car il a nourri ma conviction inébranlable : servir le peuple par des actes concrets ! Où que j'aille, je resterai à jamais un fils de la terre loessique.

À plusieurs reprises, je me suis rendu dans le nord du Shaanxi, grimpant en hauteur pour contempler le lointain. Le plateau de Loess s'étend, vaste et majestueux, encerclé par les montagnes, imprégné de merveilleux. Cette terre de loess profondément riche a autrefois accueilli à bras ouverts l'Armée rouge des ouvriers et des paysans, qui avait traversé la majeure partie de la Chine, devenant ainsi la grande scène où les communistes chinois ont tissé la légende de la révolution rouge. Plus de trente ans plus tard, elle a également accueilli à bras ouverts vingt-six mille jeunes gens éduqués à Pékin qui avaient quitté leur foyer, devenant ainsi le lieu où cette cohorte d'élèves du secondaire a subi le baptême de sa jeunesse. Les jeunes éduqués de Liangjiahe m'ont dit que les habitants du nord du Shaanxi sont travailleurs, généreux, honnêtes et sans prétention. Bien que dépourvus d'éducation formelle et incapables d'exprimer des vérités profondes, ils comprenaient instinctivement les difficultés auxquelles étaient confrontés ces jeunes Pékinois loin de leurs parents. Ils sont pris en charge avec une affection sincère, leur apprenant pas à pas à cultiver la terre, à ramasser du bois et à cuisiner. Ils ont aidé les jeunes à surmonter les premiers obstacles de la vie rurale et du travail, leur permettant ainsi de découvrir la chaleur des habitants locaux. Des décennies plus tard, les jeunes Pékinois parlent encore avec émotion de Yan'an, décrivant unanimement ses habitants comme gentils et attachants. Les liens indestructibles tissés avec les locaux restent un souvenir précieux.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Le président Xi Jinping lui-même avait été envoyé dans le nord du Shaanxi en tant que fils d'un « élément révolutionnaire ». À cette époque où « la lutte des classes était le principe directeur », des facteurs tels que le milieu familial et le statut politique des parents exerçaient une pression psychologique immense sur certains jeunes instruits. Pourtant, les villageois du nord du Shaanxi jugeaient les jeunes davantage sur leur propre conduite et leurs actions pendant leur placement. C'est précisément grâce à cela qu'il a pu adhérer au Parti, devenir secrétaire de la section du Parti du village et être recommandé pour entrer à l'université. Se remémorant ces souvenirs, le secrétaire général s'est exprimé avec une profonde émotion : « Les habitants de Yan'an m'ont aidé et protégé de manière désintéressée. Mais surtout, leur caractère sincère et sans prétention a profondément influencé et façonné mon esprit. Même si je suis parti physiquement, mon cœur est resté ici ! »

Quatrièmement, pendant ses sept années passées à la campagne, il a profité de l'environnement sociopolitique relativement détendu et libre pour persévérer dans la lecture et l'étude, accumulant ainsi de solides connaissances, une riche culture et une bonne compréhension théorique. **Les « trois cohortes »** de jeunes instruits envoyés à la campagne à cette époque (), seule une petite proportion était diplômée du secondaire ; la majorité était des élèves du premier cycle du secondaire. Ces cohortes de 1967 et 1968 ont vu leur éducation interrompue par **la Révolution culturelle** (), ce qui les a empêchés de terminer leurs études secondaires. Selon les normes actuelles, qualifier ces diplômés du premier cycle du secondaire de « jeunes instruits » serait inexact. Les écarts éducatifs et culturels entre ces jeunes instruits n'étaient pas particulièrement perceptibles à cette époque où le développement productif était lent. Cependant, avec l'évolution des temps et les progrès rapides de la science et de la technologie, cela est devenu un **désavantage de plus en plus important** pour eux. C'est précisément **huit ans** après que les « **trois cohortes** » de jeunes instruits aient quitté la campagne pour retourner travailler en ville, seule une très petite proportion d'entre eux s'est engagée dans des activités de haute technologie ou dans des activités économiques et commerciales de haut niveau. La majorité d'entre eux ont été employés comme ouvriers qualifiés ordinaires.

Objectivement, l'envoi à la campagne offrait un environnement propice à l'étude autonome. Bien que la vie fût austère pour ces jeunes instruits, ils jouissaient d'une plus grande latitude politique et d'une plus grande liberté de mouvement que leurs homologues du Corps de production. L'étendue de leur participation au travail, la fréquence de leurs visites à domicile et la durée de leurs congés étaient largement déterminées par les individus eux-mêmes. Objectivement parlant, le temps disponible pour la lecture et l'étude parmi ces jeunes instruits était encore suffisant.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

C'est surtout pendant la période entre les récoltes d'automne et les semaines jusqu'aux labours du printemps suivant — — que cette période , appelée « jachère hivernale », voyait les tâches agricoles diminuer, offrant ainsi des périodes relativement ininterrompues pour la lecture et l'étude. Cependant, cela coïncidait avec la période de la Révolution culturelle, où les intellectuels étaient dénoncés comme la « neuvième catégorie puante » et où des idées fausses telles que « l'éducation est inutile » et « plus on a de connaissances, plus on est réactionnaire » sévissaient. Influencés par ces idéologies sociales dominantes, associés à des perspectives d'avenir sombres et à des parcours professionnels incertains, et confrontés à des préoccupations pratiques telles que le mariage et les relations pour les jeunes diplômés plus âgés, beaucoup ont essentiellement abandonné la lecture et l'apprentissage. Naturellement, un nombre important de jeunes instruits ont adhéré à l'adage ancien : « » (« Ouvrir un livre est bénéfique ») et « » (« La lecture enrichit l'esprit »), considérant les études comme un moyen d'enrichir leur existence rurale, de cultiver leur monde spirituel et d'élever leur culture personnelle. Ils ont recherché des livres variés, lisant et étudiant le soir et pendant les périodes creuses de l'agriculture. Au cours de mes deux années passées à la campagne, j'ai développé un intérêt particulier pour les ouvrages historiques et politiques, notamment les biographies de personnalités historiques et politiques chinoises et étrangères, ainsi que pour les classiques littéraires renommés du pays et d'ailleurs, que j'ai lus assidûment. Parmi ceux-ci figuraient des ouvrages tels que *Outline of Chinese History* (Esquisse de l'histoire chinoise) édité par Jan Bozan, *A General History of China from the Qin Dynasty to the Present* (Histoire générale de la Chine de la dynastie Qin à nos jours) édité par Fan Wenlan et *Histoire générale de la Chine de Cai Meliao*, Histoire générale de la période de la révolution démocratique nouvelle en Chine de Li Xin, *La politique chinoise avant et après la révolution Xinhai* de Li Shu, L'impérialisme et la politique chinoise de Hu Sheng, ainsi que des ouvrages reflétant l'histoire de l'Allemagne nazie comme *Le Troisième Reich : sa montée et sa chute* et *La Seconde Guerre mondiale* de Churchill, tous lus pendant mon séjour à la campagne. Après le rétablissement des examens d'entrée à l'université, je me suis inscrit à un programme d'études en sciences humaines. J'ai obtenu d'excellentes notes en littérature, en histoire, en géographie et en politique sans trop d'efforts, ce qui m'a finalement permis d'être admis au département d'histoire de l'université normale de Pékin.

La passion du secrétaire général Xi Jinping pour la lecture et l'apprentissage est bien connue de tous ceux qui l'ont côtoyé. Lorsqu'il s'est rendu à Shaanbei en tant que jeune envoyé à la campagne, il n'a emporté que deux valises, toutes deux remplies de livres. Tout au long des sept années qu'il a passées là-bas, il a persévétré dans ses études assidues et ses réflexions approfondies, lisant souvent à la lumière d'une lampe jusqu'aux petites heures du matin. En ce qui concerne les habitudes de lecture du secrétaire général pendant son séjour à la campagne, vous avez déjà interviewé de nombreux villageois de Liangjiahe et de jeunes envoyés de Pékin, des témoins qui ont rapporté de nombreuses observations vivantes et authentiques, toutes publiées dans le *Study Times*.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Après avoir examiné vos entretiens, j'ai le sentiment que l'étendue et la profondeur de ses lectures pendant cette période dépassaient de loin les nôtres. Lorsqu'il était président de l'École centrale du Parti, le secrétaire général a explicitement souligné que les cadres dirigeants devaient cherir la lecture, choisir des livres de qualité et cultiver des habitudes de lecture efficaces, principes qu'il a lui-même incarnés pendant son séjour à Shaanbei. Comme l'ont observé les anciens, « un esprit enrichi par la littérature rayonne naturellement **de grâce** ». Grâce à une lecture et à une étude assidues, le secrétaire général a acquis une culture, des connaissances, une intégrité morale et une profondeur théorique considérables. Au fil des ans, j'ai eu le privilège d'écouter le secrétaire général Xi Jinping s'exprimer à de nombreuses reprises. Ses discours sont richement illustrés de références, puisées sans effort dans ses vastes connaissances, prononcées avec esprit et débordantes de confiance. Plus je l'écoute, plus j'apprécie leur saveur, leur caractère et leur substance particuliers, plus j'ai envie d'en entendre davantage. Cette érudition, cette culture, cette largeur de vue sont le résultat d'années de perfectionnement de ses compétences, les sept années d'études à Liangjiahe ayant naturellement joué un rôle crucial.

Équipe d'interview : Vous venez d'analyser l'importance et l'influence de ces sept années passées dans le nord du Shaanxi dans le parcours global de formation du président Xi Jinping sous quatre angles différents. Cela a été très instructif. En tant que dernier invité, nous aimerais conclure cette interview en vous invitant à faire un résumé final.

He Yiting : L'ancien philosophe chinois Mencius a observé : « Lorsque le Ciel s'apprête à confier une grande responsabilité à un homme, il afflige d'abord son esprit de souffrance, éprouve son corps par le travail, l'expose à la faim, l'appauvrit et perturbe ses actions. Cela afin de stimuler sa détermination, de tempérer son caractère et d'améliorer ses capacités. » La philosophie contenue dans les paroles de Mencius est imprégnée de pragmatisme et de dialectique. Rétrospectivement, ces sept années passées dans le nord du Shaanxi ont représenté pour le secrétaire général Xi Jinping la première étape de sa vie où il a enduré des épreuves pour tempérer son esprit, travaillé pour renforcer son corps et connu la privation pour aiguiser sa détermination. Elles ont constitué un point de départ crucial pour lui permettre de comprendre la vie, de comprendre la Chine et de saisir l'essence du Parti communiste chinois. C'est là qu'il a acquis des connaissances qui dépassaient le cadre des manuels scolaires, enrichissant son esprit d'une sagesse inestimable qui ne se trouve dans aucun livre. Cela a jeté les bases solides de son développement et de son ascension ultérieurs.

Après avoir quitté Liangjiahe, il est entré à l'université Tsinghua, la plus prestigieuse institution d'enseignement supérieur du pays, afin d'acquérir des connaissances et d'élargir ses horizons.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Après avoir obtenu son diplôme, il a rejoint les instances dirigeantes supérieures, élargissant encore ses horizons et renforçant ses capacités. Il s'est ensuite immergé au niveau du comté, occupant directement le poste de secrétaire du Parti du comté – un rôle similaire à celui de « commandant de première ligne ». Il a continué à exercer des fonctions pratiques à des postes de direction clés aux niveaux du comté, de la municipalité et de la province. Sept ans dans le nord du Shaanxi, quatre à Tsinghua, trois au sein des organes de la Commission militaire centrale, trois à Zhengding, dix-sept dans le Fujian, cinq dans le Zhejiang, près d'un an à Shanghai, cinq au plus haut niveau central – pour aboutir à son élection au poste de secrétaire général du Parti lors du 18e Congrès national. Des secrétaire de la section du Parti dans un village à secrétaire général du Parti, de citoyen ordinaire à président de l'État, d'officier subalterne à président de la Commission militaire centrale. Du nord-ouest à la Chine du Nord, puis aux régions côtières du sud-est. Il a vécu dans les régions occidentales, centrales et orientales de la Chine, a occupé tous les échelons de la direction du Parti et de l'État, et a incarné les rôles d'agriculteur, d'étudiant universitaire, de soldat et de cadre. Cette riche expérience, acquise à travers tant de postes de direction clés et accumulée au cours d'une longue période d'engagement pratique, constitue un capital inestimable pour un leadership efficace.

Récemment, j'ai lu une évaluation qui disait : « Le secrétaire général Xi Jinping est un dirigeant de notre Parti qui a mûri dans un environnement profondément révolutionnaire ; un dirigeant qui a grandi à travers l'histoire difficile et mouvementée de notre Parti ; un dirigeant forgé par une longue pratique révolutionnaire ; un dirigeant établi dans la nouvelle grande lutte ; un dirigeant développé à travers des compétitions internationales majeures ; et un dirigeant nourri par le peuple. » Cette évaluation est profondément perçue et d'une précision incisive, en parfaite adéquation avec la réalité. Comme vous le savez, la sixième session plénière du 18e Comité central a pris une décision politique majeure, affirmant explicitement le secrétaire général Xi Jinping comme le noyau du Comité central du Parti et de l'ensemble du Parti, proposant officiellement le concept de << Comité central du Parti avec le camarade Xi Jinping à sa tête >>. Cette décision politique importante repose sur une base solide de soutien politique, idéologique, populaire et pratique. Sa profonde signification pratique et son importance historique considérable deviendront de plus en plus évidentes avec le temps et le développement de la pratique.

Le Learning Times a publié la transcription d'une interview retracant les sept années passées par le secrétaire général Xi Jinping à Liangjiahe en tant que jeune étudiant.

He Yiting : le plus jeune des jeunes instruits, envoyé dans l'endroit le plus difficile, et ayant passé le plus de temps à la campagne

Le choix des sujets est excellent et le format novateur. Vous vous êtes rendu sur le terrain, à la rencontre des villageois et des jeunes étudiants de Liangjiahe qui ont autrefois partagé les repas, le logement et le travail du secrétaire général. Les personnes interrogées ont raconté des histoires authentiques de cette époque dans un langage vivant et sans fioritures, avec un contenu crédible. Elles ont présenté de manière vivante aux lecteurs les actes émouvants du secrétaire général qui s'est appliqué à son travail pendant sa jeunesse, permettant ainsi aux gens de voir clairement que le leader du peuple est véritablement issu du peuple et sert véritablement le peuple. J'ai remarqué que la publication des transcriptions de vos entretiens a profondément touché les lecteurs, suscitant une réaction exceptionnellement positive. **Cela** a constitué une force puissante pour le bien, renforçant les <> quatre consciences <> tant chez les fonctionnaires que chez les masses.

Pour aller plus loin, cette série de transcriptions d'entretiens représente une initiative innovante tant sur le fond que sur la forme en ce qui concerne la manière de mieux promouvoir les dirigeants de notre parti. La promotion des dirigeants du Parti nécessite non seulement des ouvrages spécialisés et des articles théoriques, mais aussi des améliorations et des innovations tant dans la forme que dans le contenu, en fonction des préférences de lecture et du niveau d'acceptation d'un large public dans de nouvelles circonstances. Cela garantit que les lecteurs souhaitent véritablement s'intéresser au contenu, recevant inconsciemment une éducation, une inspiration et une résonance émotionnelle à travers leur lecture. Cela correspond à l'importance répétée accordée par le secrétaire général Xi Jinping au développement d'un nouveau système discursif. Je pense que vos explorations dans ce domaine sont bénéfiques.

Enfin, je tiens à souligner que les parcours extraordinaires des dirigeants de notre parti au service du parti et du peuple, ainsi que l'héritage spirituel inestimable qui se cache derrière ces expériences, ont une importance historique, idéologique et spirituelle irremplaçable. Documenter fidèlement ces chapitres de leur vie et les présenter aux lecteurs, au peuple et à l'histoire sous diverses formes, afin de tirer pleinement parti du rôle de l'histoire pour éclairer le présent, informer la gouvernance et former les générations futures, est à mon avis une entreprise profondément significative et louable ! En ce qui concerne le parcours extraordinaire du secrétaire général Xi Jinping, vous avez déjà raconté son histoire en tant que jeune intellectuel. Si possible, je vous encourage à poursuivre la narration des chapitres suivants de son récit.